Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.

(Trait de la Messe *Salve, Sancta Parens*)

Virgo-Maria.org

Abbés Aulagnier et Meramo contre le Motu Proprio

Mgr Williamson et Razinger préparent le faux « 4° secret » de Fatima

Liste des Franc-Maçons (Picorelli)

Virgo-Maria.org

BIMESTRIEL

ESR

Juillet – Août 2007

N° 10b

Lisez et diffusez

Le site internet www.virgo-maria.org publie régulièrement des analyses sur la situation religieuse catholique

Nous menons le combat pour continuer la Tradition de l'Eglise catholique dans la fidélité à Notre Seigneur Jésus-Christ et au Magistère de toujours. Nous défendons l'œuvre de transmission du Sacerdoce sacramentellement valide effectuée par Mgr Lefebvre lors des sacres épiscopaux du 30 juin 1988.

Notre site est consulté et suivi partout dans le monde par les principaux responsables de la Tradition catholique.

Nous traitons tout spécialement les thèmes suivants dans l'actualité :

- L'infiltration et la subversion au sein de la FSSPX
- L'opposition (en son sein) au ralliement de la FSSPX à l'abbé Ratzinger
- Le ralliement de la FSSPX à la Rome conciliaire et les propos de Mgr Fellay
- Les interventions de Mgr Williamson (un leurre)
- Les écrits et actions modernistes de l'abbé Celier (FSSPX)
- Les Anglicans, les Rose-Croix, les Patriarcats et l'Eglise conciliaire
- Benoît XVI-Ratzinger et le plan maçonnique
- Le trombinoscope du réseau des agents du ralliement au sein de la FSSPX
- Le combat doctrinal
- La question de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale (1968)
- Les erreurs actuelles sur l'infaillibilité pontificale et celles sur le Magistère ordinaire et universel
- Les documents de Mgr Lefebvre
- Les documents principaux des quatre évêques de la FSSPX
- L'actualité de l'Eglise conciliaire

Nous suivons l'actualité religieuse sur notre Blog :
http://www.virgo-maria.org/Blog_Virgo_Maria/blogger.htm

T.S.V.P.

Nous publions des archives du site CSI (Catholiques Semper Idem)

Chaque tome de Virgo-Maria.org comprend l'intégralité des analyses et documents diffusés par Virgo-Maria.org pendant la période de 2 mois indiquée.
De plus chaque tome comprend une table analytique et une table des matières
Les ouvrages publiés par Virgo-Maria.org peuvent être obtenus sous forme de livres payants (maximum 23 Euros) soit :

- aux Editions Saint Remi
  BP 80 - 33410 CADILLAC France
  ou sur leur site http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/
- ainsi que chez leurs revendeurs en ligne http://www.amazon.fr/

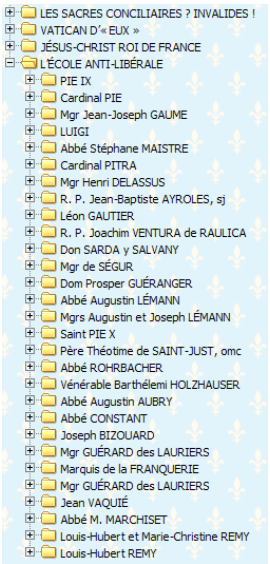
Ouvrez ou téléchargez GRATUITEMENT les tomes de Virgo-Maria.org

Faites connaître ces études de Virgo-Maria.org, études qui font connaître également celles du Comité Internationale *RORE SANCTIFICA démontrant l'invalidité du nouveau rituel des sacres épiscopaux Pontificalis Romani de Montini-paul VI de 1968*

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.
Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents **sur les sites internets**, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées.

Nous recommandons les auteurs anti-libéraux dont les œuvres sont disponibles aux Editions Saint-Rémi et sur le site www.a-c-r-f.com



Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées pas son intercession.

Contacter Monsieur l'Abbé Michel Marchiset

Responsable du site Virgo-Maria.org
Le Prieuré - 6, rue du Chapité
25920 - Mouthier Haute-Pierre France
mail@virgo-maria.org

Les prêtres et les évêques conciliaires
ne sont pas sacramentellement valides
en raison du nouveau rite épiscopal promulgué
par Montini-Paul VI en 1968
et qui est invalide comme pour les Anglicans

Les fidèles de l'Eglise conciliaire n'adorent que du pain

Lisez et faites connaître les études
de ***Rore Sanctifica***

Comité international de recherches scientifiques sur les origines et la validité de *Pontificalis Romani*

C.I.R.S.

http://www.rore-sanctifica.org

IL Y A URGENCE

VOUS DEVEZ AGIR ET NOUS AIDER POUR LA SURVIE
DES SACREMENTS CATHOLIQUES VALIDES
NOUS COMBATTONS POUR NOUS ET NOS DESCENDANTS

Diffusez tous ces documents, brochures et livres, auprès de vous, de vos prêtres.
Organisez-vous pour commander ces ouvrages et les faire circuler. Réunissez-vous, parlez-en.

Publiez ces documents **sur les sites internets**, pour alerter les clercs et les fidèles. Faites connaître sur internet toutes ces actions menées. Priez Notre-Dame de la Salette, Notre-Dame de Fatima, et témoignez des grâces accordées pas son intercession.

T.S.V.P.

CHACUN DOIT APPORTER SES EFFORTS
à cette croisade pour l'Eglise, pour la sauvegarde des sacrements en danger.

La sauvegarde des Sacrements est VITALE pour notre SALUT ETERNEL !
AIDEZ-NOUS à briser le mur du silence et à sauver
les sacrements valides. **Ce silence INCONCEVABLE sur le pire attentat contre le sacrement de l'Ordre de**
toute l'Histoire de l'Eglise dure depuis 1968, depuis la mise en application du tituel *Pontificalis Romani* de Montini-Paul VI de 1968,
vous avez le devoir de briser ce mur du silence.

C'est MAINTENANT que se joue le combat pour la sauvegarde des sacrements.

Tout catholique **doit** mener le bon combat pour l'Eglise et pour la préservation de ces grâces surnaturelles immenses,
fruit de l'Incarnation et du Saint Sacrifice de la Croix.
Ayons tous ce zèle apostolique.

Mobilisez-vous pour que l'HEURE de la Puissance des ténèbres ne sonne pas sur l'Eglise. Nous savons que ***les Portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise***, c'est-à-dire pour qu'elles n'auront pas le dernier mot à la
fin des fins contre l'Eglise.

Avec cette croisade qui dénonce l'imposture et le mensonge, les ennemis de l'Eglise sont découverts, leurs manipulations sont dénoncées, ils sont déjà condamnés. L'Enfer n'a pas prévalu.

contact@rore-sanctifica.org

Contacter Monsieur l'Abbé Michel Marchiset
Le Prieuré - 6, rue du Chapité
25920 - Mouthier Haute-Pierre France

PRÉFACE

Le site et la liste Virgo-Maria.org

Je crois à la Sainte Eglise catholique, à la Communion des Saints

« Suivant la remarque de Saint Augustin, les prophètes ont parlé plus clairement et plus longuement de l'Eglise que de Jésus Christ, car ils prévoyaient qu'il y aurait beaucoup plus d'erreurs volontaires et involontaires, sur ce point que sur le mystère de l'Incarnation. » « On n'est pas hérétique par le fait seul qu'on pèche contre la Foi, mais parce qu'on méprise l'autorité de l'Eglise, et qu'on s'attache avec opiniâtreté à des opinions mauvaises. Si donc il est impossible qu'un Chrétien soit atteint de cette horrible peste de l'hérésie, tant qu'il continue à croire ce que cet article propose à sa Foi, les Pasteurs doivent redoubler d'efforts pour instruire les Fidèles de ce mystère, les prémunir par là même contre les artifices de l'ennemi, et les aider à persévérer dans la Foi. »

Catéchisme du Concile de Trente, Chapitre dixième, Du neuvième article du Symbole

En prenant l'initiative de la liste d'information Virgo Maria et de son site Internet à destination des fidèles, mais aussi des clercs, je souhaite et nous souhaitons tous correspondre à cet enseignement du concile de Trente et aider les fidèles à persévérer dans la Foi. Tel fut, dès le départ, l'esprit de Mgr Lefebvre qu'il s'agit aujourd'hui de conserver dans le combat pour la conservation du Sacerdoce catholique et des sacrements valides qui en découlent. L'amour de l'Eglise qui nous est enseigné par le concile de Trente nourrit notre dévotion envers la Très Sainte Vierge Marie qui en est la Mère. Cette liste et ce site Internet, que vous êtes invités à faire connaître, sont placés sous la protection maternelle de l'Epouse du Saint- Esprit qui a reçu pour vocation de vaincre toutes les hérésies.

En union de prières in Christo et Maria.

Abbé Michel Marchiset

le 4 février 2006

Directeur du site Virgo-Maria.org

TABLE ANALYTIQUE

V O L U M E Xb

Juillet – Août 2007

Table analytique 1

19 juillet 2007- Démasqué, Mgr Williamson disparaît en rase campagne 23

Mgr Williamson vient de faire fermer son blog « Motu proprio » dans la précipitation. Après ses appels à prier pour que *« le « cœur bavarois » guide la tête conciliaire de Ratzinger dans une direction catholique »* (le propos est risible), Mgr Williamson vient de faire fermer son blog. Sans doute faut-il y voir l'effet de nos derniers VM à son sujet, en particulier celui du 11 juillet « Mgr Williamson exulte pour le Motu Proprio de 1984 ».

19 juillet 2007- L'abbé de Cacqueray 'implore' Ratzinger de lever le décret des excommunications 24

Après l'acceptation des principes du Motu qui unissent vraie messe et messe empoisonnée dans un même et unique rite, voici la soumission de l'abbé de Cacqueray à l'autorité du chef des antichrists. Décidément, pour l'abbé de Cacqueray, la FSSPX n'a plus de raison d'être. Selon l'approbation de Mgr Fellay, l'ancienne messe représente la même Foi et la même règle de la prière que le nouveau rite de 1969. Désormais, l'abbé de Cacqueray va plus loin en rampant devant l'abbé apostat Ratzinger antichrist et sa fausse autorité pour le supplier ainsi : *« nous implorons du Saint-Père la levée du décret d'excommunication touchant Mgr Lefebvre et les évêques sacrés par lui"* . A ce train là, les actuels Supérieurs de la FSSPX risquent de se retrouver comme des généraux sans armée.

19 juillet 2007- Après l'Italie, Mgr Fellay fait la promotion du Motu de l'abbé apostat Ratzinger aux Etats-Unis dans The Remnant 26

Traduction en français de l'interview de Mgr Fellay dans The Remnant le 12 juillet 2007. Mgr Fellay approuve et applaudit au Motu Proprio et à son article 1, mais détourne l'attention en feignant la fermeté sur le 'subsistit in à l'occasion d'un document récent du Vatican. Mgr Fellay tente une diversion pour éviter d'avoir à parler de l'article 1 du Motu qu'il a avalisé avec des cris de joie et au son du Te Deum, alors que désormais des prêtres de la FSSPX lui demandent une rétractation sur cet article 1 qui ravale la Messe de St Pie V à la Messe sacrilège de 1969 de Bugnini-DomBotte. Mgr Fellay persiste à manifester sa satisfaction face au Motu Proprio dont les principes empoisonnés font accepter la nouvelle messe. Une stratégie d'évitement de la France commune à Mgr Fellay et à Mgr Williamson. Refuser le texte du 'subsistit in' pour mieux faire accepter le mauvais article 1 du Motu Proprio ? La supposée 'satisfaction' des autres évêques : une affirmation gratuite et sans preuves de Mgr Fellay.

21 juillet 2007- Le ‘Cardinal' Lehman partage l'enthousiasme de Mgr Fellay pour le Motu Proprio 35

Mgr Fellay salue le Motu Proprio, dont l'article 1 affirme l'unité de la vraie messe de toujours et de la nouvelle messe empoisonnée de Bugnini-DomBotte dans un ‘unique et même rite' comme un ‘don de la grâce', un ‘don surnaturel'. L 'ultra-progressiste ‘cardinal' L ehman, le serviteur de Ratzinger, se réjouit quant à lui également du Motu Proprio dont il a très bien compris les principes, en particulier celui de l'article 1, qu'il paraphrase en affirmant qu' *« il n'y a aucune rupture entre Messes préconciliaire et postconciliaire. C'est la continuité dans son évolution qui est souvent méconnue."* Et le ‘cardinal' appelle, les responsables, ce qui inclut entre autre Mgr Fellay, a *« encadrer »* leurs *« 'têtes brûlées' vers une position plus modérée »*.

22 juillet 2007- Joseph Ratzinger, Témoin et architecte de la métamorphose de l'Eglise 38

Conférence du Docteur Regazzoni à Paris devant la FSSPX en octobre 2005. Un blog catholique produit un texte très important. Il s'agit de la conférence du Docteur Regazzoni donnée à Paris lors du Symposium de théologie de la FSSPX des 6, 7 et 8 octobre 2005. Alors que la Direction de la FSSPX poursuit l'application de la politique suicidaire inspirée par l'abbé Aulagnier, celle des « deux préalables » que nous dénonçons depuis des mois dans le bandeau en tête de nos messsages, ce texte dévoile le rôle clé de l'abbé apostat Ratzinger dans la destruction de l'Eglise catholique, à la fois comme témoin lors du concile Vatican II, puis comme Architecte à mesure qu'il a pris des responsabilités importantes au sein de cette structure antichrist qui éclipse la véritable Eglise catholique. Dans ce texte très profond et très bien documenté du Docteur Regazzoni, nous attirons l'attention des lecteurs sur la filiation intellectuelle de Ratzinger avec le bénédictin Dom Beauduin, en passant par le jésuite Wilhelm de Vries.

22 juillet 2007- L 'abbé Cekada réfute le texte de Ratzinger sur le ‘Subsistit in' 55

Abbé Cekada, professeur de séminaire aux Etats-Unis. Texte traduit depuis l'original anglais et approuvé par son auteur. Source en anglais disponible sur Quidlibet, le blog de l'abbé Cekada http://www.traditionalmass.org/blog/. La FrankenKirche se relève : Ratzinger au sujet de l'Eglise. I. Un changement dans la Doctrine ? II. Que signifie “Subsiste Dans” ? III. Pourquoi ne pas dire tout simplement “EST”?

22 juillet 2007- Mgr Fellay a-t-il mauvaise conscience ? 59

Réinterprétation de l'article de Messori par Dici et proclamation de soumission de l'abbé Scott en Australie. Nos critiques légitimes au sujet des agissements du supérieur de la FSSPX qui tente de remettre l'œuvre sacerdotale de Mgr Lefebvre entre les mains de l'ennemi rusé de ce dernier, l'abbé apostat Ratzinger, semble avoir provoqué des réactions chez Mgr Fellay ainsi qu'au sein du petit clan des rallieurs. Bien qu'apparemment repris en main, l'abbé Scott ne renie pas ses convictions. L'abbé Lorans réécrit l'histoire au prix de contorsions risibles. Les effets de cet engagement de Mgr Fellay : la prise de conscience de beaucoup de clercs sur son compte.

22 juillet 2007- Un fidèle de la FSSPX dénonce l'incohérence de la politique de Mgr Fellay 65

« Cette politique – en raison de son caractère incohérent - risque à la longue de causer un préjudice grave à la Fraternité ». Un fidèle de la FSSPX. L ettre d'un fidèle de la FSSPX qui

désapprouve Mgr Fellay et sa compromission actuelle avec le Motu Proprio en accueillant le ‘cadeau empoisonné' avec des Te Deum : *« Hoyos « a réussi à réduire pratiquement au néant toute l'opposition de la Fraternité à Vatican II »*. L a jubilation médiatique de Mgr Fellay dans les divers médias non francophones, aux Etats-Unis, en Italie et Allemagne, devant le texte du Motu Proprio, dont l'article 1 constitue la négation même des principes du combat de Mgr Lefebvre, suscite une grande inquiétude et un rejet au sein de la FSSPX et parmi les fidèles. Un des fidèles de la FSSPX, qui a beaucoup analysé la révolution conciliaire nous écrit.

22 juillet 2007- Zielinski, le bénédictin infiltré de Si si No no promu par Ratzinger 68

Nous n'avons guère eu le temps de répercuter cette nouvelle stupéfiante parue en mai 2007. L'abbé apostat Ratzinger a promu au sein de deux Commissions pontificales à Rome, le bénédictin conciliaire Zielinski, invité de marque du congrès de Si si No no organisé à Paris par les infiltrés les 7 et 8 janvier 2007, en présence de Mgr Fellay. Ce même Zielinski semblait dès le mois de mars 2007 très bien informé de ce qui était alors un secret bien gardé : le contenu du Motu Proprio. Avec le recul, et après la parution du texte de l'abbé Ratzinger, ses déclarations de mars coïncident parfaitement avec l'article 1 du Motu Proprio : *« N'oublions jamais que le deuxième concile du Vatican a marqué non pas une rupture avec le passé, mais un renouveau dans la continuité. »* Zielinski, mars 2007

22 juillet 2007- Les « observateurs » protestants qui participèrent à la création du nouveau rite de la messe de Bugnini-Dom Botte (1969) 71

Les « observateurs » protestants qui participèrent à la création du nouveau rite de la messe de Bugnini-Dom Botte (1969). *« L a nouvelle liturgie, en beaucoup d'endroits, a dépassé la L iturgie de Cranmer, en dépit d'un retard de 400 ans, dans sa modernité »* Pawley. Nous jugeons utile de rappeler un texte de Louis Salleron et paru dans Itinéraires, n° 212, Avril 1977, p.149 – 156. Celui-ci montre comment les « observateurs » protestants ont participé au Consilium liturgique à l'élaboration des textes de la réforme liturgique. Des extraits du livre publié par Pawley, un des « observateurs » anglicans au Consilium liturgique, démontre l'influence anglicane sur cette réforme liturgique et à quel point les textes promulgués en 1968 et 1969 conviennent à des anglicans.

22 juillet 2007- ‘Subsistit in' : la fausse conception ecclésiologique de Lumen gentium 76

Un lecteur souligne l'hérésie conciliaire de Lumen Gentium qui n'a aucunement été rectifiée par Ratzinger. Nous publions une lettre d'un lecteur qui expose l'hérésie de Lumen Gentium, document de Vatican II, et les faux principes ecclésiologiques qui le sous-tendent : ‘Pour la nouvelle ecclésiologie avec son « subsistit in » la primauté revient au peuple de Dieu en marche vers l'unité ou l'Eglise catholique occupe la place d'honneur'. Et ‘l'affirmation de Jean XXIII est contraire à la vérité historique car à la base de la réforme il y a le refus de Luther et des autres réformateurs de reconnaître la primauté du successeur de Saint Pierre et Vicaire du Christ, le sacrement de l'ordre et le magistère de l'Eglise.' (NDLR : et par dessus tout le refus absolu et catégorique de reconnaître à la Sainte Messe son caractère du SACRIFICE ontologique actualisé et non sanglant du Corps et du Sang de la Nouvelle et Eternelle Alliance de Notre Seigneur Jésus Christ)

23 juillet 2007- L'abbé Aulagnier découvre la lune 78

L'abbé Aulagnier découvre la lune : il s'avise tout soudain du caractère insupportable de l'article 1. du Motu Proprio sur lequel Mgr Fellay avait jeté l'omerta. « Une chose, toutefois, me laisse perplexe, c'est la doctrine exposée en l'article I § 1 du Motu Propri (…) Doit-on reconnaître «la valeur et la sainteté» de la «nouvelle messe» comme nous le demande Benoît XVI ? En lisant Mgr Gamber on peut en douter Mais où est donc la «valeur» et la «sainteté» de la nouvelle messe. Je refuse donc l'Ordo Missae de Paul VI» ! s'exclame l'abbé Aulagnier qui brise le tabou sur l'Article 1 du Motu Proprio. L'abbé Aulagnier brise l'omerta imposée par Mgr Fellay sur l'article 1 du Motu Proprio en rejetant l'imposture de l'« unique rite à deux formes » explicitée dans ce même article 1. Benoît XVI-Ratzinger va-t-il chasser l'abbé Aulagnier qui révèle que le Motu Proprio est un piège ? Voudrait-il nous faire croire qu'il vient de découvrir que Ratzinger exige de lui et de tous ceux qui sont dans l'Eglise conciliaire, d'accepter le nouveau rite de 1969 ? L'abbé Aulagnier a été exclu de la FSSPX en 2003 par Mgr Fellay et le Chapitre général de juillet 2006 (il ne se réunit qu'une fois tous les douze ans) a ratifié à l'unanimité l'exclusion de l'abbé Aulagnier. L'abbé Aulagnier est le clerc qui a fait rallier Campos, l'œuvre de Mgr de Castro-Mayer. Quant on lit attentivement le texte de l'abbé Aulagnier du 21 juillet 2007, on constate qu'il approuve une 'réforme' du nouveau rite de 1969, en parallèle du maintien du rit traditionnel dit de saint Pie V. L'abbé Aulagnier n'a donc pas changé. C'est ce que lui reprochait déjà l'abbé Meramo (FSSPX) dans sa lettre du 11 juin 2003.

[1] Lettre de l'abbé Meramo (FSSPX – Colombie) à l'abbé Aulagnier (juin 2003) **96**

24 juillet 2007- Mgr Fellay, dans une interview à Présent, s'obstine à escamoter l'article 1 du MP 98

Mgr Fellay, dans une interview à Présent, s'obstine puérilement à tenter d'escamoter l'inadmissible article 1 du Motu Proprio. Mgr Fellay crédibilise ainsi par avance l'Abbé Aulagnier, le naufrageur de Campos. Cette position absurde et contraire aux textes ouvre en effet la voie aux initiatives de l'abbé Aulagnier, qui, face à cet irrecevable article 1 du Motu Proprio, peut dès lors se poser en « recours », auprès des clercs de la Fraternité. "Pour lui, le MP est entièrement positif, seule la lettre d'accompagnement est décevante : *"il faut opérer une distinction entre le Motu proprio et la lettre aux évêques dans laquelle il y a pas mal de choses à regretter... Dans le MP, il n'y a aucune condition posée (?!!!!) à la célébration de la messe de toujours... alors que, jusqu'ici, il y avait un certain nombre de conditions irrecevables comme l'acceptation du concile Vatican II ou de la nouvelle messe"* . Mais a-t-il lu vraiment les textes ?"

23 juillet 2007- L'abbé Meramo (FSSPX) dénonce la gnose dans les écrits de Jean Borella 103

Un texte inconnu de L'abbé Meramo (FSSPX) qui dénonce la gnose dans les écrits de Jean Borella. Nous publions un texte devenu introuvable. Il est écrit par un prêtre de la FSSPX (prieur du prieuré San Ezequiel Moreno Diaz de Bogota, Colombie) et se trouve même préfacé par Mgr Tissier de Mallerais, l'un des quatre évêques de ladite Fraternité. L'abbé Meramo démontre, comme Mgr Tissier dans sa préface, les erreurs subtiles présentes dans l'œuvre du professeur Borella dont l'évêque déclare : *« L'auteur n'est pas plus catholique au sujet de la religion révélée ».*

23 juillet 2007- Série – Abbé Tam – n°5 - CHAPITRE IV - LE CARDINAL RATZINGER ET LA PSEUDO-RESTAURATION 117

" *Le Cardinal Ratzinger, avec les conservateurs, se charge de GERER LA PHASE CONSERVATRICE DE LA REVOLUTION DANS L'ÉGLISE POUR RECUPERER ET ELIMINER TOUTE REACTION. Actuellement, après le Pape, le cardinal est le personnage le plus important de cette opération car, plus que chez le Pape, on voit chez le Cardinal Ratzinger les fondements théoriques de la Pseudo-Restauration. Enlever aux traditionalistes le plus d'arguments possibles : «Je nommerai trois aspects qui, à mon avis, jouent un rôle important à cet égard.» 8 - Faire la restauration liturgique en supprimant les diverses liturgies désacralisantes : «Un grand nombre de gens cherchent refuge dans l'ancienne liturgie [...] tirer la conclusion directe : il faut récupérer la dimension sacrée de la liturgie.» 9 - Il réaffirme leur intention de demeurer ferme et dur dans la Révolution libérale de l'Église : «Il faut défendre le Concile Vatican II contre Mgr Lefebvre, comme un devoir qui oblige vis-à-vis de l'Eglise et comme une nécessité permanente.» 10 - Pour ceux qui n'auraient pas encore compris, le Cardinal Ratzinger montre enfin où se situe le cœur du combat : «Maintenant, laissant de côté la question liturgique, le point central du conflit se situe dans l'attaque contre la liberté religieuse et contre le prétendu esprit d'Assise.»"* abbé Tam, 1995.

24 juillet 2007- A radio Vatican, le rêve du R.P. Gemminger : un conclave avec 60 femmes 123

Bientôt des 'Cardinalesses' pour la Tradition, ou une 'Patriarche' pour le rite Tridentin ? Est-ce là le retour de la Tradition auquel voudrait nous faire croire Mgr Fellay ? *« Je verrais bien 60 cardinaux hommes et 60 femmes dans la Chapelle Sixtine »* réunis en conclave pour l'élection du pape. C'est le « rêve » du R.P. Eberhard von Gemminger, directeur des programmes en langue allemande de Radio Vatican.

25 juillet 2007- Motu : Ratzinger abroge le rite de Saint Pie V et rend obligatoire celui de Paul VI 125

L'analyse désabusée d'un fidèle déçu par la ruse indécente de Ratzinger. Ce texte est celui d'un fidèle qui, semble-t-il, ne partage pas notre point de vue sur des sujets fondamentaux, néanmoins, il livre une analyse très lucide et un jugement très désabusé devant la ruse de Ratzinger et aussi devant les emballements de clercs ou de laïcs de la Tradition qui se comportent comme s'ils n'avaient pas lu ni compris le Motu Proprio publié le 7 juillet 2007.

25 juillet 2007- Ratzinger va nommer plus de femmes aux postes importants du Vatican 131

Article de *The Guardian*. Ces nominations représentent-elles la première étape vers « le conclave de 60 femmes » auquel rêve le jésuite allemand Gemminger, responsable des programmes allemands à radio Vatican, et première personne à avoir interviewé Ratzinger après son élection ? Est-ce là le retour de la Tradition à laquelle veut nous faire croire Mgr Fellay ?

28 juillet 2007- N°1 - Paul Chaussée écrit à Mgr Fellay : Une réfutation accablante du livre de l'abbé Celier et du piège du Motu Proprio 132

Mgr Fellay gravement compromis par l'affaire Celier suivie par celle du Motu qui en est la suite immédiate. La réaction argumentée d'un fidèle qui dénonce le jeu néo-moderniste de l'abbé Celier au service du ralliement à l'abbé apostat Ratzinger et à sa pseudo-« restauration ». Nous publions dans ce message la première partie de cette étude très documentée de

Monsieur Paul Chaussée qui en a souhaité la diffusion « la plus large possible » en raison de « la gravité de la situation de la FSSPX ». Paul Chaussée se livre à une critique implacable du dernier ouvrage de l'abbé Celier *(« Benoît XVI et les traditionalistes* »), il dénonce aussi le piège du Motu Proprio Summorum Pontificum paru le 7 juillet 2007, en particulier dans son article 1."*Alors que notre seul but est de garder notre foi intègre, nous la voyons gravement et sournoisement menacée de plusieurs côtés par le Vatican, par certains de nos prêtres et par le livre ci-dessus que soutiennent les médias de la Fraternité Saint Pie X."* Paul Chaussée, 17 juillet 2007

28 juillet 2007- 3 manipulations successives pour le ralliement échouent - le train du Motu Proprio déraille, entraînant Mgr Fellay 160

Trois manipulations successives pour le ralliement échouent et le train du Motu Proprio déraille, entraînant Mgr Fellay. Voici, par un fidèle catholique qui nous écrit, le récit des trois manipulations émanées de Rome et cautionnées par Mgr Fellay. 1) La manipulation de l'imposture sacrilège du « bouquet spirituel » d'abord (automne 2006) 2) la manipulation de la campagne médiatique du livre de l'abbé Celier (printemps 2007 3) la manipulation du Motu Proprio (juillet 2007) dont le piège de l'article 1, enseveli sous les Te Deum de Mgr Fellay, a été immédiatement dénoncé, et qui est finalement venu se fracasser sur le texte-choc de l'abbé Aulagnier du 21 juillet 2007. Aujourd'hui Mgr Fellay apparaît discrédité, malgré les mises en gardes répétées sur le caractère contre-nature, de la politique Aulagnier des « deux préalables » suicidaires qu'il a menée jusqu'ici avec obstination. Il est aujourd'hui isolé et son autorité ruinée, à peine un an après sa réélection : Mgr Fellay à fait chanter partout des Te Deum pour accueillir le piège antichrist de l'abbé apostat Ratzinger ! Quelle honte ! Et cela de la part du successeur de Mgr Lefebvre ! Le fondateur eût été consterné s'il avait encore été de ce monde.

28 juillet 2007- 'La ruse motupropriesque' démasquée par un fidèle 163

Le texte (que nous avons publié) de Denis Merlin qui dénonce la ruse de Ratzinger (abrogation du rite de Saint Pie V et obligation du rite de Paul VI), piège dans lequel Mgr Fellay est complaisamment tombé les deux pieds joints et au son du Te Deum, a suscité des réactions. Voici le texte d'un fidèle dont nous connaissons les multiples compétences, en particulier dans le domaine du Droit Canon, que dissimule la tournure primesautière de sa réaction que nous avons conservée, nous attachant au fond de son argumentation.

28 juillet 2007- Série – Abbé Tam – n°6 - CHAPITRE V - LES ALLIES DE LA PSEUDO-RESTAURATION - L'OPUS DEI ET COMPAGNIE 166

La Pseudo-Restauration de Ratzinger pour capter la FSSPX. Le plan de la Révolution conciliaire pour faire signer Mgr Fellay et perdre l'œuvre de Mgr Lefebvre. CHAPITRE V - LES ALLIES DE LA PSEUDO-RESTAURATION - L'OPUS DEI ET COMPAGNIE - CHAPITRE VI - QUE DISENT LES VATICANISTES ? - CONCLUSION. «L'Église catholique appelle ses fidèles à relancer le Concile et à l'appliquer de façon plus unitaire et contrôlée» (Corriere della Sera, Luigi Acattali, 11 déc. 1985). [Cela nous semble la "lecture" la plus vraisemblable : Révolution oui, mais "unitaire et contrôlée"]. «Le langage n'est pas celui de la restauration [...] le rôle du Pape est important, mais il n'absorbe pas le catholicisme. Restauration ne signifie pas revenir en arrière par rapport au Concile» (Rinascita, Carlo Candia, 14 déc. 1985). Que, après avoir accepté cela, l'Église conciliaire "dans les sacristies" tourne les autels et même rende obligatoire la Messe de Saint Pie V ne la fait pas sortir pour autant de la Révolution libérale ni ne dérange le laïcisme. Au contraire, la Révolution dans

l'Église est sauve et plus ancrée dans son sein . On pourrait même déjà prédire que la formule victorieuse de la Pseudo-Restauration sera plus ou moins : "TRADITIONALISTE OUI, MAIS EN PRIVE !" Si les modernistes perfectionnaient leur Pseudo-Restauration dans ce sens, il faudrait prévoir pour l'avenir le danger que cette manœuvre représente pour les traditionalistes, surtout ceux qui sont moins préparés, ceux qui connaissent peu, ou pas, la doctrine de la Royauté sociale et l'histoire de la Révolution.

29 juillet 2007- N°2 - Paul Chaussée écrit à Mgr Fellay (annexes) : Modernisme de Ratzinger et œuvres de l'abbé Celier 172

2° partie de l'étude de Paul Chaussée. Mgr Fellay gravement compromis. Un fidèle de la FSSPX dénonce les agissements néo-modernistes de l'abbé Celier au service de la pseudo-restauration de Ratzinger. Nous publions dans ce message la seconde partie de cette étude très documentée de Monsieur Paul Chaussée qui en a souhaité la diffusion « la plus large possible » en raison de « la gravité de la situation de la FSSPX ». 1 Annexe I - Révélation et Tradition vivantes selon la conception subjective et moderniste du cardinal Ratzinger. 2 2 Annexe II - L'abbé grégoire Celier d'après ses œuvres. 3 Annexe III - Liturgie ou Doctrine ? – Quelle est la Priorité ? 1 Annexe I - Révélation et Tradition vivantes selon la conception subjective et moderniste du cardinal Ratzinger. 4 ANNEXE IV – La sortie de la crise. 4.1 Comment imaginer la fin de la crise de l'Église ? 4.2 Le monde danse sur une poudrière. 4.3 L'histoire est dans la main de la Providence. 4.4 Dans l'Église même… 4.5 L'heure de Dieu et de Notre Dame de Fatima.

30 juillet 2007- Discrédit de Mgr Fellay sur le Motu - La reculade de l'abbé Lorans 187

Mgr Fellay discrédité à propos du Motu, l'abbé Lorans amorce une reculade sur Dici.org, en découvrant soudain qu'il faut rejeter le nouveau rite de 1969 introduit dans l'article 1 du Motu. En trois semaines l'opération séduction du Motu Proprio tourne au fiasco après les Te Deum et Menzingen bat en retraite face à la contestation et au rejet croissant de l'article 1 du Motu Proprio. En invoquant, à la suite de Mgr Fellay, de prétendues raisons « politiques » pour dissocier la lettre aux évêques du texte du Motu Proprio, l'abbé Lorans cherche à nouveau à tromper les fidèles. L'erreur de Ratzinger est d'avoir dû avouer trop tôt (dans son texte, et pour ceux qui veulent bien lire) la finalité qu'il poursuivait par ce Motu : faire accepter sous les Te Deum et les Magnificat le nouveau rite maçonnisé de Bugnini à la FSSPX. Impatient de le suivre, Mgr Fellay a longtemps affecté puérilement de vouloir l'ignorer, mais la réalité a fait éclater ce rejet de façon accélérée. Trois semaines après son lancement, l'opération séduction de pseudo-« restauration » du Motu Proprio a lamentablement échoué.

30 juillet 2007- Un avocat suisse dénonce les contre-vérités du Motu Proprio 196

Reprise d'une publication de l'abbé Zins qui cite l'analyse d'un lecteur de sa revue (Sub Tuum Praesidium) sur le forum 'Mi ca El !?'

30 juillet 2007- La critique gênée de l'abbé Lorans face au texte de Ratzinger 198

Est-ce là le style d'un disciple de Mgr Lefebvre ? La gêne de l'abbé Lorans à défendre la doctrine catholique sur le « subsistit in » face à l'apostat Ratzinger est manifeste dans son éditorial de Dici.org le 28 juillet 2007. Au sujet du fallacieux document de la CDF sur la soi-disant 'correction' du 'subsistit in' de Lumen Gentium (Vatican II), l'abbé Lorans titre sur «

un paradoxe peut-il être orthodoxe ? », il emploie le mode interrogatif alors que l'on doit positivement affirmer que dans ce texte l'« erreur est hétérodoxe et même hérétique ». Serait-ce donc que l'abbé Lorans souhaite désormais arrondir les angles de la doctrine et de sa critique dans les salons parisiens et les cocktails où il rencontre des membres du faux clergé conciliaire ou Ecclesia Dei ? Veut-il vis-à-vis de ses connaissances du G.R.E.C. ne pas apparaître comme ayant un « esprit négatif » et « insuffisamment ouvert au 'dialogue' » ?

30 juillet 2007- Laurent Morlier au sujet du Motu Proprio – Note de VM sur Fatima 200

Le mensonge de la non-abrogation du rite de Saint Pie V par l'Eglise conciliaire. Laurent Morlier dénonce l'un des mensonges du Motu Proprio de l'abbé apostat Ratzinger. Nous en profitons pour ajouter que nous saluons les travaux pertinents de Laurent Morlier pour dénoncer le faux abominable et sacrilège – auquel le Frère Louis-Marie o.p. n'a pas craint pourtant en 2005 de souscrire en avalisant son authenticité par son article du numéro 53 du Sel de la Terre, revue des Dominicains d'Avrillé – que constitue le prétendu « troisième secret » de Fatima soi disant « révélé » au monde à Fatima en l'an 2000 par Ratzinger, Wojtyla-JPII, Sodano et Bertone.

31 juillet 2007- L'abbé Lorans, familier du G.R.E.C., responsable du discrédit de Mgr Fellay dans l'affaire du Motu Proprio 202

L'abbé Lorans, familier du G.R.E.C., responsable du discrédit de Mgr Fellay dans l'affaire du Motu Proprio. Les propos effarants du Père Lelong sur Radio Courtoisie selon lesquels il n'est pas certain que le sacre de Mgr Fellay soit valide, mais ceux des Anglicans le sont certainement ! (sic). - Les révélations de GOLIAS sur le G.R.E.C. – La réaction de l'abbé Barthe. Selon GOLIAS, généralement très bien informé : « *Le principal représentant d'Ecône est l'abbé Alain Lorans. Cet ecclésiastique frêle et cultivé est un proche de Mgr Bernard Fellay, évêque schismatique lefebvriste d'origine suisse et patron de la fraternité sacerdotale Saint Pie X. Les négociations au sommet sont déjà balisées au niveau du G.R.E.C. L'abbé Lorans, habile diplomate, dirige le DICI, l'organe international de presse de la fraternité Saint Pie X. Il serait en relation étroite avec Mgr (autoproclamé tel) Gilles Wach, né en 1956, ordonné en 1979 par le Pape Jean Paul II et fondateur de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre de Gricigliano.* » L'abbé Barthe dénie être l' *« homme clé »* du G.R.E.C. et renvoie la balle au Père Lelong. Les propos effarants du Père Lelong sur radio courtoisie le 17 juillet 2007. Le Père Lelong se félicite du bon esprit de ralliement de *« Mgr Fellay et de son équipe »* ! Dans une émission antérieure sur radio courtoisie, le Père Lelong avait révélé qu'il rentrait très facilement à Menzingen dans le bureau de Mgr Fellay, ayant des discussions cordiales avec lui et que ce dernier possède une photo de Ratzinger sur son bureau ! La naïveté et le mauvais entourage de Mgr Fellay parmi les causes de son discrédit.

2 août 2007- L'abbé Mura (FSSPX) émet des doutes sur la validité du sacre épiscopal de Ratzinger 207

Un nouveau communiqué du CIRS du 31 juillet 2007. Le CIRS réagit à une information parue sur un forum, où un intervenant publie des extraits d'un ouvrage de l'abbé Mura parus dans la revue Le Sel de la terre des dominicains d'Avrillé (n°5 en 1992 et n°40 en 2002). L'abbé Mura était professeur au séminaire de la FSSPX en Allemagne (Zaitzkofen). Et dans le même temps le site internet du Sel de la terre continue à maintenir ses arguments maintes fois erronés et opposés, entre autres, au canon 235 du Droit Canon oriental promulgué par le Pape Pie XII. La scandaleuse journée du 4 août 2007 des dominicains d'Avrillé pour magnifier le

Sacerdoce dont ils se sont eux-mêmes avec opiniâtreté, depuis leur article du n°54 du Sel de la Terre, déclarés, publiquement et mondialement, solidaires des pires ennemis de la validité sacramentelle. Nous constatons le double jeu des dominicains qui changent d'avis de façon parfaitement opportuniste, et qui, dans le domaine de la vérité, et de plus dans un domaine aussi grave que celui des sacres épiscopaux, diffusent tantôt les doutes de l'abbé Mura (FSSPX) et tantôt font leurs les arguments erronés des réformateurs de 1968. Quel respect ont ces dominicains de la vérité ? Pourquoi se comportent-ils comme des politiciens de la théologie ? Pourquoi cèdent-ils aux pressions de Mgr Williamson ou de Menzingen ? Quelle confiance peut-on désormais avoir en eux pour traiter sérieusement, c'est-à-dire en véritables théologiens catholiques, de sujets théologiques graves qui engagent le salut des fidèles catholiques ?

[1] Communiqué du CIRS du 31 juillet 2007 – Sel de la terre – L'abbé Mura émet des doutes sur le sacre épiscopale de Ratzinger **210**

3 août 2007- Mgr Lefebvre et le Saint-Office - les documents - 28 janvier 1978 – 29 janvier 1979 216

Itinéraires – Mai 1979 – n° 233 - Nous avons mis en ligne ces documents historiques importants. Au moment où Ratzinger a commencé sa pseudo-restauration (cf. Abbé Tam), afin de détruire ou de faire rallier l'œuvre de Mgr Lefebvre, ces documents démontrent aujourd'hui comment le fondateur de la FSSPX défendait la doctrine catholique face à Rome : « ces colloques ont une valeur historique parce qu'ils sont l'écho d'une opposition profonde et qui remonte à tout le moins au Concile de Trente, entre la doctrine catholique et le libéralisme protestant, entre la foi catholique et le naturalisme rationaliste maçonnique, dont l'histoire des quatre derniers siècles est une illustration dramatique. » Mgr Lefebvre, Ecône, 23 février 1979 - Par contraste aujourd'hui, Mgr Fellay et le petit clan moderniste infiltré dont il est entouré, ont, dans les faits, rendu la critique à l'égard de Ratzinger et des « antichrists » (cf. Mgr Lefebvre) de Rome, quasi-inexistante dans la Fraternité. - 1. — Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 28 janvier 1978 - 2. — Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Seper, 26 février 1978 - 3. — Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 16 mars 1978 - 4. — Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Seper, 13 avril 1978 - 5. — Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 16 juin 1978 - 6. — Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal X..., 8 août 1978 - 7. — Lettre de Mgr Lefebvre à plusieurs cardinaux, 6 octobre 1978 - 8. — Lettre du cardinal Saper à Mgr Lefebvre, 30 novembre 1978 - 9. — Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Seper, 12 décembre 1978 - 10. — Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 19 décembre 1978 - 11. — Lettre de Mgr Lefebvre au souverain pontife, 24 décembre 197 - 12. — Introduction au «colloque», 11 janvier 1979 - 13. — Interrogatoire, 11 et 12 janvier 1979 - 14. — Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Seper, 12 janvier 1979 - 15. — Lettre de Mgr Lefebvre au souverain pontife, 12 janvier 1979 - 16. — Lettre du cardinal Seper à Mgr Lefebvre, 13 janvier 1979 - 17. — Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Seper, 14 janvier 1979 - 18. — Lettre de Mgr Lefebvre au cardinal Saper, 29 janvier 1979 - 19. — Note explicative

3 août 2007- Les 9 tomes de Virgo-Maria en vente aux Editions Saint-Rémi – 23 euros par tome + port 260

L'intégralité des chroniques de Virgo-Maria disponible en librairie aux Editions Saint Remi - BP 80 - 33410 CADILLAC France ou sur leur site http://editions.saint-remi.chez-alice.fr/ ainsi que chez leur revendeur en ligne http://www.amazon.fr/ - Publication des 9 tomes des

chroniques de Virgo-Maria de février 2006 à juin 2007 - http://www.virgo-maria.org/index_publications_VM.htm - Nous sommes très heureux de pouvoir vous proposer l'intégralité des chroniques de Virgo-Maria en librairie ou en téléchargement gratuit depuis notre site. Nous les avons regroupées en 9 tomes de près de 300 à 500 pages chacun (par ordre chronologique). Chaque tome comprend l'intégralité (pièces jointes comprises) de nos chroniques sur une période de 2 mois. Nous avons ajouté dans chaque tome une table analytique ainsi qu'une table des matières. Nous vous invitons à offrir ces livres à des clercs, en particulier aux clercs de la FSSPX. C 'est un moyen facile d'apostolat et de révélation de la réalité de la situation, au moment ou 100% des médias de la FSSPX sont contrôlés par le petit réseau des infiltrés modernistes. Ces documents seront bientôt disponibles sur CD-ROM.

4 août 2007- Le pseudo-« évêque » de Moulins (Rolland) vend la mèche du Motu Proprio 264

Il avoue à ses ouailles que le but Motu Proprio est de faire rallier la FSSPX : *« Vous l'avez saisi, il s'agit d'une ultime tentative pour essayer de rallier les catholiques qui ont suivi Mgr Lefebvre ».* Un évêque conciliaire invalide vient de dire tout haut ce qui se chuchote tout bas dans les cercles initiés de l'Eglise conciliaire : le Motu Proprio est un appât destiné à faire signer Mgr Fellay et à neutraliser l'œuvre de Mgr Lefebvre ! « Mgr » Rolland qui est un clerc conciliaire cultivé, sait parfaitement à quoi s'en tenir : le Motu Proprio ne constitue qu'une concession du rite de Saint Pie V, en liberté surveillée (ce qui contrevient à la Bulle Quo Primum de Saint Pie V) et destinée à faire accepter le nouveau rite de 1969 à Mgr Fellay et aux clercs de la FSSPX dans le cadre d'un ralliement. *« Le pape n'est pas naïf (…) Il vise donc la réconciliation avec les personnes qui « acceptent clairement le caractère contraignant du concile Vatican II »* et qui sont « fidèles au Pape et aux évêques ». C'est justement cela que Mgr Fellay a voulu faire accepter dans la précipitation et avec un enthousiasme imprudent et ridicule aux clercs et aux fidèles de la FSSPX. Ratzinger *« n'est pas naïf »* dit « Mgr » Rolland… serait-ce donc Mgr Fellay qui le serait ? ou serait-ce Mgr Fellay qui prendrait les clercs et les fidèles pour des… naïfs …. ?

4 août 2007- Le Card. Ratzinger instigateur de la pseudo-« restauration » dans l'Église conciliaire 267

Publication d'un argumentaire de l'abbé Tam, exclu de la FSSPX par Mgr Fellay en 2002, au moment où s'amorçaient les premières discussions afin de détruire l'œuvre de Mgr Lefebvre en signant le ralliement à la Rome des « antichrists » (expression de Mgr Lefebvre). L'abbé Tam a effectué un travail scientifique sur les publications de l'Osservatore Romano, et a annoncé il y a plus de dix ans, la manœuvre de tromperie du Motu Proprio. Il a DEMONTRE que le but de Ratzinger est bien de détruire l'œuvre de Mgr Lefebvre par une stratégie de pseudo-« restauration » préméditée. *« L'intention de démonter le "cas Lefebvre" est ouvertement déclarée* . (Entretien sur la foi, J. Ratzinger, chap. 2 : *«une recette contre l'anachronisme»* ; et 30 Giorni, octobre 1988 : *«L'opération récupération continue».) Mais «malgré l'agressive "opération récupération" bien conduite et mise à l'œuvre par les autorités vaticanes, l'armée traditionaliste de Mgr Lefebvre est loin d'être vaincue et de battre en retraite, comme beaucoup le croient aujourd'hui» (Il Sabato, 8 juillet 1981). »* Extrait du travail de l'abbé Tam.

4 août 2007- 3ème secret de Fatima – Bertone/Socci - Ratzinger prépare-t-il un « coup » pour séduire la Tradition ? 271

L'affaire du 3ème secret de Fatima : Bertone se débat dans la polémique. Ratzinger prépare-t-il un « coup » pour séduire la Tradition ? En Italie le combat fait rage entre l'abbé Bertone et

Antonio Socci, journaliste connu et respecté qui accuse le Vatican d'avoir occulté en 2000 une partie essentielle du 3ème secret de Fatima. Le Père Louis-Marie d'Avrillé et la revue Le Sel de la terre discrédités sur ce sujet capital. Le double jeu de Mgr Williamson. Ratzinger prépare-t-il un spectaculaire retournement pour séduire la Tradition catholique ? Le Secrétaire d'Etat de Ratzinger, impuissant à réfuter le livre de Socci, perd son sang froid. Un double jeu de Mgr Williamson sur Fatima. La duplicité de Ratzinger qui écrit pour conforter les deux protagonistes Bertone et Socci. Une nouvelle manœuvre de revers de l'abbé apostat Ratzinger en préparation ? Une hypothèse : l'instrumentalisation d'un faux 4ème secret de Fatima pour obtenir plus aisément le ralliement de la FSSPX ? Les arguments de Laurent Morlier démontrent que le troisième secret de Fatima publié par le Vatican le 26 juin 2000 est un faux. Premier document. Traduction du texte du Remnant. Bertone contre Socci. Christopher A. Ferrara. Journaliste au REMNANT, New Jersey. Deuxième document. « La Bataille finale du démon ».

Avertissement : L'ouvrage intégral " **La Bataille finale du démon",** comporte des passages très intéressants que nous avons cités, mais il reprend à son compte la fausse thèse d'un "4ème Secret" c'est-à-dire d'un texte supplémentaire occulté, ce qui permet de dire que la vision publiée le 26 juin 2000 est quand même authentique. C'est la thèse d'Antonio Socci et cette thèse est un mensonge.

5 août 2007- Ratzinger admet l'existence des preuves de l'évolution qui « apparaît comme une réalité » 287

Est-ce là le « retour de la Tradition » auquel voudrait nous faire croire Mgr Fellay ? Mgr Lefebvre en eût été scandalisé. Que ceux qui tiennent Ratzinger pour conservateur, comprennent donc qu'ils ne sont pas au bout de leurs peines et de leurs déceptions ! Nous renvoyons notamment aux travaux de sédimentologie de Guy Berthault qui ruinent entièrement la théorie des datations longues. Voici le site de M. Guy Berthault (Polytechnicien, sédimentologue, membre de la Société Géologique de France et du CESHE) résumant ses travaux en sédimentologie : geology.ref.ac/berthault/ et montrant que la formation des couches sédimentaires n'a pu se dérouler en mer calme et a nécessité des courants d'eau. Nous publions en annexe une interview de Dominique Tassot qui s'oppose à la théorie de l'évolution.

7 août 2007- Le faussaire Ratzinger n'a pas berné l'abbé Belmont – Mise en perspective du discrédit de Mgr Fellay 294

Texte de l'abbé Belmont rejetant le Motu Proprio et notre commentaire mettant en perspective cette opération de séduction, de « pseudo-restauration » du Machiavel bavarois Ratzinger, le falsificateur de Fatima. L'abbé Belmont fustige le manque de prudence et l'absence de regard de foi de Mgr Fellay face au motu. Mgr Fellay se justifie par des termes de politiciens et raisonne en termes de « rapports de force » au sein de l'Eglise conciliaire. Depuis le pélerinage de 2000 à Rome, une action tout azimut dans la FSSPX pour faire cesser le combat contre la Rome apostate. Deux personnages (l'évêque apostat Montini et l'abbé apostat Ratzinger) dominent la Révolution conciliaire qui dure depuis 49 ans. De grands sophismes de Mgr Fellay et du petit clan moderniste pour une petite place mesquine chez l'abbé apostat Ratzinger, l'ennemi acharné et subtil de Mgr Lefebvre. L'abbé Belmont souligne le grave problème soulevé par l'article 1 du Motu Proprio qui anéantit le combat de Mgr Lefebvre

mène depuis quarante ans. L'abbé Belmont soulève la question cruciale de l'invalidité des sacres effectues dans le rite de 1968.

8 août 2007- André Frament (AFS) s'enthousiasme pour Ratzinger, le faussaire de Fatima 304

André Frament (AFS) s'enthousiasme pour Ratzinger, le faussaire de Fatima et l'ennemi irréductible de l'œuvre sacerdotale de Mgr Lefebvre. L'AFS (Action Familiale et Scolaire) victime et complice de la Pseudo-«Restauration » de Ratzinger. Cet éditorial de l'AFS, signé par André Frament, est tout à la fois pitoyable, risible et scandaleux. Et Frament voudrait que Dieu et Notre Dame protègent le faussaire de Fatima ? Ce Ratzinger qui a fait publier un faux en lieu et place du 3° secret de Fatima le 26 juin 2000 ? (cf. notre dossier sur le sujet sur le site virgo-maria.org). André Frament a-t-il lu la bulle Quo Primum du Pape Saint Pie V ? Et André Frament a-t-il lu ensuite toutes les clauses de ce Motu Proprio qui introduisent des restrictions à la pleine liberté accordée par la bulle Quo Primum ? Et c'est cela qui réjouit André Frament ? Enfin une abrogation de la liberté donnée par le Pape Saint Pie V ? Mais André Frament manifeste-t-il encore la Foi quand il couvre d'éloges un texte qui contient dans son premier article la mise en équivalence théologique du rite romain de toujours avec la fabrication maçonnico-protestante de Bugnini?-DomBotte en 1969 ? Frament exulte, Frament rit, Frament pleure de joie, lorsque ce texte ci-dessous, cette ignoble cuisine liturgique du Consilium, se trouve reconnu comme un « unique et même rite » avec le rite de Saint Pie V ! Enfin l'aboutissement de quarante ans de combat ! Oui, que Dieu nous garde un tel ‘pape' ! Vraiment André Frament se déconsidère totalement aux yeux des catholiques qui restent fidèles à la Tradition de l'Eglise. POURQUOI CE SILENCE D' ARNAUD DE LASSUS ?

11 août 2007- P.Van de Pole n°3 –Anglicanisme – Bilan « œcuménique » - Méthode maçonnique de « l'Union des contraires » 313

P.Van de Pole n°3 –Anglicanisme – Bilan « œcuménique » - La méthode maçonnique de « l'Union des contraires ». Une étude de 1967, par un professeur de l'université catholique de Nimègue. Appel de Lambeth. Discours du Docteur Ramsay en 1966 et réponse de Montini-Paul VI. Allocution du cardinal Bea. Nous poursuivons la publication de la suite de ce texte presque inconnu du Père Van de Pole et qui dévoile les objectifs et les méthodes véritables de l'« œcuménisme ». Nous avons déjà publié deux parties de ce livre fondamental. Les dominicains d'Avrillé, étroitement surveillés par Mgr Williamson, l'ancien Anglican (variante méthodiste), comme la Direction de la FSSPX, noyautée par le petit clan des infiltrés modernistes, font un silence complet sur ce livre décisif du R.P.Van de Pole, livre qui dévoile le projet véritable qu'applique l'abbé apostat Ratzinger depuis 1982 et qui en donne son vrai visage. Le Père Van de Pole annonce l'union de « toutes les Eglises » et montre la place centrale de la Communion Anglicane dans le processus « œcuménique ». La Communion Anglicane fournit en effet le modèle historique auquel l'Eglise conciliaire doit tendre. Le présent Motu Proprio qui, dans son article 1, affirme l'« unicité et identité » des deux rites de Saint Pie V et du Novus Ordo de 1969 de Montini-Bugnini ?-DomBotte, procède de ces mêmes principes anglicans de « réunion ». Cette méthode de “réunion des contraires ou des contradictoires” (« Le mariage de Belial et du Christ ») constitue l'un des principes fondamentaux et universel des occultistes. Elle amène à procéder à l'amalgame final de l'assassin avec sa victime, lui permettant au terme du processus de s'approprier entièrement les dépouilles et l'être même de sa victime, tout en niant rétrospectivement qu'il n'y ait jamais eu la moindre existence préalable d'un crime ni d'une contradiction. Ces mêmes principes anglicans de « réunion » ont été prônés par Dom Beauduin dans son célèbre rapport « L'Eglise

Anglicane Unie et non Absorbée » à l'Archevêque de Maline (suspect d'Américanisme), le futur Cardinal Mercier, pour la quatrième « Conversation de Malines » du 20 mai 1925. LA REMISE EN CAUSE DE L'INVALIDITE DES ORDINATIONS ANGLICANES POUR DES ‘ORDINATIONS DOUTEUSES' QUI PERMETTRONT L'UNION OECUMENIQUE. L'APPLICATION PAR MGR FELLAY ET PAR RATZINGER DES METHODES « OECUMENIQUES » AU RALLIEMENT DE LA FSSPX A LA ROME APOSTATE.

11 août 2007- Le scandale conciliaire de la 'Rêve-Party' du sanctuaire de Lourdes 334

Une profanation sacrilège qui a impliqué le « clergé » conciliaire, et qui n'est qualifiée que d'« apostasie silencieuse » (sic) par La Porte Latine. Le « clergé » conciliaire profanant le sanctuaire de Lourdes lors de la rêve-party du 31 décembre 2006. « L'apostasie silencieuse (sic !) continue son travail de profanation et de démolition » commente La Porte Latine qui appelle à manifester sa « désapprobation sévèrement mais courtoisement ». Apostasie vraiment « silencieuse » ? Au son des décibels propagés par 19 tonnes de matériel dans tout le sanctuaire ? C'est plutôt le caractère inaudible de la « désapprobation » de Suresnes et de l'abbé de Cacqueray qui devient assourdissant ! Voila avec quel prétendu « clergé », ils proposent aujourd'hui aux fidèles d'engager un « processus de réconciliation » depuis le 29 août 2005.

11 août 2007- Liste de prélats Franc-maçons au Vatican 336

Fichier Excel de la liste Pecorelli publiée en 1978. Le Comité international Rore Sanctifica (CIRS) nous communique cette mise sous Excel (document de travail encore provisoire) de la liste de prélats Franc-maçons au Vatican publiée le 2 septembre 1978 par l'Osservatore Politico dans l'article "La Grande Loge vaticane" du journaliste italien Mino Pecorelli. Ce journaliste italien, dissident semble-t-il de la Loge Propaganda Due (P2) de Licio Gelli, loge régulière du Grand Orient d'Italie qui défraya tant la chronique au début des années 80 à l'occasion des suites du krach de la Banque Ambrosiano et du « suicide » à Londres sous le pont des Blackfriars de son président, Roberto Calvi, le principal partenaire de Mgr Marcinkus, le patron de l'Instituto delle Opere di Religioni (la banque du Vatican), ne tarda pas à payer cette indiscrétion majeure de sa vie en étant abattu le 20 mars 1979 à Rome en plein jour et en pleine rue dans sa voiture. Cette liste reprise de la publication qu'en a faite le Courrier de Rome dans la deuxième édition française de la « La Maçonnerie à la conquête de l'Eglise » par Carlo Alberto Agnoli en mars 2001, est complétée de beaucoup de renseignements qui en font un véritable outil de travail. Comme l'a souhaité le CIRS nous la mettons à votre disposition. Le CIRS s'en sert pour la poursuite de ses travaux sur les origines de Pontificalis Romani (1968), et la complète par ses propres recherches et informations. Cette liste est travaillée, chaque onglet sous Excel apporte un classement ou des éléments nouveaux. Elle donne une idée très impressionnante de la pénétration de la structure de gouvernement de l'Eglise par la maçonnerie dès le règne du Pape Pie XII.

[1] Fichier Excel des prélats Franc-maçons au Vatican – voir sur le site Virgo-Maria

[2] Liste Agnoli **342**

[3] Liste Agnoli des Cardinaux Franc-maçons **346**

[4] Liste Agnoli chronologique des prélats Franc-maçons **347**

[5] Liste Agnoli des prélats Franc-maçons sous Jean XXIII **351**

[6] Liste Agnoli des prélats Franc-maçons sous Paul VI **353**

[7] Liste Agnoli des prélats Franc-maçons sous Pie XII **357**

12 août 2007- Williamson-Schmidberger instrumentalisent Fatima afin de présenter Ratzinger en « restaurateur » 359

La collusion Williamson-Schmidberger pour instrumentaliser Fatima afin de présenter Ratzinger en « restaurateur ». Un lecteur de Virgo-Maria.org nous livre son commentaire très intéressant sur la collusion de Mgr Williamson et de l'abbé Schmidberger pour instrumentaliser Fatima afin de faire passer Ratzinger pour un « restaurateur » de la véritable Eglise catholique. La complicité de l'évêque Cambridgien (ex-Anglican) et du Bavarois ami de l'abbé apostat Ratzinger devient chaque jour de plus en plus évidente. Nous sommes là en présence du cœur de la subversion de la FSSPX. En février de cette année nous avions évoque l'image d'Orchestre noir. Dans le Sel de la terre de l'été 2005, un courrier personnel de l'abbé Schmidberger au Père Louis-Marie d'Avrillé présente une "confidence" de Ratzinger qui aurait été "forcé" par Jean-Paul II a interpréter le texte publié par le Vatican le 26 juin 2000 comme étant le vrai 3° secret de Fatima : "« A quelques intimes, le cardinal Ratzinger a confié ses difficultés à accepter l'interprétation papale du message de Fatima. Monsieur l'abbé Schmidberger témoigne : 'Au sujet du troisième secret de Fatima, je peux vous dire la chose suivante… à l'occasion d'une université d'été qui se tient chaque année à Aigen, en Autriche, Mgr Krenn… a publiquement affirmé… J'étais moi-même présent à cette séance et j'ai entendu de mes propres oreilles les affirmations de Mgr Krenn…'»". La manipulation effectuée par l'abbé Schmidberger (avec l'accord complice de Mgr Williamson qui patronne Avrillé et le Sel de la terre) éclate. Cette manipulation apparaît également dans Sous la bannière : "« Une source en Autriche, qui ne veut pas être révélée, assure que le Cardinal Ratzinger aurait récemment confessé à un évêque autrichien ami, 'J'ai deux problèmes sur la conscience : Mgr. Lefebvre et Fatima. Pour le dernier on m'a forcé la main ; pour le premier j'ai échoué' »." • L'« évêque autrichien » de l'extrait de SLB ne serait-il pas Mgr Krenn dont parle Le Sel de la Terre ? • Que faisait l'Abbé Schmidberger au sein d'une université d'été conciliaire en présence d'un évêque conciliaire ? • Cette prétendue « confidence » de l'abbé apostat Ratzinger semble, de toute évidence, avoir été diffusée volontairement par l'abbé Schmidberger dans les milieux de la Tradition pour donner l'image d'un Ratzinger « repentant », et préparer ainsi les opérations de ralliement dont il est un des chefs d'orchestre.

12 août 2007- Le Times révèle un plan pour réunir les Anglicans sous l'autorité de Ratzinger 363

Une révélation qui disqualifie la politique suicidaire des « deux préalables » et le « processus » de « réconciliation » appliqués par Mgr Fellay depuis 2000. Afin d'illustrer les documents de 1967 du R.P.van de Pol que nous diffusons actuellement, nous revenons sur un évènement capital annoncé par le très sérieux quotidien londonien The Times le 19 février 2007. Comme nous l'avions annoncé à l'automne dernier dans nos commentaires sur les négociations entre le TAC de « Mgr » Hepworth (Anglicans traditionnels) et l'abbé apostat Ratzinger en vue de leur intégration dans l'Eglise conciliaire, des responsables Anglicans travaillent sur les conditions de leur prochaine 'réunion' avec l'Eglise conciliaire. Ces documents secrets ont été obtenus par Ruth Gledhill par une fuite. Ce faux clergé Anglican est totalement invalide comme l'a proclamé infailliblement le Pape Léon XIII dans sa bulle Apostolicae Curae en 1896.

13 août 2007- Mgr Fellay aurait-il été piégé par Ratzinger sur Fatima ? 367

L'affaire du « bouquet spirituel » serait-elle liée au faux « 4ème secret » de Fatima préparée par Ratzinger ? Le tandem Mgr Williamson – abbé Schmidberger rassemble les agents de cette opération du « 4ème secret ». Au fur et à mesure que nous progressons dans notre enquête sur l'opération de la préparation par l'abbé apostat Ratzinger de la révélation prochaine d'un prétendu complément (que nous appelons le « 4ème secret » de Fatima) au faux déjà produit le 26 juin 2000 par le Vatican, prétendue « vision » présentée au monde comme constituant le « 3ème secret » de Fatima qui devait être révélé en 1960, l'étendue de la manœuvre et les compromissions de ses artisans viennent peu à peu au grand jour. Rappel sur la polémique Socci-Bertone attisée par Ratzinger en Italie. L'abbé Schmidberger (de concert avec Mgr Williamson) fait publier par Avrillé le faux « repentir » de Ratzinger. Mgr Fellay se fait piéger en liant maladroitement l'envoi du « bouquet spirituel » dans sa lettre secrète à Rome avec la réalisation du message de Fatima. Il est donc très probable que la lettre secrète mette en relation la 3° demande du « bouquet » et Fatima, et en agissant ainsi, Mgr Fellay à achever de se précipiter dans le piège du « bouquet spirituel » qui a été suggéré par Rome et ses agents. Décodons désormais le piège élaboré par Ratzinger pour Mgr Fellay et la FSSPX. Si désormais, profitant des développements prochains d'une situation géopolitique internationale tendue et d'une crise économique et financière dont nous percevons en août 2007 les signes avant-coureurs, l'abbé apostat Ratzinger décidait de procéder à la publication d'un nouveau texte de Fatima, révélant ainsi le pseudo-« 4ème secret » ainsi préparé, qui prophétiserai une « apostasie » et un « concile mal interprété », Mgr Fellay se trouverait piégé par sa propre lettre, car Ratzinger présenterait son action comme la réalisation totale des conditions du « bouquet » et se donnerait lui-même la posture du « Restaurateur » de l'Eglise pleinement « légitimé » par ce nouveau texte de Fatima qui aurait été fabriqué encore une fois pour la circonstance. Deux agents clés de la subversion de la FSSPX en pleine lumière : l'ancien Anglican devenu évêque, Mgr Williamson et l'abbé Schmidberger. Mgr Williamson, le profil typique de la haute subversion. Mgr Fellay a-t-il jamais étudié la subversion anglicane et les méthodes britanniques d'influences ? Il est évident, et Mgr Fellay devrait le comprendre, qu'une telle opération aussi perverse, ne peut réussir que si elle est couverte par le secret, en particulier le secret sur les échanges épistolaires entre Mgr Fellay et l'abbé Ratzinger. Mgr Lefebvre s'était toujours refusé à cette pratique du secret dans ses rapports avec Rome. La publication de la lettre accompagnant le « bouquet » aurait déjà vraisemblablement alerté les clercs et les fidèles avisés sur le piège dans lequel Ratzinger a fait pousser Mgr Fellay.

13 août 2007- P.Van de Pole n°4 –Anglicanisme – L'Eglise mondiale 374

Une étude de 1967, par un professeur de l'université catholique de Nimègue. La finalité de l'« œcuménisme ». L'esprit de la « Comprehensiveness » des Anglicans. La table des matières de l'ouvrage complet. Nous poursuivons la publication de la suite de ce texte presque inconnu du Père Van de Pol S.J. et pourtant absolument fondamental, qui dévoile les objectifs et les méthodes véritables de l'« œcuménisme ». Nous avons déjà publié trois parties de ce livre fondamental. Les dominicains d'Avrillé, étroitement surveillés par Mgr Williamson, l'ancien Anglican (variante méthodiste), comme la Direction de la FSSPX, noyautée par le petit clan des infiltrés modernistes, font un silence complet sur ce livre décisif du R.P.Van de Pol, livre qui dévoile dès 1967 le projet véritable qu'applique aujourd'hui l'abbé apostat Ratzinger depuis 1982 et qui en donne son vrai visage. L'application par Mgr Fellay et par Ratzinger des méthodes « oecuméniques » au ralliement de la FSSPX à la Rome apostate. Le Motu Proprio du 7-7-7 n'est qu'une expression de la « Comprehensiveness » des anglicans pratiquée actuellement par Ratzinger dans l'Eglise conciliaire, laquelle admet, en liberté surveillée, le

rite de Saint Pie V, à condition de reconnaître la validité, « la valeur et la sainteté » de la « forme ordinaire » : le nouveau rite de la messe de 1969 de Montini-Bugnini?-DomBotte. Et Mgr Fellay et le petit clan des infiltrés modernistes pratiquent, dans leur « dialogue » avec Rome la « tension dans l'unité », les fameuses et nébuleuses « discussions doctrinales » à venir ne constituant nullement un obstacle au processus, mais bien au contraire l'entretenant et le renforçant. C'est ce qui est pratiqué dans le « dialogue » « œcuménique ».

13 août 2007- Sophisme d'Avrillé (Mgr Williamson ?) : 2 Eglises militantes contradictoires dirigées par une même hiérarchie ! 387

Sophisme d'Avrillé (soufflé par Mgr Williamson ?) : Deux Eglises militantes contradictoires dirigées par une même hiérarchie ! Avant « les deux formes en un même rite » de l'article 1 du Motu Proprio, Avrillé annonçait déjà quelques mois auparavant Deux Eglises contradictoires et un unique chef Ratzinger : deux illustrations successives de la même négation du Principe ontologique fondamental de non-contradiction. Six mois avant la parution du Motu Proprio, il est nécessaire de s'en souvenir, les dominicains d'Avrillé ont distillé le sophisme de deux Eglises militantes contradictoires pour une même hiérarchie. Ce sophisme est aberrant. Il a pour but d'empêcher la critique de Ratzinger et surtout pour que ne soit posée nulle part la question de la légitimité de celui qui dirige la fausse Eglise conciliaire « antichrist » (cf. Mgr Lefebvre) qui a pris possession des biens de l'Eglise catholique et qui en revendique l'autorité, les titres et les privilèges. Et depuis le 7 juillet 2007, nous avons maintenant, signé de la plume de l'abbé apostat Ratzinger, un sophisme liturgique jumeau : deux formes de la messe réunies dans un « unique et même rite romain » : la ‘forme ordinaire' (rite de Montini-Bugnini-DomBotte de 1969) et la ‘forme extraordinaire' (rite de Saint Pie V). Il s'agit toujours du même sophisme de l'amalgame. Signalons que le Père van de Pol , fervent partisan de l'« œcuménisme », explicite dans son livre de 1967, la méthode de la « Comprehensiveness » (complétude) anglicane, laquelle permet de sembler réunir dans une même structure très souple des entités tout à fait incompatibles et totalement contradictoires. C'est de ce même esprit que procède le sophisme qu'Avrillé vient nous servir avec leur Deux Eglises contradictoires, la Religion de l'Homme qui se fait Dieu amalgamée avec la Religion du Dieu qui s'est fait Homme, dirigées simultanément par une seule et même hiérarchie légitime.

13 août 2007- L'abbé Laguérie s'effondre devant les caméras de télévision de LCI 397

Mis face à ses engagements, l'abbé Laguérie s'effondre devant les caméras de la chaîne de télévision LCI. Nous revenons sur un débat télévisé du 13 septembre 2006, auquel a participé l'abbé Laguérie sur LCI à l'occasion de l'érection de l'IBP par l'abbé apostat Ratzinger. Nous y voyons l'abbé Laguérie poussé dans ses retranchements par ses contradicteurs conciliaires. Et l'extrême embarras de l'abbé Laguérie s'étale tout au long de l'émission. Nous soulignons un moment important lorsque ses contradicteurs conciliaires lui demandent d'approuver l'« œcuménisme » pratiqué par Ratzinger-Benoît XVI. Coincé dans la souricière, l'abbé Laguérie tente d'éluder, biaise, les autres lui rappellent leur question, la repose sous une forme encore plus contraignante et l'abbé Laguérie tente de s'échapper par des propos flous et ambigus. La réalité apparaît très clairement : l'abbé Laguérie doit apostasier pour accepter d'être placé à la tête du nouvel IBP. La vérité est crue mais bien celle là, c'est ce qu'il tente depuis 11 mois de dissimuler aux fidèles. Que de compromissions depuis ces dernières années !

15 août 2007- Les principes de l'Union des Anglicans avec Ratzinger (IARCCUM) 406

« Quelques Anglicans commencent à voir la valeur potentielle d'un ministère de primauté universelle qui serait exercé par l'évêque de Rome, comme un signe et un centre d'unité dans une Église réunie » Rapport de l'IARCCUM (instance œcuménique Anglicano-conciliaire) *« Ce rapport de 42 pages s'appelle : Grandissons Ensemble dans l'Unité et la Mission. Il n'est pas encore accessible en ligne car le Vatican l'examine toujours. J'ai reproduit quelques extraits ci-dessous. Sachant que des rapports œcuméniques disparaissent, ceci est prodigieux ! »* Ruth Gledhill (The Times). Nous revenons sur un évènement capital de cet hiver. Ces négociations pour l' *« Eglise Anglicane unie mais non absorbée »* (formule de Dom Beauduin en 1925) ont lieu dans la plus grande discrétion, car tant que Ratzinger n'a pas obtenu la signature de Mgr Fellay et le ralliement de la FSSPX, il évite de dévoiler trop tôt ses intentions en opérant cette « union » de l'Eglise Anglicane avec l'Eglise conciliaire. En effet, en pleine opération du Motu Proprio, il est nécessaire pour Ratzinger de dissimuler ces projets afin de permettre à Mgr Fellay et au petit clan des infiltrés modernistes de la FSSPX de faire croire aux « bonnes intentions » de Ratzinger et à sa fausse « restauration » et tenter de légitimer la remise de la FSSPX entre les mains du bavarois. La question Anglicane est véritablement la clé de la haute subversion de l'Eglise.

15 août 2007- L'abbé Meramo (FSSPX) dénonce la finalité destructrice (calculée) du Motu Proprio 413

Le Prieur de Vera Cruz (Mexique) poursuit le combat de Mgr Lefebvre. Selon l'abbé Meramo, si on suit le Motu, « la concubine est la femme ordinaire et l'épouse légitime l'épouse extraordinaire ». Texto original en español –Translation into English. L'abbé Meramo avait déjà suivi la voie tracée par Mgr Lefebvre en identifiant et en dénonçant les hérésies de la gnose de Jean Borella. La qualité de son travail lui avait value d'être préfacée par Mgr Tissier de Mallerais : « L'abbé Meramo administre le contrepoison à ces erreurs : le magistère de l'Église et la doctrine du Docteur Commun saint Thomas d'Aquin ; ce faisant il réussit à dégager les éléments fondamentalement inadmissibles de la gnose en question en les clouant comme il se doit au pilori. Le professeur Borella fit de très mauvaises lectures de jeunesse ; ne l'imitons pas, lisons l'abbé Meramo. » Menzingen, le 21 janvier 1996 + Bernard Tissier de Mallerais. Poursuivant dans cette même filiation au fondateur de la FSSPX, l'abbé Meramo diffuse actuellement un autre commentaire, il s'agit de celui du Motu Proprio Summorum Pontificum. En voici quelques citations : *« L'état d'attentisme et d'optimisme qui entoure ce document est incroyable » « La Rome moderniste a toujours voulu et veut neutraliser le doigt accusateur de sa trahison et de son apostasie et tente de diluer, à défaut de ne pas pouvoir détruire, toute résistance traditionnelle de nature à combattre ses erreurs. » « Un des procédés utilisés pour parvenir à vaincre la résistance traditionaliste est ainsi de corrompre en diluant les concepts ou les notions claires et précises qui ont été à l'origine de cette même résistance. » « Le Motu proprio de Benoît XVI a pour finalité (dans un acte d'audace réfléchie) d'envelopper, de diluer puis d'absorber le bastion le plus fort de résistance au modernisme qui perdure en défendant la Foi, bastion qui se réduit toujours plus en peau de chagrin par les effets du Concile Vatican II ».« Avec tout cela l'on fait en sorte, en raison du privilège obtenu, de payer le prix de la reconnaissance de la concubine et d'accepter, bien que l'une étant l'ordinaire et l'autre l'extraordinaire qu'elles soient toutes les deux les servantes d'un même Seigneur. Quelle plus grande entourloupe que celle d'un démon habillé en ange de lumière ? ». « Il ne se trouve aucun théologien en mesure de prouver la certitude infaillible des ordinations avec le nouveau rite, il y a au minimum un doute positif sur leur validité, si tant est que nous n'ayons une preuve de leur invalidité pour des motifs théologiques*

sacramentels de poids que l'on ne peut plus cesser de prendre en considération. De toutes les manières, sans entrer de plein fouet dans la question, qu'il nous suffise de dire que les ordinations sacerdotales conférées avec le nouveau rite sont dépourvues du sceau de la garantie infaillible propre à exclure tout doute d'invalidité » Abbé Meramo, 4 août 2007. En tenant ce discours clair, dans la droite ligne des écrits de Mgr Lefebvre, l'abbé Meramo rend un immense service à la FSSPX.

23 août 2007- Les soutiens de Mgr Williamson et de l'abbé de Tanoüarn veulent faire expulser l'abbé Meramo de la FSSPX 421

Les soutiens de Mgr Williamson et de l'abbé de Tanoüarn, effrayés par la force les arguments de l'abbé Meramo sur le Motu, cherchent à le faire expulser de la Fraternité Saint Pie X. Les arguments de l'abbé Meramo font mouche en France et dans le monde anglophone. Un impact impressionnant en à peine 24 heures, malgré la période estivale. Les yeux finiraient-ils par s'ouvrir ? L'abbé Meramo se situe dans la lignée des meilleurs écrits de Mgr Lefebvre, et en disant tout haut, ce qu'une très large majorité de clercs pensent au sein de la FSSPX, il rend un immense service à l'institution de sauvegarde du Sacerdoce fondée par Mgr Lefebvre. Le petit clan des infiltrés modernistes déstabilisé par la pertinence et l'objectivité des arguments de l'abbé Meramo. Le leurre du piège de Ratzinger est éventé, et ce personnage trompeur apparaît tel qu'en lui-même, c'est-à-dire comme un manipulateur, un ennemi résolu de la Tradition et de Mgr Lefebvre. Le responsable du Libre Forum Catholique tente en dramatisant artificiellement l'incident de pousser Mgr Fellay à expulser l'abbé Meramo. EA (Emmanuel Allingry - Libre Forum Catholique) diffuse des informations fausses. Quelle est la conséquence de ce propos de EA sinon de suggérer une nouvelle affaire « mutinerie » Bis qui conduirait à obtenir l'exclusion de l'abbé Meramo et éventuellement celle d'autres prêtres : une sorte d'« août 2004 » à l'envers, trois ans plus tard, une purge à l'envers de celle des « mutins de 2004 ». Le site Traditio.com présente l'abbé Meramo comme cherchant l'affrontrement contre Mgr Fellay : faut-il y voir la main de Mgr Williamson ? L'intérêt de Mgr Williamson et de ses réseaux est également de faire expulser l'abbé Meramo de la Fraternité, car ce dernier lui ravit sa place d'opposant officiel en proclamant enfin publiquement les vrais arguments et les vrais constats catholiques, et non pas la bouillie intellectuelle du « mentévacantisme » du « bon Pape Ratzinger au bon cœur de bavarois » ou du futur faux « quatrième secret » de Fatima-Akita que Mgr Williamson ne cesse de servir à dessein aux fidèles et aux clercs de la FSSPX pour les désarmer intellectuellement face à l'abbé apostat Ratzinger. Le but de ceux qui dénaturent la position de l'abbé Meramo en « opposition à Mgr Fellay » : casser la FSSPX tout en bâillonnant la véritable opposition au ralliement.

25 août 2007- L'abbé Guépin (Nantes) rejette le « cadeau empoisonné » du Motu Proprio 429

Texte argumenté de l'abbé Guépin qui exprime sa consternation face aux Te Deum de Mgr Fellay, il se demande si l'évêque suisse a « perdu la tête ». "POUR L'AMOUR DE LA SAINTE EGLISE , NOUS NE VOULONS PAS DE CETTE PAIX". *"Ce n'est donc pas une cohabitation que nous voulons, ce n'est pas la présence simultanée de deux rites : c'est la suppression totale d'un rite profondément protestant et le rétablissement de la Messe catholique latine et grégorienne selon le Missel Romain de Saint Pie V dans toutes ses prérogatives. La doctrine de l'Eglise catholique nous dit que le prétendu «droit à la liberté religieuse» est une infamie, une manière d'apostasie. Il a été condamné par les Papes Pie VII, Grégoire XVI, Pie IX et Léon XIII ; il s'oppose à la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus Christ." "Nous sommes d'autant plus consternés d'apprendre que la Fraternité St Pie X*

exprime à Benoît XVI «sa vive gratitude» et chante le Te Deum à l'occasion de la publication de son «motu proprio» le 07.07.07. Mgr Fellay demande à nouveau le retrait du décret d'excommunication ?!... Pourtant, il y a quelques années, il avait fait publier un tract en couleurs, à des milliers d'exemplaires : «Nous ne sommes ni schismatique, ni excommunié !» et maintenant, il demande au Chef des Modernistes la levée de cette excommunication! C'est l'incohérence. Ou bien il est aveuglé, ou bien il a perdu la tête !". Contrairement à la volonté de saint Pie V, Benoît XVI met des réserves ; la Messe est «en liberté surveillée». On ne peut célébrer la messe que selon l'ordo de Jean XXIII publié en 1962. Avant 1962, c'est interdit ! A dix reprises, il insiste sur cette date qui est comme un seuil. D'autre part, cette autorisation est donnée pour toute l'année, sauf pour le Triduum sacré ! (Art. 2). Il faudra donc que les «traditionalistes» célèbrent l'ordo de Paul VI le Jeudi Saint et la Veillée Pascale ! Quoi de plus normal, en effet, pour manifester pleinement leur «communion» avec leur «Saint Père» !
Abbé Guépin.

25 août 2007- L'IBP interdit en Colombie : l'échec de l'abbé Laguérie **431**

L'abbé Laguérie, qui va prochainement faire « ordonner » des séminaristes par des « évêques » conciliaires absolument dépourvus de toute « potestas ordinis », enregistre un grave échec en Colombie. Par le décret No 1289, le « cardinal » conciliaire Pedro Rubiano, Archevêque de Bogotá-Colombia, refuse à l'Institut du Bon Pasteur (IBP) l'autorisation de l'ouverture dans l'Archidiocèse de Bogotá d'une Maison avec Oratoire public. Les deux abbés José Luis Pinzón et Eduardo Achata sont considérés par l'archevêque comme étant en « situation irrégulière » ; il estime en outre que l'action et la communication de l'IBP « provoque l'équivoque parmi les fidèles ». Après la tournée qui se voulait triomphale de l'abbé Laguérie en Amérique Latine en juillet, quel claque ! L'abbé Laguérie n'a toujours pas rendu public les statuts de l'IBP comme s'il avait quelque chose à cacher aux fidèles. l'abbé Laguérie est en train d'apporter la preuve par l'absurde au propos de Mgr Lefebvre qui déclarait en 1987 à l'adresse de Ratzinger : « nous ne pouvons pas collaborer ! Rome a perdu la Foi, ces gens-là ont quitté l'Eglise ». La campagne de Mgr Fellay pour promouvoir la « victoire » du Motu Proprio, en tombant, volontairement et obstinément, dans le panneau du piège de l'article 1, et en s'émerveillant du coup de téléphone de l'autre « cardinal » Colombien, l'abbé Castrillon Hoyos, qui lui explique, comme à un esprit naïf, que le Motu serait le fruit du « bouquet spirituel » des 2,5 millions de chapelets, n'en apparaît que d'autant plus navrante de la part d'un responsable successeur de Mgr Lefebvre. Voilà comment la Rome des Antichrists (cf. Mgr Lefebvre) traite l'IBP et l'abbé Laguérie, et voilà comment Rome traitera Mgr Fellay et ceux qui le suivront s'ils devaient finir par les rejoindre canoniquement.

25 août 2007- A Buenos Aires, Mgr Fellay prend les fidèles pour des naïfs et des ignorants **434**

En annexe, compte-rendu de la conférence à partir de l'enregistrement audio. A Buenos Aires, Mgr Fellay prend les fidèles pour des naïfs et des ignorants, et les prépare au coup du « quatrième secret » de Fatima. Le 16 août 2007, le Supérieur de la FSSPX passe près de 4 heures à tenter de faire croire aux fidèles que Ratzinger (le « faussaire du 3° secret de Fatima ») aurait une « volonté traditionnelle » secrète, que lui, Mgr Fellay, connaîtrait et il énumère les aspects « positifs » du Motu Propio qui abroge la bulle Quo Primum. La stratégie à quat'sous de Mgr Fellay. Mgr Fellay continue à faire semblant de considérer que le texte du Motu Proprio serait positif en

passant sous silence son article 1 essentiel, mais que le texte de la lettre d'accompagnement serait mauvais. Or, c'est justement vis-à-vis de l'article 1 du texte du Motu Proprio (et non de la lettre) que l'abbé Aulagnier a exprimé le 21 juillet son rejet viscéral, ce qui a conduit l'abbé de Cacqueray a expédier sous deux jours un fax secret dont nous avons connaissance du contenu et qui exige l'« obéissance » aux supérieurs de la part de tous les prêtres de France de la FSSPX. La naïveté de Mgr Fellay sur Ratzinger et l'affaire du « pro multis ». Dans sa conférence, Mgr Fellay tente de faire croire, comme il l'avait déjà fait dans sa conférence à Paris au début du mois de juin 2007, que le document récent de Rome sur la traduction des paroles de la consécration par « pour la multitude » et non pas par « pour tous », serait une manifestation majeure de la « volonté traditionnelle » du « gentil » Ratzinger. Car pour lui, selon l'enregistrement, le « Document de Benoît XVI sur ce thème est une initiative de Benoît XVI contre tous » et selon son verbatim : « Dans l'ambiance actuelle, c'est une affirmation capitale ». Mgr Fellay est visiblement très naïf et voudrait voir les clercs et les fidèles de la FSSPX partager sa naïveté. Il oublie simplement que les fidèles catholiques sud-américains sont tout à fait informés que le même Ratzinger a lui-même utilisé la formule « por todos » (c'est-à-dire « pour tous »), lors de la fausse messe Bugini?-DomBotte qu'il a dite le 11 mai 2007 à Sao Paulo au Brésil, lors de son récent voyage. En mai 2007 au Brésil, Ratzinger a recours à la prière eucharistique V fabriquée en 1974. Ratzinger apporte surtout ainsi, à deux mois d'intervalle, la démonstration de sa duplicité et de sa ruse, il s'agit d'un « loup ravisseur » contre lesquels Notre Seigneur Jésus-Christ nous a mis en garde. L'anecdote incroyablement naïve du coup de fil de Castrillon Hoyos et qui ferait croire que le Motu serait le fruit de la supercherie sacrilège du "bouquet spirituel". Mgr Fellay prépare les fidèles à la nouvelle imposture du « 4° secret » de Fatima que prépare Ratzinger.

Table des matières **443**

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

FLASH

jeudi 19 juillet 2007
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Démasqué, Mgr Williamson disparaît en rase campagne

Mgr Williamson vient-il de faire fermer son blog « *Motu proprio* » dans la précipitation ?

Après ses appels à prier pour que *« le « cœur bavarois » guide la tête conciliaire de Ratzinger dans une direction catholique »* (le propos est risible et confirme sa conception burlesque de l'Eglise et des membres de l'Eglise), **Mgr Williamson vient de faire fermer son blog**[1].
Sans doute faut-il y voir l'effet de nos derniers VM à son sujet, en particulier celui du 11 juillet[2] « ***Mgr Williamson exulte pour le Motu Proprio de 1984*** **»**

Se serait un aveu face au scandale suscité par ses propos parmi les catholiques fidèles à Mgr Lefebvre et par ses agissements très « cambridgiens ». **Nous renvoyons à notre message VM[3] du 16 juillet 2007 sur ce sujet, ainsi qu'à notre rubrique spéciale *'Mgr Williamson : un leurre'*[4]**.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Faites-nous part de vos réactions. Dénonçons le piège du ***Motu Proprio*** qui, par **son article 1, veut faire accepter le nouveau rite de la messe sacrilège de 1969 de Bugnini∴-DomBotte et assimile le rite de Saint Pie V à la messe de Luther**

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

---

[1] http://dinoscopus.blogspot.com/2007/07/motu-proprio.html
[2] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-FLASH-2007-07-11-E-00-Mgr_Williamson_1984.pdf
[3] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-16-A-00-Mgr_Williamson_coeur_Bavarois.pdf
[4] http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index_mgr_williamson_leurre.htm

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

FLASH

jeudi 19 juillet 2007
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

L'abbé de Cacqueray '*implore*' Ratzinger de lever le décret des excommunications

Après l'acceptation des principes du Motu qui unissent vraie messe et messe empoisonnée dans un même et unique rite, voici la soumission de l'abbé de Cacqueray à l'autorité du chef des antichrists.
Décidément, pour l'abbé de Cacqueray, la FSSPX n'a plus de raison d'être.

Citation du message[1] paru le mardi 17 juillet dans le Forum Catholique

> **"Nous implorons du Saint-Père..." par l'abbé de Cacqueray** par abbé F.H
>
> *« Le pas qui vient d'être réalisé est important. En reconnaissant solennellement que le missel dit de saint Pie V n'a jamais été abrogé, en expliquant dans sa lettre d'accompagnement que « ce mis-sel n'a jamais été juridiquement abrogé et que par conséquent, en principe, il est toujours resté auto-risé », Benoît XVI rend justice à ce missel. Reste à rendre justice à ceux qui l'ont défendu, au prix de sanctions ecclésiastiques.* ***C'est en ce sens que nous implorons du Saint-Père la levée du décret d'excommunication touchant Mgr Lefebvre et les évêques sacrés par lui. »***
>
> **éditorial de l'abbé de Cacqueray** dans la "lettre à nos frères prêtres" **reçue ce jour.**
>
> Abbé F.H., content de lire cela (et aussi que **16% des prêtres de moins de 40 ans** avaient commandé le DVD sur la messe), en espérant que le Saint-Père exaucera le plutôt possible cette prière.

Fin de citation du message

Notre commentaire

Par sa déclaration préparatoire à l'accueil du *Motu Proprio*, l'abbé de Cacqueray avait déjà avoué[2] que *'la FSSPX n'a plus de raison d'être'*, juste à la veille de la parution du texte de Ratzinger.

Ce Message a été reçu 5/5 à Marseille, où un deuxième prêtre de la FSSPX a rejoint l'IBP. Ce qui signifie que certains ont très bien compris que **puisque selon l'approbation de Mgr Fellay, l'ancienne messe représente la même Foi et la même règle de la prière que le nouveau rite de 1969, ils n'avaient plus de raison de continuer** à supporter l'isolement et le mépris en restant dans l'oeuvre de Mgr Lefebvre, mais qu'ils pouvaient recevoir hommage et considération au sein de l'Eglise conciliaire, **puisque selon les autorités actuelles de la FSSPX, c'est la « *même chose* », c'est déjà l' « unique et même rite ».**

Mais désormais, **l'abbé de Cacqueray va plus loin en rampant devant l'abbé apostat Ratzinger antichrist et sa fausse autorité pour le supplier ainsi** : « ***nous implorons du Saint-Père la levée du décret d'excommunication touchant Mgr Lefebvre et les évêques sacrés par lui. »***

A ce train là, **les actuels Supérieurs de la FSSPX risquent de se retrouver comme des généraux sans armée**, et **quand ils auront réussi à s'assimiler à l'Eglise conciliaire** par l'obtention de la levée de la barrière

[1] **http://www.leforumcatholique.org/message.php?num=303959**
[2] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-07-A-00-Cacqueray_confusion.pdf

psychologique du décret d'excommunication et ensuite du ralliement, **il ne restera plus grand monde autour d'eux. « Et le combat finit faute de combattants »**

Mais ils oublient que l'histoire nous enseigne que **les traîtres sont rarement récompensés**, car les nouveaux maîtres auxquels ils se soumettent gardent toujours quelque répugnance et quelque méfiance.
Et des généraux qui rallient sans armée finissent vite, au mieux dans l'oubli, à moins que ce ne soit dans l'exil ou parmi les vexations, **ou pire, dans un cul de basse fosse**.

Soulignons que **cette déclaration de l'abbé de Cacqueray est faite dans le dos des clercs de la FSSPX puisqu'elle est faite dans *La lettre à nos frères prêtres* qui ne s'adresse qu'aux faux prêtres conciliaires**.
Ainsi, **ils sont tenus dans l'ignorance des propos du Supérieur du District de France, alors que dans le même temps le signal attendu est publiquement envoyé à Rome** par l'abbé de Cacqueray.

Et qui publie cette Lettre ? Le très moderniste abbé de La Rocque, celui-là même qui a inventé le '*rite de La Rocque*', la « messe de Saint Pie V face au peuple et en français », comme nous l'avions dénoncé[3] le février 2007. Décidément, le petit clan des infiltrés modernistes apparaît dans toutes ces initiatives.

La chronologie (par calcul du temps estimé nécessaire pour imprimer et poster une lettre comme celle-là) fait remonter a priori **le lancement de cette opération aux jours qui ont immédiatement précédé la publication du *Motu proprio***. C'est donc quelques jours avant la sortie du Motu Proprio que Menzingen et le petit clan des infiltrés mettent au point une série d'actions médiatiques :

- Publication d'un communiqué par Mgr Fellay moins de 30' après la sortie officielle du Motu Proprio par le Vatican sur internet le 7 juillet
- Lecture d'un communiqué aux fidèles dans toutes les chapelles de la FSSPX dans le monde le 8 juillet 2007
- Publication en italien d'une interview de Mgr Fellay dans Le Corriere della Serra par Vittorio Messsori (ami de Ratzinger) le même 8 juillet 2007
- Publication en français d'un texte de l'abbé Loïc Cocault-Duverger sur le site de Suresnes (La Porte Latine) le 10 juillet 2007
- Publication en anglais et aux Etats-Unis d'une interview de Mgr Fellay dans The Remnant le 12 juillet
- Envoi d'une demande publique par l'abbé de Cacqueray (dans la Lettre à nos frères prêtres) de levée du décret des excommunications qui arrive dans les boîtes aux lettres en France le 17 juillet

Ce signal supplémentaire donné par l'abbé de Cacqueray vient donc confirmer qu'**il y a bien eu la mise au point d'une opération médiatique à Menzingen afin d'accompagner la sortie du *Motu Proprio* et de précipiter les clercs et les fidèles dans la voie psychologique du ralliement à Ratzinger en jouant sur l'effet de surprise et en enchaînant la reconnaissance du premier préalable et la sollicitation du second.**.

Mgr Lefebvre n'aurait jamais cherché ainsi à manipuler ses prêtres et les fidèles qui le suivaient en combinant calcul et abandon des principes.
Mais Mgr Fellay et « ***son équipe*** » (pour parler comme le Père Lelong – l'un des organisateurs du cercle di GREC[4] qui ont préparé l'opération du Motu des mois durant - sur Radio Courtoisie le 17 juillet 2007) l'ont pensé et l'ont osé.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Alertez les clercs et le fidèles

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

[3] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-05-A-01-Rite_de_La_Roque.pdf
[4] **Cf Messages VM de 2006 sur le GREC de l'abbé Laurans.**

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

FLASH

jeudi 19 juillet 2007
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Après l'Italie, Mgr Fellay fait la promotion du *Motu* de l'abbé apostat Ratzinger aux Etats-Unis dans *The Remnant*

Mgr Fellay approuve et applaudit au *Motu Proprio* et à son article 1, mais détourne l'attention en feignant la fermeté sur le '*subsistit in* à l'occasion d'un document récent du Vatican

Mgr Fellay tente une diversion pour éviter d'avoir à parler de l'article 1 du *Motu* qu'il a avalisé avec des cris de joie et au son du *Te Deum*, alors que désormais des prêtres de la FSSPX lui demandent une rétractation sur cet article 1[1] qui ravale la Messe de St Pie V à la Messe sacrilège de 1969 de Bugnini∴-DomBotte

En annexe, traduction en français de l'interview de Mgr Fellay à *The Remnant*, le 12 juillet 2007

MGR FELLAY PERSISTE A MANIFESTER SA SATISFACTION FACE AU *MOTU PROPRIO* DONT LES PRINCIPES EMPOISONNES FONT ACCEPTER LA NOUVELLE MESSE

Nous venons de révéler **les propos inadmissibles[2] de Mgr Fellay à Vittorio Messori, où il ne voit rien à redire au texte du *Motu Proprio* alors même que celui-ci affirme dans son article 1 que le nouveau rite de la messe de 1969 et le rite traditionnel (selon saint Pie V) constituraient un '*unique et même rite*' et exprimeraient la même Foi et la même règle de la prière.** C'était juste avant la parution du ***Motu proprio*** le 7 juillet.

Ce faisant, Mgr Fellay assimile le rite de la Sainte Messe à celui de la nouvelle Messe de Luther concoctée par Bugnini⁂-Dom Botte en 1969.

UNE STRATEGIE D'EVITEMENT DE LA FRANCE COMMUNE A MGR FELLAY ET A MGR WILLIAMSON

Cette interview date du 12 juillet et elle est donnée cette fois-ci par Mgr Fellay au journal américain *The Remnant*. **Pourquoi, de la part des autorités de la FSSPX, une telle multiplication des déclarations favorables au *Motu Proprio* à l'extérieur de la France, alors que la lettre d'accompagnement de Ratzinger a été publiée en français et que c'est en France que se livre le cœur de la bataille ?**

Nous avons constaté **le même comportement avec Mgr Williamson** et ses appels à prier pour que *« le « cœur bavarois » guide la tête conciliaire de Ratzinger dans une direction catholique »* (le propos est risible et confirme sa conception burlesque de l'Eglise et de ses membres pour expliquer la situation actuelle). **Mgr Williamson vient de fermer son blog[3]. Serait-ce un aveu face au scandale suscité par ses propos parmi les catholiques fidèles à Mgr Lefebvre ?**

[1] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-16-D-00-Pretre_FSSPX_contre_MP.pdf
[2] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-18-C-00-Mgr_Fellay_Messori.pdf
[3] http://dinoscopus.blogspot.com/2007/07/motu-proprio.html

La raison est d'une très grande simplicité : **Mgr Fellay, qui abandonne le combat de Mgr Lefebvre contre la nouvelle messe sacrilège de 1969 de Bugnini∴-DomBotte,** en applaudissant à un texte qui affirme qu'elle exprimerait la même Foi en constituant avec la Messe de Saint Pie V un seul et même rite, **craint d'aborder de front la question en France. Il manœuvre donc avec duplicité.**

Un désaveu par Mgr Fellay du récent document de la CDF (Congrégation de la Doctrine et de la Foi) qui sent l'opportunisme

REFUSER LE TEXTE DU 'SUBSISTIT IN' POUR MIEUX FAIRE ACCEPTER LE MAUVAIS ARTICLE 1 DU MOTU PROPRIO ?

Après avoir fait chanter le Te Deum pour le texte sacrilège du Motu Proprio, **le Supérieur de la FSSPX prend ses distances à l'égard du récent texte de la CDF sur le '*subsistit in*'**.
Faut-il appliquer à Mgr Fellay ses propres propos ?
Puisqu'il ramène **les propos très clairs où Ratzinger affirme que l'acceptation du *Motu Proprio* signifie l'obligation d'accepter la '*valeur et la sainteté*' du nouveau rite de 1969 de Bugnini∴-DomBotte**, à des **propos simplement '*politiques*'** dont les clercs et le fidèles de la Tradition ne doivent pas s'inquiéter, faudrait-il aussi **considérer que les propos de Mgr Fellay, faisant mine de prendre ses distances sur le sujet du '*subsistit in*', seraient également '*politiques*', c'est-à-dire destinés à illusionner en effectuant une diversion ?**

Car tenir le discours que tient Mgr Fellay sur Ratzinger revient à reconnaître la duplicité du bavarois par rapport aux progressistes et à s'en féliciter au nom de l'habileté.
De façon plus directe, **Mgr Fellay nous dit que Ratzinger biaiserait mais que cela est normal et que cela est bel et bon, car ce serait pour '*calmer les 'évêques*' conciliaires**.
Et **si Mgr Fellay salue autant cette façon de faire (qui ne peut être qu'immorale) chez son interlocuteur, ne nous autorise-t-il pas alors à penser que lui-même, Mgr Fellay, fasse preuve de duplicité dans son comportement et illusionne les fidèles et les clercs en effectuant une diversion ?**

Les faits des manœuvres qui se succèdent de la part de Menzingen, et de façon accélérée depuis le 7 juillet, trahissent le '***coup monté***' et **la connivence entre Mgr Fellay et son petit clan et la Rome conciliaire « *antichrist* »** (dixit Mgr Lefebvre).

La technique révolutionnaire consiste à faire deux pas en avant et ensuite un pas en arrière.
Actuellement, **le comportement qu'a adopté Mgr Fellay (inspiré par le petit réseau des infiltrés ?) peut se comprendre de la même façon.** Les deux textes n'ont pas le même poids.
Le *Motu proprio* représente la négation radicale du combat de Mgr Lefebvre par son article 1, l'acceptation de la nouvelle messe sacrilège **de Bugnini∴-DomBotte**, alors que le texte de la CDF ne représente qu'une des dérives monstrueuses de l'Eglise conciliaire « ***antichrist*** » parmi d'autres.

Mgr Fellay se réjouissant du texte du ***Motu proprio*** sans avoir vu ou voulu voir que celui-ci est très mauvais, **abandonne ainsi implicitement le combat de Mgr Lefebvre contre la nouvelle messe sacrilège de Bugnini∴-DomBotte, pour, ensuite, adopter une posture de pseudo-résistance en rejetant le document de la CDF. C'est un procédé éculé de l'action révolutionnaire**.

Les arguments de Mgr Fellay contre le récent texte de Rome semblent tout droit puisés dans l'argumentaire baroque et inefficient de Mgr Williamson : *« un cercle est carré », « deux et deux font cinq »* etc.
Face à une telle indigence, nous devons avouer que nous sommes bien loin ici des sermons de Mgr Lefebvre qui s'exprimait en évêque et en Prince de l'Eglise

Vraiment tout cela ne sent pas très bon, et nous cache quelque chose. Qui aujourd'hui en douterait encore ? En effet, **la crédibilité de Mgr Fellay sort bien compromise après son approbation enthousiaste du Motu Proprio.** Les réactions se multiplient qui montrent que de plus en plus de clercs et de fidèles ouvrent les yeux

devant le comportement de Mgr Fellay. Et, simultanément, au sein de la FSSPX, le contrôle et la surveillance des clercs par Menzingen est accrue, ce qui révèle la mauvaise conscience de Mgr Fellay et sa faiblesse.

Mgr Fellay nous affirme sur le texte de la CDF : '***Ce document semble être une clarification du néant, ne faisant qu'une fois encore affirmer que "Oui" signifie "Non."*. Mais ne doit-on pas retourner cette phrase et l'appliquer aux propos de Mgr Fellay ?**
En effet, **son approbation enthousiaste du *Motu Proprio* ne vient-elle pas nous demander de nous fonder dans le néant, en dehors de la Foi, en prétendant que la messe Tridentine aurait été rétablie dans son droit**[4], **alors qu'elle a été ravalée, par identité, au niveau de la fausse '*lex orandi et credendi*' de la mauvaise messe sacrilège de Bugnini ∴-DomBotte de 1969 ?**

LA SUPPOSEE 'SATISFACTION' DES AUTRES EVEQUES : UNE AFFIRMATION GRATUITE ET SANS PREUVES DE MGR FELLAY

Après l'imposture sacrilège du « bouquet spirituel », nous ne sommes plus fondé à croire tout ce que nous dit Mgr Fellay.
Or voilà que dans cette interview, Mgr Fellay nous prétend que **3 évêques sur 4 « sont satisfaits par le *motu proprio* ».**
Ainsi Mgr Tissier de Mallerais et Mgr de Galaretta seraient « satisfaits » par l'article 1 de ce texte ?
Alors que ses principes ('***la nouvelle messe exprime la même foi que la messe traditionnelle***') qui unissent vraie messe et messe empoisonnée dans un « unique et même rite » **sont exactement contraires à tout le combat de Mgr Lefebvre** !

Evidemment, il n'existe aucune déclaration écrite de ces deux évêques, aussi nous sommes tout porté à croire qu'il s'agit là encore d'un 'jeu de politique ecclésiastique' de Mgr Fellay.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Traduction du texte du Remnant

Que les traducteurs en soient ici vivement remerciés

http://www.remnantnewspaper.com/Archives/archive-2007-0715-bishop_fellay_on_summorum_pontif.htm

Mgr. Fellay au sujet de *Summorum Pontificum:* *"Un événement historique très significatif"*

Benoît XVI afirme, selon l'interview du Cardinal Castrillón, que le FSSPX est intérieure à l'Eglise

Brian Mershon

Journaliste du REMNANT, Caroline du Sud

Une Interview Exclusive du Remnant

Ecône, Suisse—Mgr. Bernard Fellay, Supérieur Général de la Société Sacerdotale St. Pie X (FSSPX), a déclaré qu'au moins trois des quatre évêques de la FSSPX sont satisfaits du contenu du *motu proprio*, confirmant que le rite traditionnel de la Sainte Messe (forme extraordinaire du rite Romain) n'a jamais été abrogé. Au moment de l'interview, il ne s'était pas encore entretenu avec le quatrième évêque, mais il a dit s'attendre à ce que ce

[4] *« Avec le Motu proprio « Summorum Pontificum », le pape Benoît XVI a rétabli la Messe tridentine dans son droit »* Mgr Fellay

dernier soit lui aussi satisfait de ce document. “La Société Sacerdotale de Saint Pie X exprime au Souverain Pontife sa profonde gratitude pour ce bienfait spirituel,” lire un communiqué de presse de la FSSPX du 7 Juillet 2007. La FSSPX a également communiqué une lettre plus détaillée destinée à ses fidèles catholiques laïcs

Mgr. Fellay a déclaré que ce document donnait aux prêtres beaucoup plus de liberté de célébrer le rite traditionnel “qu’il ne l’avait jamais espéré.” Il a ajouté que le Saint Siège “considérait [la levée des décrets sur] l’excommunication comme moins difficile que le *motu proprio.*” C’est ce qui a été indiqué à Mgr. Fellay par la lettre d’accompagnement du *motu proprio* qu’il a reçue de la part de Darío Cardinal Castrillón, Préfet de la Commission Pontificale *Ecclesia Dei*.

Le Cardinal Castrillón a déclaré dans une interview donnée à *Il Giornale*, “Avec ce *motu proprio*, la porte est largement ouverte au retour de la Fraternité Saint Pie X à la pleine communion.”

Ce document accorde la liberté à tous les prêtres de rite latin de choisir l’un des deux Missels pour célébrer leurs Messes quotidiennes. Bien qu’il existe des restrictions à la célébration régulière de la Messe en public,le Pape a écrit que dans les paroisses où se trouverait un groupe stable de fidèles qui désireraient entendre régulièrement cette Messe, “le curé devrait accepter de bon cœur leurs requêtes.” En ce qui concerne les Messes “sans peuple,” de telles Messes pourraient être suivies par les fidèles qui en font la demande.

Ce document constitue la réalisation de la première des trois conditions préalables exprimées par le FSSPX avant d’en arriver à une pleine régularisation canonique avec le Saint Siège. La seconde condition consiste pour le Saint Siège à annuler les décrets d’excommunication, de manière similaire à la levée par Paul VI en 1965 des excommunications concernant le Patriarche Œcuménique de Constantinople.

Mgr. Fellay a déclaré que le document “Réponses à quelques questions concernant certains aspects de la doctrine de l’Eglise,” récemment publié par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, prouvait à lui seul la nécessité de discussions doctrinales entre la FSSPX et le Saint Siège avant l’établissement final d’un accord canonique pratique. Mgr. Fellay a jugé que “ce document…nous dit qu’un cercle serait un carré.”

Il semble que l’enjeu en soit la nouvelle ecclésiologie post-conciliaire concevant l’Eglise comme “sacrement,” qui définit les Chrétiens comme ayant des “degrés d’unité” de communion avec l’Eglise, au lieu de la notion plus juridique de “membre” de l’Eglise, un Chrétien étant “à l’intérieur” ou “à l’extérieur” de l’Eglise. Mgr. Fellay a affirmé que la FSSPX s’en tenait à la théologie pré-Conciliaire.

L’ironie c’est que nombreux sont les évêques, prêtres et fidèles, qui, tout en professant quasi-exclusivement cette ecclésiologie sacramentelle, sont souvent aussi ceux qui proclament que la FSSPX serait “à l’extérieur” de l’Eglise, tandis que dans le même temps, ils appellent les Protestants des “frères séparés” et qu’ils refusent l’emploi des termes “schismatiques” ou “hérétiques” envers les personnes les plus éloignées du corps, du cœur et de l’âme de l’Eglise. En d’autres termes, ils prennent part souvent à des manifestations œcuméniques comme à des services cultuels avec ceux qui ne partagent pas la même Foi ni les mêmes Sacrements avec une prêtrise sans Ordre, alors qu’ils seront les premiers à mettre en garde les Catholiques contre l’assistance à la Messe dans une chapelle de la Fraternité avec d’autres Catholiques.

Q: Monseigneur. Quelle est votre réaction personnelle devant ce motu proprio Summorum Pontificum, longtemps attendu et largement anticipé ? Quelle est la réaction générale que vous avez perçue de la part des autres évêques et prêtres de la Société St. Pie X (FSSPX) ?

R : Comme je viens juste de rentrer de voyage, je n’ai pas entendu grand chose. Aussi n’ai pas encore reçu beaucoup de réactions [de la part des prêtres].

Cependant, je sais qu’au moins trois des quatre évêques sont satisfaits par le *motu proprio*. Le quatrième l’est probablement lui aussi, mais je ne le sais pas

Je voudrais insister sur deux points. Le premier c’est le *motu proprio* lui-même. Il est très clair que le *motu proprio* ouvre—bien au delà de toute espérance—la célébration de la Messe Tridentine et de toutes les précédentes liturgies. C’est à dire, non seulement la Messe, mais aussi le Bréviaire et le *Rituel*.

Je pense que nous devons saluer et nous réjouir de cette date et de ce *motu proprio* comme d'un événement historique très significatif dans l'histoire de l'Eglise et dans l'histoire post-Vatican II. Cela doit être souligné. Je pense que c'est très important.

Néanmoins cela ne veut pas dire qu'il soit parfait—particulièrement lorsque nous rapprochons le *motu proprio* de sa lettre d'accompagnement [aux évêques]. La lettre constitue, si je puis dire, la langue usuelle du Vatican. C'est très malheureux.

Il y a des choses intéressantes dans cette lettre telle par exemple le passage où le Pape expose pour motif de son initiative la recherche d'une réconciliation interne à l'Eglise ; ce qui signifie que nous ne sommes pas à l'extérieur de l'Eglise. C'est très intéressant.

Mais néanmoins, cette lettre doit être comprise comme une lettre politique qui très certainement représente sa pensée personnelle. Néanmoins, elle est plus que malheureuse en bien des aspects, particulièrement là où il insiste sur la nécessité de reconnaître la valeur et la sainteté de la Nouvelle Messe. Il joue sur les deux tableaux. Et les évêques modernes qui sont progressistes—eux vont sauter sur ce point pour tenter immédiatement de démanteler ce *motu proprio*.

Q: Ce premier préalable à présent acquis pour le bien de l'Eglise dans son ensemble—la liberation de la Messe traditionnelle—quell est votre perspective sur l'éventuelle levée des décrets d'excommunication contre les évêques de la FSSPX ? Avez-vous reçu quelque correspondance de la part de la Commission Pontificale *Ecclesia Dei* depuis Janvier 2007 ?

R : Je n'ai eu ni conversations, ni discussions et ni relations. C'est le premier point.

Le second point concerne le côté Romain : pour autant que je sache, ils considèrent que [lever les décrets sur] l'excommunication est moins difficile que le *motu proprio*. C'est la seule réponse que je puisse vous donner.

Q: Monseigneur. Voilà qui est fort surprenant. Quelle indication avez-vous de la part du Saint Siège que ce soit bien le cas ?

R : Ce sont les termes du Cardinal Castrillón [dans sa lettre] lorsqu'il m'a envoyé le *motu proprio* [une semaine avant la parution de *Summorum Pontificum*]. C'est le premier contact que le Cardinal ait pris avec moi depuis le 15 Novembre 2005.

Q: Croyez-vous que le Saint Siège puisse éventuellement attendre une lettre privée ou une initiative prise au nom de la FSSPX de votre part demandant la levée des décrets d'excommunication, avant d'envisager une action possible en ce sens ?

R : Je n'en ai aucune idée (en riant sous cape). Je ne me soucie pas du caractère public ou non de la chose. Certainement, après cela [la libération de la forme extraordinaire du rite Romain], il va y avoir une attente pour quelques contacts—absolument. Mais notre ligne est très claire, aussi je ne pense pas qu'il y ait beaucoup à attendre de nouveau ou surprenant.

Q: Monseigneur, juste une mise au point : Sur la base de la lettre que vous avez reçue la semaine dernière de la part du Cardinal Castrillón en même temps que le *motu proprio*, y avait-il quelque indication de la part du bon Cardinal qu'il attendait une suite quelconque de la part de la Fraternité ?

R : Non. C'était juste un très large espoir que cela ouvrirait la voie à une réconciliation, ce qui peut s'entendre de bien des manières.

Q: C'est justement ce matin du 10 Juillet 2007, que la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (CDF) vient de publier un document définissant la signification des termes *subsistit in* et le développement doctrinal concernant l'ecclésiologie de l'Eglise. Ce document est intitulé, "Réponses à quelques questions concernant certains aspects de la doctrine de l'Eglise."

Les medias laïques réagissent comme si deux bombes atomiques étaient tombées sur le monde en trois jours, avec la libération de la Messe traditionnelle Samedi dernier 7 juillet, et aujourd'hui avec la réaffirmation que l'Eglise Catholique est la seule, véritable Eglise, et la mention des déficiences des Eglises orthodoxes et des communautés ecclésiales protestantes. Ce document semble conçu spécialement pour tenter de clarifier quelques débats théologiques à propos de certains passages des documents cruciaux du Second Concile du Vatican. Quelle est votre première réaction ?

R : Ma réaction ? Dans notre déclaration à propos du *motu proprio*, nous insistions pour dire que les extraits déconcertants de passages de la lettre démontrent que la nécessité d'engager des discussions théologiques était très, très fortement, confortée par ce document qui nous dit qu'un cercle serait un carré.

Vous avez là une parfaite illustration de ce que nous avons dit au cours des 6 dernières années. C'est à dire que Rome continue sur sa voie déconcertante, car la contradiction et la non-contradiction ne semblent guère les préoccuper.

Ce document semble être une clarification du néant, ne faisant qu'une fois encore affirmer que "Oui" signifie "Non."

Q: Monseigneur. Pouvez-vous nous donner un exemple ?

R : Bien sûr. Un exemple en est précisément la question concernant le *subsistit.* [La question est celle-ci] "Pourquoi utiliser l'expression "*subsistit in"* et non pas "*est"* ? Vous lisez la réponse et vous ne parvenez à aucune conclusion.

Ils disent que c'est "*est"* et qu'il existe une identité entre l'Eglise du Christ et l'Eglise Catholique ; et là il n'y a pas changement de doctrine. Et là, la phrase suivante exprime précisément un changement dans la doctrine. De sorte que… C'est une contradiction.

Dans son sermon à Ecône, Mgr. Williamson a souligné qu'à Rome ils disaient quelque chose comme deux plus deux font quatre, mais peut-être font également cinq. Et ici vous en avez la parfaite illustration.

La seule chose positive [dans ce document] concerne les Protestants auxquels est maintenant dénié le titre d'Eglise. A la bonne heure ! [Note de l'éditeur : Cette doctrine sur les "communautés ecclésiales" Protestantes a déjà été exposée antérieurement par *Dominus Jesus* et d'autres clarifications doctrinales de l'Eglise qui font autorité.]

Par ailleurs, c'est une confirmation de ce que nous disons. Ce texte tente de nous dire qu'il n'y aurait aucune contradiction entre la doctrine de l'Eglise du passé et de Vatican II. Et nous, nous insistons pour souligner que Vatican II est en disharmonie—est en contradiction—est même un enseignement erroné, opposé à l'enseignement traditionnel, tout spécialement pour ce qui est de l'oecuménisme. Et ici [dans ce nouveau document sur l'ecclésiologie] vous avez les deux termes amalgamés ensemble ; c'est à dire, le passé et Vatican II.

Q: Deux sociétés sacerdotales traditionalistes—tout récemment avec l'Institut du Bon Pasteur en France—et l'administration apostolique des prêtres de St. Jean Marie Vianney conduite par Mgr. Fernando Rifan, se sont réconciliées avec le Saint Siège. Le Saint Siège a autorisé ces groupes traditionalistes à continuer à tenir ferme aux expressions de la Foi catholique en usage avant Vatican II, tout en acceptant Vatican II comme réel et valide Concile Oecuménique, en même temps qu'il leur a permis des études théologiques constructives sur d'éventuelles ambiguïtés dans les documents conciliaires. Qu'est-ce qui retient la FSSPX de faire de même ?

R : Ce texte constitue une confirmation de tous nos reproches contre les ambiguïtés de Vatican II et [des documents] de post-Vatican II. C'est un superbe exemple d'ambiguïté et peut-être n'a-t-on jamais été aussi loin en tentant d'amalgamer ce qui ne saurait l'être ; en prétendant qu'il n'existerait aucune position qui soit une position caire.

De sorte que la question de la nécessité d'engager des discussions doctrinales avant d'en arriver à quelque sorte d'accord pratique que ce soit, est très bien documentée par ce nouveau document [en tant qu'exemple]. C'est une magnifique expression de la nécessité, du besoin et de l'importance de traiter de ces thèmes avant même d'aller plus loin.

Q: l'Archevêque Mgr. Lefebvre a signé tous les 16 documents du Second Concile du Vatican. Après le Concile, il a très fortement critique ces documents, et même envoyé ses *dubia* au Saint Siège réclamant une mise au clair sur la liberté religieuse. Pourtant, Mgr. Lefebvre n'a jamais rejeté tous les documents du Second Concile du Vatican en totalité.

R : Et nous non plus, nous ne le faisons pas. Il n'y a pas là matière à rejeter ou à accepter.

Les questions sont, "Ces documents sont-ils bons ? Ces documents nourrissent-ils la Foi ? Sont-ils bons pour la pérennité de l'Eglise ou non ?"

Et plus nous avançons, plus nous apercevons les ambiguïtés dans le Concile—lesquelles à une certaine époque semblaient être réconciliables avec une interprétation correcte selon la Tradition, hormis les erreurs très manifestes—plus nous avançons et plus nous réalisons que c'est un travail impossible.

Q: Monseigneur. Croyez-vous que la destruction dans l'Eglise provient de la non observance de la lettre de ces documents, ou bien proviendrait-elle de possibles erreurs ou ambiguïtés dans les documents eux-mêmes ?

R : Je dirais que, non pas tous les documents, mais la plupart sont pleins d'ambiguïtés. Plus nous les étudions, plus nous réalisons que selon leur lettre même vous trouvez ces ambiguïtés.

Des ambiguïtés, cela signifie que vous avez au moins deux manières de les comprendre, de les interpréter. C'est terriblement dommageable pour un document qui est censé émaner de la plus haute solennité de l'Eglise—un document qui vient d'un Concile oecuménique. C'est une grande tragédie.

Ces ambiguïtés, je dois le dire, vous les trouvez à peu près partout. En plus de ces trois grandes erreurs que sont l'œcuménisme, la liberté religieuse et la collégialité, vous avez toutes ces ambiguïtés partout.

Cela n'est pas dans l'esprit Catholique. C'est cet esprit moderne, progressiste qui a en partie été condamné par le Pape Benoît XVI, mais qui, dans ses bases, a également été fondamentalement approuvé par ce dernier. Là nous tournons en rond.

Et une fois encore, je dois répéter, ce document ["Réponses à quelques questions concernant certains aspects de la doctrine de l'Eglise."] constitue une parfaite illustration de cette ambiguïté et de ces déclarations contradictoires.

Q: L' interview du Cardinal Castrillón du Dimanche 8 Juillet dans *Il Giornale* parle spécifiquement de la SSPX, en disant ce qui suit : "Avec ce *motu proprio*, la porte est largement ouverte [*si spalanca la porta*] pour un retour de la Fraternité Saint Pie X à la pleine communion. Si, après cette initiative, ce retour n'a pas lieu, alors je ne pourrais pas vraiment comprendre. Je désire préciser, cependant, que le document papal n'a pas été rédigé pour les Lefèbvristes, mais parce que le Pape est convaincu du besoin de souligner qu'il existe une continuité dans la Tradition, et qu'au sein de l'Eglise on ne progresse pas par des ruptures. L'ancienne Messe n'a jamais été abolie ni interdite." Quelle est votre réaction ?

R : Certainement, ce *motu proprio* constitue un pas dans notre direction. C'est fort probablement la volonté de Rome de répondre à notre première condition préalable. C'est bien.

Suffit-il de dire, "Nous pouvons dès lors continuer ?" Et bien, nous pouvons dès lors examiner ce texte publié aujourd'hui [au sujet de la nature de l'Eglise, émanant du CDF] et vous avez la réponse.

Voyez. C'est un bon pas en avant, mais cela ne signifie nullement que tout soit résolu. Absolument pas.

Q: En nombre d'interviews publiques au cours des 2 années passées données tant aux medias laïcs que catholiques, le Cardinal Castrillón ne cesse de repeater que la FSSPX n'est pas dans l'état de schisme

formel, mais cela est malheureusement tombé dans l'oreille de sourds chez nombre de catholiques dans l'Eglise. Quels sont, pensez-vous, les motifs de cette nouvelle attitude ?

R : Cela montre que Rome veut mettre un terme à cette apparente division dans l'Eglise. C'est une épine à leur flan car d'un côté, ils veulent l'unité.

Ils veulent faire avancer tout cet oecuménisme vers l'unité, mais il existe une division visible sur le plan le plus intime. Comment donc pourriez-vous prétendre faire l'unité avec des gens qui sont dehors, alors que vous n'êtes même pas capables de le faire avec ceux qui sont à l'intérieur ?

C'est une contradiction. Et donc, comme ils essayent de réaliser cet oecuménisme, c'est pour eux un devoir de stopper cette division interne. Maintenant, le problème est que les moyens dont ils usent sont beaucoup trop superficiels. D'accord s'ils veulent utiliser ces moyens, mais cela ne mettra pas un terme à sa cause [de la division].

Q: Monseigneur. Que voulez-vous dire par "superficiel" ?

R : Si vous dites, "signons un papier [un accord pratique]," c'est superficiel. Signer simplement un papier est superficiel.

Si vous dites, "Mettons nous d'accord sur une formulation qui soit acceptable aux deux parties, mais nous continuons tous deux à penser à notre manière propre, c'est superficiel."

L'affaire réelle c'est lorsque vous vous mettez d'accord sur la vérité. Ce n'est pas superficiel.

Q: Certains dans l'Eglise persistent à déclarer que la FSSPX est en état de schisme ; comment répondez-vous à la question suivante ? A quel moment, pour la dernière fois, 6.000 schismatiques ont prié à Rome, comme au cours de l'année du Jubilée de l'an 2000 ? A quel moment, pour la dernière fois, des schismatiques ont envoyé un bouquet spiritual de 2,5 millions de rosaires au Saint Père ?

R : Et nous trouvons un bien meilleur argument dans la lettre [du Pape] qui accompagne le *motu proprio* sur la Messe lorsque le Saint Père dit qu'il s'agit d'une affaire interne à l'Eglise Catholique—*dans* l'Eglise.

Cette lettre déclare clairement que cela n'a rien à vois avec un schisme. Il s'agit d'une dispute interne qui exige une réconciliation interne au sein de l'Eglise.

Ainsi les mots mêmes du patron le disent. Notre Pape dit qu'il ne s'agit pas d'un schisme.

Q: Nombreux sont les catholiques qui sont enclins à user des notions de la seule ecclésiologie la plus récente de communion "partielle" et "pleine" (qui appellent les Protestants nos "frères séparés" et qui n'oseraient jamais les appeler "schismatiques" ou "hérétiques") et qui sont les mêmes qui sont les premiers persister à traiter la FSSPX et ses fidèles de schismatique et à proclamer qu'ils sont hors de l'Eglise. Mais ce faisant, ils utilisent les notions juridiques de l'ecclésiologie pré-conciliaire d'"extérieur" et d'"intérieur" de l'Eglise en qualifiant la FSSPX, démontrant donc par là une notable incohérence. Y a-t-il ici une situation ironique ? Quelles sont vos réflexions sur ce sujet Monseigneur ?

R : Exactement. Contre nous, on utilise encore les vieilles armes.

Q: Dans le document CDF clarifiant la nature de l'Eglise, en réponse à la question portant sur l'usage du terme propre d'"Eglise" pour les Orientaux orthodoxes, c'est en prenant pour référence le décret du concile Vatican II sur l'oecuménisme que la réponse suivante a été formulée : "C'est à travers la célébration de l'Eucharistie du Seigneur dans chacune de ces Eglises que l'Eglise de Dieu est construite et croît en stature."

En prenant en compte le caractère explicitement positif et encourageant à l'égard de la célébration de l'Eucharistie (et par extension, des autres sacrements) dans l'Eglise Orientale, qui n'est pas en pleine communion avec le Saint Siège, ni ne croit en tous les dogmes et les préceptes moraux de la Foi catholique, n'est-il pas ironique que tant de catholiques, évêques, prêtres et fidèles, se refusent à étendre cette même positive et charitable attitude à "la célébration de l'Eucharistie du Seigneur" lorsqu'elle est offerte par des prêtres qui appartiennent à l'Eglise et qui professent l'ensemble de sa Foi et de ses préceptes moraux ? Pouvez-vous imaginer que la majorité des Catholiques adhèrent docilement à ce qui suit ? "C'est à travers la célébration de l'Eucharistie du Seigneur dans chacune de ces chapelles de la FSSPX que l'Eglise de Dieu est construite et croît en stature." Ne serait-ce pas là autre chose qu'une nouvelle ironie ?

R : Bien sûr. Vous pourriez dire qu'il s'agit d'un argument *ad hominem*. Je tiens à le proclamer très précisément. Nous pourrions très aisément déclarer que dans la Fraternité, nous avons la célébration de l'Eucharistie. Nous avons la succession apostolique. De sorte que absolument, selon la déclaration citée, nous contribuons à l'édification de l'Eglise et à la glorification de Dieu. Absolument.

Nous sommes dans l'Eglise Catholique—point à la ligne. Nous n'avons jamais prétendu constituer un corps indépendant [en d'autres termes, une "Eglise" séparée au sens utilisé pour les orthodoxes Orientaux].

Q: Avez-vous des remarques pour conclure ?

A: Je pense avant tout que, tous ces documents ne devraient jamais être lus au pied de la lettre comme un absolu. Ils doivent être replacés dans leur contexte. Le contexte actuel est que nous subissons toujours une tragédie et une terrible crise dans l'Eglise.

Et cela signifie que, même avec quelque chose qui tende vers le bien, qui serait absolument pour le bien de l'Eglise—comme ce document sur la Messe—nous ne saurions nous attendre que les choses deviennent soudainement parfaites. Je ne veux laisser planer aucunes illusions.

Ainsi nous accueillons à cette heure cette courageuse initiative du Pape, et nous saluons cette grande action. C'est la première étape. En même temps, cela ne signifie pas que ce soit la fin du combat ni de la crise. Ce qui est très important c'est de voir comment ce document sera mis en œuvre dans la réalité. A présent qu'il a été précisé que la Messe n'a jamais été abrogée et que tout prêtre a le droit de la dire ; ainsi, seront-ils en mesure de le faire ? Pratiquement parlant, qui va garantir l'obtention de cette liberté et l'exercice de cette liberté de célébrer la Messe Tridentine ? Cela sera très intéressant. Comment réagiront les évêques ?

Je pense que cela est très important pour le futur. Si je puis le dire ici, ce genre de combat est si accablant ; la croisade du rosaire que nous avons entreprise, et qui semble porter quelques bons fruits, doit être poursuivie.

Envoyez-nous vos réactions – Ecrivez-nous – Nous vous publierons

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

FLASH

samedi 21 juillet 2007
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Le '*Cardinal*' Lehman partage l'enthousiasme de Mgr Fellay pour le *Motu Proprio*

« Il n'y a aucune rupture entre Messes préconciliaire et postconciliaire.
C'est la continuité dans son évolution qui est souvent méconnue." 'cardinal' Lehman

Images du 'cardinal' Lehman provenant d'une 'festivité' à laquelle il a participé en Allemagne

Mgr Fellay salue le ***Motu Proprio***, dont l'article 1 affirme l'unité de la vraie messe de toujours et de la nouvelle messe empoisonnée de Bugnini∴-DomBotte dans un '***unique et même rite***' comme un '***don de la grâce***', un '***don surnaturel***'.
L'ultra-progressiste '*cardinal*' Lehman, le serviteur de Ratzinger, se réjouit quant à lui également du ***Motu Proprio*** dont il a très bien compris les principes, en particulier celui de l'article 1, qu'il paraphrase en affirmant qu' « ***il n'y a aucune rupture entre Messes préconciliaire et postconciliaire****. C'est la continuité dans son évolution qui est souvent méconnue."*

« Art. 1 . Le Missel romain promulgué par **Paul VI est l'expression ordinaire de la *Lex Orandi*** de l'Eglise catholique de rite latin. Le Missel romain promulgué par **Pie V et réédité par Jean XXIII doit être considéré comme l'expression extraordinaire de la même *Lex Orandi*** de l'Eglise et être honoré, en raison de son usage vénérable et antique. **Ces deux expressions de la *Lex Orandi*** de l'Eglise **n'induisent aucune division de la *Lex Credendi*** de l'Eglise; **ce sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain**. » Ratzinger, Motu Proprio *Summorum Pontificum*, 7 juillet 2007

Et le '***cardinal***' appelle, les responsables, ce qui inclut entre autre Mgr Fellay, a **« *encadrer* » leurs « *'têtes brûlées' vers une position plus modérée* »**.
C'est ce qu'a très bien compris Mgr Fellay car actuellement, **plus que jamais, la police de la pensée règne au sein de la FSSX selon des témoignages qui nous parviennent. L'obéissance aveugle à Mgr Fellay est exigée, alors que dans le même temps, l'abbé Lorans fait sur Dici.org l'éloge de la désobéissance de Mgr Lefebvre.** Et il est sûr qu'il va falloir une bonne dose de régime de la terreur et d'exigence d'obéissance absolue au sein de la FSSPX pour arriver à faire poursuivre les clercs sur le chemin du ralliement à la Rome des « ***antichrists*** » (cf. Mgr. Lefebvre).

Ratzinger et son compatriote Lehman espère ainsi, grâce aux sophismes de Mgr Fellay et à l'action du petit clan des infiltrés, **régler son compte posthume à la *'tête brûlée'* de Mgr Lefebvre qu'ils auraient souhaité voir, dès 1988 adopter une *'position plus modérée'*.** Mais Monseigneur a préféré être fidèle à Notre Seigneur Jésus-

Christ et préserver le Sacerdoce catholique sacramentellement valide. Il a en tiré les conclusions par les sacres et par des déclarations qui rejetaient la fausse '***réconciliation***' avec l'abbé apostat Ratzinger.

Son successeur n'a plus ce sens de la Foi et de l'honneur catholiques.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Traduction du texte de Zenith sur le 'cardinal' Lehman

http://angelqueen.org/forum/viewtopic.php?t=15322

Les cardinaux allemands saluent "*Summorum Pontificum*"

http://www.zenit.org

Affirmer la continuité entre l'avant et l'après Concile

MUNICH, Allemagne, 11 JUILLET 2007 (Zenit.org).- Le président de la Conférence épiscopale allemande a déclaré que "*Summorum Pontificum,*" qui élargit l'usage du missel de 1962, représente un pas important pour l'Eglise.

C'est ce qu'a dit samedi le Cardinal Karl Lehman au cours d'une conférence de presse, le jour même où la lettre du "***motu proprio***" de Benoît XVI était révélée.

Le cardinal a ajouté qu'il était *"absolument convaincu que c'était une étape positive pour tous ceux qui sont attachés à ce genre de Messe et qui ne veulent pas être repoussés dans un coin comme s'ils appartenaient à une secte ou s'ils faisaient quelque chose d'anormal."*

"Il n'est pas juste de coller une étiquette négative sur une Messe dont l'Eglise a fait usage des siècles durant. Ceux qui ont essayé de le faire et qui parlent encore de séparation n'ont en réalité rien compris," a-t-il ajouté. *"Il n'y a pas de séparation, comme le disent certaines personnes. Il n'y a aucune rupture entre Messes préconciliaire et postconciliaire. C'est la continuité dans son évolution qui est souvent méconnue."*

En Allemagne, continuait le cardinal, comme dans d'autres diocèses de par le monde, différents groupes de fidèles ont demandé depuis quelques temps la permission de célébrer la Messe en Latin selon les anciennes formes liturgiques.

« Lehman célébrant la ***'mauvaise messe', désormais identifiée avec la messe de toujours, le rite de Saint Pie V dans un « unique et même rite » que reconnaît internationalement avec joie Mgr Fellay*** *» Virgo-Maria.org*

"Sans vouloir tomber dans la politique, le nombre des Chrétiens, ou des Catholiques, qui apprécient la forme traditionnelle n'est pas si grand," a-t-il dit. *"Evidemment, il y a aussi ceux qui y adhèrent pour d'autres raisons.*

"J'espère que les gens des deux côtés sauront encadrer leurs 'têtes brûlées' vers une position plus modérée." Zenit

Photocopiez et diffusez – Informez les clercs, en particulier ceux de la FSSPX

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

dimanche 22 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Joseph Ratzinger,
Témoin et *architecte* de la métamorphose de l'Eglise

Conférence du **Docteur Regazzoni à Paris devant la FSSPX en octobre 2005**

Un blog catholique produit un texte très important. Il s'agit de **la conférence du Docteur Regazzoni donnée à Paris lors du Symposium de théologie de la FSSPX des 6, 7 et 8 octobre 2005**.

Alors que la Direction de la FSSPX poursuit l'application de la politique suicidaire inspirée par l'abbé Aulagnier, celle des « *deux préalables* » que nous dénonçons depuis des mois dans le bandeau en tête de nos messsages, **ce texte dévoile le rôle clé de l'abbé apostat Ratzinger dans la destruction de l'Eglise catholique, à la fois comme témoin lors du concile Vatican II, puis comme *Architecte* à mesure qu'il a pris des responsabilités importantes au sein de cette structure antichrist qui éclipse la véritable Eglise catholique**.

Le vrai visage **trompeur, rusé et habile** de l'abbé apostat Ratzinger apparaît en pleine lumière :

> *« ils [les révolutionnaires de Vatican II]ont opéré au sein de l'Eglise une révolution comparable à celle faite par les réformateurs avec la différence que **ces derniers ont été moins malhonnêtes en déclarant***

ouvertement leur opposition au Magistère de l'Eglise alors que Ratzinger[1] a toujours contesté qu'il y avait une scission entre l'époque préconciliaire et celle qui l'a suivie » Docteur Regazzoni, 2005

C'est avec ce personnage qui respire la duplicité et la manipulation, et **dont Mgr. Lefebvre avait déclaré qu'il ne serait jamais possible de traiter avec lui « *car il travaille à la déchristianisation du Monde* », que Mgr Fellay a pris l'initiative d'amorcer un « *processus de réconciliation* »,** mettant ainsi clairement en péril de mort l'œuvre sacerdotale de Mgr Lefebvre qui transmet encore validement le sacrement de l'Ordre du Sacrifice de Melchisédech.

Remarquons **la situation de vulnérabilité dans laquelle le petit réseau des infiltrés et Mgr Fellay ont placé la FSSPX depuis le pèlerinage à Rome de l'an 2000**, puis l'adoption de la politique suicidaire des « ***deux préalables*** » d'Aulagnier depuis 2002, pour engager enfin un « ***processus de réconciliation*** » depuis la visite de Mgr Fellay à Ratzinger le 29 août 2005, **visite sollicitée par Mgr Fellay sur les instances de l'abbé Schmidberger, complice de l'abbé Aulagnier** qui avait déjà organisé la chute et l'apostasie de Campos, le diocèse de Mgr Castro-Mayer.

Cette vulnérabilité a été accrue par l**es initiatives répétées de conditionnement des esprits effectuées par le petit réseau des infiltrés modernistes et Mgr Fellay : dissimulation des scandales et sacrilèges conciliaires, diffusion du leurre de la « *réforme de la réforme* »** (rite de La Rocque, messe pipaul de l'abbé Celier, etc.), trahison de la vérité dans les études (sophismes répétés dans les prétendues démonstration de validité du nouveau rite épiscopal de Bugnini∴-DomBotte-Lécuyer-MontiniPaulVI, fausse justification de l'imposture sacrilège de la pseudo-révélation du « ***3ème secret de Fatim***a » de l'an 2000 qui n'est qu'une contrefaçon, fausse notion du Magistère ordinaire universel, etc).
C'est cette vulnérabilité, introduite à dessein, qui a déjà produit une première hémorragie des fidèles (-20%) et une baisse des vocations. Elle sécrète une paresse intellectuelle qui engendre la médiocrité et la perte progressive de la flamme de la Foi.

Mgr Lefebvre ne reconnaîtrait plus son œuvre sacerdotale s'il revenait aujourd'hui et s'il entendait les autorités parler de « ***prêtres probables*** » ou d' « ***ordinations à priori valides*** », ou encore de « ***concept devenu inopérant*** » au sujet de la doctrine du Christ-Roi, ou encore, selon les écrits de l'abbé Celier, de l'« ***immobilisme de type providentialiste***, *qui reviendrait à ne pas faire ce qui est à notre portée pour contribuer à résoudre la crise, sous* ***le fallacieux prétexte que « Dieu y pourvoira »***. Mgr Lefebvre dénoncerait ! Et chasserait de tels modernistes de son œuvre !
Comment en 16 ans, par quelle somme progressive et quotidienne de démissions et de compromis coupables, la Direction de la FSSPX a-t-elle pu en arriver là ?

Abandonnant avec détermination le combat doctrinal et sacramentel de Mgr Lefebvre, la Direction de la FSSPX n'a toujours produit aucune analyse critique de la première prétendue encyclique de l'abbé Ratzinger en début 2006, assimilant eros et Dieu.

Elle reste muette face aux discours oecuménistes répétés de Ratzinger et de son équipe, alors que se multiplient les initiatives et **que les contacts interconfessionnels n'aient jamais été aussi avancés dans la réalisation du plan maçonnique de religion universelle**.
Elle reste impavide devant l'annonce au printemps 2007 d'une prochaine « *union* » de l'Eglise Catholique avec les Anglicans.

Et surtout, **aucune réaction officielle ne vient prendre en considération l'étendue des faits incontournables de l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale, désormais largement exposés sur la place publique**. Nous connaissons les propos erronés et condamnés par le Pape Innocent XI et attribués à Mgr Fellay par le site *Donec Ponam* sur les *« prêtres probables »* et les ordinations conciliaires *« a priori valides »*.

Pas un mot non plus des autorités ni des clercs de la FSSPX à propos des archives officielles du *Consilium* liturgique des réformateurs modernistes antichrists, archives inconnues de Mgr. Lefebvre, désormais

[1] Liturgie – wandelbar oder unwandelbar?, dans: Das Fest des Glaubens 71

révélées publiquement dans toutes leurs effarantes turpitudes et mises en ligne sur le site du CIRS www.rore-sanctifica.org.
Rien pas une seule réaction, pas un battement de cil !!! Et ces gens là prétendent aimer et défendre l'honneur de Notre seigneur Jésus-Christ !

Aux différents titres de moderniste qu'il cumule depuis le début de sa carrière, l'abbé apostat Ratzinger doit sans doute apprécier à huis clos, avec ses plus proches comparses, **un titre qui lui tient à cœur plus que les autres : celui d'avoir été le témoin et l'*Architecte* de la métamorphose de la FSSPX**.

Dans ce texte très profond et très bien documenté du Docteur Regazzoni, **nous attirons l'attention des lecteurs sur la filiation intellectuelle de Ratzinger avec le bénédictin Dom Beauduin, en passant par le jésuite Wilhelm de Vries** :

> *« Le texte élaboré par le Professeur Ratzinger pour compte du Cardinal Frings veut être une critique de la conception romaine de la catholicité. Loin d'être les rêveries d'un professeur solitaire ses réflexions traduisent l'état d'esprit présent chez une partie des catholiques qui, tout en acceptant les vérités de foi exprimés à travers les dogmes, n'approuvaient pas que le Magistère de l'Eglise exige qu'on ait recours à l'ontologie classique pour les rendre intelligibles. L'éminent spécialiste des églises orientales, **le père jésuite Wilhelm de Vries**, s'était exprimé sur ce sujet une année auparavant dans un article intitulé: **« Le problème œcuménique à la lumière des ententes d'Union en Orient »**[2]. **L'identification du dogme avec le modèle de l'Eglise Romaine** représente pour le père de Vries **l'obstacle majeur à une réunification**. **Séparant romanité et catholicité**, il affirme que ceux qui identifient ces deux données n'ont pas le sens de la vraie catholicité qui consiste à savoir incorporer, dans la mesure où elles répondent aux conditions impliquées dans le dogme**, la pluralité des cultures avec leurs formes propres dans l'Eglise universelle.** S'appuyant sur **la thèse soutenue trente ans auparavant par Dom Lambert Beaudouin – un des précurseurs de l'œcuménisme** – de Vries affirme qu'en **insistant sur la forme latine du catholicisme, on pourra gagner des personnes individuelles, mais qu'on ne pourra jamais faire adhérer une communauté entière à la cause de l'unité.** D'après de Vries ce principe s'appliquait également aux églises séparées de Rome à la suite de la Réforme. »* Docteur Regazzoni

Nous sommes là exactement devant le projet de Dom Beauduin, de *'L'Eglise anglicane unie mais non absorbée'*[3] (1925) que nous avions diffusé en mars 2006.

C'est ce modèle que, quarante ans plus tard, l'abbé Ratzinger tente d'appliquer avec les Anglicans et les Patriarcats orientaux, et aussi, actuellement, avec la FSSPX dirigée par Mgr Fellay qui fait tout pour en être la première victime, et sans doute le premier récompensé.

Cette conférence du Docteur Regazzoni de 2005 semble être désormais devenue très gênante pour la Direction de la FSSPX qui se garde bien de la faire connaître.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

[2] Il problema ecumenico alla luce delle unioni realizzate In Oriente., paru dans: „Orientalia Christiana Periodica (Bd.27 1961, S 64-81). N'ayant pas réussi à nous procurer les texte original nous avons eu recours au texte allemand paru dans: Herder Korrespondenz Jhrg. XV, Heft 10, 462 ff.
[3] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-10-1-00-Dom_Beauduin_Eglise_anglicane_unie_non_absorbee.pdf

Conférence du Docteur Regazzoni
au Symposium théologique de la FSSPX à Paris, les 6, 7 et 8 octobre 2005[4]

Dr. Carlo Regazzoni

Joseph Ratzinger,
Témoin et architecte de la métamorphose de l'Eglise

Introduction : Le choix d'un expert

Dans nos études précédentes, je me suis efforcé de démontrer jusqu'à quel point le dernier Concile était marqué par la volonté d'opérer une métamorphose au sein de l'Eglise. Au courant du présent symposium, je voudrais vous présenter un témoin et architecte de cet événement : le Professeur Joseph Ratzinger, conseiller de l'un des chefs de file de l'alliance du Rhin, le Cardinal archevêque de Cologne, Joseph Frings. C'est en cette qualité qu'il développa, en collaboration avec d'autres partisans de la nouvelle théologie tels que Rahner et Küng, la doctrine de l'église conciliaire.

On peut, dans son activité, distinguer plusieurs phases. La première phase, qui coïncide avec la phase préparatoire du Concile, commence avec sa nomination comme expert par le Cardinal Frings. Cette phase est particulièrement importante car elle nous familiarise avec une façon de penser inhabituelle pour un catholique orthodoxe. Elle se termine avec la défaite du parti romain au moment où Jean XXIII, dans la question sur les deux sources de la Révélation, prit ouvertement position en faveur des modernistes. La deuxième phase peut être nommée la phase de consolidation de la position moderniste. Elle commence par l'élection du Cardinal Montini à la suprême magistrature de l'Eglise. La troisième phase va de la fin du Concile à sa nomination comme préfet de la Congrégation pour la Foi. C'est alors qu'il rédigera son œuvre de base intitulée : « Introduction au Christianisme», mais il vaudrait mieux l'appeler « Initiation à la vie de Chrétien ». La quatrième phase comprend son activité comme préfet et bras droit de Jean Paul II. Dans mon exposé, je me limiterai à la première phase, tout en ayant recours à des écrits provenant d'autres époques, car c'est à ce moment que ses prises de position contre l'orthodoxie catholique laissent pressentir ce que sera la future Eglise. Je voudrais également préciser que, dans le but de rester fidèle à la pensée de Ratzinger, je me référerai au texte original allemand, que je traduirai.

Lorsque, comme philosophe, on se penche sur l'ensemble des faits humains, on est amené à s'interroger sur les nécessités qui les conditionnent. Pour y répondre, on doit avant tout se rendre compte qu'il s'agit de nécessités historiques et non ontologiques. Elles se manifestent chez l'homme sous forme d'un appel, c'est-à-dire d'un acte de la conscience humaine invitant l'homme à rester fidèle à ses convictions qui sont un pacte qu'il conclut avec lui-même et qui génère ce qu'on appelle en langage juridique des effets obligatoires. Puisque l'homme agit en vertu de ses convictions, il est appelé à en assumer les conséquences, faute de quoi il perd sa crédibilité aux yeux de lui-même et de ses semblables.

Pour Saint Thomas d'Aquin, l'homme est tenu à ne pas s'opposer à sa conscience, même lorsqu'elle exige la transgression d'une loi divine[5]. Elle ne le dégage cependant pas de la responsabilité de son acte. Il justifie son point de vue en relevant que ne peuvent être qualifiées de mérite ou de péché que les actions volontaires,[6] celles qui n'ont pas été soumises à des contraintes provenant de l'extérieur[7].

[4] Texte en PDF sur http://catholicus.romandie.com/resource/7549/123406 et en HTML sur http://catholicus.romandie.com/post/7549/50321

[5] Quod si alicui dictat conscientia ut faciat illud quod est contra legem Dei, si non faciat, peccat; et similiter si faciat: quia ignorantia iuris non excuset a peccato, nisi forte sit ignorantia ***invincibilis,*** sicut est in furiosis et amentibus; quae omnino excusat Quodl.3.12.2.ad 2

[6] Omnis autem actus humanus habet rationem peccati vel meriti inquantum est voluntarium. Quodl.3.12.2

[7] cum illud quod fit ex violentia, sit extra naturam (quia violentum est cuius principium principium est extra, nihil conferente vim passo; naturale autem est, cuius principium est intra) In octo libros physicorum Aristotelis Expositio, V/X, 740

L'objet de la volonté est perçu comme un bien sans tenir compte s'il l'est effectivement[8]. Puisque un bien apparent et un bien réel ne doivent pas nécessairement coïncider, on peut arriver à considérer une action objectivement mauvaise comme honnête sur le plan subjectif. Si la conscience exige qu'on agisse conformément à un but qu'on croit être bon, on ne peut pas être tenu pour responsable de la faute[9].Ce n'est par conséquent pas la vérité qui lie l'homme au jugement de sa conscience.

Lorsqu'on demanda au Cardinal Ratzinger, s'il pouvait s'imaginer, maintenant qu'il était devenu le Préfet de la Congrégation pour la Foi, qu'il renierait une conviction personnelle, il répondit que des corrections, se rapportant à des détails, résultant de la prise de conscience à travers le dialogue, n'étaient pas exclues. Mais il ne pourrait cependant en aucun cas renier sa conviction actuelle acquise par ses propres moyens.[10]

Ratzinger est également un homme qui, grâce au Cardinal Frings, qui le choisit comme expert au Concile, a joué un rôle déterminant dans l'Eglise des quarante dernières années. Son choix ne fut pas le fruit du hasard, mais répondait à des exigences découlant de la nouvelle orientation que Jean XXIII avait voulu faire assumer à l'Eglise dès son élection à la suprême magistrature. Cette nouvelle orientation ne pouvait se justifier à partir de l'enseignement traditionnel. Il était donc tout à fait logique qu'il cherche à contourner cette difficulté en s'appuyant sur des traditions qui se situaient en dehors de celles qui avaient été approuvées par les magistères précédents. Il s'agit de la nouvelle théologie, du mouvement liturgique, ainsi que de la nouvelle science biblique.

Lorsque Ratzinger apparut pour la première fois comme Benoît XVI à la loge du balcon de Saint-Pierre il se présenta comme *l'humble travailleur dans la vigne du Seigneur que les Cardinaux réunis en Conclave ont choisi pour succéder au grand Pape Jean Paul II sur le trône de Saint Pierre* . Mais en réalité il est un prélat qui, dès le début de sa carrière ecclésiastique, a été profondément marqué par le conflit qui a opposé la théologie classique soutenue par le Magistère à la nouvelle exégèse. Cette exégèse était conditionnée par la réception des nouvelles méthodes d'étude des Saintes Ecritures en milieu catholique. Il avait cru trouver un moyen approprié pour surmonter ce conflit dans la nouvelle théologie. Compte tenu de l'enjeu, il me semble indiqué d'esquisser en bref le conflit entre exégèse et théologie classique.

Tradition et exégèse moderne

La réception des méthodes de l'exégèse moderne en milieu catholique s'est fait sentir sur deux points :

a. L'exégèse moderne a contesté l'enseignement du Magistère préconciliaire qui a toujours stipulé que les Saintes Ecritures sont des témoignages authentiques de la présence de Notre Seigneur parmi nous,
b. La capacité de rendre intelligible le message révélé à l'appui d'une philosophie répondant au besoin de l'intelligence humaine de se conformer à la réalité a été mise en doute par elle.

Vu la gravité des conséquences et comme c'est l'opposition entre l'enseignement du Magistère préconciliaire et l'exégèse moderne qui a marqué le jeune Ratzinger, il me semble indiqué d'approfondir la question.

Le Concile de Trente avait stipulé par son décret « de libris et traditionibus recipiendis » du

8 avril 1546, qu'après avoir écarté les erreurs, l'Evangile dans toute sa pureté serait conservé dans l'Eglise. Il avait été tout d'abord été annoncé par les prophètes sous forme de promesse dans les Saintes Ecritures, puis prêché aux Apôtres par Notre Seigneur Jésus Christ qui leur avait ensuite ordonné de l'annoncer à toute créature comme source de vérité salutaire et rectitude morale[11].

[8] Obiectum autem voluntatis secundum propriam rationem est bonum apprehensum. Et ideo actus humanus iudicatur virtuosus vel vitiosus secundum bonum apprehensum, in quod per se voluntas fertur,et non secundum materialem obiectum actus. Quodl.3.12.2

[9] Conscientia non dicitur scientia simpliciter, sed secundum quid, scilicet secundum aestimationem illius cuius est conscientia: dicitur enim conscientia, secundum quod aliquis sibi conscius est, quamvis autem scientia semper sit verorum, non tamen quidquid aliquis aestimat se scire, verum est: et ita non oportet quod semper sit conscientia vera. In Sent. 39.3.2.ad 4

[10] Das Salz der Erde, 15

[11] *Puritas ipsa Evangelii in Ecclesia conservetur, quod promissum ante per Prophetas in Scripturis sanctis Dominus noster Jesus Christus Die Filius proprio ore primum promulgavit, deindeper suos Apostolos tamquam fontem omnis et salutaris veritatis et morum disciplinae omni creaturae praedicari iussit. Denzinger* 1501

Le décret précise ensuite que vérité et enseignement étaient contenus d'une part dans les livres écrits et d'autre part dans les traditions non écrites. Ils nous étaient parvenus par les Apôtres à qui le Christ les avait communiqués oralement, ou que le Saint-Esprit leur avait dicté.

Pour le théologien allemand Joseph Matthias Scheeben, [12]la distinction entre une partie écrite et une partie non écrite de l'enseignement est conditionnée par l'interdépendance entre la transmission du message et sa prédication et il ajoute que toute transmission se fait par la prédication d'une époque et toute prédication est transmission de la parole de Dieu à la postérité. Il distingue toutefois [13] entre les Apôtres qui ont reçu leur mandat directement du Christ et ceux qui leur ont succédé. Ces derniers n'ont pas été mandatés par les Apôtres, mais par le Christ à travers eux pour annoncer tout ce qu'il leur avait appris sur le Christ.

Si on applique à ce qui précède l'argument par le contraire, on est obligé d'admettre que tout refus de la vérité historique des évangiles est faux et doit être rejeté. C'est dans ce sens que Léon XIII termine son encyclique « Providentissimus Deus », en stipulant *qu'il était tout à fait inadmissible de limiter l'inspiration des Saintes Ecritures à quelques parties et de prétendre des erreurs de la part du Saint Auteur [14]*. A cela il ajoute : *On ne peut tolérer la manière de procéder de ceux qui, pour contourner les difficultés, admettent sans hésiter que l'inspiration divine se limite aux questions de foi et de morale. Ils sont dans l'erreur quand ils croient, ayant à faire à la vérité d'une sentence, qu'il est moins important de rechercher ce que Dieu voulait dire que de rechercher les raisons qui l'ont amené à le dire.* Avec cette déclaration le Pape Léon XIII avait frappé l'étude des sciences bibliques d'une interdiction qui la limitait dans ses possibilités de recherche.

Avec la préfecture du Cardinal Tisserant[15], un esprit nouveau s'empara de l'étude des sciences bibliques. Nous le retrouvons dans une lettre au Cardinal Suhard qui lui avait demandé l'abolition des deux décrets émis par la Commission Pontificale Biblique dont le deuxième stipulait qu'on ne pouvait mettre en doute le sens littéraire et la vérité historique des trois premiers chapitres de la Genèse lorsque ces faits touchent les fondements de la religion chrétienne à savoir : la création à partir du néant, la création particulière de l'homme, la création de la première femme, la transgression de l'interdiction divine ainsi que la promesse du salut (proto Evangile)[16]. Dans sa réponse, le Préfet relève *: La question des formes littéraires des onze premiers chapitres de la Genèse est bien plus obscure et complexe. Ces formes littéraires ne répondent à aucune de nos catégories classiques et ne peuvent pas être jugées à la lumière des genres littéraires gréco-latins ou modernes. On ne peut donc en nier ni affirmer l'historicité en bloc sans leur appliquer indûment les normes d'un genre littéraire sous lequel ils ne peuvent pas être classés. Si l'on s'accorde à ne pas voir dans ces chapitres de l'histoire au sens classique et moderne, on doit avouer aussi que les données scientifiques actuelles ne permettent pas de donner une solution positive à tous les problèmes qu'ils posent.[17]*

Tisserant conclut sa lettre par une déclaration qui reflète une philosophie à tendance idéaliste : *déclarer a priori que leurs récits ne contiennent pas de l'histoire au sens moderne du mot, laisserait facilement entendre qu'ils n'en contiennent en aucun sens, tandis qu' ils relatent en un langage simple et figuré, adapté aux intelligences d'une humanité moins développée, les vérités fondamentales présupposées à l'économie du salut, en même temps que la description populaire des origines du genre humain et du peuple élu.*

Ces paroles traduisent une mauvaise foi profonde car on y trouve une confusion voulue entre les images dont se servent les Saintes Ecritures et le contenu ontologique exprimé à travers ces images. Son contenu n'est pas un produit de la conscience subjective mais une reproduction fidèle de la structure interne du réel. Il était clair que c'était une déclaration de guerre à la pensée catholique traditionnelle et Pie XII ne manqua pas de relever ce défi par son encyclique « Humani generis »**.** Le Pape y dénonce les théologiens qui voudraient que le Magistère de l'Eglise, lorsqu'il explique les dogmes, abandonne la langue de l'ontologie classique au profit de celle des

[12] Handbuch der katholischen Dogmatik, erstes Buch: theologische Erkenntnislehre 197
[13] Op.cit.
[14] *At nefas omnino fuerit aut inspirationem ad aliquas tantum sacrae Scripturae partes coangustare aut concedere sacrum ipsum erasse autorem.* Denzinger 3291
[15] F.Spadafora: op.cit. 53 svv.
[16] Denzinger 3512 svv.
[17] Denzinger 3862-3864

Saintes Ecritures et des Pères de l'Eglise[18]. Ces revendications reflètent, d'après lui, un relativisme qui méprise l'enseignement catholique traditionnel[19].

Les passages que j'ai cités nous permettent de voir qu'à la base de la critique du Magistère de l'Eglise préconciliaire il y a un refus, celui de reconnaître que le sens profond des Saintes Ecritures ne peut être rendu intelligible sans qu'on se serve d'une philosophe qui réponde au besoin de vérité de l'intelligence humaine. Nous retrouvons cet état d'esprit dans une étude intitulée « Théologie biblique de l'Ancien Testament »[20] du père Luis-Alonso Schoekel, - par surcroît une des bêtes noires de Monseigneur Spadafora[21] – où avait été étudiée la façon dont le problème avait été abordé en période préscolastique.

L'étude en question avait pour point de départ le texte de l'histoire biblique au sens littéral. A ce dernier s'ajoutait l'allégorie qui établissait la relation avec le Christ et finalement une perspective qui anticipait la gloire céleste. Le père Alonso Schoekel donne pour exemple Jérusalem qui, au sens littéral est une réalité historique, la ville dont David a fait la capitale de son royaume, au sens allégorique elle représente l'Eglise en tant que Cité choisie par le Christ et finalement au sens anagogique elle est une anticipation de la Cité céleste. Vient également s'ajouter le sens tropologique ou moral d'où émanent les règles de vie pratique. Le père jésuite en tire la conclusion suivante : toute la théologie n'était autre chose que le déploiement des vérités que les Saintes Ecritures contenaient implicitement soit l'histoire en tant que fondement, l'allégorie dont la foi était l'ébauche, la tropologie d'où émanait la morale et l'anagogie sur qui est bâti l'espoir.

Avec Maître Pierre Lombard, le texte biblique est abandonné au profit de la spéculation théologique, ce qui signifie que l'ordre logique de la Profession de Foi s'est substitué à l'ordre historique[22]. Le père Alonso Schoekel ne conteste pas que Saint Thomas d'Aquin et d'autres maîtres du haut Moyen Age étaient des exégètes expérimentés. Toutefois pour eux, la Bible était la servante de la théologie spéculative[23]. Un exemple : à partir du texte de la Genèse on a développé toute la spéculation sur le pêché originel alors que la Bible parle uniquement de la désobéissance à l'égard de Dieu.

Le père Alonso Schoekel conclut son étude en reprochant à la théologie scolastique de se servir des sciences bibliques à des fins apologétiques en s'appuyant sur des textes que l'exégèse moderne ne considère pas comme des témoignages historiques.

Avec sa déclaration, il avait affirmé qu'il pouvait y avoir opposition entre la façon d'étudier la révélation à partir de la dogmatique spéculative et les sciences bibliques. Cette opposition présumée a marqué le début de la carrière ecclésiastique du jeune Ratzinger. Il en parlera cependant qu'un demi-siècle plus tard dans son allocution à l'occasion du centenaire de la commission biblique.

Au cours de son allocution, le Cardinal Ratzinger, devenu entretemps Cardinal, parle d'un commentaire sur les synoptiques que son maître Friedrich Wilhelm Maier avait rédigé et qui avait été frappé par le décret « De quibusdam commentariis non admittendis » du 29 juin 1912 de la Congrégation Consistoriale.

D'après Ratzinger, cet homme, qui menait une vie de prêtre exemplaire, ressentait les décrets de la Commission Biblique (en particulier ceux traitant de l'origine mosaïque du Pentateuque, 1906, sur le caractère historique des premiers trois chapitres de la Genèse,1909, des auteurs et de la période de rédaction des psaumes, 1910, de Marc et Luc, 1912, de la question synoptique, 1912) comme des entraves à la liberté de recherche qui empêchait les exégètes catholiques d'être à la hauteur de leur tâche. Ce professeur, nous dit Ratzinger, était persuadé que les faits historiques pouvaient être reconnus grâce à une application stricte de la méthode historique. Cette méthode était pour lui le seul moyen pour déchiffrer le sens propre des Saintes Ecritures, qui sont des livres historiques.

---

[18] Denzinger 3881 svv.

[19] *Huiusmodi molimina non tantum ducere ad „relativismum" dogmaticum, quem vocant. Sed illam reapse continere; cui quidem despectus doctrinae communiter traditae eorumque vocabulorum, quibus eadem significatur, satis superque favet.* Denzinger 3883

[20] Luis Alonso-Schoekel SJ: Biblische Theologie des Alten Testamentes, Stimmen der Zeit, Vol. 172, 1962/63, Cahier 7, 34

[21] Voir sur cette question: Francesco Spadafora: La Nuova Esegesi

[22] Ibd. 36/37

[23] Ibd. 47

Ratzinger admet que son maître n'avait pas vu que même la méthode historique avait des bases philosophiques. Il admet également que chaque fois qu'on interroge un texte, cette interrogation se fait à partir d'une perspective herméneutique. Toutefois il n'est pas prêt à reconnaître le bien-fondé des décrets en question.

Une expérience pareille devait rendre le jeune Professeur disponible, non seulement pour assumer la nouvelle orientation de Jean XXIII, mais également pour lui fournir les bases théoriques.

Il le fit tout au long de son oeuvre à partir du discours qu'il rédigea pour compte du Cardinal Frings. Ce discours faisait suite à une réunion de la conférence des évêques allemands qui s'était tenue à Fulda du 29 au 31 août 1961 où le Cardinal Frings[24] avait fait un exposé intitulé : « le Concile et la pensée moderne », dans lequel s'était efforcé de dégager les tâches qui, selon lui, devaient incomber au Concile. Cette intervention était une sorte de répétition générale du discours que le Cardinal devait prononcer à Gênes en janvier 1962 et pour lequel il fit appel à l'abbé Ratzinger qui venait d'être nommé sur la chaïre de théologie fondamentale à Bonn. Ratzinger accepta l'offre et lui soumit en peu de temps son projet qui épata tellement le Cardinal qu'il n'y apporta qu'une seule modification. [25]

Une nouvelle lecture de l'histoire

Le texte élaboré par le Professeur Ratzinger pour compte du Cardinal Frings veut être une critique de la conception romaine de la catholicité. Loin d'être les rêveries d'un professeur solitaire ses réflexions traduisent l'état d'esprit présent chez une partie des catholiques qui, tout en acceptant les vérités de foi exprimés à travers les dogmes, n'approuvaient pas que le Magistère de l'Eglise exige qu'on ait recours à l'ontologie classique pour les rendre intelligibles. L'éminent spécialiste des églises orientales, le père jésuite Wilhelm de Vries, s'était exprimé sur ce sujet une année auparavant dans un article intitulé: « Le problème œcuménique à la lumière des ententes d'Union en Orient »[26]. L'identification du dogme avec le modèle de l'Eglise Romaine représente pour le père de Vries l'obstacle majeur à une réunification. Séparant romanité et catholicité, il affirme que ceux qui identifient ces deux données n'ont pas le sens de la vraie catholicité qui consiste à savoir incorporer, dans la mesure où elles répondent aux conditions impliquées dans le dogme, la pluralité des cultures avec leurs formes propres dans l'Eglise universelle. S'appuyant sur la thèse soutenue trente ans auparavant par Dom Lambert Beaudouin – un des précurseurs de l'œcuménisme – de Vries affirme qu'en insistant sur la forme latine du catholicisme, on pourra gagner des personnes individuelles, mais qu'on ne pourra jamais faire adhérer une communauté entière à la cause de l'unité. D'après de Vries ce principe s'appliquait également aux églises séparées de Rome à la suite de la Réforme.

Le texte de Ratzinger ne veut pas être une appréciation des temps modernes à la lumière de l'enseignement de l'Eglise de toujours, mais veut faire ressortir la façon dont l'Eglise pourrait rendre son témoignage accessible à l'homme moderne pour le gagner à la cause du Christ[27]. Une telle préoccupation doit, d'après lui, être au premier plan d'un concile qui se veut pastoral. Dans ce contexte il est indiqué de rappeler que les membres de la hiérarchie provenant de l'alliance du Rhin avaient la conviction, qu'on ne pouvait être à la fois conservateur et avoir un esprit missionnaire, car pour eux, être conservateur signifiait ignorer les problèmes qui accablent l'homme dans sa situation concrète. Il était donc tout à fait normal que le Ratzinger commence par s'interroger sur les défis auxquels l'Eglise qui sortirait du Concile aurait à faire face. C'était pour lui une façon de témoigner de sa propre bonne foi.

L'approche du Professeur Ratzinger est typologique, ce qui lui permet de comparer des phénomènes historiques séparés par le temps. Il voit un parallélisme entre le moment où le message chrétien initia son périple dans le monde et l'époque actuelle. Le langage commun de la culture gréco-romaine d'alors était la Koinè. Bien que marqué par l'immanentisme panthéiste des Stoïciens, ce fut le langage familier à tout le monde et le christianisme n'a pas hésité à s'en servir pour répandre son message et le transformer ainsi en langage des chrétiens. A partir de cette constatation, on peut se demander si aujourd'hui où l'Eglise doit faire face à la

[24], ibd. 562
[25] Kardinal Frings über das Konzil und die moderne Gedankenwelt, in Herder, Heft IV, Jahrgang 16, 168 svv.
[26] Il problema ecumenico alla luce delle unioni realizzate In Oriente., paru dans: „Orientalia Christiana Periodica (Bd.27 1961, S 64-81). N'ayant pas réussi à nous procurer les texte original nous avons eu recours au texte allemand paru dans: Herder Korrespondenz Jhrg. XV, Heft 10, 462 ff.
[27] Kardinal Frings über das Konzil und die moderne Gedankenwelt, in Herder, Heft IV, Jahrgang 16, 168 svv.

pensée uniforme du monde de la civilisation technique, il ne serait pas opportun qu'elle fasse l'effort d'exprimer son message dans une langue familière aux hommes d'aujourd'hui.

On peut reconnaître à travers la critique de Ratzinger une pensée opérationaliste semblable à celle qu'à son temps l'archevêque de Milan, Monseigneur Montini avait largement développée dans sa lettre pastorale à l'occasion du Carême de 1958. Sa déclaration, que la liturgie devait être une réponse au besoin de l'absolu de l'homme moderne, avait provoqué la colère de Pie XII.

Ratzinger admet de son côté que sa volonté d'être opérationnel au nom de la foi se heurte à une forte résistance chez les peuples d'Asie qui, et en raison des atrocités commises par les chrétiens, éprouvent une profonde méfiance à l'égard du christianisme et de ses possibilités de transformer les hommes et le monde. Il met avec sa déclaration le doigt sur un point crucial pour toute l'église conciliaire : comment concilier l'attitude tolérante exigée par la société pluraliste avec l'exigeante de séparer le bien du mal. A ce jour et malgré plus de vingt ans à la tête d'un des plus importants dicastères, il n'a pas été en mesure de donner une réponse appropriée.

Un autre défi auquel l'Eglise doit faire face est la volonté présente chez les jeunes peuples d'affirmer leur identité, ce qui devait nécessairement se répercuter sur la conscience de la Chrétienté occidentale, qui, jusqu'alors persuadée de la supériorité occidentale sur le plan politique, l'avait également projetée dans le Christianisme.

La crainte d'être marginalisé est présente tout au long de l'argumentation de Ratzinger. D'une part il admet que l'apparition de nouvelles perspectives à caractère global a eu un effet de désillusion sur l'homme occidental, puisque, en lui faisant prendre conscience de ses limites historiques et culturelles, cette prise de conscience l'a privé du principal pilier de sa foi dans la supériorité du christianisme. En même temps elle l'a plongé dans le relativisme. Ce trait marquant de la conscience contemporaine de la culture n'a pas épargné les fidèles[28].

Toutefois en bon dialecticien, Ratzinger a une réponse toute prête à ce désarroi apparent. Dans la mesure où le relativisme engendre la prise de conscience de la relativité de toute créativité humaine il est un bienfait. Cette prise de conscience peut en effet engendrer une modestie mutuelle qui empêche tout homme à ériger son héritage culturel en absolu. En le libérant de son étreinte d'un absolu fictif, elle met en évidence sa nature contingente dans toute sa pureté et permet ainsi - en brisant des limites jusqu'ici infranchissables - d'engendrer de nouvelles ententes[29].

Le dialogue entre christianisme et modernité, nous dit-il, n'est possible que si on est capable de distinguer entre les vérités de foi immuables et leurs formes d'expression contingentes. Une fois que le fidèle en aura pris acte, il sera amené à procéder à un examen de conscience à travers lequel il réalisera que le Concile aura pour tache d'ouvrir l'Eglise en tant que *catholique* encore d'avantage à la pluralité des créations de l'esprit humain.

Comme toujours Ratzinger revient sur sa dialectique. Il s'agit de concilier les deux forces antagonistes qui marquent la société contemporaine à l'état mondial. D'une part la toujours plus grande interdépendance et d'autre part le besoin d'identité particulièrement développé chez les jeunes nations. A l'image de la société profane, on retrouve le même antagonisme dans l'Eglise d'aujourd'hui. Pour éviter sa dissolution, on doit pouvoir garder tout particularisme dans le sein de l'Eglise. Ce sera la tâche de l'évêque de tenir compte des besoins de l'église locale tout en restant en communion avec Rome où se trouve le siège de Saint Pierre.

Avant d'être un homme de doctrine, Ratzinger était un homme d'église, moins par sa capacité de la gouverner et l'orienter que par l'originalité de sa pensée. Comme tel il savait qu'il fallait donner à la critique telle qu'elle était exprimée par l'alliance du Rhin sa place dans l'église.

Une critique à justifier

Pour justifier sa critique, Ratzinger évoque la tension qui découle, dans l'Ancien Testament, de l'opposition entre la religion du Temple, fondée sur le culte et la loi, et la parole de Dieu à travers les prophètes[30]. Reprenant la thèse de Paul Ricoeur[31]selon laquelle *le prophète ne « réfléchit » pas sur le péché* , mais *prophétise contre,* Ratzinger voit dans la prophétie *la protestation contre l'autosuffisance des Institutions, qui ont remplacé la morale par le rite et la conversion par des cérémonies.* Le prophète oppose la souveraineté divine *à*

[28] Kardinal Frings über das Konzil und die moderne Gedankenwelt, in Herder, Heft IV, Jahrgang 16, 170
[29] ibd.
[30] Freimut und Gehorsam: Das Verhältnis des Christen zu seiner Kirche, in: Wort und Wahrheit 410
[31] Finitude et Culpabilité, Vol: II, La symbolique du mal, 57

l'interprétation arbitraire de la parole de Dieu faite par l'homme *qui instrumentalise ainsi l'appel de Dieu au profit de son propre égoïsme*. Il en tire la conclusion *que l'Ancien Testament connaît ainsi une critique qui est l'expression véritable de la parole de Dieu.* Il n'est pas difficile de reconnaître dans les paroles de Ratzinger un reproche voilé à l'égard du Magistère de l'Eglise d'alors et en particulier à l'égard de la Curie romaine à qui il reproche de s'être emparée de la parole de Dieu à des fins propres tout en restant incapable de l'annoncer dans un langage accessible à l'homme moderne.

A partir de cette constatation, Ratzinger se questionne si on peut faire confiance à une église, qui après s'être emparée de la parole de Dieu, se montre hostile à la vérité. Cette question revêt un double aspect, l'un ecclésiologique, l'autre dogmatique. Ratzinger essaiera d'y répondre en se servant d'une argumentation proche de celle de Luther.

L'église sainte et pécheresse

Ratzinger commence par comparer l'Ancien au Nouveau Testament. A la base de l'Ancien Testament il y a un pacte fondé sur la réciprocité entre Dieu et son people. Dieu promet le salut à ceux qui sont prêts à se soumettre à ses commandements[32]. Pour Saint Thomas d'Aquin,[33] les lois de l'Ancien Testament sont bonnes tout en étant imparfaites. Leur valeur est ancrée dans la droite raison. Mais pour Ratzinger, comme d'ailleurs pour Luther, toute loi est insignifiante pour le salut de l'humanité puisqu'aucun homme n'est parfaitement bon.[34]Son issue sera donc nécessairement tragique.

Par contre, le Nouveau Testament enseigne que Dieu lui-même devient homme et adopte l'humanité par amour pour l'homme, ce qui met un point final au drame de l'histoire et Dieu conclut un pacte définitif et inconditionné avec son nouveau peuple, l'Eglise. Cette adoption n'a plus pour fondement la moralité de l'homme, mais la grâce qui a réussi à vaincre son amoralité. Ratzinger[35]qualifie la grâce divine un « nonobstant » qui n'est plus enchaînée à une condition, mais destinée à sauver tous les hommes. C'est la grâce en tant que « nonobstant » qui rend l'Eglise sainte. Elle est le lieu de l'action salvatrice de Dieu.

Pour Ratzinger l'Eglise n'est plus, comme chez Pie XII, le Corps Mystique du Christ, mais la communion de tous ceux qui bénéficient de l'action salvatrice de Dieu. C'est la raison pour laquelle l'homme n'est plus en mesure de se créer un lieu en dehors de cette communauté : c'est dans cette communauté qu'il doit témoigner et faire sa profession de foi en déclarant, non pas « je crois en l'Eglise », mais « je crois l'Eglise », ce qui se traduit ainsi : « je crois que Dieu réalise le salut à travers cette Eglise ». En d'autres mots, l'Eglise est le signe qui montre que Dieu veut sauver les hommes, malgré qu'ils soient pêcheurs. Elle n'est donc sainte ni parce qu'elle est le Corps Mystique du Christ, ni par son enseignement et ses sacrements, mais puisqu'elle est la communauté de ceux que Dieu veut sauver malgré qu'ils soient pécheurs. Comme von Balthasar, Ratzinger considère que péché et sainteté forment une unité dialectique, car l'Eglise vit du constant pardon qui la transforme de prostituée en Sainte. Ce sont les mêmes raisonnements dont le Cardinal se servira pour rédiger à la demande de Jean Paul II et au nom de la Commission Internationale de Théologie le document « Mémoire et Conciliation »**.** C'est sur ce document que Jean Paul II s'appuiera pour prononcer son fameux mea culpa qu'il croira pouvoir faire au nom de toute l'Eglise.

Le témoignage de la première session du Concile

L'attitude du Professeur Ratzinger nous devient intelligible dans le mesure où nous prenons acte de la prise de conscience des membres de la hiérarchie qui au concile du Vatican formeront l'alliance du Rhin. Le Cardinal Kasper[36] en donne une description pertinente en déclarant lors d'un Symposium à Vercelli (Italie) : *Il est vrai que l'Eglise préconciliaire n'a pas connu le genre de contestation qui dans l'église actuelle sont à l'ordre du jour. Il avait fallu cependant payer le prix. Il avait fallu renoncer à une bonne entente avec la culture moderne au profit de l'intégrité de la foi. Les diverses églises s'étaient de plus en plus aliénées. Le magistère de l'Eglise avait refusé de créer un espace favorable au dialogue œcuménique et d'autant moins à celui avec les religions non chrétiennes. On était arrivé ainsi à un véritable schisme entre la foi de l'Eglise et la culture moderne.* Et le

[32] Freimut und Gehorsam in der Kirche, 412
[33] S.Theol.I-II.98.1.c.
[34] Ibd-
[35] Ibd. 413
[36] Il significato storico del Concilio Vaticano II, in: Atti del Convegno su: Il Concilio tra Storia e Profezia, Vercelli 15 maggio 1999, 33

Cardinal poursuit : *il y avait heureusement eu, même dans l'Eglise préconciliaire, des signes d'un changement d'orientation tels que le manifestait la recherche d'une nouvelle pastorale par l'admission des prêtres ouvriers en France et, en Allemagne, la prise de conscience que la foi n'était pas un complexe de dogmes, mais le processus historique imperturbable d'une tradition vivante.* Le Cardinal Kasper oublie cependant qu'il a également fallu payer un prix pour réussir à s'affirmer dans le monde moderne. Les paroles du Cardinal Kasper expriment la crainte qui hantait la hiérarchie d'alors, en particulier celle provenant des pays non catholiques. Elle a généré en elle la volonté de priver l'Eglise de sa mémoire dans la mesure où cette dernière l'empêcherait à poursuivre son chemin vers l'avenir. C'est cette volonté qui a fini par avoir le dessus au Concile. Ainsi le Concile fut le triomphe de l'esprit opérationnel et communautaire sur le réalisme ontologique. On la retrouve dans le témoignage que l'abbé Ratzinger fit de la première session du Concile.

Pour lui, le Concile devait témoigner d'une vitalité de la foi dans l'Eglise[37]. Toutefois il y avait en lui, comme chez tous ceux qui espéraient en un renouveau, l'appréhension que le tout pourrait se terminer par la simple ratification de décisions déjà prises. Si ce fait devait se produire, nous dit-il, bien de fidèles seraient déçus et découragés, puisqu'ils verraient la dynamique du bien paralysée et les nouveaux problèmes mis de côté, alors qu'ils devraient être pour l'Eglise un défi à affronter.[38] Il ne conteste pas le bon travail fait par les commissions préparatoires, mais n'y voit aucune utilité pour l'homme d'aujourd'hui.

En même temps il évoque l'euphorie qui l'accompagnait dès son arrive à Rome. Elle était générée par le sentiment d'être au seuil d'une nouvelle ère qui faisait une sorte de contrepoids à l'appréhension initiale. Cette ambiguïté des sentiments était également présente à la cérémonie d'ouverture. L'immense cathédrale, la grandeur de la liturgie, tout cela était impressionnant, mais ne pouvait pas effacer le malaise qui le hantait. Il admet que le critère invoqué pourrait manquer d'objectiver mais y voit néanmoins la manifestation de quelque chose de plus profond: le manque de communion entre les participants et le manque d'unanimité[39]. Ratzinger tire une première conclusion: pour le succès du Concile il fallait que la liturgie de clôture soit différente de celle de l'ouverture.

Bien entendu il voit dans le discours scandaleux de Jean XXIII, en raison de son refus de toute condamnation négative, un signe positif[40]. Le refus de ne pas s'abandonner à des disputations scholastiques sur des détails, mais de procéder à un renouveau total dans un dialogue vivant avec le monde actuel et ses besoins est pour lui un autre signe positif.

Les prélats qui formaient l'alliance du Rhin n'étaient pas des gens dépourvus de principes. Ils voulaient une Eglise rajeunie, capable de s'affirmer dans un monde en transformation permanente. Dans leur zèle apostolique, ils avaient malheureusement oublié que, d'après l'enseignement de l'Eglise, la volonté de bien faire n'est que le début de la vertu mais pas son achèvement. Saint Thomas d'Aquin[41] ajoute qu'une telle volonté, aussi longtemps qu'elle n'est pas complétée par un choix des moyens proportionnés à la fin envisagée, est d'autant plus dangereuse qu'elle est ressentie de façon intense. Ces pasteurs d'âmes acceptaient et respectaient les dogmes de l'Eglise tout en ignorant les directives de Pie IX. C'est ainsi qu'ils refusèrent de se soumettre *aux points de doctrine qui, d'un consentement commun et constant, sont tenus dans l'Eglise comme des vérités et des conclusions théologiques tellement certaines, que les opinions opposées, bien qu'elles ne puissent être qualifiées d'hérétiques, méritent cependant quelque autre censure théologique*[42]. A la place, ils ont préféré suivre leurs propres impulsions, qui, une fois érigées en principes, ont développé une propre logique.
Dans ce contexte, il est intéressant de noter que le même Cardinal Frings, au moment où il réalisa ce qui s'était fait au nom du Concile, avait eu des remords et s'était souvent demandé, s'il n'en était pas, du moins en partie, responsable[43].

Ratzinger considère que le rejet de la liste des membres de la commission préparée par le Cardinal Ottaviani exprime la volonté de s'affirmer par rapport à la Curie romaine de l'épiscopat diocésain mondial. Toutefois tous

[37] Die erste Sitzungsperiode des Zweite Vatikanischen Konzils, Ein Rückblick, Cologne 1963 (7).
[38] Ibd. 8
[39] Ibd. 9-10
[40] Ibd., 11
[41] *Naturalis inclinatio ad bonum virtutis, est quaedam inchoatio virtutis: non autem est virtus perfecta. Huiusmodi enim inclinatio, quanto est fortior, tanto potest esse periculosior, nisi recta ratio adiungatur, per quam fiat recta electio eorum, quae conveniunt ad debitum finem.* S.Thomae Aquinatis: S.Theol.I-II.58.4.ad 4,
[42] Tuas libenter 503
[43] cité dans: Norbert Tippen: Joseph Kardinal Frings (1887-1978), Vol. II, 562

ceux qui ont suivi l'orchestration du Concile par Jean XXIII ainsi que son discours d'ouverture ne pourront s'empêcher de voir dans ce rejet autre chose qu'une manœuvre habile pour déposséder la Curie de son pouvoir au profit de l'aile moderniste des évêques. Mais pour Ratzinger cet épiscopat est une réalité qui, dans chaque pays, avait fait ses propres expériences et développé ses propres particularités à travers le dialogue avec les frères séparés et le monde athée.

D'ailleurs d'après une confidence du Cardinal Frings à Ratzinger, Jean XXIII[44] lui aurait avoué qu'il n'avait pas fixé de thème au Concile, mais qu'il avait invité tous les évêques à lui faire part de leurs priorités afin que de cette expérience vivante de l'Eglise à l'échelon mondial se dégage le thème que le Concile aurait à traiter. Comme on le verra par la suite, cet épiscopat au niveau global était, du point de vue de l'intégrité de la foi, loin d'être un modèle de fiabilité. Dans ces circonstances, la convocation d'un Concile, sans avoir tracé les grandes orientations et lui avoir fixé les limites des débats, comportait le risque d'engendrer une situation devant laquelle, quelques décennies plus tôt, le Cardinal Billot avait mis le Pape Pie XI en garde en lui déconseillant de convoquer un Concile.

Ratzinger voit cependant les choses autrement. L'attitude généreuse de Jean XXIII nous dit-il a été ressentie comme un encouragement au franc parler permettant ainsi de surmonter la neurose de l'antimodernisme. On a souvent reproché à Monseigneur Lefèbvre d'avoir critiqué les autorités du Concile, mais ici c'est un simple abbé qui s'érige en juge sur l'attitude des papes préconciliaires, parmi lesquels il y a un saint. Elle traduit cependant un état d'esprit qui se retrouvait en particulier chez les jeunes abbés d'alors : le refus de prendre en considération l'expérience des anciens. Après ces considérations d'ordre général, Ratzinger se penche sur le schéma sur la liturgie.

L'éloge d'une liturgie à caractère ambigu

D'après le Professeur Pasqualucci,[45] *la fidélité à la Tradition de l'Eglise ressort avant tout de la fidélité à la méthode séculaire de l'Eglise.* Pour bien saisir à quel point la réforme liturgique décidée par Vatican II reflète une infidélité à l'égard de la Tradition de l'Eglise nous voudrions remonter aux sources de la crise qui frappe actuellement l'Eglise.

L'encyclique «Aeterni Patri » de Léon XIII du 4 août 1879 doit être considérée, en raison de la décision prise par l'autorité suprême de fixer les critères d'interprétation des vérités de foi, comme le déclenchement des hostilités entre la tradition et la volonté d'adaptation. Loin d'être, comme le prétendent les modernistes[46], une victoire de la tradition sur le progrès, la décision de Léon XIII était solidement fondée et bien réfléchie, car elle codifiait une méthode qui faisait partie de la pratique de l'Eglise depuis Saint Anselme de Canterbury et qu'on connaît sous le nom « fides quaerens intellectum » ou la foi qui recherche son intelligibilité. Pour tout catholique, la foi n'est pas une certitude intérieure, mais la reconnaissance par une intelligence aidée par la grâce d'une réalité inatteignable par des moyens naturels. Une fois reconnue, l'intelligence peut, avec l'aide d'une bonne philosophie, approfondir la réalité de ce mystère perçu à l'aide de la grâce. Elle a par conséquent un rôle déterminant à jouer dans ce procès de clarification[47]. Pour y parvenir, il est indispensable qu'elle applique correctement les principes de la connaissance.[48] A ceux qui respectent ses consignes, elle facilite le chemin vers la Révélation en rendant leurs coeurs réceptifs,[49] pour qu'ils puissent percevoir à l'aide de la raison et sans mélange d'erreurs les vérités qui ne sont pas totalement hors de leur portée[50].

Les règles que nous venons d'énumérer s'appliquent également à la liturgie, dont le but doit être de rendre les mystères de la foi visibles à l'oeil humain afin que l'homme puisse parvenir à reconnaître à l'aide de son intelligence la grandeur du mystère qu'elle exprime et orienter par la suite sa volonté vers l'adoration du seul

---

[44] Joseph Ratzinger: l'ecclésiologie de la constitution "Lumen gentium", conférence tenue à Rome le 27 février 2000 à l'occasion d'une session sur le concile

[45] *Vatican II et le mystère pascal, dans :La me*sse en question, Actes du V congrès théologique de Si si no no, 135

[46] Vgl. Gabriel Daly: Transcendens and Immanens, A Study in Catholic Modernism and Integralism, 9ff

[47] voir à ce sujet: Mgr. Martin Grabmann: Geschichte der scholastischen Methode, 272-286

[48] Sed neque spernenda neve posthabenda sunt naturalia adiumenta quae divinae sapientiae beneficio hominum generi suppetunt. Quibus adiumentis rectum philosophiae usum constat esse praecipuum. Ibd. 3135

[49] Ac primo quidem philosophia, si rite a sapientibus usurpetur, iter ad veram fidem quodammodo sternere et munire valet, suorumque alumnorum animos ad revelationem suspiciendam praeparare. Ibd. 3136

[50] sed nonullas etiam manifestavit, rationi non omnino impervias, ut scilicet, accedente Die auctoritate, statim et sine aliqua erroris admixtione omnibus innotescerent. Ibd.

Dieu dans sa Sainte Trinité. C'est dans ce sens que Pie XII, parlant de l'oeuvre de *Fra Angelico*[51] déclarait *qu'il avait su inculquer à ses contemporains les vérités de foi en les persuadant, à l'aide de la forme, de leur beauté.*

Dans son étude sur le mystère pascal, Pasqualucci [52]relève que le schéma sur la liturgie de Vatican II s'est écarté sur le point suivant de la tradition préconciliaire : *il donne aux conférences épiscopales une compétence pratiquement illimitée pour introduire la langue vernaculaire dans la liturgie, par le moyen révolutionnaire de l'expérimentation.* Celui qui étudie l'histoire de la liturgie se rend parfaitement compte que les réformes se sont toujours faites sans jamais toucher au principes mêmes de la liturgie en se tenant aux règles de prudence.

Il existe un lien étroit entre la volonté d'être opérationnel à tout prix et l'expérimentation en tant que moyen. Effectivement qui veut être opérationnel à tout prix ne supporte pas l'échec et se voit par conséquent contraint à rechercher en permanence de nouveaux moyens pour l'éviter. Par conséquent, en choisissant l'expérimentation, on se met en opposition à la continuité et le manque de sens de continuité caractérise les considérations de Ratzinger sur la liturgie. Pour lui le schéma en question renferme toute une ecclésiologie qui met au centre non plus l'Eglise en tant que hiérarchie mais en tant que Mystère[53]. Il y voit également un retour au mystère pascal, notion *inconnue jusque-là du Magistère officiel et des théologiens orthodoxes, mais bien connue de la nouvelle théologie dont elle constituait depuis quarante ans le cheval de bataille*[54]. Pour Ratzinger, il signifie la primauté du dimanche axé sur la fête de Pâques par rapport aux fêtes des Saints et du mystère de l'adoration.

Il convient de signaler que le mot mystère a une autre signification pour les modernistes que pour la théologie traditionnelle. Son origine est le mouvement liturgique dont un des protagonistes, Dom Odo Casel avait reproché à la liturgie classique issue du Concile de Trente d'avoir, en recommandant *les exercices personnels de dévotion……affaibli la sensibilité religieuse vivante* qui ne pouvait être autre que *communautaire*[55]. Cette sensibilité est nommée par le mouvement liturgique *une mystique communautaire*[56]. Paradoxalement le mouvement liturgique voit dans les formes de dévotion prescrites par le Concile de Trente une forme de mystique moderne. Dans sa recherche de la divinité elle se sert de moyens individuels tels que *la purification, la contemplation, l'ascétisme, le détachement de la communauté et la fuite du monde.* Par contre d'après le mouvement liturgique, *la mystique classique* (celle du mouvement liturgique[57]) *opère en union avec la divinité.* C'est l'idée d'un culte qui est avant tout la célébration de la présence divine parmi les hommes qui est l'idée maîtresse du mouvement liturgique. C'est donc essentiellement la question de la liturgie en tant que source de piété communautaire qui a marqué la réforme liturgique.

Pour Ratzinger, ce renversement impliquera, pour la célébration de la messe, que tout acte, dont on n'arrive pas à saisir le sens, devra être écarté. Ne pas saisir le sens signifie qu'on n'y retrouve aucune utilité. Il y aura également lieu de réintroduire la liturgie de la parole qui est l'annonce de la parole de Dieu adressée aux hommes. En bref : la célébration liturgique devra avoir le caractère d'un dialogue et se manifester comme le service commun du peuple de Dieu.[58]

La valeur ecclésiologique de ce schéma réside, d'après Ratzinger dans l'attribution d'un statut canonique aux conférences épiscopales. Dans la mesure où leur est reconnu le droit de légiférer en matière liturgique à l'intérieur de certaines limites, il leur est reconnu un pouvoir original qui leur est propre. Cette pensée sera développée plus amplement dans le récit de la deuxième session du Concile et nous y reviendrons en temps utile.

Une omission volontaire

Au sujet de la réforme liturgique décidée par Vatican II, il convient de relever une omission à laquelle l'abbé Ratzinger – consciemment à notre avis – ne fait pas allusion. Il s'agit du caractère expiatoire de la messe.

---

[51] AAS XXXXVII (289).
[52] Op.cit. 136
[53] Op.cit. 26
[54] Pasqualucci: op.cit. 137
[55] Paolo Pasqualucci: L'archetype païen dans la réforme liturgique de Vatican II, 175
[56] Ibd.
[57] ndr.
[58] Op.cit. 28

La conception expiatoire de la messe est le produit d'une synthèse de deux doctrines. D'une part l'homme, étant responsable de ses actes, doit, pour autant qu'on l'exige, réparer les offenses qu'il a commises à l'égard de son Créateur.[59] A la suite du pêché commis par Adam, il n'est cependant plus en mesure de réparer cette offense.[60]Il faut donc que le Christ assume le rôle de médiateur en intervenant auprès de Dieu en sa faveur.[61] Il appartient au médiateur, nous dit Saint Thomas d'Aquin[62], de se situer entre deux extrêmes et de parvenir à établir un lien entre deux extrêmes en transférant ce qui appartient à l'un vers l'autre. Bien que sa nature humaine soit différente de sa nature divine, elle se distingue de celle des autres hommes par sa dignité, sa grâce et sa nature. Comme tel il peut ramener les autres hommes à Dieu en leur montrant les préceptes et les dons et intervenir en leur faveur auprès de Dieu par son acte réparatoire. Tout au cours de la messe de Saint Pie V, le prêtre, en se reconnaissant indigne de présenter à Dieu une offrande pour ses innombrables péchés, lui demande néanmoins de l'accueillir avec bienveillance[63]. Il le fait aussi bien en son nom qu'au nom *de tous les fidèles vivants et morts* afin que l'offrande serve à son propre salut ainsi qu'à celui des autres *pour la vie éternelle.*[64] Il anticipe ensuite la transsubstantiation, événement qui doit se produire sous peu, en demandant à Dieu qu'il accorde, *selon le mystère de cette eau et de ce vin, de prendre part à la divinité de celui qui a daigné partager notre humanité, Jésus-Christ, votre Fils, notre Seigneur.*[65]

Dans le passage de la Constitution « Sacrosantum Concilium »[66] où il est stipulé que *l'Eglise n'a pas cessé de se réunir en assemblée pour célébrer le mystère pascal* par la lecture des Saintes Ecritures et la célébration de l'Eucharistie, Pasqualucci[67]arrive à la conclusion que *le mystère pascal est identifié ou superposé à la messe de toujours.* Dans un article paru dans la revue Concilium et intitulé « l'Eucharistie est-elle un sacrifice », Ratzinger[68] prend position sur cette question.

Le point de départ, est pour Ratzinger,[69] le refus de la messe par Luther comme idolâtrie eucharistique. Ce refus a pour lui également un aspect positif puisqu'il met en évidence que :

a. l'action salutaire du Christ est pour tous les temps l'offrande suffisante par laquelle Dieu à l'encontre de l'inutilité du culte que l'homme veut lui offrir, lui fait le don de la seule vraie offrande conciliatrice.

b. le culte chrétien ne peut pas consister dans des offrandes, mais uniquement dans l'acceptation de l'action salutaire du Christ.

A partir de ces deux constatations, Ratzinger conclut qu'il est exclu qu'on puisse considérer la messe comme une offrande se suffisant à elle-même. D'où l'idée d'une présence du Christ se donnant aux siens s'impose. Nous retrouvons dans ce passage, comme Ratzinger[70] d'ailleurs le reconnaît, une idée chère à Luther, celle de la primauté de l'être pour les autres par rapport à l'être en soi.

A l'arrière-plan de la notion « d'être pour »[71] il y a la notion biblique d'une suppléance à caractère paradigmatique. Celui qui supplée est celui qui assume par amour, pour compte des autres. Elle est, selon Ratzinger, l'idée maîtresse du Nouveau Testament où le Christ annonce que par sa mort, il va, par amour, suppléer à une insuffisance des hommes. C'est en d'autres mots, l'Homme « qui n'est que pour les autres ». C'est dans cette substitution qu'il faut voir la vraie offrande qui est en même temps un témoignage. C'est le Christ présent dans l'eucharistie. Par contre l'offrande faite par l'homme est définitivement abolie comme indigne aux yeux de Dieu[72].

---

[59] *Si aliqua satisfactio requirebatur, conveniens fuitut ut ille satisfaceret qui peccavit : quia in iusto Dei iudicio unusquisque onus suum portare debet*. ScG : IV/53 : 3915
[60] *in remissione peccati exigitur etiam aliquid ex parte eius cui peccatum remittitur : ut scilicet satisfaciat ei quem offendit.* Ibd. IV/55 : 3952
[61] *Et quia alii hjomines pro seipsis hoc facere non poterant, Christus hoc pro omnibus fecit,* ibd.
[62] S.Theol.III.26.2
[63] Voir : Fraternité Sacerdotale Saint Pie X : Le problème de la réforme liturgique, 40 svv.
[64] Missel de Saint Pie V: Offertoire - Offrande du pain
[65] Ibd. Préparation du calice
[66] SC 6
[67] Vatican II et le mystère pascal 139
[68] Joseph Ratzinger: Ist die Eucharistie ein Opfer?, dans: Concilium 1967, 299 svv.
[69] Ibd.
[70] Ibd. 300
[71] Ibd. 302
[72] Ibd. 303

Ensuite Ratzinger étudie le rapport entre la Sainte Cène et sa présence dans la mémoire de l'homme. La mémoire est[73]une catégorie de l'actualisation. Elle est liée à l'offrande telle que nous la connaissons à travers l'Ancien Testament. A travers elle, l'homme se rend présent les bienfaits qu'il a reçus et qui sont en même temps pour lui une source d'espérance. Les paroles de Saint Paul[74] *« chaque fois en effet que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne »*, sont pour Ratzinger[75]un signe du lien étroit qui existe entre l'offrande et sa mémoire à travers sa proclamation. Par cette proclamation, l'homme se montre reconnaissant et professant son espérance dans le retour du Seigneur.

Nous retrouvons dans ces réflexions les éléments de base de la réforme liturgique que Paul VI va opérer à la fin de la décennie. Sans s'opposer proprement dit à la liturgie classique, elle déplace les accents en direction de l'eucharistie en tant que repas mémorial avec offrande.[76] Ratzinger insistera une nouvelle fois sur ce point dans un article intitulé « la célébration eucharistique, sa figure et son contenu ».[77]

Le question du latin : un prétexte pour refuser la romanité

La question de l'utilisation de la langue latine dans la célébration de la messe fut également une pierre d'achoppement dans les débats liturgiques. D'après Romano Amerio,[78] il existe une connaturalité entre la religion catholique et la langue latine. Elle n'est pas de nature métaphysique mais historique. Le latin a été façonné à la manière de penser de l'Eglise et c'est à travers cette langue que l'Eglise a exprimé sa vocation universelle. L'immuabilité de son enseignement était mieux garantie par une langue morte qui n'est pas soumise à des fluctuations que par une langue vivante dont le sens des mots est en mutation permanente. De ce fait le latin est également un rempart contre les dangers pouvant menacer l'identité catholique. C'est grâce au latin que l'Eglise a réussi à forger une culture capable de répondre à ses exigences. Cette culture nous est connue sous le nom de romanité. Elle convenait parfaitement à une liturgie axée en premier lieu sur l'action du prêtre.

Pour Ratzinger[79] par contre, l'attachement au latin est en grande partie responsable de la stérilité à laquelle la théologie et la philosophie a été condamnée depuis l'Age des Lumières. Cette option a plongé l'Eglise dans l'isolement. Elle s'est trouvée dans l'impossibilité de percevoir le monde extérieur. Elle n'a donc pas pu relever les défis qui lui avaient été lancés et par conséquent elle lui a ôté la possibilité d'agir sur le monde.

La présence au Concile des églises orientales ayant les mêmes droits que les églises latines est pour Ratzinger un signe encourageant. Grâce à cette présence, il a été possible de briser l'exclusivité latine et d'obliger l'assemblée à ne plus penser à la manière latine, mais catholique et d'éviter la confusion entre latin et catholique.

Un autre élément positif est la présence silencieuse d'environ deux cents observateurs chrétiens non catholiques. Personne ne pouvait dans ses discours ignorer leur présence ce qui donnait à chaque parole une portée œcuménique. En d'autres mots : il n'était désormais plus possible d'être pleinement catholique.

L'antimodernisme dépassé

En abandonnant la romanité l'Eglise a abandonné sa propre mémoire. Cette séparation, nous dit Ratzinger,[80] était nécessaire puisqu'elle elle condamnait l'Eglise à une attitude défensive. Du fait de cette séparation, les évêques de l'alliance du Rhin n'ont pas accepté le schéma sur les deux Sources de la Révélation qu'avait élaboré la Commission théologique qui était présidée par le Cardinal Ottaviani.

Dans ce refus, Ratzinger reconnaît la prise de conscience des évêques du rôle qu'ils ont à assumer dans une Eglise axée sur l'avenir. Mais il y voit aussi la concrétisation de la nouvelle orientation que Jean XXIII voulait

[73] Op.cit. 303
[74] I Cor. 11,26
[75] op.cit. 303
[76] Voir à ce sujet l'étude faite par la fraternité Saint Piex X sur le problème de la réforme liturgique
[77] Le titre allemand de l'étude: est: Gestalt und Gehalt der eucharistischen Feier, elle a été une première fois publiée dans la Revue Internationale Catholique Communio 6, (1977) 385-396 et par la suite en 1981 dans un recueil sous le nom : la célébration de la foi (Das Fest des Glaubens) 31-54
[78] Iota Unum 517
[79] Op.cit 35
[80] Ibd. 41

faire assumer à l'Eglise et qui consistait à ne plus condamner, mais à pratiquer la miséricorde, à ne plus rejeter, mais à présenter la foi sous une forme positive et surtout à ne pas prononcer d'anathèmes. Cette volonté, nous dit-il, a permis aux Cardinaux Liénart, Frings, Léger, König, Alfrink, Suenens, Ritter et Bea d'exercer une critique violente contre le schéma sur les sources de la Révélation. Cette critique [81] visait plutôt l'attitude que le fond de la question. Il l'a formulé ainsi : « *Faut-il persévérer dans l'antimodernisme, faut- il maintenir la volonté de rester à l'écart, de condamner, de défendre ou faut-il que l'Eglise, après s'être démarquée par rapport aux erreurs de la modernité, puisse tourner une page et adopter une attitude positive à l'égard de ses origines, ses frères séparés et le monde d'aujourd'hui ? »* L'option pour la deuxième solution de la part de la majorité des évêques a permis au Concile de prendre un nouveau départ. Alors que Trente et Vatican I avaient comme but d'affirmer la position catholique, Vatican II a préféré ouvrir de nouvelles perspectives. Ratzinger reviendra sur ce thème vingt ans plus tard au moment où il fera l'éloge du schéma sur l'Eglise dans le monde[82]. Ce texte, nous dit-il[83], *est celui qui en raison de sa structure et de ses orientations est le plus éloigné de la ligne que les Conciles précédents avaient tracée*. C'est son le testament spirituel. Il exprime la volonté de l'Eglise à entrer en dialogue avec le monde moderne. Ce dialogue est conçu comme un échange de vues profitable à toutes les parties impliquées. Tout le texte reflète le besoin de l'Eglise de faire quelque chose de concret, visible et palpable pour l'humanité.*[84]* Pour ce*[85]*. il fallait laisser tomber les anciens préjugés et au lieu d'adopter une réserve critique à l'égard des nouvelles forces civilisatrices, s'impliquer dans le développement.

C'est dans cet ordre d'idées que la directive de Jean XXIII, stipulant que les textes devraient avoir un caractère pastoral et œcuménique, doit être comprise.[86] « Pastoral » signifie que l'homme actuel doit être placé au centre de ses préoccupations. Cet homme éprouve dans un monde en mutation permanente des difficultés à voir dans la parole de Dieu perçue à la façon des anciens, le renouvellement permanent du pacte entre Dieu et son peuple[87]. Cette difficulté fait de lui un homme écartelé entre sa présence dans le monde actuel et sa foi ancrée dans un monde passé. Il verra ses difficultés augmenter dans la mesure où il sera obligé d'adopter une attitude anachronique à l'égard du monde actuel. C'est la raison pour laquelle il tient à connaître ce qu'il y a de positif dans la foi sans devoir entendre les éternelles condamnations. En d'autres mots, c'est à l'opérationnalité et non la vérité qu'on doit donner la préférence.

Avoir une attitude oecuménique veut dire admettre chez l'autre une attitude authentiquement chrétienne qu'il doit pouvoir soutenir même en cas d'erreur. C'est avoir une vision globale et ne pas uniquement faire ressortir un aspect partiel qui mérite une condamnation. C'est reconnaître que catholique ne signifie pas s'enfermer dans des traditions particulières, mais reconnaître la vérité dans toute sa plénitude.[88] C'est cet aspect que le texte, dont l'inspiration scholastique était trop évidente, n'avait pas pris suffisamment en considération. Ratzinger[89] se réjouit donc de l'intervention de Jean XXIII en faveur de la majorité moderniste.

Epilogue

Même devenu Cardinal et préfet de la Congrégation pour la foi, Ratzinger ne modifiera pas sa façon de voir. La réponse donnée vingt ans après le Concile à Vittorio Messori est à ce sujet significative. Interrogé par ce dernier sur les réformes conciliaires, il lui répondit : *Le Concile a voulu remplacer une attitude conservatrice par une attitude missionnaire. Beaucoup oublient qu'opposé du conservatisme il n' y a pas le progressisme mais l'esprit missionnaire*[90]. Toutefois celui qui voudrait savoir d'avantage sur l'opposition qu'il vient de formuler, cherchera en vain, car il ne trouvera rien. On a donc l'impression qu'il s'est servi d'un terme équivoque dans le but de ne pas avoir à donner une justification qu'il n'était pas en mesure de donner.

On voit que Ratzinger a suivi dès la première heure Jean XXIII dans l'aventure dans laquelle il a entraîné l'Eglise. Par manque de respect des règles de la foi, les fidèles de Jean XXIII ont fait preuve d'une témérité qui

[81] Ibd. 43.
[82] Theologische Prinzipienlehre, 395
[83] Ebd.
[84] Ebd.
[85] Ebd. 398
[86] Ibd. 44
[87] Angesichts der Welt von heute, Ueberlegungen zur Konfrontation mit der Kirche im Schema XIII, Wort und Wahrheit 8/9, XX Jhrg. août/septembre 1965, 493
[88] Die erste Sitzungsperiode des Zweite Vatikanischen Konzils, Ein Rückblick, Cologne 1963 (47)
[89] Ibd. 49
[90] Zur Lage des Glaubens, Ein Gespräch mit Vittorio Messori, 11

dépasse toute imagination. Ainsi que le remarque justement le père Giovanni Perrone SJ,[91] toute règle de foi véritable doit avoir les propriétés suivantes :

Elle doit être en mesure de :

a. maintenir l'intégrité de la foi,

b. faire face aux difficultés qu'elle rencontre,

c. éloigner les dangers résultant d'une mutation, non seulement de la part de l'objet, mais également de la part du sujet, à savoir du fidèle.

Pour répondre à ces exigences elle doit être proportionnée à l'homme ce qui sera le cas, si :

d. elle est claire et évidente et reconnaissable par tous ceux qui animés d'un esprit honnête et sincère sont à la recherche de la vérité[92].

e. tous ceux qui s'en servent avec une âme droite réussissent grâce à elle à obtenir la certitude au sujet de la vérité dont l'assentiment leur est demandé par Dieu,

f. elle est perpétuelle et indéfectible.

Si on examine de près les points énumérés par Perrone, on remarque qu'il s'agit tout simplement des moyens à employer pour maintenir la foi vivante dans la conscience des hommes. Les nouveautés que Jean XXIII et sa suite ont introduites de leur propre chef au sein de l'Eglise sont du « jamais vu ». Elles ne répondent pas aux critères énumérés ci-dessus puisqu'elles n'ont pas réussi à maintenir la foi intègre et, par surcroît, ont plongé une grande partie des fidèles soit dans le désarroi soit dans l'indifférence. Elles n'ont pas écarté les dangers, ce qui a été démontré de façon magistrale par le Professeur May[93] dans son étude intitulée : « Le piège de l'œcuménisme ». Ainsi ils ont opéré au sein de l'Eglise une révolution comparable à celle faite par les réformateurs avec la différence que ces derniers ont été moins malhonnêtes en déclarant ouvertement leur opposition au Magistère de l'Eglise alors que Ratzinger[94] a toujours contesté qu'il y avait une scission entre l'époque préconciliaire et celle qui l'a suivie.

_____

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

[91] Il Protestantesimo e la regola di fede, I/12
[92] Ibd. I/13
[93] Georg May: Die Oekumenismusfalle, Stuttgart 2004
[94] Liturgie – wandelbar oder unwandelbar?, dans: Das Fest des Glaubens 71

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

FLASH

dimanche 22 juillet 2007
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

L'abbé Cekada réfute le texte de Ratzinger sur le '*Subsistit in*'

Abbé Cekada, professeur de séminaire aux Etats-Unis

Texte traduit depuis l'original anglais et approuvé par son auteur
Que le traducteur soit ici remercié

Source en anglais disponible sur Quidlibet, le blog de l'abbé Cekada
http://www.traditionalmass.org/blog/

La FrankenKirche se relève : Ratzinger au sujet de l'Eglise

Par l'Abbé Anthony Cekada

16 Juillet 2007

Le 29 JUIN 2007, avec l'approbation de Ratzinger, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi (CDF) a publié ***"Réponses à des questions concernant certains aspects de la Doctrine de l'Eglise."***

Notre journal local comportait un cours article sur le sujet sous le titre "*Le Pape déclare que les autres ne constituent pas des véritables Eglises.*" L'auteur présentait le document du Vatican comme anti-œcuménique et comme traduisant un retour à l'enseignement antérieur à Vatican II, qui affirmait "*Le Catholicisme constitue la seule véritable voie du Salut.*"

Des comptes-rendus similaires sont parus ailleurs dans la presse populaire. Nombre de commentateurs ont fait le lien avec la déclaration de Benoît XVI approuvant la Messe du Motu, pour y voir un nouveau signe qu'il était en train de " remonter le temps " ou de restaurer les enseignements antérieurs à Vatican II.

Naturellement j'ai été assailli de questions à ce propos de la part de mes paroissiens. L'un d'eux disait, "Pas de Salut hors de l'Eglise ! Les amis, le journal fait passer Ratzinger pour Pie IX." Et de fait, c'est ce qu'il faisait.

De nos jours les Catholiques traditionnels devraient faire attention à la manière dont la presse populaire couvre les questions religieuses. Ce n'est tout simplement pas une source d'information fiable, tout spécialement pour tout sujet concernant les questions de doctrine. Les medias appliquent à la religion — spécialement au Catholicisme — les mêmes polarités fallacieuses libérales/conservatrices, de gauche/ de droite dont elles usent en matière politique.

Il n'était donc nullement surprenant de découvrir que la déclaration du Vatican n'est rien de plus qu'une resucée des hérésies de Vatican II sur l'Eglise — hérésies que Ratzinger lui-même avait déjà raffinée et développées dans deux précédents documents de la CDF sous le règne de Jean Paul II.

C'est sous la locution de *FrankenKirche* que j'ai coutume de désigner en bloc ces hérésies. Ce système invente un "Peuple de Dieu" ainsi qu'une Eglise du Christ qui ne serait pas identique à l'Eglise Catholique Romaine, lui étant d'une certaine manière plus large. C'est une entité créée à partir d'"éléments" de la véritable Eglise, qui seraient possédés, soit "en plénitude" (par les Catholiques), soit "partiellement" (par les hérétiques et les schismatiques).

Le coup de foudre qui a animé ce monstre titubant ne fut autre que la Constitution Dogmatique sur l'Eglise (*Lumen Gentium*), qui déclarait que l'Eglise du Christ ***"subsiste dans"*** l'Eglise Catholique — au lieu de ***EST*** l'Eglise Catholique.

Lorsque *Lumen Gentium* apparut pour la première fois en 1965, nombreux furent les commentateurs non-Catholiques qui virent le "*subsiste dans*" comme constituant le retrait de son enseignement qui déclarait qu'elle était l'unique, véritable Eglise du Christ. Cela implique que cette église peut désormais tout aussi bien "*subsister*" ailleurs. Des théologiens Post-Vatican II ont développé toute une nouvelle ecclésiologie (théologie de l'Eglise) basée sur cette notion.

La déclaration de Ratzinger de Juin 2007 tente à présent de réconcilier le "*subsiste dans*" de Vatican II avec la doctrine traditionnelle de l'Eglise — qui enseigne que la seule, véritable Eglise de Jésus Christ c'est l'Eglise Catholique Romaine.

Ce document consiste en cinq questions et réponses. Il faut relever les points qui suivent :

I. Un changement dans la Doctrine ?

La première question que soulève la déclaration de Ratzinger est de savoir si Vatican II a changé la Doctrine catholique sur l'Eglise.

Sans surprise, la réponse est non — Vatican II a "*développé*" cette doctrine, l'a "*approfondie*", et l'a "*explicitée plus complètement*".

La déclaration de la CDF ne fait nulle citation de déclarations antérieures à Vatican II émanant du Magistère nous permettant de comparer avec la nouvelle doctrine. De fait, **les notes de bas de page de ce document ne citent même pas une seule déclaration ou source renvoyant à l'enseignement antérieur à Vatican II.** Tout provient de Vatican II ou lui est postérieur **—** c'est un signe certain que Vatican II **a bel et bien changé** la doctrine Catholique sur l'Eglise**.**

Pour répondre à cette question, la CDF se contente simplement d'exhiber une déclaration de Paul VI en 1965 selon laquelle *Lumen Gentium* "ne change réellement rien," que "ce qui était encore incertain est désormais clarifié," et que tout "est à présent rassemblé en une seule et claire formulation."

Mais ce n'était apparemment pas assez clair, pour qu'au bout de 47 ans, Ratzinger soit obligé de sortir un document afin de répondre à la question …

II. Que signifie "*Subsiste Dans*" ?

"Quel est le sens de l'affirmation selon laquelle l'Eglise du Christ subsiste dans l'Eglise Catholique ?" demande ce document.

Il répond que la "'*subsistance*' signifie cette continuité historique qui perdure et la permanence de tous les éléments institués par le Christ dans l'Eglise Catholique, en laquelle se trouve concrètement l'Eglise du Christ sur cette terre."

Notez le bien : subsistance ne signifie pas *identité* (comme dans le verbe ***"EST"***), mais posséder des *éléments*.

Et c'est avec ces "*éléments*" qu'apparaît la tête à la peau verte et à la nuque boulonnée du monstre que constitue la *FrankenKirche*.

Selon Vatican II, le Code de Droit Canon de Jean Paul II et le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* de Ratzinger, tous ceux qui ont été baptisés — Catholiques, hérétiques, schismatiques — sont incorporés au "*Peuple de Dieu*." Ceci leur confère des "*degrés d'incorporation" à*, des *degrés de "communion" avec*, ou des *"éléments" de*, l'Eglise du Christ, lesquels fonctionnent comme suit :

(1) **Catholiques :** Pleine incorporation ou communion, ou **tous** les éléments de l'Eglise du Christ.

(2) **Schismatiques et hérétiques** : incorporation ou communion partielles, ou **quelques** éléments de l'Eglise du Christ.

Posséder **tous** les éléments de l'Eglise, c'est le mieux, mais en avoir simplement **quelques'uns,** ce n'est pas mal non plus.

Au cas ou vous seriez dans la seconde catégorie et seulement "incorporés partiellement," vous possédez des "liens invisibles de communion" qui d'une certaine manière vous rattachent à l'Eglise du Christ.

C'est pourquoi j'ai appelé cela "*la FrankenKirche*." L'Eglise n'est plus une entité intégrale, mais un monstre constitué de parties disparates — Catholiques, hérétiques et schismatiques — entières ou partielles, suturées ensemble par des liens visibles et invisibles.

Ainsi, selon Ratzinger : "Il est possible, selon la doctrine Catholique" — aucunes citations de Boniface VIII ou de Léon XIII ne sont présentées, hélas ! — "d'affirmer correctement, en tenant compte des éléments de sanctification et de vérité qui sont présents en elles, que l'Eglise du Christ est présente et à l'oeuvre dans les Eglises et dans les communautés ecclésiales qui ne sont pas encore en pleine communion avec l'Eglise Catholique."

L'Eglise du Christ "serait présente" et "à l'oeuvre" dans des groupes hérétiques et schismatiques ? Ratzinger nous aurait-il fourni ici une simple "clarification" ou une "formulation plus claire" de la doctrine Catholique sur l'Eglise enseignée par le Pape Léon XIII ?

"La pratique de l'Eglise a toujours été la même, ainsi que le montre l'enseignement unanime des Pères, qui ont toujours tenu comme **hors de la communion Catholique, et étranger à l'Eglise**, quiconque s'écartait d'un cheveu d'un point quelconque de la doctrine énoncée par l'autorité de son Magistère."

Ou bien pouvons-nous soutenir que la déclaration de Ratzinger "réellement ne change rien" à l'enseignement de Léon XIII qui déclare que celui qui se sépare du Pape "n'a plus de lien avec le Christ"

III. Pourquoi ne pas dire tout simplement "*EST*"?

Et bien, la *FrankenKirche*, c'est là la raison.

La déclaration de Ratzinger explique que Vatican II a adopté "*subsiste dans*" plutôt que "*EST*" puisque cela "vient du fait, en l'explicitant plus clairement, qu'il existe de '*nombreux éléments de sanctification et de vérité*' qui se trouvent à l'extérieur de la structure [de l'Eglise], mais qui '*en tant que dons appartenant en propre à l'Eglise du Christ, appellent à l'unité Catholique*'."

L'objectif, dès lors, poursuivi par l'adoption du terme "*subsiste*" était de lancer la théorie de l'Eglise de la communion partielle ou de ses "*éléments*" — pour promouvoir ainsi la cause de l'œcuménisme.

Tout cela ressort clairement de la proposition suivante de Ratzinger : "Eglises séparées et communautés" — schismatiques et hérétiques, en d'autres termes — possèdent à la fois de la signification et de l'importance dans le mystère du Salut, et "l'Esprit du Christ ne s'est pas interdit de les utiliser comme instrument de Salut."

• • •

Les deux autres questions traitées dans la déclaration de la CDF sont consacrées à démontrer comment l'ecclésiologie de la *FrankenKirche* — communion partielle, éléments, église particulières, etc. — s'applique d'abord aux schismatiques, puis aux hérétiques. Il n'est pas besoin de nous y arrêter ici.

Ce que nous avons dit devrait déjà suffire à démontrer que la perception populaire de la déclaration de Ratzinger (un retour à la doctrine d'avant Vatican II) était à l'*opposé* de sa réalité (une resucée de l'hérésie œcuménique de la *FrankenKirche*).

Somme toute, Ratzinger et compagnie savaient certainement que la presse populaire donnerait un tour "*traditionaliste*" à sa déclaration. Pourquoi la publier aujourd'hui ?

Associé à la Messe du Motu, un document de sa part qui serait perçu comme d'une tonalité d'avant Vatican II — "*Le Pape dit que les autres ne sont pas de vraies Eglises !*" — c'est précisément ce dont Ratzinger a besoin pour mettre un bandeau sur les yeux des traditionalistes crédules.

Alors, ils pourront, eux aussi, être "*pleinement incorporés*" dans sa *FrankenKirche*…

Pour en savoir plus sur les erreurs de Ratzinger au sujet de l'Eglise, voir :

> The New Ecclesiology: An Overview
> The New Ecclesiology: Documentation
> Resisting the Pope, Sedevacantism and Frankenchurch
> Ratzinger: 99% Protestant
> Ratzinger's Dominus Jesus: A Critical Analysis
> Communion: Ratzinger's Ecumenical One-World Church
>
> This was written by Rev. Anthony Cekada. Posted on Monday, July 16, 2007, at 7:35 pm. Filed under Benedict XVI: Errors. Bookmark the permalink. Follow comments here with the RSS feed. Comments are closed, but you can leave a trackback.
> ‹ Splendor of Raiment: The Bishop's Dress Code

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

FLASH

dimanche 22 juillet 2007
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Mgr Fellay a-t-il mauvaise conscience ?

Réinterprétation de l'article de Messori par *Dici* et
proclamation de soumission de l'abbé Scott en Australie

Nos critiques légitimes au sujet des agissements du supérieur de la FSSPX qui tente de remettre l'œuvre sacerdotale de Mgr Lefebvre entre les mains de l'ennemi rusé de ce dernier, l'abbé apostat Ratzinger, semble avoir provoqué des réactions chez Mgr Fellay ainsi qu'au sein du petit clan des rallieurs, réactions qui dénoteraient une mauvaise conscience (?) chez le Supérieur de la Fraternité.

Bien qu'apparemment repris en main, l'abbé Scott ne renie pas ses convictions

A peine avons-nous fait connaître les propos vigoureux de l'abbé Scott, supérieur du séminaire de la FSSPX en Australie, contre les principes inadmissibles du *Motu Proprio* (les principes de son article 1) qu'une semaine plus tard est publié sous sa signature et sur son site internet australien, **un nouveau texte, au sujet du *Motu Proprio* qui proclame qu'il a bien fait chanter le *Te Deum*, et qui fait un éloge presque obséquieux du Supérieur, de Mgr Fellay et de sa lettre lue dans toutes les chapelles le 8 juillet**.

Mais en y regardant de plus près, il s'avère que **l'abbé Scott n'a rien renié de ses convictions et que sa condamnation des principes du *Motu Proprio* reste entière**.
Il ne renie aucunement ses deux écrits antérieurs que nous avions fait connaître. En effet il parle des *« deux rites opposés »* et déclare : *"les principes de célébrations mixes et alternées semblent importants au pape afin d'établir une non rupture entre les deux "usages"'*. **Et s'appuyant sur les déclarations du fondateur, Mgr Lefebvre, l'abbé Scott interdit l'assistance au nouveau rite.** Selon lui, une telle assistance serait '*coopérer à **la politique de non-rupture réconciliante'** **de Ratzinger***, *'un moyen de mélanger un peu de miel avec une pilule amère'* selon lui, *'de telle sorte que nous l'avalerions sans même le réaliser'*.

Cependant, son nouveau texte **n'est plus marqué par ce style simple, incisif et clair que nous lui connaissons**.
Il s'agit d'un texte délayé, filandreux où les paragraphes s'enchaînent sans qu'apparaisse nettement la conclusion.
Ce texte a toutes les apparences d'un texte qui serait le résultat d'une négociation ou, autre hypothèse, qui aurait été rédigé par un autre et qu'il aurait dû signer, après avoir obtenu quelques adaptations.
Ce texte est si peu clair qu'il a évoqué dans notre esprit la prose burlesque de Mgr Williamson.

L'abbé Lorans réécrit l'histoire au prix de contorsions risibles

Autre fait similaire, **l'abbé Lorans vient de rendre compte de l'article de Messori sur Dici.org[1], mais en le réinterprétant**.
A chaque phrase gênante de l'interview, il reformule le propos du journaliste en conservant la citation de Mgr Fellay. Cela devient une interview de Mgr Fellay rapportée par Messori censuré et complétée par l'abbé Lorans.
Nous conseillons à l'abbé Lorans d'aller offrir ses services à Messori, l'ami de Ratzinger et pourquoi pas, d'offrir sa collaboration au *Corriere della Serra*.

[1] http://www.dici.org/actualite_read.php?id=1504

En effet, puisque apparemment, il sait mieux faire que ce journaliste professionnel, il pourrait le remplacer avantageusement. Allons plus loin, **pourquoi pas un livre interview du Patron Ratzinger par l'abbé Lorans ?** Après tout il est très actif au sein du G.R.E.C.

Avant d'examiner un point important que l'abbé Lorans tente de minimiser, **il faut signaler que l'abbé Lorans passe complètement sous silence le fait que l'interview ait été réalisé à Menzingen dans les jours qui ont précédé la publication du *Motu proprio***.

En fin démineur de texte, l'abbé Lorans a isolé le cœur de la bombe de l'interview de Mgr Fellay par Messori qu'il a choisi de traiter à la fin de son article.

Observons la méthode de l'abbé Lorans : ayant traité du texte de Messori en passant sous silence le verbatim de Mgr Fellay (*« La réaffirmation par le Saint Père de la continuité de Vatican II et de la nouvelle messe avec la Tradition constante de l'Eglise »*) qui concerne Vatican II, il insère un propos de Castrillon Hoyos, puis un compte-rendu de l'interview de Ricard à Famille Chrétienne, et revient **pour conclure sur le propos gênant du fameux paragraphe de Messori qu'il ne cite toujours pas** mais dont il aborde l'idée en allant cette fois-ci puiser dans la lettre de Mgr Fellay du 7 juillet.
Cette méthode lui permet de rompre la continuité du compte-rendu de Messori en détachant le verbatim de Mgr Fellay du commentaire qu'en fait Messori et qui le met en rapport avec l'idée principale de l'article 1 sur *'un rite unique, deux formes également légitimes (de Pie V et de Paul VI comme on les appelle) expriment également une foi unique'*.

Voici ce qu'écrit Messori :

> « Il n'en est pas ainsi selon Mgr. Fellay: *« C'est en fait un jour historique. Nous exprimons **à Benoît XVI notre profonde gratitude. Ce document est un don de la Grâce. Ce n'est pas un pas, c'est un bond** dans la bonne direction »*. Pour le Supérieur des Lefebvristes, **la "normalisation" de la Messe « non de St. Pie V », spécifie-t-il, « mais au contraire de l'Eglise de toujours », constitue *« un acte de justice, une extraordinaire aide surnaturelle** dans un moment de grave crise ecclésiale »*. Et encore : *« La réaffirmation par le Saint Père de la continuité de Vatican II et de la nouvelle messe avec la Tradition constante de l'Eglise – par conséquent la négation d'une fracture que le Concile aurait introduite avec les 19 siècles précédents – nous obligent à poursuivre les discussions doctrinales. Lex orandi, lex credendi : l'on croit comme l'on prie. Et il est désormais reconnu que, dans la Messe de toujours, on prie "comme il faut" »*. En tout cas, à partir d'aujourd'hui, un rite unique, deux formes également légitimes (de Pie V et de Paul VI comme on les appelle) expriment également une foi unique. » **Messori, 8 juillet 2007**

Et voici ce que cela donne **sous la plume de l'abbé Lorans** :

> « **On comprend que Mgr Fellay, dans sa lettre aux fidèles du 7 juillet, ait tenu à souligner le *« désir certain (de Benoît XVI) de réaffirmer la continuité de Vatican II et de la messe qui en est issue avec la Tradition bimillénaire »*. Cette négation d'une rupture causée par le dernier concile - déjà manifestée dans le discours à la curie du 22 décembre 2005 – a été contestée par la Fraternité Saint-Pie X, et c'est bien là que doit se situer un débat doctrinal, après le retrait du décret d'excommunication qui frappe les évêques de la Fraternité**. » Dici.org, 21 juillet 2007

L'abbé Lorans vient nous présenter une négation par Mgr Fellay d'une affirmation par Ratzinger dans le *Motu Proprio* d'une négation d'une rupture causée par le concile déjà précédée par la même négation de la même rupture déjà formulée le 22 décembre 2005 par Ratzinger. Ouf ! Tel un chat, l'abbé Lorans (mais Mgr Fellay pourra en faire de même) s'y entend bien pour retomber sur ses pattes.

Car selon l'abbé Lorans, Mgr Fellay voulait nier la négation de la rupture. Mais doit-on comprendre qu'il affirme toujours la rupture de Vatican II ? Et si oui, pourquoi Mgr Fellay se réjouit-il d'entendre chez Ratzinger ce que Mgr Fellay serait supposé (selon l'abbé Lorans) contester sur le fond ?
Car le journaliste cite à juste titre le principe de l'article 1 (unité de foi en deux formes d'un même rite) juste après que l'évêque se soit réjouit de voir Ratzinger désirer affirmer une continuité entre la messe issue de Vatican II et la Tradition.

Messori a bien compris que Mgr Fellay approuvait l'article 1 du *Motu Proprio* et en tirait les conséquences.
Alors que l'abbé Lorans ne dit rien sur l'article 1, il le passe entièrement sous silence, en essayant de faire croire que Mgr Fellay n'aurait pas approuvé la notion de continuité qui est le cœur même de cet article 1.

Nous touchons là aux limites de l'exercice sophistique **de manipulation des esprits engagé par Rome et relayée par Mgr Fellay. Un évêque catholique ne parle pas ainsi.**

Tout cela sent très, très mauvais. Il est consternant que le successeur de Mgr Lefebvre et son « *équipe* » en soit arrivé là. Notre Seigneur Jésus-Christ a dit « ***que votre oui soit oui*** ».
Les propos filandreux de Mgr Fellay ne viennent pas de Dieu. Il veut tromper les clercs et les fidèles afin de pouvoir se « *réconcilier* », mais cela est devenu insoutenable.

Les effets de cet engagement de Mgr Fellay : la prise de conscience de beaucoup de clercs sur son compte

Il est certain que désormais l'abbé Scott a pu découvrir à qui il a affaire avec la Direction de la FSSPX. Cela a dû lui dessiller les yeux.
Nous ne savons pas pour qui l'abbé Scott a voté il y a un an, au Chapitre général, mais s'il a voté pour Mgr Fellay, il doit bien voir désormais quelles sont les conséquences funestes de son vote.

Moins de 12 mois après sa réélection, Mgr Fellay s'est déjà engagé dans un reniement de l'œuvre sacerdotale de Mgr Lefebvre, en approuvant l'article du *Motu Proprio*. Et il poursuit de plus belle en donnant désormais libre cours à ses ardeurs pour la Rome apostate.

La leçon de cette affaire est semblable à celle qui a pu être tirée lors du concile Vatican II : **lorsque la révolution et ses sophismes, ses infiltrations, ne sont pas dénoncées à temps et éliminées, elles finissent par emporter toute l'institution.**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Texte de l'abbé Scott

http://www.holycrossseminary.com/2007_July.htm

J.M.J

July 16, 2007

Dear friends & benefactors of Holy Cross Seminary,

It was just one week after returning for the second term that we received the welcome news of Benedict XVI's long awaited *Motu Proprio "Summorum Pontificum"*, granting limited permission for the celebration of the traditional Mass, traditional rites of the sacraments and traditional breviary. We sang a *Te Deum* in gratitude for this victory in our struggle for the integrity of the Catholic Faith. Meanwhile, the work on improving our buildings has continued apace. The doors and woodwork on the Philosophy classroom have been repaired and repainted, as well as one window replaced. A fourth cell is in the process of remodeling. A garden has been created around the statue of St. Michael. Most importantly five sub-boards providing power to the main building (Sacred Heart wing), have been replaced as part of an ongoing and expensive plan to replace all the defective and dangerous old wiring in the building.

TRADITIONAL MASS WAS ALWAYS LEGAL

I am happy to attach to this letter Bishop Fellay's explanation on the occasion of the *Motu proprio*. It is true that this document does not directly affect those of us who have always been convinced of our right to the traditional Mass, but it is a major victory in our combat for the Church, and will, over a long period of time, be an important step in the return to Tradition. The most extraordinary and astonishing admission, made both in the document itself, and in the Pope's letter to the world's bishops, is that the traditional Mass was never abrogated. This means that since 1969 the traditional Mass has always been perfectly permissible, regardless of what we have constantly been told to the contrary. These are the Pope's own words: *"As for the use of the 1962 Missal as an extraordinary form of the liturgy of the Mass, I would like to draw attention to fact that this Missal was never juridically abrogated and, consequently, in principle was always permitted". The Pope even goes further. He goes so far as to say that it could not have been abrogated: "What earlier generations held as sacred, remains sacred and great for us too, and it cannot be all of a sudden entirely forbidden or even considered harmful."*

BENEDICT XVI VS PAUL VI

What a contrast this is to the statements of Pope Paul VI, who whilst never formally stating the abrogation of St. Pius V' *Quo Primum*, nevertheless constantly maintained that the New Mass had "force of law" (April 3, 1969), that it would "replace" (April 6, 1969) the traditional Mass as of November 30, 1969, and that it was consequently obligatory. This is how categorically he described the obligation of this obedience, faced with objections, in his general audience of November 19, 1969: *"The reform about to be implemented, then corresponds to an authoritative mandate of the Church. It is an act of obedience, an attempt by the Church to maintain Her true nature. It is a step forward in Her authentic tradition. It is a demonstration of fidelity and vitality to which we all should render prompt adherence…We shall do well to accept it with joyous enthusiasm and to implement it with prompt and unanimous observance". (Davies, Pope Paul's New Mass, p. 557). He was to repeat the same obligation in his discourse to the Consistory on May 24, 1976: "The adoption of the New Mass is certainly not left to the free decision of the priests and faithful…The New Ordo was promulgated to take the place of the old one."*

Until now, these statements have never been changed, but rather maintained by the Roman authorities. We are particularly grateful for this document because it is an admission that Paul VI was wrong, that he had a false notion of the Church's tradition (that he invoked for it) and was in contradiction with St. Pius V. In fact, this *Motu proprio* is a direct contradiction of Paul VI. We saw this abandonment of post-conciliar reforms for the question of the translation of the *"pro multis"*, and now we have seen it with obligation of the New Mass. We can expect to see it in other areas of doctrine and practice that are in contradiction with the Church's Tradition. However, it is particularly ingenuous, if not hypocritical, for Benedict XVI to now pretend that Paul VI never wanted to make the new rite obligatory, by this misleading statement: *"At the time of the introduction of the new Missal, it did not seem necessary to issue specific norms for the possible use of the earlier Missal."* In truth, Paul VI foresaw no such "possible use".

FINALLY A TRADITIONAL POPE?

Does this mean that Benedict XVI has suddenly become traditional? Not at all. This *Motu proprio* freeing the celebration of the traditional Mass from the stigma of illegality is nevertheless not a blanket permission. It is only allowed in certain circumstances, and is not to be allowed in public and in parishes unless it be *"where there is a stable group of faithful who adhere to the earlier liturgical tradition"* and who requests it (Art. 5, §1) or for special circumstances. The size and interpretation of *"a stable group of faithful"* is deliberately left ambiguous, but it seems to indicate that the group must already exist, and that the pastor is not to create it. It also states that, apart from the eventual possibility of personal parishes just for the traditional rites, only one Mass on Sundays and holy days is permitted in the traditional rite (Art. 5, §2).

However, most damning is Benedict XVI's response to the fear, that he considers unfounded, that the use of the traditional rite of Mass will not cause division, for it does not call into question, he says, the authority of Vatican II. His gratuitous assertion does nothing to allay the bishops' fear. Does not the traditional Mass

express the un-ecumenical integrity of the Faith so effectively undermined by Vatican II? In any case, why would anyone want to celebrate it if it were not to call into question the liturgical reform of Vatican II? The pretense that it is but to be an *"extraordinary form"* of the Roman rite, for there are but *"two uses of one and the same rite"* is equally unconvincing nor does it do anything to change the reality.

The Pope goes further in his promotion of the New Mass. Not only does he claim that the *"ordinary form"* of the Roman liturgy remains the Mass of Paul VI, but he goes on to praise its sacredness, all the while deploring the *"arbitrary deformations"* that the creation of the new Missal made possible. *"Needless to say, in order to experience full communion, the priests of the communities adhering to the former usage cannot, as a matter of principle, exclude celebrating according to the new books. The total exclusion of the new rite would not in fact be consistent with the recognition of its value and holiness."*

BENEDICT XVI'S MOTIVE: RECONCILIATORY NON-RUPTURE

Why, then, did Benedict XVI issue this *Motu proprio*? What is his motive? He seems to be in full contradiction with himself. He is making this big effort to allow the traditional Mass, and yet at the same time he states that what he really wants us is for us to accept the holiness of the New Mass. The answer is in the *"positive reason"* he gives for it, namely *"interior reconciliation in the heart of the Church"*. It is not really at all for the followers of Archbishop Lefebvre, as the Indult had been, for Benedict XVI discounts those who do not accept *"the binding character of the Second Vatican Council"*.

The reconciliation that he seeks is much deeper. It is a doctrinal and liturgical reconciliation with the Church's past; it is the effort to show continuity, to prove that there is *"no contradiction", "no rupture"* that is his entire focus. If the Church is to stay Catholic, if it is to continue to exist, it cannot be in rupture or contradiction with itself, as the modernists with their *aggiornamento* stated after Vatican II. What was once said to be a novelty must now be regarded as living tradition, in continuity and not in rupture with the past. Tradition is called living because it is no longer the passing down of an objective deposit of Faith, but is of its very nature changing. Living tradition is evolution with continuity, and so likewise is truth, dogma and liturgical worship. The peaceful coexistence of both forms of the liturgy, new and traditional, and the consideration that they are but two uses and not two rites, is supposed to prove the continuity, to establish the fact of non-rupture, just as the coexistence of Vatican II and preexistent teachings on the necessity of belonging to the Church is proof of non-rupture.

This is the reconciliation that must be established at all costs. Contradiction there cannot be, according to the Pope's Hegelian mindset, as long as we are mutually understanding and accepting. For truth, reality and sacredness lie in the continuous changing process, in the "living" aspect of Tradition as much as in its content. The value and sacredness of the liturgy does not consist in certain ceremonies, prayers, gestures, but in the way they are lived and experienced. The objective opposition between the symbolism and meaning of the traditional rite and the new rite is not relevant. They are two uses, for they represent one living experience. The actual coexistence of both uses is absolutely crucial to establishing the Pope's point that in fact there has been no rupture; a reconciliation deplored by truly traditional Catholics and modernist bishops alike.

WHAT OUGHT TRADITIONAL CATHOLICS TO DO?

But, you might say, surely we can attend these Masses. They will be traditional Masses. They are not Indult Masses, for they no longer presume a special indult or permission, but are based upon the correct principle that the traditional rite was never abrogated. The *Motu proprio* itself does not attach any explicit and unacceptable conditions, as did the Indult. This delicate question can be resolved on two levels, one doctrinal and one liturgical. The first consideration is doctrinal. If we have won a battle for the celebration of the true Mass, we have not yet won it with respect to the profession of the true Faith, uncontaminated by the errors of Vatican II. Our attendance at Mass must be a profession of this true Faith, whole and entire. Hence the obligation of assisting at the Masses of those priests who stand up against the errors of Vatican II and refuse the idea of "non rupture".

The second consideration is liturgical. Benedict XVI assures the *Novus Ordo* bishops of their ultimate control: *"Nothing is taken away, then, from the authority of the Bishop…the local Ordinary will always be able to intervene"*. Furthermore, he encourages the assistance at each of the two opposed rites. In fact, he goes so far as to propose that they be mixed in the same celebration, a confusing desecration not even permitted under the Indult: *"For that matter, the two forms of the usage of the Roman rite can be mutually enriching: new Saints and some of the new Prefaces can and should be inserted in the old Missal."* The mind boggles at the consequences of such a principle, the practical application of which the *Ecclesia Dei* commission is supposed to study. The principle of alternating and mixing celebrations seems important to the Pope to establish non rupture between the two *"uses"*. However, it would inevitably greatly weaken the traditional Faith and the convictions of the faithful. It is for this reason that Archbishop Lefebvre, when giving profound reasons why our faithful ought not to attend the Indult Mass, pointed out that they must not attend the traditional Masses of those priests who still celebrate the New Mass, and who are not determined to combat the evils of the New Mass. These were his precise words in 1985:

"Generally speaking, we counsel the faithful against attending the Mass of those priests who have abandoned the combat against the New Mass. It is much to be feared that one day they will be obliged by their bishop to also celebrate the New Mass, to celebrate both Mass, and even to concelebrate, to accept giving Communion in the hand and of celebrating Mass facing the people. All of these things are entirely repugnant to us, and that is the reason why we counsel the faithful not at attend the Masses of these priests…As for us, it is always the same advice: we think that one ought not to go to these Masses because it is dangerous to affirm that the New Mass is just as good as the old one." (Quoted in La messe de toujours, p. 431)

These words apply absolutely literally to the situation of Masses celebrated by non-traditional priests in parishes under this *Motu proprio*. As much good as such Masses will certainly do for those who are still in the *Novus Ordo*, and as much as we ought to encourage our *Novus Ordo* acquaintances to request their celebration, so much ought our faithful not to attend, even if they have no other Sunday Mass available. It would be an unacceptable compromise to attend the Masses of priests of the new rite, who celebrate and administer sacraments according to the new rite, or who are at least willing to do so. It would be precisely to cooperate in the Holy Father's iniquitous policy of a reconciliatory non-rupture, a clever way to mix a little honey with the bitter pill of Vatican II, so that we might swallow it down without even realizing it.

Let not these realistic considerations, however, dampen the gratitude that Bishop Fellay requests that we have towards Almighty God first, and Archbishop Lefebvre second, who have permitted this victory. The Good Lord will bring much more good out of it than we could imagine, and will draw souls to the unchanging truth of Catholic Tradition.

Yours faithfully in the Eucharistic Heart of Christ the King,

Father Peter R. Scott

Ecrivez-nous et contactez-nous – Rejetons le piège de l'article 1 du Motu Proprio

---

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

FLASH

dimanche 22 juillet 2007
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

« Cette politique – en raison de son caractère incohérent - risque à la longue de causer un préjudice grave à la Fraternité »
Un fidèle de la FSSPX

Lettre d'un fidèle de la FSSPX **qui désapprouve Mgr Fellay et sa compromission actuelle avec le *Motu Proprio*** en accueillant le '*cadeau empoisonné*'avec des ***Te Deum*** : « ***Hoyos « a réussi à réduire pratiquement au néant toute l'opposition de la Fraternité à Vatican II*** »

La jubilation médiatique de Mgr Fellay **dans les divers médias non francophones**, aux Etats-Unis, en Italie et Allemagne, **devant le texte du *Motu Proprio*, dont l'article 1 constitue la négation même des principes du combat de Mgr Lefebvre**, suscite une grande **inquiétude et un rejet au sein de la FSSPX** et parmi les fidèles. **Un des fidèles de la FSSPX**, qui a beaucoup analysé la révolution conciliaire nous écrit.

A le lire, nous comprenons que la rupture, sur le chemin de la trahison, qu'opère actuellement Mgr Fellay, **provoque une prise de conscience plus aiguë des enjeux de la politique Aulagnier des « *deux préalables* » suicidaires** que nous ne cessons de dénoncer depuis des mois dans les questions de notre bandeau habituel aux messages *Virgo-Maria*. **Il montre que Mgr Fellay est en train de perdre sa crédibilité au sein de la FSSPX** (plusieurs témoignages nous parviennent en ce sens).

Ce fidèle rappelle que Mgr Lefebvre a très clairement envisagé publiquement la possibilité d'une vacance du siège de Saint-Pierre.
Et il conclut : '*N'aurait-il pas été **plus sage si Monseigneur Fellay avait montré plus de réserve au moment de la publication du Motu proprio** et **avait vu que c'était un cadeau empoisonné**. Est-ce que Monseigneur a lu les écrits du jeune Ratzinger sur l'eucharistie Il faudrait peut-être les lui rappeler*'

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Lettre à Virgo-Maria.org d'un fidèle de la FSSPX

Depuis longtemps je n'étais pas conscient du caractère ambigu de la politique de certaines personnes au sein de la Fraternité à l'égard de Rome. Cette défaillance est due à la complexité du problème qui ne permet pas d'entrevoir dès le début l'enjeu. Bien que je n'irai pas jusqu'à prétendre qu'il y a une intention mauvaise chez ces personnes je suis obligé de me rendre compte, qu'à la longue cette politique – en raison de son caractère incohérent - risque à la longue de causer un préjudice grave à la Fraternité.

Malheureusement cette politique est la conséquence de l'héritage de Monseigneur Lefebvre. Je le dis avec le plus grand regret, car j'ai une admiration profonde pour le prêtre et témoin de la foi qu'il a été tout au long de sa carrière sacerdotale. Néanmoins les faits y sont et contre eux l'argument ne sert à rien. Je vous donne un exemple et ce n'est pas moi, mais Monseigneur Tissier de Mallerais qui parle. Lors de sa suspension par Paul VI il fit ans l'interview accordé au Figaro le 4 août 1976 la déclaration suivante : *« Le concile tournant le dos à la Tradition et rompant avec l'église du passé, est un concile schismatique……S'il nous apparaît certain que la*

foi enseignée par l'Eglise pendant vingt siècles ne peut contenir d'erreur, nous avons beaucoup moins l'absolue certitude que le pape soit vraiment pape. L'hérésie, le schisme, l'excommunication ipso facto, l'invalidité de l'élection, sont des causes qui, éventuellement, peuvent faire qu'un pape ne l'ait jamais été ou ne le soit plus. » (de Mallerais : Marcel Lefebvre, une vie 514)

Il ne fait pas l'ombre d'un doute qu'avec cette déclaration Monseigneur n'exclue pas la possibilité d'une occupation du siège de Saint Pierre par un imposteur. D'ailleurs la suite du texte nous le suggère :
« Car enfin, un problème grave se pose à la conscience et à la foi de tous les catholiques depuis le début du pontificat de Paul VI. Comment un pape, vrai successeur de Pierre assuré de l'assistance de l'Esprit-Saint, peut-il présider à la destruction de l'église, la plus profonde et la plus étendue de son histoire en l'espace de si peu de temps, ce qu'aucun hérésiarque n'a jamais réussi à faire ? Sagement Monseigneur Tissier de Mallerais conclue : *La question méritait d'être posée, l'archevêque ne la résout pas ; il laissera à l'église le soin de décider. Mais quant à la nature ou à la tendance schismatique du concile et du nouveau modèle d'Eglise qui en découle, il n'hésite pas ä l'affirmer ».*

Monseigneur de Mallerais voit juste. Il appartiendra à un Pape authentiquement catholique de trancher le problème, mais il suffit d'un doute fondé pour que ce doute dégage un effet suspensif. A partir de ce moment la désobéissance devient légitime car le doute vous renvoie à l'enseignement qui ne fait pas l'objet d'une opposition. D'ailleurs il y a une autre déclaration de Monseigneur qu'on retrouve à la page 100 d'un texte qu'on retrouve dans l'édition italienne du *Coup de maître de Satan* et destiné aux élèves d'Ecône où Monseigneur pose la question : *'Paul VI a-t-il été ou est-il encore le successeur de Saint Pierre ?'* et il répond : *'si la réponse est négative, à savoir Paul VI n'e jamais été pape alors notre attitude sera celle des période vacance du siège'*. Ainsi le problème sera simplifié. Certains théologiens l'affirment en se basant sur des déclarations de théologiens du passé, agrées par l'Eglise qui ont étudié le problème d'un Pape hérétique, schismatique ou qui abandonnerait sa charge de pasteur suprême.

Il n'est pas exclu, poursuit Monseigneur, qu'une telle hypothèse puisse être confirmée par l'Eglise qui dispose d'arguments valables. Car nombreux sont les actes de Paul VI qui, commis par un évêque ou un théologien il y a trente auraient été condamnée comme suspects d'hérésie ou favorables à l'hérésie. Malheureusement Monseigneur ne maintient pas ce langage clair et limpide pour avancer toute une série de sophismes d'un pape libéral s'appuyant sur Luther, Jean Jacques Rousseau pour conclure (p.104) : si, comme l'affirment les progressistes et ceux qui suivent aveuglement Paul VI, il s'avérait impossible qu'un pape soit pape tout en promouvant l'hérésie, alors il faudrait accepter la première hypothèse, pour ajouter : ça apparaît invraisemblable. C'est vraiment lamentable qu'un homme doué d'une intelligence exceptionnelle comme Monseigneur ait pu adopter une attitude aussi fantaisiste que Rome réussisse à exploiter avec beaucoup d'habilité. Je m'explique : lorsqu'on émet un doute sur l'honnêteté d'une personne comme l'a fait Monseigneur on ne va pas par la suite se justifier auprès d'elle, mais on assume la propre responsabilité en attendant un changement de situation. L'appartenance à l'Eglise ne peut pas faire l'objet d'un négoce.

Cette incohérence eut des conséquences malheureuses pour la Fraternité, entre autre l'expulsion de quelques prêtres aux Etats-Unis parmi lesquels figure l'abbé Cekada mais aussi l'abbé Sanborn devenu entre temps évêque. Même lorsque Jean Paul II alias Monseigneur Wojtyla se permit l'acte scandaleux en allant prêcher à l'Eglise luthérienne de Rome, Monseigneur, persuadé que Rome finirait par lui accorder la reconnaissance, se tut. Et pourtant au cours des conférences spirituelles à Ecône il déclara au sujet du nouveau code : *« Voilà bien autant de notions ambiguës, qui vont permettre aux erreurs protestantes et modernes d'inspirer désormais la législation de l'église. C'est l'autorité du papes et des évêques qui va en souffrir ; c'est aussi la distinction du clergé et du laïcat qui s'amenuise ; c'est le caractère absolu et nécessaire de la foi catholique qui s'atténue au profit du schisme, et les réalités fondamentales du pêché et de la grâce qui s'estompent. Ce sont autant d'atteintes dangereuses pour la doctrine de l'Eglise et le salut des âmes. »*

Le paradoxe dans l'attitude de Monseigneur consiste à ne faire aucune confiance aux présumés papes conciliaires tout en les reconnaissant comme papes légitimes. C'est mettre sa propre crédibilité en jeu, attitude qui a failli coûter la vie à son œuvre, car si le protocole d'intention qu'il a signé avec le cardinal Ratzinger avait été mis en application, le supérieur de la Fraternité perdait tout le contrôle sur elle au profit de la commission *Ecclesia Dei* à Rome.

Une attitude pareille, la Fraternité pouvait se la permettre tant que sur le plan des sacrements et de la messe elle détenait un certain monopole. Mais les choses ont changé depuis lors et à la tête de l'Ecclesia Dei se trouve un génie sur le plan stratégique en la personne du Cardinal Hoyos qui depuis quelque années a réussi à réduire pratiquement au néant toute l'opposition de la Fraternité à Vatican II. Aujourd'hui le Motu proprio déclare, que tout prêtre doit être disposé à célébrer dans les deux rites. Etre disposé ne veut pas dire qu'il devra le faire si personne ne le réclame, mais il devra s'engager à le faire chaque fois que la demande lui sera faite. C'est un engagement qu'il doit prendre à l'égard de Rome et que cette dernière pourra à tout moment faire valoir. N'aurait-il pas été plus sage si Monseigneur Fellay avait montré plus de réserve au moment de la publication du Motu proprio et avait vu que c'était un cadeau empoisonné. Est-ce que Monseigneur a lu les écrits du jeune Ratzinger sur l'eucharistie Il faudrait peut-être les lui rappeler.

Signé par un fidèle de la FSSPX

Ecrivez-nous – Faites-nous part de vos réactions

_____

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

FLASH

dimanche 22 juillet 2007
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Le bénédictin infiltré de *Si si No no* promu par Ratzinger

Zielinski, invité par l'abbé du Chalard (FSSPX) au congrès *Si si No no* ,
promu à Rome au sein de deux commissions pontificales

Nous n'avons guère eu le temps de répercuter **cette nouvelle stupéfiante parue en mai 2007**.
L'abbé apostat Ratzinger a promu au sein de deux Commissions pontificales à Rome, le bénédictin conciliaire Zielinski, invité de marque du congrès[1] de *Si si No no* organisé à Paris par les infiltrés les 7 et 8 janvier 2007, en présence de Mgr Fellay.

> *'**Félicitations au Père Zielinski, O.S.B. Oliv., Prieur de Notre Dame de Guadalupe, à Pecos, New Mexico,** et un grand ami de la Tradition, pour sa nomination comme vice-président de la Commission pontificale pour l'archéologie sacrée et la Commission pontificale pour l'héritage culturel de l'Eglise (sur cette photo, Zielinski au congrès de 2007 de Si si No no à Paris)'* Blog américain pro-ralliement Rorate Caeli

Ce même **Zielinski semblait dès le mois de mars 2007 très bien informé de ce qui était alors un secret bien gardé : le contenu du *Motu Proprio***.
Avec le recul, et après la parution du texte de l'abbé Ratzinger, **ses déclarations de mars coïncident parfaitement avec l'article 1 du *Motu Proprio*** :

> *« N'oublions **jamais** que le deuxième concile du Vatican a marqué **non pas une rupture avec le passé**, mais un renouveau dans la continuité. »* **Zielinski, mars 2007**

> *« Il n'y a aucune contradiction entre l'une et l'autre édition du Missale Romanum. L'histoire de la liturgie est faite de croissance et de progrès, jamais de rupture. »* **Ratzinger**, Lettre d'accompagnement du Motu Proprio, **7 juillet 2007**

> *« Art. 1 . Le Missel romain promulgué par Paul VI est l'expression ordinaire de la* Lex Orandi *de l'Eglise catholique de rite latin. Le Missel romain promulgué par Pie V et réédité par Jean XXIII doit être considéré comme l'expression extraordinaire de la même* Lex Orandi *de l'Eglise et être honoré, en raison de son usage vénérable et antique. Ces deux expressions de la* Lex Orandi *de l'Eglise n'induisent aucune division de la* Lex Credendi *de l'Eglise; ce sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain. »* **Ratzinger**, Motu Proprio, **7 juillet 2007**

[1] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-06-A-Reid_reforme_de_la_reforme_4.pdf

Et ce sont les principes de cet article 1 que Mgr Fellay s'efforce aujourd'hui de faire accepter aux clercs et aux fidèles de la FSSPX.

On ne peut qu'être indigné des **méthodes de ce petit clan des modernistes qui a pris le contrôle des médias de la FSSPX et qui favorise l'entrisme des clercs qui ne sont autres que des créatures de l'abbé apostat Ratzinger**.
Nous avions fait connaître en France **le 11 mars 2007, les déclarations[2] de ce bénédictin conciliaire en faveur de la pseudo-restauration de l'abbé Ratzinger : sa fameuse** « ***réforme de la réforme*** ».

Nous les rappelons ci-dessous :

Il prône le ralliement de la FSSPX, en commentant l'arrivée prochaine du *Motu Proprio* :

« Je crois qu'il constituerait un premier pas vers ***la pleine communion****. »* **Zielinski**

Il défend Vatican II qui, **selon lui, ne serait nullement en rupture avec la Tradition** :

« N'oublions ***jamais*** *que le deuxième concile du Vatican a marqué* ***non pas une rupture avec le passé****, mais un renouveau dans la continuité. »* **Zielinski**

C'est exactement l'inverse du combat mené par Mgr Lefebvre.

Pour Zielinski, la Tradition catholique représente 1% du « *peuple catholique* ». L'Eglise conciliaire serait donc catholique ? Elle représenterait même 99% de la catholicité ?

« Et de fait, la mouvance traditionaliste représente légèrement plus d'un pour cent du ***peuple catholique****. »* **Zielinski**

Visiblement il supporte totalement le **« *bouquet* »** spirituel[2] sacrilège, tel que médiatisé par l'abbé Lorans :

« j'ai la conviction qu'au sein de la Fraternité, on prie avec beaucoup d'espoir pour que soit publié un motu proprio instituant un indult universel en faveur de l'ancienne Messe » **Zielinski**

Il se loue de l'exposition de l'image de Ratzinger-Benoît XVI dans certains prieurés de la FSSPX.

« Mais lorsque je me suis rendu dans certaines maisons de la Fraternité, j'ai eu la grande surprise d'y voir des photographies de Benoît XVI, et aussi d'apprendre qu'on y priait chaque jour pour lui comme pour l'Église. » **Zielinski**

Continuons de dénoncer les méthodes de ce petit clan des modernistes et cet entrisme des clercs au sein de la FSSPX.
Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Texte d'annonce paru sur le blog américain Rorate Caeli

http://rorate-caeli.blogspot.com/2007_05_01_archive.html

Zielinski in Rome

Congratulations to Father Zielinski, O.S.B. Oliv., Abbot of Our Lady of Guadalupe, in Pecos, New Mexico, and a great friend of Tradition (see previous post) for his designation as Vice-President of both the Pontifical Commission for Sacred Archeology and the Pontifical Commission for the Cultural Heritage of the Church (in the picture, Zielinski in the 2007 Si Si No No Conference, in Paris).

[2] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-03-11-A-00-Benedictin_infiltre_a_Si_si_no_no_V2.pdf

Contactez-nous et écrivez-nous – Faites nous part des études et des actions en réaction au Motu Propio promulgué pour piéger les fidèles de Mgr Lefebvre

_____

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

FLASH

dimanche 22 juillet 2007
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Les « *observateurs* » protestants qui participèrent à la création du nouveau rite de la messe de Bugnini⁂-Dom Botte (1969)[1]

« La nouvelle liturgie, en beaucoup d'endroits, a dépassé la Liturgie de Cranmer, en dépit d'un retard de 400 ans, dans sa modernité » Pawley

Nous jugeons utile de rappeler un texte **de Louis Salleron et paru dans *Itinéraires*, n° 212, Avril 1977, p.149 – 156**. Celui-ci **montre comment les « *observateurs* » protestants ont participé au *Consilium* liturgique à l'élaboration des textes de la réforme liturgique**.

Du reste, dans sa biographie de Mgr. Lefebvre (***Marcel Lefebvre*, Clovis, 2002), au chapitre *Mgr. Lefebvre face à la nouvelle Messe*, Mgr Bernard Tissier de Mallerais précise :**

> « On savait que c'était Annibale Bugnini qui avait demandé **la présence de six pasteurs protestants comme *observateurs* pendant les séances plénières du *Consilium*.** » Mgr. Tissier, *Marcel Lefebvre*

Et dans un article consacré à Bugnini « *Celui par qui le scandale et la ruine furent* », publié sur le site de FSSPX *La Porte Latine*[2], on trouve sous la signature d'Armoricus les précisions complémentaires qui suivent :

> **« Bugnini présentera, en avril 1970, à la face du monde, ses complices pour la fabrication de la messe normative : le Dr Georges, le chanoine Jasper, les Drs Sephard, Smith, Konneth et le frère Max Thurian, représentant le conseil oecuménique des églises, les communautés anglicanes et luthériennes et la communauté de Taizé, au côté de Paul VI »** Armoricus, *Celui par qui le scandale et la ruine furent*, **La Porte Latine**

Des extraits du livre[3] publié par Pawley, un des « *observateurs* » anglicans au *Consilium* liturgique, **démontre l'influence anglicane sur cette réforme liturgique et à quel point les textes promulgués en 1968 et 1969 conviennent à des anglicans :**

> *« Le contenu et le résultat du décret sur la réforme de la Liturgie ont aussi changé les relations du tout au tout (out of all recognition).* ***Car la Liturgie Romaine révisée, bien loin d'être une cause de dissension, ressemble maintenant très étroitement à la Liturgie Anglicane****. »*
>
> *Certaines des remarques faites par des évêques dans les débats sur la réforme du Bréviaire conduisirent l'un des observateurs à noter que* ***«si cela doit continuer ainsi longtemps, ils vont découvrir qu'ils ont inventé le Book of Common Prayer !».*** *Mais* ***la nouvelle liturgie, en beaucoup d'endroits, a dépassé la Liturgie de Cranmer, en dépit d'un retard de 400 ans, dans sa modernité. »*** Pawley, p. 348

Ces faits viennent conforter **notre dénonciation de l'anglicanisme dans la pointe de la subversion de l'Eglise catholique**.
Et l'abbé apostat Ratzinger est aujourd'hui **l'homme de ces milieux et l'architecte de ce plan.**

---

[1] Dom Botte en publiant une prétendue *Tradition apostolique* fallacieusement attribuée à Hippolyte de Rome a fourni la base de la deuxième 'prière eucharistique' du N.O.M. de 1969
[2] http://www.laportelatine.org/communication/lectures/2006/bugnini/bugnini.php#
[3] Titre du livre : *Rome and Canterbury through four centuries* (Rome et Cantorbéry durant quatre siècles).

Pendant ce temps, **tenus et surveillés de près par Mgr Williamson, les dominicains d'Avrillé, se gardent bien d'étudier le sujet de l'anglicanisme et de ses liens avec la subversion ecclésiale à l'œuvre depuis plus d'un siècle**.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Texte de Louis Salleron paru dans *Itinéraires* (n°212, avril 1977 – p 149-156)

LA PARTICIPATION DES OBSERVATEURS PROTESTANTS A LA CONFECTION DE LA NOUVELLE MESSE

On sait que six observateurs protestants[4] avaient été invités au *Consilium* chargé de la réforme liturgique. Le 10 avril 1970, Paul VI avait reçu les cardinaux, évêques, experts et observateurs qui avaient participé à la dernière réunion du *Consilium* et il les avait félicités d'avoir mené à bien leur travail. Le 3 mai la *Documentation catholique* reproduisait le texte de l'allocution pontificale et, comme pour illustrer le sens de la réforme accomplie, elle publiait sur sa couverture la photographie des six observateurs non-catholiques en compagnie du pape[5].

Pour tout le monde, il était évident que la nouvelle messe représentait une étape décisive de l'œcuménisme en marche. Cette évidence fut, dans la suite, confirmée par les nombreux témoignages de protestants qui se félicitaient du nouvel Ordo Missae, parce qu'il effaçait ou estompait l'idée de sacrifice. Nous nous trouvions désormais en présence d'un rite équivoque, c'est-à-dire également acceptable, pour des raisons différentes, aux catholiques et aux protestants.

Le caractère **équivoque** du rite eut pour résultat de déclencher de nombreuses protestations dans les milieux catholiques. La protestantisation de la liturgie en général et de la liturgie eucharistique en particulier était dénoncée avec vigueur.

Du coup, un certain nombre de partisans de la nouvelle liturgie, au lieu d'en louer le caractère œcuménique, déclaraient qu'elle était typiquement catholique et certains allèrent jusqu'à s'étonner ou feindre de s'étonner qu'on y trouvât une coloration protestante. Ils crurent même devoir arguer que les observateurs du *Consilium* n'avaient été qu'observateurs et qu'ils étaient intégralement étrangers à l'élaboration du nouvel Ordo.

Voici trois documents qui font le point de la question.

I - La réponse du Bureau de presse du Saint-Siège à des questions de Georges Huber

La Documentation catholique du 4 juillet 1976 publie le texte suivant :
Parmi les motifs allégués, du moins en Suisse alémanique, contre l'acceptation du nouvel Ordo Missae figure l'objection que six théologiens protestants auraient participé à l'élaboration des nouveaux textes liturgiques compromettant ainsi la pureté de la doctrine catholique traditionnelle. D'où les deux questions respectueuses suivantes :
Y eut-il une participation protestante à l'élaboration du nouvel Ordo Missae ?
Dans l'affirmative, quel a été son rôle exact ?
2 février 1976.

Réponse.

A la question du journaliste Georges Huber demandant s'il y a eu une participation de théologiens protestants à la rédaction du texte du nouveau Missel, le directeur de la salle de presse du Saint-Siège pourrait répondre :

[4] Ces six observateurs, représentant le Conseil œcuménique des Églises, les communautés anglicane et luthérienne et la communauté de Taizé, étaient le Dr. Georges, le Canon Jasper, le Dr. Sephard, le Dr. Konneth, le Dr. Smith et le Fr. Max Thurian.

[5] Photographie reproduite et discours commenté dans *Itinéraires*, n° 178 de décembre 1973, sous le titre : *Pourquoi rient-ils ?*

1. En 1965, certains membres de communautés protestantes ont exprimé le désir de suivre les travaux du Consilium pour l'application de la Constitution sur la liturgie.
2. En août 1966, six théologiens de différentes dénominations protestantes ont été admis comme simples observateurs.
3. Les observateurs protestants n'ont pas participé à l'élaboration des textes du nouveau Missel.
25 février 1976.

Tout d'abord, on se demande en quoi le bureau de presse du Saint-Siège s'estime qualifié pour accueillir des questions de ce genre et pour y répondre. Ceci dit, la réponse n° 3 est cousue de fil blanc. Il va de soi que quand des personnalités sont admises comme observateurs dans une commission dont les travaux durent des semaines et des mois, leur participation n'est qu'officieuse. Ils sont muets pendant les séances de la commission. **Ils se rattrapent après les séances**. Dans le cas du nouveau Missel les observateurs n'ont pas participé officiellement à l'élaboration des textes ; ils y ont participé officieusement**, par des conversations dans les couloirs**. C'est toujours ainsi que s'exerce la participation d'observateurs.

II - Le témoignage de Mgr Baum

A plusieurs reprises nos amis anglais notamment, si nos souvenirs sont exacts, Michael Davies dans *Christian Order* ont cité le témoignage de Mgr Baum sur la part prise par les observateurs protestants aux travaux du *Consilium*.

Tout récemment, dans une lettre à Mgr Lefebvre (*Approaches*, novembre 1976), Hamish Fraser rappelle ce témoignage. Voici le texte d'Hamish Fraser :

*L'on a prétendu que les Protestants cooptés au Consilium responsable de la réforme liturgique étaient là simplement comme observateurs. Cependant cette **fiction** a été **démasquée** en termes parfaitement clairs par Mgr Baum, directeur de la Commission des affaires œcuméniques des évêques catholiques américains. Dans une interview publiée par les "Detroit News" du 27 juin 1967, Mgr Baum déclarait : «Ils ne sont pas là simplement en observateurs, mais aussi bien en **experts** (as consultants as well) et ils participent pleinement aux discussions sur le renouveau liturgique catholique. Leur présence ne signifierait pas grand chose s'ils se contentaient d'écouter ; mais **ils collaborent** (they contribute)».*

Notons que cette déclaration de Mgr Baum est contemporaine des travaux du *Consilium* (1967).

III - Le témoignage du Canon Jasper

Un nouveau témoignage vient d'être fourni par le Canon Jasper exactement : The Very Revd. Ronald Jasper, MA. DD. D. Litt.

A une lettre que lui avait adressée Michael Davies il a fait la réponse suivante, le 10 février 1977 :

1 Cher Monsieur Davies

Votre lettre a fini par m'atteindre ici où je suis depuis déjà deux ans. Je me sens quelque assurance à répondre à vos questions puisque j'étais l'un des Observateurs en cause.
Voici quelle était la situation. Les Observateurs recevaient tous les documents, qui leur étaient envoyés comme aux autres membres du Consilium par les rédacteurs des projets des nouveaux rites. Nous assistions ensuite aux débats quand les documents étaient présentés par les experts et débattus par le Consilium, mais les Observateurs n'étaient pas autorisés à participer au débat.
***Cependant, l'après-midi, nous avions toujours une réunion informelle avec les Periti qui avaient préparé les projets, et à ces réunions nous étions, bien sûr, autorisés à commenter, critiquer et faire des suggestions**. C'était ensuite aux Periti de décider si telle ou telle de nos observations valait d'être retenue quand reprenaient les débats généraux du Consilium. Mais ces réunions informelles se déroulaient dans la plus parfaite liberté (a complete free-for-all) et les échanges de vues y étaient très francs. Ainsi donc, ce que vous a dit votre premier informateur était en substance exact.*

Sincèrement vôtre.

Ronald Jasper.

IV - Les observateurs au concile

Les trois précédents documents concernent le *Consilium* c'est-à-dire la commission chargée de la réforme liturgique. Mais on sait qu'il y eut également des **observateurs noncatholiques** au concile et que leur participation s'y manifesta de la même manière qu'au *Consilium* : **simple assistance aux séances du concile, mais libres discussions en dehors des séances.**

L'influence des observateurs fut grande. On l'a dit et redit, ce n'est pas une révélation.

Cependant, dans la matière qui nous occupe, un nouveau témoignage nous est fourni par l'infatigable Michael Davies que nous remercions une fois de plus.

Il s'agit d'un livre publié à Londres en 1974 par l'archdeacon (archidiacre) Bernard Pawley (et sa femme).

L'archdeacon Pawley était observateur anglican au concile. Titre du livre : *Rome and Canterbury through four centuries* (Rome et Cantorbéry durant quatre siècles). L'auteur souligne que tout le long du concile les observateurs furent l'objet de grandes prévenances et qu'à chaque moment toutes facilités leur étaient procurées pour la **communication** et l'**échange**, comme il est aisé d'en trouver des traces dans les documents eux-mêmes (*In the course of the Council itself the fullest courtesies and opportunities for communication and exchange were allowed to the observers at every stage, and traces of the process can be recognised in the documents themselves*) (p. 343).

En ce qui concerne la liturgie, voici ce qu'écrit l'archdeacon Pawley :

6. Le contenu et le résultat du décret sur la réforme de la Liturgie ont aussi changé les relations du tout au tout (out of all recognition). ***Car la Liturgie Romaine révisée, bien loin d'être une cause de dissension, ressemble maintenant très étroitement à la Liturgie Anglicane****. Elle a aussi démontré la valeur, en certaines circonstances, d'un gouvernement autoritaire. Car au lieu des souffrances et des angoisses liées aux expériences, aux objections, aux contre-objections et à la multitude de révisions parallèles existant au même moment, la nouvelle Liturgie Romaine vint à l'existence simultanément dans le monde entier. Par contre, les laïcs de l'Eglise catholique romaine, dont certains trouvent les changements trop radicaux et trop soudains, envient le laïcat anglican d'avoir au moins quelque possibilité de dire son mot dans le processus de changement.* ***L'un des faits nouveaux les plus importants est qu'il y a une étroite correspondance et fertilisation mutuelle dans toutes les discussions sur le sujet****. Des Anglicans ont été invités à participer au Consilium liturgique.*

Le décret du concile ne concernait que les PRINCIPES, qui correspondent largement a ceux de la Préface de Cranmer au Livre de la Prière Commune *(Book of Common Prayer). Ce sont :*
a) la traduction des offices liturgiques en langue vulgaire ;
b) la révision des textes en référence aux modèles scripturaux et patristiques ;
c) la fin de la prédominance (dominance) du rite romain ;
d) la «décléricalisation» des rites et l'encouragement à l'active participation des laïcs ;
e) un rabaissement (playing down) de l'influence monastique et un renforcement des liens avec le monde contemporain.

Certaines des remarques faites par des évêques dans les débats sur la réforme du Bréviaire conduisirent l'un des observateurs à noter que ***«si cela doit continuer ainsi longtemps, ils vont découvrir qu'ils ont inventé le Book of Common Prayer !».*** *Mais* ***la nouvelle liturgie, en beaucoup d'endroits, a dépassé la Liturgie de Cranmer, en dépit d'un retard de 400 ans, dans sa modernité.*** *Et il y a des Anglicans qui estiment que l'anglais de Cranmer, pour être un trésor de la littérature de son temps, est presque aussi éloigné des modes contemporains d'expression, et en conséquence aussi inintelligible, que le latin liturgique. La liturgie, de cause de mésentente qu'elle était, s'est ainsi transformée en chance de mutuelle stimulation* (p. 348-349).

Tous ces témoignages, dira-t-on peut-être, sont assez inutiles puisqu'ils ne font que rappeler des faits archiconnus et illustrer des évidences solaires. C'est oublier, comme on le voit par la question de Georges Huber, qu'on peut **ignorer ou nier les faits et les évidences**. A la télévision de Bruxelles, où il dialoguait avec

moi le 1er octobre 1976, Mgr Descamps, le visiteur d'Ecône, déclarait ne pas apercevoir les différences qui, aux yeux des protestants, existent entre la messe de Paul VI et celle de saint Pie V, leur faisant accepter la nouvelle et refuser l'ancienne. Dom Oury lui-même, le savant Dom Oury ne comprend pas ce qui peut séduire les protestants dans la nouvelle messe qui est, pour lui, la plus pure expression de la liturgie «romaine» (!). C'est à ce titre qu'il s'en fait le chaud défenseur[6]. On se demande comment il accueillera les tranquilles assertions de l'archdeacon Pawley, notamment en c) et en e).

Tout cela pourtant n'est que l'aspect superficiel et le côté anecdotique de la vraie question qui est : peut-on favoriser le retour à l'unité chrétienne par une liturgie œcuménique, c'est-à-dire **équivoque et polyvalente** ? Peut-on espérer de retrouver cette unité en faisant appel des impuretés de l'Histoire à la pureté de l'Évangile ? **Peut-on refaire l'Eglise en repartant à zéro ?** Nous ne le pensons pas et nous nous étonnons que ce soient justement les dévots de l'Histoire et de l'Evolution qui le croient. Une telle illusion mériterait un examen approfondi. Nous n'avons voulu aujourd'hui que rafraîchir la mémoire de quelques-uns, en montrant qu'il est vain de contester l'incontestable.

Louis Salleron.

Itinéraires, n° 212, Avril 1977, p.149 – 156.

Contactez-nous – Ecrivez-nous

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

[6] Cf. *Solesmes et la messe*, dans *Itinéraires*, n° 196 de septembre-octobre 1975 ; reproduit dans l'annexe V de notre livre *La Nouvelle Messe* (seconde édition, *Nouvelles Éditions Latines*, 1976).

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

FLASH

dimanche 22 juillet 2007
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

'*Subsistit in*' : la fausse conception ecclésiologique de *Lumen gentium*

Un lecteur souligne **l'hérésie conciliaire de *Lumen Gentium* qui n'a aucunement été rectifiée par Ratzinger**

Nous publions une lettre d'un lecteur qui expose **l'hérésie de *Lumen Gentium*, document de Vatican II, et les faux principes ecclésiologiques qui le sous-tendent :** *'Pour la nouvelle ecclésiologie avec son « subsistit in » **la primauté revient au peuple de Dieu en marche vers l'unité ou l'Eglise catholique occupe la place d'honneu**r'.*

Et '***l'affirmation de Jean XXIII est contraire à la vérité historique*** *car à la base de la réforme il y a* ***le refus*** *de* ***Luther*** *et des autres réformateurs* ***de reconnaître la primauté du successeur de Saint Pierre et Vicaire du Christ, le sacrement de l'ordre et le magistère de l'Eglise***.' **(NDLR : et par dessus tout le refus absolu et catégorique de reconnaître à la Sainte Messe son caractère du SACRIFICE ontologique actualisé et non sanglant du Corps et du Sang de la Nouvelle et Eternelle Alliance de Notre Seigneur Jésus Christ)**

Pendant que des fidèles étudient et argumentent, Mgr Fellay ne trouve rien d'autre à dire que le récent document[1] de la CDF (Congrégation pour la Doctrine de la Foi) sur le '*subsistit in*' affirmerait que *« deux et deux font cinq »*.
L'indigence du propos de Mgr Fellay, qu'il est allé puisé dans la panoplie sophistique de Mgr Williamson (le *Mentevacantiste*), révèle à quel point la FSSPX a abandonné le combat doctrinal depuis qu'elle s'obstine à demander des « *discussions doctrinales* » avec Ratzinger.

Cela nous montre que ce « *processus* » des « ***deux préalables*** » suicidaires d'Aulagnier, **prétendument destinés à mener aux « *discussions doctrinales* », n'est qu'un leurre destiné à abuser les esprits simples ou naïfs et à les préparer au ralliement à la Pseudo-restauration, à la « *réforme de la réforme* », à ce *Coagula* maçonnique de l'abbé apostat Ratzinger**.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Texte reçu d'un lecteur en réaction à notre message VM[2] sur le '*subsistit in*'

Pour bien comprendre la fausse ecclésiologie de Lumen Gentium, il faut remonter au discours que Jean XXIII de triste mémoire prononça à l'ouverture de cet événement qui prétend être un vrai concile.

Tout d'abord Jean XXIII stipule que le devoir de l'Eglise « *ne doit pas uniquement consister dans la préservation de ce trésor précieux, comme si nous avions à nous occuper uniquement d'antiquités, mais de poursuivre avec joie et sans crainte l'oeuvre que notre époque exige et poursuivre ainsi le chemin que l'Eglise parcourt depuis vingt siècles* ». Cette phrase est ambiguë et peut être interprétée dans le bon et le mauvais sens. Dans le bon sens dans la mesure où on l'entend comme obligation d'agir à l'encontre des vicissitudes de chaque époque et dans le mauvais sens dans la mesure où on prétend qu'elle doit répondre aux besoins des hommes d'une certaine époque.

[1] '*Réponses à des questions concernant certains aspects de la doctrine sur l'Eglise*' – 10 juillet 2007
[2] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-20-B-00-Subsistit_in.pdf

C'est le Père de Lubac qui inspira Jean XXIII et en particulier sa conception sociale de la dignité humaine qui fait d'elle un postulat. En vertu de ce postulat chaque homme qui en a pris conscience peut revendiquer sa place dans la communauté humaine où il sera lié à son semblable par un lien de solidarité et où il n'y aura plus de rangs sociaux. Jean XXIII ne voulait pas de discussions de fond sur cette question, car il savait pertinemment qu'elles auraient fini par mettre en doute le bien fondé de ses options. Afin d'éviter qu'on vienne gêner ses ambitions par des discussions théoriques, il décréta que le concile ne s'occuperait pas de définir des vérités de foi. C'est avec un esprit fondamentalement vicié que Jean XXIII aborda dans la deuxième partie du discours la question ecclésiologique.

Pour Jean XXIII l'Eglise est une réalité historique exprimant la façon dont le message de la Révélation a été perçu par les hommes d'une époque déterminée. En raison de son optimisme opiniâtre, Jean XXIII s'efforce d'instrumentaliser la réalité historique en faveur de son utopie. L'expérience historique, dit-il, a enseigné aux hommes que l'utilisation de la violence, la course à l'armement et la domination politique ne sont pas les bons moyens pour résoudre les problèmes dont l'humanité est affligée[3]. C'est envers elle que l'Eglise doit, à son avis, se comporter en mère aimant tous ses fils, pleine de miséricorde et de bonté même à l'égard des fils séparés d'elle[4]. Son enseignement lui permet d'être l'essor capable de les orienter vers la construction d'une communauté humaine animée par la charité qui fera régner la concorde, la juste paix et l'union fraternelle.

Jean XXIII admet que l'unité en question ne pourra atteindre sa perfection sans l'acceptation de la vérité dans son intégralité. Néanmoins et malgré que cette unité n'ait pas encore atteint sa perfection, l'Eglise entend la promouvoir afin que s'accomplisse le mystère de l'unité que le Seigneur à la veille de sa Passion a invoquée.

Cette déclaration n'a qu'une fonction statistique car ce qui importe à Jean XXIII est de constater que la prière commence à générer des effets bénéfiques même auprès des croyants qui se trouvent en dehors de l'Eglise. « *C'est »*, dit-il, « *comme si elle dégageait un triple rayon de lumière bénéfique capable de générer trois diverses formes d'unité, celle des catholiques entre eux qui doit toujours rester solide, l'unité dans la prière et dans les désirs ardents avec les communautés externes à l'Eglise mais souhaitant s'unir à elle, et finalement l'unité dans le témoignage de respect et d'estime des religions non chrétiennes »*[5]. Si on déchiffre bien les paroles de Jean XXIII, on y découvre que son aspiration porte sur une société où l'unité se fonde sur l'absence d'antagonismes. Cette unité peut se réaliser sans qu'il y ait celle des sacrements, de la doctrine et du magistère. C'est elle que le concile se propose à promouvoir en tant qu'unité du genre humain. C'est alors que la cité humaine sera, à l'avis de Jean XXIII, le reflet de la cité céleste.

L'affirmation de Jean XXIII est contraire à la vérité historique car à la base de la réforme il y a le refus de Luther et des autres réformateurs de reconnaître la primauté du successeur de Saint Pierre et Vicaire du Christ, le sacrement de l'ordre et le magistère de l'Eglise. Pour la nouvelle ecclésiologie avec son « subsistit in » la primauté revient au peuple de Dieu en marche vers l'unité ou l'Eglise catholique occupe la place d'honneur. C'est une ecclésiologie entièrement déformée et d'ailleurs démentie par l'abbé Gauthier le Guignol (traduction littéraire de Walther Kasper, Cardinal de l'Eglise conciliaire) qui est allé prêcher à l'Eglise luthérienne de Rome

Un lecteur de Virgo-Maria.org

Ecrivez-nous – Contactez-nous

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

[3] *Ciò che piú conta, l'esperienza ha loro appreso che la violenza inflitta altrui,la potenza delle armi, il predominio politico non giovano affatto per una felice soluzione die gravi problemi che li travagliano.* Op. cit. 438 svv.

[4] *La Chiesa Cattolica, inalzando per mezzo di questo Concilio Ecumenico, la fiacola della verità religiosa, vuol mostrarsi madre amorevole di tutti, benigna, paziente, piena di misericordia e di bontà, anche verso i figli da lei separati.* Ibd. 438

[5] *E grandemente poi si allieta, quando vede che tale invocazione estende la sua efficacia con frutti salutari anche fra coloro, che son fuori del suo grembo. Anzi, a ben considerare questa stessa unità, impetrata da Cristo per la sua Chiesa, sembra quasi rifulgere di un triplice raggio di superna luce beneficà: l'unità die cattolici fra di loro, che deve conservarsi esemplarmente saldissima; l'unità di preghiere e di ardenti desideri, con cui i cristiani separati da qujesta Sede Apostolica aspirano ad essere uniti con noi; infine l'unità nella stima e nel rispetto verso la Chiesa Cattolica, da parte di coloro che seguono religioni ancora non cristiane.* Ibd. 439

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

lundi 23 juillet 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

L'abbé Aulagnier découvre la lune : il s'avise tout soudain du caractère insupportable de l'article 1 du *Motu Proprio* sur lequel Mgr. Fellay avait jeté l'omerta

« Une chose, toutefois, me laisse perplexe, c'est la doctrine exposée en l'article I § 1 du Motu Propri (…) Doit-on reconnaître «la valeur et la sainteté» de la «nouvelle messe» comme nous le demande Benoît XVI ? En lisant Mgr Gamber on peut en douter Mais où est donc la «valeur» et la «sainteté» de la nouvelle messe. Je refuse donc l'Ordo Missae de Paul VI» !
s'exclame l'abbé Aulagnier qui brise le tabou sur l'Article 1 du *Motu Proprio*

L'abbé Aulagnier brise l'omerta imposée par Mgr Fellay sur l'article 1 du *Motu Proprio*
en rejetant l'imposture de l'*« unique rite à deux formes »* explicitée dans ce même article 1.
Benoît XVI-Ratzinger va-t-il chasser l'abbé Aulagnier qui révèle que le *Motu Proprio* est un piège ?

Apparemment l'abbé Aulagnier vient de découvrir que, par l'article 1 du *Motu Proprio*, Ratzinger veut lui faire dire la nouvelle messe de 1969, piétinant ainsi les statuts de l'IBP qui lui auraient reconnu (?) l' *'exclusivité'* de l'ancien rite.
Ainsi, ce que Ratzinger aurait signé en septembre 2006, il le reprendrait en juillet 2007. Cela montrerait que pour l'Hégélien bavarois, ses engagements ne sont que des morceaux de papier et qu'il s'en moque avec cynisme, **poursuivant son unique but de destruction du Sacerdoce catholique sacramentellement valide.**

Mais, nourris de toute notre expérience du combat, et avant d'aborder le texte de l'abbé Aulagnier, nous vous invitons à méditer ces quelques questions :

- **Deux semaines après sa publication, l'abbé Aulagnier viendrait-il aujourd'hui seulement de lire** pour la première fois l'article 1 du *Motu Proprio* ?
- **L'abbé Aulagnier serait-il un grand naïf qui viendrait aujourd'hui seulement de découvrir avec horreur la finalité ratzinguérienne de la « *réforme de la réforme* »** et de son biritualisme interchangeable et évolutif vers un troisième rite ?
- **L'abbé Aulagnier aurait-il jamais cru une minute**, à la suite de Mgr. Gamber, à la comptine d'une réforme du nouveau rite, l'ancien rite étant garantit à perpétuité, ce qui est bien sûr l'opposé du sens du *Motu Proprio*.

POURQUOI CETTE DECLARATION DE L'ABBE AULAGNIER LE 21 JUILLET ET CE RELAIS IMMEDIAT PAR LES ABBES DE SURESNES ?

- Immédiatement appuyé par les abbés de Suresnes et *La Porte Latine*, L'abbé Aulagnier tente-t-il une opération de réintégration au sein de la FSSPX ? (comme nous l'avions annoncé il y a 3 semaines)
  - **S'agirait-il d'une étape convenue vers le Patriarcat Tridentin[1] incluant la FSSPX et disposant d'un usage prétendument « *exclusif* » de l'ancien rite ?**
- **Ou, de concert avec le petit clan des infiltrés, l'abbé Aulagnier aurait-il choisi de lancer une O.P.A. psychologique sur les prêtres de la Fraternité,** une opération de déstabilisation de la FSSPX et de Mgr Fellay, **en ralliant ses prêtres autour du leurre de l'« *exclusivité* » de l'ancien rite, alors que la question de la validité des ordres est passée sous le tapis** ?
  - **S'agirait-il alors d'une tentative d'origine romaine pour disloquer la FSSPX ?**

Pourquoi l'abbé Aulagnier ne pose-t-il que la question du rite de la messe, **et passe-t-il totalement sous silence le combat pour la doctrine du règne politique et sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ** alors qu'il est au cœur du combat de Mgr Lefebvre ?

Mais surtout, l'abbé Aulagnier se garde bien d'aller au bout de ses conclusions et de poser la véritable question qui conditionne toute la validité de la messe : celle de l'invalidité sacramentelle de la nouvelle forme de consécration épiscopale du 18 juin 1968 inventée par Bugnini∴-DomBotte-Lécuyer-MontiniPaulVI qui, aujourd'hui, 40 ans après *Pontificalis Romani*, a transformé le clergé conciliaire en clergé néo-anglican dépouillé de tout pouvoir sacrificiel, et dont TOUTES LES MESSES SONT INVALIDES QUEL QU'EN SOIT LE RITE.

Toutes les critiques que l'abbé Aulagnier adresse à la réforme liturgique du *Novus Ordo Missae* de 1969 s'appliquent à la même réforme, effectuée par les mêmes acteurs, Bugnini⁂ et Dom Botte, pour le nouveau rite conciliaire de la consécration épiscopale sacramentellement invalide du 18 juin 1968.

C'est le même franc-maçon Bugnini⁂ qui a en effet dirigé les deux réformes, et les travaux de **Dom Botte qui a rédigé lui-même une fausse « *reconstitution* », aujourd'hui totalement discréditée dans le monde scientifique, de la prétendue *Tradition apostolique*** fallacieusement attribuée à *Hippolyte de Rome* (1963), lui ont servi, **ainsi qu'à ses complices réformateurs liturgistes « *antichrists* » à leurs compères anglicans et luthériens (les fameux « *observateurs* » du *Consilium*, cf. précédent message VM) de substrat commun à la fois pour inventer le *nouveau rite de consécration épiscopale* sacramentellement invalide, comme pour inventer la deuxième '*prière eucharistique*' du nouveau rite de la messe**.

Nous avons transposé ci-dessous les critiques de l'abbé Aulagnier :

- Pourquoi l'abbé Aulagnier **ne '*refuse*'-t-il pas le *nouveau rite de consécration épiscopale* de 1968 ?**
- Pourquoi l'abbé Aulagnier n**e déclare-t-il pas que le *nouveau rite de consécration épiscopale* '*n'existe pas*'** ?

[1] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-10-1-00-Dom_Beauduin_Eglise_anglicane_unie_non_absorbee.pdf et aussi http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-04-13-3-00-La_FSSPX_unie_non_absorbee.pdf

- Pourquoi l'abbé Aulagnier **ne qualifie-t-il pas le *nouveau rite de consécration épiscopale* de *'révolution liturgique universelle et permanente'*** ?
- Pourquoi l'abbé Aulagnier **ne dit-il pas qu'en acceptant le *nouveau rite de consécration épiscopale* il va *'tomber sans tarder'* de consécrations épiscopales *'interchangeables'* en consécrations épiscopales *'carrément hérétique et donc nulles'* ?**
- Pourquoi l'abbé Aulagnier **ne révèle-t-il pas que le *nouveau rite de consécration épiscopale* a été *'fabriqué'* ?**
- Pourquoi l'abbé Aulagnier **ne dit-il pas qu'il ne peut *'consentir à collaborer à l'instauration révolutionnaire'* d'un *sacrement de l'Ordre épiscopal 'équivoque, orienté vers la destruction de'* l'épiscopat ?**

Il est du reste extrêmement éclairant d'observer qu'alors que le Motu de l'abbé apostat Ratzinger mentionne les sacrements, la seule omission porte sur le sacrement des Saints Ordres.

Bien entendu, l'abbé Aulagnier se garde bien de relever cette omission tonitruante.

Conclusion de l'article de l'abbé Aulagnier du 21 juillet 2007. **Nous signalons que ce texte contient les erreurs désormais habituelles dans la FSSPX sur l'infaillibilité de l'Eglise en général et de l'autorité du magistère, règle de la foi, en particulier**.

M. l'abbé Paul Aulagnier - Regard sur le monde n° 138 du 21/07/2007

En attendant, quant à moi, comme le **R.P. Calmel**, « je m'en tiens à la messe traditionnelle, celle qui fut codifiée, mais non fabriquée, par saint Pie V, au XVIe siècle, conformément à une coutume plusieurs fois séculaire". **Je refuse donc l'Ordo Missae de Paul VI**.

[...]Pourquoi ? Parce que, en réalité, **cet Ordo Missae n'existe pas**. Ce qui existe c'est une **Révolution liturgique universelle et permanente**, prise à son compte ou voulue par le Pape actuel, et qui revêt, pour le quart d'heure, le masque de l'Ordo Missae du 3 avril 1969.

C'est le droit de tout prêtre de refuser de porter le masque de cette Révolution liturgique. Et j'estime de mon devoir de prêtre de refuser de célébrer la Messe dans un rite équivoque. Si nous acceptons ce rite nouveau, qui favorise la confusion entre la Messe catholique et la Cène protestante – comme le disent équivalemment deux Cardinaux et comme le démontrent de solides analyses théologiques - alors nous tomberons sans tarder d'une Messe interchangeable (comme le reconnaît du reste un pasteur protestant) dans une Messe carrément hérétique et donc nulle.

Commencée par le Pape, puis abandonnée par lui aux églises nationales, **la réforme révolutionnaire de la messe ira son train d'Enfer. Comment accepter de nous rendre complices ?** Vous me demanderez : en maintenant, envers et contre tout, la Messe de toujours, avez-vous réfléchi à quoi vous vous exposez ? **Certes. Je m'expose, si je peux dire, à persévérer dans la voie de la fidélité à mon sacerdoce,** et donc à rendre au Souverain Prêtre, qui est notre Juge Suprême, l'humble témoignage de mon office de prêtre. **Je m'expose encore à rassurer des fidèles désemparés,** tentés de scepticisme ou de désespoir. Tout prêtre en effet qui s'en tient au rite de la Messe codifié par saint Pie V, le grand Pape dominicain de la Contre-Réforme, permet aux fidèles de participer au Saint Sacrifice sans équivoque possible ; de communier, sans risque d'être dupe, au Verbe de Dieu incarné et immolé, rendu réellement présent sous les saintes espèces.

En revanche, le prêtre qui se plie au nouveau rite, forgé de toutes pièces par Paul VI, collabore pour sa part à instaurer progressivement **une Messe mensongère** où la présence du Christ ne sera plus véritable, mais sera transformée en un mémorial vide ; par le fait même le Sacrifice de la Croix ne sera plus réellement et sacramentellement offert à Dieu ; enfin la communion ne sera plus qu'un repas religieux où l'on mangera un peu de pain et boira un peu de vin ; rien d'autre comme chez les protestants.

Ne pas consentir à collaborer à l'instauration révolutionnaire d'une Messe équivoque, orientée vers la destruction de la Messe, ce sera se vouer à quelles mésaventures temporelles, à quels

malheurs en ce monde ? Le Seigneur le sait dont la grâce suffit. En vérité la grâce du Coeur de Jésus, dérivée jusqu'à nous par le Saint Sacrifice et par les sacrements, suffit toujours. C'est pourquoi le Seigneur nous dit si tranquillement : celui qui perd sa vie en ce monde à cause de moi la sauve pour la vie éternelle. Je reconnais sans hésiter l'autorité du Saint Père. **J'affirme cependant que tout Pape, dans l'exercice de son autorité, peut commettre des abus d'autorité. Je soutiens que le Pape Paul VI commet un abus d'autorité d'une gravité exceptionnelle lorsqu'il bâtit un rite nouveau de la Messe sur une définition de la Messe qui a cessé d'être catholique**.

> *« La Messe, écrit-il dans son Ordo Missae, est le rassemblement du peuple de Dieu, présidé par un prêtre, pour célébrer le mémorial du Seigneur. »*

Cette définition insidieuse omet de parti pris ce qui fait catholique la Messe catholique, à jamais irréductible à la Cène protestante.

Car dans la Messe catholique il ne s'agit pas de n'importe quel mémorial; **le mémorial est de telle nature qu'il contient réellement le Sacrifice de la Croix,** parce que le corps et le sang du Christ sont rendus réellement présents par la vertu de la double consécration. Cela apparaît à ne pouvoir s'y méprendre dans le rite codifié par saint Pie V, mais cela reste flottant et équivoque dans le rite fabriqué par Paul VI. De même, dans la Messe catholique, le prêtre n'exerce pas une présidence quelconque ; marqué d'un caractère divin qui le met à part pour l'éternité, il est le ministre du Christ qui fait la Messe par lui ; il s'en faut de tout que le prêtre soit assimilable à quelque pasteur, délégué des fidèles pour la bonne tenue de leur assemblée. Cela, qui est tout à fait évident dans le rite de la Messe ordonné par saint Pie V, est dissimulé sinon escamoté dans le rite nouveau. **La simple honnêteté donc, mais infiniment plus l'honneur sacerdotal, me demandent de ne pas avoir l'impudence de trafiquer la Messe catholique, reçue au jour de l'Ordination.**

Puisqu'il s'agit d'être loyal, et surtout en une matière d'une gravité divine, il n'y a pas d'autorité au monde, serait-ce une autorité pontificale, qui puisse m'arrêter. Par ailleurs la première preuve de fidélité et d'amour que le prêtre ait à donner à Dieu et aux hommes c'est de garder intact le dépôt infiniment précieux qui lui fut confié lorsque l'évêque lui imposa les mains. **C'est d'abord sur cette preuve de fidélité et d'amour que je serai jugé par le Juge Suprême.**

J'attends en toute confiance de la Vierge Marie, la Mère du Souverain Prêtre, qu'elle m'obtienne de rester fidèle jusqu'à la mort à la Messe catholique, véritable et sans équivoque. TUUS SUM EGO, SALVUM ME FAC.

Conclusion : On se souviendra, aussi, avec bonheur de ces belles réflexions du Père Calmel :

> *“Si vous mettez la main dans certains engrenages, le corps entier sera broyé. Le Novus Ordo Missae peut se comparer à un engrenage implacable, exactement calculé pour broyer la messe, et, avec la messe, le prêtre. Banni le latin. Repoussé le canon ou règle invariable de la consécration. Encouragées les prières eucharistiques peu consistantes, notamment le canon express. Fini le rite odorant et fixe pour recevoir la communion. En somme la messe démantelée de part en part, dans toutes les prières, dans toutes les attitudes ; aussi bien du côté du prêtre que du côté des fidèles ; la messe abandonnée, dans la pratique, à l’arbitraire de chacun. Et vous voudrez, avec cela, que la consécration, qui certes est conservée, continue d’être faite dans un contexte approprié à son mystère ! Vous voudriez que la messe demeure stable, infailliblement valide ; vous voudriez qu’elle ne devienne pas n’importe quoi ! Autant vouloir l’impossible. Autant dire : pendant l’orage, ne vous abritez d’aucune manière, mais quand même ne soyez pas mouillés ! Il est vrai que les novateurs s’imaginent qu’après Vatican II il fera toujours beau dans la sainte Eglise, que les orages ne viendront plus nous éprouver. Vue intéressante sans doute, dont la seule faiblesse est de manquer de réalisme ». (Publiés dans Le sel de la Terre n° 12 bis p 148)*

Abbé Paul Aulagnier

Suite de notre commentaire

La conclusion de son texte, qui ne manque pas de panache, intervient **à la suite d'une longue analyse consacrée en grande partie à la déviance de Ratzinger par rapport au liturgiste Gamber**.

QUI DONC L'ABBE AULAGNIER ESPERE-T-IL TROMPER PAR SA SOUDAINE ET SUSPECTE FERMETE ?

Là encore nous sommes stupéfait par tant de candeur de la part du madré ancien Supérieur de District de France de la FSSPX.
L'abbé Aulagnier **a été exclu de la FSSPX en 2003** par Mgr Fellay et le **Chapitre général de juillet 2006** (il ne se réunit qu'une fois tous les douze ans) **a ratifié à l'unanimité l'exclusion de l'abbé Aulagnier**.

L'abbé Aulagnier est le clerc **qui a fait rallier Campos**, l'œuvre de Mgr de Castro-Mayer.

L'abbé Aulagnier voudrait-il nous faire croire qu'il vient seulement de prendre conscience de la réunion de 1982 des cardinaux et de Ratzinger, de l'interview de Ratzinger par Moynihan en 1995 **ou encore de la lettre de Ratzinger au Docteur Barth en 2003**, où, depuis 25 ans, le rusé bavarois prépare le contenu de l'actuel Article 1 du Motu Proprio ? (voir le tableau synoptique ci-dessous)

Voudrait-il nous faire croire qu'il vient de découvrir que Ratzinger exige de lui et de tous ceux qui sont dans l'Eglise conciliaire, d'accepter le nouveau rite de 1969 ?

Voudrait-il nous faire croire qu'il vient seulement de découvrir que l'usage exclusif de l'ancien rite est un leurre et qu'il ne tiendra pas plus longtemps pour lui-même, pour l'IBP ou pour la future FSSPX ralliée qu'il n'a tenu pour la Fraternité Saint-Pierre ?

Lorsque l'on transfère la propriété de sa maison à un tiers, quelle garantie peut-on conserver de pouvoir toujours y agir à sa guise ?

Le jour où la FSSPX aura signé un accord et que la FSSPX et ses biens dépendront de Ratzinger, avec quelle naïveté l'abbé Aulagnier peut-il croire qu'il ne devra pas tôt ou tard accepter le nouveau rite, Vatican II et toute la révolution conciliaire, même rhabillée en pseudo-restauration, pour mieux prendre place dans le *Coagula* maçonnique de l'abbé apostat Rtzinger, sa fameuse « *réforme de la réforme* » ?

L'ABBE AULAGNIER N'A PAS CHANGE. LA LETTRE QUE LUI ECRIVAIT L'ABBE MERAMO (FSSPX – COLOMBIE) EN 2003

Quant on lit attentivement le texte de l'abbé Aulagnier du 21 juillet 2007, on constate qu'il approuve une 'réforme' du nouveau rite de 1969, en parallèle du maintien du rit traditionnel dit de saint Pie V. L'abbé Aulagnier n'a donc pas changé. Voici ce que lui écrivait l'abbé Meramo (FSSPX)[2] :

> Bogotá, le 11 juin 2003
>
> Cher Monsieur l'abbé Aulagnier,
>
> Comme jusqu'à présent personne n'a répondu (que je sache) à votre déclaration du 10 mai 2003, je me sens dans l'obligation morale de vous manifester ouverte et clairement votre erreur, je dirais même votre déraillement. **Vous parlez avec enthousiasme du retour au pluralisme liturgique**, dont l'encyclique du Pape sera l'origine. **Vous vous réjouissez du pluralisme comme réalité ecclésiale à laquelle il faut accoutumer les esprits.** Vous signalez comme une victoire que le Pape a parlé (causa finita est), même si les évêques de France auront du mal à accepter cela.

[2] http://angelqueen.org/forum/viewtopic.php?t=15531

Tout cela est faux, absolument faux. C'est une véritable claudication, et vous montrez, en plus, à la Rome prostituée par le modernisme, le chemin pour nous contaminer de son apostasie. **C'est honteux parler du pluralisme liturgique, lequel est abominable à Dieu**. **L'idéal pour vous serait d'avoir un autel traditionnel dans le panthéon des faux religions. Il ne faut pas confondre pluralité de rites dans l'Église avec pluralité liturgique, pluralité de culte, lequel est une abomination comme l'est la pluralité religieuse.** Car il y a un seul Dieu, une seule vérité, une seule Église, un seul baptême, un seul culte.

Votre retour au pluralisme liturgique est une apostasie, une claudication du combat de la Tradition, c'est une trahison. C'est indigne qu'un des plus anciens disciples de Mons. Lefebvre envisage une chose pareille avec la prétention de nous y pousser.

Vous parlez aussi de catholicisation de la nouvelle Messe: c'est une autre erreur qui montre l'aveuglement de celui qui le dit. **On ne peut pas catholiciser une messe bâtarde, une messe mauvaise, comme Mgr Lefebvre la nomme. Ce serait vouloir catholiciser l'erreur; et l'erreur, il faut le corriger, pas le baptiser.**

La nouvelle messe a été appelée messe bâtarde par Mgr Lefebvre parce qu'elle **est née de la copulation illégitime et adultère entre le catholicisme et la protestantisme.** Une chose pareille ne peut pas se catholiciser, cela est, une fois encore, une claudication, une apostasie.

Cher ami, retournez à la vérité. Il faut que vous arrêtiez de mettre de la pagaille parmi nous. **Vous faites pire que l'ennemi moderniste et libéral, pire que les infiltrés, vous devenez la pomme pourrie qui va contaminer tout le sac**.

Excusez-moi de vous parler ainsi, mais il faut dire la vérité avant tout, car c'est la vérité qui nous sauve et qui nous fait libres. C'est par cela que Notre Seigneur nous a dit: "veritas liberabit vos" (Jn. 8,32). Réfléchissez au pied de la Croix et que la grâce de Dieu vous illumine.

En union de prières,

Mr. l'abbé Basilio Méramo

MGR FELLAY (ENTOURE PAR SON PETIT CLAN D'INFILTRES), QUI S'EST LUI-MEME VRAIMENT DISCREDITE EN S'OBSTINANT DEPUIS QUINZE JOURS A FAIRE MINE D'IGNORER L'ARTICLE 1, EST DESORMAIS DEPASSE PAR L'ABBE AULAGNIER

Le principe de l'acceptation de la nouvelle messe est inclus dans l'article 1 du Motu Proprio. Et son application est donnée dans la lettre, les deux documents forment un tout cohérent.

« Art. 1 . Le Missel romain promulgué par **Paul VI est l'expression ordinaire de la *Lex Orandi*** de l'Eglise catholique de rite latin. Le Missel romain promulgué par **Pie V et réédité par Jean XXIII doit être considéré comme l'expression extraordinaire de la même *Lex Orandi*** de l'Eglise et être honoré, en raison de son usage vénérable et antique. **Ces deux expressions de la *Lex Orandi*** de l'Eglise **n'induisent aucune division de la *Lex Credendi*** de l'Eglise; **ce sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain**. » Ratzinger, Motu Proprio *Summorum Pontificum*, 7 juillet 2007

Or Mgr Fellay fait mine d'ignorer la présence du principe dans le Motu proprio.
Il vient de le répéter au journal Présent le 21 juillet 2007.

« Mgr Fellay :

Le *Motu proprio* en lui-même est plus positif, mais le Pape, pour se justifier et pour «faire avaler la pilule», a cru bon d'y joindre cette lettre.

Dans le *Motu proprio*, il n'y a aucune condition posée à la célébration de la messe de toujours, à l'ancienne liturgie ; alors que, jusqu'ici, il y avait un certain nombre de conditions irrecevables, comme l'acceptation du concile Vatican II ou de la nouvelle messe.

Or, dans la lettre aux évêques, il y en a une : on parle d'une «exclusion totale du nouveau rite» qui «ne serait pas cohérente avec la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté».

C'est tout de même étrange dans un texte qui vient justement permettre l'ancien rite !

Présent : Alors comment lisez-vous ce texte ?
Mgr Fellay
Il faut mettre cette lettre dans un tiroir. » Présent, 21 juillet 2007

Pour qui Mgr Fellay prend-t-il les clercs et les fidèles ? Pour des imbéciles ?
Quoi qu'il en soit, Mgr Fellay apparaît désormais complètement discrédité.
C'est en effet l'abbé Aulagnier, et non Mgr. Fellay, qui vient de tenir les propos qui, au minimum, auraient été attendus du successeur de Mgr Lefebvre.

Les incohérences, la duplicité et la dissimulation de Mgr Fellay cherchant depuis quinze jours à faire accepter l'inacceptable, c'est-à-dire l'article 1 du *Motu*, ont ruiné son crédit et son autorité.

Le roi est nu, et l'abbé Aulagnier vient de le proclamer hautement, jetant un pavé dans la mare.
Il en résulte la plus grande confusion. Elle affaiblit l'autorité du Supérieur de la FSSPX par le discrédit dont ce dernier s'est obstiné se couvrir, sous l'influence du petit clan et en appliquant paradoxalement la politique Aulagnier des deux préalables (2002).

Quelle est aujourd'hui la lamentable situation ?
- L'abbé Scott qui, en Australie, critique à juste titre le *Motu Proprio* est prié de republier un texte réécrit.
- Des prêtres de la FSSPX doivent faire circuler dans l'anonymat des critiques de l'article 1 du Motu Proprio.

Tout cela par la faute de Mgr Fellay qui a suivi les conseils de l'abbé Aulagnier de 2002.
Et il a encore l'outrecuidance d'affirmer dans Présent le 21 juillet 2007 :

« ***Je précise que nous ne sommes pas directement concernés par le Motu Proprio*** »

Si bien qu'aujourd'hui, **c'est sous la plume d'un membre de l'IBP que l'on trouve des critiques incisives du *Motu Proprio*, et non dans la FSSPX sur laquelle Mgr Fellay vient de poser le couvercle d'une chape de plomb**, tout en expliquant avec un grand sourire publicitaire à l'extérieur que la FSSPX *'n'est pas concernée'*.

Le ridicule du Supérieur de la FSSPX et du petit clan dont il s'est entouré est total. Et c'est celui qui lui a inspiré les 'deux préalables' qui aujourd'hui le place dans cette situation.

Mais, hélas, il faut bien se demander maintenant s'il en est lui-même conscient le moins du monde !
Mais quand donc la Fraternité sera-t-elle délivrée d'une gouvernance et d'un petit clan aussi lamentable ?

Et, après avoir inspiré les préalables en 2002, l'abbé Aulagnier espère percevoir les dividendes de cette situation face au pâle Mgr Fellay.
S'il était resté ferme et fidèle à Mgr Lefebvre et n'avait pas écouté la politique des préalables de l'abbé Aulagneir en 2002, l'évêque valaisien n'en serait pas là.

ET MAINTENANT ? RATZINGER VA-T-IL EXPULSER L'ABBE AULAGNIER DE L'IBP ?

En effet, l'abbé Aulagnier vient de contredire formellement son nouveau supérieur, l'abbé Ricard (faux évêque et faux cardinal) qui déclarait dans une interview du 7 juillet reprise par l'APIC et réalisée par l.Media et diffusée par Famille Chrétienne :

*« Le Saint-Père comprend le Concile comme une continuité, un enrichissement et non pas comme une rupture. Il leur rappelle qu'on ne peut pas nier la légitimité du missel de 1970 au nom de l'attachement au missel de 1962 : "pour vivre la pleine communion, écrit-il aux évêques, les prêtres des communautés qui adhèrent à l'usage ancien ne peuvent pas non plus, par principe, exclure la célébration selon les nouveaux livres ". **Cette disposition me semble incompatible avec les statuts de divers instituts dans lesquels figurait l'utilisation exclusive de la forme tridentine**. **Je crois qu'on ne peut plus dire les choses ainsi après le Motu Proprio** ». »*

Par ses déclarations, l'abbé Aulagnier se place dans la désobéissance et le reconnaît : *« Puisqu'il s'agit d'être loyal, et surtout en une matière d'une gravité divine, il n'y a pas d'autorité au monde, serait-ce une autorité pontificale, qui puisse m'arrêter. »*

LE FAUX DILEMME DE L'« EXCLUSIVITE » DE L'ANCIEN RITE EXPOSEE PAR L'ABBE AULAGNIER, ET DEJA POUSSEE PAR L'ABBE LORANS

L'abbé Aulagnier réduit sa dénonciation de l'article 1 du *Motu Proprio* à la question de l'« ***exclusivité*** » du rite. **Or, la question va bien au-delà comme nous l'avons exposé précédemment, car elle embrasse aussi la question de la validité du prêtre qui dit la messe et donc la validité de l'évêque qui l'a consacré**.
Elle embrasse aussi toute la *lex credendi*, la règle de la Foi qui inclut la doctrine politique et sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ.
Et, enfin, elle embrasse la question de la légitimité de l'autorité qui a instauré ces fausses réformes liturgiques et qui a rejeté la véritable doctrine catholique.

Nous constatons une convergence sur cette fausse réduction de l'article 1 du ***Motu Proprio*** à l''***exclusivisme***' dans le commentaire que l'abbé Lorans (ou Sélégny) a mis en évidence en caractère gras dans son commentaire de Ricard :

> *« Il semble ici que les prêtres de la Fraternité Saint-Pie X (exclus des dispositions du Motu Proprio dans son article 5 § 4 : «* Les prêtres utilisant le Missel du bienheureux Jean XXIII doivent être idoines et non empêchés par le droit *») soient paradoxalement les seuls à pouvoir se prévaloir de l'usage exclusif de la messe tridentine. Cette « exclusion » qu'ils contestent en droit leur garantit l'exclusivité en fait »*[3]

LE POISON POUR LES AUTRES : UN MANQUE DE CHARITE DE L'ABBE AULAGNIER

Et réclamer l'« ***exclusivité*** », **sans poser la question fondamentale de la validité des nouveaux rites, est parfaitement égoïste. C'est manquer de charité envers l'ensemble des fidèles de l'Eglise conciliaire qui sont dans leur majorité abusé, et cela revient à dire** :
« ***qu'importe que les autres aient de faux sacrements, ou une « messe empoisonnée », pourvu que moi-même j'ai la vraie messe et les vrais sacrements*** ».
Qu'un tel comportement est tout simplement indigne de la part d'un prêtre catholique !
Notre Seigneur Jésus-Christ a institué ses Sacrements pour que toutes les âmes puissent les recevoir et non pas seulement quelques privilégiés qui se garderaient pour eux-mêmes les vrais remèdes en laissant le poison aux autres.

C'est pourquoi, par charité et par zèle apostolique, **la question de la validité des nouveaux sacrements, et au premier chef, du nouveau rite de consécration épiscopal sacramentellement invalide DOIT ABSOLUMENT ETRE LA PREMIERE POSEE PUBLIQUEMENT**.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Nous rappelons ci-dessous le tableau de notre analyse VM[4] du 9 juillet 2007 qui montrait sur une période de 25 ans la constance de la pensée de Ratzinger dans l'établissement des principes du Motu Proprio et de la lettre aux prétendus évêques qui l'accompagne.

[3] http://www.dici.org/actualite_read.php?id=1504
[4] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-09-A-00-Mgr_Fellay_et_le_MP.pdf

Rapport de la réunion de 1982 de Ratzinger et des cardinaux	Lettre de Ratzinger au Dr Barth, le 23 juin 2003	Motu Proprio *Summorum Pontificum* et lettre d'accompagnement, 2007	Mgr Fellay en 2007
Mgr Fellay confond un rétablissement intégral de plein droit et une 'autorisation limitée'. Et il ne s'agit de plus que du missel de 1962 de Jean XXIII			
'Le 16 novembre 1982, cinq cardinaux et un évêque sont donc réunis pour étudier le dossier de la liturgie, indépendamment de la « question Lefebvre » qui, six ans avant l'excommunication des quatre évêques ordonnés de manière illicite, était pourtant déjà un véritable sujet de préoccupation. Ces hauts responsables du Vatican ont affirmé à l'unanimité que « le missel romain, dans la forme sous laquelle il a été en usage jusqu'en 1969, doit être admis par le Saint-Siège dans toute l'Église pour les messes célébrées en langue latine ».'	'La situation est différente si on n'envisage qu'une autorisation limitée ; car la demande de la liturgie ancienne est limitée. Je sais que sa valeur ne dépend point de la demande, mais le nombre des prêtres et laïcs intéressés a cependant une certaine importance.' 'Très estimé Dr Barth, si vous vous engagez ainsi pour la question liturgique, vous ne serez pas seul et vous préparez « l'opinion publique de l'Eglise » à des mesures éventuelles en faveur d'un usage plus large des manuels liturgiques anciens. Il faut cependant être prudent quant à *l'excitation d'espoirs trop grands, maximaux*, auprès des fidèles attachés à la tradition'	'Il est donc permis de célébrer le Sacrifice de la Messe suivant l'édition type du Missel romain promulgué par le B. Jean XXIII en 1962 et jamais abrogé, en tant que forme extraordinaire de la Liturgie de l'Église'	'Le Motu Proprio *Summorum Pontificum* du 7 juillet 2007 rétablit la messe tridentine dans son droit.'
Mgr Fellay parle de 'volonté politique' alors qu'il s'agit de l'acceptation théologique d'une identité de lex orandi / credendi entre le nouveau et l'ancien rites			
La *« deuxième étape »*, après cette mise en condition, était *« un document pontifical d'une nature restant à définir »* dans lequel serait *« réexposée l'essence de la sainte liturgie »*, qui freine *« les abus largement répandus »*, qui promeuve *« une participation plus profonde aux saints mystères »* et surtout *« traite de l'identité intime du missel ancien et du nouveau, de la forme ordinaire et de la forme permise, qui ne s'opposent nullement »*	[*Note de VM : Ratzinger n'a pas partagé avec le Docteur Barth la méthode qu'il gardait secrète depuis 21 ans et qui lui permettrait de mettre en place une 'deuxième étape' intermédiaire qui consisterait à imposer le faux constat d'identité de lex orandi et credendi entre l'ancien et le nouveau rite comme il le fait en 2007*]	'Il n'est pas convenable de parler de ces deux versions du Missel Romain comme s'il s'agissait de « deux Rites ». Il s'agit plutôt d'un double usage de l'unique et même Rite.' 'Le Missel romain promulgué par Paul VI est l'expression ordinaire de la « lex orandi» de l'Église catholique de rite latin. Le Missel romain promulgué par S. Pie V et réédité par le B. Jean XXIII doit être considéré comme l'expression extraordinaire de la même « lex orandi » de l'Église et être honoré en raison de son usage vénérable et antique. Ces deux expressions de la « lex orandi » de l'Église n'induisent aucune division de la « lex credendi » de l'Église ; ce sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain.'	'L'affirmation de l'existence d'un seul rite sous deux formes - ordinaire et extraordinaire -, égales en droit, et surtout le rejet d'une célébration exclusive de la liturgie traditionnelle, peuvent certes être interprétés comme l'expression d'une volonté politique'
Mgr Fellay semble approuver la finalité de l'opération qui vise à dénaturer l'ancien rite dans un troisième rite après qu'il ait été abandonné définitivement et sans retour			
'Cette étape serait suivie, selon ces plans, d'une « synthèse des deux missels qui conserve les acquis de la restauration liturgique mais qui abandonne certaines innovations exagérées ».'	'Mais je crois que dans l'avenir l'Eglise romaine ne devra avoir qu'un seul rite; l'existence de deux rites est difficilement "gérable" pour les évêques et les prêtres.' 'Le rite romain de l'avenir devrait être un seul rite, célébré en latin ou en langue populaire, mais basée entièrement dans la tradition du rite ancien ; il pourrait intégrer quelques nouveaux éléments qui ont fait leurs preuves, quelques préfaces, des lectures plus larges - plus de choix qu'avant, mais pas trop- une « Oratio fidelium », c'est-à-dire une litanie de prières d'intercession après l'Oremus avant l'offertoire, où est sa place primitive	'les deux Formes d'usage du Rite Romain peuvent s'enrichir réciproquement: dans l'ancien Missel pourront être et devront être insérés les nouveaux saints, et quelques-unes des nouvelles préfaces. La Commission « Ecclesia Dei », en lien avec les diverses entités dédiées à l'usus antiquior, étudiera quelles sont les possibilités pratiques. Dans la célébration de la Messe selon le Missel de Paul VI, pourra être manifestée de façon plus forte que cela ne l'a été souvent fait jusqu'à présent, cette sacralité qui attire de nombreuses personnes vers le rite ancien.'	'on peut y voir aussi une expression de la « réforme de la réforme » souhaitée par le pape où, comme il le dit lui-même dans cette lettre, la messe de saint Pie V et celle de Paul VI se féconderaient mutuellement.'

Annexe - Texte complet de l'abbé Aulagnier

http://la.revue.item.free.fr/regard_monde210707.htm

ITEM
Portable :* 06 80 71 71 01. *Courriel : abbe_aulagnier@hotmail.com**.**
Site : http://la.revue.item.free.fr

Un regard sur le monde politique et religieux au 19 juillet 2007
N° 138 : Benoît XVI et Mgr Gamber - le Motu proprio « Summorum pontificum »

Tous nos amis ont parlé, avec éloge, du nouveau Motu Proprio «Summorum pontificum» de Benoît XVI, publié le 7 juillet 2007, redonnant, enfin, à l'Eglise catholique, latine, le libre usage de la messe «traditionnelle». Tous s'en sont réjouis, ont même chanté le «Te Deum». Je me joins à leur action de grâces. Voilà tant d'années que nous attendions cette heure. Que le droit soit dit avec vigueur et force, ne peut que nous satisfaire ! C'est chose faite par ce Motu Proprio : Le missel de saint Pie V «n'a jamais été juridiquement abrogé» et «par conséquent, il est toujours resté autorisé». Cette affirmation est très heureuse ! L'appel de Jean Madiran au Souverain Pontife, un appel historique, est enfin exhaussé. «Très Saint Père, Redonnez nous la messe». C'est fait ! Au bout de plus de 30 ans !

Je voudrais, quant à moi, souligner l'influence de Mgr Gamber, en cette affaire. Elle est immense. Elle est première. Elle permet de comprendre le véritable esprit de ce Motu Proprio, de comprendre l'œuvre aujourd'hui entreprise. Le pape Benoît XVI n'en restera pas là. Ce n'est qu'un premier pas…Il ne rappellera pas seulement le droit de l'«antique» messe : «Il est bon pour nous tous, de conserver les richesses qui ont grandi dans la foi et dans la prière de l'Eglise et de leur donner leur juste place». Il ne cherchera pas à seulement instaurer dans l'Eglise une simple coexistence pacifique des

rites. Il corrigera tôt ou tard, la nouvelle messe. C'est là une grande idée d'un de ses maîtres en liturgie, Mgr Gamber qui écrivait déjà en 1974 : «Il faut qu'à l'avenir le rite plus que millénaire de la messe soit conservé dans l'Eglise catholique romain… De toute façon il faudrait que le nouveau rite soit amélioré par rapport à celui qui se pratique de nos jours» (La réforme liturgique en question. p. 96)

Mais nous ferons tout d'abord remarquer que l'Eglise, en ce début de pontificat de Benoît XVI, - deux ans, ce n'est pas beaucoup - retrouve sa Tradition liturgique. Un «coup de barre franc» est donné par le Pape en direction de la liturgie traditionnelle. Nous ferons également remarquer que c'est au même instant, on ne l'a pas assez souligné, que des précisions très importantes sont données par Rome sur «l'Ecclésiologie» et sur le fameux «*substitit in*» du texte conciliaire «*Lumen Gentium*» qui a fait couler tant d'encre... Ce document est daté du 10 juillet, trois jours après le Motu Proprio. Nous y reviendrons prochainement. La Fraternité sacerdotale saint Pie X ne pourra pas, plus longtemps, ignorer ces textes, ces précisions, ces décisions simples et concrètes, tant en matière doctrinale que liturgique. On sait qu'elle a posé cette condition, la constatation d'«un coup de barre franc vers la Tradition ecclésiale» pour entreprendre des «négociations» avec Rome…Le fait est aujourd'hui constatable en matière liturgique…Ces «négociations» devraient être pour demain…

Mais pour l'instant, voyons la pensée de Mgr Gamber en matière liturgique et son influence sur la pensée de Benoît XVI.

MGR GAMBER DANS LA PENSEE DE BENOIT XVI.

Le cardinal Ratzinger, aujourd'hui Benoît XVI, exprimait clairement sa pensée sur Mgr Klaus Gamber dans la préface du livre publié par Dom Gérard aux éditions Sainte Madeleine – un recueil de textes anciens publiés par l'auteur dans les années 1974, 1978 dans la revue *Una Voce-Korrespondenz* - et intitulé : «La réforme liturgique en question». Il voit en lui un vrai liturgiste, un vrai historien de la liturgie qui pourrait être le «père» d'un nouvel élan liturgique qui doit nécessairement être mené à l'intérieur de l'Eglise, «le «père» d'«un nouveau départ» liturgique (p. 7) : «Ce nouveau départ a besoin de «pères» qui soient des modèles, et qui ne se contentent pas d'indiquer la voie à suivre». «Qui cherche aujourd'hui de tels «pères» rencontrera immanquablement la personne de Mgr Gamber, qui nous a malheureusement été enlevé trop tôt».

On peut difficilement être plus élogieux. L'estime qu'il porte à ce prélat allemand, spécialiste de liturgie, peut être difficilement plus grande!

MAIS LISONS SA PREFACE. ELLE N'EST PAS LONGUE :

«Klaus Gamber

«L'intrépidité d'un vrai témoin».

Un jeune prêtre me disait récemment : «Il nous faudrait aujourd'hui un nouveau mouvement liturgique». C'était là l'expression d'un souci que, de nos jours, seuls des esprits volontairement superficielles pourraient écarter. Ce qui importait à ce prêtre, ce n'était pas de conquérir de nouvelles et audacieuses libertés : quelle liberté ne s'est-on pas déjà arrogée ? Il sentait que nous avions besoin d'un nouveau commencement issu de l'intime de la liturgie lorsqu'il était à l'apogée de sa véritable nature, lorsqu'il ne s'agissait pas de fabriquer des textes, d'inventer des actions et des formes, mais de redécouvrir le centre vivant, de pénétrer dans le tissu proprement dit de la liturgie, pour que l'accomplissement de celle-ci soit issu de sa substance même. **La réforme liturgique, dans sa réalisation concrète, s'est éloignée toujours davantage de cette origine. Le résultat n'a pas été une réanimation mais une dévastation.**

D'un côté, on a une liturgie dégénérée en «show», où l'on essaye de rendre la religion intéressante à l'aide de bêtises à la mode et de maximes morales aguichantes, avec des succès momentanés dans le groupe des **fabricants liturgiques**, et une attitude de recul d'autant plus prononcée chez ceux qui cherchent dans la liturgie non pas le «shomaster» spirituel, **mais la rencontre avec le Dieu vivant devant qui tout «faire» devient insignifiant, seule cette rencontre étant capable de nous faire accéder aux vraies richesses de l'être.**

De l'autre côté, il y a conservation des formes rituelles dont la grandeur émeut toujours, mais qui, poussée à l'extrême, **manifeste un isolement opiniâtre et ne laisse finalement que tristesse.**

Certes, il reste entre les deux tous les prêtres et leurs paroissiens qui célèbrent la nouvelle liturgie avec respect et solennité, mais ils sont remis en question par la contradiction entre les deux extrêmes, et le manque d'unité interne dans l'Eglise fait finalement paraître leur fidélité, à tort pour beaucoup d'entre eux, comme une simple variété personnelle de néo conservatisme.

Parce qu'il en est ainsi, une nouvelle impulsion spirituelle est nécessaire pour que la liturgie soit à nouveau pour nous une activité communautaire de l'Eglise et qu'elle soit arrachée à l'arbitraire des curés et de leurs équipes liturgiques»

On ne peut pas «fabriquer» un mouvement liturgique de cette sorte (de cette manière) - pas plus qu'on ne peut «fabriquer» quelque chose de vivant -, **mais on peut contribuer à son développement en s'efforçant d'assimiler à nouveau l'esprit de la liturgie et en défendant publiquement ce qu'on a ainsi reçu**.

Ce nouveau départ a besoin de «pères» qui soient des modèles, et qui ne se contentent pas d'indiquer la voie à suivre. Qui cherche aujourd'hui de tels «pères» rencontrera immanquablement la personne de Mgr Klaus Gamber, qui nous a malheureusement été enlevé trop tôt, mais qui peut-être, précisément en nous quittant, nous est devenu véritablement présent dans toute la force des perspectives qu'il nous a ouvertes.

Justement parce qu'en nous quittant il échappe à la querelle des partis, il pourrait, en cette heure de détresse, devenir la «père» d'un niveau départ. Gamber a porté de tout son cœur l'espoir de l'ancien mouvement liturgique. Sans

doute, parce qu'il venait d'une école étrangère, est-il resté un «outsider» sur la scène allemande, où l'on ne voulait pas vraiment l'admettre ; encore récemment une thèse a rencontré des difficultés importantes parce que le jeune chercheur avait osé citer Gamber trop abondamment et avec trop de bienveillance. Mais peut-être que cette mise à l'écart a été providentielle, parce qu'il a forcé Gamber à suivre sa propre voie et qu'**elle lui a évité le poids du conformisme.**

Il est difficile d'exprimer en peu de mots ce qui, dans la querelles des liturgistes, est vraiment essentiel et ce qui ne l'est pas. Peut-être que l'indication suivante pourrait être utile. J.A. Jungmann, l'un des vraiment grands liturgistes de notre siècle, avait défini en son temps la liturgie, telle qu'on l'entendait en Occident en se la représentant surtout à travers la recherche historique, comme une «**liturgie fruit d'un développement»** ; probablement aussi par contraste avec la notion orientale qui ne voit pas dans la liturgie le devenir et la croissance historiques, mais seulement **le reflet de la liturgie éternelle, dont la lumière, à travers le déroulement sacré, éclaire notre temps changeant de sa beauté et de sa grandeur immuables.** Les deux conceptions sont légitimes et ne sont en définitive pas inconciliables.

Ce qui s'est passé après le Concile signifie toute autre chose : à la place de la liturgie fruit d'un développement continu, on a mis une liturgie fabriquée. On est sorti du processus vivant de croissance et de devenir pour entrer dans la fabrication. On n'a plus voulu continuer le devenir et la maturation organiques du vivant à travers les siècles, et on les a remplacés – à la manière de la production technique – par une fabrication organique du vivant – par une fabrication, produit banal de l'instant.

Gamber, avec la vigilance d'un authentique voyant et avec l'intrépidité d'un vrai témoin, s'est opposé à cette falsification et nous a enseigné inlassablement la vivante plénitude d'une liturgie véritable, grâce à sa connaissance incroyablement riche des sources. En homme qui connaissait et aimait l'histoire, il nous a montré les formes multiples du devenir et du chemin de la liturgie ; **en homme qui voyait l'histoire de l'intérieur, il a vu dans le développement et le fruit de ce développement le reflet intangible de la liturgie éternelle, laquelle n'est pas l'objet de notre faire, mais qui peut continuer merveilleusement à mûrir et à s'épanouir, si nous nous unissons intimement à son mystère.** La mort de cet homme et prêtre éminent devrait nous stimuler ; **son œuvre pourrait nous aider à prendre un nouvel élan »** (p6-8)

Il est difficile, oui ! d'exprimer en si peu de mots pareil éloge. C'est ce prêtre, cet historien, ce savant, ce liturgiste, ce vrai témoin et amoureux de l'histoire, cet «authentique voyant» que Benoît XVI a étudié, qu'il prend pour maître en liturgique . Il va s'en inspirer, bien normalement, pour entreprendre la restauration liturgique dans l'Eglise.

Je pense pouvoir dire que ce Motu Proprio est le premier moment d'une grande réforme.

Les évêques qui semblent vouloir s'attacher, «s'arque bouter» à la Nouvelle Messe, devraient bien étudier la pensée de Mgr Gamber. Le pape n'en restera pas à une simple juxtaposition des «rites»

LA PENSEE DE MGR KLAUS GAMBER : LES DEUX FORMES, - L'ANCIEN ET LE NOUVEAU RITES – DOIVENT SUBSISTER PAISIBLEMENT COTE A COTE.

Mgr Klaus Gamber exprime sa pensée sur la question de la coexistence des deux formes du rituel de la messe, qui fait l'objet du Motu Proprio «Summorum pontificum», dans le chapitre 7 du livre «La Réforme liturgique en question». (Ed Sainte Madeleine)

Face au problème liturgique dans l'Eglise, voici la solution qu'il suggère

«**Le *ritus romanus* et le *ritus modernus* devraient être tous deux considérés comme légitimes».**

Cette affirmation a été écrite par Mgr Gamber entre 1974 et 1978.

Il revient sur cette idée à la fin du livre au chapitre intitulé : «En guise de Conclusion. Il s'exprime là d'une manière particulièrement forte : «**Nous ne pouvons que prier et espérer que l'Eglise romaine reviendra à la tradition et autorisera à nouveau partout la liturgie de la messe vieille de bien plus de mille ans**. Pourquoi deux formes, l'ancien et le nouveau rites, ne pourraient-elles pas subsister paisiblement côte à côte. Comme en Orient où il y a plusieurs rites ou liturgies ; et même en Occident, aujourd'hui encore, où il y a des rites particuliers comme à Milan. Sans parler du fait qu'actuellement presque chaque curé modèle la messe à sa guise. **Mais de toute façon il faudra que le nouveau rite soit amélioré par rapport à celui qui se pratique de nos jours…** Il faut qu'à l'avenir le rite plus que millénaire de la messe soit conservé dans l'Eglise catholique romaine, pas seulement pour les prêtres et les laïcs âgés, incapables de s'adapter, **mais comme forme primaire de la célébration de la messe**. **Il faut qu'il redevienne la norme de la foi et le signe de l'unité des catholiques dans le monde entier, un pôle fixe pour un temps déboussolé et en perpétuel changement»** (p. 95-96). Voilà ce que notre auteur écrivait en 1974, 1978.

1974- 1978 : LE REGNE DE LA «TYRANNIE»

C'était pourtant l'époque où régnait une véritable «tyrannie» dans l'Eglise contre les prêtres et les laïcs qui voulaient rester fidèles à la messe «tridentine».

Il fallait une particulière force d'âme, fondée sur la vérité, pour demander que la messe tridentine puisse être encore célébrée dans l'Eglise et dire qu'elle n'avait nullement été abrogée dans les formes canoniques et qu'elle ne pouvait pas l'être en raison de son aspect immémorial

Le pape Paul VI, le 24 mai 1976, avait engagé toute son «autorité pontificale» pour que soit uniquement célébrée, dans l'Eglise et toutes les communautés, la Nouvelle Messe. Il le disait aux membres du Consistoire, le 24 mai 1976 : «... Plusieurs fois, directement ou par l'intermédiaire de nos collaborateurs et d'autres personnes amies, nous avons appelé l'attention de Mgr Lefebvre sur la gravité de ses attitudes, l'inconsistance et souvent la fausseté des positions doctrinales sur lesquelles il fonde ces attitudes et ces initiatives, et le dommage qui en résulte pour l'Église entière.

C'est donc avec une profonde amertume, mais aussi avec une paternelle espérance, que nous nous adressons une

fois de plus à ce confrère, à ses collaborateurs et à ceux qui se sont laissé entraîner par eux. Oh ! certes, nous croyons que beaucoup de ces fidèles, au moins dans un premier temps, étaient de bonne foi : nous comprenons aussi leur attachement sentimental à des formes de culte et de discipline auxquelles ils étaient habitués, qui pendant longtemps ont été pour eux un soutien spirituel et dans lesquelles ils avaient trouvé une nourriture spirituelle. Mais nous avons le ferme espoir qu'ils sauront réfléchir avec sérénité, sans parti pris, et qu'ils voudront bien admettre qu'ils peuvent trouver aujourd'hui le soutien et la nourriture auxquels ils aspirent dans les formes renouvelées que le concile Vatican II et Nous-mêmes avons décrétées comme nécessaires pour le bien de l'Église, pour son progrès dans le monde contemporain, pour son unité. Nous exhortons donc, encore une fois, tous ces frères et fils, nous les supplions de prendre conscience des profondes blessures que, autrement, ils causent à l'Église. De nouveau, nous les invitons à penser aux graves avertissements du Christ sur l'unité de l'Église (cf. Jn 17, 21 sq) et sur l'obéissance due au pasteur légitime qu'il a mis à la tête du troupeau universel, comme signe de l'obéissance due au Père et au Fils (cf. Lc 10, 16). Nous les attendons le cœur grand ouvert, les bras prêts à les étreindre : puissent-ils retrouver, dans l'humilité et d'édification, pour la joie du peuple de Dieu, la voie de l'unité et de l'amour ! »

Malgré cela, Mgr Gamber affirme qu'il «faut qu'à l'avenir le rite plus que millénaire de la messe soit conservé dans l'Eglise catholique romaine… comme rite primaire de la célébration de la messe».

«Rite millénaire dans l'Eglise catholique… Rite primaire de la célébration de la messe» …J'aurais aimé trouver ces expressions dans le Motu Proprio de Benoît XVI en son article I §1. Mais peu importe, l'idée s'y trouve et c'est l'essentiel.

Elle s'y trouvait déjà dans le livre du cardinal Ratzinger: «le sel de la terre», livre d'entretien sur la liturgie avec Peter Seewald.

LA PENSEE DU CARDINAL RATZINGER. LE «SEL DE LA TERRE».

Ce dernier lui pose la question de la reviviscence de l'ancien rite : «Est-il possible, pour lutter contre cette manie de tout niveler et de ce désenchantement de remettre en vigueur l'ancien rite ?»

Le Cardinal lui répond :

«Je suis certes d'avis que l'on devrait accorder beaucoup plus généreusement à tous ceux qui le souhaitent le droit de conserver l'ancien rite. On ne voit d'ailleurs pas ce que cela aurait de dangereux ou d'inacceptable. Une communauté qui déclare soudain strictement interdit ce qui était jusqu'alors pour elle tout ce qu'il y a de plus sacré et de plus haut, et à qui l'on présente comme inconvenant le regret qu'elle en a, se met elle-même en question. Comment la croirait-on encore ? Ne va-t-elle pas interdire demain ce qu'elle prescrit aujourd'hui ?... Malheureusement, la tolérance envers des fantaisies aventureuses est chez nous presque illimitée, mais elle est pratiquement inexistante envers l'ancienne liturgie. On est sûrement ainsi sur le mauvais chemin». (p. 172-173).

«VOICI QUEL EST NOTRE DIEU»

On retrouvera la même idée dans l'un de ses derniers livres: «Voici quel est notre Dieu». A la page 291, il écrit : Pour la formation de la conscience dans le domaine de la liturgie, il est important aussi de cesser de bannir la forme de la liturgie en vigueur jusqu'en 1970. Celui qui, à l'heure actuelle, intervient pour la validité de cette liturgie, ou qui la pratique est traité comme un lépreux ; c'est la fin de toute tolérance. Elle est telle qu'on n'en a pas connue durant toute l'histoire de l'Eglise. On méprise par là tout le passé de l'Eglise… J'avoue aussi que je ne comprends pas pourquoi beaucoup de mes confrères évêques se soumettent à cette loi d'intolérance, qui s'oppose aux réconciliations nécessaires dans l'Eglise sans raison valable» (p 291).

BENOIT XVI : LE MOTU PROPRIO «SUMMORUM PONTIFICUM»

Et c'est ainsi que le pape Benoît XVI reprend, quelques années plus tard, deux ans après son accession au trône pontifical, tout naturellement, cette idée de la légitime célébration de l'ancienne messe dans l'Eglise.

Ce sont les 5 premiers articles du Motu Proprio. Il affirme tout d'abord la libre célébration des deux rites, un qu'il appelle rite «extraordinaire», celui de Jean XXIII, l'autre qu'il appelle le rite «ordinaire», celui de Paul VI. - Mgr Gamber lui parlait, nous l'avons dit, du «ritus romanus» pour la messe de Jean XXIII et du «ritus modernus» pour celui de Paul VI - J'aurais préféré, vous dis-je, retrouver ces expressions de Mgr Gamber.

«Article 1 §2 : «Il est donc permis de célébrer la sacrifice de la messe suivant l'édition type du Missel romain promulgué par le B. Jean XXIII en 1962 et jamais abrogé, en tant que forme extraordinaire de la liturgie de l'Eglise».

C'est un droit purement et simplement affirmé. Ce n'est pas une «concession». C'est un droit. Il n'est plus nécessaire de recourir préalablement à une quelconque autorité, celle du Saint Siège ou de l'ordinaire, comme le demandait les derniers documents en la matière : «Quattuor abhinc annos» ou «Ecclesia Dei addflica». A ce titre, ces textes sont purement et simplement abolis. C'est l'article 1 § 2 qui l'affirme : «Il est donc permis de célébrer le Sacrifice de la Messe suivant l'édition typique du Missel romain promulgué par le B. Jean XXIII en 1962 et jamais abrogé, en tant que forme extraordinaire de la Liturgie de l'Eglise. Mais les conditions établies par les documents précédents *Quattuor abhinc annos* et *Ecclesia Dei* pour l'usage de ce Missel sont abolies».

C'est clairement repris dans l'article 2 : «Pour célébrer ainsi selon l'un ou l'autre missel, le prêtre n'a besoin d'aucune autorisation, ni du Siège apostolique ni de son ordinaire»

Ce droit vaut pour tout prêtre diocésain, pour tout prêtre religieux, pour tous instituts de vie consacrée et de Sociétés de vie apostolique de droit pontifical. C'est l'article 3 : «Si des communautés d'Instituts de vie consacrée et de Sociétés de vie apostolique de droit pontifical ou de droit diocésain désirent, pour la célébration conventuelle ou «communautaire», célébrer dans leurs oratoires propres la Messe selon l'édition du Missel romain promulgué en 1962, cela leur est permis.

Si une communauté particulière ou tout l'Institut ou Société veut avoir de telles célébrations souvent ou habituellement ou de façon permanente, cette façon de faire doit être déterminée par les Supérieurs majeurs selon règles du droit et les lois et statuts particuliers». Ici, Le R.P. de Blignière qui s'était exprimé sur ce sujet, dans «Sedes Sapientiae», sa revue, au nom des tous les Instituts de droit pontifical dépendant d'«Ecclesia Dei» trouve, là, entière satisfaction.

L'article 5 va préciser ce droit et son exercice pour les paroisses. Voici sa formulation :

Art. 5, § 1. Dans les paroisses où il existe un groupe stable de fidèles attachés à la tradition liturgique antérieure, le curé accueillera volontiers leur demande de célébrer la Messe selon le rite du Missel romain édité en 1962. Il appréciera lui-même ce qui convient pour le bien de ces fidèles en harmonie avec la sollicitude pastorale de la paroisse, sous le gouvernement de l'Evêque selon les normes du canon 392, en évitant la discorde et en favorisant l'unité de toute l'Eglise.

§ 2. La célébration selon le Missel du bienheureux Jean XXIII peut avoir lieu les jours ordinaires mais les dimanches et les jours fêtes, une Messe sous cette forme peut aussi être célébrée.

§ 3. Le curé peut aussi autoriser aux fidèles ou au prêtre qui demandent la célébration sous cette forme extraordinaire dans des cas particuliers comme des mariages, des obsèques ou des célébrations occasionnelles, par exemple des pèlerinages.

§ 4**.** Les prêtres utilisant le Missel du bienheureux Jean XXIII doivent être idoines et non empêchés par le droit.

§ 5**.** Dans les églises qui ne sont ni paroissiales ni conventuelles, appartient au Recteur de l'église d'autoriser ce qui est indiqué ci-dessus».

Distinction des deux rites

Dans le chapitre 7, du livre «La Réforme liturgique en question», Mgr Klaus Gamber affirme que les deux formes du rite, qu'il appelle «ritus romanus» et «ritus modernus» - expressions que j'aurais aimé, encore une fois, retrouver dans l'article 1 § 1 - **doivent être nettement distinguées l'une de l'autre.** «Ils devront être nettement distingués l'un de l'autre comme deux rites indépendants, et cela de telle manière que le missel romain utilisé jusqu'ici, ainsi que les autres livres liturgiques (rituel et pontifical), soient à nouveau imprimés et autorisés **sous leur forme préconciliaire**. **Les modification du rite de l'après Concile ne devraient être valable que pour le rite modernus**. En font partie, entre autres, le changement dans les paroles de la consécration qui a scandalisé de nombreux prêtres, les nouvelles prières eucharistiques, ainsi que la nouvelle distribution des lectures, qui, de toute façon, étant donné ses insuffisances, devra être remplacée par une autre, meilleure».(p. 75)

Cette idée importante est clairement reprise **d'une manière implicite** par le Motu Proprio, «Summorum pontificum». Le pape prend bien soin, en effet, de les distinguer. L'un n'est pas l'autre, même s'ils expriment, dit-il, la même «lex credendi» de l'Eglise. A voir ! C'est tout l'objet du § 1 de l'article 1 : **«**Le Missel romain promulgué par Paul VI est l'expression ordinaire de la *«lex orandi»* de l'Eglise catholique de rite latin. Le Missel romain promulgué par S. Pie V et réédité par le B. Jean XXIII doit être considéré comme l'expression extraordinaire de la même *«lex orandi»* de l'Eglise et en raison de son usage vénérable et antique doit jouir de l'honneur qui lui est dû. Ces deux expressions de la «*lex orandi»* de l'Eglise n'induisent aucune division de la *«lex credendi*» de l'Eglise ; ce sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain».

Cette stricte distinction des deux formes rituelles avait été également suggérée à Jean-Paul II par une commission de neuf cardinaux en 1986. Ils avaient suggéré en effet au Pape un certain nombre de propositions - que l'on retrouve tout à fait dans le Motu Proprio de Benoît XVI - insistant beaucoup aussi sur cette distinction des deux rites. M de Saventhem, président honoraire d'Una Voce Internationale, les avait ainsi résumées :

«**Les normes de 1986** : en été 1986, une commission de huit cardinaux de Curie fut constituée *ad hoc* pour contrôler si l'indult de 1984 était susceptible de fonctionner. Elle trouva qu'en pratique, il s'était montré «peu secourable» et présenta des recommandations détaillées pour une nouvelle réglementation pour toute l'Eglise. La teneur de ces recommandations peut se résumer de la façon suivante :

1- Dans les offices du rite romain, l'honneur qui lui est dû (*debita honor*) doit être accordé à la langue latine. Les évêques doivent donc prendre soin que les dimanches et jours fériés soit célébrée au moins une messe en langue latine dans chaque localité importante de leur diocèse. Cependant les lectures pourront être dites en vernaculaire.

2- Pour leurs messes privées tous les prêtres peuvent, en tout temps, employer la langue latine.

3- Pour chaque messe célébrée en langue latine, avec ou sans fidèles présents, **le célébrant a le droit de choisir librement entre le missel de Paul VI (1970) et celui de Jean XXIII (1962**).

4- Si le célébrant choisit le missel de Paul VI, il doit s'en tenir aux rubriques du dit missel.

5- Si le célébrant choisit le missel de Jean XXIII, il est tenu d'employer les rubriques du dit missel, mais il peut : - employer soit la langue latine, soit la langue vulgaire pour les lectures et – puiser dans les Préfaces et les prières du Propre de la messe supplémentaires, contenues dans le missel de Paul VI et introduire des «*preces universales*» (intercessions)

6- Le calendrier liturgique pour les fêtes sera celui du missel choisi par le célébrant».

Mgr Gamber insiste lui aussi beaucoup sur cette stricte distinction à maintenir entre les deux rites. Pour quelle raison? La «continuité des formes de la messe» en est la raison première et fondamentale. Il écrit : «Il est sans intérêt de faire subir au *ritus romanus* traditionnel comme on l'a malheureusement fait jusqu'ici, les expériences actuelles (et il faut considérer que la plupart des innovations en sont). Sinon on perdrait un élément important, cette continuité des formes de la messe dont nous avons plusieurs fois parlé dans les exposés qui précèdent. Tandis que si l'on laisse inchangé l'ancien rite et si l'on continue à l'utiliser à côté du nouveau – mais comme quelque chose de vivant et non comme une pièce de musée ! -, on aura gardé à toute l'Eglise, telle qu'elle se manifeste à travers les différents peuples, un élément important

pour l'avenir : l'unité du culte» (p. 76)

Toutefois Mgr Gamber ne se serait pas exprimé sur ce sujet de la distinction des rites, ce me semble, de la même manière que Benoît XVI. Mgr Gamber, en effet, écrit : «La forme de la messe actuellement en vigueur ne pourrait plus passer pour le rite romain au sens strict mais pour un rite particulier *ad experimentum*. Seul l'avenir montrera si ce nouveau rite pourra un jour s'imposer de façon générale et pour une longue période. On peut supposer que les nouveaux livres liturgiques ne resteront pas bien longtemps en usage, car les éléments progressistes de l'Eglise auront entre temps certainement développé de nouvelles conceptions concernant l'«organisation» de la célébration de la messe, s'ils ne l'ont déjà fait… La célébration *versus populum*, injustifiable du point de vue tant historique que théologique et sociologique, devrait être peu à peu à nouveau éliminée» (p 76)

Je pense que les «discussions», lors de la mise au point du Motu Proprio, ont été fortes sur ce sujet et qu'elles sont pour une part la raison du retard dans la publication de ce texte. Le pape a du concéder beaucoup, lui, le disciple de Mgr Gamber… C'est un simple avis personnel…

LES LECTURES EN LANGUE VERNACULAIRE

L'article 6 du Motu Proprio parle des lectures pouvant être faites, dans le rite de Jean XXIII en langue vernaculaire, alors qu'il est célébré avec le peuple. Il est dit : «Dans les Messes selon le Missel du B. Jean XXIII célébrées avec le peuple, les lectures peuvent aussi être proclamées en langue vernaculaire, utilisant des éditions reconnues par le Siège apostolique».

Mgr Gamber est sur sujet également très clair. Il va tout à fait en ce sens : «Quant au *ritus romanus*, on songera à un enrichissement de la messe selon l'esprit du Concile Vatican II, par l'adoption d'un plus grand nombre de préfaces propres empruntées au trésor des anciens sacramentaires romains. Cependant l'adoption de ces suppléments devra rester provisoirement *ad libitum*, c'est-à-dire soumise à la libre décision du prêtre célébrant. Afin de mettre plus en relief les temps liturgiques, toutes les petites fêtes des saints pourraient être célébrées que sous forme de mémoire. Mais on doit considérer comme allant de soi de nos jours que les lectures, y compris celles du *ritus romanus*, soient en général proclamées dans la langue du pays». (p 76)

LES RAISONS DE CETTE COEXISTENCE DES «RITES»

Et si vous cherchez pourquoi Mgr Gamber souhaite le maintien du rite «antique», vous trouverez trois raisons qui seront explicitement reprises par Benoît XVI dans sa lettre de présentation du Motu Proprio aux évêques. Voici ces trois raisons exposées dans son chapitre 7.

a- La première raison : le maintien du rite romain, dans sa forme ancestrale et solennelle assurera plus facilement, demain, l'unité du culte et de l'Eglise. Nous retrouvons le texte précédemment cité. Cette idée est très importante et dans la pensée de Mgr Gamber et dans la pensée de Benoît XVI

Mgr Gamber écrit : «Il est sans intérêt de faire subir au *ritus romanus* traditionnel, comme on l'a malheureusement fait jusqu'ici, les expériences actuelles (et il faut considérer que la plupart des innovations en sont). Sinon on perdrait un élément important, cette continuité des formes de la messe…- C'est une idée qui est également essentielle dans la pensée de Benoît XVI - Tandis que, si on laisse inchangé l'ancien rite et si on continue à l'utiliser à côté du nouveau - mais comme quelque chose de vivant et non comme une pièce de musée ! -, on aura gardé à toute l'Eglise, telle qu'elle se manifeste à travers les différents peuples, un élément important pour l'avenir : l'unité du culte». (76)

Cette continuité des formes de la messe… comme le dit Mgr Gamber est une idée très chère, vous dis-je, à Benoît XVI. Il l'exprima très clairement dans la préface du livre que nous analysons. Il écrit, - reprenons cette idée tant elle importante pour l'avenir de la liturgie - «**Ce qui s'est passé après le Concile signifie toute autre chose : à la place de la liturgie fruit d'un développement continu, on a mis une liturgie fabriquée. On est sorti du processus vivant de croissance et de devenir pour entrer dans la fabrication. On n'a plus voulu continuer le devenir et la maturation organiques du vivant à travers les siècles, et on les a remplacés – à la manière de la production technique – par une fabrication organique du vivant – par une fabrication, produit banal de l'instant.**

Gamber, avec la vigilance d'un authentique voyant et avec l'intrépidité d'un vrai témoin, s'est opposé à cette falsification et nous a enseigné inlassablement la vivante plénitude d'une liturgie véritable, grâce à sa connaissance incroyablement riche des sources. En homme qui connaissait et aimait l'histoire, il nous a montré les formes multiples du devenir et du chemin de la liturgie ; **en homme qui voyait l'histoire de l'intérieur, il a vu dans le développement et le fruit de ce développement le reflet intangible de la liturgie éternelle, laquelle n'est pas l'objet de notre faire, mais qui peut continuer merveilleusement à mûrir et à s'épanouir, si nous nous unissons intimement à son mystère.** La mort de cet homme et prêtre éminent devrait nous stimuler ; **son œuvre pourrait nous aider à prendre un nouvel élan»**

Il faut bien retenir cette idée et sa formulation.

b- La deuxième raison : éviter le risque d'un schisme.

«Bien des problèmes pourraient être résolus, nous dit encore Mgr Gamber, dans l'Eglise par la stricte séparation entre le rite romain et la nouvelle liturgie en langue vulgaire du *ritus modernus* et par la possibilité ainsi offerte aux fidèles d'utiliser les deux formes de messe. Mais surtout cela diminuerait le risque d'un schisme important, les légitimes réclamations d'innombrables catholiques - près de la moitié de ceux qui pratiquent encore – en faveur de la célébration traditionnelle de la liturgie étant satisfaites, sans que soit pour autant négligé le désir des autres d'avoir une messe «actuelle» (p. 77)

Cette idée est amplement développée dans la lettre explicative du pape Benoît XVI aux évêques. Il la présente même

comme «la raison positive» de sa décision. Il leur écrit en effet : «J'en arrive à la raison positive qui est le motif qui me fait actualiser par ce Motu Proprio celui de 1988. Il s'agit de parvenir à une réconciliation interne au sein de l'Eglise. En regardant le passé, les divisions qui ont lacéré le corps du Christ au cours des siècles, on a continuellement l'impression qu'aux moments critiques où la division commençait à naître, les responsables de l'Eglise n'ont pas fait suffisamment pour conserver ou conquérir la réconciliation et l'unité ; on a l'impression que les omissions dans l'Eglise ont eu leur part de culpabilité dans le fait que ces divisions aient réussi à se consolider. Ce regard vers le passé nous impose aujourd'hui une obligation : faire tous les efforts afin que tous ceux qui désirent réellement l'unité aient la possibilité de rester dans cette unité ou de la retrouver à nouveau»

Et le pape de citer en conclusion de cette idée la nécessité d'ouvrir largement son cœur à tous. Plus de sectarisme ! C'est l'enseignement de saint Paul aux Corinthiens. Il le fait sien. Il veut que les évêques le fassent leur. Et ainsi en donnant à ceux qui le veulent la possibilité de recourir à l'usage ancien, on assurera plus facilement l'unité de tous.

c- La troisième raison : diversité des cultes et unité de l'Eglise.

Mgr Gamber expose une troisième idée qui sera largement reprise et développée par Benoît XVI : la diversité des cultes ne nuit pas à l'unité de l'Eglise. Bien au contraire !

«On pourrait objecter que la solution proposée ici de deux rites utilisés parallèlement pourrait troubler l'unité ecclésiale dans les paroisses. On répondra à cela, que dans l'ensemble de l'Eglise et surtout en Orient, il y a eu de tout temps plusieurs rites reconnus par Rome. Cela ne saurait donc être vraiment grave si, dans l'Eglise romaine également, deux formes de messe cœxistaient côte à côte – au moins pour un certain temps. Mais si seulement il n'y en avait actuellement que deux ! Pour l'instant il y a comme on sait, d'innombrables rites, nombres de prêtres «arrangeant» la messe entièrement à leur guise. Il ne peut donc être vraiment question d'unité de rite » (p 78)

LA CONFERENCE A ROME DE 1998

Le cardinal Ratzinger reprenait en tous points cette idée dans la conférence qu'il adressait en 1998 aux membres des communautés «*Ecclesia Dei*» venus à Rome pour fêter les dix ans du Motu Proprio du même nom. Il leur disait : «Il faut encore examiner l'autre argument, qui prétend que l'existence de deux rites peut briser l'unité. Là, il faut faire une distinction entre le côté théologique et le côté pratique de la question. Pour ce qui est du côté théorique et fondamental, il faut constater que plusieurs formes du rite latin ont toujours existé, et qu'ils se sont retirés seulement lentement suite à l'unification de l'espace de vie en Europe. Jusqu'au concile existaient, à côté du rite romain, le rite ambrosien, le rite mozarabe de Tolède, le rite de Braga, le rite des Chartreux et des Carmes, et le plus connu : le rite des dominicains, - et peut-être d'autres rites encore que je ne connais pas. Personne ne s'est jamais scandalisé, que les dominicains, souvent présents dans nos paroisses, ne célébraient pas comme les curés, mais avaient leur rite propre. Nous n'avions aucun doute, que leur rite fût catholique autant que le rite romain, et nous étions fiers de cette richesse d'avoir plusieurs traditions diverses. En outre, il faut dire ceci : l'espace libre, que le nouvel Ordo Missae donne à la créativité, est souvent élargi excessivement, la différence entre la liturgie selon les livres nouveaux, comme elle est pratiquée en fait, célébrée en des endroits divers, est souvent plus grande que celle entre une liturgie ancienne et une liturgie nouvelle, célébrées toutes les deux selon les livres liturgiques prescrits. Un chrétien moyen sans formation liturgique spéciale a du mal à distinguer une messe chantée en latin selon l'ancien Missel d'une messe chantée en latin selon le nouveau Missel ; par contre, la différence entre une liturgie célébrée fidèlement selon le Missel de Paul VI et les formes et les célébrations concrètes en langue vulgaire avec toutes les libertés et créativités possibles, - cette différence peut être énorme !»

LA LETTRE DE BENOIT XVI AUX EVEQUES.

Benoît XVI reprend de nouveau l'argument dans sa lettre aux évêques, tout en donnant un autre motif. Il leur dit :

«En second lieu, au cours des discussions sur ce Motu Proprio attendu, a été exprimée la crainte qu'une plus large possibilité d'utiliser le Missel de 1962 puisse porter à des désordres, voire à des fractures dans les communautés paroissiales. Cette crainte ne me parait pas non plus réellement fondée. L'usage de l'ancien Missel présuppose un minimum de formation liturgique et un accès à la langue latine ; ni l'un ni l'autre ne sont tellement fréquents. De ces éléments préalables concrets découle clairement le fait que le nouveau Missel restera certainement la forme ordinaire du Rite Romain, non seulement en raison de normes juridiques, mais aussi à cause de la situation réelle dans lesquelles se trouvent les communautés des fidèles».

Cette petite étude montre réellement la parenté de pensée entre Benoît XVI et Mgr Klaus Gamber en matière liturgique. Il suivra celui qu'il nous propose comme «maître» en liturgie.

ET L'AUTRE MESSE ?

Une chose, toutefois, me laisse perplexe, c'est la doctrine exposée en l'article I § 1 du Motu Proprio. Le pape écrit : «Le Missel romain promulgué par Paul VI est l'expression ordinaire de la *«lex orandi»* de l'Eglise catholique de rite latin. Le Missel romain promulgué par S. Pie V et réédité par le B. Jean XXIII doit être considéré comme l'expression extraordinaire de la même *«lex orandi»* de l'Eglise et en raison de son usage vénérable et antique doit jouir de l'honneur qui lui est dû. Ces deux expressions de la *«lex orandi»* de l'Eglise n'induisent aucune division de la *«lex credendi»* de l'Eglise ; ce sont en effet deux mises en œuvre de l'unique rite romain ».

Et il poursuit dans sa lettre d'accompagnement aux évêques : «Il n'y a aucune contradiction entre l'une et l'autre édition du *Missale Romanum*. L'histoire de la liturgie est faite de croissance et de progrès, jamais de rupture. …Evidemment, pour vivre la pleine communion, les prêtres des communautés qui adhèrent à l'usage ancien ne peuvent pas non plus, par principe, exclure la célébration selon les nouveaux livres. L'exclusion totale du nouveau rite ne serait

pas cohérente avec la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté».

Il faut ici certainement préciser comme le fait, du reste, Jean Madiran, dans son troisième article dans *Présent* sur le Motu Proprio, qu'«il y a deux manières licites de s'en tenir à la messe traditionnelle en excluant l'autre messe, sans que ce soit une exclusion *«par principe».*

Premièrement, on peut exclure l'autre messe en vertu de la *règle propre* d'une communauté ou d'un institut.

Secondement, il faut bien comprendre qu'exclure l'autre messe *par principe,* ce serait l'exclure comme hérétique, schismatique ou blasphématoire. Or les opposants à l'autre messe les plus représentatifs (que j'ai cités hier, le Père Calmel, Mgr Lefebvre, Mgr de Castro Mayer, l'abbé Dulac, Louis Salleron… ndlr) n'ont point contesté, ils ont même explicitement reconnu sa licéité (avec un doute cependant pour certains… ndlr) et sa validité quand elle est célébrée conformément à son texte officiel. Même dans ce cas, on peut la refuser si ce n'est point par principe mais par exemple pour des raisons pastorales».

Ainsi nous pouvons en rester à la messe traditionnelle.

Mais doit-on reconnaître «la valeur et la sainteté» de la «nouvelle messe» comme nous le demande Benoît XVI ?

En lisant Mgr Gamber on peut en douter.

Ses critiques sont nombreuses. J'en recueille quelques unes.

«Nos messes sont-elles devenues plus attirantes pour les fidèles depuis le Concile ? La liturgie renouvelée a-t-elle contribué à augmenter le sens de la foi et de la piété ? A peine semble-t-il. Le peu de temps écoulé depuis l'introduction en 1969 du nouveau ordo missæ a suffi à révéler que nos églises se vidaient de plus en plus, que le nombre de nos prêtres et de nos religieux diminuait de plus en plus et ce dans des proportions effrayantes. Certes les causes en sont multiples. Néanmoins la réforme liturgique n'a pas été capable de stopper cette évolution négative ; il est probable qu'elle n'a pas peu contribué à l'entretenir» (p 44).

Alors peut-on parler de «valeur» et de «sainteté» de la nouvelle messe ?

Ou encore : «Les rites d'ouvertures dotés, surtout dans la version allemande du missel, de nombreuses «prescriptions de choix possibles» ouvrent une porte toute grande à l'arbitraire du prêtre célébrant. Quel bavardage les fidèles ne doivent-ils pas subir par endroits dès le début de la messe ! Tout comme c'est plus d'une fois le cas aujourd'hui dans les communautés protestantes» (p. 45-46).

Peut--on parler alors de sainteté et de valeur de la nouvelle messe ?

Ou encore : «Les trois nouveaux canons constituent eux, une rupture complète avec la tradition. Ils ont été nouvellement composés d'après des modèles orientaux et gallicans et représentent, au moins de par leur style, un corps étranger dans le rite romain» (p 49)

Mais où est donc la «valeur» et la «sainteté» de la nouvelle messe ?

Ou encore : «La modification, ordonnée par Paul VI, des paroles de la consécration et de la phrase qui suit, utilisées dans la liturgie romaine depuis plus de 1500 ans, n'avait pas été prévue par le Concile et n'était d'aucune utilité pour la pastorale. La traduction de «pro multis» par «pour tous» qu'on ne trouve dans aucun texte liturgique ancien, est douteuse et a même scandalisé » (p. 50)

Et vous voulez parler de «valeur» et de «sainteté» ?

Ou encore, «Du point de vue du rite, on est frappé de voir qu'on ait pu retirer sans raison les mots *mysterium fidéi* insérés dans les paroles de la consécration depuis environ VI siècle, pour leur conférer une utilisation nouvelle : ils deviennent un appel du prêtre après la consécration. Une appel de cette sorte : *Mysterium fidei* ! n'a certainement jamais été en usage à l'acclamation de l'assemblée : «Nous proclamons ta mort…» ne se trouve que dans quelques anaphores égyptiennes. Elle est en revanche étrangère aux autres rites orientaux et à toutes les prières eucharistiques occidentales, et ne cadre pas non plus avec le style du canon romain. En outre elle représente une rupture abrupte dans le discours : alors qu'on s'adresse à Dieu le Père, voici qu'on s'adresse brusquement au Fils» (p 50)

Ou donc est «la valeur» et la «sainteté» d'un tel rite ?

Ou encore : «Les réformateurs voulaient visiblement une liturgie nouvelle, se différenciant de l'ancienne tant pas son esprit que par ses formes extérieures, et non plus un culte répondant davantage aux besoins de la pastorale moderne, comme le Concile l'avait souhaité. Liturgie et foi vont de pair. C'est pourquoi on a créé un nouveau rite correspondant largement aux tendances de la nouvelle théologie (moderniste). Comme jusqu'ici la liturgie respirait en tout l'esprit des vérités de foi traditionnelles et celui de l'ancienne piété, elle ne pouvait pas subsister sous la forme qui était la sienne. On supprima donc beaucoup de choses et on introduisit de nouveaux rites, de nouvelles prières et de nouveaux chants, ainsi que des lectures bibliques qu'il n'est pas rare de voir amputées intentionnellement des passages ne convenant pas à la théologie moderne, comme ceux qui rapportent les paroles d'un Dieu juge et qui châtie» (p 84)

Et vous voulez parler de «valeur» et de «sainteté».

Ou encore : «La liturgie reste une patrie, même quand elle continue à se développer. Et elle n'a cessé de se développer au cours de l'histoire presque bimillénaire de l'Eglise. Mais ce qui est capital, c'est que jamais il n'y eut cette rupture avec la tradition que nous vivons maintenant d'une manière si effrayante, et cela au moment où, en outre, on remet presque tout en question dans l'Eglise»(p. 92-93)

Ou donc est la sainteté ?

Alors on comprend que pour Mgr Gamber «il faudrait que le nouveau rite soit amélioré par rapport à celui qui se pratique de nos jours» (p 96) C'est ce que devrait faire Benoît XVI, dans une prochaine étape.

En attendant, quant à moi, comme le RP Calmel, «je m'en tiens à la messe traditionnelle, celle qui fut codifiée, mais non fabriquée, par saint Pie V, au XVI^{è} siècle, conformément à une coutume plusieurs fois séculaire. Je refuse donc l'Ordo Missæ de Paul VI.

Pourquoi ? Parce que, en réalité, cet Ordo Missæ n'existe pas. Ce qui existe c'est une Révolution liturgique universelle et permanente, prise à son compte ou voulue par le Pape actuel, et qui revêt, pour le quart d'heure, le masque de l'Ordo Missæ du 3 avril 1969. C'est le droit de tout prêtre de refuser de porter le masque de cette Révolution liturgique. Et j'estime de mon devoir de prêtre de refuser de célébrer la Messe dans un rite équivoque.

Si nous acceptons ce rite nouveau, qui favorise la confusion entre la Messe catholique et la Cène protestante – comme le disent équivalemment deux Cardinaux et comme le démontrent de solides analyses théologiques (1) - alors nous tomberons sans tarder d'une Messe interchangeable (comme le reconnaît du reste un pasteur protestant) dans une Messe carrément hérétique et donc nulle. Commencée par le Pape, puis abandonnée par lui aux églises nationales, la réforme révolutionnaire de la messe ira son train d'Enfer. Comment accepter de nous rendre complices ?

Vous me demanderez : en maintenant, envers et contre tout, la Messe de toujours, avez-vous réfléchi à quoi vous vous exposez ? Certes. Je m'expose, si je peux dire, à persévérer dans la voie de la fidélité à mon sacerdoce, et donc à rendre au Souverain Prêtre, qui est notre Juge Suprême, l'humble témoignage de mon office de prêtre. Je m'expose encore à rassurer des fidèles désemparés, tentés de scepticisme ou de désespoir. Tout prêtre en effet qui s'en tient au rite de la Messe codifié par saint Pie V, le grand Pape dominicain de la Contre-Réforme, permet aux fidèles de participer au Saint Sacrifice sans équivoque possible ; de communier, sans risque d'être dupe, au Verbe de Dieu incarné et immolé, rendu réellement présent sous les saintes espèces. En revanche, le prêtre qui se plie au nouveau rite, forgé de toutes pièces par Paul VI, collabore pour sa part à instaurer progressivement une Messe mensongère où la présence du Christ ne sera plus véritable, mais sera transformée en un mémorial vide ; par le fait même le Sacrifice de la Croix ne sera plus réellement et sacramentellement offert à Dieu ; enfin la communion ne sera plus qu'un repas religieux où l'on mangera un peu de pain et boira un peu de vin ; rien d'autre comme chez les protestants. - Ne pas consentir à collaborer à l'instauration révolutionnaire d'une Messe équivoque, orientée vers la destruction de la Messe, ce sera se vouer à quelles mésaventures temporelles, à quels malheurs en ce monde ? Le Seigneur le sait dont la grâce suffit. En vérité la grâce du Cœur de Jésus, dérivée jusqu'à nous par le Saint Sacrifice et par les sacrements, suffit toujours. C'est pourquoi le Seigneur nous dit si tranquillement : *celui qui perd sa vie en ce monde à cause de Moi la sauve pour la vie éternelle.*

Je reconnais sans hésiter l'autorité du Saint Père. J'affirme cependant que tout Pape, dans l'exercice de son autorité, peut commettre des abus d'autorité. Je soutiens que le Pape Paul VI commet un abus d'autorité d'une gravité exceptionnelle lorsqu'il bâtit un rite nouveau de la Messe sur une définition de la Messe qui a cessé d'être catholique. «La Messe, écrit-il dans son Ordo Missæ, est le rassemblement du peuple de Dieu, présidé par un prêtre, pour célébrer le mémorial du Seigneur». Cette définition insidieuse omet de parti pris ce qui fait catholique la Messe catholique, à jamais irréductible à la Cène protestante. Car dans la Messe catholique il ne s'agit pas de n'importe quel mémorial ; le mémorial est de telle nature qu'il contient réellement le Sacrifice de la Croix, parce que le corps et le sang du Christ sont rendus réellement présents par la vertu de la double consécration. Cela apparaît à ne pouvoir s'y méprendre dans le rite codifié par saint Pie V, mais cela reste flottant et équivoque dans le rite fabriqué par Paul VI. De même, dans la Messe catholique, le prêtre n'exerce pas une présidence quelconque ; marqué d'un caractère divin qui le met à part pour l'éternité, il est le ministre du Christ qui fait la Messe par lui ; il s'en faut de tout que le prêtre soit assimilable à quelque pasteur, délégué des fidèles pour la bonne tenue de leur assemblée. Cela, qui est tout à fait évident dans le rite de la Messe ordonné par saint Pie V, est dissimulé sinon escamoté dans le rite nouveau.

La simple honnêteté donc, mais infiniment plus l'honneur sacerdotal, me demandent de ne pas avoir l'impudence de trafiquer la Messe catholique, reçue au jour de l'Ordination. Puisqu'il s'agit d'être loyal, et surtout en une matière d'une gravité divine, il n'y a pas d'autorité au monde, serait-ce une autorité pontificale, qui puisse m'arrêter. Par ailleurs la première preuve de fidélité et d'amour que le prêtre ait à donner à Dieu et aux hommes c'est de garder intact le dépôt infiniment précieux qui lui fut confié lorsque l'évêque lui imposa les mains. C'est d'abord sur cette preuve de fidélité et d'amour que je serai jugé par le Juge Suprême. J'attends en toute confiance de la Vierge Marie, la Mère du Souverain Prêtre, qu'elle m'obtienne de rester fidèle jusqu'à la mort à la Messe catholique, *véritable et sans équivoque*.

TUUS SUM EGO, SALVUM ME FAC.

CONCLUSION :

On se souviendra, aussi, avec bonheur de ces belles réflexions du Père Calmel : «Si vous mettez la main dans certains engrenages, le corps entier sera broyé. Le *Novus Ordo Missæ* peut se comparer à un engrenage implacable, exactement calculé pour broyer la messe, et, avec la messe, le prêtre. Banni le latin. Repoussé le canon ou règle invariable de la consécration. Encouragées les prières eucharistiques peu consistantes, notamment le canon express. Fini le rite odorant et fixe pour recevoir la communion. En somme la messe démantelée de part en part, dans toutes les prières, dans toutes les attitudes ; aussi bien du côté du prêtre que du côté des fidèles ; la messe abandonnée, dans la pratique, à l'arbitraire de chacun. Et vous voudrez, avec cela, que la consécration, qui certes est conservée, continue d'être faite dans un contexte approprié à son mystère ! Vous voudriez que la messe demeure stable, infailliblement valide ; vous voudriez qu'elle ne devienne pas n'importe quoi ! Autant vouloir l'impossible. Autant dire : pendant l'orage, ne vous abritez d'aucune manière, mais quand même ne soyez pas mouillés ! Il est vrai que les novateurs s'imaginent qu'après Vatican II il fera toujours beau dans la sainte Eglise, que les orages ne viendront plus nous éprouver. Vue intéressante sans doute, dont la seule faiblesse est de manquer de réalisme». (Publiés dans *Le sel de la Terre* n° 12 bis p 148)

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

L'abbé Aulagnier n'a pas changé. La lettre que lui écrivait l'abbé Meramo (FSSPX – Colombie) en 2003

Quant on lit attentivement le texte de l'abbé Aulagnier du 21 juillet 2007, on constate qu'il approuve une 'réforme' du nouveau rite de 1969, en parallèle du maintien du rit traditionnel dit de saint Pie V. L'abbé Aulagnier n'a donc pas changé. Voici ce que lui écrivait l'abbé Meramo (FSSPX) :

> http://angelqueen.org/forum/viewtopic.php?t=15531
>
> Bogotá, le 11 juin 2003
>
> Cher Monsieur l'abbé Aulagnier,
>
> Comme jusqu'à présent personne n'a répondu (que je sache) à votre déclaration du 10 mai 2003, je me sens dans l'obligation morale de vous manifester ouverte et clairement votre erreur, je dirais même votre déraillement.
> **Vous parlez avec enthousiasme du retour au pluralisme liturgique**, dont l'encyclique du Pape sera l'origine. **Vous vous réjouissez du pluralisme comme réalité ecclésiale à laquelle il faut accoutumer les esprits.** Vous signalez comme une victoire que le Pape a parlé (causa finita est), même si les évêques de France auront du mal à accepter cela.
>
> Tout cela est faux, absolument faux. C'est une véritable claudication, et vous montrez, en plus, à la Rome prostituée par le modernisme, le chemin pour nous contaminer de son apostasie.
> **C'est honteux parler du pluralisme liturgique, lequel est abominable à Dieu**. **L'idéal pour vous serait d'avoir un autel traditionnel dans le panthéon des faux religions. Il ne faut pas confondre pluralité de rites dans l'Église avec pluralité liturgique, pluralité de culte, lequel est une abomination comme l'est la pluralité religieuse.** Car il y a un seul Dieu, une seule vérité, une seule Église, un seul baptême, un seul culte.
>
> Votre retour au pluralisme liturgique est une apostasie, une claudication du combat de la Tradition, c'est une trahison. C'est indigne qu'un des plus anciens disciples de Mons. Lefebvre envisage une chose pareille avec la prétention de nous y pousser.
>
> **Vous parlez aussi de catholicisation de la nouvelle Messe**: c'est une autre erreur qui montre l'aveuglement de celui qui le dit. **On ne peut pas catholiciser une messe bâtarde, une messe mauvaise, comme Mgr Lefebvre la nomme. Ce serait vouloir catholiciser l'erreur; et l'erreur, il faut le corriger, pas le baptiser.**
>
> La nouvelle messe a été appelée messe bâtarde par Mgr Lefebvre parce qu'elle **est née de la copulation illégitime et adultère entre le catholicisme et la protestantisme.** Une chose pareille ne peut pas se catholiciser, cela est, une fois encore, une claudication, une apostasie.
>
> Cher ami, retournez à la vérité. Il faut que vous arrêtiez de mettre de la pagaille parmi nous. **Vous faites pire que l'ennemi moderniste et libéral, pire que les infiltrés, vous**

devenez la pomme pourrie qui va contaminer tout le sac.

Excusez-moi de vous parler ainsi, mais il faut dire la vérité avant tout, car c'est la vérité qui nous sauve et qui nous fait libres. C'est par cela que Notre Seigneur nous a dit: "veritas liberabit vos" (Jn. 8,32).
Réfléchissez au pied de la Croix et que la grâce de Dieu vous illumine.

En union de prières,

Mr. l'abbé Basilio Méramo

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

FLASH

mardi 24 juillet 2007
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Mgr Fellay, dans une interview à *Présent*, s'obstine puérilement à tenter d'escamoter l'inadmissible article 1 du *Motu Proprio*

Mgr Fellay crédibilise ainsi par avance l'Abbé Aulagnier, le naufrageur de Campos. Cette position absurde et contraire aux textes ouvre en effet la voie aux initiatives de l'abbé Aulagnier, qui, face à cet irrecevable article 1 du *Motu Proprio*, peut dès lors se poser en « *recours* », auprès des clercs de la Fraternité.

Cet entretien de Mgr Fellay dans Présent était disponible la veille de sa vente en kiosque le samedi 21 juillet. La déclaration fracassante de l'abbé Aulagnier dans la journée du 21 juillet peut donc avoir se comprendre comme une réponse à cette interview. Cet entretien dans Présent a suscité ce commentaire d'un lecteur de ***Virgo-Maria.org***. Il s'agit d'un fidèle de la FSSPX :

> « Je viens de lire l'entretien de Mgr Fellay à Présent :
>
> Pour lui, le MP est entièrement positif, **seule la lettre d'accompagnement est décevante** : "*il faut opérer une distinction entre le Motu proprio et la lettre aux évêques dans laquelle il y a pas mal de choses à regretter... Dans le MP, il n'y a aucune condition posée* (?!!!!) *à la célébration de la messe de toujours... alors que, jusqu'ici, il y avait un certain nombre de conditions irrecevables comme l'acceptation du concile Vatican II ou de la nouvelle messe*". **Mais a-t-il lu vraiment les textes ou nous prendrait-il pour des imbéciles ?** Juste avant de dire cela, il affirme pourtant qu'il y a "*une part de négatif*" notamment des "*restrictions*". **Jusqu'où ira-t-il dans ses contradictions et son double langage ?**
>
> A la question : "Envisagez-vous désormais la possibilité d'un rapprochement avec les communautés Ecclesia dei", il répond **"*je n'exclus rien !*" C'est maintenant clair ! »**
>
> **Lettre signée par un fidèle de la FSSPX**

Mgr Fellay est en train de perdre le peu de crédibilité qui lui restait auprès de certains fidèles.

En faisant mine de ne jamais avoir ni lu ni compris l'article 1 du *Motu Proprio*, *Motu* pour lequel il a fait aussitôt chanter partout des *Te Deum*, tout en interdisant aux clercs de la Fraternité de parler publiquement de cet article 1 de peur de gêner son complice, l'abbé apostat Ratzinger, Mgr. Fellay, affiche son extraordinaire mépris des fidèles de la Fraternité et achève de se discréditer :
Il se cache derrière son petit doigt, en escomptant que les fidèles ne sachent ni lire ni comprendre cet article 1 qui renferme tout le venin du *Motu* de Ratzinger.

Enfermé dans cette position absurde et puérilement frauduleuse du gamin pris les mains dans le pot de confiture tout en prétendant n'avoir rien remarqué, Mgr Fellay a permis aussitôt au naufrageur de Campos, l'abbé Aulagnier, de briser publiquement ce tabou insensé, imprudemment imposé par Mgr

Fellay, en dénonçant lui-même cet insupportable article 1 du *Motu* dans sa déclaration du 21 juillet[1], et de prendre ainsi auprès des clercs de la Fraternité, la posture d'autorité morale ouvertement désertée depuis quinze jours par les chefs de Menzingen.

Aussi est-il d'autant plus significatif d'observer que cette déclaration fracassante du 21 juillet[2] de l'abbé Paul Aulagnier qui brise ainsi le tabou imposé par Mgr. Fellay, **a été aussitôt placée sur le site officiel du District de France de la FSSPX[3] *La Porte Latine*.**

La Porte Latine
Le site de la Tradition catholique en France

Accueil | Sommaire | Nous aider | Recherche | Contact | Dons en ligne | Qui sommes nous ? | Accès privé

Samedi 21 juillet 2007

District
Le QG du District de France
Les Prieurés
Les lieux de culte
Les écoles
Les textes officiels du District
Activités
Aumôneries
Maisons Personnes âgées
Mouvements de jeunesse
Pèlerinages de Tradition
Retraites - Exercices
Oeuvres et Confréries
Tiers-Ordre St-Pie X
Tiers-Ordre Carmel
Vierge Pèlerine

Formation
Apologétique
Audiothèque
Bibliothèque
Crise de l'Eglise - Textes
Disputatio
Sessions et Symposiums
Universités d'été
Vidéothèque

Communication
LAB Mgr Fellay
Bulletins et revues
Clovis-Fideliter
Diffusion et librairies
Espace annonces
Notes de lectures
Revue de presse
Sermons écrits

Associations
ADEC
Associations Tradition
Chant Grégorien
Défense de la Foi
Grands saints oubliés
Sites indépendants
Société civile

M. l'abbé Paul Aulagnier - Regard sur le monde n° 138 du 21/07/2007

Retour au dossier sur les "réactions notables"

Benoît XVI et Mgr Gamber : le Motu proprio « Summorum pontificum »

Merci, Mgr Lefebvre.
Par lui, la Sainte Messe fut sauvée!

M. l'abbé Paul Aulagnier - Regard sur le monde n° 138 du 21/07/2007 - Extrait

*En attendant, quant à moi, comme le **R.P. Calmel**, « je m'en tiens à la messe traditionnelle, celle qui fut codifiée, mais non fabriquée, par saint Pie V, au XVIe siècle, conformément à une coutume plusieurs fois séculaire". **Je refuse donc l'Ordo Missae de Paul VI**.*

[...]Pourquoi ? Parce que, en réalité, **cet Ordo Missae n'existe pas**. Ce qui existe c'est une **Révolution liturgique universelle et permanente**, prise à son compte ou voulue par le Pape actuel, et qui revêt, pour le quart d'heure, le masque de l'Ordo Missae du 3 avril 1969.

C'est le droit de tout prêtre de refuser de porter le masque de cette Révolution liturgique. Et j'estime de mon devoir de prêtre de refuser de célébrer la Messe dans un rite équivoque. Si nous acceptons ce rite nouveau, qui favorise la confusion entre la Messe catholique et la Cène protestante – comme le disent équivalemment deux Cardinaux et comme le démontrent de solides analyses théologiques - alors nous tomberons sans tarder d'une Messe interchangeable (comme le reconnaît du reste un pasteur protestant) dans une Messe carrément hérétique et donc nulle.

Commencée par le Pape, puis abandonnée par lui aux églises nationales, **la réforme révolutionnaire de la messe ira son train d'Enfer. Comment accepter de nous rendre complices ?** Vous me demanderez : en maintenant, envers et contre tout, la Messe de toujours, avez-vous réfléchi à quoi vous vous exposez ? **Certes. Je m'expose, si je peux dire, à persévérer dans la voie de la fidélité à mon sacerdoce,** et donc à rendre au Souverain Prêtre, qui est notre Juge Suprême, l'humble témoignage de mon office de prêtre. **Je m'expose encore à rassurer des fidèles désemparés,** tentés de scepticisme ou de désespoir. Tout prêtre en effet qui s'en tient au rite de la Messe codifié par saint Pie V, le grand Pape dominicain de la Contre-Réforme, permet aux fidèles de participer au Saint Sacrifice sans équivoque possible ; de communier, sans risque d'être dupe, au Verbe de Dieu incarné et immolé, rendu réellement présent sous les saintes espèces.

L'abbé de Cacqueray, le très effacé Supérieur du District de France, **entièrement soumis à Mgr Fellay** est peu susceptible d'être à l'origine de cette initiative surprenante de placer sur son site officiel cette déclaration, si gênante pour son Supérieur, de l'**abbé Paul Aulagnier, qui fut naguère expulsé de la Fraternité par Mgr Fellay lui-même, et dont l'expulsion fut ratifiée à l'unanimité par le dernier Chapitre Général de la FSSPX en Juillet 2006**.

Puisque ce n'est pas l'abbé de Cacqueray qui serait susceptible d'être à l'origine de **cette initiative si déstabilisante pour la position absurde de Mgr Fellay**, quel autre clerc de Suresnes aurait pu prendre une telle initiative ?

[1] Cf. http://iwww.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-23-A-00-Aulagnier_reintegration.pdf
[2] Un regard sur le monde politique et religieux au 19 juillet 2007, http://la.revue.item.free.fr/regard_monde210707.htm
[3] http://www.laportelatine.org/communication/presse/2007/MPreactions/AbbeAulagnier/Aulagnier.php

Ne pourrait-il pas s'agir de l'abbé Celier, très présent à Suresnes, et qui doit son ordination et toute sa carrière à la FSSPX à l'abbé Aulagnier. Il est resté si proche de ses amis « *Mutins* » de 2004, les abbés Tanoüarn et Laguérie, tous aujourd'hui **regroupés autour de l'abbé Aulagnier** au Centre saint Paul à Paris ou autour de l'**abbé Laguérie à l'IBP, abbé Laguérie lui-même expulsé naguère par Mgr. Fellay ?**

L'enquête de Menzingen commence…

En refusant obstinément de mener le bon combat, celui de la Sauvegarde du Sacerdoce sacramentellement valide, le vrai combat de Mgr Lefebvre et de la Fraternité, le Supérieur de la FSSPX s'est placé lui-même avec opiniâtreté dans cette situation désastreuse qui a ouvert la voie aux divisions et aux ambitions destructrices à l'intérieur même de l'œuvre de Mgr Lefebvre. Mais n'est-ce pas là un objectif de Ratzinger que tout affaiblissement de l'œuvre de Mgr Lefebvre réjouit. A défaut d'en obtenir le ralliement massif, le rusé bavarois se satisferait de la voir se disloquer.

Nous ne pouvons que déplorer ce comportement, tout en continuant par souci des âmes à informer et à alerter les fidèles sur ces déviances et ces menées.

Quant à la déclaration qui se veut émotionnelle au sujet du danger que courait Ratzinger, elle nous permet de nous interroger sur le degré de naïveté de Mgr Fellay ou sur la naïveté qu'il présuppose chez les fidèles :

> *« L'opposition contre le Pape est telle qu'il estime ses jours en danger ! Alors, jusqu'où pense-t-il pouvoir aller ? C'est pour cela que nous devons continuer à prier pour lui, pour qu'il reçoive la force dont a besoin le successeur de Pierre. »*

Cette idée paraît vraiment puérile et nous rappelle l'affaire Cornaz et les Foyers du Christ-Prêtre, lorsque, faisant preuve d'une grande imprudence, Mgr Fellay « ***fut d'emblée bienveillant*** *et les entrevues qu'il eut avec madame Rossinière (Cornaz) n'ont fait que le raffermir.* » selon l'abbé Lovey. Et Mgr Fellay alla jusqu'à écrire dans un bulletin adressé à tous les prêtres de la FSSPX :

> « *L'oeuvre qui est présentée ici, bien que relevant de l'ordre de la révélation privée, cadre parfaitement avec nos statuts, notre fin, et aussi le combat actuel. Elle se présente comme un os.*(sic) *Il y a quelque chose de rébarbatif en surface, mais pour peu qu'on se donne la peine de gratter un peu…jaillit un trésor de grâce, nous en sommes le témoin. Revêtue en plusieurs de ses parties du sceau de l'Eglise, elle nous paraît revêtue de suffisamment d'authenticité pour que nous n'hésitions pas, en tant que Supérieur Général, à accepter avec gratitude le don qui nous est offert et à vous livrer ici l'avant-goût de ce trésor.* » Conclusion du Supp. au n° 60 de *Cor Unum*.

Quand donc le véritable combat de Mgr Lefebvre pour la sauvegarde du Sacerdoce sacramentellement valide sera-t-il repris ?

Quant à nous, continuons le bon combat

Abbé Marchiset

PRESENT N° 6383, Samedi 21 juillet 2007
Entretien avec Mgr Fellay sur le *Motu proprio*

— Comment accueillez-vous le* Motu proprio *?

— Avec un sentiment de satisfaction, même s'il y a une part de négatif. Mais compte tenu de certaines pressions énormes, personne ne pouvait s'attendre à un texte aussi positif. Le Pape a fait autant qu'il est possible actuellement.

***— Vous évoquez des points* négatifs ?**

— Cela dépend de la manière dont on regarde le texte. Il y a certes un retour de Rome à sa Tradition, et l'on comprend qu'il ne puisse pas être instantané, même s'il va dans une bonne direction. C'est ainsi qu'il y a encore des restrictions, telles que la célébration d'une seule messe le dimanche ou les jours de fêtes.

Mais je crois qu'il faut opérer une distinction entre le *Motu proprio* et la lettre aux évêques qui l'accompagne, dans laquelle il y a pas mal de choses à regretter. Le *Motu proprio* en lui-même est plus positif, mais le Pape, pour se justifier et pour «faire avaler la pilule», a cru bon d'y joindre cette lettre.

Dans le *Motu proprio*, il n'y a aucune condition posée à la célébration de la messe de toujours, à l'ancienne liturgie ; alors que, jusqu'ici, il y avait un certain nombre de conditions irrecevables, comme l'acceptation du concile Vatican II ou de la nouvelle messe.

Or, dans la lettre aux évêques, il y en a une : on parle d'une «exclusion totale du nouveau rite» qui «ne serait pas cohérente avec la reconnaissance de sa valeur et de sa sainteté».

C'est tout de même étrange dans un texte qui vient justement permettre l'ancien rite !

— Alors comment lisez-vous ce texte ?

— Il faut mettre cette lettre dans un tiroir. Il n'y a pas de raison adéquate à ce qu'il y ait *deux* lettres. Il est logique qu'il y ait tout dans le *Motu proprio* lui-même qui est le texte de référence et d'autorité. La raison de cette lettre est purement politique ou diplomatique. Le Pape fait face à une opposition considérable, d'où cette présentation à côté. Mais sa valeur est celle d'une simple lettre diplomatique.

C'est évidemment le *Motu proprio* qui a la valeur la plus importante.

— Croyez-vous qu'il soit tout simplement possible d'agir ainsi ?

— Mais c'est la réalité ! Il ne peut pas y avoir d'égalité entre les deux textes. Cela n'aurait pas de sens !

— En ces circonstances, avez-vous eu de nouveaux liens, de nouveaux contacts avec le Vatican ?

— Je précise que nous ne sommes pas directement concernés par le *Motu proprio*. Bien sûr, nous aurons encore des contacts, mais cela ne change rien pour nous actuellement.

— Le cardinal Castrillon Hoyos a cependant évoqué à ce propos votre situation, en déclarant : « e **Motu proprio** ***ouvre la voie à un retour de la Fraternité Saint-Pie X à la pleine communion. Si après un tel geste, ce retour n'arrivait pas, vraiment je ne saurais plus que penser».***

— Ce peut être, comme le Cardinal le dit, un acte, un geste en notre faveur. Mais nous avons un plan de route, et nous nous y tenons.

— Vous n'allez donc pas réagir à cette publication ?

— Si ! En remerciant, et en reconnaissant la beauté du geste. Voilà ! Que voulez-vous de plus ?

— De nouvelles discussions, peut-être…

— Elles vont venir, par le fait même. Mais il y a, dans notre demande au Vatican, un deuxième élément, très important, qui est le retrait du décret d'excommunication. Très important non pas tant du point de vue canonique, mais parce qu'il marque d'une étiquette infamante tout ce qui est traditionnel. Le cardinal Castrillon dit qu'il s'agit là d'un *jeu d'enfants*. Nous verrons bien…

J'espère, en tout état de cause que cela va changer un certain état d'esprit dans l'Eglise. Mais ce n'est pas une raison pour s'emballer.

— Vos contacts vous permettent-ils d'avoir d'autres éléments de cette évolution ?

— Actuellement, non. Il y a, bien sûr, les efforts du Pape pour corriger un certain nombre de points. Cela dit, il y a des éléments plutôt malheureux comme le texte publié, le 10 juillet dernier, par la Congrégation pour la doctrine de la foi sur certains aspects de la doctrine de l'Eglise. Un tel texte apporte plus de confusion qu'autre chose.

Il y a, évidemment, le *Motu proprio*. Mais je ne crois pas qu'il faille avant tout chercher la résolution d'un problème que poserait la Fraternité Saint-Pie X. En effet, elle n'est que l'indicateur du problème majeur qu'est la crise de l'Eglise.

Lorsque celle-ci sera résolue, la situation de la Fraternité se résoudra toute seule. Si nos fidèles, si nos prêtres voient que Rome se remet sur les rails, alors il n'y a plus d'opposition, et notre situation se résout d'elle-même.

C'est pour cela que je ne crois pas à un accord pratique, parce que nous ne sommes pas un problème à résoudre. Nous ne sommes qu'un thermomètre. Et on ne soigne pas la fièvre en tapant sur le thermomètre. Il faut réellement soigner la fièvre ; sinon, il n'y a pas de guérison.

— Vous ne pensez donc pas qu'un accord pratique puisse être une aide ?

— Il faut savoir ce qu'on entend par accord pratique. S'il s'agit d'un accord avec tel ou tel curé, pour une organisation ponctuelle, cela se fait déjà. Mais s'il s'agit de dire qu'il n'y a plus de problème à Rome, non ! Car cela n'est pas vrai.

— Vous avez dit tout à l'heure que cette question ne vous concernait pas…

— Pas directement. La messe réhabilitée aujourd'hui, nous la disons déjà.

Ce qui nous concerne, en revanche, c'est l'affirmation selon laquelle la messe de saint Pie V n'a jamais été abrogée. Le passé n'est donc pas interdit, et les autorités ecclésiastiques doivent en tirer les conclusions qui s'imposent. Pour ce qui est de la *permission* de la célébrer…, nous savons depuis 1970 que nous en avons le *droit*.

— Ce **Motu proprio** ***a-t-il néanmoins été, pour vous, une surprise ?***

— Certes ! c'est une surprise. Car, lorsque nous en avions entendu parler, il était question d'étapes, de nombreux pas à effectuer, et seulement un à la fois.

Aussi ce texte nous paraît-il très bon, parce qu'il permet de vivre intégralement la liturgie d'autrefois. Pas seulement la messe, mais un ensemble.

— Pensez-vous que cela va continuer ?

— Je n'en sais rien ! L'opposition contre le Pape est telle qu'il estime ses jours en danger ! Alors, jusqu'où pense-t-il pouvoir aller ? C'est pour cela que nous devons continuer à prier pour lui, pour qu'il reçoive la force dont a besoin le successeur de Pierre.

— Vous pensez donc qu'il peut aller plus loin…

— En ce qui concerne la discipline, la liturgie, certainement. Mais il n'en va pas de même pour ce qui est de la doctrine, et de la philosophie…

— Envisagez-vous désormais la possibilité d'un rapprochement avec les communautés **Ecclesia Dei** ***?***

— Je n'exclus rien ! Je veux le bien de l'Eglise, et tout le bien possible. Mais si l'on continue à nous traiter de schismatiques, contrairement à l'esprit du *Motu proprio*… Car la Fraternité est *dans* l'esprit du *Motu proprio* : en demeurant fidèles à la messe de toujours qui n'a jamais été abrogée, nous n'étions pas désobéissants.

Nous sommes dans l'Eglise. Si donc certains manifestent des signes positifs vis-à-vis de nous, pourquoi pas ? Et cela ne sera pas nouveau… Mais nous essayons d'éviter au maximum toute ambiguïté.

— C'est le point sur lequel, selon vous, il convient d'insister ?

— Je voudrais surtout souligner que le document de la Congrégation pour la doctrine de la foi qui vient de sortir est impressionnant par la négation du principe de non-contradiction qu'il contient. Malheureusement, c'est la ligne que veut suivre le Pape !

Il faut bien voir que Benoît XVI entend affirmer la continuité entre Vatican II et le passé. Jusqu'ici, il était habituel de dire qu'il y avait un changement. Aujourd'hui, on nous dit qu'il y a continuité, tout en affirmant un certain changement quand même. Si bien que l'on ne sait plus trop quoi penser…

— Vous vous sentiriez donc presque plus proche de cette position antérieure ?

— Nous savons que la ligne actuelle est issue de la philosophie allemande, elle voudrait déboucher sur une synthèse au sens hégélien du terme. C'est la conclusion à laquelle aboutit le Pape actuel, une conclusion qui est franchement explosive pour l'intelligence.

Il est donc nécessaire de continuer à prier, tout en reconnaissant que nous allons dans le sens du bien de l'Eglise.

Propos recueillis par Olivier Figueras.

Priez pour le combat de la défense du Sacerdoce sacramentellement valide

_____

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

FLASH

lundi 23 juillet 2007
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Un texte inconnu de L'abbé Meramo (FSSPX) qui dénonce la gnose dans les écrits de Jean Borella

Préface de Mgr Tissier de Mallerais

Nous publions un texte devenu introuvable.
Il est écrit par un prêtre de la FSSPX (prieur du prieuré San Ezequiel Moreno Diaz de Bogota, Colombie) et se trouve même préfacé par Mgr Tissier de Mallerais, l'un des quatre évêques de ladite Fraternité.
L'abbé Meramo démontre, comme Mgr Tissier dans sa préface, les erreurs subtiles présentes dans l'œuvre du professeur Borella dont l'évêque déclare : « **L'auteur n'est pas** plus **catholique au sujet de la religion révélée ».**

Déjà étudié par Jean Vaquié et les *Cahiers Barruel*, la *Charité Profanée*[1] est bien un très mauvais livre, particulièrement pour notre époque.

Ce texte de l'abbé Meramo est pratiquement inconnu.
Malgré l'importance du sujet traité : La gnose du professeur Borella, il n'a été diffusé que par DPF, Chiré. **Aucune publication cléricale de la Tradition ne l'a cité. Ni *Fideliter*, ni *Pacte*, ni *Certitude*, ni *Le Courrier de Rome*, ni *Le Sel de la Terre* ne l'ont, à notre connaissance, fait connaître**.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Texte de l'abbé Meramo

Table des matières

1 Préface 2
2 Introduction 3
3 Chapitre I - Hérésie concernant la divinité de l'esprit de l'homme 3
4 Chapitre II - Hérésie concernant l'ordre surnaturel et le péché originel 5
5 Chapitre III - Hérésie concernant la vision béatifique 7
6 Chapitre IV - Origine philosophique de ces hérésies 8
7 Chapitre V - Hérésie concernant la grâce 11
8 Conclusion 13
9 Quatrième de couverture 14

[1] voir http://www.a-c-r-f.com/eglise_contre_eglise.html : L'école moderne de l'ésotérisme chrétien. Long à télécharger.

ABBE BASILIO MERAMO

LES HERESIES DE LA GNOSE DU PROFESSEUR JEAN BORELLA

Préface de S.E. Mgr Bernard Tissier de Mallerais

Éditions Les Amis de saint François de Sales Case Postale 2346 - CH - 1950 Sion 2

1 Préface

Monsieur l'Abbé Basilio Meramo, prieur du prieuré San Ezequiel Moreno Diaz de Bogota, Colombie, nous propose une **critique simple mais radicale de la gnose du professeur Jean Borella**, professeur à l'Université de Nancy, telle qu'il l'expose dans son ouvrage *La charité profanée*, paru en 1979 à Paris aux Editions du Cèdre.

L'abbé Meramo ne tente pas de faire un résumé ou une synthèse de la **pensée difficile et absconse du professeur** mais il en analyse certains thèmes et les éclaire à la lumière du magistère de l'Église : éclairage révélateur de leur **hétérodoxie**, puisque plusieurs pensées centrales de la **gnose** de Monsieur Borella tombent sous le coup de **condamnations passées d'erreurs analogues à elles.**

Le lecteur aura une première idée de cette **gnose** en parcourant la table des matières de cette brochure. Pour présenter plus précisément cette **gnose**, il suffit de lire ce qu'écrit le professeur en 1994 dans son article comprimé et condensé publié par Eric Vatré dans l'ouvrage collectif intitulé *La droite du Père, enquête sur la Tradition catholique aujourd'hui* (Guy Trédaniel Editeur). Après avoir exposé qu'il fut le lecteur assidu, voire le disciple de trois **gnostiques** : René Guénon, Frithjof Schuon et l'abbé Stéphane, M. Borella expose ses principales idées sur la révélation divine, le péché originel, la foi et l'ordre surnaturel. Voici :

Le péché originel est

"*la volonté de l'être conditionné de se connaître comme tel*" (p.27) ;

et pour resurgir du péché d'Adam il s'agit pour l'homme de "*redonner à la connaissance sa vertu opératrice et son efficacité salvatrice*" (p.27) :

n'est-ce pas la plus belle profession de **l'intellectualisme gnostique** pour lequel le péché est une erreur intellectuelle et le salut affaire de connaissances et non de vertu ?

L'auteur n'est pas plus **catholique au sujet de la religion révélée**, puisqu'il admet

"*l'origine divine des révélations (notez ce pluriel) à partir de l'indépassable condition (de) la révélation du Christ*" (p. 51), ainsi que

"*la présence d'un élément central proprement divin dans les religions non chrétiennes*" (p. 24),

à cause de la bonté salvifique divine, de l'existence des Sages et de l'esthétique humainement ininventable des religions (p. 24-25)...

Ensuite M. Borella professe que

"*l'intelligence, dans son essence pure, dépasse l'ordre de la nature... (et) est en elle-même ordonnée au transcendant*" (p.58) ;

il nie par là l'essence proprement surnaturelle et totalement gratuite de la vie divine infusée surnaturellement dans l'âme par le baptême.

De même il prétend que

"*la connaissance dans la foi, en quoi consiste la gnose véritable, ne doit pas être conçue comme infusion d'une grâce particulière, comme un événement mystique extraordinaire*" mais qu'elle "*est en mesure d'actualiser* (c'est-à-dire de mettre en activité) (la) *capacité surnaturelle* (de l'intelligence) *ou tout du moins d'amener l'intelligence à produire un acte cognitif qui commence à révéler à l'intelligence elle-même sa propre nature déiforme*" (p.58).

Cela équivaut encore à nier la distinction entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, à éclipser la gratuité de la grâce et à occulter la supernaturalité *essentielle* de la grâce sanctifiante et de la vertu de foi... qui existent chez le nouveau-né dès son baptême !

L'abbé Meramo administre le **contrepoison** à ces erreurs : le *magistèr*e de l'Église et la doctrine du *Docteur Commun* saint Thomas d'Aquin ; ce faisant il réussit à **dégager les éléments fondamentalement inadmissibles de la gnose en question en les clouant comme il se doit au pilori.**

Le professeur Borella fit de très mauvaises lectures de jeunesse ; ne l'imitons pas, lisons l'abbé Meramo.

Menzingen, le 21 janvier 1996 + Bernard Tissier de Mallerais

2 Introduction

Celui qui prend la peine de faire une lecture approfondie du livre du professeur Borella : *La Charité Profanée* (éditions du Cèdre, Paris 1979), tout en y admirant son érudition et son acuité intellectuelle, doit, néanmoins, réprouver les erreurs de sa **gnose** qui sont de **véritables hérésies**, bien que très subtiles, car enserrées dans le beau cadre des Pères de l'Église et d'autres saints Docteurs.

La gnose pousse le professeur Borella à formuler des hérésies relatives au péché originel, à la divinité de l'esprit de l'homme, aux exigences du surnaturel, à la vision béatifique, à l'ordre surnaturel et à la grâce.

Pour Borella comme pour tous les gnostiques, tout ce qui dans l'homme est au-dessus de la nature psychique, c'est-à-dire l'esprit, appartient au divin et au surnaturel ; c'est **l'erreur fondamentale de la gnose et l'origine de toutes ses hérésies.**

> Borella affirme : "*L'homme est alors, par nature, âme vivante, et c'est cette nature actuelle qu'il transmet à ses descendants, tout ce qui dépasse cette nature psychique appartenant à la surnature*" (p. 118).

Selon l'anthropologie d'Aristote, assimilée par l'Église catholique grâce à saint Thomas d'Aquin, l'homme est composé de deux principes substantiels : l'âme et le corps. L'âme exerce une fonction animale d'animer le corps et une fonction spirituelle par laquelle elle appartient au monde des esprits comme le font les anges.

L'anthropologie tripartite du platonisme de saint Paul, des Pères grecs, etc., considère qu'il y a trois éléments dans l'homme le corps, l'âme (psyché) et l'esprit (pneuma). Elle est conciliable avec la doctrine thomiste si l'on réunit ensemble la psyché et le pneuma pour n'en faire qu'une seule réalité, l'âme.

L'Église, nous allons le voir. a condamné en 1312 le tripartisme lorsqu'il rompt l'unité de l'âme humaine en deux principes distincts, la psyché et le pneuma. L'Église estime que c'est l'âme tout entière, et non pas la seule "psyché", qui est la "forme" du corps; cette vérité philosophique doit être affirmée si l'on veut justifier l'unité de l'être humain et la convenance de la résurrection des corps, réunis à nouveau à leur esprit, et si l'on veut éviter les erreurs gnostiques.

Or le professeur Borella professe le tripartisme :

> "*l'homme est composé de trois substances : le corps, l'âme et l'esprit*" (p. 167).

De telle sorte que le corps correspond au sôma, l'âme à la psyché et l'esprit au pneuma. **Cet esprit (ou pneuma), qui se trouve à la pointe de l'âme, est divin, voilà l'erreur gnostique.**

3 Chapitre I - Hérésie concernant la divinité de l'esprit de l'homme

La **gnose** et le professeur Borella prétendent justifier, au moyen de cette anthropologie tripartite, **la divinité de l'esprit de l'homme.** La réalité divine de l'esprit est subtilement affirmée dans ce texte :

> "*si l'esprit est ce qu'il y a de divin dans l'homme, ne peut-on pas admettre qu'en Jésus-Christ il est Dieu lui-même ?*" (p. 186), ou ici clairement formulée :
>
> "*Autrement dit et pour parler clairement, il y a au fond de l'être créé, dans son cœur le plus intime, quelque chose d'incréé et de divin*" (*La Pensée Catholique*, N° 180, p. 55).

En outre, pour comble de malheur, selon la **gnose** la personne humaine est divine puisque :

> "*l'essence de la personne humaine est spirituelle et non psychique*" (p. 149),

et comme le professeur Borella considère comme surnaturel tout ce qui est au-dessus du psyché, la personne humaine, qui est spirituelle, est aussi surnaturelle et divine, ce qui lui permet de conclure en disant que l'homme a :

> "*un Moi divin, pôle du pèlerinage spirituel, qui nous donne un nouveau Moi humain surnaturel*" (p. 138).

Pour la **gnose**, la personne (le Moi personnel) c'est l'être spirituel, la face de Dieu, comme monsieur Borella le manifeste dans son langage embrouillé :

> "*ce visage de Dieu de je suis seul à voir, cette face de Dieu inconnue de toutes les autres créatures, visible uniquement pour mon être spirituel, ou plutôt qui est cet être lui-même, qui est la personne véritable, ce secret qui constitue l'être personnel en tant que tel, qui institue la personne dans l'être*" (p. 138).

Le fondement de la personne, le constitutif essentiel, c'est le Moi divin :

"*le Moi divin, fondement unique de notre personne*" (p. 142).

Pour la **gnose**, l'intellect est une faculté naturellement surnaturelle, comme l'affirme le professeur Borella :

"*L'intellect désigne une faculté de connaissance "naturellement surnaturelle*"" (p. 161)

aussi quand il explique le sens que peuvent avoir les réalités surnaturelles pour l'homme :

"*c'est par l'intellect naturellement surnaturel que les réalités surnaturelles ont une signification pour un être naturel, sinon elles demeurent comme si elles n'étaient pas*" (p. 161).

Ce qui signifie que s'il n'y avait pas quelque chose de surnaturel ou de divin en l'homme (esprit-intellect), le surnaturel n'aurait plus aucune signification ; ainsi entendu, c'est donc de l'intellect naturellement surnaturel que les réalités surnaturelles tirent leur signification. Telles sont les conclusions de l'anthropologie (**gnostique**) de monsieur Borella

"*Fidèle aux conclusions de notre anthropologie, nous proposons de considérer les choses de la manière suivante - une fois admises les variations marginales de vocabulaire. L'esprit désigne la vie divine dans la créature, selon sa dimension la plus intérieure...* " (p. 161).

De cette façon, **le professeur Borella réaffirme la conception hérétique de la gnose *qui fait de l'homme un Dieu***

"L'homme est donc non seulement Dieu pour le monde, mais encore en lui-même" (p. 144).

En outre, **l'intellect, selon la gnose, a pour essence la connaissance divine** :

"*Dans ce texte célèbre* (Rom. VII, 22-25), *l'intellect apparaît bien dans sa nature véritable : il est, par essence, connaissance divine*" (p. 162).

Le professeur Borella, avec son anthropologie gnostique tripartite, tombe dans la grande erreur de l'apollinarisme bien qu'il prétende l'éviter, puisqu'il nie que l'âme intellectuelle est humaine, considérant que la nature humaine du Christ est constituée par le corps et l'âme animale (ou sensitive), tandis que l'âme intellectuelle (l'esprit) est divine, c'est elle qui constitue la personne. L'erreur de Borella consiste dans le fait qu'il confond la notion métaphysique de l'esse (l'être) avec celle de l'âme intellectuelle ou spirituelle (l'esprit) ce qui, appliqué à Jésus-Christ, le porte à renouveler l'hérésie d'Apollinaire.

Monsieur Borella explique son **délire** par la réflexion suivante :

"*Or, le principe intelligent et libre, c'est le noûs ou pneuma, identifié à la personne. Il s'ensuit que le Christ ne possède pas de noûs humain, Il ne possède, comme homme, qu'un corps et une âme animale. Quant au noûs dans le Christ - c'est ainsi que le trichotomistne*[2] *d'Apollinaire résout cette difficulté christologique - c'est le Verbe lui-même : "L'humanité de Jésus-Christ se compose d'un corps* (sôma) *et d'une âme animale* (psyché), *le Verbe lui-même étant son noûs et son pneuma "... On voit toute la difficulté de la question, et si l'on a suivi notre exposé d'anthropologie, on comprendra qu'il y a peut-être une manière d'envisager la doctrine apollinarienne qui n'est pas franchement hérétique : si l'esprit est ce qu'il y a de divin dans l'homme, ne peut-on pas admettre qu'en Jésus-Christ, il est Dieu lui-même ?*" (p. 186).

Pour le professeur Borella, la manière d'éviter l'hérésie d'Apollinaire consiste à **suivre l'anthropologie gnostique tripartite** qui distingue dans l'homme, le corps (sôma), l'âme (psyché - âme animale ou sensitive) et l'esprit (pneuma, noûs, âme intellective ou spirituelle). De telle sorte que l'esprit est toujours divin et incréé, réduit à une **étincelle** à cause du péché originel. Et ainsi, l'humanité de Jésus-Christ est constituée par le corps et l'âme animale, tandis que la divinité est constituée par l'esprit (âme intellectuelle) qui, à son tour, s'identifie à la personne divine du Verbe. **L'erreur métaphysique du professeur Borella ne pourrait être plus grave. Théologiquement c'est une hérésie comparable seulement à celle d'Apollinaire, évêque de Laodicée.**

Pour rappeler quelle fut l'erreur de l'hérésie de l'apollinarisme. nous nous rapportons à une citation de l'article du Dictionnaire de Théologie Dogmatique de P. Parente :

"*Apollinaire commença par combattre l'arianisme soutenant que le Christ était vraiment Dieu incarné, c'est-à-dire le Verbe ; Fils de Dieu uni à la nature humaine. Et pour mieux défendre l'union entre l'élément divin et l'élément humain, il suit le concept d'une nature humaine seulement composée de chair et d'une âme sensitive dans une telle nature, le Verbe assume la fonction de l'âme intellective* (= noûs)."

C'est exactement ce que propose monsieur Borella, ni plus, ni moins. Dans le Dictionnaire de Théologie Catholique, nous trouvons exactement la même chose :

"*Apollinaire le jeune avait commencé par être un des champions du concile de Nicée, un des frères d'armes de saint Athanase. Mais son ardeur à combattre l'arianisme l'entraîna dans l'erreur opposée... et*

[2] Signifie que l'homme est composé de trois substances: le corps, l'âme et l'esprit, selon le même Borella (p. 167).

s'appuyant, en hellène raffiné qu'il était, sur la trichotomie platonicienne, il dénia au Rédempteur, sinon un corps humain avec l'âme sensible qui l'anime, du moins une âme raisonnable, noûs ou pneuma, puisque aussi bien, selon Apollinaire, la divinité même lui en tient lieu" (T.1, col. 1506).

La condamnation de la doctrine d'Apollinaire fut formulée par l'Église en ces termes :

"*Apolinarem quoque, qui intelligens, si anima corpus informans negetur in Christo, humanitatem veram ibidem non fuissem, solam posuit animam sensitivam, sed deitatein Verbi vicem rationalis animce tenuisse* ", (Ds. 1343).

La tripartition anthropologique de la gnose du professeur Borella est non seulement une erreur philosophique, mais elle est encore plus une hérésie :

"*quod anima rationalis seu intellectiva non sit forma corporis humani per se et essentialiter tamquam haereticus sit censendus*" (...que quiconque osera désormais affirmer, défendre ou soutenir obstinément que l'âme rationnelle ou intellective n'est pas par elle-même et essentiellement la forme du corps humain, soit considéré comme hérétique. Ds. 902), déclara, en 1312, le XV^{è} Concile œcuménique.

Et qu'on ne dise pas qu'il ne parle pas de l'esprit, qui est justement en cause ici, puisque le XII^{è} Concile œcuménique de 1215 considère dans l'homme l'esprit égal à l'âme intellectuelle lorsqu'il soutient

"*creator omnium visibilium et invisibilium, spiritualium et corporalium : qui sua omnipotenti virtute simul ab initio temporis utramque de nihilo condidit creaturam, spiritualem et corporalem, communem ex spiritu et corpore constitutam*" (...créateur de toutes choses, visibles et invisibles, spirituelles et corporelles, qui, par sa force toute-puissante, a tout ensemble, dès le commencement du temps, créé de rien l'une et l'autre créature, la spirituelle et la corporelle, c'est-à-dire les anges et le monde terrestre; puis la créature humaine qui tient des deux, composée qu'elle est d'esprit et de corps. Ds. 800).

De plus, si l'âme intellectuelle n'était pas esprit ou spirituelle. son immortalité serait niée, proposition également condamnée

"*damnamus et reprobamus omnes asserentes animam intellecti vam mortalem esse*" (...nous condamnons et réprouvons ... tous ceux qui affirment que l'âme intellective est mortelle ... Ds. 1440).

L'âme intellectuelle ou rationnelle est immortelle par son être spirituel (ou esprit).

Et si on sépare l'âme intellectuelle de l'âme psychique, comme le fait la gnose, on affirme que l'âme intellectuelle (esprit) n'est pas la forme du corps, et on tombe alors dans la condamnation précédente qui réprouve comme hérétique l'affirmation selon laquelle l'âme intellective n'anime pas le corps humain essentiellement par elle-même.

La condamnation frappe comme un éclair foudroyant la tripartition gnostique du professeur Borella. qui sépare dans l'homme l'âme intellectuelle (esprit) de l'âme psychique du corps humain (âme sensible ou animale) et nie que l'âme intellectuelle (esprit) est la forme du corps, et tombe ainsi sous la condamnation d'hérétique (Ds. 902). **Il n'y a pas d'échappatoire pour la gnose de Borella.**

La **gnose** n'admet pas que l'âme intellectuelle (esprit) soit le principe de vie du corps humain, ce qui ne peut être nié sans qu'il y ait erreur contre la foi (cf. Ds. 2833), et pour cette raison la condamnation du XV^{è} Concile œcuménique de Vienne est définitive (Ds. 902).

4 Chapitre II - Hérésie concernant l'ordre surnaturel et le péché originel

L'ordre surnaturel est dénaturé par le professeur Borella. Voici ce qu'il affirme :

"*Et pourtant, cet esprit qui nous est donné dans la grâce fait aussi partie de notre nature, mais d'une nature en quelque sorte surnaturelle*" (p. 160).

Dire que l'esprit donné par la grâce fait partie de la nature de l'homme et que cette nature est en quelque sorte, surnaturelle, c'est **nier la distinction fondamentale et absolue entre la nature et la grâce**. **C'est diviniser l'homme, comme le prétend la gnose**, quand elle considère l'esprit comme quelque chose de divin, et que nous confirmons avec l'affirmation suivante que Borella tire de Philon d'Alexandrie :

"...chacun de nous participe directement à la vie divine par la communication qu'à sa naissance il a reçue du pneuma divin" (p. 160).

Lorsque le professeur Borella parle de la grâce, il la considère en fonction de l'engrenage gnostique. La grâce ne serait pas un don gratuit surnaturel qui nous communique la nature de Dieu, mais elle viendrait actualiser ce qu'il y a de divin dans l'homme, c'est-à-dire son esprit :

"*L'esprit désigne la vie divine dans la créature, selon sa dimension la plus intérieure, dont l'actualisation dépend rigoureusement de la grâce du Christ*" (p. 161).

Voilà une des hérésies de la gnose du professeur Borella. Non seulement il ne distingue pas l'ordre naturel de l'ordre surnaturel, erreur de la gnose qui met en évidence son monisme radical, mais encore, la grâce est en fonction de la divinité de l'esprit de l'homme

La foi est ensuite **falsifiée par la gnose** : quand Borella parle de la foi, il ne s'agit pas de la foi catholique, mais de la foi considérée comme conscience religieuse - comme dirait quelque moderniste œcuménique - ni plus ni moins :

"*Il en résulte que seule la conscience religieuse (c'est-à-dire la foi) peut enrayer l'entropie naturelle de l'âme humaine*" (p. 58).

La foi considérée comme conscience religieuse - selon le même Borella - c'est la foi qui s'identifie à la conscience spirituelle :

"*La conscience spirituelle ou religieuse*" (p. 58), ceci est non seulement une erreur, mais une **hérésie** (voir Ds. 20752082).

L'oraison aussi sera dénaturée par la gnose.

Selon monsieur Borella, l'oraison est un moyen pour l'homme de récupérer l'étendue de sa divinité qui est réduite à sa plus simple expression : "*L'oraison est l'acte par lequel l'intellect réalise sa nature déiforme*..." (p. 397). "***Toute prière est donc une gnose, toute gnose est une prière***" (p. 398).

La grâce et les sacrements d'après la **gnose**, servent à alimenter, à soutenir et à réactiver - selon le cas - ce qu'il y a de divin dans l'homme. Conformément à la **gnose** de Borella, la grâce suppose nécessairement un minimum de divinité dans l'homme : l'esprit. Pour le professeur Borella, une nature purement humaine est inconcevable, la nature humaine doit avoir quelque chose de divin qui lui permette de capter et d'atteindre Dieu ; dans le cas contraire, toute la réalité du monde divin et surnaturel n'aurait aucune signification pour l'homme. Le noyau du raisonnement de monsieur Borella est reflété par la phrase suivante dans laquelle il prétend éviter deux erreurs : le surnaturalisme et le naturalisme.

"*Au demeurant, il y aurait surnaturalisme à vouloir ajouter à l'homme une dimension spirituelle sans racine dans son être même. Ou bien, inversement, tombera-t-on dans la naturalisation du surnaturel, qui viendra seulement répondre aux désirs ou aux besoins de l'être humain"* (p. 102).

Ici, nous avons le noyau et la raison pour lesquels le professeur Borella et la gnose se voient obligés d'introduire "quelque chose de divin" dans l'homme, car on ne peut attribuer aucune dimension spirituelle (voire surnaturelle et divine) à l'homme sans qu'elle ne puise sa racine dans son être même. Pour cela monsieur Borella affirme :

"*Il faut saisir la surnature dans la nature elle-même, comme le destin qu'elle porte en elle et qu'elle doit réaliser*" (p. 102).

La considération tripartite de l'homme est donc essentielle à la gnose, pour laquelle l'esprit est divin ; dans le cas contraire, l'homme ne peut être ni image de Dieu (*imago Dei*) ni capable de Dieu (*capax Dei*) pour pouvoir atteindre la vision béatifique.

Selon la doctrine catholique, la grâce divine confère le divin sans rien supposer de divin dans l'homme, car la grâce est par elle-même le principe et le germe de la vie divine en nous ; la grâce, don gratuit et surnaturel, nous communique une participation de la nature divine en surélevant directement la nature humaine, et plus précisément l'essence de l'âme et ses facultés spirituelles à un état surnaturel. L'action de la grâce n'a en l'homme d'autre racine que la nature humaine et sa "puissance obédientielle", c'est-à-dire sa capacité **d'obéir à Dieu pour être ainsi surélevée comme Dieu le veut**.

En revanche, pour le professeur Borella, la grâce actualise ce qu'il y a de divin dans l'homme. **L'hérésie de cette conception gnostique de la grâce est évidente.** Les sacrements sont de simples instruments pour activer la divinité de l'esprit qui a été réduite à une réalité ponctuelle, en germe :

"*Sans doute notre personne immortelle est-elle virtuellement en nous, mais nous ne pourrons l'actualiser qu'en partant d'une réalité surnaturelle en acte. Or, pour un chrétien, il n'y a pas d'autre réalité surnaturelle en acte que celle des sacrements que nous communique l'Église*" (p. 148).

Pour la gnose de monsieur Borella, la grâce est un réactivant de la divinité de l'homme (réduite à une dimension infime et ponctuelle) qui est celle de l'esprit.

La chute du péché originel est entièrement falsifiée par la conception gnostique de l'homme qui veut posséder ce qu'il était, c'est-à-dire qui veut posséder la divinité, sachant qu'il était déjà divin. Pour expliquer le péché originel, le professeur Borella dit :

"*Le serpent affirme qu'en mangeant le fruit, Adam et Eve seront "comme des dieux". Or, ils sont déjà "comme Dieu". Mais, sous la figure du fruit, le théomorphisme intérieur du sujet ouvert à Dieu est présenté comme un objet extérieur et fermé qu'il faut ouvrir et manger pour en posséder le secret. Désirer ce que l'on est déjà, c'est perdre cette nature ipso facto, c'est introduire en soi la dualité et la division*" (p. 144).

Le péché originel n'est pas la perte de la grâce et de l'état de justice originelle :

"*la chute originelle qui est essentiellement perte de l'être dans l'avoir : "Ce que l'on était, on voulut le posséder" a dit un vieux maître" (p. 92). "La chute originelle, c'est l'origine de toute chute : c'est la chute du je dans le psyché en quoi consiste le moi. C'est le passage d'une conscience unitive d'être, à une conscience distinctive d'avoir*" (p. 147).

Une **hérésie** de plus du professeur Borella. C'est une **réinterprétation intellectualiste de la faute originelle qui fut une faute morale, non une erreur intellectuelle.** Vouloir être ou avoir ce que l'on est déjà, c'est une erreur, mais pas une faute. Au contraire désobéir au précepte divin et désirer "*être comme Dieu, connaissant le bien et le mal*" (Gen., III, 5), c'est une faute morale de désobéissance et d'orgueil, comme l'enseigne le catéchisme de saint Pie X. **On touche ici la note caractéristique de toute gnose, qui est d'éliminer le péché en le remplaçant par une erreur de l'homme sur sa propre structure métaphysique. Rejetons cette hérésie !**

5 Chapitre III - Hérésie concernant la vision béatifique

Nous trouvons une autre hérésie chez le professeur Borella quand il **assimile la vision béatifique à la contemplation de soi-même** ; une fois que notre intellect est déifié par la gnose :

"*Pour l'intellect déifié, contempler la Sainte-Trinité c'est se contempler soi-même. L'audace de cette formulation paraîtra sans doute excessive" (p.* 404).

Ce n'est pas seulement audacieux jusqu'à l'hérésie d'affirmer une telle chose. C'est **le comble du narcissisme et c'est diaboliquement alambiqué.** Ainsi donc, pour le bienheureux, contempler la Très Sainte Trinité, c'est se contempler soi-même ! **Pour affirmer une telle barbarie, il faut être illuminé par Lucifer.**

Dans la gnose, la vision béatifique est subtilement déformée ; **la vision béatifique consiste à voir l'essence de Dieu et non pas à nous contempler nous-même en Dieu**, comme le prétend le professeur Borella. Nous pouvons nous demander comment semblable erreur est possible. Nous obtiendrons la réponse dans l'explication du même Borella :

"*La gnose, en effet, est la connaissance parfaite où le sujet connaissant est totalement uni à l'objet connu, parce que, connaissant comme il est connu, la connaissance qu'il a de Dieu et la connaissance que Dieu a de lui sont une seule et même connaissance" (p. 394).*

Vraiment, il faut être obstiné dans la fantaisie de l'erreur, incapable de recevoir la lumière, pour ne pas s'apercevoir d'une pareille barbarie, comparable seulement à l'orgueil satanique voulant être l'égal de Dieu.

L'auteur atteint le comble de l'hérésie et de l'aberration en identifiant la vision de la Sainte Trinité à la vision de l'essence de l'homme. Ceci ne peut avoir d'autre origine que **l'inspiration diabolique** qui, se déguisant en ange de lumière, répand le règne de l'erreur et des ténèbres en disant :

"*Nous l'avons vu, et saint Évagre le répète inlassablement, seul l'intellect, et l'intellect parfaitement dépouillé, est capable de voir la Trinité. Mais encore est-il préférable de dire qu'un tel intellect est "voyant de la Sainte Trinité", c'est-à-dire que cette vision est son essence même" (p. 405).*

Pauvre saint Évagre ! cité pour accréditer, par sa sainteté, **la gnose démoniaque** ; car selon la gnose du professeur Borella, c'est cela la vision béatifique ! Dans son œuvre, il se permet de récapituler cette théorie de la manière suivante :

"Reprenant les termes de notre étude, nous dirons que l'œuvre propre de la charité c'est de pneunmatiser l'intellect, et que la pneumatisation de l'intellect le rend capable de recevoir le don de sagesse ou de gnose. Or, le don de sagesse, en tant qu'il est parfaitement actualisé par la créature, correspond chez celle-ci à l'état de déification" (p. 410).

Saint Paul non plus n'échappe pas à la réinterprétation ! Pauvre de lui ! Le professeur Borella lui met la main dessus pour **réaffirmer son hérésie sur la déification de l'homme selon la gnose** :

"*La parole de saint Paul signifie seulement ceci : notre déification est une conséquence de la connaissance que Dieu a de notre être ; ou encore : être déifiés, devenir conformes à l'image du Fils - conformes fieri imaginis Filii - c'est s'identifier ci la connaissance que Dieu a de nous de toute éternité : la gnose éternelle que Dieu a de nous, c'est notre déification" (p. 411).*

Dans son langage gnostique, Borella **identifie déification avec vision de l'essence de l'homme.**

Et pour terminer, le professeur Borella ne lésine pas dans le déploiement de **son érudition gnostique qui se nourrit entre autres choses, en plus de la cabale, de l'hindouisme auquel il se réfère** pour réaffirmer :

"*l'intellect nu, c'est celui qui est consommé dans la vision de lui-même et qui a mérité de communier à la contemplation de la Sainte Trinité" (p. 405).*

L'**explication aberrante** d'une semblable **erreur et hérésie** se trouve dans le **refus**, par la gnose, de **l'analogie** entre l'intellect créé (humain) et l'intellect incréé (de Dieu). La gnose remplace ce qui n'est qu'une analogie par une **univocité**, une **identité** de nature ; l'intellect humain s'identifie à son prototype divin :

"L'intellect, disons-nous, s'identifie à sa nature surnaturelle, son prototype "in divinis ""(p. 405).

La conséquence de cette univocité est une **conception erronée de la vision béatifique de Dieu par les bienheureux du ciel**, laquelle est un des mystères les plus élevés de la science spirituelle et est perverti par la gnose. Le psaume *35,* verset 10, dit *"In lumine tuo videbimus Lumen", "dans Ta lumière nous verrons la Lumière".* Ce que les Pères interprètent d'une lumière créée par Dieu qui surélève l'intelligence des bienheureux et leur permet d'appliquer leur intelligence à l'essence divine qui est Lumière incréée, sans en être aveuglés.

Le professeur Borella, lui, affirme faussement que *"Dieu ne peut être vu que par Lui-même, se voyant dans Sa propre lumière" (p. 406).* Avec cela, il est clair que selon la gnose, l'intellect de l'homme qui voit Dieu face à face, est l'intellect divin ; l'intellect de Dieu même, car s'il n'en était pas ainsi, il ne pourrait pas voir Dieu.

L'explication de cette conception prend surtout racine dans l'allégation suivante :

"*Toute connaissance est connaissance de ce qui est. Elle est donc en même temps discernement de l'être et du néant, du réel et de l'illusoire. Or, en dernière instance, l'être c'est Dieu" (p. 406).*

Ici se révèle pleinement le **monisme métaphysique** de Borella. Dire que l'être, en dernière instance, est Dieu, c'est effacer d'un trait de plume la distinction métaphysique entre l'Etre de Dieu et l'être des créatures qui constituent l'univers. Une chose est l'Etre en plénitude ou Plénitude de l'Etre *(l'ipsum esse subsistens,* l'être subsistant par lui-même) qui est Dieu, *l' "Ens per essentiam ",* et autre chose les êtres créés qui sont des êtres par participation, *"ens per participationem "*[3]*.* Donc, la connaissance ne se réduit pas à Dieu, car en premier lieu, naturellement, nous connaissons les choses. Plus exactement, nous connaissons les êtres sensibles, toutes les choses que nous voyons, et à partir d'elles, nous arrivons naturellement à une certaine connaissance de Dieu. Ce sont les "cinq voies" de saint Thomas pour prouver l'existence de Dieu et découvrir ses principales perfections à partir de la réalité créée : *"ad invisibilia per visibilia".* Dieu n'est pas évident; c'est pour cette raison qu'il est objet de démonstration, comme l'enseigne l'Église (Ds. *2812, 3538, 3892).* La connaissance de Dieu n'est pas intuitive, ni a priori (comme le prétend la gnose et l'ontologisme), mais démonstrative et a posteriori (Ds *3622).*

6 Chapitre IV - Origine philosophique de ces hérésies

Nous relevons **deux sources philosophiques empoisonnées des idées du professeur Borella : son monisme métaphysique et son ontologisme.**

1. Le monisme métaphysique de M. Borella est entitatif ; il se situe dans l'ordre de l'esse (être), comme le monisme de Maître Eckhart ; ce n'est pas un monisme grossier au niveau de la nature ou de l'essence, mais au niveau de l'acte d'être.

Maître Eckhart est tombé dans cette erreur, puisque pour lui il y a un seul **esse**, celui de Dieu (l'**esse** divin). Chaque chose reçoit sa nature propre et son essence, mais l'être lui vient de Dieu comme par émanation. A ce propos, on peut consulter *"Participation et Causalité"* (Paris, *1961),* du P. Fabro, qui explique l'erreur d'Eckhart et de son panthéisme. Nous nous limiterons simplement à quelques citations :

***"L'esse dans la créature** est autre par rapport à **l'essence, mais non pas par rapport** à l'esse divin"* (op. cit., p. *586),* affirme Eckhart.

*"Dans la conception d'Eckhart (Avicenne) l'**esse** est la formalité suprême, possédée totalement par Dieu, et qui embrasse les choses comme un flux, une lumière, l'éther"* (Ibid., *p. 587).*

*"Pour être exact, il faut donc **dire que l'esse** et l'essentia chez Eckhart ne sont pas du tout **l'esse et** l'essentia thomistes, car Eckhart ne reconnaît qu'un seul véritable acte, Dieu, alors que pour saint Thomas chaque créature possède son propre acte formel (l'essentia) et son propre acte réel (l'esse - actes essendi)"* (Ibid., p. *587).*

[3] Participation selon saint Thomas et non comme l'entend faussement la gnose.

*"Ainsi, **l'esse,** qui est Dieu, est tout également dans toutes choses"* (Ibid., p. *587),* dit Eckhart.

"Dans l'exacte mesure où l'être humain prend une conscience ontologique du don de l'être, il laisse l'Etre divin s'écouler en Lui" (p. 419).

Borella se complaît en Eckhart : il considère qu'il a réalisé la synthèse entre le thomisme et l'augustinisme (cf. p. 131), ce qui est **faux**. Comme le fait remarquer le P. Meinvielle :

"*Saint Thomas a produit une synthèse inédite où culmine toute la pensée antérieure et la réalisation la plus grandiose de la pensée chrétienne". (De la Ccibala al Progresismo,* éd. Calchaqui, Salta, *1970, p. 201).*

Saint Thomas synthétise ainsi toute la philosophie de son temps, aussi bien la pensée grecque (Platon et Aristote) que celle des Pères de l'Église, et pour cette raison il est nommé Docteur Commun de l'Église catholique (*Doctor communis*).

Maître Eckhart, que Borella admire et dont il suit l'enseignement, a été **condamné** pour ses erreurs ; son enseignement comporte **17 propositions hérétiques et 11 propositions suspectes d'hérésie** (Ds. *979*), qui sont la **conséquence directe de sa gnose**. L'entendement ou intellect dont parle tant le professeur Borella n'est rien de plus que celui de son maître Eckhart et qui fut condamné comme une hérésie :

"*Aliquid est in anima, quod est increatum et increabile; si tota anima esset talis, esset increata et increabilis, et hoc est intellectus"* (Erreur de Maître Eckhart : "Il y a dans l'âme quelque chose d'incréé et d'incréable ; si toute l'âme était de cette nature, elle serait incréée et incréable ; ce quelque chose, c'est l'intelligence" Ds. *977).*

C'est pour cela que Borella dit que :

"*L'intellect est, selon l'expression de F. Schuon, naturellement surnaturel. Il témoigne, dans l'homme même, de quelque chose qui dépasse tout ce que nous avons rencontré jusqu'ici, et particulièrement les limites de notre nature individuelle" (p. 130).*

Selon la **gnose**, notre être spirituel (esprit ou pneuma) est d'origine divine, c'est comme un rayon de la divinité reçu individuellement dans chaque nature (corps et âme) d'où la tripartition anthropologique de la gnose : esprit, âme et corps. L'esprit, affirme Borella, ne peut être connu de manière naturelle :

"*En réalité, nous n'avons pas, dans l'ordre de la nature, une véritable conscience de notre être spirituel" (p. 130).*

Là intervient curieusement le péché originel, intellectualisé, comme nous l'avons vu, par le professeur Borella. L'esprit ne peut être entrevu que par l'activité intellectuelle, mais il ne peut être vraiment connu qu'à travers la gnose, à cause de la chute originelle qui a plongé l'esprit dans la matérialité individuelle :

"*La sphère pneumatique n'enveloppe plus les sphères animique et corporelle... le péché originel est la cause d'une deuxième descente cosmique, au niveau du corporel" (p. 117) ;*

"La manducation pécheresse du fruit défendu opère l'inversion de la structure anthropologique" (p. 145),

"Dès lors, la vie, c'est-à-dire la communication avec l'esprit, est perdue. Il n'en reste plus que la connaissance théorique" (p. 146).

D'après la gnose, avant le péché originel, l'homme (l'Adam primitif) est tel que nous pouvons le

"figurer sous la forme d'une sphère, celle de l'esprit, comprenant en elle une autre sphère plus petite, celle du psychisme, close elle-même sur un point, centre de deux sphères précédentes, et correspondant au corps" (p. 117).

Après le péché originel, la condition de l'homme s'est inversée :

"...l'ordre des sphères anthropologiques est donc inversé ; la sphère corporelle enveloppe la sphère animique, qui enveloppe elle-même la sphère pneumatique" (p. 118).

L'esprit minimisé est ainsi réduit à sa plus simple expression, mais pas pour autant détruit, de telle sorte que l'homme ne perd pas sa forme divine : l'esprit.

"La dimension spirituelle de l'homme qui l'enveloppait comme un nimbe de gloire, c'est-à-dire qui irradiait la déiformité de sa nature, cette dimension n'a pas disparu; elle est réduite à une trace ponctuelle, donc à un germe ou encore à l'état virtuel : l'homme n'en possède plus l'actualité (il faudra la venue du Christ pour ouvrir la porte de notre ciel intérieur)" (p.118).

Les **hérésies** du professeur Borella atteignent ici leur **sommet**, dans la **déformation de l'œuvre rédemptrice de Notre-Seigneur Jésus-Christ**. Celui-ci ne fait rien d'autre que révéler la divinité intérieure de l'homme, tout comme le dirait **Jean-Paul II** : "*Le Christ... manifeste pleinement l'homme à l'Homme"* (*Veritatis splendor*, N° 2). Voilà **la trajectoire de Vatican II, suivie par Jean-Paul II :**

"*Le Concile Vatican II, dans son analyse pénétrante "du monde contemporain", atteint le point le plus important du monde visible : l'homme, en descendant, comme le Christ, dans les profondeurs des consciences humaines, en parvenant jusqu'au mystère intérieur de l'homme"* (*Redemptor hominis*, N° 8).

2. L'ontologisme est la deuxième source philosophique empoisonnée à laquelle puise le professeur Borella. L'ontologisme de sa **gnose** est patent ; son erreur consiste dans **l'idée innée de l'être infini ou absolu (Dieu),** c'est-à-dire que **l'homme a l'intuition radicale et première de l'idée de Dieu**. L'ontologisme est une erreur métaphysique grave, ainsi qu'une erreur théologique qui détruit le caractère surnaturel de la vision béatifique ou intuition de Dieu.

L'ontologisme est une erreur qui a été explicitement condamnée par l'Eglise :

"*Immediata Dei cognitio, habitualis saltem, intellectui humano essentialis est, ita ut sine ea nihil cognoscere possit : siquidem est ipsum lumen intellectuale"* (Erreurs des Ontologistes : "1. Une connaissance immédiate de Dieu, au moins habituelle, est essentielle à l'intelligence humaine, de sorte qu'elle ne peut rien connaître sans elle : cette connaissance est la lumière de l'intellect elle-même." Ds. *2841).*

"Esse illus, quod in omnibus et sine quo nihil intelligirmes, est esse divimem" ("2. Cet être que nous connaissons en toutes choses et sans lequel nous ne connaissons rien est l'être divin." Ds. *2842).*

"Universalia a parte rei considerata a Deo realiter non distinguuntur" ("3. Les universaux, dans leur réalité objective, ne se distinguent pas réellement de Dieu." Ds. *2843).*

"Res creatae sunt in Deo tamquam pars in toto, non quidem in toto forntali, sed in toto in finito, simplicissimo, quod suas quasi partes absque alla sui divisions et diminutione extra se ponit" ("4. Les choses créées sont en Dieu comme la partie dans le tout, non certes dans le tout formel, mais dans le tout infini, parfaitement simple, lequel pose hors de lui ses quasi-parties, sans nulle division ni diminution de lui-même" Ds. *2846).*

Qu'on ne nous dise pas que monsieur Borella ne professe pas ces erreurs ; pour nous en convaincre, il suffit de rappeler quelques unes de ses affirmations :

"Nous *avons dit que la connaissance, acte de l'intellect, était perception directe et unitive de l'être" (p. 124).*

"Or, en dernière instance, l'être c'est Dieu. Sous ce rapport toute connaissance est connaissance de Dieu" (p. 406).

L'ontologisme de Borella est **manifeste** ; il n'y a pas d'échappatoire possible. Il convient donc de rappeler que Rosmini fut condamné en *1887* pour la même erreur :

"*In ordine rerum creatarum immediate manifestatur humano intellectui aliquid divini in se ipso, huiusmodi nempe, quod ad divinam naturam pertineat"* (Erreurs de Rosmini : " 1. Dans l'ordre des choses créées, se manifeste immédiatement à l'intelligence humaine quelque chose de divin en soi, tel qu'il appartient à la nature divine." Ds. *3201).*

"Esse, ***quod homo intuetur necesse est, ut*** *sit aliquid entis necessarii et ceterni, causse creantis, determinantis ac finientis omnium entium contingentium : atque hoc est Deus*" ("5. L'être, objet de l'intuition de l'homme, est nécessairement quelque chose de l'être nécessaire et éternel, de la cause créante, déterminante et finale de tous les êtres contingents : et c'est Dieu." Ds. *3205).*

Il y a d'autres erreurs pour lesquelles Rosmini a été condamné ; elles ont une ressemblance avec les erreurs du professeur Borella et de Maître Eckhart qui fait penser à **une même cause, la gnose :**

"*In natura igitur universi, id est in intelligentiis, quae in ipso sunt, aliquid est, sui convient denominatio divini lion sensu figurato, sed proprio. Est actualitas non distincta a reliquo actualitatis divinae",* ("Donc dans la nature de l'univers, c'est-à-dire des êtres intelligents qui y sont, il est quelque chose à laquelle convient l'appellation de "divine", non au sens figuré mais propre; une actualité non distincte du reste de l'activité divine" Ds. *3203).*

"Entia finita, quibus componitur mundus, résultent ex duobus elementis id est ex termino reali finito et ex esse initiali, quod eidem termino tribuit formarn entis", ("Les êtres finis dont se compose le monde résultent de deux éléments, à savoir d'un terme réel et fini et de l'être initial qui donne la forme de l'être à ce même terme" Ds. *3208).*

"Discrimen inter esse absolutum et esse relativum non illud est, quod intercedi substantiam inter et substantiam, sed aliud multo malus; unum enim est absolute ens, alterum est absolute non ens. At hoc alterum est relative ens. Cum autem ponitur ens relativum, non multiplicatur absolute ens; hinc absolutum et relativum absolute non sunt unica substantia, sed unicum esse; atque hoc sensu nulla est diversitas esse, irnmo habetur unitas esse", ("La distinction entre l'être absolu et l'être relatif n'est pas celle qui intervient entre substance et substance, mais elle est bien plus grande. En effet le premier est absolument être, le second est absolument non être; mais ce dernier est relativement être. Or, lorsqu'on pose un être relatif, on ne multiplie pas l'être *absolument; donc absolument parlant l'absolu et le relatif ne sont pas une unique*

substance mais un unique être; et en ce sens il n'y a aucune diversité d'être, bien plus il y a une unité d'être" Ds. *3213).*

"Id unum effecit Deus creando, quod totum action esse creaturarum integre ponit : hic igitur actus proprie non est factus, sed positus", ("En créant, Dieu ne fait que poser intégralement tout l'acte d'être des créatures : donc cet acte n'est pas proprement fait (créé) mais posé" Ds. *3217).*

Le fond de la doctrine de ces erreurs condamnées est le même que celui de Borella et de Maître Eckhart : c'est la gnose.

7 Chapitre V - Hérésie concernant la grâce

La dernière hérésie de la gnose, qui pourrait tout aussi bien être la première, nous la trouvons dans la définition de **l'exigence de la vision béatifique qui, selon la gnose, est une exigence de la personne humaine, de sa transcendance, c'est-à-dire de la dignité que l'esprit divin lui confère.** C'est ici qu'est mis le plus en évidence **le caractère gnostique de l'erreur bien actuelle qu'est le personnalisme :**

"*D'une part, l'Écriture enseigne que nous connaîtrons Dieu "tel qu'il est". D'autre part, c'est la nature humaine elle-même qui exige une telle connaissance" (p. 412).*

Borella renouvelle ici l'hérésie de Baïus ou Michel de Bay (en 1567), qui fait de la béatification une exigence de la nature de la personne humaine. Exigence qui est latente dans tout le personnalisme. C'est l'exigence de la transcendance de la personne humaine.

La réalisation de la personne humaine, tant pour la gnose que pour le personnalisme, est donnée seulement en Dieu, comme le prouvent les textes suivants du professeur Borella, lesquels démontrent, une fois de plus, la confusion entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel, ainsi que l'exigence de ce dernier pour la personne humaine :

"*Nous ne pouvons devenir nous mêmes qu'en Dieu" (p. 82),* ce qui s'accorde avec les idées suivantes :

"*l'homme est un être en devenir" (p. 101) ;*

"la nature actuelle de l'homme n'est pas sa vraie nature" (p. 102) ;

"jusqu'au moment où elle (la personne) s'accomplit dans la Personne divine qui, étant la personnalité par excellence, l'essence même de toute personne lui confère enfin son identité véritable" (p. 135) ;

"Dernier paradoxe et le plus fondamental de tous, dans cette recherche du je, ce n'est pas lui qu'on doit viser, mais Dieu lui-même, non la personne humaine, mais la Personne divine qui Seule connaît notre véritable je, parce que notre je n'est rien d'autre que cette connaissance même... C'est par la grâce de l'Identité suprême que chacun réalise sa propre identité" (p. 148).

La gnose ne fait pas de distinction entre *l'être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu* et *l'être qui est l'image et la ressemblance de Dieu ;* d'ailleurs Borella affirme :

"*L'homme est l'image de Dieu" (p. 144).*

Or ceci appartient exclusivement **au Verbe, au Logos divin, au Fils de Dieu et non à l'homme.** Car comme l'observe bien saint Thomas :

"*Ad designandam in homine imperfectionem imaginis, homo non solum dicitur imago, sed ad imagem, per quod motus quidam tendentis in perfectionem designatur. Sed Filio Dei non potest dici quod sit ad imaginem, quia est perfecta Patris imago",* ("Pour désigner dans l'homme l'imperfection d'image, l'homme n'est pas appelé simplement image, mais "à l'image de", on désigne ainsi le mouvement de celui qui tend vers la perfection. Mais du Fils de Dieu, on ne peut dire qu'il est "à l'image de", parce qu'il est l'image parfaite du Père" S. Th. I., q. *35,* a. *2,* ad 3).

Il existe deux classes d'images : l'image parfaite qui est celle qui procède du modèle selon la même nature, et l'image imparfaite (ou impropre) qui, sans procéder selon la même nature, est d'une nature distincte du modèle. Pour cette raison, saint Thomas enseigne :

"*imago alicuius dupliciter in aliquo invenitur. Uno modo, in re eiusdem naturae secundum speciem : ut imago regis invenitur in filio suo. Alio modo, in re alterius naturae sicut imago regis invenitur in denario. Primo autem modo, Filius est imago Patris : secundo autem modo dicitur homo imago Dei",* ("l'image de quelque chose se trouve de deux manières dans une chose. Premièrement, dans une chose de la même nature selon l'espèce : comme l'image du roi se retrouve dans son fils. Deuxièmement, dans une chose d'une autre nature : comme l'image du roi se trouve sur le denier (pièce de monnaie). De la première manière, le Fils est l'image du Père ; de la seconde manière on dit que l'homme est image de Dieu" S. Th.. Ibid.).

De plus le professeur Borella soutient que :

"*La ressemblance indique alors la personne spirituelle" (p. 144)* puisque la ressemblance est la conséquence de l'image ; elle y est impliquée *"Elle (la ressemblance) est nommée en second lieu parce qu'elle est comme*

urne conséquence de l'image, elle est impliquée par l'image. C'est pourquoi d'ailleurs l'image est parfois seule mentionnée" (p. 144).

Ainsi, le professeur Borella peut parler d'images semblables, puisque l'image est conforme à son modèle divin, ce qui signifie : "*que, dans sa nature, l'homme ressemble à Dieu" (p. 144).* Comme nous venons de le voir, c'est la **même hérésie dans laquelle tombent Jean-Paul II et Vatican II.**

C'EST L'ERREUR FONDAMENTALE DE LA *"NOUVELLE THEOLOGIE"* ET DU SALUT UNIVERSEL, DENONCEE PAR LE PROFESSEUR DÖRMANN DANS SON LIVRE : *"L'ÉTRANGE THEOLOGIE DE JEAN-PAUL II ET L'ESPRIT D'ASSISE"* (ED. FIDELITER, *1992, P. 104).*

Le professeur Borella affirme non seulement que l'homme - image de Dieu - dans sa nature ressemble à Dieu, mais encore qu'il est Dieu en lui-même, comme nous l'avons vu dans un texte déjà cité mais qu'il nous paraît bon de rappeler ici :

"L'homme est donc non seulement Dieu pour le monde, mais encore en lui-même" (p. 144).

Donc, la vision béatifique n'est rien d'autre que la connaissance que Dieu a de notre je :

"*la Personne divine qui Seule connaît notre véritable je, parce que notre je n'est rien d'autre que cette connaissance même" (p. 144).*

Le **baïanisme** est donc **l'erreur dans laquelle tombe la gnose du professeur Borella**. Le baïanisme puise les racines de son erreur dans la confusion entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel. Baïus, dans l'une de ses erreurs, considérait que

"la justice originelle était le propre de l'homme comme partie intégrante de sa nature, cependant c'était un dû et non un don gratuit" (Dict. de Théol., P. Parente, p. *46).*

Le professeur Borella, en parlant de *"l'état primitif",* de *"l'homme primitif" ...* tombe dans la même erreur en considérant l'état de justice originelle comme partie intégrante de sa nature.

L'hérésie de Baïus a été condamnée par l'Église :

"*Humante naturœ sublimatio et exaltatio in consortium divinae naturae debita fuit integritati primae conditionis, et proinde naturalis dicenda est, et non supernaturalis"* (Erreurs de Baïus : "21. L'exaltation et élévation de la nature humaine à la participation à la nature divine était due à l'intégrité de l'état primitif et doit donc être dite naturelle et non surnaturelle." Ds. *1921).*

"Absurda est sententia eorum, qui dicunt, hominem ab initio, dono quodant supernaturali et gratuito, supra conditionem naturae suae fuisse exaltatum, ut fide, spe et caritate Deum supernaturaliter coleret" ("23. Absurde est l'opinion de ceux qui disent que l'homme a été, au commencement, élevé au-dessus de la condition de sa nature par un don surnaturel et gratuit, pour honorer Dieu surnaturellement par la foi, l'espérance et la charité." Ds. *1923).*

"/ntegritas primer creationis non fuit indebita humante naturae exaltatio, sed naturalis eius conditio" ("26. L'intégrité de la première création n'a pas été une élévation indue de la nature humaine, mais sa condition naturelle." Ds. *1926).*

Toutes les expressions telles que :

"La *substance humaine **est capable, par elle-même, d'un comportement quasi** divin" (p. 43),*

"l'esprit désigne la vie divine dans la créature", "l'intellect naturellement surnaturel" ... (p. 161)

confirment la confusion du naturel avec le surnaturel.

Comment peut-on se défendre contre l'accusation de baïanisme quand nous lisons des affirmations telles que ce que nous venons de voir :

"*Et pourtant cet esprit qui nous est donné dans la grâce fait aussi partie de notre nature, mais d'une nature en quelque sorte surnaturelle" (p. 160).*

De deux choses l'une :

- ou bien notre esprit naturel est déjà surnaturel et la grâce ne fait que le mettre en acte, et c'est l'erreur de Baïus, que professe M. Borella ;
- ou bien notre esprit n'est pas surnaturel, n'a nulle capacité positive à l'égard du surnaturel, et la grâce l'élève au-dessus de sa nature : ça, c'est la doctrine catholique.

Il faut absolument distinguer trois différents esprits ou pneuma : le Pneuma divin qui est l'Esprit-Saint et son action ; le pneuma humain qu'on rencontre chez saint Paul, qui est l'esprit humain surélevé par la grâce ; et enfin le pneuma humain des philosophes, qui est simplement l'esprit, la partie spirituelle de l'âme humaine, constitutif de la nature de l'homme.

Le professeur Borella estompe les limites qui séparent ces trois esprits : ce sont ses deux erreurs fondamentales ou **hérésies monumentales**.

Ces erreurs de Borella ont été également condamnées par l'Église en la personne de Quesnel, qui fait de la grâce une exigence de la nature, et dans la réprobation du concile de Pistoie où est mentionnée la condamnation de Baïus et de Quesnel.

"Gratia Adami est sequela creationis et erat debita naturae sanae et integrae", ("La grâce d'Adam est une suite de la création et elle était due à la nature saine et intègre" Ds. 2435), disait Quesnel, et l'Église le condamna :

"Doctrina Synodi de stato felicis innocentiœ, qualem eum repraesentat in Adamo ante peccatum, complectentem non modo integritatem, sed et justitiam interiorem eum impulsu in Deum per amorem caritatis, atque primaevam sanctitatem aliqua ratione post lapsum restituam; quatenus complexive accepta innuit, statum illum sequelam fuisse creationis, debitum ex naturali exigentia et conditione humanae naturae, non gratuitum Dei beneficium : falsa, alias dammata in Baio (1901 ss), et Quesnellio (2434 ss), erronea, favens haeresie Pelagianae", ("La doctrine du Synode (de Pistoie) sur l'état d'heureuse innocence telle qu'il la présente en Adam avant le péché, à savoir embrassant non seulement l'intégrité mais la justice intérieure avec l'élan vers Dieu par l'amour de charité, et la sainteté primitive restituée d'une autre manière après la chute, en tant que considérée dans son ensemble elle insinue que cet état fut une suite de la création, dû en vertu d'une exigence naturelle et de la condition de la nature humaine, et non un bienfait gratuit de Dieu (est) : fausse, déjà condamnée chez Baïus (1901 sq.) et chez Quesnel (2434 sq.), erronée, favorisant l'hérésie pélagienne" Ds. 2616).

8 Conclusion

Nous pouvons dire que les erreurs de la gnose du professeur Borella se résument en **quatre grandes hérésies, en plus du fait qu'il renouvelle et tombe dans les erreurs de l'ontologisme et du monisme métaphysique.** Ce sont :

1. **l'hérésie concernant la divinité de l'esprit de l'homme**
2. **l'hérésie au sujet de l'ordre surnaturel et du péché originel**
3. **l'hérésie relative à la grâce**
4. **l'hérésie concernant la vision béatifique**

Pour le professeur Borella, la gnose est la connaissance que Dieu a de nous dans son essence divine. Arriver à cette connaissance que Dieu a de nous, c'est parvenir à la vision béatifique donc connaître l'essence de Dieu, et connaître comme Dieu nous connaît dans son essence divine, est une seule et même chose. En conclusion, Borella affirme donc :

"***enfin la gnose pure est, dans son essence, l'œuvre de l'amour par lequel nous nous ouvrons à la gnose que Dieu a de nous-mêmes***" (p. 390).

La gnose suprême (epignosis - surconnaissance), c'est-à-dire le comble de la connaissance ésotérique (occulte ou secrète, appelée par euphémisme, intérieure ou spirituelle), culmine dans l'identification cognitive de Dieu et de l'homme dans l'essence divine, au point d'inverser la notion de la vision béatifique, disant que ce n'est pas l'homme qui connaît Dieu, mais c'est Dieu qui se connaît dans l'homme :

"...dans la surconnaissance, dans la gnose suprême, ce n'est pas en réalité moi-même qui connaît Dieu, mais Dieu qui Se connaît en moi-même*" (p. 392).*

Telle est la fameuse gnose de Borella, prétendument catholique. En réalité, la synthèse spéculative du professeur Borella est pratiquement insurpassable ; **il synthétise et intègre habilement, avec une subtilité diaboliquement géniale, la gnose ancestrale (tradition perverse gnostico-cabbaliste) avec les mystères les plus sublimes de la Sainte Trinité et de l'Incarnation, dans le but de la faire passer pour catholique et rendre plus difficile la détection de l'erreur subtilement distillée.**

En résumant la gnose du professeur Borella, nous pouvons affirmer qu'elle est incompatible avec la doctrine et le dogme de l'Église catholique apostolique et romaine.

Ne l'oublions pas, c'est par le moyen de la gnose que Satan, père de l'erreur, de la tromperie et du mensonge se manifeste sous les apparences de l'ange de lumière pour corrompre la notion métaphysique de Dieu et falsifier la vérité et les mystères les plus sublimes de la religion catholique.

La gnose du professeur est fausse et hérétique ; à cela il n'y a pas le moindre doute.

9 Quatrième de couverture

La gnose pousse le professeur J. Borella à formuler des **hérésies** relatives au péché originel, à la divinité de l'esprit de l'homme, aux exigences du surnaturel, à la vision béatifique, à l'ordre surnaturel et à la grâce.

... De cette façon, Borella réaffirme la conception hérétique de la gnose qui fait de l'homme un Dieu.

La gnose n'admet pas que l'âme intellectuelle (esprit) soit le principe de vie du corps humain, ce qui ne peut être nié sans qu'il y ait erreur contre la foi.

La gnose ne fait pas de distinction entre l'être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu et l'être gui est l'image et la ressemblance de Dieu.

Le professeur Borella affirme non seulement que l'homme - image de Dieu - dans sa nature ressemble à Dieu, mais encore qu'**il est Dieu même...**

Le baïanisme, c'est une autre erreur dans laquelle tombe la gnose du professeur Borella. Le baïanisme puise les racines de son erreur dans la confusion entre l'ordre naturel et l'ordre surnaturel. Baïus, dans l'une de ses erreurs, considérait que “la justice originelle était le propre de l'homme comme partie intégrante de sa nature, cependant **c'était un dû** et non un don gratuit. ”

Ces erreurs de Borella ont été également condamnées par l'Église en la personne de Quesnel, qui fait de la grâce une exigence de la créature, et dans la réprobation du Concile de Pistoie où est mentionnée la condamnation de Baius et de Quesnel.

Ecrivez-nous, contactez-nous et combattons le piège de l’article 1 du Motu Proprio

_____

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d’information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

Série – Abbé Tam – n°5

lundi 23 juillet 2007
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

La Pseudo-« *Restauration* » de Ratzinger pour capter la FSSPX

Le plan de la Révolution conciliaire pour faire signer Mgr Fellay et perdre l'œuvre de Mgr Lefebvre

CHAPITRE IV

LE CARDINAL RATZINGER ET LA PSEUDO-RESTAURATION

Illustration publiée par l'abbé Tam dans ses documents afin d'illustrer le piège du don de l' 'autorisation' du rite de Saint Pie V par la Rome moderniste qu'il avait entrevu et anticipé, dix ans à l'avance

http://www.marcel-lefebvre-tam.com

Nous regrettons que l'abbé Tam se soit arrêté en chemin dans ses conclusions et n'ai pas conclu comme l'exige la Foi et la logique : l'Eglise conciliaire n'est pas l'Eglise catholique.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

DOCUMENTATION SUR LA REVOLUTION DANS L'ÉGLISE, n° 4 – année 1993

LA PSEUDO-RESTAURATION

METAMORPHOSE DE LA REVOLUTION DANS L'ÉGLISE.
LE PAPE, LA CURIE ROMAINE, LE CARDINAL RATZINGER, L'OPUS DEI ET COMPAGNIE.

LES HYPOTHESES FUTURES
LA NAISSANCE DE LA PROCHAINE EGLISE CONSERVATRICE ET LA PROCHAINE FAUSSE CHRETIENTÉ

Ce travail est dédié à la Mère de Dieu.
A mes confrères de la Fraternité Sacerdotale saint Pie X, qui luttent et combattent pour les conséquences publiques de la Divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.
En ce 70è anniversaire de l'encyclique "QUAS PRIMAS" (1925-1995),

M. L'ABBÉ JIULIO MARIA TAM

LA PSEUDO-RESTAURATION

CHAPITRE IV

LE CARDINAL RATZINGER ET LA PSEUDO-RESTAURATION

En étudiant les positions doctrinales du Cardinal Ratzinger au Concile, et qui **n'ont jamais été désavouées**, les mêmes que dans tout le courant progressiste, on est tenté de penser que, tandis que le courant progressiste continue sa marche en avant en tirant les conclusions logiques et les plus radicales des principes de liberté, égalité, fraternité, le Cardinal Ratzinger, avec les conservateurs, se charge de **GERER LA PHASE CONSERVATRICE DE LA REVOLUTION DANS L'ÉGLISE POUR RECUPERER ET ELIMINER TOUTE REACTION.**

Actuellement, après le Pape, le cardinal est le personnage le plus important de cette opération car, plus que chez le Pape, on voit chez le Cardinal Ratzinger **les fondements théoriques de la Pseudo-Restauration**.

Pendant le Concile, il était (et il reste) un des représentants du **progressisme** : «Ratzinger... paraît parmi les fondateurs de la revue internationale "*Concilium*", qui réunit ce qu'on appelle alors "l'aile progressiste" de la théologie» (*Jesus*, novembre 1984, p. 69).

Son progressisme est visible dans ses écrits, contre le centralisme romain, sur l'infaillibilité du peuple chrétien, contre le "constantinisme", en particulier sur le *Syllabus* et les déformations de Pie IX et de saint Pie X, sur les dangers du "pharisaïsme" dans l'Église, dans le discours sur la collégialité, **sur le «Pape qui n'est pas Pierre»,** sur la critique de la théologie qui se limite au Magistère qu'il nomme "théologie des encycliques" , qui «naissent de la peur» ou «du peu de foi» ou «de la théologie de la conservation» et sur les erreurs du «papalisme»[1].

Or, même si l'on reconnaît à chacun le droit de changer d'idée, le même cardinal, dans le livre *Entretien sur la foi*, affirme explicitement :

> «**Ce n'est pas moi qui ai changé, ce sont eux (ceux de "Concilium"). [...] J'ai toujours voulu rester fidèle à Vatican II, cet aujourd'hui de l'Église, sans nostalgie pour un hier irrémédiablement passé, sans impatience pour un demain qui ne nous appartient pas**»[2].

En essayant un parallèle historique, on peut dire en nous répétant, que si les autres théologiens progressistes continuent de tirer les conclusions logiques de leur jacobinisme, le Cardinal Ratzinger, en se séparant de ses compagnons de route, assuma et se fit le porte-drapeau de la réaction - que l'on pouvait prévoir après la Révolution libérale du Concile - **cherchant à récupérer toutes ces réactions, concédant tout ce qui pouvait être concédé, mais en conservant fidèlement les principes de liberté religieuse, collégialité, œcuménisme, à l'exemple des Girondins avec Napoléon à la Révolution française.**

§ 1 LES IDEES DU CARDINAL RATZINGER

A) "***Entretien sur la foi***"

[1] *Adista*. 19.01.1987. n. 3.
[2] Cardinal Joseph Ratzinger, "Entretien sur la foi", ch. I, p. 17 : "Théologien et pasteur" éditions Fayard, Paris 1985.

Dans le livre *Entretien sur la foi,* le Cardinal Ratzinger se déclare favorable à une **voie médiane, entre la position catholique traditionnelle et le progressisme**. (cf ch. 2, p. 27, "Deux erreurs opposées").

«Alors son mot d'ordre [...] n'est certes pas de "retourner en arrière", mais plutôt de "revenir aux textes authentiques de l'authentique Vatican II".

Défendre aujourd'hui la vraie Tradition de l'Église signifie défendre le Concile» (cf. p. 32).

D'après le cardinal, il n'y a **pas de rupture avec la Tradition**.

«C'est aussi notre faute si nous avons parfois donné prétexte, tant à la "droite" qu'à la "gauche", à penser que Vatican II ait pu constituer une "rupture", un abandon de la Tradition. Il y a eu au contraire **une continuité qui ne permet ni retour en arrière ni fuite en avant... C'est à l'aujourd'hui de l'Église** que nous devons rester fidèles non à l'hier ni au demain» (cf. p. 32).

Le cardinal déclare son intention de **DEMANTELER LE CAS LEFEBVRE** :

«**Sa recette pour ôter toute raison d'être au cas Lefebvre** [...] **mettre à nu le vrai visage du Concile : ainsi l'on pourra priver de leur fondement ces fausses protestations**» (cf. p. 35, "*Un remède contre l'anachronisme*").

«**Vatican II, poursuit-il, avait raison de souhaiter une révision des rapports entre l'Eglise et le monde. Car il y a des valeurs qui, même si elles sont nées hors de l'Église, peuvent, une fois amendées, trouver leur place dans sa vision. En ces années-là, on a satisfait à ce devoir, mais celui qui penserait que ces deux réalités peuvent se rejoindre ou même s'identifier sans conflit, montrerait qu'il ne connaît ni l'Eglise ni le monde** (cf. p. 38, "*Pas rupture mais continuité*").

«Voici la réponse textuelle du cardinal : **"Si par "restauration" l'on entend un retour en arrière alors aucune restauration n'est possible. L'Église marche vers l'accomplissement de l'histoire, elle regarde en avant vers le Seigneur qui vient. Non, on ne retourne pas en arrière et on ne peut y retourner : aucune "restauration", donc, en ce sens-là. Mais si, par "restauration", on entend la recherche d'un nouvel équilibre, après les exagérations d'une ouverture au monde sans discernement, après les interprétations trop positives d'un monde agnostique et athée, eh bien, alors, une "restauration" entendue en ce sens-là, c'est-à-dire un équilibre renouvelé des orientations et des valeurs à l'intérieur de la catholicité tout entière, serait tout à fait souhaitable et est du reste déjà amorcée dans l'Église. En ce sens, on peut dire que la première phase après Vatican II est close"**» (cf. p. 40, "*Restauration ?*").

Le Cardinal Ratzinger met ses espérances **dans les mouvements**, sans nommer l'Opus Dei - qui, d'après nous, est le plus important dans la Pseudo-Restauration - car cela lui aurait créé encore plus de problèmes et aurait probablement découvert prématurément le plan.

«...En eux se dessine - bien que sans aucun bruit - ce qui ferait songer à une aurore de Pentecôte dans l'Église. Je pense par exemple au Mouvement Charismatique, au Chemin Néocatéchuménal, à Cursillo, Focolari, Communion et Libération, etc» (cf. p. 47, "L'espérance des mouvements").

Il voit aussi qu'il y a des mécontents à récupérer, pour éviter qu'ils ne tombent dans les mains des intégristes :

«Devant certaines applications concrètes de la réforme liturgique, et surtout devant les positions de certains liturgistes, **la dimension du malaise est plus vaste que celle de l'intégrisme**» (ch. IX, "Richesses à sauver", p. 141).

$B) **Le Cardinal Ratzinger, en présentant le document "Instructio", déclare**

1. «Celui-ci (le document) affirme, peut-être **pour la première fois** avec autant de clarté, qu'**il y a des décisions du Magistère qui peuvent en tant que telles ne pas être une dernière parole sur la matière**.
2. Mais elles sont un ancrage substantiel dans le problème.
3. Elles sont aussi avant tout, une expression de prudence pastorale, **une sorte de disposition provisoire**.
4. Leur noyau reste valide,
5. mais les parties, prises séparément, et sur lesquelles ont influé les circonstances des temps, peuvent avoir besoin de rectifications ultérieures.
6. A cet égard on peut penser : **soit aux déclarations des Papes sur la liberté religieuse, soit aussi aux décisions anti-modernistes du début de ce siècle, surtout aux décisions de la Commission biblique de cette époque-là**.

(Donc le "noyau valide" ne concerne pas les déclarations sur la liberté religieuse, l'anti-modernisme et les déclarations de la Commission biblique).

7. Comme cri d'alarme [...] elles restent pleinement justifiées...
8. ...mais dans les détails déterminés de leur contenu **elles ont été dépassées**, après qu'en leur temps elles eurent accompli leur tâche pastorale» (Ratzinger, O. R. 27.6.1990).

C) **"Il nuovo popolo di Dio"**

Dans son livre "Il nuovo popolo di Dio" (Le nouveau peuple de Dieu) dont l'original allemand a paru en 1969, entre autres idées, par rapport à l'esprit laïciste, le Cardinal Ratzinger soutient que : «Le Christ, sur le plan de la loi de religion, ne fut pas prêtre mais laïc» (cf. p. 119)[3].

Le constantinisme : Le prof. Ratzinger ne se limite pas à critiquer le constantinisme ancien et médiéval, mais il en découvre aussi les déviations plus proches de nous :

«Il nous faudrait nous souvenir, en plus des faits du Moyen Age et de l'Antiquité, aussi de ceux plus proches de nous, de ceux que l'on peut percevoir immédiatement comme **une déformation : en particulier, la réaction chrétienne exprimée au XIX^{è} et au début du XX^{è} siècle, dans le *Syllabus* de Pie IX et durant le pontificat de Pie X**. Harnack a dit, exagérant certes, mais non sans raison, que de cette façon l'Église a condamné la culture et la science modernes, leur fermant la porte ; et ici nous pouvons ajouter : l'Église s'est également enlevé la possibilité de vivre la vocation chrétienne comme actuelle, car trop intéressée et attachée au passé» (cf. pp. 296-297).

Ratzinger, avec sa mentalité moderne, croit voir un danger de néoconstantinisme dans une sorte de "pharisaïsme" et de "qumranisme" :

«Qui pourrait mettre en doute qu'aujourd'hui aussi existe dans l'Église le danger de pharisaïsme et de qumranisme ? L'Église en effet n'a-t-elle pas cherché à se construire son petit monde à elle, perdant définitivement la possibilité d'être "sel de la terre et lumière du monde", dans son mouvement d'évasion du monde qui s'est accentué depuis Pie IX ? L'isolement de son petit monde - une clôture qui a assez duré...

Il est clair que ce n'est pas la forme idéale pour rénover l'Église. Déjà avec le zélé Paul IV la tentative a fait naufrage, car il a voulu suspendre le Concile de Trente, pour renouveler l'Église avec le fanatisme du zélote» (cf. pp. 298-299).

Nouvelle théologie : En tant que professeur de théologie, ce qu'il était alors, Joseph Ratzinger définissait avec beaucoup de lucidité l'essence et les limites de ce que doit être une théologie correcte après le Concile Vatican II. Tout d'abord il critique âprement ce qu'il nomme "Théologie des encycliques" :

«"Théologie des encycliques" signifie une forme de théologie dans laquelle la tradition paraît se rétrécir progressivement, à chaque dernière déclaration du Magistère papal (cf. p. 310).

Enfin la nouvelle théologie **se réconcilie pleinement avec le monde, lui reconnaissant sa complète autonomie**, en harmonie avec la transparence du discours d'ouverture de Jean XXIII au Concile :

...jusqu'ici c'était habituel [le Cardinal Ratzinger, tout en parlant de "continuité", avoue qu'il rompt avec le passé, n.d.l.r.] de considérer le Moyen Age comme l'époque chrétienne idéale, et l'on aspirait à la pleine identification entre l'Église et le monde comme à une fin ; par contre, l'ère moderne était vue comme la grande chute, comparée au récit du fils prodigue qui sort de la maison paternelle en emportant tous ses biens, et se trouve ensuite à désirer - dans la seconde guerre mondiale - les glands des porcs ; dans ces comparaisons résonnait déjà l'espoir d'un proche retour.[...] **C'est dans Jean XXIII, peut-être, que l'on peut trouver la plus forte critique du romantisme médiéval**, ce regard en arrière qui voit toujours un glissement des choses vers le pire [...] et ceci conduisit le Pape du Concile à une théologie de l'espérance, qui nous paraît presque à la limite d'un optimisme ingénu (cf. p. 341).

Par contre, le Concile a aussi exprimé et concrétisé la volonté de dérouler la théologie **à la lumière de toutes les sources, dans leur intégralité**, de regarder ces sources non point à travers le filtre de l'interprétation du Magistère de ces derniers cent ans, mais de les lire et les comprendre à partir d'elles-mêmes ; le Concile a manifesté la volonté de ne point écouter la seule tradition catholique, mais d'approfondir et d'assumer de façon critique même le développement théologique des autres églises et confessions chrétiennes» (cf. pp. 310-311).

Sur l'unité de l'Église :

«**Unité de l'Église ne doit pas nécessairement signifier église unitaire**...

De même l'on pourrait aussi **penser, sans doute, à une forme spéciale de chrétienté, réformée dans l'unité de l'unique Église** ; enfin, sous peu, il faudra réfléchir sur la façon de donner à l'Église d'Asie et d'Afrique, ainsi qu'à celles d'Orient, une forme qui leur soit propre comme des "patriarcats" ou "grandes Églises" autonomes, ou quel que soit le nom qu'elles porteront, tel *ecclesiæ* dans *l'ecclesia* du futur» (cf. pp. 155-156)[4].

Sur la critique du Magistère papal :

«... **Une critique des discours du Pape sera possible, et même nécessaire**, dans la mesure où ceux-ci manquent de couverture scripturaire, de fondement dans le Credo, dans la foi de l'Église universelle. Là où l'unanimité de l'Église universelle ou un témoignage clair des sources n'existe pas, une décision engagée et contraignante n'est pas possible. Si elle devait se produire formellement, il lui manquerait les conditions indispensables et il faudrait donc soulever la question de sa légitimité» (cf. p. 158).

D) **"Resultado y prospectivas en la Iglesia conciliar"**

Dans le livre "Resultado y prospectivas en la Iglesia conciliar"[5], nous lisons :

«Ces derniers cent cinquante ans, peu de choses ont infligé à l'Église un aussi grand dommage que la persistance à outrance dans des positions propres à une **Église d'État et dépassées** par le courant de l'histoire[6].

[3] J. Ratzinger, "Il nuovo popolo di Dio", éditions Queriniana, Brescia, 1971

[4] **La création d'églises nationales, schismatiques, fut toujours le rêve doré de la Franc-Maçonnerie.**

[5] J. Ratzinger, "Resultado y prospectivas en la Iglesia conciliar Buenos Aires, 1965, pp. 25-26 et 42.

Liste de 116 noms, Prélats et quelques prêtres et laïcs affiliés en 1976 à la Franc-maçonnerie en Italie

Publiée le 10 août 1976 par le magazine *Panorama*, puis complétée, le 12 septembre 1978 dans l'*Osservatore Politico* par le journaliste italien Mino Pecorelli, qui sera assassiné dans la rue dans sa voiture quelques temps plus tard en 1979.

C'est à la suite du scandale médiatique qui éclata en Italie à l'occasion de la publication en 1976 dans *Panorama* de cette première liste de Prélats Francs-Maçons, que Montini-Paul VI se sentit obligé d'envoyer, immédiatement et sans explications, en exil à Téhéran en tant que « *pro-nonce apostolique* », Annibale Bugnini, l'artisan principal de la destruction du Sacerdoce et du Sacrifice de Melchisédech par sa réforme radicale de la Liturgie catholique entreprise sous son contrôle étroit, auquel il venait pourtant quelques temps auparavant de conférer la dignité d'Archevêque de La Sainte Eglise.
Le nom de chaque individu est suivi de sa position officielle lorsqu'elle est connue, de la date de son inscription aux registres de la Franc-Maçonnerie en Italie, de son code #, et de son nom de code lorsqu'il est connu.

1. **1. Albondi, Alberto.** Bishop of Livorno, (Leghorn). Initiated 8-5-58; I.D. # 7-2431.
2. **2. Abrech, Pio.** In the Sacred Congregation Bishops. 11-27-67; # 63-143.
3. **3. Acquaviva, Sabino**. Professor of Religion at the University of Padova, (Padua). 12-3-69; # 275-69.
4. **4. Alessandro, Father Gottardi.** (Addressed as Doctor in Masonic meetings.) President of Fratelli Maristi. 6-14-59.
5. **5. Angelini Fiorenzo**. Bishop of Messenel Greece. 10-14-57; # 14-005.
6. **6. Argentieri, Benedetto**. Patriarch to the Holy See. 3-11-70; # 298-A.
7. **7. Bea, Augustin. Cardinal. Secretary of State (next to Pope) under Pope John XXIII and Pope Paul VI**.
8. **8. Baggio, Sebastiano. Cardinal. Prefect of the Sacred Congregation of Bishops. (This is a crucial Congregation since it appoints new Bishops.) Secretary of State under Pope John Paul II from 1989 to 1992. 8-14-57; # 85-1640. Masonic code name "SEBA." He controls consecration of Bishops**.
9. **9. Balboni, Dante**. Assistant to the Vatican Pontifical . Commission for Biblical Studies. 7-23-68; # 79-14 "BALDA."
10. **10. Baldassarri Salvatore**. Bishop of Ravenna, Italy. 2-19-58; # 4315-19. "BALSA."
11. **11. Balducci, Ernesto.** Religious sculpture artist. 5-16-66; # 1452-3.
12. **12. Basadonna, Ernesto**. Prelate of Milan, 9-14-63; # 9-243. "BASE."
13. **13. Batelli, Guilio**. Lay member of many scientific academies. 8-24-59;# 29-A. "GIBA."
14. **14. Bedeschi, Lorenzo**. 2-19-59; # 24-041. "BELO."
15. **15. Belloli, Luigi**. Rector of Seminar; Lombardy, Ita- ly. 4-6-58; # 22-04. "BELLU."
16. **16. Belluchi, Cleto**. Coadjutor Bishop of Fermo, Italy. 6-4-68; # 12-217.
17. **17. Bettazzi, Luigi.** Bishop of Ivera, Italy. 5-11-66; # 1347-45. "LUBE."
18. **18. Bianchi, Ciovanni**. 10-23-69; # 2215-11. "BIGI."
19. **19. Biffi, Franco, Mgr. Rector of Church of St. John Lateran Pontifical University. He is head of this University and controls what is being taught. He heard confessions of Pope Paul VI. 8-15-59. "BIFRA."**
20. **20. Bicarella, Mario**. Prelate of Vicenza, Italy. 9-23-64; # 21-014. "BIMA."
21. **21. Bonicelli, Gaetano**. Bishop of Albano, Italy. 5-12-59; # 63-1428, "BOGA."

22. **22. Boretti, Giancarlo**. 3-21-65; # 0-241. "BORGI."
23. **23. Bovone, Alberto**. Substitute Secretary of the Sacred Office.3-30-67; # 254-3. "ALBO."
24. **24. Brini, Mario**. Archbishop. Secretary of Chinese, Oriental, and Pagans. Member of Pontifical Commission to Russia. Has control of rewriting Canon Law. 7-7-68; # 15670. "MABRI."
25. **25. Bugnini, Annibale. Archbishop. Wrote Novus Ordo Mass. Envoy to Iran, 4-23-63; # 1365-75. "BUAN."**
26. **26. Buro, Michele.** Bishop. Prelate of Pontifical Commission to Latin America, 3-21-69; # 140-2. "BUMI."
27. **27. Cacciavillan, Agostino.** Secretariat of State. 11-6-60; # 13-154.
28. **28. Cameli, Umberto**. Director in Office of the Ecclesiastical Affairs of Italy in regard to education in Catholic doctrine. 11-17-60; # 9-1436.
29. **29. Caprile, Giovanni**. Director of Catholic Civil Affairs. 9-5-57; # 21-014. "GICA."
30. **30. Caputo, Giuseppe**. 11-15-71; # 6125-63. "GICAP."
31. **31. Casaroli, Agostino. Cardinal. Secretary of State (next to Pope) under Pope John Paul II since July 1, 1979 until retired in 1989. 9-28-57; # 41-076. "CASA."**
32. **32. Cerruti, Flaminio**. Chief of the Office of the University of Congregation Studies. 4-2-60; # 76-2154. "CEFLA."
33. **33. Ciarrocchi, Mario.** Bishop. 8-23-62; # 123-A. "CIMA."
34. **34. Chiavacci, Enrico**. Professor of Moral Theology, University of Florence, Italy. 7-2-70; # 121-34. "CHIE."
35. **35. Conte, Carmelo.** 9-16-67; # 43-096. "CONCA."
36. **36. Csele, Alessandro**. 3-25-60; # 1354-09. "ALCSE."
37. **37. Dadagio, Luigi**. Papal Nuncio to Spain. Archbishop of Lero. 9-8-67. # 43-B. "LUDA."
38. **38. D'Antonio, Enzio**. Archbishop of Trivento. 6-21-69; # 214-53.
39. **39. De Bous, Donate**. Bishop. 6-24-68; # 321-02. "DEBO."
40. **40. Del Gallo Reoccagiovane, Luigi.** Bishop.
41. **41. Del Monte, Aldo**. Bishop of Novara, Italy. 8-25-69; # 32-012. "ADELMO."
42. **42. Faltin, Danielle.** 6-4-70; # 9-1207. "FADA."
43. **43. Ferraioli, Giuseppe**. Member of Sacred Congregation for Public Affairs. 11-24-69; # 004-125. "GIFE."
44. **44. Franzoni, Giovanni**. 3-2-65; # 2246-47. "FRAGI."
45. **45. Gemmiti, Vito**. Sacred Congregation of Bishops. 3-25-68; # 54-13. "VIGE."
46. **46. Girardi, Giulio**. 9-8-70; # 1471-52. "GIG."
47. **47. Fiorenzo, Angelinin**. Bishop. Title of Commendator of the Holy Spirit. Vicar General of Roman Hospitals. Controls hospital trust - funds. Consecrated Bishop 7-19-56; joined Masons 10-14-57.
48. **48. Giustetti, Massimo.** 4-12-70; # 13-065. "GIUMA."
49. **49. Gottardi, Alessandro.** Procurator and Postulator General of Fratelli Maristi. Archbishop of Trent. 6-13-59; # 2437-14. "ALGO."
50. **50. Gozzini, Mario**. 5-14-70; # 31-11. "MAGO."
51. **51. Grazinai, Carlo**. Rector of the Vatican Minor Seminary. 7-23-61; # 156-3. "GRACA."
52. **52. Gregagnin, Antonio.** Tribune of First Causes for Beatification. 10-19-67; # 8-45. "GREA."
53. **53. Gualdrini, Franco. Rector of Capranica. 5-22-61; # 21-352. "GUFRA."**
54. **54. Ilari, Annibale**. Abbot. 3-16-69; # 43-86. "ILA."
55. **55. Laghi, Pio**. Nunzio, Apostolic Delegate to Argentina, and then to U.S.A. until 1995. 8-24-69; # 0-538. "LAPI."
56. **56. Lajolo, Giovanni.** Member of Council of Public Affairs of the Church. 7-27-70; # 21-1397. "LAGI."
57. **57. Lanzoni, Angelo**. Chief of the Office of Secretary of State. 9-24-56; # 6-324. "LANA."
58. **58. Levi, Virgillio (alias Levine), Monsignor. Assistant Director of Official Vatican Newspaper, l'*Osservatore Romano*. Manages Vatican Radio Station. 7-4-58; # 241-3. "VILE."**

59. **59. Lozza, Lino.** Chancellor of Rome Academy of St. Thomas Aquinas of-Catholic Religion. 7-23-69; # 12-768. "LOLI."

60. **60. Lienart, Achille. Cardinal. Grand Master top Mason. Bishop of Lille, France. Recruits Masons. Was leader of progressive forces at Vatican II Council.**

61. **61. Macchi, Pasquale. Cardinal. Pope Paul's Prelate of Honour and Private Secretary until he was excommunicated for heresy by Pope Paul VI. Was reinstated by Secretary of State Jean Villot, and made a Cardinal. 4-23-58; # 5463-2. "MAPA."**

62. **62. Mancini, Italo.** Director of Sua Santita. 3-18-68; # l551-142. "MANI."

63. **63. Manfrini, Enrico**. Lay Consultor of Pontifical Commission of Sacred Art. 2-21-68; # 968-c. "MANE."

64. **64. Marchisano, Francesco.** Prelate Honour of the Pope. Secretary Congregation for Seminaries and Universities of Studies. 2-4-61; 4536-3. "FRAMA."

65. **65. Marcinkus, Paul. American bodyguard for imposter Pope. From Cicero, Illinois. Stands 6'4". President for Institute for Training Religious. 8-21-67; # 43-649. Called "GORILLA." Code name "MARPA."**

66. **66. Marsili, Saltvatore.** Abbot of Order of St. Benedict of Finalpia near Modena, Italy. 7-2-63; # 1278-49. "SALMA."

67. **67. Mazza, Antonio.** Titular Bishop of Velia. Secretary General of Holy Year, 1975. 4-14-71. # 054-329. "MANU."

68. **68. Mazzi, Venerio**. Member of Council of Public Affairs of the Church. 10-13-66; # 052-s. "MAVE."

69. **69. Mazzoni, Pier Luigi.** Congregation of Bishops. 9-14-59; # 59-2. "PILUM."

70. **70. Maverna, Luigi.** Bishop of Chiavari, Genoa, Italy. Assistant General of Italian Catholic Azione. 6-3-68; # 441-c. "LUMA."

71. **71. Mensa, Albino**. Archbishop of Vercelli, Piedmont, Italy. 7-23-59; # 53-23. " MENA."

72. **72. Messina, Carlo**. 3-21-70; # 21-045. "MECA."

73. **73. Messina, Zanon (Adele)**. 9-25-68; # 045-329. " AMEZ."

74. **74. Monduzzi, Dino.** Regent to the Prefect of the Pontifical House. 3-11 -67; # 190-2. "MONDI."

75. **75. Mongillo, Daimazio.** Professor of Dominican Moral Theology, Holy Angels Institute of Roma. 2-16-69; # 2145-22. "MONDA."

76. **76. Morgante, Marcello**. Bishop of Ascoli Piceno in East Italy. 7-22-55; # 78-3601. MORMA."

77. **77. Natalini, Teuzo.** Vice President of the Archives of Secretariat of the Vatican. 6-17-67; # 21-44d. "NATE."

78. **78. Nigro, Carmelo**. Rector of the Seminary, Pontifical of Major Studies. 12-21-70; # 23-154. "CARNI."

79. **79. Noe, Virgillio. Head of the Sacred Congregation of Divine Worship. He and Bugnini paid 5 Protestant Ministers and one Jewish Rabbi to create the Novus Ordo Mass. 4-3-61; # 43652-21. "VINO."**

80. **80. Palestra, Vittorie**. He is Legal Council of the Sacred Rota of the Vatican State. 5-6-43; # 1965. "PAVI."

81. **81. Pappalardo, Salvatore**. Cardinal. Archbishop of Palermo, Sicily. 4-15-68; # 234-07. "SALPA."

82. **82. Pasqualetti, Gottardo**. 6-15-60; # 4-231. "COPA."

83. **83. Pasquinelli, Dante**. Council of Nunzio of Madrid. 1-12-69; # 32-124. "PADA."

84. **84. Pellegrino, Michele**. Cardinal. Called "Protector of the Church", Archbishop of Torino (Turin, where the Holy Shroud of Jesus is kept). 5-2-60; # 352-36. "PALMI."

85. **85. Piana, Giannino.** 9-2-70; # 314-52. "GIPI."

86. **86. Pimpo, Mario**. Vicar of Office of General Affairs. 3-15-70; # 793-43. "PIMA."

87. **87. Pinto, Monsignor Pio Vito**. Attaché of Secretary of State and Notare of Second Section of Supreme Tribunal and of Apostolic Signature. 4-2-70; # 3317-42. "PIPIVI."

88. **88. Poletti, Ugo.** Cardinal. Vicar of S.S. Diocese of Rome. Controls clergy of Rome since 3-6-73. Member of Sacred Congregation of Sacraments and of Divine Worship. He is President of Pontifical Works and Preservation of the Faith. Also President of the Liturgical Academy. 2-17-69; # 32-1425. "UPO."

89. 89. Rizzi, Monsignor Mario. Sacred Congregation of Oriental Rites. Listed as "Prelate Bishop of Honour of the Holy Father, the Pope." Works under top-Mason Mario Brini in manipulating Canon Law. 9-16-69; # 43-179. "MARI," "MONMARI."

90. **90. Romita, Florenzo.** Was in Sacred Congregation of Clergy. 4-21-56; # 52-142. "FIRO."

91. **91. Rogger, Igine**. Officer in S.S. (Diocese of Rome). 4-16-68; # 319-13. "IGRO."

92. **92. Rossano, Pietro.** Sacred Congregation of Non-Christian Religions. 2-12-68; # 3421-a. "PIRO."

93. **93. Rovela, Virgillio.** 6-12-64; # 32-14. "ROVI."

94. **94. Sabbatani, Aurelio.** Archbishop of Giustiniana (Giusgno, Milar Province, Italy). First Secretary Supreme Apostolic Segnatura. 6-22-69; # 87-43. "ASA"

95. **95. Sacchetti, Guilio**. Delegate of Governors - Marchese. 8-23-59; # 0991-b. "SAGI."

96. **96. Salerno, Francesco**. Bishop. Prefect Atti. Eccles. 5-4-62; # 0437-1. "SAFRA"

97. **97. Santangelo, Franceso.** Substitute General of Defense Legal Counsel. 11-12-70; # 32-096. "FRASA."

98. **98. Santini, Pietro.** Vice Official of the Vicar. 8-23-64; # 326-11. "SAPI."

99. **99. Savorelli, Fernando**. 1-14-69; # 004-51. "SAFE."

100**100. Savorelli, Renzo.** 6-12-65; # 34-692. "RESA."

101**101. Scanagatta, Gaetano.** Sacred Congregation of the Clergy. Member of Commission of Pomei and Loreto, Italy. 9-23-71; # 42-023. "GASCA."

102**102. Schasching, Giovanni.** 3-18-65; # 6374-23. "GISCHA," "GESUITA."

103**103. Schierano, Mario**. Titular Bishop of Acrida (Acri in Cosenza Province, Italy.) Chief Military Chaplain of the Italian Armed Forces. 7-3-59; #14-3641. "MASCHI."

104**104. Semproni, Domenico**. Tribunal of the Vicarate of the Vatican. 4-16-60; # 00-12. "DOSE."

105 **105. Sensi, Giuseppe Mario**. Titular Archbishop of Sardi (Asia Minor near Smyrna). Papal Nunzio to Portugal. 11-2-67; # 18911-47. "GIMASE."

106**106. Sposito, Luigi**. Pontifical Commission for the Archives of the Church in Italy. Head Administrator of the Apostolic Seat of the Vatican.

107 107. Suenens, Leo. Cardinal. Title: Protector of the Church of St. Peter in Chains, outside Rome. Promotes Protestant Pentecostalism (Charismatics). Destroyed much Church dogma when he worked in 3 Sacred Congregations: 1) Propagation of the Faith; 2) Rites and Ceremonies in the Liturgy; 3) Seminaries. 6-15-67; # 21-64. "LESU."

108 **108. Trabalzini, Dino.** Bishop of Rieti (Reate, Peruga, Italy). Auxiliary Bishop of Southern Rome. 2-6-65; # 61-956. "TRADI."

109**109. Travia, Antonio**. Titular Archbishop of Termini Imerese. Head of Catholic schools. 9-15-67; # 16-141. "ATRA."

110**110. Trocchi, Vittorio**. Secretary for Catholic Laity in Consistory of the Vatican State Consultations. 7-12-62; # 3-896. "TROVI."

111**111. Tucci, Roberto**. Director General of Vatican Radio. 6-21-57; # 42-58. "TURO."

112**112. Turoldo, David**. 6-9-67; # 191-44. "DATU."

113**113. Vale, Georgio**. Priest. Official of Rome Diocese. 2-21-71; # 21-328. "VAGI."

114**114. Vergari, Piero.** Head Protocol Officer of the Vatican Office Segnatura. 12-14-70; # 3241-6. "PIVE."

115 115. Villot, Jean. Cardinal. Secretary of State during Pope Paul VI. He is Camerlengo (Treasurer). "JEANNI," "ZURIGO."

116**116. Zanini, Lino**. Titular Archbishop of Adrianopoli, which is Andrianopolis, Turkey. Apostolic Nuncio. Member of the Revered Fabric of St. Peter's Basilica.

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

LISTE de Prélats Italiens Francs-Maçons d'AGNOLI, tirée de la liste publiée par Mino Pecor

Source : ***La Maçonnerie à la Conquête de l'Eglise*** **de C.A. AGNOLI, Courrier de Rome, 60p, 2ème édition m**

N°	NOMS Prénoms	MATRICULES-CODES	DATES d'Inscription	RDM	V.-E	res	aïc	ens
1	ABLONDI Alberto	Matricule 7/2431 - ALA	vendredi 5 septembre 1958		1			
2	ABRECH Pio	Matricule 63/143 - API	lundi 27 novembre 1967			1		
3	ACQUAVIVA Sabino	Matricule 275/69 - SABA	mercredi 3 décembre 1969			1		
4	ANGELINI Fiorenzo	Matricule 14/005 - ANFI	lundi 14 octobre 1957		1			
5	ARGENTIERI Benedetto	Matricule 298/a -BEA	mercredi 11 mars 1970				1	
6	BAGGIO Sebastiano	Matricule 85/2640 - SEBA	mercredi 14 août 1957	1				
7	BALBONI Dante	Matricule 79/14 - BALDA	mardi 23 juillet 1968			1		
8	BALDASSARI Salvatore	Matricule 4315/19 - BALSA	mercredi 19 février 1958		1			
9	BALDUCCI Ernesto	Matricule 1452/3 - ERBA	lundi 16 mai 1966			1		
10	BASADONNA Ernesto	Matricule 9/243 - BASE	samedi 14 septembre 1963		1			
11	BATTELLI Giulio	Matricule 29/a - GIBA	lundi 24 août 1959				1	
12	BEDESCHI Lorenzo	Matricule 24/041 - BELO	jeudi 19 février 1959					1
13	BELLOLI Luigi	Matricule 22/04 - BELLU	dimanche 6 avril 1958			1		
14	BELLUCCI Cleto	Matricule 12/217 - CLEBE	mardi 4 juin 1968		1			
15	BETTAZZI Luigi	Matricule 1347/45 - LUBE	mercredi 11 mai 1966		1			
16	BIANCHI Giovanni	Matricule 2251/11- BIGI	jeudi 23 octobre 1969					1
17	BIFFI Franco	Matricule 6423 - BIFRA	samedi 15 août 1959		1			
18	BICARELLA Mario	Matricule 21/014 - BIMA	mercredi 23 septembre 1964		1			
19	BONICELLI Gaetano	Matricule 63/1428 - BOGA	mardi 12 mai 1959		1			
20	BORETTI Giancarlo	Matricule 0/241 - BORGI	dimanche 21 mars 1965					1
21	BOVONE Alberto	Matricule 254/3 - ALBO	dimanche 30 avril 1967		1			
22	BRINI Mario	Matricule 15670 - MABRI	samedi 13 juillet 1968		1			
23	BUGNINI Annibale	Matricule 1365/75 - BUAN	mardi 23 avril 1963		1			
24	BURO Michele	Matricule 140/2 - BUMI	vendredi 21 mars 1969		1			
25	CACCIAVILLAN Agostino	Matricule 13/154 - ACA	dimanche 6 novembre 1960			1		
26	CAMELI Umberto	Matricule 9/1436 - CAMU	jeudi 17 novembre 1960		1			
27	CAPRILE Giovanni	Matricule 21/014 - GICA	jeudi 5 septembre 1957			1		
28	CAPUTO Giuseppe	Matricule 6125/63 - GICAP	lundi 15 novembre 1971					1
29	CASAROLI Agostino	Matricule 41/076 - CASA	samedi 28 septembre 1957		1			
30	CERRUTI Flaminio	Matricule 76/2154 - CEFLA	samedi 2 avril 1960		1			
31	CIARROCCHI Mario	Matricule 123/a - CIMA	jeudi 23 août 1962		1			
32	CHIAVACCI Enrico	Matricule 121/34 - CHIE	jeudi 2 juillet 1970			1		
33	CONTE Carmelo	Matricule 43/096 - CONCA	samedi 16 septembre 1967					1
34	CSELE Alessandro	Matricule 1354/09 - ALCSE	vendredi 25 mars 1960					1
35	DADAGIO Luigi	Matricule 43/b - LUDA	dimanche 8 octobre 1967		1			
36	D'ANTONIO Enzio	Matricule 214/53 - EDA	samedi 21 juin 1969		1			
37	DE BONIS Donato	Matricule 321/02 - DONDEBO	lundi 24 juin 1968		1			
38	DEL GALLO ROCCAGIOVANE Luigi	Matricule 102/61 - DEGAR	jeudi 15 mai 1969		1			
39	DEL MONTE Aldo	Matricule 32/012 - ADELMO	lundi 25 août 1969		1			
40	FALTIN Daniele	Matricule 9/1207 - FADA	jeudi 4 juin 1970					1
41	FERRAIOLI Giuseppe	Matricule 004/125 - GIFE	lundi 24 novembre 1969			1		
42	FRANZONI Giovanni	Matricule 2246/47 - FRAGI	mardi 2 mars 1965					1
43	GEMMITI Vito	Matricule 54/13 - VIGE	lundi 25 mars 1968			1		
44	GIRARDI Giulio	Matricule 1471/52 - GIGI	mardi 8 septembre 1970					1
45	GIUSTETTI Massimo	Matricule 13/065 - GIUMA	dimanche 12 avril 1970					1
46	GOTTARDI Alessandro	Matricule 2437/14 - ALGO	samedi 13 juin 1959		1			
47	GOZZINI Mario	Matricule 31/11 - MAGO	jeudi 14 mai 1970					1
48	GRAZIANI Carlo	Matricule 156/3 - GRACA	dimanche 23 juillet 1961			1		
49	GREGAGNIN Antonio	Matricule 8/45 - GREA	jeudi 19 octobre 1967			1		
50	GUALDRINI Franco	Matricule 21/352 - GUFRA	lundi 22 mai 1961			1		
51	ILARI Annibale	Matricule 43/86 - ILA	dimanche 16 mars 1969			1		
52	LAGHI Pio	Matricule 0/538 - LAPI	dimanche 24 août 1969		1			
53	LAJOLO Giovanni	Matricule 2/1397 - LAGI	lundi 27 juillet 1970		1			
54	LANZONI Angelo	Matricule 6/324 - LANA	samedi 24 septembre 1966		1			
55	LEVI Virgilio	Matricule 241/3 - VILE	vendredi 4 juillet 1958			1		
56	LOZZA Lino	Matricule 12/768 - LOLI	mercredi 23 juillet 1969			1		
57	MACCHI Pasquale	Matricule 5463/2 - MAPA	mercredi 23 avril 1958		1			
58	MANCINI Italo	Matricule 1551/142 - MANI	lundi 18 mars 1968			1		
59	MANFRINI Enrico	Matricule 968/c - MANE	mercredi 21 février 1968				1	
60	MARCHISANO Francesco	Matricule 4536/3 - FRAMA	samedi 4 février 1961		1			
61	MARCINKUS Paolo	Matricule 43/649 - MARPA	lundi 21 août 1967		1			
62	MARSILI Salvatore	Matricule 1278/49 - SALMA	mardi 2 juillet 1963			1		

63	MAZZA Antonio	Matricule 054/329 - MANU	mercredi 14 avril 1971		1			
64	MAZZI Venerio	Matricule 052/s - MAVE	jeudi 13 octobre 1966			1		
65	MAZZONI Pier Luigi	Matricule 59/T - PILUM	lundi 14 septembre 1959			1		
66	MAVERNA Luigi	Matricule 441/c - LUMA	lundi 3 juin 1968		1			
67	MENSA Albino	Matricule 53/23 - MENA	jeudi 23 juillet 1959		1			
68	MESSINA Carlo	Matricule 21/045 - MECA	samedi 21 mars 1970					1
69	MESSINA ZANONI Adele	Matricule 045/329 - AMEZ	mercredi 25 septembre 1968					1
70	MONDUZZI Dino	Matricule 190/2 - MONDI	samedi 11 mars 1967		1			
71	MONGILLO Dalmazio	Matricule 2145/22 - MONDA	dimanche 16 février 1969			1		
72	MORGANTE Marcello	Matricule 78/0361 - MORMA	vendredi 22 juillet 1955		1			
73	NATALINI Terzo	Matricule 21/44d - NATE	samedi 17 juin 1967		1			
74	NIGRO Carmelo	Matricule 23/154 - CARNI	lundi 21 décembre 1970			1		
75	NOÈ Virgilio	Matricule 43652/21 - VINO	lundi 3 avril 1961		1			
76	PALESTRA Vittorio	Matricule 075/43 - PAVI	dimanche 9 juin 1968			1		
77	PAPPALARDO Salvatore	Matricule 234/07 - SALPA	lundi 15 avril 1968	1				
78	PASQUALETTI Gottardo	Matricule 4/231 - GOPA	mercredi 15 juin 1960					1
79	PASQUINELLI Dante	Matricule 32/124 - PADA	dimanche 12 janvier 1969			1		
80	PELLEGRINO Michele	Matricule 352/36 - PALMI	lundi 2 mai 1960	1				
81	PIANA Giannino	Matricule 314/52 - GIPI	mercredi 2 septembre 1970					1
82	PIMPO Mario	Matricule 793/43 - PIMA	dimanche 15 mars 1970		1			
83	PINTO Pio Vito	Matricule 3317/42 - PIPIVI o PII	jeudi 2 avril 1970			1		
84	POLETTI Ugo	Matricule 32/1425 - UPO	lundi 17 février 1969	1				
85	RIZZI Mario	Matricule 43/179 - MARI	mardi 16 septembre 1969		1			
86	ROMITA Fiorenzo	Matricule 52/142 - FIRO	samedi 21 avril 1956			1		
87	ROGGER Igino	Matricule 319/13 - IGRO	mardi 16 avril 1968			1		
88	ROSSANO Pietro	Matricule 3421/a - PIRO	lundi 12 février 1968		1			
89	ROVERA Virgilio	Matricule 32/14 - ROVI	vendredi 12 juin 1964					1
90	SABATTANI Aurelio	Matricule 87/43 - ASA	dimanche 22 juin 1969		1			
91	SACCHETTI Giulio	Matricule 0991/b - SAGI	dimanche 23 août 1959				1	
92	SALERNO Francesco	Matricule 0437/1 - SAFRA	vendredi 4 mai 1962		1			
93	SANTANGELO Francesco	Matricule 32/096 - FRASA	jeudi 12 novembre 1970			1		
94	SANTINI Pietro	Matricule 326/11 - SAPI	dimanche 23 août 1964			1		
95	SAVORELLI Fernando	Matricule 004/51 - SAFE	mardi 14 janvier 1969					1
96	SAVORELLI Renzo	Matricule 34/692 - RESA	samedi 12 juin 1965					1
97	SCANAGATTA Gaetano	Matricule 42/023 - GASCA	jeudi 23 septembre 1971			1		
98	SCHASCHING Giovanni	Matricule 6574/23 - GISCHA	jeudi 18 mars 1965			1		
99	SCHIERANO Mario	Matricule 14/3641 - MASCHI	vendredi 3 juillet 1959		1			
100	SEMPRONI Domenico	Matricule 00/12 - DOSE	samedi 16 avril 1960			1		
101	SENSI Giuseppe Maria	Matricule 18911/47 - GIMASE	jeudi 2 novembre 1967	1				
102	SPOSITO Luigi	Matricule 539/02 - SPOLU	jeudi 5 octobre 1967			1		
103	SUENENS Leo	Matricule 21/64 - LESU	jeudi 15 juin 1967	1				
104	TRABALZINI Dino	Matricule 61/956 - TRADI	samedi 6 février 1965		1			
105	TRAVIA Antonio	Matricule 16/141 - ATRA	dimanche 15 octobre 1967		1			
106	TROCCHI Vittorio	Matricule 3/896 - TROVI	jeudi 12 juillet 1962				1	
107	TUCCI Roberto	Matricule 42/58 - TURO	vendredi 21 juin 1957			1		
108	TUROLDO David	Matricule 191/44 - DATU	vendredi 9 juin 1967					1
109	VALE Giorgio	Matricule 24/326 - VAGI	dimanche 14 février 1971			1		
110	VERGARI Piero	Matricule 3241/6 - PIVE	lundi 14 décembre 1970			1		
111	VILLOT Jean	Matricule 041/3 - JEANNI (Zuri	samedi 6 août 1966	1				
112	ZANINI Lino	Matricule 2/956 - LIZA	mardi 5 août 1958		1			
113	FREGI Francesco Egisto	Matricule 1435/87	jeudi 14 février 1963					1
114	TIRELLI Sotiro	Matricule 1257/95 - TIRSO	jeudi 16 mai 1963					1
115	CRESTI Osvaldo	Matricule 1653/65 - CRESO	mercredi 22 mai 1963					1
116	ROTARDI Tito	Matricule 1865/34 - TROTA	samedi 3 août 1963					1
117	ORBASIO Igino	Matricule 1326/97 - ORBI	lundi 17 septembre 1973					1
118	DRUSILLA Italia	Matricule 1653/24 - DRUSI	samedi 12 octobre 1963					1
119	CROSTA Sante	Matricule 1254/65 - CROSTAS	dimanche 17 novembre 1963					1
120	RATOISI Tito	Matricule 1542/74 - TRATO	vendredi 22 novembre 1963					1
121	BEA Agostino	mort le jeudi 15 février 1973		1				
122	LIENART Achille	mort le Vendredi 15 novembre 1968		1				
123	FRANA Renzo							1
124	SOBRERO Giuseppe							1
124				9	45	36	5	29

elli le 2 Septembre 1978 par l'*Osservatore Politico*
ars 2001.

FONCTIONS (Pecorelli) - COMMENTAIRES
Evêque de Livourne, Italie (Leghorn)
Chargé d'Etude à la Sacrée Congrégation des Evêques
Professeur de Sociologie Religieuse à l'Université de Padoue, Italie
Evêque de Messenel en Grèce, Vicaire Général des Hôpitaux de Rome, Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, contrôle les fonds hospitaliers
Laïc de l'administration du Patriarchat du Saint-Siège
Cardinal, Préfet de la Sacrée Congrégation des Evêques, Secrétaire d'Etat sous Jean-Paul II de 1989 à 1992, cotrôle la consécration des Evêques
Monsignore, Assistant de la Commission Pontificale pour les Etudes Biblique à la Bibliothèque du Vatican
Archevêque de Ravenne, Italie
Religieux de l'Ordre des Scolopis, Sculpteur
Prélat d'Honneur de Milan, Italie
Laïc, membre de diverses Académie scientifiques

Recteur de Séminaire, Lombardie, Italie
Evêque Coadjuteur de Fermo, Italie
Evêque d'Ivrea, Italie

Monsignore, Recteur de l'Université Pontificale de la Basilique Saint Jean de Latran, Chef de cette grande Université Pontificale, il en contrôle l'enseignement, Confesseur de Paul VI
Prélat de Vicenza, Italie
Evêque d'Albano, Italie

Sous-Secrétaire du Saint Office
Archevêque Titulaire d'Algisa, Secrétaire pour les Eglises Orientales et Chinoise, et pour les Payens, et l'un des trois membres de la Commission Pontificale pour la Russie, contrôle la réécriture du Droit Canon
Archevêque Pro-Nonce en Iran (Exil), c'est lui qui a conçu et rédigé le Novus Ordo Missae N.O.M. de 1969
Evêque, Prélat de la Commission Pontificale pour l'Amérique Latine
Secrétariat d'Etat
Directeur à l'Office des Affaires Ecclésiastiques d'Italie, Chargé de l'Enseignement de la Doctrine Catholique
Directeur de «*Civiltà cattolica* »)

Cardinal, Secrétaire d'Etat sous Jean--Paul II du 1er Juillet 1979 à sa retraite en 1989, proche de ce "Pape", Ministre des Affaires Etrangères du Vatican.
Chef de l'Office de l'Université de la Congrégation des Etudes
Evêque Prélat
Professeur de Théologie Morale à l'Université de Florence, Italie

Archevêque de Lero, Nonce Apostolique en Espagne
Archevêque de Trivento, Italie
Evêque, Premier Prélat de l'Institut "*Opere di religione*", la Banque du Vatican
Evêque, Prélat d'Antichambre
Evêque de Novara, Italie

Membre de la Sacrée Congrégation pour les Affaires Publiques de l'Eglise

Membre de la Sacrée Congrégation des Evêques

Archevêque de Trente, Italie, Président, Procureur et Postulateur Général des Frères Maristes, salué du titre de Docteur au cours de manifestations maçonniques

Recteur du Petit Séminaire du Vatican
Juge d'Instruction au Vicariat, Tribunal de première instance pour les causes des affaires matrimoniales
Recteur de la Capranica
Chapelain de Sa Sainteté
Archevêque, Nonce Apostolique en Argentine
Membre de la Sacrée Congrégation des Affaires Publiques de l'Eglise
Chef du Bureau du Secrétaire d'Etat
Monsigniore, Directeur Adjoint de l'"*Osservatore Romano*", le Journal Officiel du Vatican. Directeur de la Sation "*Radio Vatican*"
Chancelier de l'Académie Romaine Saint Thomas d'Aquin et de la Religion Catholique
Archevêque, Secrétaire privé et Prélat d'Honneur de Paul VI, jusqu'à son excommunication pour hérésie. Fut réintroduit par le Secrétaire d'Etat, le Cardinal Jean Villot
Chapelain de Sa Sainteté
Laïc, expert de la Commission Pontificale pour l'Art Sacré
Sous--secrétaire de la Sacrée Congrégation des Etudes pour les Séminaires et les Universités. Prélat d'Honneur du Pape
Evêque, Président de l'Institut "*Opere di religione*", la Banque du Vatican, Garde du Corps américain de Paul VI, originaire de Cicero, Illinois, surnommé "Gorilla"
Père Abbé Bénédictin de Finalpia, proche de Modène, Italie

Evêque Titulaire de Velia, Italie, Secrétaire Général pour l'Année Sainte de 1975
Membre de la Sacrée Congrégation des Affaires Publiques de l'Eglise
Membre de la Sacrée Congrégation des Evêques
Evêque de Chiavari, Genoa, Italie, Assistant Général pour l'Action Catholique Italienne
Archevêque de Vercelli, Italie

Régent à la Préfecture de la Maison Pontificale
Père Dominicain, Professeur de Théologie Morale à l'Institut de l'*Angelicum* de Rome
Evêque d'Ascoli Piceno, Italie orientale
Vice-Préfet, adjoint aux Archives Secrètes du Vatican
Recteur du Séminaire Pontifical pour les Etudes Juridiques
Préfet de la Sacrée Congrégation pour le Culte Divin. C'est lui qui, avec Bugnini, qui a associé cinq pasteurs protestants et un Rabbin juif pour élaborer le Novus Ordo Missae N.O.M. de 1969
Défenseur du Lien au Tribunal de la Sainte Rote et Promoteur de la Justice de l'Etat du Vatican
Cardinal, Archevêque de Palermo, Sicile, Italie

Conseiller du Nonce Apostolique à Madrid, Espagne
Cardinal, Archevêque de Turin, Italie, Conservateur Pontifical du Saint Suaire. C'est lui qui avait conclu en 1988 que cette pièce archéologique sacrée était un faux à la suite des fausses datations angosaxonnes au carbone 14

Vicaire de l'Office des Affaires Générale au Vatican
Monsignore, Secrétaire attaché à la Seconde Section du Tribunal Suprême de la Signature Apostolique
Cardinal, Membre de la Sacrée Congrégation des Sacrements et du Culte Divin, Président des Œuvres Pontificales pour la Préservation de la la Foi, Président de l'Académie Liturgique, Vicaire de Sa Sainteté au Diocèse de Rome, Il contrôlait le clergé de Rome depuis le 6 mar
Evêque, Chef de Bureau à la Sacrée Congrégation des Rites Orientaux, Prélat d'Honneur du Saint Père, travaille sous l'autorité maçonnique de Mario BRINI à la réécriture du Droit Canon.
Appartenant à la Sacrée Congrégation du Clergé. Décédé.
Chapelain de Sa Sainteté
Secrétaire de la Sacrée Congrégation pour les Religions non-chrétiennes

Archevêque Titulaire de Giustiniana, Italie, Premier Secrétaire du Tribunal Suprême de la Signature Apostolique
Marquis, délégué au gouverneur
Evêque. Préfet référendaire à la Signature, Membre de la Préfecture des Actes Ecclésiastiques
Substitut Promoteur de Justice de l'Etat du Vatican et Défenseur du Lien au Tribunal de la Sainte Rote
Officiale au Vicariat du Diocèse de Rome

Membre de la Commission pour Pompei et Loreto, Italie, à la Sacrée Congrégation du Clergé
Père Jésuite
Evêque Titulaire d'Acrida (Province de Consenza), Italie, Chapelain Militaire en Chef des Forces Armées Italiennes
Membre du Tribunal du Vicariat du Vatican
Archevêque Titulaire de Sardes (proche de Smyrne en Asie Mineure), Nonce Apostolique au Portugal,
Membre de la Commission des Archives Ecclésiastiques pour l'Italie, Administrateur en Chef du Patrimoine du Siège Apostolique
Cardinal, Membre de trois Congrégations : La Sacrée Congrégation pour la Propagation de la Foi, la Sacrée Congrégation pour les Sacrements et le Culte Divin, la Sacrée Congrégation pour le Clergé.(Séminaires), Protecteur de l'Eglise Saint Pierre aux Liens.
Evêque de Rieti, Italie, Evêque auxiliaire de Rome Sud
Archevêque Titulaire de Termini Imerese, Responsables des Ecoles Catholiques, Membre de la Confraternité des Elemosinieri de Sa Sainteté
Laïc, Avocat Secrétaire pour les Consultations des Laïcs Catholiques au Consistoire de l'Etat du Vatican
Directeur Général de Radio Vatican

Chapelain de Sa Sainteté
Chef des responsables du Protocole à l'Office de la Signature Apostolique
Cardinal, Secrétaire d'Etat sous Paul VI, Camerlingue du Pape (Trésorier), C'"est lui qui présida au obsèques de JeanPaul Ier après le décès soudain et très suspect de ce dernier en 1978
Archevêque Titulaire d'Adrianopoli, Italie, ancien Nonce Apostolique, Membre de la révérée fabrique de Saint Pierre

Cardinal, Secrétaire d'Etat sous Jean XXIII et Paul VI, proche de ces "Papes" Cardinal, Evêque de Lille, France. Grand Maître de la Maçonnerie, recrute des Francs-Maçons.Il fut le Chef des forces progressistes au Concile Vatican II

Liste des Cardinaux Francs-Maçons inscrits à l'Orient d'Italie en 1976 selon la Liste publiée le 2 septembre 1978 par Mino PECOI

Source : *La Maçonnerie à la Conquête de l'Eglise* de C.A. AGNOLI, Courrier de Rome, 60p, 2ème édition mars 2001.

NOMS Prénoms	DATES de CARDINALAT	Après	Avant	Pape	MATRICULES-CODES	DATES d'Inscription	Règne	NOMS Prénoms
LIENART Achille	lundi 30 juin 1930		1	PieXI	mort le jeudi 15 février 1973		Pie XII	LIENART Achille
BEA Agostino	lundi 14 décembre 1959		1	JXXIII	mort le Vendredi 15 novembre 1968		Pie XII	BEA Agostino
SUENENS Leo	lundi 19 mars 1962		1	JXXIII	Matricule 21/64 - LESU	jeudi 15 juin 1967	Paul VI	SUENENS Leo
VILLOT Jean	lundi 22 février 1965		1	PVI	Matricule 041/3 - JEANNI (Zuri	samedi 6 août 1966	Paul VI	VILLOT Jean
PELLEGRINO Michele	jeudi 29 juin 1967		1	PVI	Matricule 352/36 - PALMI	lundi 2 mai 1960	Jean XXIII	PELLEGRINO Michele
BAGGIO Sebastiano	dimanche 20 avril 1969		1	PVI	Matricule 85/2640 - SEBA	mercredi 14 août 1957	Pie XII	BAGGIO Sebastiano
PAPPALARDO Salvatore	vendredi 30 mars 1973		1	PVI	Matricule 234/07 - SALPA	lundi 15 avril 1968	Paul VI	PAPPALARDO Salvatore
POLETTI Ugo	vendredi 30 mars 1973		1	PVI	Matricule 32/1425 - UPO	lundi 17 février 1969	Paul VI	POLETTI Ugo
SENSI Giuseppe Maria	lundi 24 mai 1976		1	PVI	Matricule 18911/47 - GIMASE	jeudi 2 novembre 1967	Paul VI	SENSI Giuseppe Maria
CASAROLI Agostino	samedi 30 juin 1979	1		J-PII	Matricule 41/076 - CASA	samedi 28 septembre 1957	Pie XII	CASAROLI Agostino
BIFFI Franco	samedi 25 mai 1985	1		J-PII	Matricule 6423 - BIFRA	samedi 15 août 1959	Jean XXIII	BIFFI Franco
BOVONE Alberto	samedi 25 mai 1985	1		J-PII	Matricule 254/3 - ALBO	dimanche 30 avril 1967	Paul VI	BOVONE Alberto
ANGELINI Fiorenzo	vendredi 28 juin 1991	1		J-PII	Matricule 14/005 - ANFI	lundi 14 octobre 1957	Pie XII	ANGELINI Fiorenzo
LAGHI Pio	vendredi 28 juin 1991	1		J-PII	Matricule 0/538 - LAPI	dimanche 24 août 1969	Paul VI	LAGHI Pio
NOÊ Virgilio	vendredi 28 juin 1991	1		J-PII	Matricule 43652/21 - VINO	lundi 3 avril 1961	Jean XXIII	NOÊ Virgilio
CACCIAVILLAN Agostino	mardi 27 février 2001	1		J-PII	Matricule 13/154 - ACA	dimanche 6 novembre 1960	Jean XXIII	CACCIAVILLAN Agostino
TUCCI Roberto	mardi 27 février 2001	1		J-PII	Matricule 42/58 - TURO	vendredi 21 juin 1957	Pie XII	TUCCI Roberto
MARCHISANO Francesco	dimanche 28 septembre 2003	1		J-PII	Matricule 4536/3 - FRAMA	samedi 4 février 1961	Jean XXIII	MARCHISANO Francesco

		9	9	18

Pie XI, Pape
lundi 6 février 1922
vendredi 10 février 1939

Paul VI, Pape
vendredi 21 juin 1963
dimanche 6 août 1978

Pie XII, Pape
jeudi 2 mars 1939
jeudi 9 octobre 1958

Jean-Paul Ier, Pape
samedi 26 août 1978
jeudi 28 septembre 1978

Jean XXIII, Pape
mardi 28 octobre 1958
lundi 3 juin 1963

Jean-Paul II, Pape
lundi 16 octobre 1978
samedi 2 avril 2005

Benoît XVI, Pape
mardi 19 avril 2005

LISTE de Prélats Italiens Francs-Maçons d'AGNOLI, tirée de la liste publiée par Mino Pecorelli le 2 S

Source : ***La Maçonnerie à la Conquête de l'Eglise*** **de C.A. AGNOLI, Courrier de Rome, 60p, 2ème édition mars 2001**

N°	NOMS Prénoms	MATRICULES-CODES	DATES d'Inscription	REGNER	DIV.	Evres	aïcens	
72	MORGANTE Marcello	Matricule 78/0361 - MORMA	vendredi 22 juillet 1955	PieXII	1			
86	ROMITA Fiorenzo	Matricule 52/142 - FIRO	samedi 21 avril 1956	PieXII		1		
107	TUCCI Roberto	Matricule 42/58 - TURO	vendredi 21 juin 1957	PieXII		1		
6	BAGGIO Sebastiano	Matricule 85/2640 - SEBA	mercredi 14 août 1957	PieXII	1			
27	CAPRILE Giovanni	Matricule 21/014 - GICA	jeudi 5 septembre 1957	PieXII		1		
29	CASAROLI Agostino	Matricule 41/076 - CASA	samedi 28 septembre 1957	PieXII	1			
4	ANGELINI Fiorenzo	Matricule 14/005 - ANFI	lundi 14 octobre 1957	PieXII	1			
8	BALDASSARI Salvatore	Matricule 4315/19 - BALSA	mercredi 19 février 1958	PieXII	1			
13	BELLOLI Luigi	Matricule 22/04 - BELLU	dimanche 6 avril 1958	PieXII		1		
57	MACCHI Pasquale	Matricule 5463/2 - MAPA	mercredi 23 avril 1958	PieXII	1			
55	LEVI Virgilio	Matricule 241/3 - VILE	vendredi 4 juillet 1958	PieXII		1		
112	ZANINI Lino	Matricule 2/956 - LIZA	mardi 5 août 1958	PieXII	1			
1	ABLONDI Alberto	Matricule 7/2431 - ALA	vendredi 5 septembre 1958	PieXII	1			
12	BEDESCHI Lorenzo	Matricule 24/041 - BELO	jeudi 19 février 1959	JeanXXIII				1
19	BONICELLI Gaetano	Matricule 63/1428 - BOGA	mardi 12 mai 1959	JeanXXIII	1			
46	GOTTARDI Alessandro	Matricule 2437/14 - ALGO	samedi 13 juin 1959	JeanXXIII	1			
99	SCHIERANO Mario	Matricule 14/3641 - MASCHI	vendredi 3 juillet 1959	JeanXXIII	1			
67	MENSA Albino	Matricule 53/23 - MENA	jeudi 23 juillet 1959	JeanXXIII	1			
17	BIFFI Franco	Matricule 6423 - BIFRA	samedi 15 août 1959	JeanXXIII	1			
91	SACCHETTI Giulio	Matricule 0991/b - SAGI	dimanche 23 août 1959	JeanXXIII			1	
11	BATTELLI Giulio	Matricule 29/a - GIBA	lundi 24 août 1959	JeanXXIII			1	
65	MAZZONI Pier Luigi	Matricule 59/T - PILUM	lundi 14 septembre 1959	JeanXXIII		1		
34	CSELE Alessandro	Matricule 1354/09 - ALCSE	vendredi 25 mars 1960	JeanXXIII				1
30	CERRUTI Flaminio	Matricule 76/2154 - CEFLA	samedi 2 avril 1960	JeanXXIII	1			
100	SEMPRONI Domenico	Matricule 00/12 - DOSE	samedi 16 avril 1960	JeanXXIII		1		
80	PELLEGRINO Michele	Matricule 352/36 - PALMI	lundi 2 mai 1960	JeanXXIII	1			
78	PASQUALETTI Gottardo	Matricule 4/231 - GOPA	mercredi 15 juin 1960	JeanXXIII				1
25	CACCIAVILLAN Agostino	Matricule 13/154 - ACA	dimanche 6 novembre 1960	JeanXXIII		1		
26	CAMELI Umberto	Matricule 9/1436 - CAMU	jeudi 17 novembre 1960	JeanXXIII	1			
60	MARCHISANO Francesco	Matricule 4536/3 - FRAMA	samedi 4 février 1961	JeanXXIII	1			
75	NOÊ Virgilio	Matricule 43652/21 - VINO	lundi 3 avril 1961	JeanXXIII	1			
50	GUALDRINI Franco	Matricule 21/352 - GUFRA	lundi 22 mai 1961	JeanXXIII		1		
48	GRAZIANI Carlo	Matricule 156/3 - GRACA	dimanche 23 juillet 1961	JeanXXIII		1		
92	SALERNO Francesco	Matricule 0437/1 - SAFRA	vendredi 4 mai 1962	JeanXXIII	1			
106	TROCCHI Vittorio	Matricule 3/896 - TROVI	jeudi 12 juillet 1962	JeanXXIII			1	
31	CIARROCCHI Mario	Matricule 123/a - CIMA	jeudi 23 août 1962	JeanXXIII	1			
113	FREGI Francesco Egisto	Matricule 1435/87	jeudi 14 février 1963	JeanXXIII				1
23	BUGNINI Annibale	Matricule 1365/75 - BUAN	mardi 23 avril 1963	JeanXXIII	1			
114	TIRELLI Sotiro	Matricule 1257/95 - TIRSO	jeudi 16 mai 1963	JeanXXIII				1
115	CRESTI Osvaldo	Matricule 1653/65 - CRESO	mercredi 22 mai 1963	JeanXXIII				1
62	MARSILI Salvatore	Matricule 1278/49 - SALMA	mardi 2 juillet 1963	PaulVI		1		
116	ROTARDI Tito	Matricule 1865/34 - TROTA	samedi 3 août 1963	PaulVI				1
10	BASADONNA Ernesto	Matricule 9/243 - BASE	samedi 14 septembre 1963	PaulVI	1			
118	DRUSILLA Italia	Matricule 1653/24 - DRUSI	samedi 12 octobre 1963	PaulVI				1
119	CROSTA Sante	Matricule 1254/65 - CROSTAS	dimanche 17 novembre 1963	PaulVI				1
120	RATOISI Tito	Matricule 1542/74 - TRATO	vendredi 22 novembre 1963	PaulVI				1
89	ROVERA Virgilio	Matricule 32/14 - ROVI	vendredi 12 juin 1964	PaulVI				1
94	SANTINI Pietro	Matricule 326/11 - SAPI	dimanche 23 août 1964	PaulVI		1		
18	BICARELLA Mario	Matricule 21/014 - BIMA	mercredi 23 septembre 1964	PaulVI	1			
104	TRABALZINI Dino	Matricule 61/956 - TRADI	samedi 6 février 1965	PaulVI	1			
42	FRANZONI Giovanni	Matricule 2246/47 - FRAGI	mardi 2 mars 1965	PaulVI				1
98	SCHASCHING Giovanni	Matricule 6574/23 - GISCHA	jeudi 18 mars 1965	PaulVI		1		
20	BORETTI Giancarlo	Matricule 0/241 - BORGI	dimanche 21 mars 1965	PaulVI				1
96	SAVORELLI Renzo	Matricule 34/692 - RESA	samedi 12 juin 1965	PaulVI				1
15	BETTAZZI Luigi	Matricule 1347/45 - LUBE	mercredi 11 mai 1966	PaulVI	1			
9	BALDUCCI Ernesto	Matricule 1452/3 - ERBA	lundi 16 mai 1966	PaulVI		1		
111	VILLOT Jean	Matricule 041/3 - JEANNI (Zuri	samedi 6 août 1966	PaulVI	1			
54	LANZONI Angelo	Matricule 6/324 - LANA	samedi 24 septembre 1966	PaulVI	1			
64	MAZZI Venerio	Matricule 052/s - MAVE	jeudi 13 octobre 1966	PaulVI		1		
70	MONDUZZI Dino	Matricule 190/2 - MONDI	samedi 11 mars 1967	PaulVI	1			
21	BOVONE Alberto	Matricule 254/3 - ALBO	dimanche 30 avril 1967	PaulVI	1			
108	TUROLDO David	Matricule 191/44 - DATU	vendredi 9 juin 1967	PaulVI				1
103	SUENENS Leo	Matricule 21/64 - LESU	jeudi 15 juin 1967	PaulVI	1			
73	NATALINI Terzo	Matricule 21/44d - NATE	samedi 17 juin 1967	PaulVI	1			

61	MARCINKUS Paolo	Matricule 43/649 - MARPA	lundi 21 août 1967	PaulVI		1			
33	CONTE Carmelo	Matricule 43/096 - CONCA	samedi 16 septembre 1967	PaulVI					1
102	SPOSITO Luigi	Matricule 539/02 - SPOLU	jeudi 5 octobre 1967	PaulVI			1		
35	DADAGIO Luigi	Matricule 43/b - LUDA	dimanche 8 octobre 1967	PaulVI		1			
105	TRAVIA Antonio	Matricule 16/141 - ATRA	dimanche 15 octobre 1967	PaulVI		1			
49	GREGAGNIN Antonio	Matricule 8/45 - GREA	jeudi 19 octobre 1967	PaulVI			1		
101	SENSI Giuseppe Maria	Matricule 18911/47 - GIMASE	jeudi 2 novembre 1967	PaulVI		1			
2	ABRECH Pio	Matricule 63/143 - API	lundi 27 novembre 1967	PaulVI			1		
88	ROSSANO Pietro	Matricule 3421/a - PIRO	lundi 12 février 1968	PaulVI		1			
59	MANFRINI Enrico	Matricule 968/c - MANE	mercredi 21 février 1968	PaulVI				1	
58	MANCINI Italo	Matricule 1551/142 - MANI	lundi 18 mars 1968	PaulVI			1		
43	GEMMITI Vito	Matricule 54/13 - VIGE	lundi 25 mars 1968	PaulVI			1		
77	PAPPALARDO Salvatore	Matricule 234/07 - SALPA	lundi 15 avril 1968	PaulVI	1				
87	ROGGER Igino	Matricule 319/13 - IGRO	mardi 16 avril 1968	PaulVI			1		
66	MAVERNA Luigi	Matricule 441/c - LUMA	lundi 3 juin 1968	PaulVI		1			
14	BELLUCCI Cleto	Matricule 12/217 - CLEBE	mardi 4 juin 1968	PaulVI		1			
76	PALESTRA Vittorio	Matricule 075/43 - PAVI	dimanche 9 juin 1968	PaulVI			1		
37	DE BONIS Donato	Matricule 321/02 - DONDEBO	lundi 24 juin 1968	PaulVI		1			
22	BRINI Mario	Matricule 15670 - MABRI	samedi 13 juillet 1968	PaulVI		1			
7	BALBONI Dante	Matricule 79/14 - BALDA	mardi 23 juillet 1968	PaulVI			1		
69	MESSINA ZANONI Adele	Matricule 045/329 - AMEZ	mercredi 25 septembre 1968	PaulVI					1
79	PASQUINELLI Dante	Matricule 32/124 - PADA	dimanche 12 janvier 1969	PaulVI			1		
95	SAVORELLI Fernando	Matricule 004/51 - SAFE	mardi 14 janvier 1969	PaulVI					1
71	MONGILLO Dalmazio	Matricule 2145/22 - MONDA	dimanche 16 février 1969	PaulVI			1		
84	POLETTI Ugo	Matricule 32/1425 - UPO	lundi 17 février 1969	PaulVI	1				
51	ILARI Annibale	Matricule 43/86 - ILA	dimanche 16 mars 1969	PaulVI			1		
24	BURO Michele	Matricule 140/2 - BUMI	vendredi 21 mars 1969	PaulVI		1			
38	DEL GALLO ROCCAGIOVANE Luigi	Matricule 102/61 - DEGAR	jeudi 15 mai 1969	PaulVI		1			
36	D'ANTONIO Enzio	Matricule 214/53 - EDA	samedi 21 juin 1969	PaulVI		1			
90	SABATTANI Aurelio	Matricule 87/43 - ASA	dimanche 22 juin 1969	PaulVI		1			
56	LOZZA Lino	Matricule 12/768 - LOLI	mercredi 23 juillet 1969	PaulVI			1		
52	LAGHI Pio	Matricule 0/538 - LAPI	dimanche 24 août 1969	PaulVI		1			
39	DEL MONTE Aldo	Matricule 32/012 - ADELMO	lundi 25 août 1969	PaulVI		1			
85	RIZZI Mario	Matricule 43/179 - MARI	mardi 16 septembre 1969	PaulVI		1			
16	BIANCHI Giovanni	Matricule 2251/11- BIGI	jeudi 23 octobre 1969	PaulVI					1
41	FERRAIOLI Giuseppe	Matricule 004/125 - GIFE	lundi 24 novembre 1969	PaulVI			1		
3	ACQUAVIVA Sabino	Matricule 275/69 - SABA	mercredi 3 décembre 1969	PaulVI			1		
5	ARGENTIERI Benedetto	Matricule 298/a -BEA	mercredi 11 mars 1970	PaulVI				1	
82	PIMPO Mario	Matricule 793/43 - PIMA	dimanche 15 mars 1970	PaulVI		1			
68	MESSINA Carlo	Matricule 21/045 - MECA	samedi 21 mars 1970	PaulVI					1
83	PINTO Pio Vito	Matricule 3317/42 - PIPIVI o PI	jeudi 2 avril 1970	PaulVI			1		
45	GIUSTETTI Massimo	Matricule 13/065 - GIUMA	dimanche 12 avril 1970	PaulVI					1
47	GOZZINI Mario	Matricule 31/11 - MAGO	jeudi 14 mai 1970	PaulVI					1
40	FALTIN Daniele	Matricule 9/1207 - FADA	jeudi 4 juin 1970	PaulVI					1
32	CHIAVACCI Enrico	Matricule 121/34 - CHIE	jeudi 2 juillet 1970	PaulVI			1		
53	LAJOLO Giovanni	Matricule 2/1397 - LAGI	lundi 27 juillet 1970	PaulVI		1			
81	PIANA Giannino	Matricule 314/52 - GIPI	mercredi 2 septembre 1970	PaulVI					1
44	GIRARDI Giulio	Matricule 1471/52 - GIGI	mardi 8 septembre 1970	PaulVI					1
93	SANTANGELO Francesco	Matricule 32/096 - FRASA	jeudi 12 novembre 1970	PaulVI			1		
110	VERGARI Piero	Matricule 3241/6 - PIVE	lundi 14 décembre 1970	PaulVI			1		
74	NIGRO Carmelo	Matricule 23/154 - CARNI	lundi 21 décembre 1970	PaulVI			1		
109	VALE Giorgio	Matricule 24/326 - VAGI	dimanche 14 février 1971	PaulVI			1		
63	MAZZA Antonio	Matricule 054/329 - MANU	mercredi 14 avril 1971	PaulVI		1			
97	SCANAGATTA Gaetano	Matricule 42/023 - GASCA	jeudi 23 septembre 1971	PaulVI			1		
28	CAPUTO Giuseppe	Matricule 6125/63 - GICAP	lundi 15 novembre 1971	PaulVI					1
117	ORBASIO Igino	Matricule 1326/97 - ORBI	lundi 17 septembre 1973	PaulVI					1
121	BEA Agostino	mort le jeudi 15 février 1973		PieXII	1				
122	LIENART Achille	mort le Vendredi 15 novembre 1968		PieXI	1				
123	FRANA Renzo.								1
124	SOBRERO Giuseppe.								1
124					10	44	36	5	29

Septembre 1978 par l'*Osservatore Politico*

.

FONCTIONS (Pecorelli) - COMMENTAIRES

Evêque d'Ascoli Piceno, Italie orientale
Appartenant à la Sacrée Congrégation du Clergé. Décédé.
Directeur Général de Radio Vatican
Cardinal, Préfet de la Sacrée Congrégation des Evêques, Secrétaire d'Etat sous Jean-Paul II de 1989 à 1992, cotrôle la consécration des Evêques
Directeur de «*Civiltà cattolica*»)
Cardinal, Secrétaire d'Etat sous Jean--Paul II du 1er Juillet 1979 à sa retraite en 1989, proche de ce "Pape", Ministre des Affaires Etrangères du Vatican.
Evêque de Messenel en Grèce, Vicaire Général des Hôpitaux de Rome, Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, contrôle les fonds hospitaliers
Archevêque de Ravenne, Italie
Recteur de Séminaire, Lombardie, Italie
Cardinal, Secrétaire privé et Prélat d'Honneur de Paul VI, jusqu'à son excommunication pour hérésie. Fut réintroduit par le Secrétaire d'Etat, le Cardinal Jean Villot
Monsigniore, Directeur Adjoint de l'"*Osservatore Romano*", le Journal Officiel du Vatican. Directeur de la Sation "*Radio Vatican*"
Archevêque Titulaire d'Adrianopoli, Italie, ancien Nonce Apostolique, Membre de la révérée fabrique de Saint Pierre
Evêque de Livourne, Italie (Leghorn)

Evêque d'Albano, Italie
Archevêque de Trente, Italie, Président, Procureur et Postulateur Général des Frères Maristes, salué du titre de Docteur au cours de manifestations maçonniques
Evêque Titulaire d'Acrida (Province de Consenza), Italie, Chapelain Militaire en Chef des Forces Armées Italiennes
Archevêque de Vercelli, Italie
Monsignore, Recteur de l'Université Pontificale de la Basilique Saint Jean de Latran, Chef de cette grande Université Pontificale, il en contrôle l'enseignement, Confesseur de Paul VI
Marquis, délégué au gouverneur
Laïc, membre de diverses Académie scientifiques
Membre de la Sacrée Congrégation des Evêques

Chef de l'Office de l'Université de la Congrégation des Etudes
Membre du Tribunal du Vicariat du Vatican
Cardinal, Archevêque de Turin, Italie, Conservateur Pontifical du Saint Suaire. C'est lui qui avait conclu en 1988 que cette pièce archéologique sacrée était un faux à la suite des fausses datations angosaxonnes au carbone 14

Secrétariat d'Etat
Directeur à l'Office des Affaires Ecclésiastiques d'Italie, Chargé de l'Enseignement de la Doctrine Catholique
Sous--secrétaire de la Sacrée Congrégation des Etudes pour les Séminaires et les Universités. Prélat d'Honneur du Pape
Préfet de la Sacrée Congrégation pour le Culte Divin. C'est lui qui, avec Bugnini, qui a associé cinq pasteurs protestants et un Rabbin juif pour élaborer le Novus Ordo Missae N.O.M. de 1969
Recteur de la Capranica
Recteur du Petit Séminaire du Vatican
Evêque. Préfet référendaire à la Signature, Membre de la Préfecture des Actes Ecclésiastiques
Laïc, Avocat Secrétaire pour les Consultations des Laïcs Catholiques au Consistoire de l'Etat du Vaticar
Evêque Prélat

Archevêque Pro-Nonce en Iran (Exil), c'est lui qui a conçu et rédigé le Novus Ordo Missae N.O.M. de 1969

Père Abbé Bénédictin de Finalpia, proche de Modène, Italie

Prélat d'Honneur de Milan, Italie

Officiale au Vicariat du Diocèse de Rome
Prélat de Vicenza, Italie
Evêque de Rieti, Italie, Evêque auxiliaire de Rome Sud

Père Jésuite

Evêque d'Ivrea, Italie
Religieux de l'Ordre des Scolopis, Sculpteur
Cardinal, Secrétaire d'Etat sous Paul VI, Camerlingue du Pape (Trésorier), C"'est lui qui présida au obsèques de JeanPaul Ier après le décès soudain et très suspect de ce dernier en 1978
Chef du Bureau du Secrétaire d'Etat
Membre de la Sacrée Congrégation des Affaires Publiques de l'Eglise
Régent à la Préfecture de la Maison Pontificale
Sous-Secrétaire du Saint Office

Cardinal, Membre de trois Congrégations : La Sacrée Congrégation pour la Propagation de la Foi, la Sacrée Congrégation pour les Sacrements et le Culte Divin, la Sacrée Congrégation pour le Clergé (Séminaires), Protecteur de l'Eglise Saint Pierre aux Liens.
Vice-Préfet, adjoint aux Archives Secrètes du Vatican

Evêque, Président de l'Institut "*Opere di religione*", la Banque du Vatican, Garde du Corps américain de Paul VI, originaire de Cicero, Illinois, surnommé "Gorilla"

Membre de la Commission des Archives Ecclésiastiques pour l'Italie, Administrateur en Chef du Patrimoine du Siège Apostolique
Archevêque de Lero, Nonce Apostolique en Espagne
Archevêque Titulaire de Termini Imerese, Responsables des Ecoles Catholiques, Membre de la Confraternité des Elemosinieri de Sa Sainteté
Juge d'Instruction au Vicariat, Tribunal de première instance pour les causes des affaires matrimoniales
Archevêque Titulaire de Sardes (proche de Smyrne en Asie Mineure),Nonce Apostolique au Portugal,
Chargé d'Etude à la Sacrée Congrégation des Evêques
Secrétaire de la Sacrée Congrégation pour les Religions non-chrétiennes
Laïc, expert de la Commission Pontificale pour l'Art Sacré
Chapelain de Sa Sainteté
Membre de la Sacrée Congrégation des Evêques
Cardinal, Archevêque de Palermo, Sicile, Italie
Chapelain de Sa Sainteté
Evêque de Chiavari, Genoa, Italie, Assistant Général pour l'Action Catholique Italienne
Evêque Coadjuteur de Fermo, Italie
Défenseur du Lien au Tribunal de la Sainte Rote et Promoteur de la Justice de l'Etat du Vatican
Evêque, Premier Prélat de l'Institut "*Opere di religione*", la Banque du Vatican
Archevêque Titulaire d'Algisa, Secrétaire pour les Eglises Orientales et Chinoise, et pour les Payens, et l'un des trois membres de la Commission Pontificale pour la Russie, contrôle la réécriture du Droit Canon
Monsignore, Assistant de la Commission Pontificale pour les Etudes Biblique à la Bibliothèque du Vatican

Conseiller du Nonce Apostolique à Madrid, Espagne

Père Dominicain, Professeur de Théologie Morale à l'Institut de l'*Angelicum* de Rome
Cardinal, Membre de la Sacrée Congrégation des Sacrements et du Culte Divin, Président des Œuvres Pontificales pour la Préservation de la la Foi, Président de l'Académie Liturgique, Vicaire de Sa Sainteté au Diocèse de Rome, Il contrôlait le clergé de Rome depuis le 6 mars 1973
Chapelain de Sa Sainteté
Evêque, Prélat de la Commission Pontificale pour l'Amérique Latine
Evêque, Prélat d'Antichambre
Archevêque de Trivento, Italie
Archevêque Titulaire de Giustiniana, Italie, Premier Secrétaire du Tribunal Suprême de la Signature Apostolique
Chancelier de l'Académie Romaine Saint Thomas d'Aquin et de la Religion Catholique
Archevêque, Nonce Apostolique en Argentine
Evêque de Novara, Italie
Evêque, Chef de Bureau à la Sacrée Congrégation des Rites Orientaux, Prélat d'Honneur du Saint Père, travaille sous l'autorité maçonnique de Mario BRINI à la réécriture du Droit Canon.

Membre de la Sacrée Congrégation pour les Affaires Publiques de l'Eglise
Professeur de Sociologie Religieuse à l'Université de Padoue, Italie
Laïc de l'administration du Patriarchat du Saint-Siège
Vicaire de l'Office des Affaires Générale au Vatican

Monsignore, Secrétaire attaché à la Seconde Section du Tribunal Suprême de la Signature Apostolique

Professeur de Théologie Morale à l'Université de Florence, Italie
Membre de la Sacrée Congrégation des Affaires Publiques de l'Eglise

Substitut Promoteur de Justice de l'Etat du Vatican et Défenseur du Lien au Tribunal de la Sainte Rote
Chef des responsables du Protocole à l'Office de la Signature Apostolique
Recteur du Séminaire Pontifical pour les Etudes Juridiques
Chapelain de Sa Sainteté
Evêque Titulaire de Velia, Italie, Secrétaire Général pour l'Année Sainte de 1975
Membre de la Commission pour Pompei et Loreto, Italie, à la Sacrée Congrégation du Clergé

Cardinal, Secrétaire d'Etat sous Jean XXIII et Paul VI, proche de ces "Papes"
Cardinal, Evêque de Lille, France. Grand Maître de la Maçonnerie, recrute des Francs-Maçons.Il fut le Chef des forces progressistes au Concile Vatican I

LISTE de Prélats Italiens Francs-Maçons d'AGNOLI, tirée de la liste publiée par Mino Pecorelli le 2 Septembre 1978 p

Source : ***La Maçonnerie à la Conquête de l'Eglise*** **de C.A. AGNOLI, Courrier de Rome, 60p, 2ème édition mars 2001.**

N°	NOMS Prénoms	MATRICULES-CODES	DATES d'Inscription	DATES de CARDINALAT	RDI	V.-Ev.	Prêtres	Laïcens	
12	BEDESCHI Lorenzo	Matricule 24/041 - BELO	jeudi 19 février 1959						1
19	BONICELLI Gaetano	Matricule 63/1428 - BOGA	mardi 12 mai 1959			1			
46	GOTTARDI Alessandro	Matricule 2437/14 - ALGO	samedi 13 juin 1959			1			
99	SCHIERANO Mario	Matricule 14/3641 - MASCHI	vendredi 3 juillet 1959			1			
67	MENSA Albino	Matricule 53/23 - MENA	jeudi 23 juillet 1959			1			
17	BIFFI Franco	Matricule 6423 - BIFRA	samedi 15 août 1959	samedi 25 mai 1985	1				
91	SACCHETTI Giulio	Matricule 0991/b - SAGI	dimanche 23 août 1959					1	
11	BATTELLI Giulio	Matricule 29/a - GIBA	lundi 24 août 1959					1	
65	MAZZONI Pier Luigi	Matricule 59/T - PILUM	lundi 14 septembre 1959				1		
34	CSELE Alessandro	Matricule 1354/09 - ALCSE	vendredi 25 mars 1960						1
30	CERRUTI Flaminio	Matricule 76/2154 - CEFLA	samedi 2 avril 1960			1			
100	SEMPRONI Domenico	Matricule 00/12 - DOSE	samedi 16 avril 1960				1		
80	PELLEGRINO Michele	Matricule 352/36 - PALMI	lundi 2 mai 1960	jeudi 29 juin 1967	1				
78	PASQUALETTI Gottardo	Matricule 4/231 - GOPA	mercredi 15 juin 1960						1
25	CACCIAVILLAN Agostino	Matricule 13/154 - ACA	dimanche 6 novembre 1960	mardi 27 février 2001	1				
26	CAMELI Umberto	Matricule 9/1436 - CAMU	jeudi 17 novembre 1960			1			
60	MARCHISANO Francesco	Matricule 4536/3 - FRAMA	samedi 4 février 1961	dimanche 28 septembre 2003	1				
75	NOÊ Virgilio	Matricule 43652/21 - VINO	lundi 3 avril 1961	vendredi 28 juin 1991	1				
50	GUALDRINI Franco	Matricule 21/352 - GUFRA	lundi 22 mai 1961				1		
48	GRAZIANI Carlo	Matricule 156/3 - GRACA	dimanche 23 juillet 1961				1		
92	SALERNO Francesco	Matricule 0437/1 - SAFRA	vendredi 4 mai 1962			1			
106	TROCCHI Vittorio	Matricule 3/896 - TROVI	jeudi 12 juillet 1962					1	
31	CIARROCCHI Mario	Matricule 123/a - CIMA	jeudi 23 août 1962			1			
113	FREGI Francesco Egisto	Matricule 1435/87	jeudi 14 février 1963						1
23	BUGNINI Annibale	Matricule 1365/75 - BUAN	mardi 23 avril 1963			1			
114	TIRELLI Sotiro	Matricule 1257/95 - TIRSO	jeudi 16 mai 1963						1
115	CRESTI Osvaldo	Matricule 1653/65 - CRESO	mercredi 22 mai 1963						1
27					5	9	4	3	6
	Jean XXIII, Pape mardi 28 octobre 1958 lundi 3 juin 1963	Paul VI, Pape vendredi 21 juin 1963 dimanche 6 août 1978							

FONCTIONS (Pecorelli) - COMMENTAIRES

Evêque d'Albano, Italie
Archevêque de Trente, Italie, Président, Procureur et Postulateur Général des Frères Maristes, salué du titre de Docteur au cours de manifestations maçonniques
Evêque Titulaire d'Acrida (Province de Consenza), Italie, Chapelain Militaire en Chef des Forces Armées Italiennes
Archevêque de Vercelli, Italie
Monsignore, Recteur de l'Université Pontificale de la Basilique Saint Jean de Latran, Chef de cette grande Université Pontificale, il en contrôle l'enseignement, Confesseur de Paul VI
Marquis, délégué au gouverneur
Laïc, membre de diverses Académie scientifiques
Membre de la Sacrée Congrégation des Evêques

Chef de l'Office de l'Université de la Congrégation des Etudes
Membre du Tribunal du Vicariat du Vatican
Cardinal, Archevêque de Turin, Italie, Conservateur Pontifical du Saint Suaire. C'est lui qui avait conclu en 1988 que cette pièce archéologique sacrée était un faux à la suite des fausses datations angosaxonnes au carbone 14

Secrétariat d'Etat
Directeur à l'Office des Affaires Ecclésiastiques d'Italie, Chargé de l'Enseignement de la Doctrine Catholique
Sous--secrétaire de la Sacrée Congrégation des Etudes pour les Séminaires et les Universités. Prélat d'Honneur du Pape
Préfet de la Sacrée Congrégation pour le Culte Divin. C'est lui qui, avec Bugnini, qui a associé cinq pasteurs protestants et un Rabbin juif pour élaborer le Novus Ordo Missae N.O.M. de 1969
Recteur de la Capranica
Recteur du Petit Séminaire du Vatican
Evêque. Préfet référendaire à la Signature, Membre de la Préfecture des Actes Ecclésiastiques
Laïc, Avocat Secrétaire pour les Consultations des Laïcs Catholiques au Consistoire de l'Etat du Vaticar
Evêque Prélat

Archevêque Pro-Nonce en Iran (Exil), c'est lui qui a conçu et rédigé le Novus Ordo Missae N.O.M. de 1969

LISTE de Prélats Italiens Francs-Maçons d'AGNOLI, tirée de la liste publiée par Mino Pecorelli le 2 Septembre 19

Source : ***La Maçonnerie à la Conquête de l'Eglise*** **de C.A. AGNOLI, Courrier de Rome, 60p, 2ème édition mars 2001.**

N°	NOMS Prénoms	MATRICULES-CODES	DATES d'Inscription	DATES de CARDINALAT	RDI	/.-E	res.	aïcens
62	MARSILI Salvatore	Matricule 1278/49 - SALMA	mardi 2 juillet 1963			1		
116	ROTARDI Tito	Matricule 1865/34 - TROTA	samedi 3 août 1963					1
10	BASADONNA Ernesto	Matricule 9/243 - BASE	samedi 14 septembre 1963		1			
118	DRUSILLA Italia	Matricule 1653/24 - DRUSI	samedi 12 octobre 1963					1
119	CROSTA Sante	Matricule 1254/65 - CROSTAS	dimanche 17 novembre 1963					1
120	RATOISI Tito	Matricule 1542/74 - TRATO	vendredi 22 novembre 1963					1
89	ROVERA Virgilio	Matricule 32/14 - ROVI	vendredi 12 juin 1964					1
94	SANTINI Pietro	Matricule 326/11 - SAPI	dimanche 23 août 1964			1		
18	BICARELLA Mario	Matricule 21/014 - BIMA	mercredi 23 septembre 1964		1			
104	TRABALZINI Dino	Matricule 61/956 - TRADI	samedi 6 février 1965		1			
42	FRANZONI Giovanni	Matricule 2246/47 - FRAGI	mardi 2 mars 1965					1
98	SCHASCHING Giovanni	Matricule 6574/23 - GISCHA	jeudi 18 mars 1965			1		
20	BORETTI Giancarlo	Matricule 0/241 - BORGI	dimanche 21 mars 1965					1
96	SAVORELLI Renzo	Matricule 34/692 - RESA	samedi 12 juin 1965					1
15	BETTAZZI Luigi	Matricule 1347/45 - LUBE	mercredi 11 mai 1966		1			
9	BALDUCCI Ernesto	Matricule 1452/3 - ERBA	lundi 16 mai 1966			1		
111	VILLOT Jean	Matricule 041/3 - JEANNI (Zuri	samedi 6 août 1966	lundi 22 février 1965	1			
54	LANZONI Angelo	Matricule 6/324 - LANA	samedi 24 septembre 1966		1			
64	MAZZI Venerio	Matricule 052/s - MAVE	jeudi 13 octobre 1966			1		
70	MONDUZZI Dino	Matricule 190/2 - MONDI	samedi 11 mars 1967		1			
21	BOVONE Alberto	Matricule 254/3 - ALBO	dimanche 30 avril 1967	samedi 25 mai 1985	1			
108	TUROLDO David	Matricule 191/44 - DATU	vendredi 9 juin 1967					1
103	SUENENS Leo	Matricule 21/64 - LESU	jeudi 15 juin 1967	lundi 19 mars 1962	1			
73	NATALINI Terzo	Matricule 21/44d - NATE	samedi 17 juin 1967		1			
61	MARCINKUS Paolo	Matricule 43/649 - MARPA	lundi 21 août 1967		1			
33	CONTE Carmelo	Matricule 43/096 - CONCA	samedi 16 septembre 1967					1
102	SPOSITO Luigi	Matricule 539/02 - SPOLU	jeudi 5 octobre 1967			1		
35	DADAGIO Luigi	Matricule 43/b - LUDA	dimanche 8 octobre 1967		1			
105	TRAVIA Antonio	Matricule 16/141 - ATRA	dimanche 15 octobre 1967		1			
49	GREGAGNIN Antonio	Matricule 8/45 - GREA	jeudi 19 octobre 1967			1		
101	SENSI Giuseppe Maria	Matricule 18911/47 - GIMASE	jeudi 2 novembre 1967	lundi 24 mai 1976	1			
2	ABRECH Pio	Matricule 63/143 - API	lundi 27 novembre 1967			1		
88	ROSSANO Pietro	Matricule 3421/a - PIRO	lundi 12 février 1968		1			
59	MANFRINI Enrico	Matricule 968/c - MANE	mercredi 21 février 1968				1	
58	MANCINI Italo	Matricule 1551/142 - MANI	lundi 18 mars 1968			1		
43	GEMMITI Vito	Matricule 54/13 - VIGE	lundi 25 mars 1968			1		
77	PAPPALARDO Salvatore	Matricule 234/07 - SALPA	lundi 15 avril 1968	vendredi 30 mars 1973	1			
87	ROGGER Igino	Matricule 319/13 - IGRO	mardi 16 avril 1968			1		
66	MAVERNA Luigi	Matricule 441/c - LUMA	lundi 3 juin 1968		1			
14	BELLUCCI Cleto	Matricule 12/217 - CLEBE	mardi 4 juin 1968		1			
76	PALESTRA Vittorio	Matricule 075/43 - PAVI	dimanche 9 juin 1968			1		
37	DE BONIS Donato	Matricule 321/02 - DONDEBO	lundi 24 juin 1968		1			
22	BRINI Mario	Matricule 15670 - MABRI	samedi 13 juillet 1968		1			
7	BALBONI Dante	Matricule 79/14 - BALDA	mardi 23 juillet 1968			1		
69	MESSINA ZANONI Adele	Matricule 045/329 - AMEZ	mercredi 25 septembre 1968					1
79	PASQUINELLI Dante	Matricule 32/124 - PADA	dimanche 12 janvier 1969			1		
95	SAVORELLI Fernando	Matricule 004/51 - SAFE	mardi 14 janvier 1969					1
71	MONGILLO Dalmazio	Matricule 2145/22 - MONDA	dimanche 16 février 1969			1		
84	POLETTI Ugo	Matricule 32/1425 - UPO	lundi 17 février 1969	vendredi 30 mars 1973	1			
51	ILARI Annibale	Matricule 43/86 - ILA	dimanche 16 mars 1969			1		
24	BURO Michele	Matricule 140/2 - BUMI	vendredi 21 mars 1969		1			
38	DEL GALLO ROCCAGIOVANE Luigi	Matricule 102/61 - DEGAR	jeudi 15 mai 1969		1			
36	D'ANTONIO Enzio	Matricule 214/53 - EDA	samedi 21 juin 1969		1			
90	SABATTANI Aurelio	Matricule 87/43 - ASA	dimanche 22 juin 1969		1			
56	LOZZA Lino	Matricule 12/768 - LOLI	mercredi 23 juillet 1969			1		
52	LAGHI Pio	Matricule 0/538 - LAPI	dimanche 24 août 1969	vendredi 28 juin 1991	1			
39	DEL MONTE Aldo	Matricule 32/012 - ADELMO	lundi 25 août 1969		1			
85	RIZZI Mario	Matricule 43/179 - MARI	mardi 16 septembre 1969		1			
16	BIANCHI Giovanni	Matricule 2251/11- BIGI	jeudi 23 octobre 1969					1
41	FERRAIOLI Giuseppe	Matricule 004/125 - GIFE	lundi 24 novembre 1969			1		
3	ACQUAVIVA Sabino	Matricule 275/69 - SABA	mercredi 3 décembre 1969			1		
5	ARGENTIERI Benedetto	Matricule 298/a -BEA	mercredi 11 mars 1970				1	
82	PIMPO Mario	Matricule 793/43 - PIMA	dimanche 15 mars 1970		1			
68	MESSINA Carlo	Matricule 21/045 - MECA	samedi 21 mars 1970					1
83	PINTO Pio Vito	Matricule 3317/42 - PIPIVI o PI	jeudi 2 avril 1970			1		
45	GIUSTETTI Massimo	Matricule 13/065 - GIUMA	dimanche 12 avril 1970					1
47	GOZZINI Mario	Matricule 31/11 - MAGO	jeudi 14 mai 1970					1
40	FALTIN Daniele	Matricule 9/1207 - FADA	jeudi 4 juin 1970					1
32	CHIAVACCI Enrico	Matricule 121/34 - CHIE	jeudi 2 juillet 1970			1		
53	LAJOLO Giovanni	Matricule 2/1397 - LAGI	lundi 27 juillet 1970		1			

81	PIANA Giannino	Matricule 314/52 - GIPI	mercredi 2 septembre 1970						1
44	GIRARDI Giulio	Matricule 1471/52 - GIGI	mardi 8 septembre 1970						1
93	SANTANGELO Francesco	Matricule 32/096 - FRASA	jeudi 12 novembre 1970				1		
110	VERGARI Piero	Matricule 3241/6 - PIVE	lundi 14 décembre 1970				1		
74	NIGRO Carmelo	Matricule 23/154 - CARNI	lundi 21 décembre 1970				1		
109	VALE Giorgio	Matricule 24/326 - VAGI	dimanche 14 février 1971				1		
63	MAZZA Antonio	Matricule 054/329 - MANU	mercredi 14 avril 1971			1			
97	SCANAGATTA Gaetano	Matricule 42/023 - GASCA	jeudi 23 septembre 1971				1		
28	CAPUTO Giuseppe	Matricule 6125/63 - GICAP	lundi 15 novembre 1971						1
117	ORBASIO Igino	Matricule 1326/97 - ORBI	lundi 17 septembre 1973						1
123	FRANA Renzo								1
124	SOBRERO Giuseppe								1
82					7	24	26	2	23
	Paul VI, Pape vendredi 21 juin 1963 dimanche 6 août 1978	Jean-Paul Ier, Pape samedi 26 août 1978 jeudi 28 septembre 1978	Jean-Paul II, Pape lundi 16 octobre 1978 samedi 2 avril 2005						

FONCTIONS (Pecorelli) - COMMENTAIRES

Père Abbé Bénédictin de Finalpia, proche de Modène, Italie

Prélat d'Honneur de Milan, Italie

Officiale au Vicariat du Diocèse de Rome
Prélat de Vicenza, Italie
Evêque de Rieti, Italie, Evêque auxiliaire de Rome Sud

Père Jésuite

Evêque d'Ivrea, Italie
Religieux de l'Ordre des Scolopis, Sculpteur
Cardinal, Secrétaire d'Etat sous Paul VI, Camerlingue du Pape (Trésorier), C'"est lui qui présida au obsèques de JeanPaul Ier après le décès soudain et très suspect de ce dernier en 1978
Chef du Bureau du Secrétaire d'Etat
Membre de la Sacrée Congrégation des Affaires Publiques de l'Eglise
Régent à la Préfecture de la Maison Pontificale
Sous-Secrétaire du Saint Office

Cardinal, Membre de trois Congrégations : La Sacrée Congrégation pour la Propagation de la Foi, la Sacrée Congrégation pour les Sacrements et le Culte Divin, la Sacrée Congrégation pour le Clergé (Séminaires), Protecteur de l'Eglise Saint Pierre aux Liens.
Vice-Préfet, adjoint aux Archives Secrètes du Vatican
Monsignore, Président de l'Institut "*Opere di religione*", la Banque du Vatican, Garde du Corps américain de Paul VI, originaire de Cicero, Illinois, surnommé "Gorilla"

Membre de la Commission des Archives Ecclésiastiques pour l'Italie, Administrateur en Chef du Patrimoine du Siège Apostolique
Archevêque de Lero, Nonce Apostolique en Espagne
Archevêque Titulaire de Termini Imerese, Responsables des Ecoles Catholiques, Membre de la Confraternité des Elemosinieri de Sa Saintet
Juge d'Instruction au Vicariat, Tribunal de première instance pour les causes des affaires matrimoniales
Archevêque Titulaire de Sardes (proche de Smyrne en Asie Mineure),Nonce Apostolique au Portugal,
Chargé d'Etude à la Sacrée Congrégation des Evêques
Secrétaire de la Sacrée Congrégation pour les Religions non-chrétiennes
Laïc, expert de la Commission Pontificale pour l'Art Sacré
Chapelain de Sa Sainteté
Membre de la Sacrée Congrégation des Evêques
Cardinal, Archevêque de Palermo, Sicile, Italie
Chapelain de Sa Sainteté
Evêque de Chiavari, Genoa, Italie, Assistant Général pour l'Action Catholique Italienne
Evêque Coadjuteur de Fermo, Italie
Défenseur du Lien au Tribunal de la Sainte Rote et Promoteur de la Justice de l'Etat du Vatican
Evêque, Premier Prélat de l'Institut "*Opere di religione*", la Banque du Vatican
Archevêque Titulaire d'Algisa, Secrétaire pour les Eglises Orientales et Chinoise, et pour les Payens, et l'un des trois membres de la Commission Pontificale pour la Russie, contrôle la réécriture du Droit Canon
Monsignore, Assistant de la Commission Pontificale pour les Etudes Biblique à la Bibliothèque du Vatican

Conseiller du Nonce Apostolique à Madrid, Espagne

Père Dominicain, Professeur de Théologie Morale à l'Institut de l'*Angelicum* de Rome
Cardinal, Membre de la Sacrée Congrégation des Sacrements et du Culte Divin, Président des Œuvres Pontificales pour la Préservation de la la Foi, Président de l'Académie Liturgique, Vicaire de Sa Sainteté au Diocèse de Rome. Il contrôlait le clergé de Rome depuis le 6 mars 1973
Chapelain de Sa Sainteté
Evêque, Prélat de la Commission Pontificale pour l'Amérique Latine
Evêque, Prélat d'Antichambre
Archevêque de Trivento, Italie
Archevêque Titulaire de Giustiniana, Italie, Premier Secrétaire duTribunal Suprême de la Signature Apostolique
Chancelier de l'Académie Romaine Saint Thomas d'Aquin et de la Religion Catholique
Archevêque, Nonce Apostolique en Argentine
Evêque de Novara, Italie
Evêque, Chef de Bureau à la Sacrée Congrégation des Rites Orientaux, Prélat d'Honneur du Saint Père, travaille sous l'autorité maçonnique de Mario BRINI àla réécriture du Droit Canon.

Membre de la Sacrée Congrégation pour les Affaires Publiques de l'Eglise
Professeur de Sociologie Religieuse à l'Université de Padoue, Italie
Laïc de l'administration du Patriarchat du Saint-Siège
Vicaire de l'Office des Affaires Générale au Vatican

Monsignore, Secrétaire attaché à la Seconde Section du Tribunal Suprême de la Signature Apostolique

Professeur de Théologie Morale à l'Université de Florence, Italie
Membre de la Sacrée Congrégation des Affaires Publiques de l'Eglise

Substitut Promoteur de Justice de l'Etat du Vatican et Défenseur du Lien au Tribunal de la Sainte Rote
Chef des responsables du Protocole à l'Office de la Signature Apostolique
Recteur du Séminaire Pontifical pour les Etudes Juridiques
Chapelain de Sa Sainteté
Evêque Titulaire de Velia, Italie, Secrétaire Général pour l'Année Sainte de 1975
Membre de la Commission pour Pompei et Loreto, Italie, à la Sacrée Congrégation du Clergé

LISTE de Prélats Italiens Francs-Maçons d'AGNOLI, tirée de la liste publiée par Mino Pecorelli le 2 Septembre 19

Source : ***La Maçonnerie à la Conquête de l'Eglise*** **de C.A. AGNOLI, Courrier de Rome, 60p, 2ème édition mars 2001.**

N°	NOMS Prénoms	MATRICULES-CODES	DATES d'Inscription	DATES de CARDINALAT	RDI	/.-	Eres.	aïcens
72	MORGANTE Marcello	Matricule 78/0361 - MORMA	vendredi 22 juillet 1955			1		
86	ROMITA Fiorenzo	Matricule 52/142 - FIRO	samedi 21 avril 1956				1	
107	TUCCI Roberto	Matricule 42/58 - TURO	vendredi 21 juin 1957	mardi 27 février 2001	1			
6	BAGGIO Sebastiano	Matricule 85/2640 - SEBA	mercredi 14 août 1957	dimanche 20 avril 1969	1			
27	CAPRILE Giovanni	Matricule 21/014 - GICA	jeudi 5 septembre 1957				1	
29	CASAROLI Agostino	Matricule 41/076 - CASA	samedi 28 septembre 1957	samedi 30 juin 1979	1			
4	ANGELINI Fiorenzo	Matricule 14/005 - ANFI	lundi 14 octobre 1957	vendredi 28 juin 1991	1			
8	BALDASSARI Salvatore	Matricule 4315/19 - BALSA	mercredi 19 février 1958			1		
13	BELLOLI Luigi	Matricule 22/04 - BELLU	dimanche 6 avril 1958				1	
57	MACCHI Pasquale	Matricule 5463/2 - MAPA	mercredi 23 avril 1958			1		
55	LEVI Virgilio	Matricule 241/3 - VILE	vendredi 4 juillet 1958				1	
112	ZANINI Lino	Matricule 2/956 - LIZA	mardi 5 août 1958			1		
1	ABLONDI Alberto	Matricule 7/2431 - ALA	vendredi 5 septembre 1958			1		
121	BEA Agostino	mort le jeudi 15 février 1973		lundi 14 décembre 1959	1			
122	LIENART Achille	mort le Vendredi 15 novembre 1968		lundi 30 juin 1930	1			
15					6	5	4	0	0

Pie XII, Pape	Jean XXIII, Pape
jeudi 2 mars 1939	mardi 28 octobre 1958
jeudi 9 octobre 1958	lundi 3 juin 1963

FONCTIONS (Pecorelli) - COMMENTAIRES

Evêque d'Ascoli Piceno, Italie orientale
Appartenant à la Sacrée Congrégation du Clergé. Décédé.
Directeur Général de Radio Vatican
Cardinal, Préfet de la Sacrée Congrégation des Evêques, Secrétaire d'Etat sous Jean-Paul II de 1989 à 1992, cotrôle la consécration des Evêques
Directeur de «*Civiltà cattolica*»)
Cardinal, Secrétaire d'Etat sous Jean--Paul II du 1er Juillet 1979 à sa retraite en 198[illegible], proche de ce "Pape", Ministre des Affaires Etrangères du Vatican,
Evêque de Messenel en Grèce, Vicaire Général des Hôpitaux de Rome, Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, contrôle les fonds hospitaliers
Archevêque de Ravenne, Italie
Recteur de Séminaire, Lombardie, Italie
Cardinal, Secrétaire privé et Prélat d'Honneur de Paul VI, jusqu'à son excommunication pour hérésie. Fut réintroduit par le Secrétaire d'Etat, le Cardinal Jean Villot
Monsigniore, Directeur Adjoint de l'"*Osservatore Romano*", le Journal Officiel du Vatican. Directeur de la Sation "*Radio Vatican*"
Archevêque Titulaire d'Adrianopoli, Italie, ancien Nonce Apostolique, Membre de la révérée fabrique de Saint Pierre
Evêque de Livourne, Italie (Leghorn)

Cardinal, Secrétaire d'Etat sous Jean XXIII et Paul VI, proche de ces "Papes"
Cardinal, Evêque de Lille, France. Grand Maître de la Maçonnerie, recrute des Francs-Maçons.Il fut le Chef des forces progressistes au Concile Vatican I

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

FLASH

dimanche 12 août 2007
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

La collusion Williamson-Schmidberger pour instrumentaliser Fatima afin de présenter Ratzinger en « *restaurateur* »

Un lecteur de *Virgo-Maria.org* nous livre son commentaire très intéressant sur la collusion de Mgr Williamson et de l'abbé Schmidberger pour instrumentaliser Fatima afin de faire passer Ratzinger pour un « ***restaurateur*** » **de la véritable Eglise catholique**.
La complicité de l'évêque Cambridgien (ex-Anglican) et du Bavarois ami de l'abbé apostat Ratzinger devient chaque jour de plus en plus évidente.

Nous sommes là en présence **du cœur de la subversion de la FSSPX**. En février de cette année nous avions évoque l'image d'***Orchestre noir***[1].

On peut déduire des écrits du R.P.van de Pol sur l'« ***œcuménisme*** »[2] que **l'Anglicanisme n'est autre que la matrice de la subversion dans l'Eglise conciliaire. Et Ratzinger est l'agent éminent de cette mouvance**.

De la même façon, **cette pointe Anglicane de la subversion qui est toujours discrète et pratiquant l'Art Royal avec une adresse consommée, se trouve nécessairement liée à la subversion de la FSSPX**.

Sous cet éclairage, la personnalité et les agissements de **Mgr Williamson, qui a su se donner une posture désordonnée, incohérente et volontairement chaleureuse pour masquer sa formation à Cambridge, et surtout ses influences secrètes fondamentales et décisives sur certains points clés**, prennent beaucoup de relief.

Avant de le sacrer évêque le 30 juin 1988, Mgr Lefebvre a-t-il fait effectuer une enquête approfondie sur le passé de Mgr Williamson ? Sa famille s'est-elle convertie de son anglicanisme ?
Qui a désigné l'ancien Anglican (variante méthodiste) pour être sacré ?
Quant à son compère, l'abbé Schmidberger il joue, avec Mgr Williamson, un jeu dialectique destiné à bloquer Avrillé et la FSSPX sur les points fondamentaux :

- **Blocage de la conclusion à l'invalidité des sacres conciliaires** selon *Pontificalis Romani* (1968),
- **Négation de l'inauthenticité du document publié le 26 juin 2000 par le Vatican** comme étant le « ***3ème secret*** » de Fatima,
- **blocage des études sur le rôle et les méthodes de l'Anglicanisme** dans l'« ***œcuménisme*** » et la subversion de l'Eglise,
- **blocage de l'étude** de l'invalidité du nouveau rite de la messe de 1969 (travaux du Père Guérard des Lauriers) et **des documents du *Consilium***,
- **dénaturation de l'enseignement traditionnel de l'Eglise sur le Magistère** ordinaire universel et l'infaillibilité pontificale,
- **délaissement de l'étude de la pénétration maçonnique cléricale** au Vatican, etc…

[1] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-02-23-A-00-Orchestre_noir_de_la_FSSPX_V3.pdf
[2] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-08-11-A-00-Van_de_Pol_3_a.pdf

Selon des confidences d'un observateur romain bien introduit (et qui nous ont été rapportées), l'abbé Schmidberger paraîtrait un peu « ***rude*** » dans ses manières au Vatican, alors que l'art très British, très convivial, courtois et dissimulé des milieux Anglicans est plus apprécié dans les milieux de la Loge qui favorisent la pseudo-« ***restauration*** » de l'abbé apostat Ratzinger.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Lettre du 11 août 2007 signée par un fidèle de la FSSPX

Monsieur l'Abbé,

Le message de *Virgo Maria* sur Ratzinger et Fatima est très intéressant !
Ayant étudié de manière approfondie tout ce qui touche aux apparitions de Fatima, je me permets de rajouter quelques précisions :
L'extrait de *Sous la Bannière* qui est cité doit, à mon sens, être rapproché de l'extrait d'un autre article : celui du *Sel de la Terre* n°53. En effet, *Sous la Bannière* (influencé, me semble-t-il, **par l'illusionniste Mgr Williamson lui-même proche de l'abbé Schmidberger** dans les opérations de ralliement…) écrit :

« Une source en Autriche, qui ne veut pas être révélée, assure que ***le Cardinal Ratzinger aurait récemment confessé à un évêque autrichien ami, 'J'ai deux problèmes sur la conscience : Mgr. Lefebvre et Fatima. Pour le dernier on m'a forcé la main ; pour le premier j'ai échoué****' ».*

Le *Sel de la Terre* écrit, de son côté dans son numéro 53 de l'été 2005 :

« *A quelques **intimes**, le cardinal Ratzinger a confié ses difficultés à accepter l'interprétation papale du message de Fatima. Monsieur **l'abbé Schmidberger témoigne** : 'Au sujet du troisième secret de Fatima, je peux vous dire la chose suivante… à l'occasion d'une université d'été qui se tient chaque année à **Aigen, en Autriche, Mgr Krenn**… a publiquement affirmé… **J'étais moi-même présent à cette séance** et j'ai entendu de mes propres oreilles les affirmations de **Mgr Krenn**…'* » (cf. extrait entier ci-joint).

Puis, en note de page, le Père Louis-Marie qui écrit cet article, nous indique que l'abbé Schmidberger lui a transmis ce « ***témoignage*** » **par un courrier personnel du 16 avril 2005 soit trois jours avant l'élection de Ratzinger !!** Etrange coïncidence… Etait-ce là une ruse de l'élève de Ratzinger destinée à neutraliser une éventuelle réaction ouvertement hostile de la part de l'aile considérée comme la plus « ***dure*** » de la FSSPX devant l'élection de son ami qu'il savait imminente ?

A la lecture de ses deux extraits, se posent, en effet, certaines questions sur cette étrange rumeur propagée dès l'élection du renard de Bavière et sur le rôle de l'abbé Schmidberger :

- Cette « ***confidence*** » attribuée à Ratzinger et diffusée complaisamment par ***SLB*** a-t-elle réellement été prononcée par Ratzinger pour tromper les gogos ou a-t-elle été propagée par ses « ***intimes*** » à sa demande pour préparer ses opérations de séduction ?
- L'« *évêque autrichien* » de l'extrait de ***SLB*** ne serait-il pas Mgr Krenn dont parle *Le Sel de la Terre* ?
- **Que faisait l'Abbé Schmidberger au sein d'une université d'été conciliaire en présence d'un évêque conciliaire ?**
- Cette prétendue « ***confidence*** » de l'abbé apostat Ratzinger semble, de toute évidence, avoir été diffusée volontairement par l'abbé Schmidberger dans les milieux de la Tradition pour donner l'image d'un Ratzinger « ***repentant*** », et préparer ainsi les opérations de ralliement dont il est un des chefs d'orchestre.

peuvent influer sur l'histoire et que, en définitive, la prière est plus forte que les projectiles, la foi plus puissante que les divisions.

A quelques intimes, le cardinal Ratzinger a confié ses difficultés à accepter l'interprétation papale du message de Fatima. Monsieur l'abbé Schmidberger témoigne :

> Au sujet du troisième secret de Fatima je peux vous dire la chose suivante. L'année de sa publication, à l'occasion d'une université d'été qui se tient chaque année à Aigen, en Autriche, Mgr Krenn, ancien évêque de St. Pölten, a publiquement affirmé que le cardinal Ratzinger avait des difficultés dans l'élaboration de l'explication du secret, et que ces difficultés augmentaient à fur et à mesure qu'il se penchait sur le problème, mais que c'était le pape qui voulait cette interprétation. J'étais moi-même présent à cette séance et j'ai entendu de mes propres oreilles les affirmations de Mgr Krenn, qui lui d'ailleurs n'est pas du tout un spécialiste de Fatima [1].

En résumé, ni le cardinal Sodano ni le cardinal Ratzinger ne semblent croire solidement à la théorie qu'ils développent. Le cardinal Sodano est obligé, pour la défendre, de falsifier à trois reprises le texte de la vision. Tandis que le cardinal Ratzinger pose comme point de départ ce que précisément il serait censé prouver.

Et sœur Lucie ? A-t-elle vraiment confirmé l'interprétation papale du troisième secret de Fatima ? Ce ne serait pas en soi impossible, car on sait sa scrupuleuse obéissance aux autorités ecclésiastiques. Les choses sont cependant assez ambiguës. Mgr Bertone, secrétaire de la congrégation pour la Doctrine de la foi, a rencontré sœur Lucie le 27 avril 2000, à Coïmbra. Son compte-rendu de l'entretien est publié avec le commentaire théologique du secret rédigé par le cardinal Ratzinger. Les choses y sont ainsi présentées :

> [...] Monseigneur Tarcisio Bertone lui présente alors les deux enveloppes : l'enveloppe extérieure et celle qui contient la lettre avec la troisième partie du « secret » de Fatima, et elle affirme aussitôt, la touchant avec ses doigts : « C'est mon papier », et puis en la lisant : « C'est mon écriture ».
>
> Avec l'aide de l'évêque de Leiria-Fatima, le texte original, qui est en portugais, est lu et interprété. Sœur Lucie partage l'interprétation selon laquelle la troisième partie du « secret » consiste en une vision prophétique, comparable à celles de l'histoire sainte. Elle réaffirme sa conviction que la vision de Fatima concerne avant tout la lutte du communisme athée contre l'Église et les chrétiens, et elle décrit l'immense souffrance des victimes de la foi du vingtième siècle.
>
> À la question : « le personnage principal de la vision est-il le pape ? », sœur Lucie répond immédiatement par l'affirmative et elle rappelle que les trois petits bergers étaient très tristes des souffrances du pape, et que Jacinta répétait: « *Coitadinho do Santo Padre, tenho muita pena dos pecadores !* » (« Pauvre Saint-Père, il a beaucoup de peine pour les pécheurs ! »). Sœur Lucie continue : « Nous ne

1 — Abbé Franz SCHMIDBERGER, courrier du 16 avril 2005 à l'auteur de l'article.

Sel de la terre n°53 – p144 – La « confidence » de l'abbé Schmidberger au père Louis-Marie d'Avrillé, rédacteur de l'article

Transcription de la page :

p. 144

peuvent influer sur l'histoire et que, en définitive, la prière est plus forte que les projectiles, la foi plus puissante que les divisions.

A quelques intimes, le cardinal Ratzinger a confié ses difficultés à accepter l'interprétation papale du message de Fatima. Monsieur l'abbé Schmidberger témoigne :

Au sujet du troisième secret de Fatima je peux vous dire la chose suivante. L'année de sa publication, à l'occasion d'une université d'été qui se tient chaque année à Aigen, en Autriche, Mgr Krenn, ancien évêque de St. Pôlten, a publiquement affirmé que le cardinal Ratzinger avait des difficultés dans l'élaboration de l'explication du secret, et que ces difficultés augmentaient à fur et à mesure qu'il se penchait sur le problème, mais que c'était le pape qui voulait cette interprétation. J'étais moi-même présent à cette séance et j'ai entendu de mes propres oreilles les affirmations de Mgr Krenn, qui lui d'ailleurs n'est pas du tout un spécialiste de Fatima[3].

En résumé, ni le cardinal Sodano ni le cardinal Ratzinger ne semblent croire solidement à la théorie qu'ils développent. Le cardinal Sodano est obligé, pour la défendre, de falsifier à trois reprises le texte de la vision. Tandis que le cardinal Ratzinger pose comme point de départ ce que précisément il serait censé prouver.

Et sœur Lucie ? A-t-elle vraiment confirmé l'interprétation papale du troisième secret de Fatima ? Ce ne serait pas en soi impossible, car on sait sa scrupuleuse obéissance aux autorités ecclésiastiques. Les choses sont cependant assez ambiguës. Mgr Bertone, secrétaire de la congrégation pour la Doctrine de la foi, a rencontré sœur Lucie le 27 avril 2000, à Coïmbra. Son compte-rendu de l'entretien est publié avec le commentaire théologique du secret rédigé par le cardinal Ratzinger. Les choses y sont ainsi présentées :

> [..] Monseigneur Tarcisio Bertone lui présente alors les deux enveloppes : l'enveloppe extérieure et celle qui contient la lettre avec la troisième partie du «secret» de Fatima, et elle affirme aussitôt, la touchant avec ses doigts : «C'est mon papier», et puis en la lisant : «C'est mon écriture».
>
> Avec l'aide de l'évêque de Leiria-Fatima, le texte original, qui est en portugais, est lu et interprété. Sœur Lucie partage l'interprétation selon laquelle la troisième partie du «secret» consiste en une vision prophétique, comparable à celles de l'histoire sainte. Elle réaffirme sa conviction que la vision de Fatima concerne avant tout la lutte du communisme athée contre l'Église et les chrétiens, et elle décrit l'immense souffrance des victimes de la foi du vingtième siècle.
>
> À la question : «le personnage principal de la vision est-il le pape ?», sœur Lucie répond immédiatement par l'affirmative et elle rappelle que les trois petits bergers étaient très tristes des souffrances du pape, et que Jacinta répétait: «*Coitadinho do Santo Padre, tenho muita pena dos pecadores* !» («Pauvre Saint-Père, il a beaucoup de peine pour les pécheurs !»). Soeur Lucie continue : «Nous ne

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

[3] Abbé Franz SCHMIDBERGER, courrier du 16 avril 2005 à l'auteur de l'article.

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

dimanche 12 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Le *Times* révèle un plan pour réunir les Anglicans sous l'autorité de Ratzinger

Une révélation qui disqualifie la politique suicidaire des « ***deux préalables*** »
et le « ***processus*** » de « ***réconciliation*** » appliqués par Mgr Fellay depuis 2000.

Afin d'illustrer les documents[1] de 1967 du R.P.van de Pol que nous diffusons actuellement, **nous revenons sur un évènement capital annoncé par le très sérieux quotidien londonien *The Times* le 19 février 2007**.

Comme nous l'avions annoncé à l'automne dernier dans nos commentaires sur **les négociations entre le TAC de « *Mgr* » Hepworth (Anglicans traditionnels) et l'abbé apostat Ratzinger** en vue de leur intégration dans l'Eglise conciliaire, des responsables Anglicans travaillent sur les conditions de leur prochaine '***réunion***' avec l'Eglise conciliaire. **Ces documents secrets ont été obtenus par Ruth Gledhill par une fuite**.

Ce faux clergé Anglican est totalement invalide comme l'a proclamé infailliblement le Pape Léon XIII dans sa bulle ***Apostolicae Curae* en 1896**.

La poursuite de « ***discussions*** » entre Mgr Fellay et cette Eglise conciliaire « ***œcuménique*** »qui négocie dans le même temps l'« ***union*** » de la secte Anglicane (***Secta anglicana***, **expression du cardinal Franzelin en 1875** dans son ***Votum***), disqualifie Mgr Fellay et le petit clan des infiltrés qui veulent « ***réunir*** » la Fraternité avec la secte conciliaire romaine et se retrouver ainsi dans le même grand ensemble de cette Eglise conciliaire multi-patriarcale (Patriarcat Anglican) et maçonnisée sous la houlette de Ratzinger.

La démarche suivie et promue par Mgr Fellay dans ses conférences depuis deux ans est une pure copie des méthodes appliquées et préconisées par l'ARCIC pour parvenir à l' « *Union* ».

[1] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-08-11-A-00-Van_de_Pol_3_a.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-03-D-00-Van_de_Pole_1_c.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-25-B-00-Van_de_Pole_2_a.pdf

Mgr Fellay serait donc devenu, sans le dire, un praticien de la méthode « *œcuménique* » de l'abbé apostat Ratzinger. Quelles ne seraient pas les vives réactions de Mgr Lefebvre s'il assistait à pareil dévoiement ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

The Times, 19 février 2007

http://www.timesonline.co.uk/tol/comment/faith/article1403702.ece

Les Églises approuvent un plan pour s'unir sous l'autorité du Pape

par Ruth Gledhill, correspondante pour les affaires religieuses

Le quotidien britannique *The Times* a appris que des propositions radicales tendant à réunir les anglicans à l'Église catholique romaine sous la direction du pape allaient être publiées cette année.

Ces propositions ont reçu l'agrément des principaux évêques des deux Églises.

Dans une déclaration de quarante-deux pages rédigée par une commission internationale réunissant les deux Églises, anglicans et catholiques romains sont priés instamment d'étudier la manière dont ils pourraient s'unir sous l'autorité du Pape.

Cette déclaration, dont ***The Times* a eu connaissance grâce à une fuite**, est à l'examen au Vatican, où des évêques catholiques élaborent actuellement une réponse officielle.

Débat

L'Église anglicane et l'Église catholique doivent-elles s'unir ?

La nouvelle tombe au moment même où les archevêques dirigeant les trente-huit provinces de la Communion anglicane sont réunis à Dar es Salaam, Tanzanie, pour tenter d'éviter un schisme à propos de l'ordination de prêtres homosexuels (« gay ») et d'autres doctrines libérales qui ont pris pied dans certaines parties de l'Église occidentale.

Les trente-six primats présents à cette réunion ne manqueront pas de se souvenir que lorsqu'il était encore cardinal, le Pape actuel a adressé un message de soutien à l'aile orthodoxe de l'Église épiscopale des Etats-Unis dans la lutte que celle-ci menait alors pour réagir à la désaffection ayant accueilli l'ordination de l'évêque homosexuel Gene Robinson.

Si les discussions de cette semaine devaient conduire à une séparation entre libéraux et conservateurs, beaucoup des objections auparavant émises à Rome quant à la réunion avec les conservateurs anglicans disparaîtraient. Un grand nombre des anglicans les plus opposés à l'ordination d'homosexuels s'opposent également à l'ordination de « femmes prêtres ».

Rome s'est déjà montrée disposée à faire montre de souplesse sur la question du célibat des prêtres lorsqu'elle a reçu des dizaines de prêtres mariés de l'Église d'Angleterre au sein du clergé catholique après que ces prêtres eurent quitté cette Église à cause de l'ordination de femmes.

Il y a dans le monde environ soixante-dix-huit millions d'anglicans, contre un milliard de catholiques romains. En Angleterre et au pays de Galles, l'Église catholique est sur le point de dépasser l'anglicanisme

comme première dénomination chrétienne pour la première fois depuis la Réforme, grâce à l'immigration en provenance de pays catholiques.

À mesure que se poursuivent les chamailleries entre anglicans sur les éléments fondamentaux de la doctrine chrétienne – sept primats conservateurs ayant refusé à deux reprises de partager la communion avec les autres responsables anglicans durant la réunion de Tanzanie –, la crédibilité de l'Église anglicane ne cesse de s'effriter dans un monde qui attend de ses chefs religieux internationaux qu'ils soient de fermes témoins de la foi.

Les anglicans s'efforceront aujourd'hui de surmonter leur différend en publiant un nouveau Pacte anglican pour tenter d'aboutir à une déclaration doctrinale de nature à les unir.

Mais beaucoup craignent que les divisions soient allées trop loin pour être encore remédiables et que dans la mesure où les responsables anglicans ne peuvent même pas partager la communion entre eux, il y ait peu d'espoir de les voir s'entendre sur une déclaration de doctrine commune.

Le dernier rapport anglican-catholique en date ne pourrait avoir été publié à un moment plus délicat. Il a été rédigé par la Commission internationale Anglicans-Catholiques romains pour la Mission et l'Unité, que co-président Son Excellence David Beetge, évêque anglican d'Afrique du Sud, et Son Excellence John Bathersby, archevêque catholique de Brisbane, Australie.

Cette commission a été créée en 2000 par Lord Carey of Clifton, ex-archevêque de Canterbury, et le cardinal Edward Cassidy, qui présidait alors le Conseil du Vatican pour l'unité des chrétiens. Elle avait reçu pour tâche de déterminer comment s'acheminer vers l'unité par la « communauté de vie et de mission ».

Le document dont *The Times* a reçu communication par une fuite est la première déclaration de la Commission, intitulé *Growing Together in Unity and Mission* (Croître ensemble dans l'unité et la mission). Celle-ci y reconnaît l'existence d'une « communion imparfaite » entre les deux Églises, mais souligne qu'il y a aussi entre elles d'assez nombreux points communs pour que ses membres puissent lancer un « appel à l'action » au sujet du pape et d'autres questions.

Dans un passage important, le rapport insiste sur ceci : « L'Église catholique romaine enseigne que le ministère exercé par l'Évêque de Rome [le pape] en tant que primat universel est conforme à ce que le Christ voulait pour Son Église et constitue un élément essentiel du maintien de cette Église dans l'unité et la vérité ». Au seizième siècle, les anglicans ont rejeté l'Évêque de Rome en tant que primat universel. Aujourd'hui, toutefois, certains anglicans commencent à entrevoir la valeur potentielle d'un ministère de primauté universelle qu'exercerait l'Évêque de Rome, en tant que signe d'unité au sein d'une Église réunie.

Dans un autre paragraphe, le rapport va encore plus loin : « Nous prions instamment les anglicans et les catholiques romains d'étudier ensemble la manière dont le ministère de l'Évêque de Rome pourrait être offert et reçu afin d'aider nos Communions respectives à se diriger vers une complète communion ecclésiale ».

Parmi les autres recommandations figure celle d'inviter les membres laïcs et ordonnés des deux dénominations à assister aux rassemblements et conférences synodiques et collégiaux les uns des autres. Des évêques anglicans pourraient également être priés d'accompagner Des évêques catholiques lors de visites à Rome.

Le rapport ajoute que des « protocoles » spéciaux pourraient aussi être élaborés pour régler le cas du passage des prêtres d'une Église dans l'autre. Il préconise en outre la mise en commun des ressources catéchétiques pour les enfants des classes dominicales et la participation de membres de chaque Église aux services, pèlerinages et processions de l'autre.

Au surplus, il demande d'une part aux anglicans de commencer à prier pour le Pape au cours des prières d'intercession des services religieux, d'autre part aux catholiques de prier publiquement pour l'archevêque de Canterbury.

Dans l'Église anglicane actuelle, il est peu probable qu'une majorité de paroissiens souhaitent combler le fossé multiséculaire les séparant de l'Église catholique et faire retour à Rome.

Toutefois, la position de l'archevêque de Canterbury sur le différend qui divise actuellement sa propre Église donne une indication de la manière dont les objectifs prioritaires pourraient se transformer eu égard à l'impératif évangélique de la recherche de l'unité ecclésiale.

Le Dr Rowan Williams, Primat de l'Église d'Angleterre, a soutenu naguère, dans son « focus for unity », une interprétation libérale des Écritures concernant la question des homosexuels. Mais il a bien précisé que l'unité de l'Église devait passer avant l'autonomie provinciale. Le prolongement logique de cette position, une fois que la crise aura été dépassée soit par un accord, soit par un schisme, serait de chercher la réunion avec l'Église mère de l'Église d'Angleterre.

_____

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

FLASH

lundi 13 août 2007
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Mgr Fellay aurait-il été piégé par Ratzinger sur Fatima ?

L'affaire du « ***bouquet spirituel*** » **serait-elle liée au faux « *4ème secret* » de Fatima** préparée par Ratzinger[1] ?
Le tandem Mgr Williamson – abbé Schmidberger rassemble les agents de cette opération du « *4ème secret* »

Au fur et à mesure que nous progressons dans notre enquête sur l'opération de la préparation par l'abbé apostat Ratzinger de la révélation prochaine d'un prétendu complément (que nous appelons le « *4ème secret* » de Fatima) au faux déjà produit le 26 juin 2000 par le Vatican[1], prétendue « *vision* » présentée au monde comme constituant le « *3ème secret* » de Fatima qui devait être révélé en 1960, l'étendue de la manœuvre et les compromissions de ses artisans viennent peu à peu au grand jour.

RAPPEL SUR LA POLEMIQUE SOCCI-BERTONE ATTISEE PAR RATZINGER EN ITALIE

Dans notre message[2] VM du 4 août 2007, nous avons montré que depuis quelques mois une violente polémique sur le texte publié par le Vatican le 26 juin 2000 comme étant le « ***3ème secret*** » de Fatima, **est savamment entretenue par Ratzinger qui soutient tout à la fois d'une part le « *cardinal* » Bertone, son Secrétaire d'Etat, qui défend la thèse officielle et d'autre part, Antonio Socci, l'ancien rédacteur en chef de 30 jours, une revue très liée aux milieux conservateurs qui ont fait élire Ratzinge**r.

Socci reconnaît l'authenticité de la prétendue vision, présentée comme constituant le 3ème secret, **dont le récit a été publié le 26 juin 2000 par Bertone et seulement commentée par Ratzinger**, mais il prétend qu'elle serait incomplète et **qu'il y manquerait le message qui, en guise de sous-titres, correspondrait à une partie encore cachée de ce 3ème message de Fatima, dans la continuation de la phrase incomplète, déjà révélée par sœur Lucie : *« Au Portugal se conservera le dogme de la Foi »***

L'ABBE SCHMIDBERGER (DE CONCERT AVEC MGR WILLIAMSON) FAIT PUBLIER PAR AVRILLE LE FAUX « REPENTIR » DE RATZINGER

Dans un précédent message VM du 12 août, nous avons aussi révélé que, **selon le *Sel de la terre* n°53 (été 2005), un évêque autrichien qu'aurait entendu l'abbé Schmidberger dans un colloque, aurait rapporté**

[1] **Cf. nos précédents messages sur le faux « *troisième secret* » publié le 26 juin 2000 par le Vatican sur le site Virgo Maria : http://www.virgo-maria.org/D-3eme_secret_de_Fatima/index_3em_secret_de_Fatima.htm**
[2] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-08-04-C-00-Fatima_Bertone_Socci.pdf

une « *confidence* » de Ratzinger selon laquelle ce dernier se serait vu forcer la main pour commenter le texte de la vision dévoilé le 26 juin 2000 :

> *« L'année de sa publication, à l'occasion d'une université d'été qui se tient chaque année à Aigen, en Autriche,* ***Mgr Krenn, ancien évêque de St. Pôlten, a publiquement affirmé que le cardinal Ratzinger avait des difficultés dans l'élaboration de l'explication du secret, et que ces difficultés augmentaient à fur et à mesure qu'il se penchait sur le problème, mais que c'était le pape qui voulait cette interprétation****. J'étais moi-même présent à cette séance et j'ai entendu de mes propres oreilles les affirmations de Mgr Krenn, qui lui d'ailleurs n'est pas du tout un spécialiste de Fatima*[3]*. »* Père Louis-Marie, *Sel de la terre*, n°53, été 2005

Sur le site du Vatican, nous constatons que **le texte de la prétendue vision est introduit par Bertone, et non pas par le « *Cardinal* » Ratzinger**, et que ce dernier, alors préfet de la CDF (Congrégation pour la Doctrine de la Foi) **rédige simplement le commentaire** du texte publié.

MGR FELLAY SE FAIT PIEGER EN LIANT MALADROITEMENT L'ENVOI DU « *BOUQUET SPIRITUEL* » DANS SA LETTRE SECRETE A ROME AVEC LA REALISATION DU MESSAGE DE FATIMA

Selon, l'interview donné par **Mgr Fellay au *Remnant* le 15 janvier 2007**, **Mgr Fellay aurait fait référence à Fatima et son message dans la lettre secrète qu'il a envoyée à Ratzinger** afin d'offrir les 2,5 millions de chapelets récités pour les intentions suivantes :

1. Obtenir du Ciel pour le pape Benoît XVI la force (sic) nécessaire afin qu'il libère totalement la Sainte Messe de toujours, dite de Saint Pie V.
2. Pour le retour de la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus-Christ.
3. Pour le triomphe du Coeur Immaculé de Marie.

Voici les propos de Mgr Fellay :

> *« Brian Mershon : Il a été annoncé sur votre site Internet d'information que les fidèles attachés aux chapelles de la Fraternité* ***avaient récité à l'attention du pape Benoît XVI deux millions et demi de rosaires, que vous lui avez transmis dans une lettre. Avez-vous envoyé ce bouquet spirituel et pouvez-vous nous dire quelle est la teneur de la lettre ?***
>
> *Mgr Fellay :* ***La lettre n'a pas été publiée. Elle a été envoyée, mais n'a pas été publiée.*** *Je ne peux donc en dire grand chose. Il va cependant de soi que lorsqu'on offre un bouquet dans une telle lettre, on ne peut guère parler d'autres recommandations que celles auxquels on pense en offrant le bouquet. Le message est donc limité, peut-on dire. Mais les intentions de cette croisade, ou de ce bouquet, sont très claires et très précises.*
>
> ***Lorsqu'on parle du triomphe du Cœur Immaculé de Marie, on pense évidemment à Fatima. On a aussi en tête le combat gigantesque annoncé par la Sainte Vierge Marie, à savoir celui entre, d'un côté le démon et les forces du mal, de l'autre, l'Église, qui est le combat même dans lequel nous nous engageons. Nous croyons que Fatima a trait en particulier à ce combat titanesque, dans lequel nous situons la crise actuelle de l'Église.*** *Et nous sommes convaincus que l'on obtiendra la victoire en faisant ce qu'a demandé la Sainte Vierge Marie.*
>
> *Donc, lorsque nous parlons de la Royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le message est très clair. Ce n'est pas seulement celui du Notre Père (« que Votre Règne arrive »),* ***c'est aussi celui de Quas Primas****. Ce dont il s'agit là, c'est du combat, de la croisade pérenne de l'Église, qui a pour devoir de répandre l'Évangile non seulement dans les âmes, mais aussi dans les sociétés naturelles de l'humanité, dans la société humaine. Nous voulons des États chrétiens. Et ce n'est pas seulement nous qui le voulons, car c'est ce que l'Église a toujours voulu.*
>
> *Voilà pourquoi nous offrons au pape un bouquet.* ***Mais dans ce bouquet, il se trouve certaines fleurs dont chacune est porteuse d'un message précis.*** *Et naturellement, de manière plus immédiate, il y a la Messe. Mais lorsque nous parlons de la Messe, nous n'avons pas pour unique intention d'être autorisés à la dire. Nous savons que la Messe tridentine possède en elle-même un pouvoir considérable : elle a en effet le pouvoir de restaurer l'Église, le pouvoir de tuer les virus introduits dans l'Église par Vatican II.*

[3] Abbé Franz SCHMIDBERGER, courrier du 16 avril 2005 à l'auteur de l'article.

C'est tout cela que nous avons voulu inclure dans ce bouquet. Une partie est dite, l'autre est non dite, mais tout y est assurément.

Brian Mershon : Il s'agit donc de la réaffirmation des éléments de la doctrine catholique perdus ou ignorés depuis quarante ans ?

Mgr Fellay : Oui, bien entendu. » Traduction du Remnant

Mgr Fellay garde secret cette lettre mais tente dans le même temps d'en esquisser le contenu (cette méthode n'est pas catholique) : « ***La lettre n'a pas été publiée. Elle a été envoyée, mais n'a pas été publiée.*** *Je ne peux donc en dire grand chose.* ». Et il apparaît qu'il existe un lien entre Fatima et le contenu de cette lettre. Mgr Fellay établit très clairement le lien entre la 3° demande du « bouquet » et Fatima :

> ***« Lorsqu'on parle du triomphe du Cœur Immaculé de Marie, on pense évidemment à Fatima. On a aussi en tête le combat gigantesque annoncé par la Sainte Vierge Marie, à savoir celui entre, d'un côté le démon et les forces du mal, de l'autre, l'Église, qui est le combat même dans lequel nous nous engageons. Nous croyons que Fatima a trait en particulier à ce combat titanesque, dans lequel nous situons la crise actuelle de l'Église. »***

Il est donc très probable que **la lettre secrète mette en relation la 3° demande du « bouquet » et Fatima**, et **en agissant ainsi, Mgr Fellay à achever de se précipiter dans le piège du « bouquet spirituel » qui a été suggéré par Rome et ses agents.**

DECODONS DESORMAIS LE PIEGE ELABORE PAR RATZINGER POUR MGR FELLAY ET LA FSSPX

L'agencement de ces différents éléments qui s'emboîtent très bien, avec les personnes idoines, chacune dans le rôle que nous leur connaissons déjà, révèle **un plan absolument démoniaque pour créer un choc psychologique espéré irrésistible afin de contraindre Mgr Fellay à signer le ralliement à la Rome de l'abbé Ratzinger et d'entraîner tous les traditionalistes à sa suite dans ce mouvement**.

C'est Ratzinger qui a mis Bertone en avant pour la publication de 2000.
Dans le même temps, **dès la même année, c'est encore Ratzinger qui commence, par des « *confidences* » calculées**, à faire courir des bruits selon lesquels **ce ne serait qu'à contre cœur qu'il aurait accepté, « *sous la contrainte* » de Wojtyla-JPII**, de commenter le texte de la vision.

Au moment de son « *élection* » au Pontificat, c'est par ses agents au sein de la FSSPX, l'abbé Schmidberger et l'ex-Anglican Mgr Williamson, que Ratzinger fait publier ses doutes dans le *Sel de la terre* de l'été 2005 des Dominicains d'Avrillé qui déclare sous la signature du Père Louis-Marie que le texte de la fausse vision publié le 26 juin 2000 par le Vatican **serait authentique** et intégral.

En 2006, c'est encore Ratzinger qui, à travers ses mêmes agents au sein de la FSSPX (l'ex-Anglican Mgr Williamson et abbé Schmidberger), fait adopter à Mgr Fellay et au chapitre général le principe d'un « *bouquet spirituel* » de rosaires à la Très Sainte Vierge pour obtenir la « *libéralisation* » de la messe tridentine, la doctrine du Christ-Roi et l'accomplissement du **Règne du Cœur immaculé de Marie, demandé par Notre Dame dans le deuxième secret de Fatima**.

Ensuite, **en janvier 2007, toujours par ses mêmes agents, c'est toujours Ratzinger qui fait envoyer par Mgr Fellay une lettre d'offrande du « *bouquet spirituel* » à Rome qui lie clairement les intentions de ces chapelets aux secret de Fatima**.

Parallèlement, Ratzinger soutient personnellement un célèbre journaliste italien, Antonio Socci, provenant de « *Trente Giorni* » (revue toujours très favorable à Ratzinger), qui déclenche une violente polémique en Italie en publiant des articles et un livre où il met directement en cause la complétude de la vision révélée le 26 juin 2000 par le « cardinal » Bertone.
Face à lui, Bertone, que Ratzinger soutient également en préfaçant son livre réponse à l'attaque de Socci, défend maladroitement dans ce livre la thèse officielle de 2000 du Vatican sur Fatima.

Ensuite, les revues telles que « *Trente Giorni* », *The Remnant,* l'*AFS* relaient la polémique Bertone-Socci et préparent l'opinion traditionaliste ou conservatrice à une prochaine pseudo-« *révélation* » de la partie soi-disant encore « ***manquante*** » de la révélation : le prétendu 4ème secret qui annoncerait « ***l'apostasie dans l'Eglise*** » :

> « *Il y a cependant, dans les lignes que le patriarche consacre à la prière, une allusion qui frappe. Luciani relève la difficulté que cette pratique rencontre chez ses contemporains, et il conclut: «Ce n'est pas moi, mais Karl Rahner qui a écrit: "**Il y a, à l'intérieur de l'Église elle-même, un engagement exclusif de l'homme pour les réalités temporelles, qui n'est plus un choix légitime, mais apostasie et chute radicale de la foi**"». **Apostasie ?** **En somme, en dépit du dévoilement de 2000, un halo de mystère continue à planer sur le secret de Fatima**. Un mot dense d'énigmes menaçantes pour beaucoup de gens,etc »*[4] ***Trente Giorni*** , juin-juillet 2007

Le 29 juin 2007, Mgr Williamson centre son sermon sur le 3ème secret de Fatima qui « *n'aurait pas été complètement révélé* » et, afin d'en esquisser le contenu, se réfère à une **apparition conciliaire d'Akita** au Japon dans les années 70 qui annonce la perte de la Foi, des évènements dramatiques **et en même temps présente les autorités conciliaires comme légitimes devant Dieu**.

Le 7 juillet 2007, Ratzinger publie son *Motu Proprio* ***Summorum Pontificum*** qui donne l'illusion de libérer la messe de Saint Pie V, en réalité, il la met en liberté surveillée et associe cette abrogation dissimulée de la bulle ***Quo Primum*** à **l'obligation de reconnaître le rite maçonnisé de la nouvelle messe de 1969 de Bugnini∴-DomBotte**.
Ce faisant, il répond, en apparence à la première condition du « *bouquet spirituel* ».

Si désormais, **profitant des développements prochains d'une situation géopolitique internationale tendue et d'une crise économique et financière dont nous percevons en août 2007 les signes avant-coureurs, l'abbé apostat Ratzinger décidait de procéder à la publication d'un nouveau texte de Fatima, révélant ainsi le pseudo-« *4ème secret* » ainsi préparé, qui prophétiserai une « *apostasie* » et un « *concile mal interprété* »**, **Mgr Fellay se trouverait piégé par sa propre lettre, car Ratzinger présenterait son action comme la réalisation totale des conditions du « *bouquet* » et se donnerait lui-même la posture du « *Restaurateur* » de l'Eglise pleinement « *légitimé* » par ce nouveau texte de Fatima qui aurait été fabriqué encore une fois pour la circonstance**.

Le petit réseau des infiltrés, animé par l'abbé Schmidberger, et tenu en sous-main par Mgr Williamson, l'ancien Anglican devenu évêque, mettrait ainsi Mgr Fellay face à ses engagements et le contraindrait à signer le ralliement en mettant un terme à ses atermoiements de plusieurs mois.
Et parallèlement tous les médias de la FSSPX et ceux des ralliés chanteraient à l'unisson **le « *pontificat* » de Ratzinger, l'homme de Fatima, l'élu de la Très Sainte Vierge.**

UN PLAN DIABOLIQUE ET SACRILEGE QUI SENT LE SOUFFRE DES PIRES LOGES LUCIFERIENNES

Voilà donc le plan diabolique, d'un machiavélisme presque jamais atteint dans l'impiété, qui ressort de l'analyse et du recoupement des actions de Ratzinger et de ses agents sur l'affaire du faux 3ème secret de Fatima.
Une telle insulte à Notre Dame de Fatima, déjà insultée par la publication d'un faux le 26 juin 2000 par le Vatican, est véritablement blasphématoire et porte la griffe de Satan, le Prince de ce monde.
Seuls des cénacles luciférien (spécialité des cénacles R+C des loges illuministes britanniques, auxquelles appartient la *High Church* Anglicane) ont pu concevoir une manipulation aussi odieuse et sacrilège et aussi savamment conçue pour créer une gigantesque illusion destinée à séduire le petit reste des clercs et des fidèles catholiques afin d'achever de détruire ce qui reste de Sacerdoce catholique sacramentellement valide.

Le visage de Ratzinger qui apparaît, comme « *l'architecte* » de ce projet luciférien, est à l'opposé de celui du « *Restaurateur* » de l'Eglise pour lequel il tente par ses séductions et grâce à ses agents de se faire passer auprès des Traditionalistes.

[4] http://www.30giorni.it/fr/articolo.asp?id=14859

DEUX AGENTS CLES DE LA SUBVERSION DE LA FSSPX EN PLEINE LUMIERE : L'ANCIEN ANGLICAN DEVENU EVEQUE, MGR WILLIAMSON ET L'ABBE SCHMIDBERGER

Autre conséquence, le dévoilement de ce projet sacrilège met en lumière au sein de la FSSPX, **non pas tant Mgr Fellay, qui semble plus une victime, et même l'otage dans une telle opération, des deux compères majeurs de cette opération au sein de la Fraternité : l'ancien Anglican devenu évêque, Mgr Williamson et l'abbé Schmidberger.**

Mgr Williamson est l'évêque, ex-anglican converti, qui a choisi de prêcher sur le 3ème secret de Fatima le 29 juin 2007, lors des ordinations d'Ecône.
Auparavant, avant de se rendre à Ecône, **nous savons qu'il a passé plusieurs jours en Allemagne, où il a eu largement le temps de s'entretenir et de mettre au point son sermon et ses plans avec l'abbé Schmidberger**.

L'abbé Schmidberger est celui qui écrit le 16 avril 2005, trois jours avant l'élection de l'abbé apostat Ratzinger au « Pontificat », au Père Louis-Marie d'Avrillé qui rédigeait alors son article sur le 3ème secret pour le numéro spécial sur Fatima[5] du *Sel de la Terre* commandé par Menzingen pour l'été 2005, pour lui communiquer cette « *confidence* » calculée de première main du prétendu « *repentir* » du « *cardinal* » Ratzinger sur le texte publié le 26 juin 2000 par Bertone.
L'abbé Schmidberger est en outre depuis toujours le coordinateur des « *discussions* » avec Rome.

MGR WILLIAMSON, LE PROFIL TYPIQUE DE LA HAUTE SUBVERSION

Mgr Williamson, ancien Anglican (version méthodiste), et duquel nous avons arraché le masque depuis 9 mois[6], apparaît désormais en pleine lumière, jouant un rôle équivalent, sans doute supérieur à celui de l'abbé Schmidberger, dans la subversion de la FSSPX.
Par sa formation à Cambridge, Richard Williamson, ancien critique littéraire jusqu'à 30 ans, aurait eu le profil typique pour se faire recruter par l'Intelligence Service, s'i n'était pas rentré à Ecône. Il faut savoir que ces services britanniques de renseignements sont tout aussi liés à Cambridge ou Oxford ('***Oxbridge***') que peuvent l'être la C.I.A ou la société influente des ***Skull&Bones*** à l'université de Yale aux Etats-Unis[7].

Ainsi, de même que **les services britanniques du MI5 et MI6 sont traditionnellement dirigés par des anciens diplômés des sections littéraires de Cambridge** (et par conséquent par des personnes que Mgr Williamson peut avoir connues comme anciens condisciples de Cambridge[8]) **ou d'Oxford, de même les services américains, l'OSS et la CIA sont traditionnellement dirigés par des anciens diplômés des sections littéraires de Yale**.

Ces milieux universitaires Cambrigiens sont très étroitement liés à l'anglicanisme et aux hautes loges illuministes britanniques, tout comme du reste, sur le même modèle, l'université de Yale est très liés aux épiscopaliens, les anglicans de la haute société des WASP américains. Cette dernière université est spécialement placée sous l'influence de la haute loge luciférienne des *Skulls&Bones*, dont les Bushs, le grand-père, le père et le fils, tous 33èmes degrés de maçonnerie écossaise, appartiennent aux plus hauts dignitaires.
Les deux Présidents Bush ont en outre soutenu personnellement de manière très appuyée et mondialement remarquée l'élection de l'abbé apostat Ratzinger au Pontificat, à l'occasion de leur séjour à Rome en avril 2005 pour les obsèques de Wojtyla et le conclave qui a suivi.

[5] Ce qui dénote une programmation de publication qui correspond à l'élection de Ratzinger
[6] http://www.virgo-maria.org/D-Mgr-Williamson-leurre/index_mgr_williamson_leurre.htm
[7] Un lecteur nous signale un film récent de Robert de Niro intitulé ***The Good Shepherd (« Le Bon Pasteur »)*** et sorti en salles en France sous le titre ***« Raisons d'Etat ».*** Ce film illustre les méthodes de la société des Skulls&Bones, de la CIA et de leurs liens très étroits avec les filières littéraires de l'Université de Yale aux Etats-Unis. L'ambiance dans laquelle introduit ce film donne un aperçu de la façon dont fonctionnent ces réseaux : http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=49751.html
[8] C'est aussi par des universitaires Cambridgiens anglicans qu'est propagé le mouvement de subversion théologique Radical Orthodoxy complaisamment relayé en France par l'abbé Barthe, l' « ami » de Ratzinger.

Ces milieux universitaires Cambrigiens, tout comme ceux de Yale, apprécient tout particulièrement la discrétion et les actions feutrées, et ils excellent dans la subversion tout en arborant une façade très « ***traditionnelle*** ».

Nous retrouvons quelque chose de similaire dans la formation et le comportement de l'évêque britannique.
Les textes qu'il publie actuellement sur son blog[9] qu'il vient de rouvrir (après notre dénonciation du 19 juillet[10]), sont typiques de ces manières littéraires anglo-saxonnes et faussement indifférentes (*« benign neglect »*) alors même qu'il ne s'agit que d'une couverture d'une action subversive en profondeur.

MGR FELLAY VICTIME DU SECRET DES ECHANGES ET DE SA MECONNAISSANCE DES MILIEUX ANGLICANS ET DE LEURS METHODES

Face à une telle personnalité, la formation d'économe de Mgr Fellay ne pèse pas bien lourd, et fait de lui une proie aisée pour l' ex-anglican, Mgr Williamson qui ne peut qu'exceller à l'influencer et à l'orienter, à en faire un otage.

La nouvelle de la prochaine conférence de Mgr Fellay le 16 août à Buenos-Aires, après quasiment un mois de silence, porte à nouveau la marque de l'ancien Anglican Mgr Williamson. Cette conférence a-t-elle été suscitée par Mgr Williamson ? L'ancien Anglican en a-t-il fait inspirer le contenu à Mgr Fellay par le petit clan des infiltrés à la botte de l'abbé Schmidberger ?

Mgr Fellay a-t-il jamais étudié la subversion anglicane et les méthodes britanniques d'influences ?

Il l'a en tout cas découverte à ses dépens en août 2004, lors de la « ***mutinerie*** » qui fut soutenue ensuite publiquement par Mgr Williamson le 17 octobre 2004 et le 6 février 2005.
Les abbés Lorans et Barthe jouèrent également un rôle dans la coulisse.

Nous invitons Mgr Fellay **à bien étudier le dossier de Fatima et nos diverses publications sur l'anglicanisme**, ainsi qu'à **prendre ses informations sur le pedigree et les antécédents de son « *collègue* » Mgr Williamson**, car la méconnaissance de cette subversion anglicane, et d'une manière générale la méconnaissance des méthodes de l'ennemi du Christ et de son Eglise, se trouve être le moyen employé par le démon pour piéger l'autorité de la FSSPX et la rendre muette, c'est-à-dire incapable de dénoncer ce genre de subversion qui menace de s'étendre à l'intérieur même de l'œuvre fondée par Mgr Lefebvre.

Il est évident, et Mgr Fellay devrait le comprendre, **qu'une telle opération aussi perverse, ne peut réussir que si elle est couverte par le secret, en particulier le secret sur les échanges épistolaires entre Mgr Fellay et l'abbé Ratzinger.** Mgr Lefebvre s'était toujours refusé à cette pratique du secret dans ses rapports avec Rome. **La publication de la lettre accompagnant le « bouquet » aurait déjà vraisemblablement alerté les clercs et les fidèles avisés** sur le piège dans lequel Ratzinger a fait pousser Mgr Fellay.

Une telle pratique du secret est certainement exigée par Rome et cette exigence est certainement conseillée à Mgr Fellay par le petit clan des agents pro-romains dont il s'est entouré.

Comme nous l'enseigne l'Apôtre Saint Jean, les Fils des Ténèbres recherchent l'obscurité de peur que la lumière ne révèle leurs mauvaises œuvres.

C'est pourquoi un tel double langage devient insupportable. Qu'est-ce que c'est, cette façon de parler ainsi du contenu de cette lettre et pourquoi ne la rend-il pas publique ?

[9] http://dinoscopus.blogspot.com/2007/07/motu-proprio.html
[10] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-19-C-00-Mgr_Williamson_Blog.pdf

Mgr Fellay ne cacherait-il pas (très mal finalement) quelque chose de grave, c'est-à-dire qu'il est fort possible qu'il se soit déjà engagé avec Ratzinger et Castrillon Hoyos ‘moralement’ et qu'il est tenu par son "péché", tout comme nous le disions dans notre sermon de ce dimanche passé[11].

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Photocopiez et diffusez

_____

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d’information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

[11] http://www.virgo-maria.org/index_sermons_abbe_Marchiset.htm

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

jeudi 9 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

P.Van de Pol n°4 –Anglicanisme – L'Eglise mondiale

Une étude **de 1967**, par un professeur de l'université catholique de Nimègue. La finalité de l'« ***œcuménisme*** ».
L'esprit de la « ***Comprehensiveness*** »[1] des Anglicans.
La table des matières de l'ouvrage complet

Nous poursuivons la publication de la suite de **ce texte presque inconnu du Père Van de Pol S.J. et pourtant absolument fondamental**, qui dévoile **les objectifs et les méthodes véritables de l'« *œcuménisme* »**.
Nous avons déjà publié trois parties[2] de ce livre fondamental.

Les dominicains d'Avrillé, étroitement surveillés par Mgr Williamson, l'ancien Anglican (variante méthodiste), comme la Direction de la FSSPX, noyautée par le petit clan des infiltrés modernistes, font un silence complet sur ce livre décisif du R.P.Van de Pol, livre qui dévoile dès 1967 le projet véritable qu'applique aujourd'hui l'abbé apostat Ratzinger depuis 1982 et qui en donne son vrai visage.

Voici un florilège de citations de ce texte.

> « Une approche de l'anglicanisme par la liturgie, la spiritualité et la théologie oblige à reconnaître que l'une de ses caractéristiques les plus frappantes réside dans son souci d'exprimer, de vivre et d'approfondir théologiquement l'ensemble de la richesse aux multiples faces de la révélation de Dieu dans le Christ. Ce souci inspire le principe œcuménique, suivi par les anglicans : **que l'Église *unie* de l'avenir devra manifester toute la plénitude du Christ, dans la riche variété de ses formes**.
>
> **Les rapports des Conférences de Lambeth** ont révélé de même que celles-ci ont soulevé, dans une mesure toujours plus grande, des problèmes non ecclésiologiques. C'est ainsi que le thème principal de la Conférence de 1930 était la doctrine chrétienne sur Dieu ; celui de la Conférence de **1948, la doctrine chrétienne sur l'homme** ; le thème de 1958, important au point de vue œcuménique, était la Bible, son autorité et son message. Il n'est pas exagéré de dire que **l'anglicanisme contemporain voit se déplacer l'accent, de l'Église à l'Écriture Sainte et à**

[1] Complétude, il s'agit de ce concept qui consiste à tout assembler, y compris des contraire dans une apparente union
[2] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-08-11-A-00-Van_de_Pol_3_a.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-25-B-00-Van_de_Pole_2_a.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-03-D-00-Van_de_Pole_1_c.pdf

l'Évangile. Ce glissement va de pair avec une appréciation plus grande de l'héritage spirituel de la Réforme. »

« Ce qui précède nous amène à examiner un ensemble de **questions posées au mouvement œcuménique par des théologiens, des «prophètes» et des «voyants» de notre époque**, **persuadés de la nécessité d'un RENOUVELLEMENT COMPLET ET RADICAL DE L'ÉGLISE ET DU CHRISTIANISME, de la théologie et de la prédication, DE LA LITURGIE et de la pastorale**. Parmi eux figurent des noms tels que Barth, Bonhöffer, Niemöller, Kramer et de nombreux esprits apparentés, **y compris des catholiques romains »**

« Ce qui est en cause dépasse la restauration de l'unité chrétienne. **L'enjeu est plus large**. Il s'agit avant tout d'une proclamation renouvelée de l'Évangile, d'une **manière nouvelle de prêcher la foi**, d'une **forme nouvelle du culte liturgique**, d'une **forme nouvelle de l'existence chrétienne**, d'une **nouvelle communication entre l'Église et le monde**, d'une **réponse nouvelle donnée par l'homme moderne à l'Évangile**, et d'une **compréhension renouvelée de l'Écriture Sainte**. Le **renouveau** doit porter de nombreux fruits, notamment la restauration de l'unité, visible, sacramentelle et ecclésiale, des chrétiens. »

« Il faut cesser d'opposer l'aspect statique et l'aspect dynamique de la proclamation de l'Évangile et de la vie de l'Église. Il faut cesser d'opposer les institutions traditionnelles, douées d'une validité et d'une signification permanentes, et les modes nouveaux de la proclamation de l'Évangile et de l'activité de l'Église, exigés par **une humanité nouvelle** au sein d'un monde entièrement changé. Il faut éviter que l'histoire se répète et que, comme ce fut le cas à d'autres époques de réforme et de renouveau, des valeurs authentiques soient sacrifiées. »

« les Églises de la Communion anglicane peuvent être d'un grand secours. Elles sont parvenues, en effet, à **restaurer progressivement un équilibre qui intègre à la fois la conception catholique de l'Église et l'intelligence réformée du message évangélique**. L'équilibre atteint par elles sur ce point n'a été réalisé jusqu'ici dans la pratique d'aucune autre Église. »

« Quiconque voit une contradiction entre l'«établissement» dans le monde et le mouvement de «pèlerinage» ne peut que demeurer réservé en face du mouvement œcuménique, dont **le but principal est d'unir tout et tous au sein d'une seule Église universelle**. Pareille réserve s'exprime nettement dans cette déclaration de Kraemer :

> *Il se produirait une catastrophe spirituelle si, par exemple, le Conseil œcuménique des Églises se transformait effectivement en un effort organisé de réunion et de mobilisation des Églises, oubliant ainsi* ***son inspiration authentique qui doit en faire une aventure abrahamique de foi vers un pays encore inconnu que Dieu nous montrera***[3]. »

« **Aucune Église ne peut, dans son état de séparation, prétendre être pleinement «catholique». La catholicité absolue demeure toujours un objectif, un idéal, un exemplaire à réaliser. On se rapprochera le plus de cet idéal, lorsque l'unité visible de toutes les Églises sera restaurée et que chaque Église aura mis ses trésors propres à la disposition de l'Église entière. Dans leur état de séparation, TOUTES les Églises sont encore sur la voie qui les mène à la catholicité pleine et parfaite. Cependant, elles ne sont pas toutes également éloignées de la réalisation de la catholicité, et telle Église peut être plus proche de l'idéal en un point donné, telle autre Église en un autre point.**

On connaît la définition de la catholicité, donnée au cours du V^{è} siècle par Vincent de Lérins : *quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum* est, «ce qui est cru partout, toujours et par tous». Dans cette définition, l'accent est mis sur l'extension ou universalité. La foi catholique est la foi de toute l'Œcumène et l'adjectif «catholique» est souvent traduit par «général» ou «universel». »

« Cet aspect de plénitude nous rapproche de la *comprehensiveness* anglicane. Il nous faut accorder une place au sein de l'Église à toute conception de la foi, à toute interprétation théologique, à toute forme liturgique, à toute expansion de la spiritualité, et aussi à tout système, à toute école, à toute tendance qui ne sont pas en désaccord avec le message évident de la Sainte Écriture et avec l'intention manifeste du Christ. Car l'Église est une «totalité». Rien ne devrait lui faire défaut de ce qui fait partie de la plénitude du Christ. L'universalité et la totalité, l'universalité et la *comprehensiveness* sont les deux faces complémentaires de la catholicité anglicane, celle-ci étant à comprendre, non de façon abstraite, mais de façon concrète. »

« la croissance des Églises dans cette catholicité aura pour conséquence une **croissance en commun vers la totalité de foi et de vie qui, un jour, sera celle de l'Église du Christ, complètement et sacramentellement une**. C'est pourquoi tous les efforts œcuméniques des anglicans prennent toujours cette totalité comme point de

[3] «It would mean a spiritual catastrophe if, for instance, the World Council of Churches in fact became mainly the organized effort for reunion and mobilization of the separated Churches, therehy forgetting its true inspiration, that is to say, being an Abrahamitic adventure of faith toward a still unknown country, which God will show us» (Kraemer, *The Communication of the Faith*, Philadelphie (U.S.A.), 1961, p. 10).

départ. **Les Églises ne pourront s'unir que si elles ont la volonté de remédier à leur partialité, à leurs manques et à leurs défauts, et celle de travailler ensemble à la réintégration de leurs oppositions apparentes au sein de la totalité. »**

« Les Églises ne sortiront de l'impasse où elles sont engagées **que grâce à une catholicité vivante et à une œcuménicité authentique.** Acceptant au départ l'existence d'une «tension dans l'unité» (*tension in unity*), les Églises croîtront ensemble et par étapes vers une unité toujours plus authentique. Toutefois, même lorsque la perfection de l'unité sera atteinte, une «unité en tension» (*unity in tension*) sera toujours nécessaire pour empêcher que l'unité vivante et la communion, qui constituent l'Église, ne dégénèrent à nouveau en une **uniformité morte**, en un **esclavage sans vie de la lettre**, en un **légalisme mort dans une institution pétrifiée**. Une fois de plus, la parole de saint Paul s'appliquent ici : «La lettre tue, l'esprit vivifie» (2 Co. III, 6).

Il ressort nettement du rapport La plénitude du Christ que les notions anglicanes de catholicité et d'œcuménicité n'ont rien de commun avec l'indifférentisme dogmatique. Tout au contraire. Sont en question ici la plénitude de la foi et de la constitution ecclésiastique, non un choix arbitraire et une interprétation unilatérale. »

« La catholicité anglicane s'oppose à tout déplacement d'accent qui ferait abandonner la vivante proclamation de la foi pour une orthodoxie intellectualiste et sans vie. L'anglicanisme est persuadé que pareil glissement est une des causes des schismes qui se sont produits dans les siècles passés. Ces schismes reposent, pour une bonne part, sur la confusion qui a été faite entre la vivante Parole de Dieu **et un système théologique**, et entre l'unité dans la foi **et l'uniformité dogmatique et disciplinaire.** C'est ainsi que s'est formée une **catholicité pétrifiée**, appuyée sur une orthodoxie rationaliste. Il en résulte que plusieurs Églises prétendent, chacune, être la seule orthodoxe et authentique Église. Les autres Églises sont, en conséquence, accusées d'hérésie et de sectarisme, bien qu'elles professent la même foi au Dieu Trine, à la révélation de Dieu en Jésus-Christ, et en l'opération de l'Esprit-Saint. » Père van de Pol, 1967

L'APPLICATION PAR MGR FELLAY ET PAR RATZINGER DES METHODES « *OECUMENIQUES* » AU RALLIEMENT DE LA FSSPX A LA ROME APOSTATE

Si nous relisons le « ***processus*** » de « ***dialogue*** », que reconnaît Mgr Fellay depuis le 29 août 2005, à la lumière des principes et des méthodes que nous décrit le Père van de Pol, nous y voyons bien des similitudes.

Le ***Motu Proprio*** du 7-7-7 n'est qu'une expression de la « ***Comprehensiveness*** » des anglicans pratiquée actuellement par Ratzinger dans l'Eglise conciliaire, laquelle admet, en liberté surveillée, le rite de Saint Pie V, à condition de reconnaître la validité, « ***la valeur et la sainteté*** » de la « ***forme ordinaire*** » : le nouveau rite de la messe de 1969 de Montini-Bugnini ∴-DomBotte.
Et Mgr Fellay et le petit clan des infiltrés modernistes pratiquent, dans leur « ***dialogue*** » avec Rome la « ***tension dans l'unité*** », **les fameuses et nébuleuses « *discussions doctrinales* » à venir ne constituant nullement un obstacle au processus, mais bien au contraire l'entretenant et le renforçant**.
C'est ce qui est pratiqué dans le « ***dialogue*** » « ***œcuménique*** ».

Et le petit clan des infiltrés voudrait rassurer les abbés de la FSSPX en leur présentant le ***Motu Proprio*** comme une « ***première victoire*** », tout en les assurant que « ***l'essentiel est dans les discussions doctrinales*** ».
De fait, pour une « *première victoire* », ce Motu en est bel et bien une, mais pour l'abbé apostat Ratzinger.

Car, en vérité, ce qui importe actuellement aux infiltrés est :

- De faire reconnaître la bonne foi de Ratzinger qu'il « ***faut aider*** »
  - En conséquence de **rendre la critique de Ratzinger inexistante au sein de la FSSPX**
  - De faire **le silence et de diffuser des sophismes sur tous les sujets gênants** : doctrine du Christ-Roi, faux du prétendu « 3° secret » publié le 26 juin 2000 par Ratzinger, consécrations épiscopales invalides, invalidité du N.O.M. de 1969 de Montini-Bugnini ∴-DomBotte, doctrine de l'infaillibilité et de l'autorité dans l'Eglise, etc
- De faire entériner dans les faits le principe du « ***processus*** » dont la prétendue « ***victoire*** » du Motu serait la première marche

Mais, en réalité, il s'agit d'un piège, conçu sur le modèle de l'« ***œcuménisme*** » (tel que mis au point par les Anglicans), qui vise à tromper les abbés de la FSSPX, car Ratzinger est non pas le « ***bon Pape Benoît*** » qu'il faudrait aider, **mais l'ennemi résolu, fourbe, subtil et irréductible de l'œuvre de Mgr Lefebvre de**

préservation de la validité sacramentelle du Sacerdoce et du Sacrifice de Melchisédech, qu'il est acharné à détruire.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

W. H. VAN DE POL

DOCTEUR EN THEOLOGIE, PROFESSEUR A L'UNIVERSITE **CATHOLIQUE** DE NIMEGUE

LA COMMUNION ANGLICANE ET L'ŒCUMENISME

D'APRÈS LES DOCUMENTS OFFICIELS

Préface par Mgr Willebrands

Traduction du néerlandais par Dom André Renard, **O.S.B.**

Les éditions du Cerf, 29, bd Latour-Maubourg, Paris **1967**

CHAPITRE VII - IV. CONCLUSIONS SUR L'ENSEMBLE DES RELATIONS ŒCUMENIQUES DES ANGLICANS

Jetons un regard d'ensemble sur les découvertes et les expériences résultant des efforts déployés par la Communion anglicane, au cours du demi-siècle écoulé, dans ses conversations avec les Églises les plus diverses.

Il me semble que nous pouvons en tirer les **importantes conclusions** que voici :

1. **La restauration de l'unité visible et de la communion entre tous les chrétiens, au sein de l'Église une, catholique et universelle, du Christ, implique de facto, en ordre principal, la restauration complète du ministère dans l'Église**. Cette restauration doit se faire en harmonie avec les données de l'Écriture Sainte et avec le développement donné au ministère par les Apôtres et la tradition de l'Église primitive. Cette restauration doit être accomplie d'une manière qui permette à tous les chrétiens, en accord avec leurs convictions les plus intimes, de reconnaître le ministère tel que le Christ l'a voulu pour son Église, tel qu'il le lui a donné, et tel qu'il le maintient en l'Église par la puissance de son Esprit-Saint.

2. Il semble qu'il y ait un plein accord entre les Églises anglicanes et presbytériennes touchant la nature du ministère. Les Églises «libres» avaient, jusqu'ici, regardé le ministère, non comme un élément scripturaire et dogmatique, mais simplement comme un élément d'organisation purement humaine. Sous l'influence des relations œcuméniques, il se produit chez elles, une évolution sur ce point. Elles aperçoivent de plus en plus clairement la place indispensable du ministère, sa signification profonde et son importance. Sans verser dans un optimisme exagéré, nous pouvons nous attendre à ce que s'établisse finalement un **accord assez large sur la nature du ministère**, entre les Églises anglicanes et presbytériennes, d'une part, et les Églises «libres», d'autre part.

3. Cette conception commune du ministère une fois admise, il demeure, en ce domaine, trois points principaux qui n'ont pas encore atteint toute la clarté voulue ni recueilli l'assentiment général. Ces points sont les suivants :

a. Les diverses voies par lesquelles l'Église se perpétue à travers les siècles, et les marques qui permettent de reconnaître la continuité du ministère.

b. La forme et le mode selon lesquels *l'épiscopé* (la surveillance) et *l'exousia* (l'autorité), instituées par le Christ, doivent s'exercer dans l'Église pour répondre à l'intention de son fondateur.

c. L'effet produit par l'annonce de la Parole et **par l'administration des sacrements** dans le cœur et la vie des fidèles, et la mesure dans laquelle cette efficacité **dépend de la validité des ordinations au ministère**.

4. Si les indices ne nous trompent pas, nous nous trouvons **au début d'un dialogue œcuménique vraiment existentiel**, entre l'Église de Rome et les autres Églises, un dialogue qui n'est pas lié à des conditions et à des restrictions posées à priori. Dans ce dialogue, **le problème du ministère occupera, en définitive, une place centrale et, avec lui, le problème de la continuité de l'Église**. Des suggestions, utiles pour ce dialogue, seront certainement fournies par les importants résultats obtenus au cours des conversations que la Communion anglicane a tenues, au cours des dernières décennies, avec presque toutes les autres Églises.

5. Les efforts déployés par les anglicans dans le domaine de l'oecuménisme présentent encore des lacunes. Ils n'ont pas encore entrepris de confrontation sérieuse avec l'ecclésiologie de Karl Barth, ni non plus avec le luthéranisme mondial.

CHAPITRE VIII - CATHOLICITÉ ET ŒCUMÉNICITÉ

INTRODUCTION

Les conversations œcuméniques - l'expérience le montre - sont rarement parvenues à donner une solution satisfaisante aux problèmes dogmatiques et théologiques qui sont au fondement même de la désunion des chrétiens. Ceci ne signifie pas, toutefois, que les rencontres œcuméniques n'aient apporté aucun résultat important. En de nombreux cas, elles ont permis de **clarifier une situation œcuménique confuse**. Elles ont été l'occasion d'expériences et de découvertes imprévues qui peuvent avoir de l'importance pour l'avenir. Grâce à elles, **la voie de l'unité visible se révèle de plus en plus clairement.**

Les participants des conférences œcuméniques ont appris à mieux se connaître et à se comprendre. Ils ont appris à se mettre, autant que faire se peut, à la place des autres. Ils ont appris à se reconnaître, à s'accepter et à s'apprécier mutuellement comme chrétiens. Ils ont pu, dans leur sincérité, saisir la valeur positive de la contribution œcuménique des autres et se rendre compte de leur propre partialité et de leur propre insuffisance.

Les rencontres œcuméniques ont contribué à rendre plus profonde et plus solide la compréhension de la gravité et de la nature réelle des difficultés. Toutes sortes d'incidents, de situations et de décisions qui, dans le passé ou dans le présent, ont contribué à *l'estrangement* des chrétiens entre eux, apparaissent maintenant sous un jour différent et se révèlent, sinon acceptables, du moins plus explicables.

Bien des rencontres ont eu, de la sorte, un effet libérateur. Elles ont aidé à une plus saine appréciation **du passé**, rendant plus facile de **s'en détourner** pour **s'attaquer ensemble à la solution des problèmes qui concernent l'avenir**.

Les conversations que les Églises anglicanes, en particulier, ont eues avec des partenaires de tous les horizons ont montré de plus en plus clairement quels problèmes, pratiques et théologiques, doivent recevoir une solution satisfaisante pour rendre possible une **restauration de l'unité visible, sacramentelle et ecclésiale, de tous les chrétiens**.

Les résultats obtenus jusqu'à présent par l'activité œcuménique des Églises anglicanes ont été étudiées dans les chapitres précédents. Ces résultats peuvent paraître, à première vue, désappointants. L'intercommunion complète (la «**pleine communion**», dit-on aujourd'hui) n'a pu être établie, dans l'entière indépendance, qu'avec le groupe restreint des vieux-catholiques. Bien sûr, cette «pleine communion» pourrait prendre à l'avenir une importance plus grande que celle qu'elle revêt aujourd'hui. Le résultat n'en demeure pas moins bien pauvre, eu égard aux efforts, énergiques et persévérants, déployés par les anglicans pendant plus d'un demi-siècle. La disproportion des efforts et des résultats s'explique peut-être par l'avance prise par les Églises anglicanes dans le domaine de l'œcuménisme. Le temps apparaît enfin mûr, aujourd'hui, pour que les **méthodes œcuméniques des anglicans se voient comprises et appréciées correctement.**

Il serait utile de consacrer ici quelques lignes à deux méprises dont les anglicans ont injustement souffert dans leur activité œcuménique.

En premier lieu, on entend dire parfois que l'activité œcuménique des anglicans procède tout simplement de l'instinct impérialiste, qui serait inné chez les Anglais. En conséquence, **ceux-ci chercheraient, uniquement à s'assurer une position dirigeante et privilégiée dans l'Église mondiale de l'avenir.**

Pareille opinion ne repose sur aucun fondement sérieux. Quiconque a une connaissance personnelle de tel ou tel pionnier anglican de l'œcuménisme, ou en a étudié les œuvres, est obligé de le reconnaître.

Une seconde méprise est plus grave, parce qu'elle touche à des choses fondamentales. Selon elle, l'anglicanisme se réduit à une ecclésiologie, il n'est par conséquent **qu'un christianisme tronqué**. Cette méprise résulte de l'expérience faite par les anglicans dans leurs relations avec les diverses Églises. Il leur est apparu, en effet, que les projets d'inter-communion ou d'union achoppent toujours sur des difficultés d'ordre ecclésiologique. Les circonstances ont amené les anglicans à concentrer principalement leur attention sur les problèmes ecclésiologiques.

Une connaissance de l'anglicanisme, acquise par la seule voie de son activité œcuménique, semblerait justifier la méprise selon laquelle l'Église est l'objet principal de la pensée, de la foi et de la vie des anglicans. Une approche de l'anglicanisme par la liturgie, la spiritualité et la théologie oblige à reconnaître que l'une de ses caractéristiques les plus frappantes réside dans son souci d'exprimer, de vivre et d'approfondir théologiquement l'ensemble de la richesse aux multiples faces de la révélation de Dieu dans le Christ. Ce souci inspire le principe œcuménique, suivi par les anglicans : **que l'Église unie de l'avenir devra manifester toute la plénitude du Christ, dans la riche variété de ses formes**.

Les rapports des Conférences de Lambeth ont révélé de même que celles-ci ont soulevé, dans une mesure toujours plus grande, des problèmes non ecclésiologiques. C'est ainsi que le thème principal de la Conférence de 1930 était la doctrine chrétienne sur Dieu ; celui de la Conférence de **1948, la doctrine chrétienne sur l'homme** ; le thème de 1958, important au point de vue œcuménique, était la Bible, son autorité et son message. Il n'est pas exagéré de dire que l'anglicanisme contemporain voit se déplacer l'accent, de l'Église à l'Écriture Sainte et à l'Évangile. Ce glissement va de pair avec une appréciation plus grande de l'héritage spirituel de la Réforme.

I. L'ÉGLISE ET L'ÉVANGILE

Ce qui précède nous amène à examiner un ensemble de **questions posées au mouvement œcuménique par des théologiens, des «prophètes» et des «voyants» de notre époque**, **persuadés de la nécessité d'un RENOUVELLEMENT COMPLET ET RADICAL DE L'ÉGLISE ET DU CHRISTIANISME, de la théologie et de la prédication, DE LA LITURGIE et de la pastorale**. Parmi eux figurent des noms tels que Barth, Bonhöffer, Niemöller, Kramer et de nombreux esprits apparentés, **y compris des catholiques romains**.

A entendre leur témoignage biblique et prophétique, nous ne pouvons éviter de nous demander si nous n'aurions pas à adopter - également en matière de réunion des chrétiens - une vue entièrement différente de celle que nous avons nourrie jusqu'ici en vertu de notre lien conventionnel avec le passé. Le problème de l'unité chrétienne n'est-il pas, depuis longtemps, relégué au second plan par un problème plus urgent ? La question principale, aujourd'hui, n'est-elle pas de savoir que faire pour **EVITER D'ASSISTER A L'EFFONDREMENT TOTAL DE L'ÉGLISE** et pour donner aux hommes de demain la possibilité d'écouter l'Évangile, de le comprendre et d'y croire ? Ne nous préoccupons-nous pas de façon exagérée de questions déjà dépassées concernant l'organisation ecclésiastique, le droit canonique et la liturgie ?

L'union des chrétiens ne se fera-t-elle pas d'elle-même lorsque toutes les Églises adopteront une manière résolument nouvelle de prêcher l'Évangile à un monde profondément changé et en évolution constante, et surtout une manière

nouvelle de vivre l'Évangile dans ce monde ? Ne devrions-nous pas, en tout état de cause, insister en premier lieu sur la connexion intime entre réunion et réforme ? Ceci ne signifie-t-il pas que nous devrions avoir l'intelligence, la volonté et le courage de **rompre radicalement** avec de nombreuses manières conventionnelles dans les opinions et les pratiques, dans les attitudes et les situations **passées** ? N'est-il pas dix fois plus urgent, avant que soit entreprise l'union des Églises, que celles-ci soient éveillées et rendues conscientes de l'urgente nécessité d'une **nouvelle réforme et d'un renouvellement complet** ? La question fondamentale n'est-elle pas la lutte contre l'abandon de la foi, contre l'irréligion croissante, contre l'indifférence religieuse ? **Ne devons-nous pas donner raison à Henri Kraemer, lorsqu'il déclare qu'il n'y a plus de communication possible entre la vieille Église, prête à crouler, et le monde moderne ?**

Ces questions, et d'autres semblables, sont posées constamment par des chrétiens qui, **doués du sens du réel**, sont engagés dans la vie du temps présent. Personne ne peut demeurer silencieux devant ces questions, pour les éviter, sans témoigner par là d'un manque grave du sens de la responsabilité envers l'homme d'aujourd'hui et de l'avenir.

A ce sens des responsabilités sont liées, entre autres choses, les **grands espoirs** avec lesquels beaucoup ont attendu **les résultats du Concile Vatican II** : le Concile comprendrait-il les signes du temps ? apporterait-il une contribution essentielle au **renouveau de l'Église**, au rétablissement de la communication entre clergé et laïcs, entre l'Église et le monde, et finalement à la restauration de l'unité chrétienne ?

En réalité, toutes ces questions sont intimement connexes. Ce qui est en cause dépasse la restauration de l'unité chrétienne. **L'enjeu est plus large**. Il s'agit avant tout d'une proclamation renouvelée de l'Évangile, d'une **manière nouvelle de prêcher la foi**, d'une **forme nouvelle du culte liturgique**, d'une **forme nouvelle de l'existence chrétienne**, d'une **nouvelle communication entre l'Église et le monde**, d'une **réponse nouvelle donnée par l'homme moderne à l'Évangile**, et d'une **compréhension renouvelée de l'Écriture Sainte**. Le **renouveau** doit porter de nombreux fruits, notamment la restauration de l'unité, visible, sacramentelle et ecclésiale, des chrétiens.

Le présent ouvrage traite du thème de l'union des chrétiens. Il ne minimise pas pour autant l'importance des questions énumérées ci-dessus. Mais nous devons nous garder d'être unilatéral. Si toutes les questions énumérées méritent la plus sérieuse attention, elles ne doivent pas nous détourner d'accorder à la restauration de l'unité chrétienne la signification propre et l'importance qui sont les siennes.

La tendance unilatérale, propre à tout prophétisme et à tout idéalisme, crée ici un danger réel, celui d'établir une opposition artificielle entre deux efforts, tous deux indispensables, celui qui vise à obtenir pour l'Évangile l'audience de l'homme moderne, et celui qui cherche à restaurer l'unité visible entre les chrétiens. Le premier tend principalement à un **renouveau**, le second vise à une **restauration**. Dans le premier cas, le but est la création d'une **communication nouvelle** ; dans le second, il s'agit de restaurer une **communion visible, aujourd'hui perdue**.

Les deux objectifs en cause sont différents, et ils commandent par conséquent des méthodes également différentes. Mais leur différence n'est pas une opposition. Il n'y a pas lieu de faire ici un choix (ou bien - ou bien), mais de les adopter l'un et l'autre (et - et). Les deux entreprises sont distinctes, mais elles ont entre elles une interaction durable. Le renouveau de l'engagement dans le monde favorisera la restauration de l'unité, et la restauration de l'unité exercera une influence favorable sur l'engagement au-dehors.

Il est, dès lors, très souhaitable que soit mis fin à la tendance, nettement décelable, à opposer l'un à l'autre deux aspects de la réalité plénière. Il faut cesser d'opposer l'aspect statique et l'aspect dynamique de la proclamation de l'Évangile et de la vie de l'Église. Il faut cesser d'opposer les institutions traditionnelles, douées d'une validité et d'une signification permanentes, et les modes nouveaux de la proclamation de l'Évangile et de l'activité de l'Église, exigés par **une humanité nouvelle** au sein d'un monde entièrement changé. Il faut éviter que l'histoire se répète et que, comme ce fut le cas à d'autres époques de réforme et de renouveau, des valeurs authentiques soient sacrifiées.

En ce qui concerne la restauration de l'unité visible des chrétiens, il est, dès lors, de première urgence que toutes les Églises s'efforcent d'arriver à une intégration de l'Église et de l'Évangile, s'accordant avec le témoignage apostolique de la Sainte Écriture et des Pères de l'Église indivise. Les Églises se trouvent aujourd'hui affrontées à une double tâche, celle de réfléchir à nouveau sur l'essence et la portée du message de l'Évangile, et celle de réfléchir à nouveau **sur la nature de l'Église** au plein sens du mot.

Il s'agit de l'Évangile, mais il s'agit également de l'Église. La question porte sur la relation exacte à établir entre l'Évangile et l'Église. L'Église en cause est expressément l'Église de l'Évangile, c'est-à-dire l'Église qui est annoncée et présupposée par l'Évangile. L'Évangile en cause est l'Évangile de l'Église, non celui de tel ou tel prophète ou réformateur, ou de tel ou tel clan religieux. Ce qui est en cause, c'est tout l'Évangile de toute l'Église, avec le lien indestructible et l'interaction mutuelle qui existent entre eux. L'intégration complète de l'Évangile et de l'Église est seule capable de fournir la base d'une restauration complète de l'unité visible de tous les chrétiens.

La nature de l'homme demeure inchangée, en dépit des modifications radicales qui s'opèrent en notre temps et des réformes et des renouveaux qui en sont les conséquences nécessaires. Les changements et les renouveaux se situent toujours à la surface, dans le domaine de ce qui n'est pas essentiel. Ceci ne veut pas dire, cependant, que ces changements et ces renouveaux scient dépourvus d'importance et de signification. En bien des cas, ils sont inévitables et extrêmement urgents.

Il en va de même de l'Évangile et de l'Église. Ni l'un ni l'autre, dans leur essence profonde, ne peuvent changer, pas plus que Dieu lui-même, «chez qui n'existe aucun changement, ni l'ombre d'une variation» (Jean I, 17). Assurément, la proclamation de l'Évangile et l'activité de l'Église présentent un aspect humain, relatif et déficient. Mais l'Évangile lui-même n'est pas sujet au changement, **et la nature de l'Église ne l'est pas davantage, avec ses ministères et ses sacrements institués par le Christ.**

L'Évangile et l'Église tiennent leur autorité et leur pouvoir du Seigneur vivant, qui est la Tête de l'Église, et du Saint-Esprit, qui en est le principe vital. Les fonctions du ministère de l'Église sont les signes et les moyens extérieurs visibles d'une action surnaturelle de la grâce, ou - ce qui revient au même - d'une opération divine de l'Esprit-Saint. Dans la mesure où l'Église s'exprime en des opinions humaines et en des comportements humains, nous ne pouvons la tenir pour divine. Mais nous ne pouvons pas davantage la réduire à un niveau purement humain, lorsque nous considérons ce que le Christ lui-même opère et accomplit par sa Parole et par son Esprit, dans l'Église et par le moyen de celle-ci.

L'Écriture Sainte n'use pas de la terminologie de la philosophie grecque. Qu'il soit permis néanmoins de faire appel à celle-ci pour éclairer le rapport entre l'essence immuable et intangible et le revêtement humain qui est sujet au changement. Nous pouvons dire que, sous le flux héraclitique (*panta rei*, tout s'écoule, tout est soumis au changement continuel) demeure le fondement permanent, l'être qui est ce qu'il est. Selon l'expression géniale de Parménide, l'être est (*to on estin*), et il est toujours le fondement de toute philosophie qui se veut fidèle à la vérité et au réel. Si cela vaut des choses de la nature, à combien plus forte raison cela ne vaudra-t-il pas du mystère insondable du Dieu incarné, Jésus-Christ, et de son Corps qui est l'Église ?

Ceci explique la vigueur avec laquelle les Églises de type «catholique» ont toujours souligné **le caractère ontologique de l'Église, des ministères, des ordinations et des actes sacramentels.** Les Églises de la Réforme se sont élevées contre la pratique sacramentelle, non scripturaire, en tout ou en partie païenne, de nos ancêtres du moyen âge, convertis trop rapidement et de façon superficielle. Elles ont insisté en conséquence sur le lien entre Parole et sacrements et sur la fidélité à l'Écriture dans l'administration des sacrements. De leur côté, les Églises de type «catholique» ont mis l'accent sur la nature mystérieuse des sacrements et sur les dons surnaturels que le Saint-Esprit distribue réellement (ontologiquement) et *per se*, par le moyen des sacrements, au fidèle qui les reçoit.

Nous sommes ici en présence d'une **contradiction purement apparente**. La réunion entre les Églises de type «catholique» et les Églises issues de la Réforme demande que toutes, dans la mesure où la chose est nécessaire, redécouvrent la relation, voulue par le Christ, entre l'Église et l'Évangile et restaurent cette relation, sous sa forme la plus pure, dans leur manière d'agir.

Pour ce faire les Églises de la Communion anglicane peuvent être d'un grand secours. Elles sont parvenues, en effet, à **restaurer progressivement un équilibre qui intègre à la fois la conception catholique de l'Église et l'intelligence réformée du message évangélique**. L'équilibre atteint par elles sur ce point n'a été réalisé jusqu'ici dans la pratique d'aucune autre Église.

L'Église est une «institution établie», du moins si l'on entend cette expression non dans un sens politique, social et culturel, mais dans son sens proprement théologique et ecclésiologique. Au sein de cette Église existent une *koinonia*, communauté et service mutuel, une «communion des saints», par laquelle tous ont part à la même foi, à la même vie sacramentelle, au même culte public et au même salut, en dépit de la variété des formes, dues aux diverses circonstances de temps et de lieu.

Il n'est pas dans l'intérêt de l'unité que l'on suscite, dans l'Église, une opposition entre l'institution statique et la communauté (*fellowship*) dynamique. Que l'Église se soit établie (*established*) dans le monde, ne contredit pas le fait que, jusqu'au dernier jour, elle est et veut demeurer une Église en pèlerinage ou, selon l'expression de Kraemer, une «**aventure abrahamique de foi**». Quiconque voit une contradiction entre l'«établissement» dans le monde et le mouvement de «pèlerinage» ne peut que demeurer réservé en face du mouvement œcuménique, dont **le but principal est d'unir tout et tous au sein d'une seule Église universelle**. Pareille réserve s'exprime nettement dans cette déclaration de Kraemer :

> *Il se produirait une catastrophe spirituelle si, par exemple, le Conseil œcuménique des Églises se transformait effectivement en un effort organisé de réunion et de mobilisation des Églises, oubliant ainsi son inspiration authentique qui doit en faire une aventure abrahamique de foi vers un pays encore inconnu que Dieu nous montrera*[4].

Il est inexact de supposer qu'aux yeux de ceux qui prient et travaillent pour la restauration de l'unité visible, celle-ci soit le résultat d'un effort organisé. Il s'agit plutôt, pour eux, d'une redécouverte de la nature de l'Église dans sa signification la plus profonde et la plus plénière : l'Église est, sur terre, l'unique manifestation visible du Corps mystique du Christ. **Cette réalité de foi a été obscurcie au cours des siècles par les conflits et les schismes**. Elle ne peut retrouver sa plénitude que lorsque tous ceux qui croient au Christ et sont baptisés en lui sont rétablis dans l'unique Église du Christ.

Au point de vue de l'œcuménisme, il y a un danger à présenter de façon trop unilatérale la Bible comme le livre de la piété, de la vocation et de la responsabilité personnelles. Dans la Bible, nous ne rencontrons pas seulement des prophètes envoyés par Dieu pour annoncer le jugement et pour appeler à la repentance et à la conversion. Nous y voyons aussi des rois, oints de Dieu, maintenant l'ordre et rendant la justice, des prêtres, consacrés par Dieu, célébrant le culte quotidien, et des doctes, versés dans les Écritures, illuminés par Dieu et, serviteurs de la Parole divine, instruisant le peuple dans la Sainte Écriture.

La conservation des dons et des commandements de Dieu occupe, dans la Bible, autant de place que les réveils prophétiques, les réformes et les renouveaux. On peut même dire que, dans la Bible, les époques de révolutions dynamiques sont fondamentalement aussi des époques de restauration de ce que Dieu avait donné et institué, mais qui,

---

[4] «It would mean a spiritual catastrophe if, for instance, the World Council of Churches in fact became mainly the organized effort for reunion and mobilization of the separated Churches, therehy forgetting its true inspiration, that is to say, being an Abrahamitic adventure of faith toward a still unknown country, which God will show us» (Kraemer, *The Communication of the Faith*, Philadelphie (U.S.A.), 1961, p. 10).

à la suite de négligences ou d'abus, avait perdu sa signification première. Les renouveaux présupposent l'existence de quelque chose de statique à quoi il faut revenir et qui doit être restauré dans son «état» premier.

Le statique et le dynamique ne s'excluent nullement dans l'Écriture ; ils s'appellent l'un l'autre au contraire. C'est pourquoi, dans le domaine de l'œcuménisme, l'élément dynamique doit être orienté vers une restauration complète de l'unité visible de l'Église, réalité statique, voulue et donnée par Dieu.

Les revivalistes et les esprits critiques se servent d'expressions qui pénètrent, heurtent, effraient et parfois font sensation. Ils rencontrent ainsi, sans doute, le besoin de piété émotionnelle éprouvé par certaines personnes. Mais à la longue, ce genre de procédés ne suffit pas à édifier, à restaurer et à préserver l'Église. Le mouvement œcuménique progresse plutôt grâce à une volonté constante, un effort conscient, et la persévérance à édifier sur le fondement qui a été posé depuis de nombreux siècles. Il tendra systématiquement à restaurer tout ce qui, selon une tradition et une expérience vieilles de près de vingt siècles, est de nature à «assurer la solidité de l'édifice de Dieu». En d'autres termes, nous n'avons pas à faire fond sur les variations de l'inspiration personnelle de voyants ou de théologiens, mais bien à bâtir sur le fondement solide de l'économie divine du salut, révélée dans le Christ et dans l'Église.

II. CATHOLICITE ET «*COMPREHENSIVENESS*»

Les réflexions exprimées dans les pages qui précèdent ont eu pour but de préparer les voies à une bonne intelligence des principes, des buts et des manifestations de l'oecuménicité anglicane.

L'oecuménicité anglicane se révèle, sous certains aspects, typiquement anglaise. Nous y voyons un avantage. Le sobre réalisme de l'Anglais est réservé, pour ne pas dire défiant, en présence de toute manifestation trop spontanée, enthousiaste, exubérante, trop voyante et trop importune de la religion. L'Anglais se rend compte de la relativité, affectant toutes les entreprises humaines. Il n'aime pas le prophète qui, de sa propre autorité, s'élève au-dessus des usages éprouvés, des institutions et des règles de la société. Il attend davantage des lentes améliorations, fruits de délibérations faites en commun, que des révolutions brusques et radicales. Il aperçoit bien les renouveaux souhaitables, mais il est rarement radical. Il n'est pas aveugle au bien qui existe, il n'est pas de ceux qui croient que tout doit être changé. Il plaide en faveur de la modération et de la méthode. Il attache peu d'importance aux considérations abstraites et théoriques, si pénétrantes soient-elles, lorsqu'elles ne sont pas susceptibles d'être mises en pratique ou lorsqu'elles paraissent «ne pas être efficaces» (*that it does not work*). Il demande des actions, non des paroles.

Ceci explique que l'anglicanisme n'aime pas, dans le domaine de l'œcuménisme, les solutions élaborées sur le papier, **parfaites, sans doute, au point de vue dogmatique et théologique, mais irréalisables dans la pratique**. Il éprouve une aversion encore plus grande, si possible, pour toute espèce de considérations pieuses et apparemment scripturaires, sur le péché, sur le caractère inévitable des divisions, sur l'impossibilité d'arriver à la perfection et sur la nécessité qu'il y a d'atteindre en paix la fin des temps. Tout cela lui semble n'être que camouflage destiné à voiler le manque de volonté de faire ce qui peut et doit être fait pour restaurer l'unité.

L'œcuménisme des anglicans va droit au but qu'il se propose. Il ne s'en laisse pas détourner par des manœuvres tendant à le faire dévier, attirant constamment l'attention sur de nouveaux objets, mais négligeant le problème essentiel, qui est la restauration de l'unité. L'œcuménisme des anglicans est essentiellement **réaliste et pratique**. Il voit, dans l'union des Églises chrétiennes, un processus de croissance qui demande du temps et de la patience. Ce processus ne doit pas être forcé, il ne doit pas non plus être freiné, ni entravé par des considérations et par des initiatives qui ne vont pas au fait ou par des décisions et des actions prématurées et irréfléchies qui, replacées dans l'ensemble, font plus de tort que de bien.

La conséquence de ce qui précède est que les anglicans insistent non tant sur la connexion entre renouveau et réunion, que sur le lien indissoluble entre la catholicité et la réunion, entre la catholicité et l'œcuménicité.

La croissance de l'unité chrétienne est fondamentalement un processus dans lequel toutes les Églises, chacune pour soi et toutes ensemble, progressent graduellement dans la catholicité. Un processus, en d'autres mots, dans lequel elles embrassent de plus en plus la totale plénitude du Christ et lui donnent une expression toujours plus claire et plus universelle.

Toutes les Églises ont insisté de façon trop exclusive sur telles ou telles vérités ou valeurs particulières. Ce faisant, elles sont tombées dans la partialité et l'excès, en un point ou en plusieurs de la théologie, de la liturgie et de la spiritualité. La rencontre des Églises, et leur ouverture à la contribution apportée par les autres, leur permet d'assimiler tout ce que le Christ est et signifie, et de le manifester extérieurement d'une manière plus large, plus plénière et plus riche. Ceci amènera les Églises à se rassembler davantage. Elles se rapprocheront les unes des autres, elles seront plus conscientes de leur solidarité et des liens qui les unissent.

Plus une Église devient catholique, plus œcuméniques aussi deviennent sa pensée et son action. Et plus sa pensée et son action deviennent œcuméniques, plus aussi elle apparaîtra elle-même catholique. La catholicité et l'œcuménicité sont indissociables, elles s'appellent l'une l'autre. L'œcuménicité qui ne serait pas basée sur une catholicité réelle, large et plénière, ne serait qu'une apparence d'œcuménicité.

L'œcuménicité pratiqué par les anglicans ne se comprend qu'à partir de la notion anglicane de catholicité. La catholicité n'est pas conçue par eux d'une manière purement formelle comme une attitude témoignant de largeur et d'ouverture. Elle est conçue explicitement de façon matérielle, comme catholique dans son objet, qui est la plénitude totale du Christ, voulant se manifester visiblement dans l'Église et par elle.

Aucune Église ne peut, dans son état de séparation, prétendre être pleinement «catholique». La catholicité absolue demeure toujours un objectif, un idéal, un exemplaire à réaliser. On se rapprochera le plus de cet idéal,

lorsque l'unité visible de toutes les Églises sera restaurée et que chaque Église aura mis ses trésors propres à la disposition de l'Église entière. Dans leur état de séparation, TOUTES les Églises sont encore sur la voie qui les mène à la catholicité pleine et parfaite. Cependant, elles ne sont pas toutes également éloignées de la réalisation de la catholicité, et telle Église peut être plus proche de l'idéal en un point donné, telle autre Église en un autre point.

On connaît la définition de la catholicité, donnée au cours du V^{è} siècle par Vincent de Lérins : *quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum* est, «ce qui est cru partout, toujours et par tous». Dans cette définition, l'accent est mis sur l'extension ou universalité. La foi catholique est la foi de toute l'Œcumène et l'adjectif «catholique» est souvent traduit par «général» ou «universel».

Cette définition purement formelle en appelle une autre, plus «matérielle». Car dans la définition donnée plus haut intervient aussi l'objet de la foi, «ce qui» est cru, «tout ce qui» est cru, l'ensemble ou la totalité de ce qui est cru. Cet aspect est également couvert par l'adjectif «catholique». Le mot grec *katholikos* signifie «ce qui forme un tout», ce qui va ensemble. Est dit catholique ce qui se situe dans un ensemble auquel rien ne fait défaut. «Catholique» s'oppose ici à «hérétique» et «sectaire» (relatif à une portion choisie et séparée). «Catholique» se dit d'une plénitude qui embrasse tout.

Cet aspect de plénitude nous rapproche de la *comprehensiveness* anglicane. Il nous faut accorder une place au sein de l'Église à toute conception de la foi, à toute interprétation théologique, à toute forme liturgique, à toute expansion de la spiritualité, et aussi à tout système, à toute école, à toute tendance qui ne sont pas en désaccord avec le message évident de la Sainte Écriture et avec l'intention manifeste du Christ. Car l'Église est une «totalité». Rien ne devrait lui faire défaut de ce qui fait partie de la plénitude du Christ. L'universalité et la totalité, l'universalité et la *comprehensiveness* sont les deux faces complémentaires de la catholicité anglicane, celle-ci étant à comprendre, non de façon abstraite, mais de façon concrète.

L'œcuménicité anglicane est un effort pour atteindre à cette catholicité. Elle a pour but final de réaliser au maximum la plénitude du Christ avec toutes ses possibilités, ses implications et ses conséquences, non seulement dans les membres de sa propre Communion, mais aussi dans l'ensemble de la situation œcuménique. Elle se fonde sur la conviction que la croissance des Églises dans cette catholicité aura pour conséquence une **croissance en commun vers la totalité de foi et de vie qui, un jour, sera celle de l'Église du Christ, complètement et sacramentellement une**. C'est pourquoi tous les efforts œcuméniques des anglicans prennent toujours cette totalité comme point de départ. **Les Églises ne pourront s'unir que si elles ont la volonté de remédier à leur partialité, à leurs manques et à leurs défauts, et celle de travailler ensemble à la réintégration de leurs oppositions apparentes au sein de la totalité.**

III. LES RAPPORTS «CATHOLICITE» ET «LA PLENITUDE DU CHRIST»

Nous devons revenir maintenant aux deux rapports mentionnés plus haut : *Catholicité, étude sur le conflit des traditions chrétiennes en Occident*, et *La plénitude du Christ, la croissance de l'Église vers la catholicité*[5]. Il nous faut les examiner de plus près.

Chacun de ces deux rapports est l'œuvre d'un groupe de théologiens anglicans. Les auteurs du premier sont anglo-catholiques ; ceux du second appartiennent à l'aile évangélique. Le second rapport a été rédigé comme une critique du premier ; les deux forment néanmoins un tout. Considérés ensemble, ils reflètent une image assez complète de la catholicité anglicane.

Au dire de ses critiques, le premier rapport manque de compréhension à l'égard des principes les plus profonds de la Réforme. Le second rapport insiste, au contraire, sur l'affinité (de l'anglicanisme) avec la Réforme et sur la nécessité de continuer à **accorder au témoignage de la Réforme la place qui lui revient dans l'Église**. Le second rapport semble avoir abandonné la possibilité d'établir des relations positives avec l'Église de Rome telle qu'elle est aujourd'hui. Le premier rapport, au contraire, s'efforce d'inclure l'Église de Rome dans son horizon. Il insiste sur l'affinité (de l'anglicanisme) avec l'Église catholique de toujours et sur la nécessité de préserver la continuité catholique. Cependant, la différence entre les deux rapports se réduit, semble-t-il, à une nuance d'accent. Les deux rapports visent à réaliser une synthèse du témoignage catholique et de celui de la Réforme ; ils ont en vue **un achèvement de l'Église et de la théologie** qui, plus qu'à l'ordinaire, exprime la plénitude du Christ, tant dans la prédication que dans la discipline ecclésiastique.

Il ressort des deux rapports que l'anglicanisme pousse ses efforts en vue de réaliser pour son compte la catholicité dont il se fait le champion. Il semble également que la plénitude de la catholicité peut difficilement être atteinte par une tendance déterminée, et même par une Église particulière. Il manque, dans l'un et l'autre rapport, certains éléments considérés par d'autres Églises comme «doctrines essentielles de l'Église unie». L'ensemble des Églises est seul capable d'atteindre à la plénitude de foi et de vie sans laquelle une Église totalement unie est irréalisable.

Le second rapport exprime pleinement le témoignage de la Réforme, joint à la catholicité anglicane. Il est, en conséquence, particulièrement en mesure de fournir une bonne image de cette catholicité, à condition que certains traits de celle-ci soient accentués à l'aide du premier rapport. Les deux rapports nous permettent de décrire ci-après la notion typiquement anglicane de la catholicité, base des efforts œcuméniques de la Communion anglicane.

Le but final vers lequel doit s'orienter la croissance des Églises dans la catholicité est l'expression parfaite de la plénitude du Christ dans la prédication, dans la liturgie, dans la pastorale et dans la spiritualité, bref, dans toute la foi et la

[5] Titres anglais des deux rapports : *Catholicity, a Study of the Conflict of Christian Traditions in the West*, Westminster, Dacre Press, 1947 ; *The Fullness of Christ, The Church's Growth into Catholicity*, Londres, S.P.C.K.,

vie de l'Église. **Aucune Église, dans son état de séparation, n'a pu atteindre ce but.** L'important est que les Églises soient en route vers ce terme final. Elles n'avancent pas à l'aveuglette dans leur pèlerinage, elles ne combattent pas «en donnant des coups en l'air». Même dans leurs conflits entre elles, elles sont en marche vers un but concret et clairement défini, à savoir, la manifestation de la plénitude totale du Christ, dans et **par l'Église une, catholique et apostolique.**

La croissance dans la catholicité et dans l'unité ecclésiastique est impensable sans une salutaire «tension dans l'unité», stimulant le processus de croissance. Il importe de distinguer ici entre l'important et l'accessoire. Supposons que toutes les Églises acceptent le «Quadrilatère de Lambeth», et qu'en outre, elles soient disposées à rechercher ensemble une interprétation qui n'ampute d'aucun point la foi des chrétiens de l'Église indivise. Pourrait-il alors demeurer des différences et des oppositions graves ? **Les éventuelles différences dans l'interprétation et dans la formulation théologique suffiraient-elles encore à rendre impossible la communion sacramentelle et ecclésiastique ?** Les différences et les oppositions ne sont-elles pas, en un certain sens, le moyen par lequel les chrétiens parviennent ensemble à pénétrer plus profondément dans la plénitude du Christ ? Ne doivent-elles pas, en tout cas, être **supportées avec patience et charité ?** Ici trouvent leur application les paroles de saint Paul : «Si, sur quelque point, vous pensez autrement, là encore Dieu vous éclairera. En attendant, quel que soit le point déjà atteint, marchons toujours dans la même ligne» (Ph. III, 15-16).

La catholicité anglicane s'oppose à tout déplacement d'accent qui ferait abandonner la vivante proclamation de la foi pour une orthodoxie intellectualiste et sans vie. L'anglicanisme est persuadé que pareil glissement est une des causes des schismes qui se sont produits dans les siècles passés. Ces schismes reposent, pour une bonne part, sur la confusion qui a été faite entre la vivante Parole de Dieu **et un système théologique**, et entre l'unité dans la foi **et l'uniformité dogmatique et disciplinaire.** C'est ainsi que s'est formée une **catholicité pétrifiée**, appuyée sur une orthodoxie rationaliste. Il en résulte que plusieurs Églises prétendent, chacune, être la seule orthodoxe et authentique Église. Les autres Églises sont, en conséquence, accusées d'hérésie et de sectarisme, bien qu'elles professent la même foi au Dieu Trine, à la révélation de Dieu en Jésus-Christ, et en l'opération de l'Esprit-Saint.

Les Églises ne sortiront de l'impasse où elles sont engagées **que grâce à une catholicité vivante et à une œcuménicité authentique.** Acceptant au départ l'existence d'une «tension dans l'unité» (*tension in unity*), les Églises croîtront ensemble et par étapes vers une unité toujours plus authentique. Toutefois, même lorsque la perfection de l'unité sera atteinte, une «unité en tension» (*unity in tension*) sera toujours nécessaire pour empêcher que l'unité vivante et la communion, qui constituent l'Église, ne dégénèrent à nouveau en une **uniformité morte**, en un **esclavage sans vie de la lettre**, en un **légalisme mort dans une institution pétrifiée**. Une fois de plus, la parole de saint Paul s'appliquent ici : «La lettre tue, l'esprit vivifie» (2 Co. III, 6).

Il ressort nettement du rapport La plénitude du Christ que les notions anglicanes de catholicité et d'œcuménicité n'ont rien de commun avec l'indifférentisme dogmatique. Tout au contraire. Sont en question ici la plénitude de la foi et de la constitution ecclésiastique, non un choix arbitraire et une interprétation unilatérale. L'Église doit savoir ce qu'elle professe, elle doit garantir ce qu'elle proclame. C'est pourquoi la discipline ecclésiastique ne peut cesser de s'exercer. Mais cette discipline doit toujours tenir pour norme la Parole vivante de Dieu, telle que la communauté de tous les fidèles l'a constamment entendue à partir de l'Écriture Sainte. Cette discipline doit, en outre, s'établir dans la sagesse, la patience et l'amour, témoignés par le Christ à tous ceux qui l'ont cherché et qui ont sincèrement cru en lui.

Le rapport *La plénitude du Christ* reconnaît la valeur des principes et des doctrines spécifiques de la Réforme, jugés fondés sur l'Écriture. Il n'y a pas lieu de s'étonner, cependant, si le même rapport considère qu'eu égard à l'unité future de tous les chrétiens, la Réforme elle-même demeure une question encore non résolue et dès lors toujours pendante, *an unresolved issue*. Un des traits caractéristiques de l'anglicanisme est que, s'il attribue une note absolue au Corps du Christ, manifestation de la plénitude du Christ, il n'en a jamais agi de même ni avec la Réforme ni avec aucun autre des mouvements, apparus au cours de l'histoire de l'Église.

La Réforme est elle-même une phase révolue dans l'histoire de l'Église, communauté de tous les chrétiens croyants et baptisés. Les Églises sont entrées, de nos jours, dans une **phase nouvelle** de leur attitude les unes envers les autres, elles sont **dans la phase œcuménique, celle de la réunion**. Les temps semblent enfin mûrs pour que soit rénové le fil qui a été rompu au siècle de la Réforme. Cette reprise ne doit pas dégénérer, toutefois, en une reviviscence des anciennes inimitiés. Elle ne doit pas figer les Églises dans une attitude exclusive soit de défense de la Réforme, soit d'attaque contre celle-ci. Tout au contraire, les Églises doivent se rencontrer au point même de leur séparation. Elles doivent examiner de concert, à la lumière de la plénitude du Christ, les questions soulevées par la Réforme. Elles doivent s'efforcer ensemble de restaurer l'unité de foi et de constitution ecclésiastique qui fut alors perdue.

Le témoignage de l'Écriture et le témoignage de l'Église doivent être à nouveau intégrés. Le témoignage rendu par les Églises aujourd'hui séparées doit être confronté au témoignage de l'Écriture, **mais toute interprétation particulière de l'Écriture doit à son tour être soumise au contrôle de la foi commune de l'Église indivise.** Toutes les Églises se voient affrontées ensemble à une tâche œcuménique, dans un dialogue totalement ouvert. Cette tâche pose deux exigences. D'une part, toutes les Églises ont le devoir et le droit de confesser librement et ouvertement ce qu'en toute gravité et sincérité, elles considèrent comme vérité révélée. D'autre part, toutes les Églises doivent vouloir **se soumettre entièrement à la Parole de Dieu et à la conduite de l'Esprit-Saint.**

Rendre témoignage à la Vérité ne signifie pas : vouloir prescrire à l'avance, aux autres Églises, la manière dont elles doivent se soumettre à la Parole de Dieu et à la conduite de l'Esprit-Saint. A cet égard, chaque Église et chaque fidèle

devraient jouir de la liberté de rendre compte à Dieu pour soi-même, selon le mot de saint Paul : «Que chacun soit convaincu de son opinion», ou, selon une autre version : «Accorde à chacun d'avoir sa propre conviction»[6] (Rm. 14,5).

A ces conditions seulement, les Églises pourront se rencontrer vraiment et la vérité plénière pourra se dégager du conflit des sentiments et des opinions, sous la conduite de Dieu. Ainsi seulement, l'unité sera restaurée sur la base de cette vérité plénière.

TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS du traducteur 7
PRÉFACE, par Mgr J.G.M. WILLEBRANDS 9
INTRODUCTION 13
- I. La vocation à l'unité 13
- II. Idéal d'unité et réalité d'aujourd'hui 15
- III. Le désir d'unité en notre temps 17

Ch. I. IMPORTANCE ŒCUMÉNIQUE DE L'ANGLICANISME 21
- I. La situation œcuménique actuelle 21
  - a) L'Assemblée de New Delhi et ses conséquences 22
  - b) Développements récents 27
- II. Les raisons d'étudier l'anglicanisme 32
- III. Point de vue et méthode de cette étude 36
- IV. Présentation de la Communion anglicane 39

Ch. II. L'ANGLICANISME ET L'ÉGLISE ROMAINE 47
- Introduction 47
- I. Les Conférences de Lambeth de 1867 et 1878 49
- II. La Conférence de 1888 et l'infaillibilité 52
- III. La Conférence de 1897 et les ordinations anglicanes 62
- IV. La Conférence de Lambeth de 1908 72
- V. La Conférence de 1920 et l'Appel de Lambeth 77
- VI. La Conférence de 1930 et les Conversations de Malines 79
- VII. La Conférence de Lambeth de 194881
- VIII. Amélioration des relations depuis 1949. La Conférence de 1958 83

Ch. III. L'ANGLICANISME ET LA RÉFORME 87
- Introduction 87
- I. Continuité avec l'Église ancienne 89
- II. L'Église anglicane est issue de la Réforme 91
- III. Sens anglican du vocable « protestant » 100
- IV. Les Conférences de Lambeth et la Réforme 105

Ch. IV. LAMBETH 1920 : APPEL A TOUS LES CHRÉTIENS 113
- I. Réalisme oecuménique des anglicans 113
- II. Les principes oecuméniques de la Communion anglicane 116
- III. L'Appel de Lambeth ..126
- IV. Accueil reçu par l'Appel de Lambeth 135

Ch. V. PREMIÈRES RELATIONS ŒCUMÉNIQUES 139
- I. Rétrospective 139
- II. Premières relations avec les Églises orientales 142
- III. Relations avec l'Église suédoise, les Frères Moraves et les Vieux-catholiques 145
- IV. Deux questions fondamentales 148
- V. Relations avec les « Eglises libres » 150
- VI. Fruits des relations avec les Églises de type «catholique» 164
  - a) Du côté de Constantinople 164
  - b) Du côté vieux-catholique 165
  - c) Du côté de l'Orthodoxie russe 166
- Conclusion 168

Ch. VI. UNION EN INDE 171
- I. Importance de l'union en Inde du Sud 171
- II. Expériences acquises dans la préparation de l'union 173
- III. Les étapes de l'union 179
  - a) La phase préparatoire 179
  - b) La seconde phase : élaboration d'un projet d'union 180
  - c) La phase finale : conclusion de l'union 185
- IV. Projets d'union en Inde du Nord et Pakistan, et à Ceylan 187

Ch. VII. NÉGOCIATIONS AVEC LES PRESBYTÉRIENS DE GRANDE-BRETAGNE 199
- I. Les problèmes en cause 199
- II. Premières relations avec les presbytériens 204
  - a) Contacts préalables avec les presbytériens d'Ecosse, 1930-1934204
  - b) Reprise des relations depuis 1946 208
- III. Le rapport de 1957 211
- IV. Conclusions sur l'ensemble des relations oecuméniques des anglicans 219

Ch. VIII. CATHOLICITÉ ET OECUMÉNICITÉ 221
- Introduction 221
- I. L'Église et l'Évangile 223
- II. Catholicité et *comprehensiveness*» 230
- III. Les rapports «Catholicité» et «Plénitude du Christ» 233
- Index des noms de personnes291

Ch. IX. BILAN ŒCUMENIQUE 239
- I. Buts et méthodes 239
- II. Les principales difficultés sur la voie de l'unité 243
  - a) La prétention de l'Église romaine à l'infaillibilité 244
  - b) Le sens positif du témoignage de la Réforme 245

[6] La seconde version est celle qui a été adoptée pour la nouvelle traduction hollandaise par l'Institut biblique catholique.

c) Le ministère et les sacrements 246
d) L'absence de communication 252
III. L'avenir immédiat 255
a) L'établissement de la communion 255
b) Les ordinations anglicanes 258
IV. Conclusion 263
Appendice :
L'Appel de Lambeth, texte original - traduction 271
La rencontre du Dr Ramsey avec le pape Paul VI,
Cité du Vatican, 23-24 mars 1966 275
Guide bibliographique 281
Index des noms de personnes 287

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

lundi 13 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Sophisme d'Avrillé (soufflé par Mgr Williamson ?) : *Deux Eglises militantes contradictoires dirigées par une même hiérarchie !*

Avant « ***les deux formes en un même rite*** » **de l'article 1 du *Motu Proprio***,
Avrillé annonçait déjà quelques mois auparavant ***Deux Eglises contradictoires et un unique chef Ratzinger*** :
deux illustrations successives de la même négation du Principe ontologique fondamental de non-contradiction.

Six mois avant la parution du *Motu Proprio*, il est nécessaire de s'en souvenir, les dominicains d'Avrillé ont distillé le sophisme de deux Eglises militantes contradictoires pour une même hiérarchie. Ce sophisme est aberrant.
Il a pour but d'empêcher la critique de Ratzinger et **surtout pour que ne soit posée nulle part la question de la légitimité de celui qui dirige la fausse Eglise conciliaire « *antichrist* » (cf. Mgr Lefebvre) qui a pris possession des biens de l'Eglise catholique et qui en revendique l'autorité, les titres et les privilèges**.

Afin d'étayer ce sophisme, les dominicains d'Avrillé **sont allés chercher l'autorité de Jean Madiran[1] (!!!)**, du Père Bruckberger et de Corçaô :

« Gustave Corçaô dans la revue *Itinéraires* de novembre 1974 puis le P. Bruckberger dans *L'Aurore* du 18 mars 1976 l'ont publiquement remarqué : **la crise religieuse n'est plus comme au XVI^e^ siècle d'avoir pour une seule**

[1] Rappelons que **Jean Arfel, dit Madiran, a cherché par tous les moyens à dissuader Mgr Lefebvre de procéder aux sacres des quatre évêques de la Fraternité**, dont celui de Mgr Fellay, le 29 juin 988 à Ecône. N'ayant point réussi à fléchir la détermination de Mgr Lefebvre, **il a aussitôt encensé la dissidence et le ralliement de Dom Gérard et du Barroux à l'évêque apostat Wojtyla-JPII qui suivit immédiatement ces sacres, son journal *Présent* invitant alors les prêtres et les fidèles à quitter la Fraternité devant l'« *acte schismatique* » de Mgr Lefebvre**.
Et c'est maintenant les écrits de cet homme qui, au moment crucial, s'est alors demasqué **comme un véritable adversaire de l'œuvre de préservation du Sacerdoce et du Sacrifices catholiques sacramentellement valides fondée par Mgr Lefebvre**, **que l'on trouve aujourd'hui sur le site internet de *La Porte Latine*, le site officiel du District de France de la FSSPX**, dirigé en sous-main par l'abbé Celier, le protégé et collaborateur de l'abbé Cacqueray, **ces écrits étant également pris pour référence par les Dominicains d'Avrillé pour présenter leur sophisme insupportabkle des *deux Eglise contradictoires régies par une seule et même hiérarchie légitime*** !

Église deux ou trois papes simultanément ; elle est aujourd'hui d'avoir un seul pape pour deux Églises, la catholique et la post-conciliaire [...][2].

Le monde moderne nous présente un spectacle opposé à celui du grand Schisme de l'Occident : deux Églises avec un seul pape[3]. »

« Qu'il y ait présentement deux Églises, **avec un seul et même Paul VI à la tête de l'une et de l'autre**, nous n'y sommes pour rien, nous ne l'inventons pas, **nous constatons qu'il en est ainsi**. » **Jean Madiran, 1976**, dans le *Supplément-Voltigeur* de la revue *Itinéraires*

Ainsi que celle du **Père Meinvielle qui ne disposait pas à l'époque des différents faits révélés et travaux publiés en 2005-2007 par le Comité international Rore Sanctifica sur les archives du *Consilium*[4] et sur l'invalidité du nouveau rite de consécration épiscopale** :

« Il n'est pourtant pas difficile d'admettre que l'Église de la publicité [celle qui apparaît dans la presse et à la télévision] peut être gagnée par l'ennemi et **se changer d'Église catholique en Église gnostique**. Il peut y avoir **deux Églises, l'une de la publicité, Église magnifiée dans la propagande**, avec des **évêques**, des **prêtres** et des théologiens «publicisés», et même avec un pontife aux attitudes ambiguës ; **l'autre, Église du silence, avec un pape fidèle à Jésus-Christ dans son enseignement et avec quelques prêtres, évêques et fidèles** qui lui soient attachés, éparpillés comme «*pusillus grex*» par toute la terre. **L'Église des promesses serait cette dernière, et non la première, qui pourrait faire défection. Un même pape présiderait les deux Églises**, qui apparemment et extérieurement ne seraient qu'une. Le pape, par ses attitudes ambiguës, contribuerait à maintenir l'équivoque : d'une part, en professant une doctrine irréprochable, il serait la tête de l'Église des promesses ; **d'autre part, en produisant des faits équivoques et même réprouvables, il apparaîtrait comme un animateur de la subversion et un soutien de l'Église gnostique de la publicité**. L'ecclésiologie n'a pas suffisamment étudié la possibilité d'une hypothèse comme celle que nous proposons ici. » Julio Meinvielle, *De la Cabala al progresismo*, 2e éd., Buenos-Aires, 1994, p. 363-364

Et depuis le 7 juillet 2007, nous avons maintenant, **signé de la plume de l'abbé apostat Ratzinger, un sophisme liturgique jumeau : deux formes de la messe réunies dans un « unique et même rite romain »** : la '***forme ordinaire***' (rite de Montini-Bugnini∴-DomBotte de 1969) et la '***forme extraordinaire***' (rite de Saint Pie V).

Il s'agit toujours du même sophisme de l'amalgame.
Doit-on comprendre qu'Avrillé nous présente donc **la '*forme ordinaire*' de l'Eglise Catholique qui serait l'Eglise conciliaire « antichrists » (cf. Monseigneur Lefebvre) et la '*forme extraordinaire*' de l'Eglise Catholique qui serait le petit reste de la Tradition catholique, mais que l'Eglise '*ordinaire*' et l'Eglise '*extraordinaire*' seraient toutes deux soumises et régies par une « *unique et même hiérarchie* » Catholique ?**

Cette méthode de "***réunion des contraires ou des contradictoires***" (« *Le mariage de Belial et du Christ* ») constitue l'un des principes fondamentaux et universel des occultistes.

Elle amène à procéder à **l'amalgame** final de **l'assassin avec sa victime**, lui permettant **au terme du processus de s'approprier entièrement les dépouilles et l'être même de sa victime, tout en niant rétrospectivement qu'il n'y ait jamais eu la moindre existence préalable d'un crime ni d'une contradiction.**

Ces mêmes principes anglicans de « *réunion* » ont été prônés par Dom Beauduin[5] dans son célèbre rapport « *L'Eglise Anglicane Unie et non Absorbée* » à l'Archevêque de Maline (suspect d'Américanisme), le futur Cardinal Mercier, pour la quatrième « *Conversation de Malines* » du 20 mai 1925.

Cette conception anglicane de la « *réunion-amalgame* » n'est autre que l'application générale de la méthode maçonnique des loges auxquelles la hiérarchie anglicane est indissolublement et étroitement liée, la méthode

[2] Jean Madiran, éditorial du *Supplément-Voltigeur* n" 39 (juin 1976) de la revue *Itinéraires*. Le texte est reproduit dans le n° spécial hors-série d'*Itinéraires* d'avril 1977 : «La condamnation sauvage de Mgr Lefebvre», p. 113-115.
[3] Gustave Corçaô, «Conversations brésiliennes», *Itinéraires* 187 (novembre 1974), p. 101.
[4] http://www.rore-sanctifica.org/biblio-num-02.html
[5] Bénédictin père à la fois du mouvement liturgique et du mouvement œcuménique. Dom Beauduin effectua un an (en 1916) dans l'Intelligence Service britannique. Ses biographes sont particulièrement muets sur cette partie de sa vie.

maçonnique universelle du « *Solve* » (*négation-opposition-destruction*) en première phase préalable, suivie en seconde phase finale du « *Coagula* » (*amalgame- « réunion »-« restauration* »). C'est de ce même principe des occultistes que procède la méthode de base de la dialectique de l'idéalisme hégélien : (*Thèse-Antithèse*) puis *Synthèse*, principe fondamental qui se trouve également dans la Cabbale juive de Moïse de Léon ou de Luria.
Le principe même de la « *Réforme de la réforme* » mise en œuvre depuis quelques années par l'abbé apostat Ratzinger, procède directement de cette méthode occultiste et maçonnique universelle. L'article 1 du *Motu Proprio* du 7 juillet dernier, proclamant avec impudence l'amalgame du NOM de Montini-Bugnini ∴-DomBotte avec le rite de la Sainte Messe de Saint Pie V qu'il assassine depuis quarante années, n'en est que la dernière illustration éclatante.
Ce qui ne saurait surprendre de la part de ce personnage universellement connu pour son idéalisme hégélien forcené.

Le Principe de Non-contradiction, premier principe ontologique, *Une même chose ne peut être et ne pas être en même temps et sous le même rapport*, est le gardien de l'Intelligence et de la Raison.
Qui le rejette ou l'abandonne, ne tarde pas à divaguer et à sombrer dans la folie, et devient la proie facile de tous les manipulateurs.
« *Que votre Oui soit oui et que votre Non soit non, tout le reste vient du Malin* » nous met en garde Notre Seigneur Jésus-Christ.

A quels faibles d'esprit et de Foi, les dominicains d'Avrillé, étroitement contrôlés par Mgr Williamson, l'ancien Anglican, - variante méthodiste, espèrent-ils faire croire pareilles balivernes proprement insensées ?

A force de se refuser obstinément à étudier la question vitale de la subversion Anglicane et de ses méthodes au sein des mouvements « *œcuméniques* » et liturgiques, Avrillé finit par tomber dans les ratiocinations les plus absurdes.

Signalons que le Père van de Pol[6], fervent partisan de l'« ***œcuménisme*** », explicite dans son livre de 1967, **la méthode de la « *Comprehensiveness* » (complétude) anglicane, laquelle permet de sembler réunir dans une même structure très souple des entités tout à fait incompatibles et totalement contradictoires**.
C'est de ce même esprit que procède le sophisme qu'Avrillé vient nous servir avec **leur Deux Eglises contradictoires, *la Religion de l'Homme qui se fait Dieu amalgamée avec la Religion du Dieu qui s'est fait Homme*, dirigées simultanément par une seule et même hiérarchie légitime.**

Si un tel monstre existe, il n'est autre que la « *religion* » Anglicane qui l'illustre depuis cinq siècles avec son clergé sacramentellement invalide, démuni de tout pouvoir sacrificiel, avec son simulacre de cérémonies sacramentelles, église anglicane régie et soumise à sa hiérarchie fusionnée institutionnellement avec les hauts cadres des loges illuministes britanniques d'inspiration R+C et leurs convents secrets.

Serait-ce l'ancien Anglican (variante Méthodiste) Mgr Williamson qui aurait soufflé ce sophisme (très « *Comprehensiveness* ») à Avrillé ?

Quelle ecclésiologie ont-ils donc tous reçus et qu'elle notion d'Eglise continuent-ils d'entretenir ?

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

SEL DE LA TERRE N° 59, HIVER 2006-2007
P. 1-14

ÉDITORIAUX

[6] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-01-03-D-00-Van_de_Pole_1_c.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-05-25-B-00-Van_de_Pole_2_a.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-08-11-A-00-Van_de_Pol_3_a.pdf et http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-08-13-B-00-Van_de_Pol_n°4.pdf

QUAND LE LOUP CHERCHE A SE CACHER

Une censure aussi II. Les *Actes* du Concile publiés par le Vatican ont soigneusement omis une phrase où Mgr Lefebvre dénonçait clairement la voix du loup qui se faisait entendre dans l'aula conciliaire.

Il s'agit d'un texte que Mgr Lefebvre a remis au secrétariat du Concile le 9 septembre 1965 sur le fameux «Schéma 13» (qui allait devenir la constitution *Gaudium et Spes*). Ce texte de Mgr Lefebvre n'a pas été lu dans l'aula, mais il appartient quand même aux interventions officielles faites au Concile et il a été publié dans les *Actes*. Toutefois, on a supprimé habilement la dernière phrase (nous la soulignons en italique) :

> Cette constitution pastorale n'est ni pastorale, ni émanée de l'Église catholique : elle ne paît pas les hommes et les chrétiens de la vérité évangélique et apostolique et, d'autre part, jamais l'Église n'a parlé ainsi. Cette voix, nous ne pouvons l'écouter, parce qu'elle n'est pas la voix de l'Épouse du Christ. Cette voix n'est pas la voix de l'Esprit du Christ. La voix du Christ, notre Berger, nous la connaissons. Celle-ci, nous l'ignorons. Le vêtement est celui des brebis ; *la voix n'est pas celle du Berger, mais peut-être celle du loup*[7].

Voici le texte publié par les *Actes* :

> *Hæc constitutio pastoralis neque est pastoralis neque dimanat ab Ecclesia catholica, quia non pascit homines et fideles veritate evangelica et apostolica, et quia nequaquam sic locuta est Ecclesia. Vocem hanc audire non possumus quia non est vox Sponsæ Christi. Hæc vox non est Spiritus Christi. Christi et Pastoris nostri vocem cognoscimus. Hanc vocem ignoramus*[8].

Si l'on compare avec le texte qui a été remis au Concile (voir le fac-similé ci-après[9]), on voit qu'on a supprimé les mots : «Vestis est ovium, attamen vox non est Pastoris sed forsan lupi (le vêtement est celui des brebis ; la voix n'est pas celle du Berger, mais peut-être celle du loup)». Visiblement cette phrase gêne. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi : le diable, pour agir, a besoin de dissimuler sa présence.

Non seulement Satan a introduit sa fumée dans l'Église de Dieu[10], mais il y a fait entendre sa voix. Merci à Mgr Lefebvre de l'avoir dit, de l'avoir écrit. A nous de veiller à ne pas nous laisser tromper.

Reproduction du document des *Actes*

Ce n'est pas le premier «arrangement» que la Rome conciliaire se permet avec les textes. Rappelons, par exemple, le cas des «semences du Verbe» : on nous affirme que les Pères de l'Église voyaient dans les diverses religions comme des «semences du Verbe», alors qu'il n'en est rien (voir l'éditorial du *Sel de la terre* 38).

Autre manière de «s'arranger» avec la vérité : l'occulter. La Rome conciliaire est passée maîtresse dans cette méthode : les catholiques contemporains ignorent pratiquement tout ce qui a précédé le Concile, et notamment les textes du magistère qui condamnent les erreurs de l'Église conciliaire.

Ce silence est affecté, puisqu'on ne répond rien quand ces contradictions sont signalées. A moins que l'on ne réponde, comme le fit Paul VI à Mgr Lefebvre : «Ce n'est pas le lieu dans cette lettre de reprendre chacun de ces problèmes»[11].

Cet esprit de mensonge, pour appeler les choses par leur nom, empêche la confiance. On comprend dès lors la prudence de Mgr Fellay qui demande des «préalables» à toute discussion avec Rome, afin de rétablir la confiance perdue.

UNE HIERARCHIE POUR DEUX ÉGLISES

Dans une lettre du 25 juin 1976 adressée à Mgr Lefebvre de la part du pape, Mgr Giovanni Benelli[12] employa le premier une expression qui fit fortune : «l'Église conciliaire».

> S'ils [les séminaristes] sont de bonne volonté et sérieusement préparés à un ministère presbytéral dans la fidélité véritable à *l'Église conciliaire*, on se chargera de trouver ensuite la meilleure solution pour eux.

De cette Église conciliaire nous avons souvent parlé dans *Le Sel de la terre*[13]. Mais il n'est pas inutile de revenir sur le sujet, tant il est important.

La question que nous voudrions aborder plus particulièrement ici est la suivante : l'Église catholique et l'Église conciliaire ont-elles une même hiérarchie ?

ÉTAT DE LA QUESTION

Mais tout d'abord, de quoi parlons-nous ? Tâchons de définir autant que nous le pouvons, les deux Églises en question. Nous le ferons selon les quatre causes que distingue généralement la philosophie scolastique.

---

[7] Lefebvre Mgr Marcel, *J'accuse le Concile*, Martigny, 1976, p. 93.

[8] *Acta Synodalia Sacrosancti Concilii Œcumenici Vaticani II*, Volumen IV (Periodus quarta), Pars II, 1977, p. 784.

[9] Archives de Mgr Lefebvre, Écône, E 02, 04.

[10] «Par quelque fissure, la fumée de Satan est entrée dans le Peuple de Dieu. [...] On croyait qu'après le Concile le soleil aurait brillé sur l'histoire de l'Église. Mais au lieu de soleil, nous avons eu les nuages, la tempête, les ténèbres, la recherche, l'incertitude. [Paul VI, 29 juin 1972, DC 1613, 16 juillet 1972, p. 658.]

[11] Lettre du 11 octobre 1976. Si ce n'est pas le lieu dans une lettre de dix-huit pages, ce ne sera jamais le lieu.

[12] 1921-1982. Créé archevêque de Florence et cardinal en 1977 par Paul VI.

[13] Voir notamment *Le Sel de la terre* 1, p. 25-38 (frère PIERRE-MARIE, «Ecclésiologie comparée») ; p. 114-118 ; *Le Sel de la terre* 34, p. 248 ; *Le Sel de la terre* 45, p. 36-41.

Une société est un être moral[14] : c'est une union de personnes recherchant un même but (un même bien commun). On peut distinguer :

- La cause matérielle, ce sont les personnes qui sont unies dans la société. Nous dirons que, dans le cas de l'Église catholique, comme dans celui de l'Église conciliaire, ce sont les baptisés (d'un baptême valide).

- La cause efficiente est le fondateur de la société : Notre-Seigneur Jésus-Christ dans le cas de l'Église catholique, les papes du Concile pour l'Église conciliaire. Après la disparition du fondateur, c'est l'autorité qui continue à jouer le rôle de cause efficiente en maintenant l'unité de la société. Si bien qu'actuellement, c'est la même hiérarchie qui remplit ce rôle de cause efficiente pour l'Église catholique et pour l'Église conciliaire[15].

- La cause finale, c'est le bien commun recherché par les membres de la société : dans le cas de l'Église catholique, ce bien recherché est le salut ; dans le cas de l'Église conciliaire, le bien recherché est - plus ou moins consciemment - l'unité du genre humain (l'œcuménisme au sens large[16]). «Ce qui définit le mieux toute la crise de l'Église, c'est vraiment cet esprit œcuménique libéral»[17].

- La cause formelle est l'union des esprits et des volontés des membres dans la recherche du bien commun. Dans l'Église catholique, il y a union des esprits dans une même profession de foi et une union des volontés dans la pratique d'un même culte et dans l'obéissance aux mêmes pasteurs (et donc aux lois qu'ils établissent, à savoir le Droit canon). Dans l'Église conciliaire, on trouve aussi une union des esprits dans l'acceptation d'un même enseignement (le Concile et ce qui s'en réclame) et union des volontés dans la pratique de la nouvelle liturgie et dans l'obéissance aux nouvelles directives de la hiérarchie post-conciliaire (comme le nouveau Droit canon)[18].

Nous pouvons définir l'Église catholique comme la société des baptisés qui cherchent à sauver leurs âmes en professant la foi catholique, en pratiquant le même culte catholique, et en obéissant aux mêmes pasteurs, successeurs des Apôtres.

Quant à l'«Église conciliaire», elle est la société des baptisés qui se soumettent aux directives du pape et des évêques actuels, dans leur volonté de promouvoir l'œcuménisme conciliaire, et qui, par conséquent, admettent tout l'enseignement du Concile, pratiquent la liturgie nouvelle et se soumettent au nouveau droit canon.

Dans ces conditions, est-il possible qu'une même hiérarchie puisse diriger ces deux sociétés ?

OBJECTIONS

---

[14] Dans le cas de l'Église catholique, il n'y a pas seulement une union morale. Il y a aussi une union spirituelle due à la participation à des biens surnaturels (la foi par exemple). Mais nous n'envisagerons ici que l'union morale, celle qui est visible même pour un non catholique.

[15] C'est ce point que nous développerons dans la suite de cet éditorial.

[16] Voir l'éditorial du *Sel de la terre* 54, p. 11 et sq. Nous entendons par œcuménisme au sens large, tout ce qui favorise l'unité du genre humain (le dialogue interreligieux, la liberté religieuse, etc.). Sans doute ce n'est pas le but unique du Concile, mais c'est son but spécifique, ce qui le différencie des autres conciles. Les autres finalités énoncées par les papes Jean XXIII et Paul VI étaient soit catholiques (par conséquent non propres au Concile), soit subordonnées à ce but œcuménique. C'est pourquoi l'Église conciliaire est caractérisée par son œcuménisme et Mgr Lefebvre disait que l'œcuménisme est l'erreur spécifique de notre temps (voir la note suivante).

Dans *Le Sel de la terre* 1, nous disions que l'œcuménisme est la cause «formelle» de l'Eglise conciliaire, et nous mettions comme cause finale «l'humanisme». Les études ultérieures ont montré que cet humanisme est au service de l'unité du genre humain.

[17] Mgr Lefebvre dans une conférence du 4 avril 1978. Quelques autres citations de Mgr Lefebvre : «Quel est le leitmotiv du Concile ? Qu'est-ce qui a inspiré ces textes du Concile ? C'est un esprit œcuménique. La grave faute du concile Vatican II c'est son œcuménisme, un œcuménisme libéral qui change complètement la spiritualité de l'Église. On est absolument stupéfié de voir combien cet esprit œcuménique vraiment libéral a pénétré dans toutes les réformes qui sont issues du concile Vatican II. (Conférence à Essen le 9 avril 1978.)

«[Nous voulons être dans] une unité parfaite avec le Saint-Père, mais dans l'unité de la foi catholique, parce qu'il n'y a que cette unité qui peut nous réunir, mais non pas une espèce d'union œcuménique, une espèce d'œcuménisme libéral, car je crois que c'est ce qui définit le mieux les tendances modernes et ce qu'on pourrait presque exprimer "l'hérésie moderne". Comme j'ai eu occasion de dire à Essen, je crois que c'est ce qui définit le mieux toute la crise de l'Eglise, c'est vraiment cet esprit œcuménique libéral. Je dis œcuménisme libéral parce qu'il y a un certain œcuménisme qui, s'il est bien défini, pourrait être acceptable. Mais l'œcuménisme libéral, tel qu'il est pratiqué par l'Église actuelle et surtout depuis le concile Vatican II comporte nécessairement de véritables hérésies». (Conférence du 14 avril 1978.)

«C'est cela l'hérésie moderne, c'est vraiment l'hérésie moderne, on peut vraiment [la] désigner sous ce terme nouveau, car il semble bien qu'il y ait une nouvelle hérésie en plus du modernisme, du libéralisme, de toutes ces erreurs, il me semble qu'on peut définir cette erreur moderne : l'œcuménisme, ce faux œcuménisme». (Sermon ou conférence du 16 mai 1978.)

Voir aussi la plaquette faite par la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X en 2004, *De l'Œcuménisme à l'apostasie silencieuse*, qui résumait les 25 ans de pontificat du pape Jean-Paul II.

[18] Cette union des esprits et des volontés est beaucoup moins stricte dans l'Église conciliaire que dans l'Église catholique. Il suffit «d'accepter le Concile» ; ensuite, chacun fait un peu ce qu'il veut.

- Première objection : Il n'est pas possible qu'une même hiérarchie dirige deux Églises. Imagine-t-on qu'un même patriarche puisse diriger les coptes catholiques et les coptes orthodoxes ? Il est donc impensable d'imaginer une hiérarchie commune à l'Église catholique et à l'Église conciliaire.

- Deuxième objection : De fait, il n'y a pas une hiérarchie, mais deux. Il y a d'un côté les évêques conciliaires, qui dirigent l'Église conciliaire, et de l'autre les évêques de la Tradition, qui dirigent la Tradition, c'est-à-dire l'Église catholique.

- Troisième objection : Ne voyez-vous pas que la hiérarchie de l'Église conciliaire est une pseudo-hiérarchie ? Le pape n'est pas pape, puisqu'il n'est pas catholique ; quant aux évêques, ils ne sont pas évêques, puisque le nouveau rite de consécration des évêques n'est pas valide.

ARGUMENT D'AUTORITE

Nous ne sommes pas les premiers à affirmer que les deux Églises ont la même hiérarchie. On retrouve cette affirmation chez la plupart de ceux qui ont abordé la question avant nous :

> Qu'il y ait présentement deux Églises, avec un seul et même Paul VI à la tête de l'une et de l'autre, nous n'y sommes pour rien, nous ne l'inventons pas, nous constatons qu'il en est ainsi.
>
> Gustave Corçaô dans la revue *Itinéraires* de novembre 1974 puis le P. Bruckberger dans *L'Aurore* du 18 mars 1976 l'ont publiquement remarqué : la crise religieuse n'est plus comme au XVI^{e} siècle d'avoir pour une seule Église deux ou trois papes simultanément ; elle est aujourd'hui d'avoir un seul pape pour deux Églises, la catholique et la post-conciliaire [...][19].
>
> Le monde moderne nous présente un spectacle opposé à celui du grand Schisme de l'Occident : deux Églises avec un seul pape[20].

Le texte le plus intéressant, est celui du père Meinvielle. Il date de 1970 : c'est le premier texte que nous connaissons sur le sujet. Le prêtre argentin écrit - et c'est la conclusion de son livre magistral *De la Cabale au progressisme* :

> Un même pape présiderait les deux Églises, qui apparemment et extérieurement ne seraient qu'une. Le pape, par ses attitudes ambiguës, contribuerait à maintenir l'équivoque : d'une part, en professant une doctrine irréprochable, il serait la tête de l'Église des promesses ; d'autre part, en produisant des faits équivoques et même réprouvables, il apparaîtrait comme un animateur de la subversion et un soutien de l'Église gnostique de la publicité.
>
> L'ecclésiologie n'a pas suffisamment étudié la possibilité d'une hypothèse comme celle que nous proposons ici. Mais, si l'on y réfléchit, la promesse d'assistance à l'Église se réduit à une assistance qui empêche l'erreur de s'introduire sur la Chaire Romaine et dans l'Église même, et qui en outre empêche l'Église de disparaître ou d'être détruite par ses ennemis[21].

REFLEXION THEOLOGIQUE

Notre-Seigneur a promis que les portes de l'enfer - les puissances infernales - ne prévaudront jamais contre Son Église. Celle-ci est donc indéfectible : elle doit continuer jusqu'à la fin des temps à proposer aux âmes de bonne volonté les moyens du salut, à savoir : la saine doctrine, des sacrements valides tirant leur vertu du saint sacrifice de la messe, une authentique vie spirituelle. Tout cela suppose que la hiérarchie catholique durera jusqu'à la fin du monde et pourra - au moins pour ceux qui le veulent bien - remplir son rôle qui consiste à conduire les âmes au ciel.

Par ailleurs, Notre-Seigneur a aussi annoncé que son second avènement serait précédé d'une «tribulation telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en aura plus» (Mt 24, 21). Cette tribulation sera accompagnée d'une baisse de la foi au point que Notre-Seigneur s'est demandé s'Il trouverait encore la foi sur la terre lors de son second avènement (Luc 18, 8). Cette apostasie est prédite par saint Paul (2 Th 3, 4), et saint Thomas d'Aquin explique, en commentant ce verset, que les peuples chrétiens s'émanciperont de la foi de l'Église romaine[22]. Cela semble bien indiquer qu'une bonne partie de la hiérarchie sera infidèle à sa mission.

Dans le temps qui précède la venue de Notre-Seigneur, le soleil et la lune ne donneront plus leur éclat (Mt 24, 29), ce qui, dans le sens symbolique, signifie que l'Église et la société chrétienne perdront leur influence.

REPONSE AUX OBJECTIONS

Nous pouvons maintenant répondre aux objections contre la possibilité d'une unique hiérarchie pour les deux «Églises».

- L'erreur de la première objection est d'imaginer l'Église conciliaire comme une société qui impose formellement le schisme ou l'hérésie, telle une Église orthodoxe ou une communion protestante. Si j'adhère à l'Église anglicane, par exemple, je suis formellement schismatique, voire hérétique, et je ne fais donc plus partie de l'Église catholique.

---

[19] Jean Madiran, éditorial du *Supplément-Voltigeur* n" 39 (juin 1976) de la revue *Itinéraires*. Le texte est reproduit dans le n° spécial hors-série d'*Itinéraires* d'avril 1977 : «La condamnation sauvage de Mgr Lefebvre», p. 113-115.

[20] Gustave Corçaô, «Conversations brésiliennes», *Itinéraires* 187 (novembre 1974), p. 101.

[21] Julio Meinvielle, *De la Cabala al progresismo*, 2^{e} éd., Buenos-Aires, 1994, p. 363-364.

[22] Les premiers Pères de l'Église pensaient que l'obstacle qui retient la venue de l'Antéchrist était l'empire romain. Saint Thomas, utilisant une remarque de saint Léon le Grand, explique que c'est l'empire spirituel de Rome qui empêche la venue de l'Antéchrist. Il faut donc que cet empire soit ruiné avant la venue de l'Antéchrist («*Discessio a Romano imperio debet intelligi, non solum a temporali, sed a spirituali, scilicet a fide Catholica Romanæ Ecclesiæ* – la séparation de l'empire romain doit être entendue, non pas seulement de l'empire au sens temporel, mais de l'empire au sens spirituel, c'est-à-dire de la foi catholique de l'Eglise romaine».) (Commentaire sur 2 Th 3, 4.)

Mais je peux être conciliaire - c'est-à-dire, pour simplifier, œcuméniste - tout en gardant la foi catholique. Sans doute je mets ma foi, et celle des autres, en danger. Mais je n'abjure pas aussitôt.

Voilà pourquoi les membres de la hiérarchie, du moment qu'ils ne portent pas leurs erreurs au point de renier la foi catholique, restent membres de la hiérarchie catholique, même quand ils sont conciliaires.

Ce que nous concéderons à l'objectant, c'est que les évêques de la Tradition ne font pas partie de l'Église conciliaire.

- Contrairement à ce que déclare la deuxième objection, les évêques conciliaires et les évêques de la Tradition ne constituent pas deux hiérarchies.

Mgr Lefebvre, en sacrant quatre évêques le 30 juin 1988, a bien protesté contre l'idée d'établir une autre hiérarchie. Il n'y a qu'une hiérarchie, ayant à sa tête le pape et sous lui tous les évêques catholiques (y compris ceux de la Tradition[23]).

Lorsqu'un prêtre de la Tradition célèbre la sainte messe, il nomme au canon les membres de la hiérarchie : le pape et l'évêque du lieu.

Ce qui donne une apparence de vérité à l'objection, c'est que le pape et les évêques actuels, le plus souvent, agissent en tant que représentants de l'Église conciliaire : en cette qualité - quand ils promeuvent les nouveaux sacrements, le nouveau catéchisme, etc. - les bons catholiques, avec raison, ne leur obéissent pas.

- Quant à la troisième objection, elle repose sur des affirmations gratuites, comme nous l'avons plusieurs fois expliqué dans cette revue. Personne n'a jamais apporté de preuve décisive que le pape ne soit pas pape, ni que les évêques actuels soient sacrés avec un rite invalide. Il faut donc, à défaut de preuve contraire, les tenir pour les représentants de la hiérarchie, tout en leur résistant quand ils utilisent leur situation pour imposer les erreurs conciliaires.

ANNEXE SUR L'ÉGLISE CONCILIAIRE
MGR LEFEBVRE

Quelque temps après avoir reçu la lettre de Mgr Benelli, le 29 juillet, M Lefebvre commentait ainsi cette expression «Église conciliaire» :

> Quoi de plus clair ! Désormais c'est à *l'Église conciliaire* qu'il faut obéir et être fidèle, et non plus à l'Église catholique. C'est précisément tout notre problème. Nous sommes *suspens a divinis* par *l'Église conciliaire* et pour *l'Église conciliaire*, dont nous ne voulons pas faire partie.
>
> Cette *Église conciliaire* est une Église schismatique, parce qu'elle rompt avec l'Église catholique de toujours. Elle a ses nouveaux dogmes, son nouveau sacerdoce, ses nouvelles institutions, son nouveau culte, déjà condamnés par l'Église en maint document officiel et définitif.
>
> C'est pourquoi les fondateurs de *l'Église conciliaire* insistent tant sur l'obéissance à l'Église d'aujourd'hui, faisant abstraction de l'Église d'hier, comme si celle-ci n'existait plus.
>
> [...] L'Église qui affirme de pareilles erreurs est à la fois schismatique et hérétique. Cette *Église conciliaire* n'est donc pas catholique. Dans la mesure où le pape, les évêques, prêtres ou fidèles adhèrent à cette nouvelle Église, ils se séparent de l'Église catholique. L'Église d'aujourd'hui n'est la véritable Église que dans la mesure où elle continue et fait corps avec l'Église d'hier et de toujours. La norme de la foi catholique c'est la Tradition[24].

Voici d'autres citations de Mgr Lefebvre[25] :

> De ce Concile est née une nouvelle Église réformée que S. Exc. Mgr Benelli appelle lui-même *l'Église conciliaire*[26].
>
> Il est aisé de penser que quiconque s'opposera au Concile, leur nouvel évangile, sera considéré comme hors de la communion de l'Église. On peut leur demander de quelle Église ? Ils répondent : de *l'Église conciliaire*[27].
>
> Ce concile représente, tant aux yeux des autorités romaines qu'aux nôtres, une nouvelle Église qu'ils appellent d'ailleurs « *l'Église conciliaire* ». [...]
>
> Tous ceux qui coopèrent à l'application de ce bouleversement, acceptent et adhèrent à cette nouvelle « *Église conciliaire* » comme la désigne S. Exc. Mgr Benelli dans la lettre qu'il m'adresse au nom du Saint-Père, le 25 juin dernier [1976], entrent dans le schisme[28].
>
> La nouvelle messe, comme la nouvelle *Église conciliaire*, est en rupture profonde avec la Tradition et le magistère de l'Église. C'est une conception plus protestante que catholique qui explique tout ce qui a été indûment exalté et tout ce qui a été diminué. [...] La réforme liturgique de style protestant est l'une des plus grandes erreurs de l'Église conciliaire et des plus ruineuses de la foi et de la grâce[29].

---

[23] Les évêques de la Tradition n'ont pas de juridiction ordinaire, mais ils font partie de la hiérarchie en tant qu'ils ont le caractère épiscopal et qu'ils exercent leur fonction - par exemple donner les sacrements de l'ordre et de la confirmation - en vertu d'une juridiction extraordinaire, pour le salut des âmes.

[24] Lettre manuscrite photocopiée, envoyée par Mgr Lefebvre à ses amis le 29 juillet 1976 et reproduite dans *Le Sel de la terre* 36, p. 10

[25] Nous privilégions les œuvres écrites, qui ont plus de poids. Nous les classons par ordre chronologique, en soulignant nous-mêmes l'expression «Eglise conciliaire».

[26] Mgr Marcel Lefebvre, *J'accuse le Concile*, Martigny, 1976, p. 6 (préface datée du 18 août 1976).

[27] Mgr Marcel Lefebvre, *J'accuse le Concile*, Martigny, 1976, p. 7.

[28] Mgr Marcel Lefebvre, *Un Évêque parle*, t. 2, DMM, 1976, p. 97, 98.

[29] *Lettre ouverte au pape*, supplément au n° 37 de *Fideliter*, janvier-février 1984, p. 10.

Les catholiques qui s'étonnent du langage nouveau utilisé dans «*l'Église conciliaire*» ont avantage à savoir qu'il n'est pas si nouveau, que Lamennais, Fuchs, Loisy l'employaient déjà au siècle dernier, et qu'eux-mêmes n'avaient fait que ramasser toutes les erreurs qui ont pu courir au cours des siècles[30].

Le cardinal Ratzinger s'efforce une fois de plus de dogmatiser Vatican II. Nous avons affaire à des personnes qui n'ont aucune notion de la Vérité. Nous serons désormais de plus en plus contraints d'agir en considérant cette nouvelle *Église conciliaire* comme n'étant plus catholique[31].

Louis Veuillot disait : «Deux puissances vivent et sont en lutte dans le monde : la Révélation et la Révolution». Nous avons choisi de garder la Révélation tandis que la nouvelle *Église conciliaire* a choisi la Révolution. La raison de nos vingt années de combat est dans ce choix[32].

Comme c'est cet esprit de dialogue libéral qui est inculqué depuis le Concile aux prêtres et aux missionnaires, on comprend pourquoi *l'Église conciliaire* a perdu complètement le zèle missionnaire, l'esprit même de l'Église ![33]

[...] En attendant que vous puissiez réaliser mon vœu d'une revue détruisant les erreurs du Concile et de *l'Église conciliaire* professées de plus en plus ouvertement par le pape et la curie romaine, remettant en lumière la doctrine catholique. Désormais nous avons affaire à des assassins de la foi catholique, sans aucune vergogne ![34]

Terminons par un extrait du sermon de Mgr Lefebvre du 30 juin 1988, lors du sacre de quatre évêques :

Vos applaudissements tout à l'heure, je pense, n'étaient pas une manifestation purement temporelle ; c'était une manifestation spirituelle traduisant votre joie d'avoir enfin des évêques et des prêtres catholiques qui sauvent vos âmes, qui donnent à vos âmes la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par la doctrine, par les sacrements, par la foi, par le saint sacrifice de la Messe. Vie de Notre-Seigneur dont vous avez besoin pour aller au ciel et qui est en train de disparaître partout dans cette *Église conciliaire*. Elle suit des chemins qui ne sont pas des chemins catholiques. Ils mènent tout simplement à l'apostasie. [...]

Si je suis dans l'erreur, si j'enseigne des erreurs, il est clair que l'on va me remettre dans la vérité, dans l'esprit de ceux qui m'envoient cette feuille à signer. C'est-à-dire, si vous reconnaissez vos erreurs, nous vous aiderons à revenir dans la vérité. Quelle est cette vérité pour eux, sinon la vérité de Vatican II, sinon la vérité de cette *Église conciliaire* ? Par conséquent, il est clair que pour le Vatican, la seule vérité qui existe aujourd'hui, c'est la vérité conciliaire. C'est l'esprit du Concile. C'est l'esprit d'Assise. Voilà la vérité d'aujourd'hui. Et cela, nous n'en voulons pas, pour rien au monde. [Applaudissements très prolongés.] [Sermon du 30 juin 1988.]

QUELQUES AUTRES CITATIONS

Il n'y a pas que Mgr Lefebvre qui ait employé cette expression. Déjà le père Calmel, en 1971, parlait de la fausse *Église post-conciliaire* :

La fausse Église qui se montre parmi nous depuis le curieux concile de Vatican II s'écarte sensiblement, d'année en année, de l'Église fondée par Jésus-Christ. La *fausse Église post-conciliaire* se contredivise de plus en plus à la sainte Église qui sauve les âmes depuis vingt siècles (et par surcroît illumine et soutient la cité). *La pseudo-Église* en construction se contredivise de plus en plus à l'Église vraie, à la seule Église du Christ, par les innovations les plus étranges tant dans la constitution hiérarchique que dans l'enseignement et les mœurs[35].

Sous des expressions analogues, on retrouve la même notion chez Gustave Corçaô en 1974 et en 1978 :

Ce désordre qui règne dans le christianisme s'amplifie de jour en jour, et nous laisse dans une situation unique dans l'histoire, après la sainte nativité de Notre-Seigneur : nous ne savons plus où est notre Église ! Par les signes visibles, nous avons une idée de cauchemar : le monde moderne nous présente un spectacle opposé à celui du grand Schisme de l'Occident : deux Églises avec un seul pape[36].

Ma ferme et tenace conviction, tant de fois soutenue ici, là-bas et ailleurs, est qu'entre la religion catholique professée il y a quelques années encore dans tout le monde catholique et cette religion ouvertement imposée au siècle comme «nouvelle», «progressiste», «évoluée», il existe une différence d'espèce, ou différence par altérité. Nous avons donc actuellement deux églises, gouvernées et servies par une même hiérarchie : l'Église catholique de toujours, et l'Autre. [...]

Notez bien, lecteur, que lorsqu'il m'arrive de donner à cet Autre le nom d'Église «post-conciliaire», ce n'est aucunement pour insinuer dans les esprits l'idée malheureuse qu'après le Concile l'Église de Jésus-Christ elle-même se serait transformée, au point de devenir méconnaissable, ni que les fidèles de bonne doctrine catholique devraient se soumettre par pure discipline à cette nouvelle forme visible de l'Église, bien que la majorité de ses prédications et nouveaux enseignements soient radicalement étrangers et parfois contraires à la doctrine catholique. Non, l'Église

---

[30] Mgr Marcel Lefebvre, *Lettre ouverte aux catholiques perplexes*, Paris, Albin Michel, 1985, ch. 16.
[31] Lettre de Mgr Lefebvre à Jean Madiran, le 29 janvier 1986.
[32] Conférence de Mgr Lefebvre à Ecône en septembre 1986, reproduite dans *Fideliter* n° 55, p. 18.
[33] Mgr Marcel Lefebvre, *Ils l'ont découronné*. *Du libéralisme à l'apostasie. La tragédie conciliaire*, Sainte-Foy lès Lyon, Fideliter, 1987, p. 104.
[34] Lettre de Mgr Lefebvre au père prieur d'Avrillé, 7 janvier 1991.
[35] P. Roger-Thomas Calmel O.P., «Autorité et sainteté dans l'Église», *Itinéraires* 149 (janvier 1971), p. 13-19. Reproduit dans *Le Sel de la terre* 12 bis, p. 121-125.
[36] Gustave Corçaô, «Conversations brésiliennes», *Itinéraires* 187 (novembre 1974), p. 101.

catholique, apostolique et romaine continue d'exister dans le monde d'après le Concile, soumise à de dures épreuves, mais toujours permanente et fidèle dans la garde du dépôt sacré.

Si le lecteur me demande maintenant quelles différences essentielles séparent ces deux religions, je réponds : une différence d'esprit, une différence de doctrine, une différence de culte et une différence de morale. Comment suis-je parvenu à me forger une conviction aussi effrayante ? Eh bien, comme tous les catholiques qui la partagent avec moi : par des années de souffrance et de réflexion. Nous avons d'abord confronté les nouveaux textes, les nouvelles allocutions, les nouvelles publications pastorales avec la doctrine enseignée dans l'Église jusqu'à ... avant-hier. A commencer par les textes émanant des plus hauts échelons, dont l'examen douloureux nous force à conclure qu'ils s'inspirent d'un autre esprit, s'enracinent dans une autre doctrine. Citons-en quelques uns : *Constitution pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps* (*Gaudium et spes*) ; *Décret sur l'œcuménisme* (*Unitatis redintegratio*) ; *Déclaration sur la liberté religieuse* (*Dignitatis humanæ*) ; *Discours de clôture du concile*, le 7 décembre 1965 ; *Institutio generalis* du *Novus ordo Missæ*, article 7 (dans sa première rédaction, de 1967, et aussi dans la seconde de 1970)[37].

En 1976, dans le *Supplément-Voltigeur* de la revue *Itinéraires*, Jean Madiran écrivait :

HORS DE QUELLE EGLISE ?

Dans son discours au consistoire du 24 mai [1976], où Mgr Lefebvre est plusieurs fois nommé, Paul VI [...] l'accuse de «se placer hors de l'Église». Mais hors de laquelle ? Il y en a deux. Et Paul VI n'a pas encore renoncé à être le pape de ces deux Églises simultanément. Dans ces conditions, «hors de l'Église» demeure équivoque et ne tranche rien.

Qu'il y ait présentement deux Églises, avec un seul et même Paul VI à la tête de l'une et de l'autre, nous n'y sommes pour rien, nous ne l'inventons pas, nous constatons qu'il en est ainsi.

Plusieurs épiscopats qui se déclarent en communion avec le pape, et que le pape ne rejette point de sa communion, sont objectivement sortis de la communion catholique. [...] Oui, mais prévaricateurs, déserteurs, imposteurs, Paul VI reste à leur tête sans les désavouer ni les corriger, il les garde dans sa communion, il préside à cette Église-là aussi. [...]

Si le Concile a été constamment interprété comme il l'a été, c'est avec le consentement actif ou passif des évêques en communion avec le pape. Ainsi s'est constituée une Église conciliaire, différente de l'Église catholique. [...]

Il y a deux Églises sous Paul VI. Ne pas voir qu'elles sont deux, ou ne pas voir qu'elles sont étrangères l'une à l'autre, ou ne pas voir que Paul VI jusqu'ici préside à l'une et à l'autre, c'est de l'aveuglement, et dans certains cas peut-être un aveuglement invincible. Mais, l'ayant vu, ne pas le dire serait la complicité de son silence à une anomalie monstrueuse.

Gustave Corçaô dans la revue *Itinéraires* de novembre 1974 puis le P. Bruckberger dans *L'Aurore* du 18 mars 1976 l'ont publiquement remarqué : la crise religieuse n'est plus comme au XVI^{e} siècle d'avoir pour une seule Église deux ou trois papes simultanément ; elle est aujourd'hui d'avoir un seul pape pour deux Églises, la catholique et la post-conciliaire [...][38].

Le père Meinvielle, en 1970, parlait d'*Église de la publicité* pour désigner ce que nous nommons l'Église conciliaire ; mais il décrit bien la situation actuelle, d'une même hiérarchie gouvernant deux Églises.

Point n'est besoin d'une grande perspicacité pour voir que depuis cinq siècles le monde se conforme à la tradition cabalistique. Le monde de l'Antéchrist approche rapidement. Tout concourt à l'unification totalitaire du fils de la perdition. D'où, aussi, le succès du progressisme. Le christianisme se sécularise ou s'athéise.

Comment, dans cet âge cabalistique, s'accompliront les promesses d'assistance de l'Esprit divin à l'Église et comment se réalisera le «*portae inferi non prevalebunt*», les portes de l'enfer ne prévaudront pas, il n'appartient pas à l'esprit humain de le savoir. Mais, de même que l'Église a commencé par être une graine minuscule (Mt 13, 32), puis est devenue un arbre, et un arbre touffu, sa ramure peut se réduire et elle peut avoir une réalité beaucoup plus modeste. Nous savons que le «*mysterium iniquitatis*» est déjà à l'œuvre (2 Th 2, 7) ; mais nous ne connaissons pas les limites de son pouvoir. Il n'est pourtant pas difficile d'admettre que l'Église de la publicité [celle qui apparaît dans la presse et à la télévision] peut être gagnée par l'ennemi et se changer d'Église catholique en Église gnostique. Il peut y avoir deux Églises, l'une de la publicité, Église magnifiée dans la propagande, avec des évêques, des prêtres et des théologiens «publicisés», et même avec un pontife aux attitudes ambiguës ; l'autre, Église du silence, avec un pape fidèle à Jésus-Christ dans son enseignement et avec quelques prêtres, évêques et fidèles qui lui soient attachés, éparpillés comme «*pusillus grex*» par toute la terre. L'Église des promesses serait cette dernière, et non la première, qui pourrait faire défection. Un même pape présiderait les deux Églises, qui apparemment et extérieurement ne seraient qu'une. Le pape, par ses attitudes ambiguës, contribuerait à maintenir l'équivoque : d'une part, en professant une doctrine irréprochable, il serait la tête de l'Église des promesses ; d'autre part, en produisant des faits équivoques et même réprouvables, il apparaîtrait comme un animateur de la subversion et un soutien de l'Église gnostique de la publicité.

[37] Gustave C0RÇAÔ, article «L'Autre», *Itinéraires* n° 223, mai 1978.

[38] Jean Madiran, éditorial du *Supplément-Voltigeur* n° 39 (juin 1976) de la revue *Itinéraires*. Le texte est reproduit dans le n° spécial hors-série d'*Itinéraires* d'avril 1977 : «*La condamnation sauvage de Mgr Lefebvre*», p. 113-115.

L'ecclésiologie n'a pas suffisamment étudié la possibilité d'une hypothèse comme celle que nous proposons ici. Mais, si l'on y réfléchit, la promesse d'assistance à l'Église se réduit à une assistance qui empêche l'erreur de s'introduire sur la chaire romaine et dans l'Église même, et qui en outre empêche l'Église de disparaître ou d'être détruite par ses ennemis[39].

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

[39] Julio Meinvielle, *De la Cabala al progresismo*, 2e éd., Buenos-Aires, 1994, p. 363-364. Les promesses se trouvent en particulier dans Mt 16, 13-20 ; 28, 18-20 ; Jn 14, 16-26.

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

lundi 13 août 2007
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Mis face à ses engagements, l'abbé Laguérie s'effondre devant les caméras de la chaîne de télévision *LCI*

Nous revenons sur **un débat télévisé du 13 septembre 2006**, auquel a participé l'abbé Laguérie sur LCI **à l'occasion de l'érection de l'IBP** par l'abbé apostat Ratzinger.

Nous y voyons l'abbé Laguérie poussé dans ses retranchements par ses contradicteurs conciliaires. Et l'extrême embarras de l'abbé Laguérie s'étale tout au long de l'émission.
Nous soulignons un moment important **lorsque ses contradicteurs conciliaires lui demandent d'approuver l'« *œcuménisme* » pratiqué par Ratzinger-Benoît XVI** :

*« JEAN-PIERRE DENIS Vous savez, moi j'ai envie de dire que d'abord je dirige un journal qui a un titre magnifique qui s'appelle LA VIE. Et pour moi LA VIE, ça veut tout dire. Au fond, comme catholique, aujourd'hui, je n'ai pas envie d'une Église renfermée, tournée vers le passé, poussiéreuse, qui sent le moisi. Comme catholique, moi je me sens vivant et j'ai envie d'une Eglise vivante. Et cette Eglise vivante, d'ailleurs je la connais et je la rencontre tous les jours, tous les dimanches, elle existe, elle est joyeuse et elle est tournée vers l'avenir. Ça c'est la première chose que je voulais dire. Et puis, comme catholique, eh bien je fais partie de ceux qui ont accueilli avec beaucoup de bonheur l'élection de Benoît XVI et surtout qui se sont réjouis, par la suite, de toutes ses déclarations et tous ses discours. J'ai l'impression, aujourd'hui, en voyant ce qu'il se passe, que nous sommes, peut être, dans un malentendu, je crois qu'il faudrait l'éclaircir. Il me semble que lorsque Benoît XVI fait l'éloge de Jean-Paul II, son prédécesseur, et notamment quand Benoît XVI rend hommage à l'esprit prophétique de Jean-Paul II dans le dialogue entre les religions, c'est un message extrêmement puissant, extrêmement fort et j'ai envie de demander à l'abbé Laguérie, par exemple : «Est-ce que vous rejoignez Benoît XVI ? Est-ce que vous avez changé de point de vue ? **Est-ce que maintenant, enfin, vous êtes d'accord avec Jean-Paul II, avec Benoît XVI, sur la nécessité vitale de poursuivre ce dialogue entre les religions ?**» C'est un exemple parmi d'autres, il y en a beaucoup.*

JULIEN ARNAUD Il va vous répondre, Jean-Pierre Denis. Philippe Laguérie ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE ***Oui, se donner pour champion de la vie en gommant toute la richesse patrimoniale liturgique de l'Eglise, ça me paraît un raccourci d'expression tout à fait surprenant. Il y a de la vie dans la tradition…***

JULIEN ARNAUD ***Non, mais sur la question qu'il vous a posée ?***

ABBE PHILIPPE LAGUERIE ***Non mais ça a commencé comme ça, donc je commence également comme ça, et qu'il aille voir nos églises, elles sont remplies de familles nombreuses, souriantes, détendues. S'il veut de la vie, il n'a qu'à venir, il en aura. Il sera servi et vraiment, vraiment, comme il faut.***

JULIEN ARNAUD ***Est-ce que vous êtes d'accord avec Jean-Paul II maintenant ?***

ABBE PHILIPPE LAGUERIE ***Écoutez… Benoît XVI….***

JULIEN ARNAUD Avec Jean-Paul II disait Jean-Pierre Denis, visiblement…

ABBE PHILIPPE LAGUERIE J'avais commencé à dire, tout à l'heure, que le Pape Benoît XVI lui-même, ce n'est pas l'Abbé Laguérie et quelques uns de ses amis, ***le Pape Benoît XVI, lui-même, dans son document du 22 décembre, a permis une avancée considérable qui nous rapproche. Si j'ai été, moi, mis à la tête, de l'Institut du Bon Pasteur c'est à cause, à terme, et il y en aura d'autres vous verrez derrière, de cette lucidité du Pape actuel sur le Concile en particulier.*** *Et je vous rappelle les trois points.*

JULIEN ARNAUD Pour dire les choses très clairement parce que c'est un petit peu confus*, Philippe Laguérie.* ***Est-ce que vous êtes favorable à l'œcuménisme, à l'ouverture aux autres religions et au dialogue inter-religieux ? Oui ou non ?***

ABBE PHILIPPE LAGUERIE ***Je suis favorable à l'unité des catholiques, d'abord, premier souci de Benoît XVI…***

JULIEN ARNAUD ***Vis-à-vis des autres religions ?***

ABBE PHILIPPE LAGUERIE ***Et je pense que le véritable œcuménisme consiste, évidemment, à faire connaître la lumière et la grâce qui est la nôtre de croire en Jésus Christ, fils de Dieu, aux autres****. Et s'il y a des prêtres ici, je ne vois pas comment ils pourraient dire autrement. Est-ce que vous avez envie, vous, de faire partager la lumière du Christ à toute la Terre ? Dites moi «Oui» ou «Non», là je réponds par une question.*

GUY GILBERT ***Je vais te répondre, Philippe.***

JULIEN ARNAUD En attendant, votre réponse est plutôt «Non» sur le dialogue inter-religieux.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE ***Ah non, attendez, il faut parler, il faut débattre et justement une des grandes avancées de ce qui vient de se passer c'est qu'on va pouvoir enfin débattre entre amis, simplement.***

GUY GILBERT Jean-Paul II… ***Vous avez buté contre Jean-Paul quand il a réuni toutes les religions du monde, mais mon vieux, il y en a assez. Les jeunes qui écoutent maintenant ici, ils disent que les religions sont toutes des putains. On s'envoie nos livres à la gueule. Le Coran contre la Tora, etc… C'était fantastique que Jean-Paul dise : «Nous sommes différents, nous avons des voix différentes, on se réunit».*** *Il n'a pas dit «On prie ensemble», il a dit «On est ensemble pour prier chacun dans sa religion». Ça a été une avancée mondiale, prodigieuse, mon vieux. Jean-Paul n'est pas devenu ni musulman, ni bouddhiste, simplement il a dit «Assez, assez de ces déchirements, rassemblons tout ce qui peut nous rassembler». »*

Coincé dans la souricière, l'abbé Laguérie tente d'éluder, biaise, les autres lui rappellent leur question, la repose sous une forme encore plus contraignante et l'abbé Laguérie tente de s'échapper par des propos flous et ambigus.

La réalité apparaît très clairement : **l'abbé Laguérie doit apostasier pour accepter d'être placé à la tête du nouvel IBP. La vérité est crue mais bien celle là, c'est ce qu'il tente depuis 11 mois de dissimuler aux fidèles**.
Que de compromissions depuis ces dernières années !

Voilà qui devrait servir de leçons au clercs et aux fidèles de la FSSPX, **c'est aussi à cette même apostasie que les conduisent Mgr Fellay et le petit clan des infiltrés modernistes**, en leur faisant chanter le *Te Deum* pour le Motu du ***« bon Pape Benoît »***, **ce faussaire de Fatima, cet ennemi résolu, fourbe, subtil et irréductible de l'œuvre de Mgr Lefebvre de préservation de la validité sacramentelle du Sacerdoce et du Sacrifice de Melchisédech, qu'il est acharné à détruire**

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

Verbatim de l'abbé Laguérie sur LCI le 13 septembre 2006

JULIEN ARNAUD C'est un mot qui résonne comme la foudre, un coup de tonnerre dans la chrétienté : le schisme. Il y a 18 ans la France apprenait sa signification et Monseigneur Lefebvre et ses fidèles étaient excommuniés. À l'époque, un homme avait tenté d'éviter la rupture, en vain, cet homme s'appelait Joseph Ratzinger. Aujourd'hui, il a changé de nom. Il s'appelle Benoît XVI, il a évidemment un petit peu plus de pouvoir et il vient de s'en servir pour réintégrer 5 de ces prêtres qui se disent traditionalistes – adeptes, par exemple, de la messe en latin - mais que leurs adversaires appellent «intégristes». Leur chef de fil c'est l'Abbé Laguérie, il est avec nous sur le plateau de «Question d'actu».

Mais à quel prix se fait cette réconciliation ? C'est sur ce point que le débat est chaud. Deux journalistes vont nous le dire. D'abord Jacques Collet de LCI et puis Michel Kubler, Rédacteur en chef religieux à LA CROIX et accessoirement Michel Kubler est également prêtre. Dans son édito de lundi, il oppose ceux qui se figent dans la tradition à ceux qui font bouger l'église. Guy Gilbert, évidemment, fait partie de ces derniers. Il est très remonté contre cette décision de Frère Benoît. Mais d'abord pour mieux s'y retrouver au milieu de toutes ces chapelles, parce qu'il faut le rappeler la majorité des traditionalistes reste à l'extérieur de l'Eglise, voici les explications de Cyril…

REPORTAGE

JOURNALISTE La messe traditionnelle de Saint Nicolas du Chardonnet à Paris ce matin, avec son rite tridentin du XVIè siècle, ses enfants de chœur en nombre et ses chants latins. Les mêmes, presque, rassemblés à l'Eglise Saint-Eloi de Bordeaux. Tout y est semblable, à une exception : ici on célèbre la messe traditionnelle avec la bénédiction du Vatican.

L'abbé Laguérie et 4 autres prêtres excommuniés par Jean-Paul II viennent de réintégrer l'Eglise. Mieux, on créé pour eux un institut de droit pontifical. Benoît XVI, Pape d'un retour à une certaine tradition, certainement, mais avant lui Jean-Paul II avait déjà tenté, sans succès, de rallier les adeptes de Monseigneur Lefebvre, un évêque entré en dissidence dans les années 60. Après Vatican II, le Concile qui ouvrait l'Eglise sur le monde et la modernité. Mais 30 ans de lutte intestine entre l'Eglise de Rome et ceux qu'elle qualifiait d'intégristes ont laissé des traces.

CARDINAL JEAN-PIERRE RICARD Nous avons, aussi, subi la violence de la part de certains de ses membres, que ce soit des actions judiciaires, que ce soit des propos tenus ou des écrits. Je crois qu'une page, aujourd'hui, est en train de se tourner.

JOURNALISTE L'immense majorité des membres de la fraternité de Saint Pie X, 500 prêtres et 150 000 fidèles dans le monde, veut monnayer son ralliement et demande plus que la liberté du rite.

ABBE ALAIN LORANS Lever les excommunions, lever le décret, dédiaboliser et dire : «La fraternité, elle a le droit de cité», en tout cas on excommunie pas 2000 ans de tradition.

JOURNALISTE Et ce n'est qu'un préalable, les traditionalistes entendant, ensuite, remettre en question toute la lecture de Vatican II.

FIN DU REPORTAGE-RETOUR PLATEAU

JULIEN ARNAUD Alors Jacques Collet, il faut bien expliquer : certains reviennent mais pas tous, loin de là.

JACQUES COLLET Et non, surtout quand on considère la raison qui les a fait diverger de ce qu'était devenue l'Eglise à l'issue du Concile Vatican II. Elle était devenue une institution qui en avait terminé, et qui le déclarait tout à fait solennellement, avec des pratiques auxquelles ceux qui sont devenus intégristes étaient restés fidèles. Et ce désaccord fondamental a généré, effectivement, le phénomène du séminaire d'Ecône avec Monseigneur Lefebvre qui ordonne, contre l'avis de Rome, une dissidence en quelque sorte, l'évolution aujourd'hui et dans cette espèce de moyen terme, je n'ose pas dire de réconciliation parce que les termes doivent être manipulés avec infiniment de précautions, aujourd'hui on assiste à un rapprochement qui est tout à fait logique et explicable quand on connaît un peu la personnalité de l'actuel Pape Benoît XVI. Lui-même est le très vigilant gardien de la doctrine à laquelle se réfèrent avec une fidélité que l'on peut effectivement considérer avec critiques ceux qu'on appelle les traditionalistes, les intégristes.

JULIEN ARNAUD Et ceux qui reviennent dans le giron de l'Eglise, Michel Kubler, ce sont 5 prêtres qui étaient eux-mêmes en dissidence par rapport à l'ordre initial intégriste.

MICHEL KUBLIER En difficultés on va dire pour certains et quasiment en rupture pour d'autres parce que certains voulaient être plus royalistes que le Roi ou en tout cas moins papistes que le Pape, intégristes….

JULIEN ARNAUD Alors que là sur les images, on voit les rendez-vous de l'Ecône dont parlait Jacques Collet. Allez-y Michel.

MICHEL KUBLIER Je crois qu'il est important de resituer tout ça par rapport au Concile **Vatican II** dont parlait Jacques Collet à l'instant parce que c'est vraiment **le nœud de l'affaire**. De 1962 à 1965, convoqués par le Pape Jean XXIII et ensuite accomplis par le Pape Paul VI tous les évêques catholiques du monde entier se sont retrouvés à Rome en sessions successives pour réfléchir à ce qu'on appelle «La (incompris)» mettre l'Eglise en phase avec sa mission dans le contexte actuel. Non pas soumettre l'Eglise à la société mais faire dialoguer l'Eglise avec le monde qui est le sien et qui bouge, et qui ne cesse de bouger et c'est pour ça que régulièrement il y a des conciles au fil des siècles.

Et à la suite de ce concile, comme cela arrive assez régulièrement si on regarde les conciles précédents, il y a une partie de l'Eglise, j'allais dire une frange, qui ne se reconnaît pas dans les décisions prises **pourtant par la quasi-totalité des évêques** catholiques du monde entier, dont beaucoup de décisions prises à la quasi unanimité. Certains font dissidence, d'abord en ruant dans les brancards et ensuite en arrivant à des actes irréparables, c'est **le schisme**. C'était en 1988, l'ordination de 4 évêques par Monseigneur Lefebvre sans l'autorisation de Rome.

À la suite de ça, ensuite, vous avez de ces schismatiques, de ces prêtres, de ces fidèles qui ont rompu avec Rome, qui reviennent. Il y a eu une première salve qui a été accueillie, des prêtres dans ce qu'on appelait la «Fraternité Saint-Pierre» avec l'autorisation de célébrer selon la messe d'avant le Concile et puis il y a eu vendredi dernier, effectivement, avec plus d'avantages encore, plus de faveurs, l'Institut du Bon Pasteur confié à l'Abbé Laguérie.

JULIEN ARNAUD Alors Philippe Laguérie, de nombreuses faveurs, donc, nous dit Michel Kubler. Vous vous êtes bien clair sur ce point : **sur le fond doctrinal,** il n'y a **pas de concession de votre part.**

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Je ne crois pas. Ce qui a motivé et facilité notre retour, c'est la personnalité étonnante du Pape actuel.

JULIEN ARNAUD Dont vous dites qu'il est traditionaliste d'ailleurs ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Oui, bon c'est un petit peu réducteur de dire… Non, mais je…

JULIEN ARNAUD C'est vous qui l'avez dit ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Oui je l'ai dit mais il a, manifestement, un souci d'avancer lentement dans la réconciliation, dans l'unité de l'Eglise.

JULIEN ARNAUD Vous ne dites plus que c'est un pape traditionaliste ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Il faut s'entendre sur les mots, c'est un pape qui ramène peu à peu la tradition. Il ne faut pas oublier que pendant le concile, le Pape, enfin l'actuel Pape était quand même celui qui écrivait tous les papiers du théologien Rahner le plus célèbre théologien du concile. Il est certain que Joseph Ratzinger n'est pas traditionnel quand il est jeune prêtre, mais on voit chez prélat éminent une évolution quasiment continue vers plus de tradition. Je ne peux que m'en réjouir et je pense que ça va faire un bien immense à l'ensemble de l'Eglise.

JULIEN ARNAUD Guy Gilbert, ça va faire du bien à l'Eglise ou pas ?

GUY GILBERT Quand je te vois Philippe, je reconnais… En 1957, j'ai pris la soutane. Je bandais de joie d'avoir ma soutane, maintenant j'ai mon blouson. Alors pour répondre à tes questions… J'ai toujours gardé ma soutane d'ailleurs et elle m'a protégé. En Algérie, un jour, un Arabe a été tué à côté de moi. Blessé grièvement, je me suis mis à genou, et je l'ai mise sur moi pour me protéger parce que j'aurais été achevé et je crois que ça a été un grand moment dans ma vie.

Alors, tu sais, Jean XXIII a foutu un bins rare dans l'Eglise en disant : «L'Eglise est pleine de poussière, il faudrait peut être changer tout ça». Eux ont cru qu'on allait trop loin et on est dans un monde… L'Eglise ne doit pas peloter le monde et aller dans le sens du poil du monde mais elle doit avancer. Et la tradition de l'Eglise ce n'est pas dans le ciment comme Monseigneur Lefebvre l'a fait. Il a pris sa croix et il l'a mise dans le ciment. La tradition depuis 2000 ans elle avance, elle ne recule pas, elle ne se fige pas. À ce moment-là il y a eu un clash terrible, ils ont dit : «Oh l'Eglise… voilà, ça ne colle plus, etc…» alors que depuis 40 ans, depuis Vatican II, une évolution extraordinaire de l'Eglise est passée.

JULIEN ARNAUD Bien reçue par les fidèles, c'est ça la question.

GUY GILBERT Non elle a été reçue. Non les vieilles, les vieilles et tout ça… Mais si, moi j'admire les vieilles et les vieux dans l'Eglise, tu comprends, parce qu'elles ont réussi quand même à faire un passage. Tu vois, j'ai dit ma messe en latin comme lui. Mes premières messes je les ai dites en latin et puis quelle merveille de pouvoir faire descendre l'amour dans mes mains nues, comme lui en latin et moi en français, devant tout un peuple qui est devant. Je viens de la cathédrale où il y avait deux évêques ordonnés, 400 prêtres qui étaient là, 25 évêques. Une messe qu'on célébrait. Ça, ça vous manquera. J'espère qu'un jour vous allez revenir parce dire la messe avec des clients qui sont derrière et tu es devant eux. Le Christ quand il a fait le pain et qu'il a dit «Ceci est mon corps» il était là, ses disciples autour. Il ne s'est pas foutu dans le grenier, etc…

MICHEL KUBLER Je voudrais juste préciser cette question de tradition parce qu'il faut faire attention au vocabulaire qu'on emploie. Quelquefois on présente les choses, et notamment nos amis désormais ralliés, réintégrés, le font volontiers : ils se présentent un peu comme les garants pour ne pas dire les gardiens de la tradition de l'Eglise. Benoît XVI leur faisant une fleur, d'un coup retrouverait la tradition comme s'il l'avait perdue, comme si nous, qui n'avons pas suivi le même chemin qu'eux jusqu'à présent, on avait perdu la tradition et qu'on vienne nous la rapporter par la petite porte. C'est un peu injuste, pour ne pas dire injurieux par rapport à la grande majorité des catholiques d'aujourd'hui. Comme le dit Guy Gilbert, la tradition est une chose qui bouge, qui avance et on a plutôt le sentiment, nous – je parle de l'Eglise catholique - si j'ose cette expression que les gens qui nous rejoignent ont une conception un peu figée de la tradition et qu'il va falloir qu'ils la secouent aussi un petit peu parce que ce qu'ils appellent «l'Eglise de toujours» ou «la messe de toujours» c'est un petit moment de l'histoire de l'Eglise, ce n'est pas du tout 2000 ans qui ont toujours été pris de manière dynamique si vous voulez.

JULIEN ARNAUD Réponse de Philippe Laguérie. Est-ce que vous figez les choses ? Est-ce que, pour reprendre l'image de Guy Gilbert, vous plantez la croix dans le ciment ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Définissons la tradition. La tradition, dans la doctrine de l'Eglise universelle, c'est une des deux sources de la révélation. Dieu a parlé aux hommes. Où trouve-t-on ce qu'il a dit aux hommes ? On trouve ça dans la sainte écriture.

MICHEL KUBLER Oui mais si on écoute le Vatican II, ce n'est pas tout à fait les mêmes propos.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE C'est dans tous les conciles.

MICHEL KUBLER Non, relisez ou commencez à lire Vatican II.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE J'ai lu entièrement Vatican II et peut-être plus que vous.

Et la tradition ça serait que nous et… Non, la tradition c'est la transmission depuis Jésus Christ, les apôtres, les évêques, ils viennent jusqu'à nous, c'est tout, c'est une chose extrêmement simple. Ce que je voudrais quand même préciser… Pourquoi y a t il du nouveau ? Il y a du nouveau parce que le Pape actuel, Benoît XVI a lui-même, je dis bien «lui-même», pris l'initiative concernant le Concile Vatican II, je fais allusion à son document du 22 décembre dernier, 2005, il a pris lui-même l'initiative d'introduire une herméneutique, c'est-à-dire une interprétation du Concile du Vatican II. Cela, ce ne sont pas les traditionalistes qui l'ont fait, c'est le Pape qui l'a fait. Et je vous rappelle les trois points très importants de ce document…

JULIEN ARNAUD On y reviendra dans la seconde partie, s'il vous plait, je voudrais qu'on entende Jacques.

JACQUES COLLET Quelles sont les limites que vous vous fixez à ces espèces de retrouvailles avec la maison mère, si vous me passez l'expression ? L'Eglise issue de Vatican II a innové, et c'est ça qui vous a beaucoup déplu, elle a ouvert un dialogue avec la religion. Est-ce que vous êtes partisan ? Est-ce que vous retrouvez vos marques à l'intérieur de l'Eglise, si on peut dire ? Est-ce que vous êtes, par exemple, d'accord avec ce dialogue inter-religieux ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Eh bien je suis d'accord dans les termes du pape actuel qui dit, sans arrêt, quand il parle de dialogue inter-religieux, il maintient l'identité du catholicisme. Ce n'est pas un service à rendre dans le dialogue que de disparaître... Il y a quand même un dialogue de fondamental.

JULIEN ARNAUD Cette question du dialogue inter-religieux, c'est évidemment une question fondamentale. On en reparle dans la seconde partie, dans quelques minutes.

JULIEN ARNAUD «Question d'actu», seconde partie, toujours consacrée à l'Eglise catholique et à la réintégration de 5 prêtres traditionalistes.

Nous sommes au téléphone avec Jean-Pierre Denis de LA VIE. Vous allez regarder la une de LA VIE pour comprendre ce que Jean-Pierre Denis pense de ce qui s'est passé la semaine dernière. «Pourquoi cet homme devait rester dehors ?» Cet homme c'est Philippe Laguérie. Je vous rappelle qu'il est avec nous sur ce plateau ainsi que Jacques Collet, ainsi que Michel Kubler et ainsi que Guy Gilbert. Jean-Pierre Denis, bonjour.

JEAN-PIERRE DENIS Bonjour.

JULIEN ARNAUD Vous signez donc cet édito au vitriol que vous avez intitulé : «Laguérie vaut il une messe ?» Que lui reprochez-vous ?

JEAN-PIERRE DENIS Vous savez, moi j'ai envie de dire que d'abord je dirige un journal qui a un titre magnifique qui s'appelle LA VIE. Et pour moi LA VIE, ça veut tout dire. Au fond, comme catholique, aujourd'hui, je n'ai pas envie d'une Église renfermée, tournée vers le passé, poussiéreuse, qui sent le moisi. Comme catholique, moi je me sens vivant et j'ai envie d'une Eglise vivante. Et cette Eglise vivante, d'ailleurs je la connais et je la rencontre tous les jours, tous les dimanches, elle existe, elle est joyeuse et elle est tournée vers l'avenir. Ça c'est la première chose que je voulais dire. Et puis, comme catholique, eh bien je fais partie de ceux qui ont accueilli avec beaucoup de bonheur l'élection de Benoît XVI et surtout qui se sont réjouis, par la suite, de toutes ses déclarations et tous ses discours. J'ai l'impression, aujourd'hui, en voyant ce qu'il se passe, que nous sommes, peut être, dans un malentendu, je crois qu'il faudrait l'éclaircir. Il me semble que lorsque Benoît XVI fait l'éloge de Jean-Paul II, son prédécesseur, et notamment quand Benoît XVI rend hommage à l'esprit prophétique de Jean-Paul II dans le dialogue entre les religions, c'est un message extrêmement puissant, extrêmement fort et j'ai envie de demander à l'abbé Laguérie, par exemple : «Est-ce que vous rejoignez Benoît XVI ? Est-ce que vous avez changé de point de vue ? **Est-ce que maintenant, enfin, vous êtes d'accord avec Jean-Paul II, avec Benoît XVI, sur la nécessité vitale de poursuivre ce dialogue entre les religions ?**» C'est un exemple parmi d'autres, il y en a beaucoup.

JULIEN ARNAUD Il va vous répondre, Jean-Pierre Denis. Philippe Laguérie ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Oui, se donner pour champion de la vie en gommant toute la richesse patrimoniale liturgique de l'Eglise, ça me paraît un raccourci d'expression tout à fait surprenant. Il y a de la vie dans la tradition…

JULIEN ARNAUD Non, mais sur la question qu'il vous a posée ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Non mais ça a commencé comme ça, donc je commence également comme ça, et qu'il aille voir nos églises, elles sont remplies de familles nombreuses, souriantes, détendues. S'il veut de la vie, il n'a qu'à venir, il en aura. Il sera servi et vraiment, vraiment, comme il faut.

JULIEN ARNAUD Est-ce que vous êtes d'accord avec Jean-Paul II maintenant ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Écoutez… Benoît XVI….

JULIEN ARNAUD Avec Jean-Paul II disait Jean-Pierre Denis, visiblement…

ABBE PHILIPPE LAGUERIE J'avais commencé à dire, tout à l'heure, que le Pape Benoît XVI lui-même, ce n'est pas l'Abbé Laguérie et quelques uns de ses amis, le Pape Benoît XVI, lui-même, dans son document du 22 décembre, a permis une avancée considérable qui nous rapproche. Si j'ai été, moi, mis à la tête, de l'Institut du Bon Pasteur c'est à cause, à terme, et il y en aura d'autres vous verrez derrière, de cette lucidité du Pape actuel sur le Concile en particulier. Et je vous rappelle les trois points.

JULIEN ARNAUD Pour dire les choses très clairement parce que c'est un petit peu confus, Philippe Laguérie. Est-ce que vous êtes favorable à l'œcuménisme, à l'ouverture aux autres religions et au dialogue inter-religieux ? Oui ou non ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Je suis favorable à l'unité des catholiques, d'abord, premier souci de Benoît XVI…

JULIEN ARNAUD Vis-à-vis des autres religions ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Et je pense que le véritable œcuménisme consiste, évidemment, à faire connaître la lumière et la grâce qui est la nôtre de croire en Jésus Christ, fils de Dieu, aux autres. Et s'il y a des prêtres ici, je ne vois pas comment ils pourraient dire autrement. Est-ce que vous avez envie, vous, de faire partager la lumière du Christ à toute la Terre ? Dites moi «Oui» ou «Non», là je réponds par une question.

GUY GILBERT Je vais te répondre, Philippe.

JULIEN ARNAUD En attendant, votre réponse est plutôt «Non» sur le dialogue inter-religieux.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Ah non, attendez, il faut parler, il faut débattre et justement une des grandes avancées de ce qui vient de se passer c'est qu'on va pouvoir enfin débattre entre amis, simplement.

GUY GILBERT Jean-Paul II… Vous avez buté contre Jean-Paul quand il a réuni toutes les religions du monde, mais mon vieux, il y en a assez. Les jeunes qui écoutent maintenant ici, ils disent que les religions sont toutes des putains. On s'envoie nos livres à la gueule. Le Coran contre la Tora, etc… C'était fantastique que Jean-Paul dise : «Nous sommes différents, nous avons des voix différentes, on se réunit». Il n'a pas dit «On prie ensemble», il a dit «On est ensemble pour prier chacun dans sa religion». Ça a été une avancée mondiale, prodigieuse, mon vieux. Jean-Paul n'est pas devenu ni musulman, ni bouddhiste, simplement il a dit «Assez, assez de ces déchirements, rassemblons tout ce qui peut nous rassembler».

JULIEN ARNAUD Michel Kubler ?

MICHEL KUBLER Ce qu'il dit aussi sur la manière d'interpréter le Concile parce que l'Abbé Laguérie fait allusion à un discours de Benoît XVI au mois de novembre dernier, un discours tenu devant la curie. En fait ce que dit Benoît XVI… Il oppose toute lecture possible du Concile Vatican II, 40 ans après. Il dit : «Il y a une lecture possible» parce qu'il y a une armée de types, dans le jargon, une armée de types qui prend le Concile au mot et une autre qui veut le dépasser déjà pour faire une espèce de Vatican III, si vous voulez. Or, ce que Benoît XVI dit c'est qu'il faut **prendre le Concile au mot**. Alors on peut prendre ça comme une claque pour les gens qui sont trop progressistes, mais pour les gens qui refusent le Concile c'est une **exigence absolue**. Donc la question qu'il faut poser à l'Abbé Laguérie et à ses frères qui deviennent les nôtres c'est «Ce Concile que vous avez voulu – et pas seulement sur la question de la liturgie mais sur la question de la liberté religieuse, sur la question de la présence de la vérité chrétienne dans les autres églises non catholiques…

JULIEN ARNAUD Jean-Pierre Denis, c'est ce que vous dites aussi. Vous êtes tout à fait d'accord avec Michel Kubler sur ces questions là précises ?

JEAN-PIERRE DENIS Bien entendu, je vois mal le Pape Benoît XVI qui a été l'un des principaux artisans du Concile défaire ce qu'il a fait et surtout, surtout, j'insiste beaucoup sur ce point, il ne faut pas faire porter à Benoît XVI une autre politique que la sienne. C'est-à-dire que **Benoît XVI se situe explicitement dans la continuité de Jean-Paul II sur le dialogue inter-religieux**. J'observe que je n'ai pas de réponse. Alors maintenant l'Abbé Laguérie dit qu'on va débattre, moi je suis ravi, je fais partie, évidemment, de ceux qui pensent que le catholicisme n'est pas monolithique, le catholicisme est pluriel, donc pourquoi pas ? J'ajoute, si vous voulez, que je suis plus jeune que l'Abbé Laguérie mais j'ai un avantage c'est que moi j'ai toujours été en communion avec le Pape, j'ai toujours été en communion avec Jean-Paul II et je me sens parfaitement en communion avec Benoît XVI. Si maintenant, il se sent lui-même **en communion**, c'est bien mais je ne voudrais pas qu'il y ait un malentendu, encore une fois. Sur le dialogue inter-religieux, je persiste à penser que les choses ne sont pas vraiment tellement éclaircies.

JULIEN ARNAUD On écoute Jacques Collet et ensuite la réponse de Philippe Laguérie.

JACQUES COLLET Monsieur l'Abbé, prenons un exemple précis comme illustration de cette possibilité que vous avez de rejoindre la maison. Lorsque vous voyez dans les JMJ de Cologne l'an dernier, le Pape Benoît XVI rendre visite à la communauté juive à la **grande synagogue de Cologne**, qu'est-ce que ça vous inspire ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Moi ça me rappelle l'apôtre Saint Paul qui a passé sa vie dans les synagogues. Vous mélangez tout. Il ne s'agit pas de ne pas avoir de contact. Ecoutez, vous avez tous lu l'Ancien testament et vous avons tous lu que les apôtres ont débarqué dans les synagogues sans arrêt.

MICHEL KUBLER Oui mais ils étaient juifs les apôtres.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE D'accord et qu'ont-ils fait dans ces synagogues ? Est-ce qu'ils ont prêché Jésus Christ, fils de Dieu…

MICHEL KUBLER Ils sont passés macédoniens, ils sont allés au mont tel qu'il était et non pas tel qu'ils le rêvaient

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Donc vous voyez bien que je ne prêche pas un cloisonnage hermétique… Je veux que les catholiques, comme le font maintenant Rome et les prélats, affirment ce que nous sommes.

JULIEN ARNAUD Est-ce que vous prêchez **la liberté de conscience** ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE L'Eglise, pendant 30 ans, on a eu l'impression qu'elle a eu peur de proclamer son génie propre qui est sa voix dans Jésus Christ, fils de Dieu.

JULIEN ARNAUD Est-ce que vous proclamez la liberté de conscience ?

MICHEL KUBLER C'est un peu une **insulte**, quand même, pour les milliers de prêtres, les milliers de fidèles qui se décarcassent pour annoncer l'Evangile aujourd'hui. Ce que dit l'Abbé Laguérie c'est en quelque sorte : «Nous, nous avons été de vrais chrétiens et vous, vous ne l'avez pas été, on va vous aider à le redevenir».

GUY GILBERT Quand le Cardinal (incompris) ordonnait des prêtres à Bruxelles et disait «Soyez prophète comme Mahomet», qu'est-ce que vous voulez ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Ce n'est pas prêcher l'évangile.

GUY GILBERT Obéis au mec qui m'a donné la parole. Pour moi, tu vois, l'autre d'une autre religion a une vérité qui me manque et aller chez l'autre est une chose capitale parce que nous avons la vérité par le Christ mais l'autre a des vérités. J'ai été dans des mosquées prier avec … - je n'ai prononcé, évidemment, que Mahomet est mon prophète, hein - mais j'ai été prié avec eux. J'ai des jeunes qui sont venus dans une église proclamer leur foi comme musulman et c'est aller chez l'autre, mon pote, que nous trouverons la vérité parce que l'autre a toujours une vérité qui nous manque. Si nous pensons que dans notre bouillie ecclésiale, il n'y a que nous et nous seuls qui avons la vérité, alors à ce moment-là, mon vieux, il y aura toujours les blocages l'un dans sa mosquée, l'autre dans l'église, l'autre dans sa synagogue et jamais on ne se rencontrera. Il faut qu'on se rencontre.

JACQUES COLLET Monsieur l'Abbé, est-ce que vous avez été choqué en 1986 lors de la première rencontre **d'Assise**, renouvelée en 1993, renouvelée une troisième fois concernant le dialogue inter-religieux pour mettre une légende sur cette rencontre d'Assise.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Oui je le dis carrément, j'ai été choqué.

JACQUES COLLET Vous le seriez demain si Benoît XVI prenait la même initiative ? Et vous n'y participeriez pas ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Je vous signale d'ailleurs un fait tout à fait récent, c'est que quand il y a eu ce renouvellement, là, il y a quelques semaines tout juste, le Pape a pris soin, justement, d'éviter tout syncrétisme, etc… et il l'a dit plusieurs fois et ça, ça me plait.

JACQUES COLLET Ce n'était pas du syncrétisme, c'était la fin d'un des credo de la faction que vous représentez «Hors de l'Eglise, point de salut», vous disiez ça dans les années 50.

JULIEN ARNAUD La définition du syncrétisme, s'il vous plait, par Michel Kubler.

MICHEL KUBLER C'est un mélange joyeux de toutes les religions…

JULIEN ARNAUD C'est de l'œcuménisme débridé ?

MICHEL KUBLER Et encore l'œcuménisme c'est un mot qu'on préfère conserver pour la (incompris) chrétien.

GUY GILBERT Tu prends un peu de bouddhisme, un peu de christianisme…

JULIEN ARNAUD Et on fait une soupe avec ça.

GUY GILBERT Ça l'Eglise le condamne et nous le condamnons tous.

MICHEL KUBLER J'ai assisté, il y a dix jours, au rassemblement entre toutes les religions qui marquait le vingtième anniversaire de la Rencontre d'Assise de Jean-Paul II. Il y avait un **message adressé à cette rencontre par Benoît XVI parlant d'initiatives audacieuses et prophétiques de Jean-Paul II.** Personne dans ce rassemblement n'a jamais fait de syncrétisme. Les gens sont parfaitement situés chacun dans sa propre tradition. Simplement, on est tous conscient que les religions ont un rôle à jouer pour la paix dans le monde, parce que sinon ça laisse la porte ouverte à tous les intégristes.

Je voudrais dire, quand même, que la question du dialogue inter-religieux qui nous occupe beaucoup ici, c'est vrai que c'est un symptôme pour moi du malaise intégriste. C'est un critère de vérification, ce n'est pas le but en soi. Le but en soi c'est : «Pourquoi est-ce qu'on est chrétien dans le monde d'aujourd'hui ?» et donc «Quelle conception on a de l'Eglise et quelle vision on a du monde ?» Au lendemain du Concile, l'Eglise a parlé du dialogue… Là c'est clairement une définition du chrétien qui ne peut pas se vivre comme enfermé dans une citadelle, dans un ghetto mais qui va au-delà, au devant des gens. L'Eglise de France, aujourd'hui, son mot d'ordre c'est «proposer la foi» dans la société actuelle, telle qu'elle est. Aller à la rencontre de l'homme, de la femme, de l'enfant d'aujourd'hui tel qu'il est. Est-ce que c'est la vision, la vision dans laquelle nos amis de l'Institut du Bon Pasteur…

GUY GILBERT Je voudrais poser une question.

JULIEN ARNAUD La question de Guy Gilbert, maintenant et la réponse de Philippe Laguérie.

GUY GILBERT On est dans notre bins religieux, on discute, tout ça, etc.. Mais je dis : est-ce que le combat prioritaire n'est pas celui-ci. 2 milliards de personnes ne mangent pas trois repas par jour, 1,5 milliard de personnes va chercher l'eau potable à 5 kilomètres de chez eux. Si on ne lutte pas ensemble contre la pollution, mon pote, nos petits enfants, nos petits neveux, vivront avec des masques à gaz. Est-ce qu'au nom de Dieu on ne peut pas d'abord lutter là-dessus ?

JULIEN ARNAUD En gros, vous êtes dans une démarche de division, Philippe Laguérie, dit Guy Gilbert ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Non pas du tout parce que je suis en train de revenir et ça n'a pas l'air de réjouir tout le monde.

MICHEL KUBLER **Vous revenez en vainqueur comme si Rome avait rendu les armes et que vous étiez le grand triomphateur**.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Où est-ce que vous avez vu ça ?

MICHEL KUBLER C'est le propos que vous avez tenu dimanche à Saint Eloi

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Mais non !

MICHEL KUBLER Mais si !

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Mais non, pas du tout.

MICHEL KUBLER Mais si ou alors mes confrères font mal leur travail.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Je voudrais répondre à Guy.

JULIEN ARNAUD Votre porte parole dit «Nous avons fait aucune concession sur le fond» et vous-même vous l'avez dit…

ABBE PHILIPPE LAGUERIE (incompris) la liturgie de toujours, on nous la donne intégralement et exclusivement.
Ce sont des questions fondamentales : les gens qui ne mangent pas à leur faim, la pollution, et tout ça. Les religions ont quelque chose à dire là-dessus évidemment. Il y a un mode de vie de nos contemporains, et alors là toutes tendances confondues qui n'est pas conforme à la nature. Alors ça fait de la pollution, ça fait de la pollution morale, ça fait de la pollution physique.

GUY GILBERT Est-ce que ce combat n'est pas prioritaire ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Ce n'est pas normal que des nations s'enrichissent honteusement alors que d'autres…

JULIEN ARNAUD Qu'est-ce que vous voulez faire ?
Est-ce qu'il y a des concessions sur la question de la liberté de conscience, par exemple ? Est-ce que vous la reconnaissez clairement ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Eh bien je vous renvoie à ce même document du Pape où il nous dit que l'interprétation du fondement de la liberté…

JULIEN ARNAUD Donc la réponse est « Non », il n'y a pas de changement.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE …tel qu'elle est partout, c'est-à-dire qu'elle soit métaphysique… Le Pape est très précis là-dessus, dans ce document.

JULIEN ARNAUD Il n'a pas l'air.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE La liberté religieuse, ce n'est pas elle qui est en cause c'est le fondement qu'on lui a assigné. Le fondement de la liberté religieuse, le Pape dit bien : «Ça ne peut pas être une question métaphysique». Vos auditeurs vont comprendre tout de suite. Un assassin et un saint sont métaphysiquement les mêmes, il n'y en a pas un qui est plus que l'autre et vous voyez bien que ce fondement ne peut pas être adéquat à la liberté religieuse. Comment voulez-vous ? Si c'est métaphysique, dit le Pape, alors c'est scandaleux.

MICHEL KUBLER Donc ce n'est pas possible, pour tout être humain de choisir la religion de son choix ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE C'est ce qu'un homme fait de sa liberté qui le rend digne.

JULIEN ARNAUD Une question claire, Philippe Laguérie ?

MICHEL KUBLER Je répète ma question : **«Est-ce que vous reconnaissez à tout être humain, quel qu'il soit, la liberté de choisir sa religion».**

JULIEN ARNAUD C'est la liberté de conscience.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE **Bien sûr que oui.**

MICHEL KUBLER Au nom même de son humanité.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Évidemment, on ne peut pas forcer l'adhésion religieuse. On l'a toujours dit, c'est défini une cinquantaine de fois

MICHEL KUBLER Alors pourquoi vous rejetez «Dignitatis Humanae» ?

JULIEN ARNAUD Qu'est ce que c'est«Dignitatis Humanae» ? Sans être trop technique ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE On est en train d'aider modestement le Pape à préciser justement ce que ce décret litigieux a d'ambigu.

MICHEL KUBLER Vous voulez nous aider à comprendre Vatican II, c'est ça ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Le Pape est en train lui-même d'introduire une herméneutique pour comprendre Vatican II. Écoutez bien, je cite le Pape là. Dans ce document du 22, il va jusqu'à dire, le Pape – vous relirez ce texte – que «tous les jugements portés par le Concile sur les relations entre l'Eglise et le monde ne peuvent pas faire norme». Vous entendez ? Pourquoi ? Parce que le monde change sans arrêt.

JULIEN ARNAUD On l'entend mais on a beaucoup de mal à comprendre.

GUY GILBERT Les gens qui écoutent, mon pote, comprennent que dalle à ce que vous venez de dire.

JULIEN ARNAUD Non, mais Guy Gilbert, sur le fond, est-ce que vous sentez, comme le laisse entendre clairement Philippe Laguérie, que Benoît XVI est en train d'orienter l'Eglise dans une direction traditionaliste ?

GUY GILBERT Je ne suis pas dans la tête de Benoît XVI. Je ne fume pas des pétards avec lui pour pouvoir savoir comment le Saint Esprit agit, je sais que… J'attendais Benoît XVI, il est Pape, bon…

JULIEN ARNAUD Il vous déçoit ou pas ?

GUY GILBERT Il aurait dit ça : «Nous allons lutter ensemble, au nom de Dieu, pour que l'Humanité entière mange trois repas par jour, aille chercher l'eau chez eux et non pas à trois kilomètres, etc..» Il aurait dit ça mais le monde entier disait… Tandis que notre salade catholique, etc… et nos embrouilles, et tout ça, les gens, tu comprends, en ont ras le bol. En plus, c'est toutes les religions.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Les affaires, on s'embrouille plus.

JACQUES COLLET Quelles sont les limites que vous vous êtes fixés pour que ce retour à la maison ne soit pas perçu comme une récupération ? Quelles limites vous êtes vous fixés dans les concessions, encore une fois, compte tenu de la spécificité que vous avez proclamée.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Écoutez, moi je suis un prêtre, j'ai la foi, j'aime beaucoup le Ministère paroissial.

JACQUES COLLET Mais vous étiez en désaccord avec la maison.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Je suis heureux de pouvoir avoir une paroisse, ou peut être d'autres avec mes confrères, où on puisse avec la liturgie traditionnelle faire un Ministère paroissial, ce qui nous a été empêché depuis 30 ans.

JULIEN ARNAUD Un mot sur la **concélébration**, s'il vous plait ?

ABBE PHILIPPE LAGUERIE Le droit canon précise bien qu'en aucune circonstance on peut obliger un prêtre à concélébrer.

JULIEN ARNAUD C'est terminé, c'est terminé, je suis désolé.

ABBE PHILIPPE LAGUERIE C'est dommage parce que je pense que c'est intéressant.

JULIEN ARNAUD Eh oui mais on ne peut, hélas, pas tout aborder surtout qu'on voit que ce sont des questions, évidemment, très difficiles, très compliquées quand on n'est pas du sérail si j'ose dire.
Merci infiniment, en tout cas, à tous les 4 d'avoir été avec nous sur ce plateau.

Fin.

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Virgo-Maria.org

CAPITAL : Lettre ouverte solennelle des fidèles aux quatre évêques de la FSSPX

http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-10-A-00-Appel_aux_quatre_eveques_de_la_FSSPX.pdf

Qui et Pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la «ré-conciliation» avec la Rome conciliaire (en fait la «ré-conciliarisation» de la FSSPX) ?

Qui a, depuis 2000, PROMU, et Pourquoi, le FAUX préalable de l'autorisation de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question du rétablissement du VRAI Sacerdoce de VRAIS prêtres, ordonnés par des Evêques VALIDEMENT sacrés selon le rite VALIDE des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et POURQUOI, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du vrai rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

mercredi 15 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Les principes de l'union des Anglicans avec Ratzinger (IARCCUM)

Le prétendu « archevêque de Cantorbéry et la femme « évêque » Katharine Jefferts Schori
Un article du *Times*

« Quelques Anglicans commencent à voir la valeur potentielle d'un ministère de primauté universelle qui serait exercé par l'évêque de Rome, comme un signe et un centre d'unité dans une Église réunie » Rapport de l'IARCCUM (instance œcuménique Anglicano-conciliaire[1])

> *« Ce rapport de 42 pages s'appelle : **Grandissons Ensemble dans l'Unité et la Mission**. Il n'est pas encore accessible en ligne car le Vatican l'examine toujours. J'ai reproduit quelques extraits ci-dessous. Sachant que des rapports œcuméniques disparaissent, ceci est prodigieux ! »* Ruth Gledhill

Nous revenons **sur un évènement capital de cet hiver**. Notre présent commentaire fait suite à la divulgation de ce document secret dans notre message VM[2] du 13 août 2007. Comme nous l'avions 2006 annoncé à l'automne

[1] « the International Anglican-Roman Catholic Commission for Unity and Mission » [la Commission Internationale Catholique Anglicane-Romaine pour l'Unité et la Mission].
[2] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-08-12-B-00-Reunion_Ratzinger_Anglicans.pdf

dans nos commentaires sur les négociations entre le TAC de « Mgr » Hepworth (Anglicans traditionnels) et Ratzinger en vue de leur intégration dans l'Eglise conciliaire, des négociations sont en cours entre Ratzinger et les Anglicans pour leur prochaine 'réunion' avec l'Eglise conciliaire. Le Docteur Williams, faux archevêque de Cantorbéry avait été reçu à Rome par Ratzinger en novembre 2006.

Ces négociations pour l' *« Eglise Anglicane unie mais non absorbée »* (formule de Dom Beauduin en 1925) **ont lieu dans la plus grande discrétion**, car **tant que Ratzinger n'a pas obtenu la signature de Mgr Fellay et le ralliement de la FSSPX, il évite de dévoiler trop tôt ses intentions en opérant cette « union » de l'Eglise Anglicane avec l'Eglise conciliaire.**

En effet, **en pleine opération du Motu Proprio**, il est nécessaire pour Ratzinger de dissimuler ces projets afin de permettre à Mgr Fellay et au petit clan des infiltrés modernistes de la FSSPX de **faire croire aux « bonnes intentions » de Ratzinger et à sa fausse « restauration » et tenter de légitimer la remise de la FSSPX entre les mains du bavarois**.

La **question Anglicane** est véritablement la **clé de la haute subversion de l'Eglise**.

Nous faisons également remarquer à nos lecteurs que **la méthode proposée par l'IARCCUM** afin de réaliser une union entre la Communion Anglicane et l'Eglise conciliaire **est très similaire à la méthode que suit Mgr Fellay avec Ratzinger depuis 2000 au sujet des *« discussions »* avec Rome pour le *« retour à la pleine communion »* :** elle passe par des pratiques communes : c'est le rôle d'un lieu tel que le G.R.E.C. et aussi la multiplication des contacts avec le faux clergé conciliaire pour leur enseigner le « kit de Saint Pie V » en DVD.

Continuons le bon combat

Abbé Michel Marchiset

TIMESONLINE

Ruth Gledhill est le correspondant Religion de *The Times*

Lundi, 19 Février 2007

Le Pape règne bien. Ou, 'Grandissons Ensemble dans l'Unité et la Mission'

Le titre se rapporte à l'article en 1ère page de notre journal d'aujourd'hui [Les Églises projettent de s'unir sous le Pape, *The Times* du 19/02/07]. C'est bien sûr avec le sens de l'ironie que, sous celui-ci, j'affiche cette photo de l'*Associated Press* de l'Archevêque de Cantorbéry et de l'Évêque Katharine Jefferts Schori à Zanzibar, où les Primats ont entamé l'avant dernière journée de leur séjour Tanzanien. Le Primat Nigérien Peter Akinola était absent pour des raisons de santé ; mais on a bien remarqué que le Dr. Williams et l'Évêque Schori se sont assis ensemble dans le bus, sur le chemin du retour.

[L'excursion d'une journée à Zanzibar a commencé avec l'absence remarquée du Primat Akinola ; et la journée finissait avec le Primat Williams et le Primat Schori s'asseyant ensemble dans le bus, revenant de la Cathédrale par le ferry de Zanzibar. (www.standfirminfaith.com)]

D'autres photos sur le site « Anglican Mainstream » [www.anglican-mainstream.net]. Andrew Goddard a écrit une réflexion sur le papier du TEC (The Episcopal Church) pour le site « Fulcrum » [www.fulcrum-anglican.org.uk]. Bien que tout peut changer, quand la Convention Anglicane se matérialisera, et bien que

l'importance des sept Primat - en non-communion - ne doit pas être sous-estimée, le schisme au sujet duquel tant ont spéculé, n'a pas encore été matérialisé. A notre avis, aujourd'hui nous prédisons « la soupe à la grimace », mais les conservateurs ne sont pas heureux, en particulier au sujet de cette lettre à un des sept Primats en non-communion, d'un ancien ami de 30 ans, annulant une invitation à prêcher lors du dimanche des Rameaux.

(Mise à jour : Quelques blogs annoncent que Jim Rosenthal a prétendu à « Dar es » que ce rapport est paru il y a plus d'une semaine. En fait, comme l'Église d'Angleterre le confirme dans une déclaration (mis en liens ci-dessous) le rapport n'est pas encore sorti mais sera, en temps opportun, édité sous forme de livre par la Commission. Il peut cependant être lu, en entier, par ce lien ou par l'intermédiaire d'un lien sur le site Anglican Mainstream . Les lecteurs peuvent l'évaluer eux-mêmes.)

Les Blogs suivant cette histoire :

Whispers in the Loggia, le Spirituality Blog, StandFirm, Indelible Ink, CurrentChristian, La Place Ramz, The Race is Run, The Continuum, Catholic not Roman, Bible Belt Blogger, Christian Research, American Anglican Council, Romans 12:2 et Thinking Anglicans.

Il est néanmoins possible que le Dr Rowan Williams, en mettant le mandat de l'Évangile pour l'unité avant tout, comprenant son ancien libéralisme sur la question gay, puisse encore triompher. Et ensuite il sera pertinent de demander : … jusqu'où ? Se pourrait-il, que cet Archevêque modéré ait une mission pour l'unité bien au-delà des côtes Anglicanes et de ses 78 millions d'adhérents ? Je demande cela, ayant lu et écrit tout à l'heure sur le premier rapport officiel de l'IARCCUM, « the International Anglican-Roman Catholic Commission for Unity and Mission » [la Commission Internationale Catholique Anglicane-Romaine pour l'Unité et la Mission]. Ce rapport de 42 pages s'appelle : Grandissons Ensemble dans l'Unité et la Mission. Il n'est pas encore accessible en ligne car le Vatican l'examine toujours. J'ai reproduit quelques extraits ci-dessous. Sachant que des rapports œcuméniques disparaissent, ceci est prodigieux ! Il coupe dans la théologie comme dans un morceau de viande (je devrais dire le pain et le vin) de la communion (comme dans ARCIC [Anglican Roman Catholic International Commission]). Mais est-ce vraiment quelque chose pour Rowan Williams, dont un de ses membres cadres Canon Jonathan Gough reconnu favorable, était dans la commission. Pourrait-il être l'homme qui tient non seulement les Anglicans ensemble, mais réunit les Anglicans et les Catholiques après une séparation de 400 ans ? Je m'interroge vraiment.

Les Co-Présidents de l'IARCCUM ont répondu aujourd'hui lundi, à cette histoire. Dans leur déclaration ils font la remarque que leur document attire l'attention sur le document de l'ARCIC « le Cadeau de l'Autorité » [titre original : The Gift of Authority]. J'ai réussi à retrouver l'analyse originale du « Cadeau de l'Autorité » de la Catholique libérale Margaret Hebblethwaite, publié en mai de 1999. Elle écrivait alors : "je rechigne, de prime abord, d'ajouter aux difficultés de l'ARCIC. Mais dans cet accord, le « Cadeau de l'Autorité », je crois qu'il a perdu la tête. Sachant par expérience que Rome n'est pas prêt à transiger, c'est parti pour l'apaisement. Tout ce qu'il y a de plus odieux aux Anglicans, au sujet du point de vue des Catholique sur l'autorité, est ici. Le droit et devoir de l'Évêque de Rome pour faire des définitions solennelles de la foi est conseillé avec un pieux espoir : 'nous croyons que c'est un cadeau qui devrait être reçu par toutes les églises'."

Voici certains des passages les plus intéressants du document : vous apprécierez ! La Préface décrit le contexte. L'IARCCUM a été institué après une réunion entre George Carey et le Cardinal Edouard Cassidy à Mississauga au Canada, dans le but de se concentrer sur les accords définis par l'ARCIC "pour faire ressortir la façon dont ils nous obligent à être témoin et missionnaire dans le monde."

Bien que ce ne soit pas une déclaration officielle, il est clair que c'est plus qu'un rapport. Les Co-Présidents, l'Archevêque de Brisbane (Queensland, Australie) John Bathersby et l'Évêque Anglican du Highveld (Afrique du Sud) David Beetge disent dans la préface : "c'est un appel pour l'action, basé sur une évaluation honnête de ce qui a été réalisé dans notre dialogue. En dépit de notre 'communion imparfaite' actuelle, il y a, nous le sentons, assez de terrain d'entente pour prendre au sérieux notre collaboration. L'IARCCUM, en tant que commission épiscopale, offre des suggestions pratiques sur la voie desquelles la participation œcuménique Anglicane et Catholique peut être de façon appropriée encouragée et développée."

Ils notent que cela fait 40 ans que l'Archevêque Michael Ramsey fit la première visite formelle d'un Archevêque de Cantorbéry au Pape depuis la Réforme. "Derrière les divisions de la Réforme mettez 1500 ans de communion dans la foi et le témoignage. Le moment est venu pour la réflexion qui mène à l'action intensifiée."

1. Les Anglicans et les Catholiques Romains conviennent que Dieu désire l'unité de tout le peuple Chrétien et qu'une telle unité est elle-même une partie de notre témoignage. Nos églises partagent un engagement afin de travailler pour cette unité dans la vérité pour laquelle le Christ a prié (Jean 17).

2.... Par ce dialogue [d'ARCIC] de plus de 40 années, Anglicans et Catholiques Romains sont devenus plus proches et voient que ce qu'ils ont en commun est bien plus grand que les choses par lesquelles ils diffèrent.

4... Le but [de la réunion de Mississauga] était d'adresser l'impérative et curative réconciliation Chrétienne, dans un monde cassé et divisé, au début d'un nouveau millénaire… et de planifier une manière d'aller de l'avant.

[Dans les extraits suivants, les membres continuent de dire que, étant donné les difficultés dans la Communion Anglicane sur les homosexuels et l'ordination des femmes, ils ne peuvent pas formellement signer une 'Déclaration Collective d'Accord' comme espéré à l'origine. Cette déclaration est le moins qu'ils puissent faire. Néanmoins, elle suit tranquillement son chemin.]

17... La vie de communion de l'Église est donc une partie essentielle de sa mission, et la mission est blessée quand la communion manque.

18... Nous nous consacrons donc irrévocablement au rétablissement de la pleine unité évidente.

25... Dans notre recherche de l'unité, le but de l'Église Catholique et de la Communion Anglicane est de se réunir en une confession commune de foi Apostolique et d'une vie sacramentelle partagée avec un ministère commun. Le partage de ces éléments en corrélation servira et renforcera le témoignage de l'Église dans la mission.

71... Les Anglicans ont rejeté la juridiction de l'Évêque de Rome, comme primat universel, au 16ème siècle. Aujourd'hui, cependant quelques Anglicans commencent à voir la valeur potentielle d'un ministère de primauté universelle qui serait exercé par l'évêque de Rome, comme un signe et un centre d'unité dans une Église réunie.

99... Nous, évêques d'IARCCUM, invitons les Anglicans et les Catholiques Romains à considérer les suggestions suivantes. Elles sont offertes en tant qu'exemples pratiques du genre d'action commune, à la mission en laquelle nous croyons, que notre foi partagée nous invite maintenant à poursuivre et qui approfondirait la communion que nous partageons.

100... Les églises locales peuvent imaginer des programmes communs pour la formation des familles... aussi bien que la préparation de ressources catéchétiques communes utilisables dans la préparation baptismale, la préparation de la confirmation et dans les Écoles du Dimanche. Nous proposons que nos paroisses locales fassent ensemble régulièrement une profession publique de foi, peut-être en renouvelant les promesses du baptême, à la Pentecôte chaque année. Nous invitons les églises locales à utiliser le même certificat de baptême et, si nécessaire, reconsidérer et améliorer ceux actuellement en service.

101... Nous encourageons l'assistance aux Eucharisties de l'un et de l'autre, en respectant les différences de nos Églises... Alors qu'elle aurait la forme de non-communion dans les églises des autres, elle introduirait néanmoins une conscience renouvelée de la valeur de la communion spirituelle.

102. Nous encourageons également un culte non-eucharistique conjoint plus fréquent d'adoration, y compris des célébrations de foi, des pèlerinages, des processions (par exemple le Vendredi Saint), et des liturgies publiques partagées dans les occasions importantes.

103. Nous encourageons les Anglicans et les Catholiques Romains à prier pour l'évêque local de l'autre église aussi bien que pour leur propre évêque... Nous nous réjouissons de la coutume Anglicane croissante d'inclure dans les prières du fidèle une prière pour le Pape, et nous invitons les Catholiques Romains à prier régulièrement en publique, pour l'Archevêque de Cantorbéry et les chefs de la Communion Anglicane.

111... La consultation et la coopération épiscopales dans la formulation des protocoles pour diriger le mouvement du clergé d'une Communion à l'autre sont encouragées.

114. Nous exhortons les Anglicans et les Catholiques Romains à réfléchir ensemble sur la façon dont le ministère de l'Évêque de Rome pourrait être accepté afin d'aider nos Communions à se développer vers la pleine communion ecclésiale.

Posté par Ruth Gledhill, lundi 19 février 2007 à 12:16.

Un autre commentaire de l'article du Times

From Catholic World News (subscription required for full text):

http://wafflinganglican.blogspot.com/2007/02/from-catholic-world-news-subscription.html

A joint Catholic-Anglican commission will soon propose concrete practical steps to unite their faithful, the *London Times* reports.

The International Anglican-Roman Catholic Commission for Unity and Mission (IARCCUM) will release a report later this year, arguing that despite clear differences on major theological issues, Anglicans and Catholics have enough common ground to encourage steps toward common worship, the *Times* says.

But the Catholic and Anglican prelates who co-chair the commission have issued a statement rejecting the *Times* analysis, saying that the newspaper report on the IARCCUM document "misrepresents its intentions and sensationalises its conclusions." The two prelates point out that the draft document retraces recent theological discussions, is "very clear in identifying ongoing areas of disagreement," and does not suggest an immediate move toward reunion.

[…] While the joint commission's report does not mark any major step forward in Catholic-Anglican relations, **the premature leak of its contents comes at an extremely significant time for the Church of England**. The world's leading Anglican prelates met this week in Dar es Salaam, Tanzania, in talks that have again highlighted the profound differences among the bishops of the Anglican Communion. The prospect of corporate reunion with Rome may be particularly welcome to conservative Anglicans who have been broken with their more liberal colleagues over issues such as homosexuality and the ordination of women.

[…] The IARCCUM report recognizes the serious obstacles to reunion, the *Times* story acknowledges. But the *Times* reported that the commission - which was set up in 2000 and is now co-chaired by Catholic Archbishop John Bathersby of Brisbane, Australia; and Anglican Bishop David Beetge of South Africa - avoids tangling with the difficult issues of doctrine and moral teaching. Instead the report suggests a series of practical steps that Catholic and Anglican parishes and dioceses might take to move closer together, reporter Ruth Gledhill said. Archbishop Bathersby and Bishop Beetge challenge that report; their February 19 statement insists that IARCCUM recognizes the doctrinal differences and treats them at length before making suggestions for practical steps toward a common witness.

The approach suggested by the *Times* - an effort to build a common practice that can overcome differences on key issues of faith - might appeal to the practical sense of leaders in the Church of England, who are struggling today to preserve the façade of unity in spite of overwhelming doctrinal differences. But the approach is not likely to pass muster in Rome, where Pope Benedict XVI has repeatedly emphasized that ecumenical efforts must not be used to camouflage key dogmatic disagreements. The IARCCUM statement reports that **"some Anglicans are beginning to see the potential value of a ministry of universal primacy,"** according to the *Times*. Reporter Ruth Gledhill, quoting portions of the document which she obtained, says that these Anglicans see the importance of "a sign and focus of unity within a re-united Church." The IARCCUM report, in its current draft form, suggests a series of practical steps to encourage closer ties between Anglican and Catholic worshippers. Gledhill cites passages of the document that:

- suggest a joint renewal of Baptismal promises and a shared certificate of Baptism,
- praise the Anglican tradition of praying for the Pope and suggest that Catholics in turn pray for the Archbishop of Canterbury,
- call for joint programs for family enrichment, and combined pilgrimages and prayer services, and
- recommend that Catholics and Anglicans attend worship services at each other's churches-- but without receiving Communion.

[…] The leaked *London Times* report on the IARCCUM documents comes after months of sober realism in talks between the Vatican and the Church of England. Several times in the past year, Catholic leaders have warned their Anglican counterparts that the road to reunion has been blocked, perhaps permanently, by the Anglican decisions to break with teachings and practices of the apostolic Church. The statement described in the *Times* story does nothing to resolve those problems, and thus it is unrealistic to see the report as a concrete proposal for unity.

However, the IARCCUM report does serve as a reminder that some Anglicans wish to preserve the apostolic tradition. For those embattled Anglicans, now estranged from the leaders of their own denomination, **the timing of the *Times* headline story may be a reminder that it could be easier to achieve reunion with Rome than to repair the divisions within the Anglican communion**.

"Some Anglicans are beginning to see the potential value of a ministry of universal primacy." No kidding. Some Anglicans are beginning to see the potential value of the Holy Inquisition.

Frankly, although I dearly love the idea of reunion, I do not expect to see it happen. With very few exceptions, the conservative elements of the Episcopal Church are thoroughly committed to women's ordination, which is a show-stopper as far as the Catholic and Orthodox churches are concerned. Many of the thriving and populous parishes which have left TEC are highly Evangelical. The Continuum churches are largely Anglo-Catholic in worship and theology, and would seem at first glance to be likely candidates to gather together and form an Anglican Rite in the Catholic Church. However, those portions of the Continuum with which I am familiar contain significant Reformed and Evangelical elements among the laity. They are devout and committed Christians, but they would never go along with a return to Papal authority.

The only thing likely to truly bring reunion to Christendom is the arrival of the Antichrist. Whatever one thinks of the Primates of the Anglican churches, they aren't him. I can think of several who might have the inclination, but none of them have the talent.

The best we are likely to see is the formation of a common cause among the various orthodox Christians of the world, as they come to realize that they have far more in common with each other than they do with the "liberal" members of their own denominations. My former-Episcopal friends include Catholics, Orthodox, members of the Continuum, a few Lutherans, and several Evangelicals. Love endures, but I fear communion will have to wait for the next world. The first one that gets to the New Jerusalem, please save us all a table at the corner bar. I am sure there will be one named *Brigid's Place*.

I would like a great lake of beer

for the King of Kings.

I would like to be watching Heaven's family

drinking it through all eternity.

(From *The Heavenly Banquet*, St. Brigid of Kildare)

_____

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

FLASH

mercredi 15 août 2007
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

L'abbé Meramo (FSSPX) dénonce la finalité destructrice (calculée) du *Motu Propio*

Le Prieur de Vera Cruz (Mexique) poursuit le combat de Mgr Lefebvre
Selon l'abbé Meramo, si on suit le *Motu*,
« la concubine est la femme ordinaire et l'épouse légitime l'épouse extraordinaire »

Texto original en español –Translation into English

L'abbé Meramo avait déjà suivi la voie tracée par Mgr Lefebvre en identifiant et en dénonçant[1] les hérésies de la gnose de Jean Borella.

La qualité de son travail lui avait value d'être préfacée par Mgr Tissier de Mallerais :

> *« L'abbé Meramo administre le contrepoison à ces erreurs : le magistère de l'Église et la doctrine du Docteur Commun saint Thomas d'Aquin ; ce faisant* ***il réussit à dégager les éléments fon-damentalement inadmissibles de la gnose en question en les clouant comme il se doit au pilori****. Le professeur Borella fit de très mauvaises lectures de jeunesse ; ne l'imitons pas, lisons l'abbé Meramo. »*
>
> Menzingen, le 21 janvier 1996 + Bernard Tissier de Mallerais

Poursuivant dans cette même filiation du fondateur de la FSSPX, l'abbé Meramo diffuse actuellement un autre commentaire, il s'agit de celui du Motu Proprio *Summorum Pontificum*.
En voici quelques citations :

> *« L'état* ***d'attentisme et d'optimisme*** *qui entoure ce document est incroyable »*
>
> *« La Rome moderniste a toujours voulu et* ***veut neutraliser le doigt accusateur de sa trahison et de son apostasie*** *et tente de diluer, à défaut de ne pas pouvoir détruire, toute résistance traditionnelle de nature à combattre ses erreurs. »*
>
> *«* ***Un des procédés utilisés*** *pour parvenir à vaincre la résistance traditionaliste* ***est ainsi de corrompre en diluant les concepts ou les notions claires et précises*** *qui ont été à l'origine de cette même résistance. »*
>
> *«* ***Le Motu proprio de Benoît XVI a pour finalité (dans un acte d'audace réfléchie) d'envelopper, de diluer puis d'absorber le bastion le plus fort de résistance au modernisme*** *qui perdure en défendant la Foi, bastion qui se réduit toujours plus en peau de chagrin par les effets du Concile Vatican II ».*
>
> *« L'on s'efforce de passer sous silence le rejet frontal de la nouvelle messe en reconnaissant que la Messe Tridentine (de toujours ou de Saint Pie V) n'a jamais été supprimée, mais en reconnaissant aussi que la nouvelle messe demeure la forme ordinaire (commune ou générale) et la Messe Tridentine la forme ou expression extraordinaire (spéciale et particulière) d'un même rite.* ***Tout cela ne peut être admis du fait d'une erreur de fond doctrinale manifeste****, car Mgr Lefebvre avait bien précisé que la nouvelle messe était un rite bâtard, mauvais, non catholique, proche de l'hérésie, qu'il était protestantisé, contraire à la Sacro-sainte Tradition de l'Eglise, alors comment pourrait-on dire aujourd'hui que c'est le même rite, c'est absurde, comme il est également absurde de penser, de croire ou de dire qu'avec le Motu Proprio la Messe Tridentine retrouve ses droits au point d'exulter un Te Deum ou de considérer cela comme un triomphe posthume de Monseigneur Lefebvre »*

[1] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-07-23-A-00-Meramo-Gnose_de_Borella.pdf

« Or, il n'existe même pas d'égalité de droit (ce qui serait déjà baisser les armes) sinon pire encore, mais des droits inégaux (…) ***Cela revient à affirmer que la concubine est la femme ordinaire (de tous les jours) et l'épouse légitime (épouse extraordinaire, celle des jours exceptionnels)*** *»*

« Avec tout cela ***l'on fait en sorte****, en raison du privilège obtenu,* ***de payer le prix de la reconnaissance de la concubine et d'accepter****, bien que l'une étant l'ordinaire et l'autre l'extraordinaire* ***qu'elles soient toutes les deux les servantes d'un même Seigneur.*** *Quelle* ***plus grande entourloupe*** *que celle d'un démon habillé en ange de lumière ? »*

« Ce qui pourrait tout bonnement arriver est que l'on ***favorise la confusion*** *tels des sépulcres blanchis, blancs de l'extérieur et pourris de l'intérieur, blanchis ou masqués en disant la Messe Tridentine, mais pourris de l'intérieur du fait de leur mentalité et de leur formation moderniste et ce, avec la circonstance aggravante de ne pas avoir la garantie de la certitude infaillible de leurs ordinations sacerdotales conférées avec le nouveau rite. »*

« ***Il ne se trouve aucun théologien en mesure de prouver la certitude infaillible des ordinations avec le nouveau rite****, il y a au minimum un doute positif sur leur validité, si tant est que nous n'ayons une preuve de leur invalidité pour des motifs théologiques sacramentels de poids que l'on ne peut plus cesser de prendre en considération. De toutes les manières, sans entrer de plein fouet dans la question, qu'il* ***nous suffise de dire que les ordinations sacerdotales conférées avec le nouveau rite sont dépourvues du sceau de la garantie infaillible propre à exclure tout doute d'invalidité*** *»* Abbé Meramo, 4 août 2007

Non seulement l'abbé Meramo déjoue et dénonce le piège du *Motu Proprio*, qui par son article 1 voudrait faire accepter le nouveau rite et subsidiariser le rite traditionnel (pourtant entièrement libre depuis la bulle *Quo Primum* du Pape Saint Pie V), **mais de surcroît, il reconnaît que la question de l'invalidité des ordinations (épiscopales et presbytérales) conférées dans le nouveau rite de 1968 n'offrent aucune certitude de validité, et donc que l'invalidité du clergé conciliaire (ainsi que rallié) doit être envisagé comme un fait qui doit être sérieusement étudié et éclairci**.

En tenant **ce discours clair, l'abbé Méramo se situe dans la droite ligne des meilleurs écrits de Mgr Lefebvre**, et rend un immense service à la FSSPX, alors même qu'elle fait l'objet d'**une tentative de séduction par la Rome moderniste qui pourrait s'avérer fatale pour l'œuvre de préservation du Sacerdoce et du Sacrifice catholique sacramentellement valides fondées par Mgr Lefebvre**.

Nous ne pouvons que **souhaiter que la Direction de la FSSPX reprenne ce flambeau face au Pseudo-« *restaurateur* », l'abbé apostat Ratzinger** dit aujourd'hui Benoît XVI, qui s'avère être, en réalité, l'ennemi irréductible de Mgr Lefebvre et de son œuvre de sauvegarde du Sacerdoce sacramentellement valide.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

A propos du Motu proprio: Qu'en penser ?

(Traduction en Français)

L'état d'attentisme et d'optimisme qui entoure ce document est incroyable, ceci est comme une marque ou un signe de relâchement général du combat au sein du cercle des fidèles traditionalistes dont il semble qu'ils ne soient pas dotés de la même consistance spirituelle et doctrinale que jadis, lesquels enracinent solidement les principes. Cela s'apparente à une forme d'anémie spirituelle ou de détérioration des neurones qui paraissent empêcher une vue claire des choses. La Rome moderniste a toujours voulu et veut neutraliser le doigt accusateur de sa trahison et de son apostasie et tente de diluer, à défaut de ne pas pouvoir détruire, toute résistance traditionnelle de nature à combattre ses erreurs.

La Fraternité Sacerdotale St Pie X se trouve être la seule congrégation ecclésiastique d'envergure universelle (au niveau mondial) à laquelle s'ajoutent tous les autres groupes qui s'opposent au modernisme, même s'il y en a certains autres qui le font mais qui sont davantage limités à l'échelle internationale. Partant il est évident que l'objectif principal consiste à détruire, annihiler ou absorber, ou à tout le moins neutraliser cette résistance de quelle que manière que ce soit et il apparaît que la meilleure et la plus efficace soit celle de la lente

mais importante désagrégation, dilution de cette force, par le biais de procédés d'une grande action dialectique, qui permette le "solve et coagula" (dissoudre et coaguler) typique de la Révolution Antichrétienne qui règne au sein même de l'Eglise.

Un des procédés utilisés pour parvenir à vaincre la résistance traditionaliste est ainsi de corrompre en diluant les concepts ou les notions claires et précises qui ont été à l'origine de cette même résistance.

Le moyen sera de produire un changement dans la mentalité des fidèles fermes dans la Tradition qui permette d'atteindre l'objectif tant désiré par les ennemis infiltrés dans l'Eglise et qui la gouvernent en détruisant la Foi de toujours et en créant une nouvelle Eglise post-conciliaire conformément aux plans de la synarchie ou globalisation universelle.

Le Motu proprio de Benoît XVI a pour finalité (dans un acte d'audace réfléchie) d'envelopper, de diluer puis d'absorber le bastion le plus fort de résistance au modernisme qui perdure en défendant la Foi, bastion qui se réduit toujours plus en peau de chagrin par les effets du Concile Vatican II.

L'on s'efforce de passer sous silence le rejet frontal de la nouvelle messe en reconnaissant que la Messe Tridentine (de toujours ou de Saint Pie V) n'a jamais été supprimée, mais en reconnaissant aussi que la nouvelle messe demeure la forme ordinaire (commune ou générale) et la Messe Tridentine la forme ou expression extraordinaire (spéciale et particulière) d'un même rite. Tout cela ne peut être admis du fait d'une erreur de fond doctrinale manifeste, car Mgr Lefebvre avait bien précisé que la nouvelle messe était un rite bâtard, mauvais, non catholique, proche de l'hérésie, qu'il était protestantisé, contraire à la Sacro-sainte Tradition de l'Eglise, alors comment pourrait-on dire aujourd'hui que c'est le même rite, c'est absurde, comme il est également absurde de penser, de croire ou de dire qu'avec le Motu Proprio la Messe Tridentine retrouve ses droits au point d'exulter un Te Deum ou de considérer cela comme un triomphe posthume de Monseigneur Lefebvre, alors même que le droit à la Messe de toujours ne peut consister, dans le meilleur des cas, en une égalité juridique avec la nouvelle messe, les deux comme forme ordinaire-ce qui constitue déjà un affront à l'exclusivité de la Messe tridentine et catholique face à la nouvelle messe protestantisée ou protestante suivant les manières dont on l'observe et on la qualifie car si nous nous arrêtons à la définition telle qu'elle figure dans l'article 7 de l'Institutio Generalis du nouveau missel, nous nous trouvons face à la cène protestante dans toute son expression. Or, il n'existe même pas d'égalité de droit (ce qui serait déjà baisser les armes) sinon pire encore, des droits inégaux, la nouvelle messe étant ce qui est commun ou ordinaire et la Messe tridentine, ce qui est du ressort du spécial ou de l'extraordinaire.

Cela revient à affirmer que la concubine est la femme ordinaire (de tous les jours) et l'épouse légitime (épouse extraordinaire, celle des jours exceptionnels) et implique que l'épouse légitime n'est même pas en rapport égal dame et maîtresse de maison avec la concubine.

Cela montre de surcroît qu'il s'agit d'un indult universel camouflé, masqué en un droit spécifique extraordinaire. Avec tout cela l'on fait en sorte, en raison du privilège obtenu, de payer le prix de la reconnaissance de la concubine et d'accepter, bien que l'une étant l'ordinaire et l'autre l'extraordinaire qu'elles soient toutes les deux les servantes d'un même Seigneur. Quelle plus grande entourloupe que celle d'un démon habillé en ange de lumière ?

De plus, sous apparence de bien, l'on nous gratifie de l'illusion d'un mirage, tel que par exemple, le fait de semer la division dans le camp des modernistes ou que les prêtres modernistes pourront dire la Messe Tridentine. Le premier élément, le même Benoît XVI se chargera de le déblayer car comme lui-même nous en avertit, pour dire la messe tridentine sont requises une culture liturgique et une connaissance minimale du latin que n'ont pas la majeure partie des prêtres, restant ainsi acquis que la nouvelle messe, tant de fait (situation réelle) comme de droit (norme juridique), est la norme ordinaire.

L'apparent avantage consistant en ce que les prêtres modernistes auront la possibilité (liberté) de dire la Messe Tridentine est une autre illusion, produite par l'effet de mirage après avoir vécu pratiquement pendant quarante ans dans le désert de l'abominable désolation a cause de la révolution liturgique; A quoi peuvent bien nous servir ou quel bénéfice peut-on tirer des prêtres qui nous disent la vraie messe si leur doctrine demeure toujours

moderniste, car leur formation philosophique et théologique est moderniste et cela est très difficile à faire disparaître, à changer;

Ce qui pourrait tout bonnement arriver est que l'on favorise la confusion tels des sépulcres blanchis, blancs de l'extérieur et pourris de l'intérieur, blanchis ou masqués en disant la Messe Tridentine mais pourris de l'intérieur du fait de leur mentalité et de leur formation moderniste et ce, avec la circonstance aggravante de ne pas avoir la garantie de la certitude infaillible de leurs ordinations sacerdotales conférées avec le nouveau rite. Il ne se trouve aucun théologien en mesure de prouver la certitude infaillible des ordinations avec le nouveau rite, il y a au minimum un doute positif sur leur validité, si tant est que nous n'ayons une preuve de leur invalidité pour des motifs théologiques sacramentels de poids que l'on ne peut plus cesser de prendre en considération. De toutes les manières, sans entrer de plein fouet dans la question, qu'il nous suffise de dire que les ordinations sacerdotales conférées avec le nouveau rite sont dépourvues du sceau de la garantie infaillible propre à exclure tout doute d'invalidité.

J'espère que ces réflexions seront utiles afin que nous soyons consolidés dans la vérité et dans ses droits exclusifs sans amalgames dialectiques entre le bien et le mal, entre la vérité et l'erreur, entre Dieu et le Diable, entre le Christ et l'Anti-Christ, entre l'Eglise du Christ et la nouvelle Eglise Synagogue de Satan ou de l'Anti-Christ.

Nous sommes encore en un temps pour verser nos larmes en récitant un Miserere et que Dieu ait pitié de nos misères, sans que nous nous laissions aller à l'illusion et au mirage d'un optimisme infondé qui ne correspond pas à la réalité de la crise irréversible et ultime que nous vivons.

Que la Très Sainte Vierge Marie nous protège et qu'avec sa force devant la Croix nous demeurions forts dans la foi et dans l'amour de son Divin Fils

Abbé Basilio Méramo (Fraternité Sacerdotale Saint Pie X)
Prieur de Vera Cruz (Mexique)
4 Août 2007

Motu Proprio : what to think about ?

(Translation into English)

The state of wait-and-see policy and of optimism which prevails and surrounds this document is absolutely unbelievable. This is like a mark or a sign of general looseness among the circle of the traditionalist faithful who seem to have forgotten their spiritual and doctrinal strengths they formerly displayed, strengths with which they had then rooted the catholic principles. It is like a kind of spiritual anaemia or a kind of deterioration of their neurones, which seems prevent them to see clearly the things. The new modernist Rome has always wanted, and still wants, neutralize the accusatory finger accusing it for its betrayal and for its apostasy, and this modernist Rome tries to dilute, for want of being unable to destroy, all traditional resistance fighting against its errors.

It is a fact that the SSPX is the unique clerical worldwide organisation opposing to the new Rome's modernism, to which one has to add all the others catholic groups opposing to modernism, even if many among these groups are internationally more limited. Therefore it becomes obvious that the first aim focuses to destroy, to annihilate, or to absorb, or if impossible, to at least neutralize this resistance by all available means, and so it appears that the best and safest way to reach this aim is to implement a progressive, slow, but deep disaggregating, dilution of this strength by the way of a large and wide dialectical action, so as to permit to implement the "solve et coagula" (dissolve and amalgamate) which characterizes the antichrist Revolution which is ruling at the very bosom of the Church.

One of these methods used to achieve the victory upon the traditionalist resistance is accordingly to corrupt and so to dilute the very catholic concepts or the very clear and precise catholic notions from which this resistance proceeds.

The way used to this aim will be to set a change on the mentality of the faithful who are strong rooted into the Tradition, so as to achieve finally the aim so long wished by the enemies infiltrated into the Church, who are now ruling it, destroying the immemorial catholic Faith, and so creating a new post-conciliar Church which fits to the plans of the Synarchy, that is universal globalization.

The Benedict's Motu aims (by a well designed act of audacity) at enveloping, diluting then absorbing the strongest stronghold of the resistance against modernism, stronghold which keeps holding by the fight for the catholic Faith; stronghold which is ever more shrinking under the nefarious effects of the Vatican's second Council.

One tries to hide the direct rejection of the new Mass by acknowledging that the Tridentine Mass (the immemorial Mass or the Saint Pius V's Mass) never was forbidden, but underlying by the same way that the new Mass keeps being the ordinary (usual or general) form of the Mass, the Tridentine Mass being only the extraordinary (special or peculiar) form or expression of one and unique same rite of the Mass. All this stuff cannot be accepted because of a fundamental and obvious error of doctrine : Archbishop Lefebvre indeed made very clear that the new Mass was a mongreled rite, bad, un-catholic, leading to heresy, that it was a non-Catholic rite, protestantized, contrary to the holy tradition of the Church, so how could one now come to say that it would be the same rite, it is pure non-sense, as also it is non-sense to believe or to assert that with the *Motu* the Tridentine Mass would have recovered its rights to the point to exult and to let sing a Te Deum, and to consider this achievement as a posthumous triumph of Archbishop Lefebvre : the right to the immemorial Mass cannot indeed, in the best case, be considered in juridical equivalency with the new Mass, both as ordinary form of the Mass, what would be by itself an insult to the exclusiveness of the tridentine Mass face to new protestantized or protestant Mass, according to the way one has to analyse and qualify it, because if we have to consider its definition, as it is displayed in the article n°7 of the *Institutio Generalis*, we find the definition of the protestant Lord's Supper in all its very expression. Now, there is even none equality (that would be by itself a surrender, and even worst than a surrender) of rights between unequal rights, the new Mass being what is called in the *Motu* the common or ordinary way of the Mass, and the Tridentine Mass being called what belongs to the peculiar or to the extraordinary way of the Mass.

That is equivalent to assert that the concubine would be the usual wife (for every days) and the legitimate wife would be the special wife, the one for special days. It implies that the legitimate wife is not even in equal terms the legal head wife in front of the concubine.

In addition, it shows that this is actually no more than a hidden universal indult, masked in a special specific right. With all this stuff, every thing is managed, by receiving this grant, as to pay the price of acknowledging to the concubine, and to accept, though the one being the ordinary wife and the other being the special one, that they nevertheless both be the maiden of the same and unique Lord. What a major swindle is the devil clothed in Light angel ?

Besides, under the appearances of the good, we are granted with the illusion of a mirage, such as for example, the fact to sow the division into the camp of the modernists, or the hope that the modernist priests are going to use the Tridentine Mass. As for the first point, it is the same Benedict who will be in charge to eliminate it, stating himself that for using the Tridentine Mass, liturgical culture and minimal knowledge of Latin are required, that do not know the major part of the priests, being left so that the new Mass, in the facts (real situation) as in the right (juridical norm), keeps being the ordinary standard.

The so called advantage of saying that the modernist priests will get the allowance (freedom) to say the Tridentine Mass is indeed another illusion, which comes from a mirage's effect providing from having lived during almost forty years in the desert of the abomination of the desolation issued from the liturgical Revolution. To what would it be useful for us, and for what benefice to the priests saying the true Mass, if their

doctrines keep being still modernist? For, their philosophical and theological education is utterly modernist, and that is very difficult and almost impossible to be overcome and wiped out.

What could simple occur could be furthering the confusion such as the white sepulchres, outside white but inside rotted, white or masked while saying the Tridentine Mass, but inside rotted by their actual mentality and modernist formation, and this with the aggravating circumstances of by no way having the warranty of the infallible certainty of the validity of their ordinations to the priesthood conferred by the new ordinal. There is indeed no theologian actually able to prove the infallible certainty of the validity of the episcopal or presbyteral ordinations conferred by the new ordinal. There is left, at least, a positive doubt about their sacramental validity, and even more we could get evidences of their invalidity from theological sacramental heavy motives that we are not allowed to avoid to take seriously into consideration.

Anyway, without really entering into this serious question, it is sufficient to state that the presbyteral ordinations conferred with the new ordinal are destitute from the seal of the infallible warranty which specifically excludes any doubt upon its validity.

I hope that these thinking will be useful so that we get strengthened into the Truth and into its own exclusive rights without dialectical amalgams between the good and the bad, between the Truth and the Lie, between God and the Devil, between Christ and Antichrist, between the Christ's Church and the New Church, the Satan's or Antichrist's Synagogue.

We still are living in a time to shed our tears saying one Miserere and asking that God would have pity on us and deliver us from our miseries, without giving up in front of an illusion or face to the mirage of no-funded optimism, which by no way is in appropriateness with the ultimate and irreversible crisis that we are living now.

May the Holy Virgin Mary protect us, and may we, with her strength face to Cross, keep being strongly rooted into the Faith and into the Love of her Divine Son.

Father Basilio Méramo Pbro. (SSPX)
Prior of Vera Cruz (Mexico)
August 4th, 2007

Sobre el Motu Proprio
¿Que pensar?
(ORIGINAL)

Es increíble el estado de expectativa y de optimismo que gira alrededor de este documento, lo cual es como un signo o una señal del estado de distensión combativa general dentro del ámbito de los fieles tradicionalistas que pareciera no tienen la misma consistencia espiritual y doctrinal de antes que dan los principios solidamente arraigados. Es como una especie de anemia espiritual o de un deterioro neuronal que pareciera no dejar ver claro. Roma modernista siempre ha querido y quiere neutralizar el dedo acusador a su traición y a su apostasía e intenta diluir, si es que no puede destruir, toda resistencia tradicional que impugne su error.

La Fraternidad Sacerdotal San Pío X es la única congregación eclesiástica de envergadura universal (a nivel mundial) junto con todos los otros grupos que se le suman que se opone al modernismo, aunque hay otros que lo hacen pero son más limitados a nivel internacional. Es evidente luego que el objetivo principal sea de destruir, aniquilar o absorber, o por lo menos neutralizar dicha resistencia de algún modo y parece que el mejor y más eficaz seria el de la lenta pero firme disgregación, dilución de esa fuerza, por procedimientos de una amplia acción dialéctica, que permita el "solve et coagula" (disolver y coagular) típico de la Revolución Anticristiana que esta hoy imperando dentro de la misma Iglesia.

Uno de los procedimientos para lograr vencer la resistencia tradicionalista es, entonces, corromper diluyendo los conceptos, o las nociones claras y precisas que originaron dicha resistencia.

El medio será, producir un cambio en la mentalidad de los fieles firmes en la tradición, que permita el objetivo deseado por los enemigos infiltrados en la Iglesia, y que la gobiernan destruyendo la fé de siempre y creando una Nueva Iglesia postconciliar acorde con los planes de la sinarquia o globalización universal.

El Motu Proprio de Benedicto XVI tiene por finalidad (en un acto de pausada audacia) envolver, diluir y absorber el bastión más firme de resistencia al modernismo que aun se mantiene defendiendo la fé, que cada vez está más carcomida carcomida gracias al Concilio Vaticano II.

Se pretende silenciar el rechazo frontal de la nueva misa reconociendo que la Misa Tridentina (de siempre o de San Pío V) nunca fue suprimida, pero que la misa nueva sigue siendo la forma ordinaria (común o general) y la Misa Tridentina la forma o expresión extraordinaria (especial o particular) de un mismo rito todo lo cual es inadmisible, por ser un error de contenido doctrinal manifiesto, pues ya había dicho Monseñor Lefebvre que la nueva misa era un rito bastardo, que era mala y que no era católica que era próxima a la herejía, que era protestantizante, que era contraria a la tradición sacrosanta de la Iglesia, entonces como se podrá decir hoy que es el mismo rito, absurdo, como absurdo es además pensar, creer o decir que con el motu proprio la Misa Tridentina recobra su derecho al punto de exultar un Te Deum o de considerarlo como un triunfo póstumo de Monseñor Lefebvre, cuando el derecho de la Misa de siempre no puede consistir, en el mejor de los casos, en una igualdad jurídica ante la nueva misa, es decir ambas como forma ordinaria, lo cual ya es un agravio a la exclusividad de la Misa Tridentina y católica, ante la nueva misa protestantizante o protestante según se la mire y califique, por que si nos atenemos a la definición tal cual como aparece en el artículo 7 de la Institutio Generalis del nuevo misal, tenemos la cena protestante sin bemoles. Ahora bien ni siquiera hay igualdad de derecho (lo cual es ya claudicar) sino peor aún derechos desiguales, la nueva misa es lo común u ordinario y la Misa Tridentina lo especial o extraordinario, vale decir que la concubina es la mujer ordinaria (de todos los días) y la esposa legitima (es la mujer extraordinaria, la de días especiales) con lo cual ni siquiera la mujer legitima es igualmente dueña y señora junto con la concubina.

Esto muestra además que se trata de un indulto universal camuflado enmascarado, como un derecho especial extraordinario. Con todo lo cual se pretende que por el privilegio obtenido se pague el precio de reconocer la concubina y aceptar ser ambas las servidoras de un mismo señor, aunque la una sea la ordinaria y la otra la extraordinaria. ¿Que mejor jugada del demonio vestido de ángel de luz?

Además bajo apariencia de bien se nos brinda la ilusión del espejismo, como por ejemplo, sembrar la división en el campo de los modernistas o que los sacerdotes modernistas puedan decir la Misa Tridentina. La primera cosa, el mismo Benedicto XVI se encargara de despejarla pues como él advierte, para decir la Misa Tridentina se requiera una cultura litúrgica y un conocimiento mínimo de latín que la mayoría de los sacerdotes no tienen, permaneciendo así, la nueva misa, tanto de hecho (situación real) como por derecho (norma jurídica), es la norma ordinaria.

La ventaja aparente de que los sacerdotes modernistas tengan la posibilidad (libertad) de decir la Misa Tridentina es una ilusión más, producida por el espejismo después de vivir prácticamente durante cuarenta años en el desierto de la desolación abominable a causa de la revolución litúrgica; pues de que nos sirve o beneficia que los sacerdotes modernistas digan la Misa verdadera si su doctrina permanece y sigue siendo modernista, pues su formación filosófica y teológica es modernista y eso es muy difícil de suprimir, de cambiar, lo que simplemente acontecería es favorecer la confusión como sepulcros blanqueados, blancos por fuera y podridos por dentro, blanqueados o enmascarados al decir la Misa Tridentina pero podridos por dentro por la mentalidad y formación modernista, con el agravante de no tenerse la garantía teológica de la certeza infalible de sus ordenaciones sacerdotales conferidas con el nuevo rito. No hay ningún teólogo que pueda probar la certeza infalible de las ordenaciones con el nuevo rito, hay como mínimo una duda positiva sobre la validez, si es que no tenemos una prueba de su invalidez por razones teológicas sacramentales de peso que no se pueden dejar de considerar. De todos modos sin entrar de lleno en la cuestión bástenos que las ordenaciones sacerdotales conferidas con el nuevo rito están desprovistas del sello de garantía infalible que excluye toda duda de invalidez.

Espero que estas reflexiones sirvan para que nos consolidemos en la verdad y en sus derechos exclusivos sin amalgamas dialécticas entre el bien y el mal, entre la verdad y el error, entre Dios y el Diablo, entre Cristo y el Anticristo, entre la Iglesia de Cristo y la Nueva Iglesia Sinagoga de Satanás o del Anticristo.

Estamos todavía a tiempo para llorar recitando un Miserere y que Dios se apiade de nuestras miserias, sin que sigamos la ilusión y el espejismo de un infundado optimismo que no corresponde a la realidad de la crisis irreversible y última que vivimos.

Que la Santísima Virgen nos proteja y con su firmeza ante la Cruz permanezcamos firmes en la fe y en el amor a su Divino Hijo.

Basilio Méramo Pbro. (Fraternidad Sacerdotal San Pío X)
Vera Cruz, Mexico
4 de Agosto de 2007

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

FLASH

jeudi 23 août 2007
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

Les soutiens de Mgr Williamson et de l'abbé de Tanoüarn, effrayés par la force des arguments de l'abbé Meramo sur le *Motu*, cherchent à le faire expulser de la Fraternité Saint Pie X[1]

LES ARGUMENTS[2] DE L'ABBE MERAMO FONT MOUCHE. LES YEUX FINIRAIENT-ILS PAR S'OUVRIR ?

Le commentaire de l'abbé Meramo (Prieur FSSPX de Santa-Cruz au Mexique) sur les ruses du *Motu* de l'abbé apostat Ratzinger connaît un grand impact en France et dans le monde anglophone.
En France, le texte a été aussi lu que le texte de l'abbé Aulagnier (21 juillet) contre l'article 1 du *Motu Proprio* (actuellement le texte de l'abbé Meramo a été lu plus de 745 fois dans *le Forum catholique*).
En outre, ce document de l'abbé Meramo est repris en trois langues sur QUIEN.
Aux Etats-Unis, le document de l'abbé Meramo sur le *Motu* constitue l'un des principaux fils de discussion sur le forum ***Angelqueen*** (forum traditionaliste très lu).
Traditio vient à son tour de lui consacrer un article.
Et cette audience intervient à peine 24 heures après la parution du texte de l'abbé sur internet, alors que nous sommes au creux de la période estivale, beaucoup de fidèles étant partis en vacances.

Au-delà de l'aspect médiatique de ce texte, ces chiffres démontrent que le commentaire de l'abbé Meramo sur la manœuvre du ***Motu*** de l'abbé apostat Ratzinger est un très bon texte, clair et bien rédigé, accessible à tous les fidèles et que **ses arguments frappent largement les esprits par leur évidence et leur objectivité**.

Nous l'avions déjà souligné, **l'abbé Meramo se situe dans la lignée des meilleurs écrits de Mgr Lefebvre, et en disant tout haut, ce qu'une très large majorité de clercs pensent au sein de la FSSPX, il rend un immense service à l'institution de sauvegarde du Sacerdoce fondée par Mgr Lefebvre**.

D'ailleurs, alors que ces forums de discussion reflètent en général une indigence doctrinale effarante (surtout en France), nous remarquons dans les commentaires, une réaction plus approfondie sur les arguments développés par l'abbé Meramo.
Le leurre du piège de Ratzinger est éventé, et ce personnage trompeur apparaît tel qu'en lui-même, c'est-à-dire **comme un manipulateur, un ennemi résolu de la Tradition et de Mgr Lefebvre et surtout de son oeuvre de préservation du Sacerdoce et du Sacrifice catholiques sacramentellement valides.**

---

[1] Version VM du 17 août 2007, **corrigée en tenant compte des déclarations publiques d'EA qui affirme n'avoir pas été influencé par l'abbé de Tanoüarn, car n'ayant aucun rapport avec lui.** Placé le 17 août face aux preuves de ses fausses informations, EA élude le 20 août la question et se perd en invectives indignes à notre égard : *'L'abbé prend ses délires etc', 'délires habituels et à semi paranoïaques', 'sa psychologie à 2 balles', 'l'abbé Marchiset ne sait pas ce qu'est un forum', 'Nous savions que l'abbé Marchiset écrivait n'importe quoi', 'où en est l'état de l'âme de l'abbé Marchiset en matière de charité', 'l'abbé Marchiset commet une imposture, une de plus', 'Encore des délires paranoïaques de l'abbé Marchiset', 'L'abbé Marchiset, c'est l'hopital qui se fout de la charité', 'La santé mentale de l'abbé Marchiset est elle atteinte à ce point', 'Bien piètre pasteur à ce qu'il paraît', 'ses délires habituels ', 'par une lâcheté que je présume si ce n'est de la paresse', 'l'aspect pathologique qui transpire de ses « communiqués »', 'l'abbé Marchiset triche avec les mots'*. Nous ne pouvons que faire part de notre consternation devant les propos de celui qui exerce la responsabilité d'un media, un forum, qui s'affiche catholique. L'apostrophe ainsi de nombreuses fois utilisée par EA à l'égard du sacerdoce démontre combien l'absence de sens catholique à l'égard d'une personne consacrée à Notre Seigneur Jésus-Christ est une conséquence directe de la perte du sacré et de l'éducation catholique qui se manifeste malheureusement aujourd'hui.
[2] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-08-15-B-00-Abbe_Meramo_MP.pdf

LE PETIT CLAN DES INFILTRES MODERNISTES DESTABILISE PAR LA PERTINENCE ET L'OBJECTIVITE DES ARGUMENTS DE L'ABBE MERAMO

Les premiers touchés gravement par ces rappels aux principes catholiques vigoureusement exprimés par l'abbé Meramo, sont tout d'abord et au premier chef, **à la fois d'une part le discours pro-ralliement instillé, suggéré, déclaré, développé et dispensé par l'abbé Celier et ses sponsors, et d'autre part le petit clan des infiltrés modernistes qui tient les médias de la FSSPX**.

A travers la mise en cause de ce discours, ce sont en effet les acteurs de ce petit clan qui sont directement mis en cause, **ainsi que les maîtres de cette instrumentalisation de la Direction de la FSSPX aux fins du ralliement, nous voulons nommer Mgr Williamson et l'abbé Schmidberger**.

Et leur réaction ne s'est pas faite attendre.

LE RESPONSABLE DU LIBRE FORUM CATHOLIQUE TENTE EN DRAMATISANT ARTIFICIELLEMENT L'INCIDENT DE POUSSER MGR FELLAY A EXPULSER L'ABBE MERAMO

Responsable du *Libre Forum Catholique*, Emmanuel Allingry (EA), grand admirateur de l'abbé de Tanoüarn et partisan des mutins en 2004, cherche à dramatiser artificiellement l'intervention de l'abbé Meramo et à la présenter comme un bras de force de l'abbé Meramo et de tout le District du Mexique avec Mgr Fellay, ce qui lui permet, en passant, d'évacuer le contenu doctrinal et argumentaire de l'intervention elle-même, procédé affligeant et qui déforme la réalité, traduisant une grande légèreté.

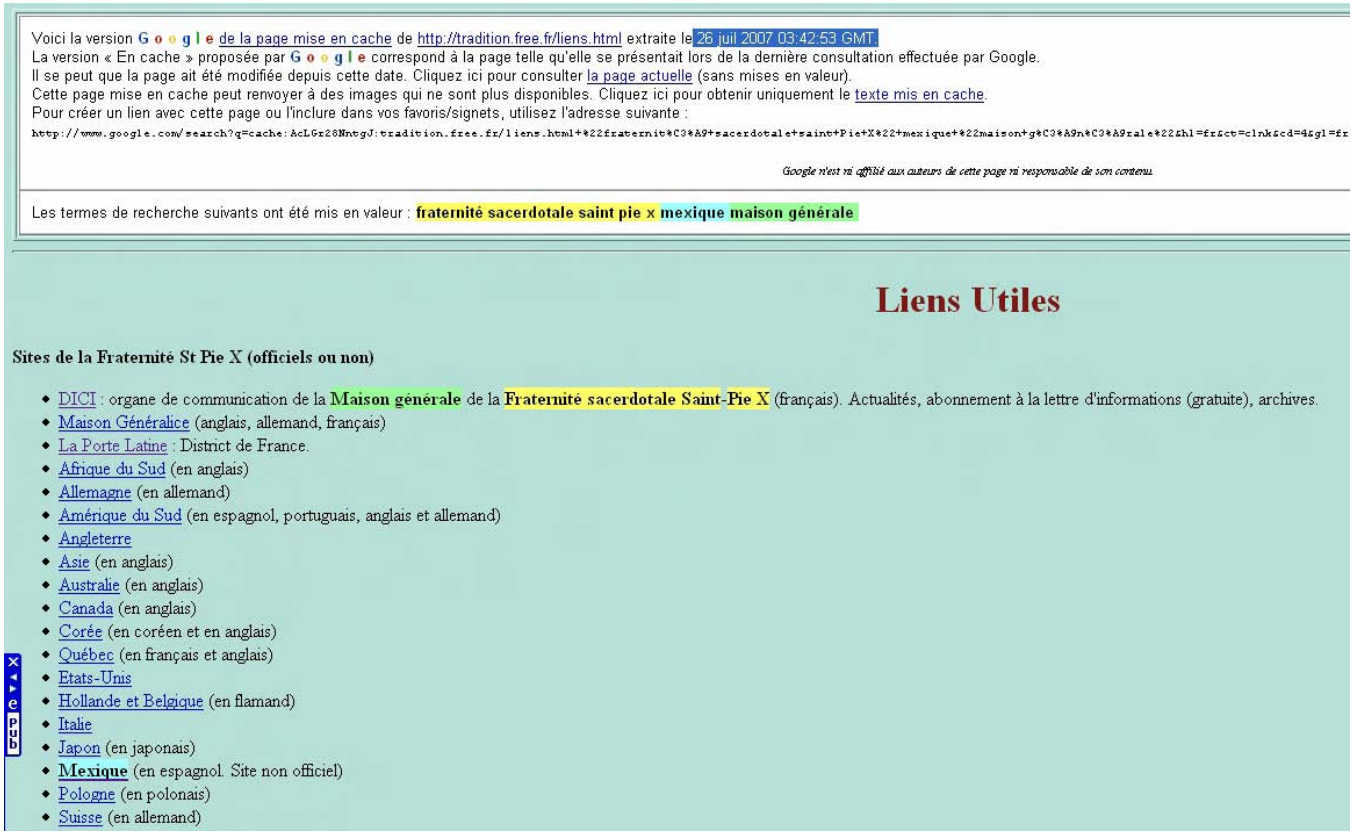
http://www.phpbbserver.com/phpbb/viewtopic.php?t=1959&mforum=lelibreforumcat

EA diffuse des informations fausses : tout d'abord que le District du Mexique serait ***« dans la dissidence »*** et que l'abbé Méramo serait en « rupture de ban » avec Mgr Fellay.
Et le 17 août, pour diffuser cette fausse information, il a recours à un subterfuge :

> « ***Le site de la FSSPX au Mexique est désormais classé "non officiel" : http://www.fsspx.org/fran/lieuxmesses/CadLieux/cadreLieux.htm*** »

Le site internet du District du Mexique n'est en fait nullement « ***officiel*** », pour une raison de « ***dissidence*** » que suggère malhonnêtement EA, **mais en ce sens qu'il n'est pas tenu directement par la FSSPX**.

D'ailleurs l'analyse du cache Google de la page internet en question, montre que le 26 juillet, cette page comportait la même information sur le caractère non officiel du site internet du District du Mexique, ce qui démontre que cette information n'a strictement rien à voir avec la publication sur internet, 48 heures auparavant, du texte de l'abbé Meramo :



Voici la version Google de la page mise en cache de http://tradition.free.fr/liens.html extraite le 26 juil 2007 03:42:53 GMT.
La version « En cache » proposée par Google correspond à la page telle qu'elle se présentait lors de la dernière consultation effectuée par Google.
Il se peut que la page ait été modifiée depuis cette date. Cliquez ici pour consulter la page actuelle (sans mises en valeur).
Cette page mise en cache peut renvoyer à des images qui ne sont plus disponibles. Cliquez ici pour obtenir uniquement le texte mis en cache.
Pour créer un lien avec cette page ou l'inclure dans vos favoris/signets, utilisez l'adresse suivante :
http://www.google.com/search?q=cache:AcLGr28MntgJ:tradition.free.fr/liens.html+%22fraternit%C3%A9+sacerdotale+saint+Pie+X%22+mexique+%22maison+g%C3%A9n%C3%A9rale%22&hl=fr&ct=clnk&cd=4&gl=fr

Google n'est ni affilié aux auteurs de cette page ni responsable de son contenu.

Les termes de recherche suivants ont été mis en valeur : fraternité sacerdotale saint pie x mexique maison générale

Liens Utiles

Sites de la Fraternité St Pie X (officiels ou non)

- DICI : organe de communication de la Maison générale de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X (français). Actualités, abonnement à la lettre d'informations (gratuite), archives.
- Maison Généralice (anglais, allemand, français)
- La Porte Latine : District de France.
- Afrique du Sud (en anglais)
- Allemagne (en allemand)
- Amérique du Sud (en espagnol, portuguais, anglais et allemand)
- Angleterre
- Asie (en anglais)
- Australie (en anglais)
- Canada (en anglais)
- Corée (en coréen et en anglais)
- Québec (en français et anglais)
- Etats-Unis
- Hollande et Belgique (en flamand)
- Italie
- Japon (en japonais)
- Mexique (en espagnol. Site non officiel)
- Pologne (en polonais)
- Suisse (en allemand)

Et afin d'insister sur cette fausse information, et de dramatiser, il recours à un deuxième subterfuge, il s'étonne de l'absence d'information sur La Porte Latine, comme si cela devait traduire une gêne de l'abbé de Cacqueray.

Et **la seconde fausse information** qu'il diffuse en matière de provocation, consiste à présenter le District d'Australie comme entré également en dissidence. Ce qui est proprement stupide.

Nous avions relaté les propos de l'abbé Scott contre les principes du Motu Proprio après sa publication au mois de juillet, **mais cela n'a donné lieu de sa part à aucune « *rupture de ban* » avec sa hiérarchie**.
En revanche, il a du subir des pressions inadmissibles pour publier un nouveau texte où il atténue, du moins en apparence, sa critique, bien qu'il n'ait rien concédé sur le fond.
Mais ces pressions viennent du même petit clan des infiltrés qui est si proche de l'abbé Celier et de l'abbé de Tanoüarn.

Cette idée de manipulation des faits par EA porte la marque d'une manoeuvre politicienne malveillante et non pas celle d'une action catholique. Cet état d'esprit, qui consiste à ramener le combat de la Tradition et de l'œuvre de Mgr Lefebvre à une joute où l'on pourrait, sans crainte des conséquences pour les âmes et l'avenir du Sacerdoce, jouer des faits pour suggérer et attiser des rapports de force, comme dans un parti politique contemporain, est dans le prolongement de l'esprit de la mutinerie de l'été 2004.
Le lamentable spectacle donné alors par ceux qui sont devenus les « *mutins* », à coup de tracts, de coups médiatiques, de relais par la grande presse, de dénonciation d'un supérieur de façon dissimulée, par le journal Minute interposé,[3] a profondément altéré le sens surnaturel du combat catholique.

Quelle est la conséquence de ce propos d'EA sinon de suggérer une nouvelle affaire « *mutinerie* » Bis qui conduirait à obtenir l'exclusion de l'abbé Meramo et éventuellement celle d'autres prêtres : une sorte d'« *août 2004* » à l'envers, trois ans plus tard, une purge à l'envers de celle des « *mutins de 2004* »

Après avoir soutenu celui qui fustigeait un « *autoritarisme helvético-prussien* » de la part de Mgr Fellay à l'été 2004 (propos de l'abbé de Tanoüarn par pseudo interposé dans le journal Minute du 25 août 2004, journal qu'il possède sans l'avoir reconnu publiquement, mais bien au contraire en ayant fait affirmer le

[3] http://www.virgo-maria.org/articles/2006/VM-2006-10-07-A-00-Ratzinger_commanditaire_principal_de_Minute.pdf

contraire à l'abbé de Cacqueray par son rédacteur en chef), EA viendrait maintenant à suggérer des sanctions disciplinaires vis-à-vis de l'abbé Meramo parce qu'il critique le *Motu* de l'abbé Ratzinger et que ses arguments, factuels et interdits d'habitude sur les forums catholiques, mettent en cause le *Te Deum* d'accueil suggéré par Mgr Fellay.
L'abbé Meramo n'est pas le seul dans la FSSPX à refuser le *Te Deum*, bien loin de là : dans nombre de chapelles de la FSSPX (et pas des moindres) il n'y a pas non plus de *Te Deum*, ce qui est logique, le *Te Deum* étant réservé à une grande victoire acquise de façon incontestable et qui fait l'unanimité, comme je l'ai rappelé dans mon sermon de la fête de l'Assomption[4].

Et pourquoi toute cette agitation artificielle ?
Parce qu'un abbé de la FSSPX a rappelé les principes élémentaires de la théologie catholiques en matière sacramentelle, et a osé **répéter les arguments et les constats que Mgr Lefebvre n'a cessé depuis trente ans de marteler face à la nouvelle messe et face au moderniste Ratzinger**.

Il est quand même très curieux et plein d'enseignement d'observer le comportement de ces gens là, et leur application des « *deux poids deux mesures* ».
D'une part, l'abbé de Tanoüarn serait le plus le chaud partisan des « *libres débats* » comme il le prétend et le proclame à qui veut l'entendre, et de l'autre dès qu'une « *discussion libre* », à partir des principes de Mgr Lefebvre s'instaure publiquement sur les forums, elle ferait immédiatement l'objet d'une interprétation politicienne de « *dissidence* », l'image étant appuyée par une fausse interprétation de « *site non officiel* ».
EA n'est pas sans savoir quel est l'impact de l'article de l'abbé Aulagnier le 21 juillet (au point de provoquer l'envoi d'un fax secret par l'abbé de Cacqueray à tous les abbés en France) et la divergence radicale qu'il marque avec les propos lénifiants des membres de l'IBP sur le *Motu Proprio*.
Et pourtant il n'a pas suggéré sur son forum le LFC la « *dissidence* » de l'abbé Aulagnier, rallié à Ratzinger, et son expulsion de l'IBP, ni qu'on puisse lui retirer son habilitation auprès des autorités conciliaires, après qu'il eut publié le 21 juillet 2007 son commentaire fracassant sur le *Motu* déclarant (à juste titre) qu'il ne pouvait pas dire la messe de Bugnini ∴-DomBotte-Montini.

Or la crise de 2004 était d'une tout autre nature :

D'une part **en 2004, excité discrètement par « *ses amis* » les abbés Lorans et Celier et « *son* » protecteur Mgr Williamson, l'abbé Laguérie, ancien ''curé'', 14 ans durant, de Saint Nicolas, récemment remercié, était insensiblement et inexorablement poussé à la dissidence et à l'affrontement avec Mgr Fellay**, sur de simples questions d'« ***administration, de gestion des séminaire, et de discipline*** », **toutes questions très subalternes face aux constats et arguments théologiques de fond, l'abbé Laguérie n'étant en effet que très court en théologie et sa science demeurant très limitée sur ces sujets**, alors qu'il a souvent montré ses qualités d'homme d'action et d'entraîneur d'hommes, ainsi que du reste ses propres frustrations et ambitions, celles qui l'ont alors conduit à défier personnellement Mgr Fellay.

D'autre part aujourd'hui en revanche, c'est de l'**abbé Meramo qu'il s'agit, c'est-à-dire, comme l'attestent tous ceux qui le connaissent de longue date, d'un simple prêtre catholique, prieur de la FSSPX au Mexique après avoir été longuement en poste en Colombie, qui ne nourrit aucune ambition personnelle, autre que celle de demeurer un bon prêtre catholique, solide théologien (de réputation reconnue à commencer par Mgr Tissier de Mallerais), fidèle à la Foi catholique de toujours, comme aux exigences de son Sacerdoce et de son ministère. C'est précisément cette fidélité et ces exigences qui l'ont OBLIGE A FAIRE CONNAITRE AUX FIDELES DONT IL A LA CHARGE ses constats et arguments FACTUELS sur la manœuvre perverse du Motu de Ratzinger**, en s'en remettant à la grâce de Dieu pour les conséquences qui pourraient s'en suivre pour lui.
Il n'existe en effet nul défi personnel de sa part envers Mgr Fellay, dans son initiative, mais simplement l'exigence du « ***NON POSSUMUS*** » de la Foi et de la Vérité catholiques qui rompt l'« *Omerta* » publique meurtrière instaurée, dont tous les grands saints ont toujours enseigné l'exemple.

[4] http://www.virgo-maria.org/index_sermons_abbe_Marchiset.htm

Qui ne verrait pas la différence totale entre ces deux situations et ces deux acteurs principaux, qu'implicitement EA essaie injustement de suggérer en présentant sur le forum LFC l'initiative de l'abbé Meramo comme l'ouverture d'une dissidence en chaîne dans la FSSPX ?

Décidemment, après avoir soutenu les prétendues victimes de « *l'autoritarisme arbitraire* » de Mgr Fellay, et les champions auto-proclamés de la « *transparence* » et du « *débat public et libre* » ces responsables d'organe de communication, instaurent et font pratiquer partout sur tous les forums soit une censure féroce sur tous les thèmes sérieux qui pourraient les gêner, tel par exemple la validité des ordinations sacerdotales qui vont être prochainement pratiquées à l'IBP par l'abbé Hoyos, où tout simplement mettent en cause, par un jeu politicien, les abbés qui, tel l'abbé Meramo, décident de monter au créneau pour défendre la vérité et la doctrine catholique.

LE SITE *TRADITIO.COM* PRESENTE L'ABBE MERAMO COMME CHERCHANT L'AFFRONTREMENT CONTRE MGR FELLAY : FAUT-IL Y VOIR LA MAIN DE MGR WILLIAMSON ?

Car c'est le même jeu que joue cyniquement le site ***Traditio.com*** aux Etats-Unis.

- 1°) *Traditio* se garde de ne JAMAIS mettre en cause Mgr Williamson, surtout nommément. POURQUOI ?
- 2°) *Traditio* reste systématiquement MUET sur les archives du Consilium en ligne, et se refuse à mentionner l'adresse internet www.rore-sanctifica.org, en indiquant à ses nombreux lecteurs, prêtres et laïcs, que pour la première fois ils pourront télécharger à partir de ce site les ARCHIVES OFFICIELLES du CONSILIUM, qui détaillent sur pièces authentiques les charcutages des réformateurs liturgistes modernistes antichrists de l'équipe Bugnini∴DomBotteLécuyer-Montini sur les Saints Ordres et les Sacrements catholiques. POURQUOI ?
- 3°) *Traditio* parle peu de l'invalidité des consécrations épiscopales sans jamais en tirer les conséquences. POURQUOI ?
- 4) *Traditio* ne cite JAMAIS les écrits ni le nom de l'abbé Anthony Cekada, l'adversaire personnel de Mgr Williamson. POURQUOI ?

Derrière *Traditio*, on peut en effet deviner de plus en plus clairement l'influence de Mgr Williamson et du milieu qui le soutient.

L'intérêt de Mgr Williamson et de ses réseaux est également de faire expulser l'abbé Meramo de la Fraternité, car ce dernier lui ravit sa place d'opposant officiel en proclamant enfin publiquement les vrais arguments et les vrais constats catholiques, et non pas la bouillie intellectuelle du « *mentévacantisme* » du « *bon Pape Ratzinger au bon cœur de bavarois* » ou du futur faux « *quatrième secret* » de Fatima-Akita que Mgr Williamson ne cesse de servir à dessein aux fidèles et aux clercs de la FSSPX pour les désarmer intellectuellement face à l'abbé apostat Ratzinger.

Mgr Williamson **tient déjà Avrillé** dont il se sert pour distiller les erreurs et les balivernes **destinées à bloquer les points clés** sur lesquels pourraient s'appuyer une véritable résistance traditionnelle catholique, et il n'est pas dans ses plans, qu'un abbé qu'il ne contrôle pas, vienne aligner publiquement les bons arguments du « non possumus ».

Il nous arrive de diffuser de bonnes analyses faites par le site ***Traditio.com***, mais nous devons souligner cet angle mort de ce site, sur une partie du combat de la Tradition, qui le fait jouer dans le jeu d'un Mgr Williamson.

LE BUT DE CEUX QUI DENATURENT LA POSITION DE L'ABBE MERAMO EN « *OPPOSITION A MGR FELLAY* » : CASSER LA FSSPX TOUT EN BAILLONNANT LA VERITABLE OPPOSITION AU RALLIEMENT

Le but, ou la conséquence, de ces deux interventions est de casser la FSSPX **en polarisant sur la question de l'autorité de Mgr Fellay afin d'empêcher que les vraies questions ne soient débattues et que soit férocement maintenue au sein de la FSSPX l'« *Omerta* » meutrière, de peur que ne soit ouvert le débat public salvateur sur les questions théologiques de fond, lesquelles feraient, au minimum, prévaloir le retour de bon sens aux positions de Mgr Lefebvre**, ce qui serait déjà une sévère défaite pour le camp des infiltrés modernistes et pour les réseaux de leurs protecteurs.

EA l'a-t-il bien compris ? C'est pourtant là que conduisent ses fausses informations en suggérant une « *dissidence* » des districts d'Australie et du Mexique de la FSSPX et en dramatisant son imminence par une comparaison sans objet avec le site de *la Porte Latine*.

Quant à **Mgr Williamson, à tous les prêtres opposants au ralliement pour mieux se placer pour en prendre la tête, il souhaite imposer les faux arguments débiles du '*mentévacantisme*' qu'il ne cesse de servir à dessein aux fidèles et aux clercs de la FSSPX (cf. son sermon des ordinations le 29 juin 2007 à Ecône) pour les désarmer intellectuellement face à l'abbé apostat Ratzinger**.

C'est pourquoi **il veut faire taire ou expulser l'abbé Meramo qui a OSE PARLER PUBLIQUEMENT , de la même façon que Mgr LEFEBVRE**.

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Message de EA du 17 août 2007 sur le Libre Forum Catholique

Libre forum Catholique
VOUS CONNAÎTREZ LA VÉRITÉ, ET LA VÉRITÉ FERA DE VOUS DES HOMMES LIBRES. (Jean 8,32)

LE LIBRE FORUM CATHOLIQUE

FAQ Rechercher Membres Groupes S'enregistrer
Profil Se connecter pour vérifier ses messages privés Connexion Calendrier

Messe tridentine
Messe en latin : les raisons du choix de Benoît XVI
www.pelerin.info

Chauffage d'église
La réponse aux besoins spécifiques des églises et grands bâtiments
www.sntbi.com

Plus près de Dieu en toi
Dieu nous tend la main avant que ce monde ne disparaisse
www.la-parole.com

Boutique Ste Bernadette
Lourdes - Objets religieux bénis Visitez le site du Père Elie Merle
www.mission-sainte-bernadette.

Annonces Google

If you find any terms of service violations, Please report it!

L'abbé Mérano (FSSPX) en rupture avec son supérieur général

nouveau répondre LE LIBRE FORUM CATHOLIQUE Index du Forum -> Religion

Voir le sujet précédent :: Voir le sujet suivant

Auteur | Message

EA

Posté le: Ven Aoû 17, 2007 1:06 am Sujet du message: L'abbé Mérano (FSSPX) en rupture avec son supérieur général

citer

Inscrit le: 19 Déc 2005
Messages: 3117
:

Items

Citation:

Abbé Basilio Méramo - 4 août de 2007
A propos du Motu proprio: Qu'en penser?

L'état d'attentisme et d'optimisme qui entoure ce document est incroyable, ceci est comme une marque ou un signe de relâchement général du combat au sein du cercle des fidèles traditionalistes dont il semble qu'ils ne soient pas dotés de la même consistence spirituelle et doctrinale de jadis, lesquels enracinent solidement les principes. Cela s'apparente à une forme d'anémie spirituelle ou de déterioration des neurones qui paraissent empêcher une vue claire des choses. La rome moderniste a toujours voulu et veut neutraliser le doigt accusateur de sa trahison et de son apostasie et tente de diluer, à défaut de ne pas pouvoir détruire, toute resistance traditionnelle de nature à combattre ses erreurs.

La Fraternité Sacerdotale St Pie X se trouve être la seule congrégation ecclésiatique d'envergure universelle (au niveau mondial) à laquelle s'ajoutent tous les autres groupes qui s'opposent au modernisme, même s'il y en a certains autres qui le font mais qui sont davantage limités à l'echelle internationale. Partant il est evident que l'objectif principal consiste à détruire, annihiler ou absorber, ou à tout le moins neutraliser cette resistance de quelle que manière que ce soit et il apparait que la meilleure et la plus efficace soit celle de la lente mais importante désagrégation, dilution de cette force, par le biais de procédés d'une grande action dialectique, qui permette le "solve et coagula" (dissoudre et coaguler) typique de la Révolution Antichrétienne qui règne au sein même de l'Eglise.

Un des procédés utilisés pour parvenir à vaincre la resistance traditionaliste est ainsi de corrompre en diluant les concepts ou les notions claires et précises qui ont été à l'origine de cette même resistance. Le moyen sera de produire un changement dans la mentalité des fidèles fermes dans la Tradition qui permette d'atteindre l'objectif tant désiré par les ennemis infiltrés dans l'Eglise et qui la gouvernent en detruisant la Foi de toujours et en créant une nouvelle Eglise post-conciliaire conformément aux plans de la synarchie ou globalisation universelle, dirigés par le pouvoir occulte de la Haute finance.
Le Motu proprio de Benoit XVI a pour finalité (dans un acte d'audace réfléchie) d'envelopper, de diluer puis d'absorber le bastion le plus fort de resistance au modernisme qui perdure encore en défendant la Foi, laquelle est toujours plus rongée par les effets du Concile Vatican II.
L'on s'efforce de passer sous silence le rejet frontal de la nouvelle messe en reconnaissant que la Messe Tridentine (de toujours ou de Saint Pie V) n'a jamais été supprimée, mais en reconnaissant aussi que la nouvelle messe demeure la forme ordinaire (commune ou générale) et la Messe Tridentine la forme ou expression

extraordinaire (spéciale et particulière) d'un même rite.
Tout cela ne peut être admis du fait d'une erreur de fond doctrinale manifeste, car Mgr Lefebvre avait bien précisé que la nouvelle messe était un rite bâtard, mauvais, non catholique, proche de l'hérésie, qu'il était protestantisé, contraire à la Sacro-sainte Tradition de l'Eglise, alors comment pourrait-on dire aujourd'hui que c'est le même rite, c'est absurde, comme il est également absurde de penser, de croire ou de dire qu'avec le Motu Proprio la Messe Tridentine retrouve ses droits au point d'exulter un Te Deum ou de considerer cela comme un triomphe posthume de Monseigneur Lefebvre, alors même que le droit à la Messe de toujours ne peut consister, dans le meilleur des cas, en une égalité juridique avec la nouvelle messe, les deux comme forme ordinaire-ce qui constitue déjà un affront à l'exclusivité de la Messe tridentine et catholique face à la nouvelle messe protestantisée ou protestante suivant les manières dont on l'observe et on la qualifie-car si nous nous arrêtons à la définition telle qu'elle figure dans l'article 7 de l'Institutio Generalis du nouveau missel, nous nous trouvons face à la cène protestante dans toute son expression. Or, il n'existe même pas d'égalité de droit (ce qui serait déjà baisser les armes) sinon pire encore, des droits inégaux, la nouvelle messe étant ce qui est commun ou ordinaire et la Messe tridentine, ce qui est du ressort du spécial ou de l'extraordinaire.
Cela revient à affirmer que que la concubine est la femme ordinaire (de tous les jours) et l'épouse légitime (epouse exttraordinaire, celle des jours exceptionnels) et implique que l'épouse légitime n'est même pas en rapport égal dame et maitresee de maison avec la concubine.
Cela montre de surcroit qu'il s'agit d'un indult universel camouflé, masqué en un droit spécifique extraordinaire. Avec tout cela l'on fait en sorte, en raison du privilège obtenu, de payer le prix de la reconnaissance de la concubine et d'accepter, bien que l'une étant l'ordinaire et l'autre l'extraordinaire qu'elles soient soient toutes les deux les servantes d'un même Seigneur. Quelle plus grande entourloupe que celle d'un démon habillé en ange de lumière?
De plus, sous apparence de bien, l'on nous gratifie de l'illusion d'un mirage, tel que par exemple, le fait de semer la division dans le camp des modernistes ou que les prêtres modernistes pourront dire la Messe Tridentine. Le premier élément, le même Benoit XVI se chargera de le déblayer car comme lui-même nous en avertit, pour dire la messe tridentine sont requises une culture liturgique et une connaissance minimale du latin que n'ont pas la majeure partie des prêtres, restant ainsi acquis que la nouvelle messe, tant de fait (situation réelle) comme de droit (norme juridique), est la norme ordinaire.

L'apparent avantage consistant en ce que les prêtres modernistes auront la possibilité (liberté) de dire la Messe Tridentine est une autre illusion, produite par l'effet de mirage après avoir vécu pratiquement pendant quarante ans dans le désert de l'abominable désolation a cause de la révolution liturgique; A quoi peuvent bien nous servir-ou quel bénéfice peut-on tirer-des prêtres qui nous disent la vraie messe si leur doctrine demeure toujours moderniste, car leur formation philosophique et théologique est moderniste et cela est très difficile à faire disparaître, à changer;
Ce qui pourrait tout bonnement arriver est que l'on favorise la confusion tels des sépulcres blanchis, blancs de l'exterieur et pourris de l'interieur, blanchis ou masqués en disant la Messe Tridentine mais pourris de l'interieur du fait de leur mentalité et de leur formation moderniste et ce, avec la circonstance aggravante de ne pas avoir la garantie de la certitude infaillible de leurs ordinations sacerdotales conférées avec le nouveau rite. Il ne se trouve aucun théologien en mesure de prouver la certitude infaillible des ordinations avec le nouveau rite, il y a au minimum un doute positif sur leur validité, si tant est que nous n'ayons une preuve de leur invalidité pour des motifs théologiques sacramentels de poids que l'on ne peut plus cesser de prendre en considération. De toutes les manières, sans entrer de plein fouet dans la question, qu'il nous suffise de dire que les ordinations sacerdotales conférées avec le nouveau rite sont dépourvues du sceau de la garantie infaillible propre à exclure tout doute d'invalidité.
J'espère que ces réflexions seront utiles afin que nous soyons consolidés dans la vérité et dans ses droits exclusifs sans amlgames dialectiques entre le bien et le mal, entre la vérité et l'erreur, entre Dieu et le Diable, entre le Christ et l'Anti-Christ, entre l'Eglise du Christ et la nouvelle Eglise Synagogue de Satan ou de l'Anti-Christ.

Nous sommes encore en un temps pour verser nos larmes en récitant un Miserere et que Dieu ait pitié de nos misères, sans que nous nous laissions aller à l'illusion et au mirage d'un optimisme infondé qui ne correspond pas à la réalité de la crise irreversible et ultime que nous vivons.

Que la Très Sainte Vierge Marie nous protège et qu'avec sa force devant la Croix nous demeurions forts dans la foi et dans l'amour de son Divin Fils

Abbé Basilio Méramo
4 Août de 2007

Source :
http://qien.free.fr/2007/200708/+++20070804_meramo.fra.htm

Le site de la FSSPX au Mexique est désormais classé "non officiel" :

http://www.fsspx.org/fran/lieuxmesses/CadLieux/cadreLieux.htm

Il est disponible ici :
http://mx.geocities.com/tradicion_mex/index.htm

La porte latine a un peu de retard :

La porte latine a un peu de retard :

http://www.laportelatine.org/international/fsspx/amercent/amercent.php

> **Citation:**
> District du Mexique
>
> Supérieur : Padre Mario TREJO
> Priorato Nuestra-Señora-de-Guadalupe
> C. Jaime Torrés Bodet 237
> Col Santa Maria La Ribera
> 06400 Mexico, D.F
> MEXIQUE
> [+52] 55/55 47 43 24
> [+52] 55/52 33 93 13
> Le site du siège du District

Le Mexique pourrait ainsi rejoindre l'Australie dans la dissidence :

http://www.phpbbserver.com/lelibreforumcat/viewtopic.php?t=1885&mforum=lelibreforumcat

---

Prêche la parole, insiste à temps et à contretemps, reprends, censure, exhorte, [...] Car un temps viendra où (ils) ne supporteront pas la saine doctrine,[...] et ils détourneront l'oreille de la vérité pour se tourner vers les fables. (2TimIII)

Revenir en haut | profil | mp

PGM

Inscrit le: 22 Déc 2005
Messages: 1777
:

Items

Posté le: Ven Août 17, 2007 4:22 am Sujet du message: Il y a toujours ...

citer

des pressés. Un mois, c'est bien court. Attendons de voir.

Tout ça pour un TeDeum ...

Revenir en haut | profil | mp

PGM

Inscrit le: 22 Déc 2005
Messages: 1777
:

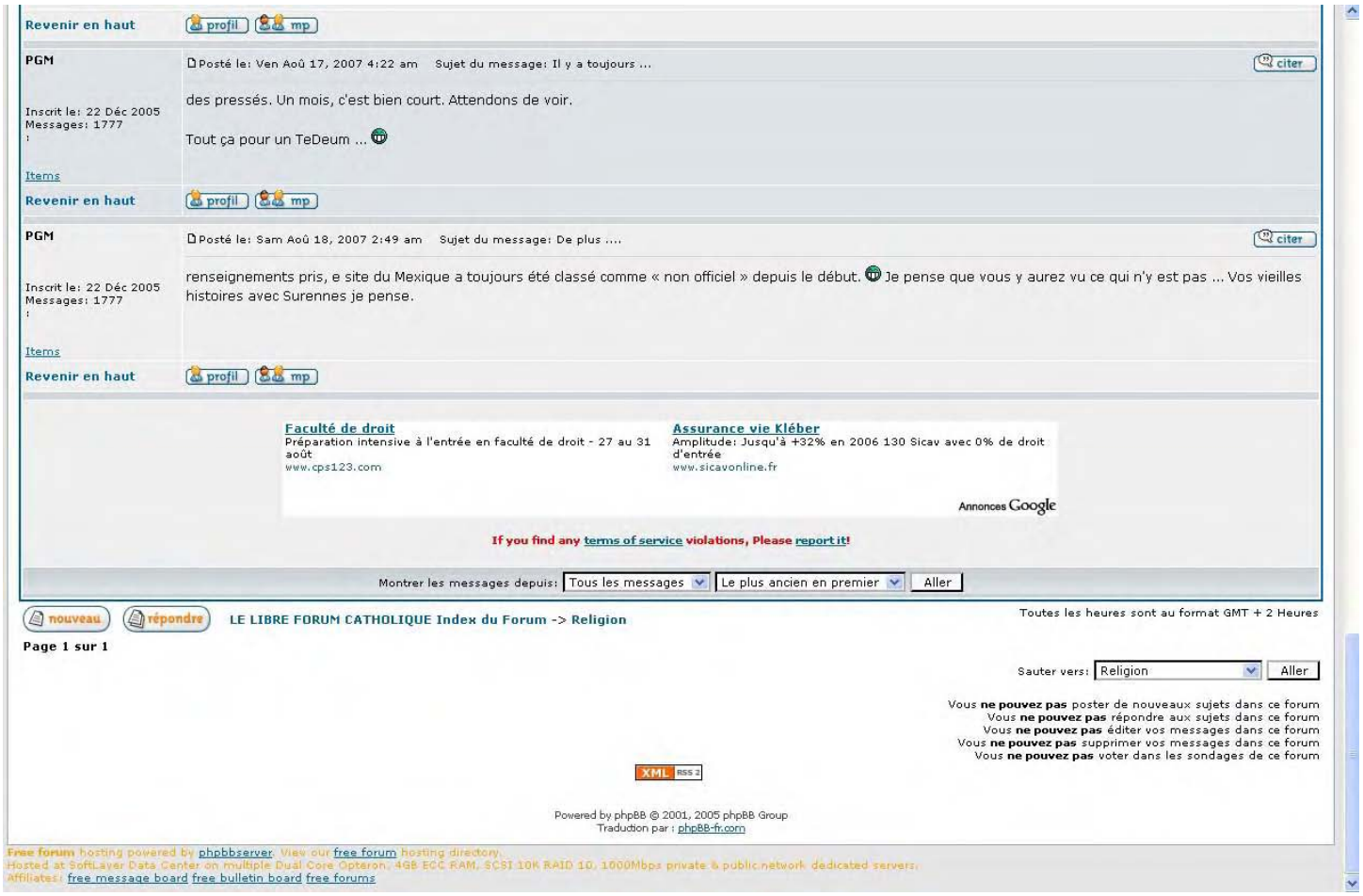
Items

Posté le: Sam Août 18, 2007 2:49 am Sujet du message: De plus ....

citer

renseignements pris, e site du Mexique a toujours été classé comme « non officiel » depuis le début. Je pense que vous y aurez vu ce qui n'y est pas ... Vos vieilles histoires avec Surennes je pense.

Revenir en haut | profil | mp



Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 25 août 2007

Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

L'abbé Guépin (Nantes) rejette le « *cadeau empoisonné* » du Motu Proprio

Texte argumenté de l'abbé Guépin qui exprime sa consternation face aux ***Te Deum*** de Mgr Fellay, il se demande si l'évêque suisse a « perdu la tête »

POUR L'AMOUR DE LA SAINTE EGLISE, NOUS NE VOULONS PAS DE CETTE PAIX

La loyauté qu'exige le service de la Vérité nous contraint de dire et d'affirmer sans détour : «**Nous ne voulons pas de cette paix**».

Le «Motu Proprio» de Benoît XVI proclame que la religion issue de Vatican II est celle de la majorité des catholiques «forme ordinaire», et que le Rite de St Pie V, «forme extraordinaire»..., a droit à une égale protection !

N'est-ce pas là, en réalité, proclamer l'équivalence de la Vérité et de l'erreur, du Saint Sacrifice de la Messe et de la messe de Luther ? La coexistence pacifique des deux rites est une injure faite à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Cela est insupportable au regard du témoignage de la Foi. Il faut le redire à ceux qui l'ont oublié :

Le NOVUS ORDO MISSAE de Paul VI «s'éloigne de façon impressionnante, dans l'ensemble comme dans le détail, de la théologie catholique de la Sainte Messe, telle qu'elle a été formulée à la XXII[è] session du Concile de Trente» (Lettre à Paul VI des Cardinaux Ottaviani et Bacci, 3 septembre 1969). Ce nouvel ordo présente toutes les caractéristiques d'une «messe de Luther» : prépondérance de la Parole, suppression de l'Offertoire (remplacé par une bénédiction juive), modification des paroles de la Consécration (transformée en récit historique) et désacralisation générale qui est une diminution-négation de la Foi en la Présence réelle.

Ce n'est donc pas une cohabitation que **nous voulons**, ce n'est pas la présence simultanée de deux rites : c'est la suppression totale d'un rite profondément protestant et **le rétablissement de la Messe catholique latine et grégorienne selon le Missel Romain de Saint Pie V dans toutes ses prérogatives**.

La doctrine de l'Eglise catholique nous dit que **le prétendu «*droit à la liberté religieuse*» est une infamie, une manière d'apostasie**. Il a été condamné par les Papes Pie VII, Grégoire XVI, Pie IX et Léon XIII ; il s'oppose à la Royauté sociale de Notre Seigneur Jésus Christ.

La doctrine nous dit encore que Vatican II enseigne une fausse conception de l'Incarnation de Notre-Seigneur : conception selon laquelle par la seule Incarnation Jésus-Christ est uni à tout homme. Voilà qui évacue la nécessité de la Rédemption[1], voilà qui est à l'origine d'une fausse conception de l'Eglise et de la folie de l'œcuménisme galopant qui dissout les restes de la foi catholique.

La mise en œuvre de Vatican II est éloquente !

- Le 30 novembre 2006, Benoît XVI visitait la Mosquée bleue d'Istanbul. A l'invitation de son hôte musulman, Mustafa Cagrici, il s'y recueillait quelques instants, les mains croisées sous la poitrine, tourné dans la direction de la Mecque. Il s'était auparavant déchaussé (et chaussé de babouches blanches) pour y pénétrer ! (St Pie V et Lépante...) . C'est cela, l'apostasie[2].

- Le 10 mai 2007, Benoît XVI, en visite au Brésil, s'est mis à genoux aux pieds du grand Rabbin de Sao Paulo pour demander la bénédiction d'un «grand frère dans la Foi» ! Imaginons un instant saint Pie V ou saint Pie X à genoux aux pieds du grand Rabbin ! Imaginons Notre-Seigneur Jésus-Christ à genoux aux pieds de Caïphe, demandant sa bénédiction ! Cela est impossible ! Un Pape ne peut pas faire cela ; il ne peut pas se prosterner devant la Synagogue de Satan. Ce qu'un Pape de l'Eglise catholique ne peut pas faire, Benoît XVI, à la suite de Jean Paul II, l'a fait... Il faut le dire, le crier à ceux qui l'ont oublié !

- **Nous sommes d'autant plus consternés d'apprendre que la Fraternité St Pie X exprime à Benoît XVI «sa vive gratitude» et chante le *Te Deum* à l'occasion de la publication de son «motu proprio» le 07.07.07. Mgr Fellay demande à nouveau le retrait du décret d'excommunication ?!... Pourtant, il y a quelques années, il avait fait publier un tract en couleurs, à des milliers d'exemplaires : «Nous ne sommes ni schismatique, ni excommunié !»**

[1] Remise en question de l'existence des Limbes ; les petits enfants morts sans baptême vont tout droit au Ciel ! Ceci est en pleine contradiction avec l'enseignement de saint Thomas d'Aquin.

[2] Un apostat n'appartient plus à l'Eglise Catholique. Comment quelqu'un qui n'appartient plus à la Sainte Eglise peut-il en être le Chef ?

et maintenant, il demande au Chef des Modernistes la levée de cette excommunication! C'est l'incohérence. Ou bien il est aveuglé, ou bien il a perdu la tête !

Nous nous en tenons aux propos de Mgr Lefebvre du 29 juin 1976 à Ecône : «Demain peut-être nous serons excommunié, eh bien j'en appelle à saint Pierre et saint Paul, et je considérerai cette excommunication comme un brevet de fidélité à l'Eglise Catholique Romaine». (Plus de 10 000 personnes ont applaudi.)

Ce «cadeau» est un cadeau empoisonné et nous n'en voulons pas. D'abord, nous n'avons pas besoin de «l'autorisation» du Chef des modernistes pour célébrer la Messe catholique. Nous nous en tenons à la Bulle de saint Pie V «Quo primum tempore» du 19 juillet 1570 : «...Afin que tous et en tous lieux adoptent et observent les traditions de la Sainte Eglise Romaine, Mère et Maîtresse de toutes les Eglises, faisons, pour les temps à venir et à perpétuité, défense que, dans toutes les églises du monde chrétien, la Messe soit chantée ou récitée autrement que selon la forme du Missel publié par Nous... Rien, jamais, ne devra lui être ajouté ou retranché, rien ne devra y être modifié... En outre, en vertu de l'Autorité Apostolique, par la teneur des présentes, concédons et donnons l'indult suivant, et cela même à perpétuité : Que, désormais, pour chanter ou réciter la Messe en n'importe quelles églises, on puisse, sans aucune réserve, suivre ce même Missel, avec permission (donnée ici) et pouvoir d'en faire libre et licite usage, sans aucune espèce de scrupule ou sans qu'on puisse encourir aucunes peines, sentences et censures... Ainsi donc, qu'il ne soit à personne, absolument, permis d'enfreindre ou, par téméraire entreprise, contrevenir à la présente charte de Notre permission, statut, ordonnance, mandat, précepte, concession, indult, déclaration, volonté, décret et défense. Que s'il avait l'audace de l'attenter, qu'il sache qu'il encourra l'indignation du Dieu Tout Puissant, et des bienheureux Apôtres Pierre et Paul».

Contrairement à la volonté de saint Pie V, Benoît XVI met des réserves ; la Messe est «en liberté surveillée». **On ne peut célébrer la messe que selon l'ordo de Jean XXIII publié en 1962**. Avant 1962, c'est interdit ! A dix reprises, il insiste sur cette date qui est comme un seuil.

D'autre part, cette autorisation est donnée pour toute l'année, **sauf pour le Triduum sacré !** (Art. 2). Il faudra donc que les «traditionalistes» célèbrent l'ordo de Paul VI le Jeudi Saint et la Veillée Pascale ! Quoi de plus normal, en effet, pour manifester pleinement leur «communion» avec leur «Saint Père» !

Tout ceci met providentiellement en évidence que **témoigner de la Vérité n'est possible que dans l'absolue conformité à la Vérité.** Et c'est pourquoi **nous ne voulons pas de cette coexistence des deux rites dans les mêmes églises. Nous ne voulons pas de cette unité qui est contraire à la Vérité et contraire à la Sainteté de l'Eglise**. Le résultat de cette confusion sera que les pratiques sacrilèges très répandues mais actuellement privées d'objet, auront demain toute leur odieuse portée eu égard à la Présence Réelle recouvrée. Et dans d'autres circonstances, **les fidèles seront gravement trompés en assistant à des Messes célébrées par des «prêtres» qui ne sont pas Prêtres**.

En toutes choses, rien n'égale la franchise ; et il faut dire sans détour qu'il n'existe au monde qu'une seule société qui possède la Vérité : c'est l'Eglise Catholique. Et cette société doit nécessairement être intolérante à l'égard du mal, de l'erreur des fausses religions et aujourd'hui à l'égard du modernisme. «La religion qui vient du ciel est vérité, et elle est intolérante envers les fausses doctrines. C'est la condition de toute vérité d'être intolérante ; mais la vérité religieuse étant la plus absolue et la plus importante de toutes les vérités, est par conséquent aussi la plus intolérante et la plus exclusive. Rien n'est exclusif comme l'unité. Or, entendez la parole de Saint Paul : *Un Dieu, une Foi, une Eglise*. Je l'avoue, il n'y a pas là de subtilité, c'est l'intolérance, l'exclusion la plus positive, la plus franche. Et encore, **Jésus Christ a envoyé Ses Apôtres prêcher toutes les nations, c'est-à-dire, renverser toutes les religions existantes pour établir l'unique religion catholique par toute la terre». (Cardinal Pie).**

La secte de Vatican II agit à l'opposé de l'enseignement de Notre Seigneur Jésus-Christ. Le Cardinal Pie, combattant le libéralisme du XIX^{è}, annonçait par avance la situation dramatique que nous subissons : «Que de consciences seraient tranquilles, le jour où l'Eglise Catholique donnerait le baiser fraternel à toutes les sectes ses rivales !» C'est ce que Benoît XVI met en œuvre après J.P.II : il participe au culte juif, musulman, protestant, et se garde bien de prêcher Notre Seigneur Jésus-Christ aux ennemis de Notre-Seigneur Jésus-Christ !

Nous refusons donc la paix proposée par Benoît XVI ; et en cela nous mettons en œuvre l'enseignement de notre divin Maître : «**Nul ne peut servir deux maîtres**». Devant cette situation insoutenable en regard de la Foi, nous faisons nôtre l'affirmation du Cardinal Pie : «**Nous sommes donc intolérants, exclusifs en matière de doctrine : nous en faisons profession ; nous en sommes fiers**».

Pour l'amour de la vérité et par fidélité à la Sainte Eglise notre Mère : «**Non possumus**» : nous ne pouvons pas accepter cette paix.

Abbé Philippe GUEPIN
Prêtre réfractaire à la révolution de Vatican II

Août 2007, Chapelle du Christ-Roi, 98 rue d'Allonville, 44000 NANTES

Faites connaître la vérité du piège du Motu Proprio

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

FLASH

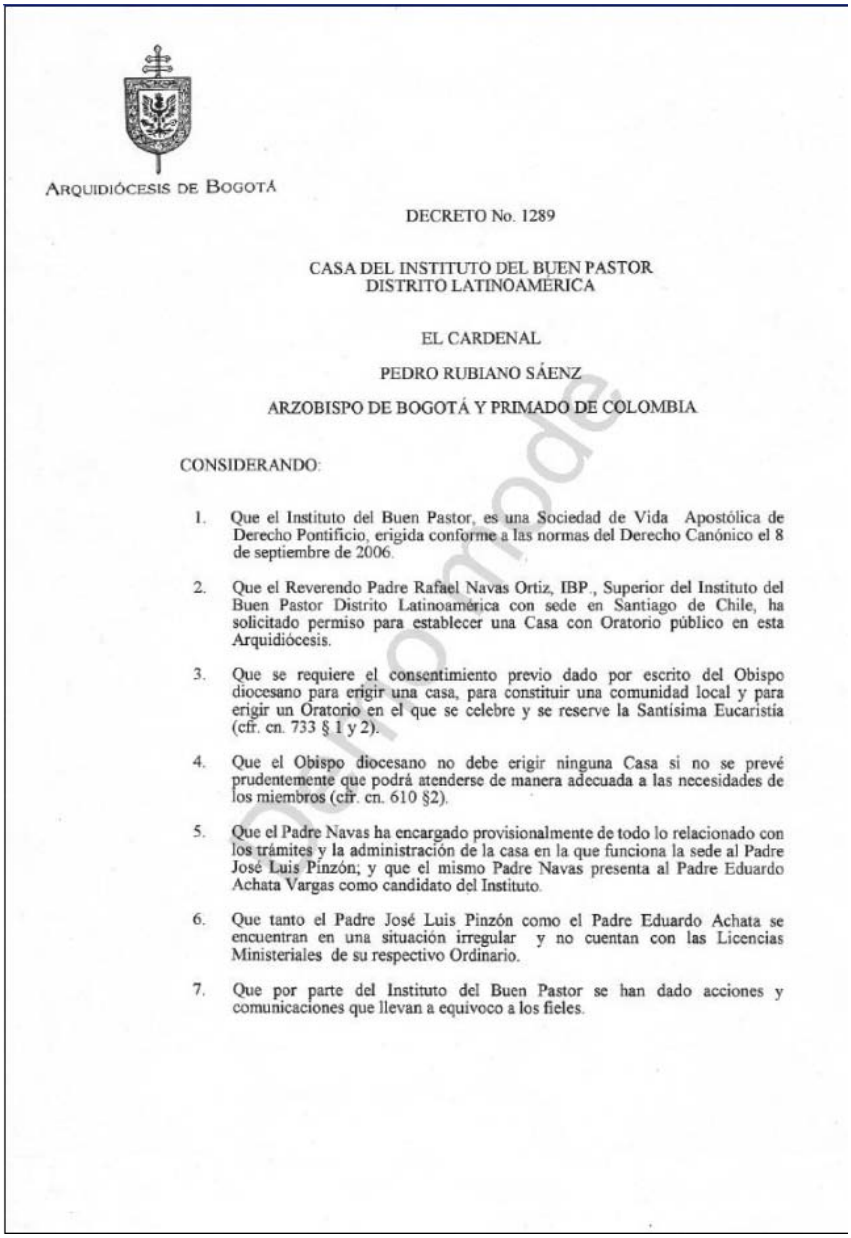
samedi 25 août 2007
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

L'IBP interdit en Colombie : l'échec de l'abbé Laguérie

L'abbé Laguérie, qui va prochainement **faire « *ordonner* » des séminaristes par des « *évêques* » conciliaires absolument dépourvus de toute « *potestas ordinis* »**, enregistre un grave échec en Colombie

Par le décret No 1289, **le « *cardinal* » conciliaire Pedro Rubiano, Archevêque de Bogotá-Colombia, refuse à l'Institut du Bon Pasteur (IBP)** l'autorisation de l'ouverture dans l'Archidiocèse de Bogotá d'une Maison avec Oratoire public.

Ces fac-similés nous ont été communiqués par un lecteur.



ARQUIDIÓCESIS DE BOGOTÁ

DECRETO No. 1289

CASA DEL INSTITUTO DEL BUEN PASTOR
DISTRITO LATINOAMÉRICA

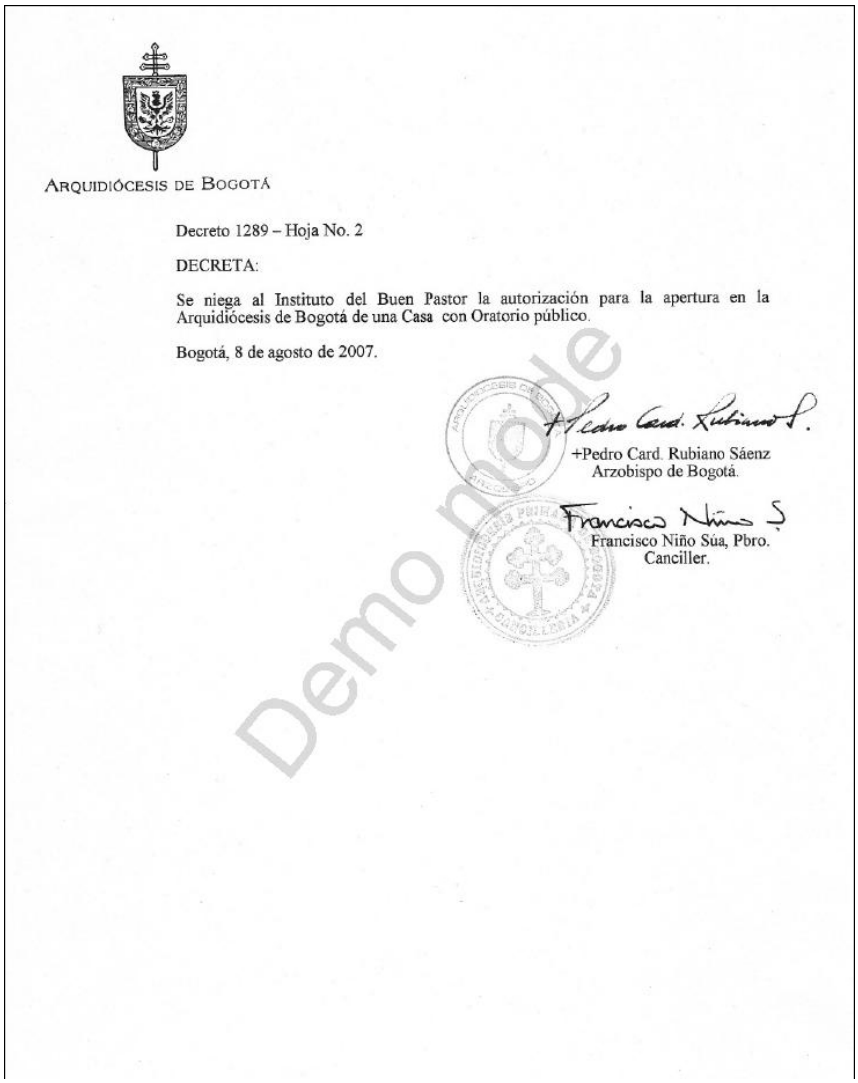
EL CARDENAL

PEDRO RUBIANO SÁENZ

ARZOBISPO DE BOGOTÁ Y PRIMADO DE COLOMBIA

CONSIDERANDO:

1. Que el Instituto del Buen Pastor, es una Sociedad de Vida Apostólica de Derecho Pontificio, erigida conforme a las normas del Derecho Canónico el 8 de septiembre de 2006.
2. Que el Reverendo Padre Rafael Navas Ortiz, IBP., Superior del Instituto del Buen Pastor Distrito Latinoamérica con sede en Santiago de Chile, ha solicitado permiso para establecer una Casa con Oratorio público en esta Arquidiócesis.
3. Que se requiere el consentimiento previo dado por escrito del Obispo diocesano para erigir una casa, para constituir una comunidad local y para erigir un Oratorio en el que se celebre y se reserve la Santísima Eucaristía (cfr. cn. 733 § 1 y 2).
4. Que el Obispo diocesano no debe erigir ninguna Casa si no se prevé prudentemente que podrá atenderse de manera adecuada a las necesidades de los miembros (cfr. cn. 610 §2).
5. Que el Padre Navas ha encargado provisionalmente de todo lo relacionado con los trámites y la administración de la casa en la que funciona la sede al Padre José Luis Pinzón; y que el mismo Padre Navas presenta al Padre Eduardo Achata Vargas como candidato del Instituto.
6. Que tanto el Padre José Luis Pinzón como el Padre Eduardo Achata se encuentran en una situación irregular y no cuentan con las Licencias Ministeriales de su respectivo Ordinario.
7. Que por parte del Instituto del Buen Pastor se han dado acciones y comunicaciones que llevan a equívoco a los fieles.



ARQUIDIÓCESIS DE BOGOTÁ

Decreto 1289 – Hoja No. 2

DECRETA:

Se niega al Instituto del Buen Pastor la autorización para la apertura en la Arquidiócesis de Bogotá de una Casa con Oratorio público.

Bogotá, 8 de agosto de 2007.

+Pedro Card. Rubiano Sáenz
Arzobispo de Bogotá.

Francisco Niño S.
Francisco Niño Súa, Pbro.
Canciller.

Demo mode

Fac-similé des documents du « cardinal » Rubiano

En voici le texte :

" *Considenrando :*

1. Que el Instituto del Buen Pastor es una .Sociedad de Vida Apostólica de Derecho Pontifício, erigida conforme a las normas dd Derecho Canónico el 8 de septiembre de 2006.

2. Que el Reverendo Padre Rafael Navas Ortiz, ÍBP., Superior del Intituto del Buen Pastor Distrito Lalinoamerica, con sede en SantiagodeChile, ha solicitado permiso para establecer una Casa con Oratorio público en esta Arquidiocesis.

3 Que se requiere el coinsentimineto previo dado por escrito del Obispo diocesano para erigir um casa, para constituir una comunidad local y para erigir un. Oratorio en el que se celebre y se reserve la Santísima Eucaristía(cfr. en. 733 § 1 y 2).

4 Que el Obispo diocesano no debe erigir ninguna Casa si no se prevé prudentemente que podrá attenderse de manera adecuada a las necesidades de los miembros (cfr, en.. 610 §2).

5. Que el Padre Navas ha encargado provisionalmente de todo lo relacionado con los trámites y la administración de la casa en la que funciona la sede al Padre José Luís Pinzón, y que el mismo Padre Navas presenta al Padre Eduardo Achata Vargas como candidato del Instituto

6. ***Que tanto al Padre José Luis Pinzón como el Padre Eduardo Achata se encuentran en una situación irregular*** *y no cuentan con las Licencias Miniesteriales de su respectivo Ordinario.*

7. ***Que por parte del Instituto del Buen Pastor se han dado acciones y comunicaciones que llevan a equivoco a los fieles****.*

DECRETA:

Se niega al Instituto del Buen Pastor la autorizacón para la apertura en la Arquidiócesis de Bogotá de una Casa con Oratorio publico.

Bogotá. 8 de agosto de 2007

+Pedro Card. Rubiano Saenz, Arzobispo de Bogota

Francisco Niño Sua, Canciller"

Les deux abbés José Luis Pinzón et Eduardo Achata sont considérés par l'archevêque comme étant en « *situation irrégulière* » ; il estime en outre que l'action et la communication de l'IBP « *provoque l'équivoque parmi les fidèles* ».

Un intervenant d'un forum ajoute : *« Quand on pense que c'est en Amérique du Sud que l'IBP devait faire un tabac, il semble que ses projets d'installation à la Commanderie de Toulon ou à Toulouse commencent sous de mauvais auspices...malgré la quantité d'entrées de "vocations sudaméricaines" à Courtalain à la prochaine rentrée »*

Après la tournée qui se voulait triomphale de l'abbé Laguérie en Amérique Latine en juillet, quel claque !
L'abbé Laguérie n'a toujours pas rendu public les statuts de l'IBP comme s'il avait quelque chose à cacher aux fidèles.

Après avoir reconnu, avec une légèreté extraordinaire, la validité des consécrations épiscopales dans le nouveau rite de 1968, puis avoir applaudi des deux mains au livre pro-ralliement de l'abbé Celier « *Benoît XVI et les traditionalistes* », puis avoir exulté à la publication du *Motu Proprio* de l'abbé apostat Ratzinger, alors que dans le même temps l'abbé Aulagnier lui-même en rejette vigoureusement l'article 1 qui en constitue la clé de voûte, l'abbé Laguérie est en train d'apporter la preuve par l'absurde au propos de Mgr Lefebvre qui déclarait en 1987 à l'adresse de Ratzinger : « ***nous ne pouvons pas collaborer ! Rome a perdu la Foi, ces gens-là ont quitté l'Eglise*** ».

La campagne de Mgr Fellay pour promouvoir la « ***victoire*** » du *Motu Proprio*, **en tombant, volontairement et obstinément, dans le panneau du piège de l'article 1**, **et en s'émerveillant du coup de téléphone de l'autre « *cardinal* » Colombien, l'abbé Castrillon Hoyos, qui lui explique, comme à un esprit naïf, que le *Motu* serait le fruit du « *bouquet spirituel* » des 2,5 millions de chapelets**, n'en apparaît que d'autant plus navrante de la part d'un responsable successeur de Mgr Lefebvre.

Voilà comment la Rome des ***Antichrists* (cf. Mgr Lefebvre)** traite l'IBP et l'abbé Laguérie, et voilà comment Rome traitera Mgr Fellay et ceux qui le suivront s'ils devaient finir par les rejoindre canoniquement.

Et la Direction de la FSSPX voudrait faire comprendre aux clercs et aux fidèles que ce serait pour cela qu'ils ont voulu suivre Mgr Lefebvre et combattre depuis 40 ans ?

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Photocopiez et diffusez

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

Virgo-Maria.org

Gaude, Maria Virgo, cunctas hæreses sola interemisti.
(Tractus Missæ Salve Sancta Parens)

samedi 25 août 2007
Ce message peut être téléchargé au format PDF sur notre site http://www.virgo-maria.org/.

A Buenos Aires, Mgr Fellay prend les fidèles pour des naïfs et des ignorants, et les prépare au coup du « *quatrième secret* » de Fatima

Le 16 août 2007, le Supérieur de la FSSPX passe près de **4 heures à tenter de faire croire aux fidèles que Ratzinger (le « *faussaire du 3° secret de Fatima* ») aurait une « *volonté traditionnelle* » secrète**, que lui, Mgr Fellay, connaîtrait et il énumère **les aspects « *positifs* » du *Motu Propio*** qui abroge la bulle *Quo Primum*

Un sourire caractéristique de la naïveté de Mgr Fellay

La conférence de Mgr Fellay prononcée en espagnol à Buenos Aires est disponible au format audio MP3 ici :

http://www.esnips.com/doc/ba89341a-2ce1-40b8-b41c-870878d4749b/Summorum-Pontificum/?widget=flash_player_esnips_blue

http://www.panodigital.com/

Au début de l'enregistrement, l'abbé Bouchacourt, supérieur de District de la FSSPX en Amérique du Sud, introduit Mgr Fellay.

Nous n'allons pas nous livrer à une analyse détaillée de la conférence de Mgr Fellay, car il répète beaucoup d'erreurs que nous avons déjà dénoncées et réfutées.

LA STRATEGIE A QUAT'SOUS DE MGR FELLAY

Mgr Fellay continue à faire semblant de considérer que le texte du *Motu Proprio* serait positif en passant sous silence son article 1 essentiel, mais que le texte de la lettre d'accompagnement serait mauvais.

Cette dialectisation artificielle de deux textes qui sont absolument cohérents est ridicule dans la bouche d'un responsable comme Mgr Fellay ; ou il n'a rien compris ou il joue une stratégie à quat'sous qui doit bien faire rire dans les couloirs de la Curie romaine.
Le texte du *Motu* et celui de sa lettre sont liés et cohérents, comme peuvent l'être un texte de loi et un décret d'application. Si Mgr Fellay travaillait à l'Assemblée nationale et venait y présenter et soutenir de telles

balivernes, il ne rencontrerait que commisération et haussement d'épaules, avant de se voir poliment « *promouvoir* » vers la voie de sortie ou dans un poste peu qualifié.

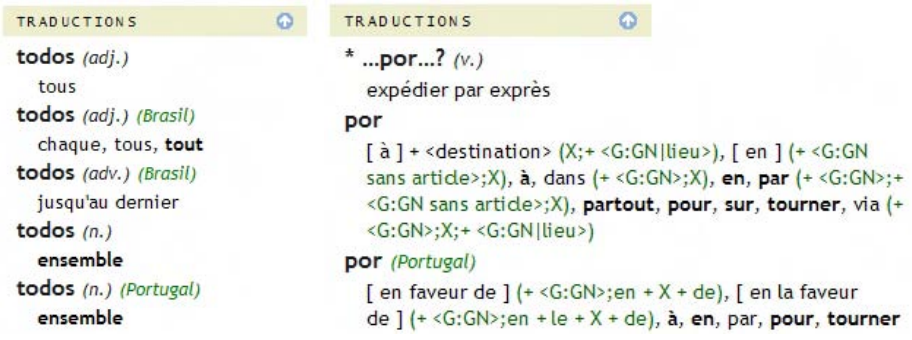
Rappelons que tous les principes du *Motu Proprio* résident dans son article 1 et que le reste en découle ; que ce soit les clauses qui suivent dans le texte ou le contenu de la lettre d'accompagnement. Et ces principes sont absolument intolérables pour tout catholique qui veut rester fidèle au combat de la tradition.
Or c'est justement vis-à-vis de l'article 1 que **l'abbé Aulagnier a exprimé le 21 juillet son rejet viscéral, ce qui a conduit l'abbé de Cacqueray a expédier sous deux jours un fax secret dont nous avons connaissance du contenu et qui exige l'« *obéissance* » aux supérieurs de la part de tous les prêtres de France de la FSSPX**.
Désespérant désormais de leurrer si facilement les fidèles français, Mgr Fellay espère-t-il que les fidèles latino-américains soient à ce point mal informés et sans réflexion, et qu'il puisse ainsi aisément les berner ? Mais **quel mépris pour les fidèles avec de telles conférences !**.

LA NAÏVETE DE MGR FELLAY SUR RATZINGER ET L'AFFAIRE DU « PRO MULTIS »

Nous relevons un fait significatif qui suffit à démontrer l'artifice de cette conférence fleuve et son intention de faire croire que Ratzinger serait « ***traditionnel*** ».

Dans sa conférence, Mgr Fellay tente de faire croire, comme il l'avait déjà fait dans sa conférence à Paris au début du mois de juin 2007, que le document récent de Rome sur la traduction des paroles de la consécration par « ***pour la multitude*** » et non pas par « ***pour tous*** », serait une manifestation majeure de la « ***volonté traditionnelle*** » du « ***gentil*** » Ratzinger. Car pour lui, selon l'enregistrement, le « *Document de Benoît XVI sur ce thème est une initiative de Benoît XVI contre tous* » et selon son verbatim : « *Dans l'ambiance actuelle, c'est une affirmation capitale* »

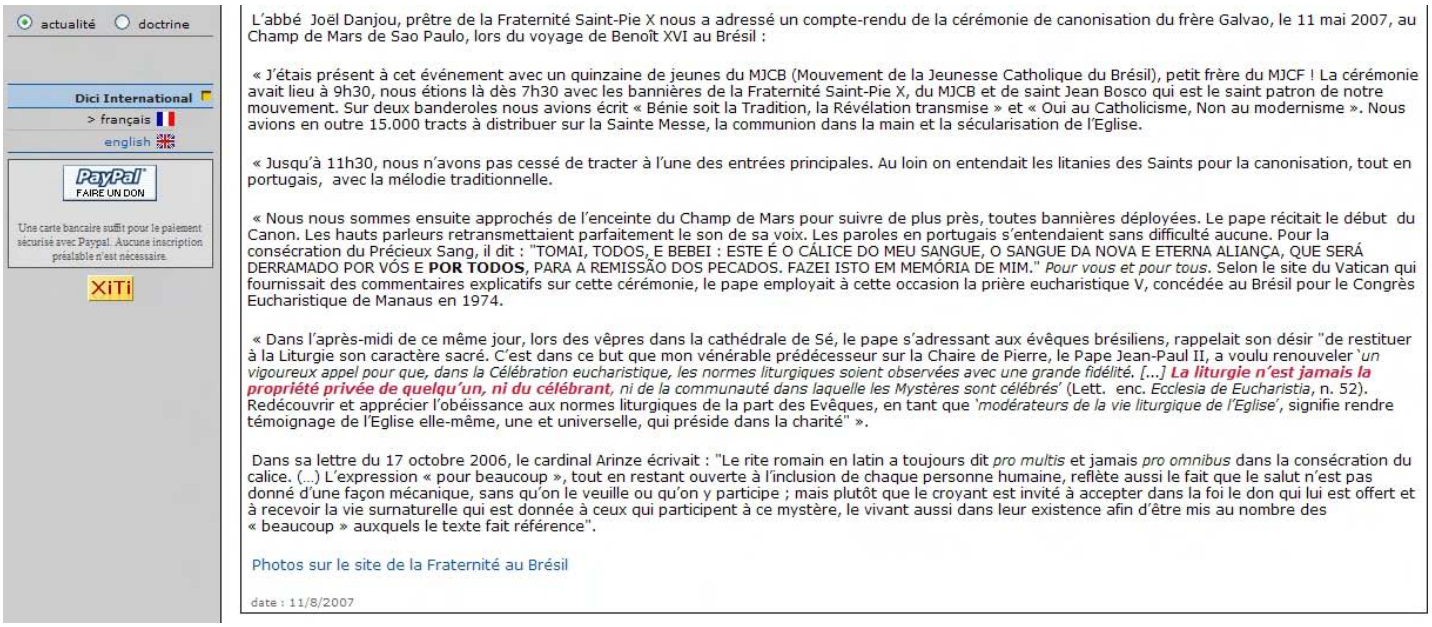
Mgr Fellay est visiblement très naïf et voudrait voir les clercs et les fidèles de la FSSPX partager sa naïveté. **Il oublie simplement que les fidèles catholiques sud-américains sont tout à fait informés que le même Ratzinger a lui-même utilisé la formule « *por todos* »[1] (c'est-à-dire « *pour tous* »), lors de la fausse messe Bugini ∴-DomBotte qu'il a dite le 11 mai 2007 à Sao Paulo au Brésil, lors de son récent voyage**.



L'abbé Danjou (FSSPX) et qui en était témoin sur place en témoigne sur Dici.org :

> *« Nous nous sommes ensuite approchés de l'enceinte du Champ de Mars pour suivre de plus près, toutes bannières déployées.* ***Le pape récitait le début du Canon.*** *Les hauts parleurs retransmettaient parfaitement le son de sa voix. Les paroles en portugais s'entendaient sans difficulté aucune. Pour la consécration du Précieux Sang, il dit : "TOMAI, TODOS, E BEBEI : ESTE É O CÁLICE DO MEU SANGUE, O SANGUE DA NOVA E ETERNA ALIANÇA, QUE SERÁ DERRAMADO POR VÓS E* ***POR TODOS****, PARA A REMISSÃO DOS PECADOS. FAZEI ISTO EM MEMÓRIA DE MIM."* ***Pour vous et pour tous****.* ***Selon le site du Vatican*** *qui fournissait des commentaires explicatifs sur cette cérémonie, le pape employait à cette occasion* ***la prière eucharistique V, concédée au Brésil pour le Congrès Eucharistique de Manaus en 1974.*** » Abbé Danjou (FSSPX), mai 2007

[1] http://musicanet.org/usc/partvoca/missa/missaportugues.htm



actualité doctrine

Dici International
> français
english

PayPal FAIRE UN DON
Une carte bancaire suffit pour le paiement sécurisé avec Paypal. Aucune inscription préalable n'est nécessaire.
XiTi

L'abbé Joël Danjou, prêtre de la Fraternité Saint-Pie X nous a adressé un compte-rendu de la cérémonie de canonisation du frère Galvao, le 11 mai 2007, au Champ de Mars de Sao Paulo, lors du voyage de Benoît XVI au Brésil :

« J'étais présent à cet événement avec un quinzaine de jeunes du MJCB (Mouvement de la Jeunesse Catholique du Brésil), petit frère du MJCF ! La cérémonie avait lieu à 9h30, nous étions là dès 7h30 avec les bannières de la Fraternité Saint-Pie X, du MJCB et de saint Jean Bosco qui est le saint patron de notre mouvement. Sur deux banderoles nous avions écrit « Bénie soit la Tradition, la Révélation transmise » et « Oui au Catholicisme, Non au modernisme ». Nous avions en outre 15.000 tracts à distribuer sur la Sainte Messe, la communion dans la main et la sécularisation de l'Eglise.

« Jusqu'à 11h30, nous n'avons pas cessé de tracter à l'une des entrées principales. Au loin on entendait les litanies des Saints pour la canonisation, tout en portugais, avec la mélodie traditionnelle.

« Nous nous sommes ensuite approchés de l'enceinte du Champ de Mars pour suivre de plus près, toutes bannières déployées. Le pape récitait le début du Canon. Les hauts parleurs retransmettaient parfaitement le son de sa voix. Les paroles en portugais s'entendaient sans difficulté aucune. Pour la consécration du Précieux Sang, il dit : "TOMAI, TODOS, E BEBEI : ESTE É O CÁLICE DO MEU SANGUE, O SANGUE DA NOVA E ETERNA ALIANÇA, QUE SERÁ DERRAMADO POR VÓS E **POR TODOS**, PARA A REMISSÃO DOS PECADOS. FAZEI ISTO EM MEMÓRIA DE MIM." *Pour vous et pour tous*. Selon le site du Vatican qui fournissait des commentaires explicatifs sur cette cérémonie, le pape employait à cette occasion la prière eucharistique V, concédée au Brésil pour le Congrès Eucharistique de Manaus en 1974.

« Dans l'après-midi de ce même jour, lors des vêpres dans la cathédrale de Sé, le pape s'adressant aux évêques brésiliens, rappelait son désir "de restituer à la Liturgie son caractère sacré. C'est dans ce but que mon vénérable prédécesseur sur la Chaire de Pierre, le Pape Jean-Paul II, a voulu renouveler '*un vigoureux appel pour que, dans la Célébration eucharistique, les normes liturgiques soient observées avec une grande fidélité. [...] **La liturgie n'est jamais la propriété privée de quelqu'un, ni du célébrant**, ni de la communauté dans laquelle les Mystères sont célébrés*' (Lett. enc. *Ecclesia de Eucharistia*, n. 52). Redécouvrir et apprécier l'obéissance aux normes liturgiques de la part des Evêques, en tant que '*modérateurs de la vie liturgique de l'Eglise*', signifie rendre témoignage de l'Eglise elle-même, une et universelle, qui préside dans la charité" ».

Dans sa lettre du 17 octobre 2006, le cardinal Arinze écrivait : "Le rite romain en latin a toujours dit *pro multis* et jamais *pro omnibus* dans la consécration du calice. (...) L'expression « pour beaucoup », tout en restant ouverte à l'inclusion de chaque personne humaine, reflète aussi le fait que le salut n'est pas donné d'une façon mécanique, sans qu'on le veuille ou qu'on y participe ; mais plutôt que le croyant est invité à accepter dans la foi le don qui lui est offert et à recevoir la vie surnaturelle qui est donnée à ceux qui participent à ce mystère, le vivant aussi dans leur existence afin d'être mis au nombre des « beaucoup » auxquels le texte fait référence".

Photos sur le site de la Fraternité au Brésil

date : 11/8/2007

Voir : http://www.dici.org/actualite_read.php?id=1525

EN MAI 2007 AU BRESIL, RATZINGER A RECOURS A LA PRIERE EUCHARISTIQUE V FABRIQUEE EN 1974

De surcroît, **Ratzinger utilise donc la prière eucharistique V[2] fabriquée en 1974 pour un congrès eucharistique[3] à Manaus** ! Et c'est ce personnage qui manifesterait par le *Motu Proprio* sa « *volonté traditionnelle* » ?
Ratzinger apporte surtout ainsi, à deux mois d'intervalle, la démonstration de sa duplicité et de sa ruse, il s'agit d'un « *loup ravisseur* » contre lesquels Notre Seigneur Jésus-Christ nous a mis en garde, et Mgr Fellay voudrait au contraire nous présenter ce '***loup***' (ou '***renard***') pour un pasteur qui aurait la volonté secrète de bien faire ! Quelle imposture. La preuve en est que le niveau est tombé bien bas, car enfin, il est loisible de penser que **jamais Mgr Lefebvre ne serait prêté à pareille manipulation.**

Mgr Fellay croit-il que parce que les fidèles sont en Amérique Latine, ils ne seraient pas informés sur la duplicité de ses propos et sur l'action du petit clan d'infiltrés modernistes dont il est entouré à la tête des médias et de la Direction de la FSSPX ?

L'anecdote incroyablement naïve du coup de fil de Castrillon Hoyos

Et, cerise sur le gâteau, **Mgr Fellay nous sert une fois encore l'anecdote de l'abbé Castrillon Hoyos qui lui a téléphoné pour lui dire que ce serait la prière des 2,5 millions de chapelets du « *bouquet spirituel* » qui aurait permis le *Motu Proprio***.

Nous avions déjà, dès l'origine, dénoncé la supercherie sacrilège de ce « *bouquet* » pour un miracle programmé et connu depuis le mois d'avril 2006, lors d'une conférence du Dr Reid chez les bénédictins conciliaires en Angleterre. C'est absolument fabuleux ! Se moquer à ce point de la Très Sainte Vierge Marie, sur fond de confidence chuchotée par le renard Castrillon Hoyos au téléphone, dépasse tout ce qui est concevable et **devient indécent dans la bouche d'un évêque catholique sacré par Mgr Lefebvre**.

MGR FELLAY PREPARE LES FIDELES A LA NOUVELLE IMPOSTURE DU « 4° SECRET » DE FATIMA QUE PREPARE RATZINGER

Pour finir, nous signalons que Mgr Fellay semble disposé à faire preuve de la même naïveté face au piège à venir du faux « *quatrième secret* » de Fatima que Mgr Williamson et l'abbé Schmidberger ont déjà

[2] http://www.acheoracao.com.br/oracoes/842.html
[3] http://www.itf.org.br/index.php?pg=conteudo&revistaid=6&fasciculoid=163&sumarioid=2336

commencé à pousser de concert, comme nous l'avons déjà mis en lumière dans un message VM[4] que nous vous invitons à relire attentivement.

Mgr Fellay prétend que *'Nous sommes dans le temps de Marie. Elle va écraser la tête du diable'*, comme si l'abbé apostat Ratzinger était l'homme désigné par la Providence pour réaliser le règne du Cœur immaculé de Marie et écraser l'œuvre de destruction de l'Eglise et de la Chrétienté qui s'opère dans l'histoire depuis cinq siècles, c'est-à-dire depuis la naissance du protestantisme, **et singulièrement depuis le diabolique concile Vatican II dont l'abbé apostat Ratzinger fut un artisan déterminé**.

Cette troisième intention du « *bouquet* », qui a été glissée de façon très maligne par les initiés romains avant d'être suggérée à Mgr Fellay lors du Chapitre Général de juillet 2006, **a pour but de préparer les esprits des crédules traditionalistes pour mieux réaliser le « *coup de maître de Satan* » pour tenter de récupérer les fidèles crédules de la Tradition, lorsque la situation internationale sera devenue suffisamment dramatique et afin de faire passer le pire ennemi de l'Eglise et du Sacerdoce sacrificiel catholique sacramentellement valide, l'abbé apostat Ratzinger, pour son sauveur choisi par Dieu**.

C'est pour cela que Ratzinger entretient la polémique actuelle entre Socci et Bertone en Italie, afin de publier au moment opportun la fausse partie « ***non révélée*** » du 3ème secret de Fatima.

Oui, nous sommes dans le temps de Marie, **mais dans ce temps qu'Elle-même décrit dans son secret à Mélanie à La Salette**, de l'éclipse de l'Eglise, de ce temps qui se terminera par le triomphe de son Cœur Immaculé comme Elle le dit à Fatima et comme le disent les Saintes Ecritures, ce temps où s'établira le Règne de son divin Fils tant de fois annoncé, **oui, elle écrasera la tête du diable mais auparavant tous ceux qui le servent, c'est-à-dire l'abbé apostat Ratzinger et de ses complices seront confondus.**

Continuons le bon combat

Abbé Marchiset

Audio de la Conferencia de Mons. Fellay en Buenos Aires

Actualidad Eclesial | El Vaticano II y la Crisis | Liturgia

NOVEDAD: a pedido de las autoridades de la FSSPX incluimos el vínculo de su página web que contiene la grabación oficial de la conferencia de Mons. Fellay en Buenos Aires.

Para escuchar esta versión haga click aquí

Se trata de una conferencia de tres horas largas de duración en la que arranca desde el preconcilio, relata anécdotas ilustrativas del modo en que se desarrolló el concilio y luego la crisis posconciliar, especialmente litúrgica. El origen del conflicto de la FSSPX con las autoridades romanas, y finalmente cómo se llegó al motu propio. Describe la situación actual de la FSSPX. Y culmina con una evaluación del estado de la Iglesia y del mundo y un llamado a todos a recuperar la riqueza litúrgica de la misa tradicional y la paz en el mundo por medio de la devoción al Corazón Inmaculado de María.

Agradecemos nuevamente la primera versión que nos envió Página Católica, que está formando un interesantísimo archivo de audio de temas católicos.

Para escuchar esta grabación haga click en **get this windget**, en el cuadro abajo

Get this widget | Share | Track details

» Inicie sesión o regístrese para enviar comentarios | Leer más

http://www.panodigital.com/

[4] http://www.virgo-maria.org/articles/2007/VM-2007-08-13-A-00-Mgr-Fellay_piege_sur_Fatima.pdf

Un lecteur qui a écouté la conférence donnée par Mgr Fellay à Buenos Aires, nous en livre l'essentiel

Transcription des propos tenus par Mgr Fellay. Les Verbatim sont en italique.

Mgr Fellay - Conférence à Buenos Aires le 16 août 2007

Evocation du concile :

Des théologiens conciliaires (Lubac, Congar, Murray, Rahner) condamnés par l'Eglise ont été condamnés par l'Eglise sous Pie XII, puis, élévés au cardinalat (De Lubac et Congar) après Vatican II. Des experts condamnés par Pie XII revenaient au Concile dans les commissions préparatoires, ce qui était incompréhensible pour Ottaviani.

Le Cardinal Tisserant a rencontré les orthodoxes communistes pour que le Concile ne condamne pas le communisme. Avant le commencement du Concile, plus de 2500 personnes préparent des textes du Concile. Le Cardinal Liénart dit à Jean XXIII qu'il n'aime pas ces textes (schémas préparatoires). Jean XXIII dit « moi non plus ».

Le concile est le lieu de plusieurs coups d'Etat : le Cardinal Liénart prend la parole et dit qu'il n'est pas d'accord avec le protocole, et puis 61 textes parmi les 62 schémas préparatoires sont envoyés à la poubelle.

D'autres textes sont concoctés de manière non officielle (avec les théologiens). En 1964, Bugnini est appelé par Paul VI (alors qu'il avait été condamné) : « la prière ne peut être un objet de scandale. Nous allons enlever tout ce qui peut constituer un obstacle pour nos frères séparés ». Six experts protestants sont invités pour l'élaboration de la nouvelle messe. Il en sort en 1969, une nouvelle définition de la messe « trois fois hérétique » : disparition du sacrifice et du sacerdoce ministériel.
La définition est corrigée mais le texte final correspond à la définition non corrigée. Nous avons alors deux déclarations :

- Déclaration de Max Thurian : « la nouvelle messe peut s'accorder à la cène luthérienne ».
- Déclaration de la confession de Augsbourg : « le protestant peut se sentir chez lui avec la nouvelle liturgie ».

Le Motu Proprio

Benoît XVI affirme la nécessité de la réforme liturgique. Il émet des réserves : « la liturgie inventée ». A l'occasion du Motu Proprio, il regrette les abus liturgiques mais « il défend la nouvelle messe ».
Pas d'interdiction totale de la messe traditionnelle. Groupes qui demandent la permission de continuer à célébrer la messe traditionnelle.
Des prêtres sont morts de chagrin à cause de la nouvelle messe. Pourtant le nouvel esprit de la messe a été interdit dans les années 50.

Vatican II

Analyse de Vatican II. C'est un concile particulier, l'autorité n'a pas voulu qu'il soit dogmatique. Il s'agit d'un concile pastoral à tel point qu'il va confondre les évêques au Concile. Réponse du Secrétaire du Concile, Mgr Felici : « Infaillible lorsqu'il le dit ». C'est-à-dire, lorsqu'il répète ce qui a été dit avant, il est infaillible. Fait historique.
Il est faux d'imposer le Concile comme s'il était infaillible.
Il y a un changement de l'idée du prêtre opérée à partir du Concile :
Il ne contient pas de texte spécifique sur le prêtre : c'est l'arrivée du laïcat dans la vie de l'Eglise (par opposition au Concile Vatican I). Les évêques et la collégialité : le concile provoque une attribution de nouveaux pouvoirs à égalité avec le Pape.
Le rôle du prêtre est sous-jacent aux textes de Vatican II : la prédication d'abord et après le sacrifice. Or, le Concile de Trente a proféré une condamnation du prêtre comme étant d'abord fait pour la parole. Vatican II se caractérise par une insistance sur le laïcat et l'épiscopat et pas assez sur le prêtre. Si bien que le prêtre perd son identité.

« Le prêtre ne peut pas trouver son identité dans la nouvelle messe » : c'est une citation d'un Prélat actuel de l'Eglise il y a quelques mois qui précise : « La citation n'est pas de moi. »

Il va s'en suivre une crise du sacerdoce après le Concile : Beaucoup de prêtres s'en vont (70000 s'en vont). 40% des prêtres actuels ne croient plus en la présence réelle. Dénonciation de la communion dans la main et du manque de respect des Saintes Espèces.

Les années 1982 et 1983

Evocation par Mgr Fellay de la réunion de plusieurs cardinaux en 1982 : l'ancienne messe n'a jamais été abrogée.
En 1983 : Casaroli envoie une lettre à un membre éminent de la Congrégation pour le Culte Divin : il n'y a aucun argument théologique ni canonique pour dire que l'ancienne messe a été abrogée. Le cardinal Stickler déclare que l'ancienne messe n'a jamais été abrogée. Certains disaient à Mgr Fellay que les deux préalables seraient impossibles. Lors d'une conférence à New York, le cardinal Stickler évoque la réunion de plusieurs cardinaux en 1982 : l'ancienne messe n'a jamais été abrogée et l'évêque du lieu ne peut pas interdire à ses prêtres de dire la messe.

L'année 2003

Le cardinal Hoyos déclare en 2003 : « si nous donnons la permission de cette messe, nous allons perdre le contrôle »
Evocation de la rencontre entre Mgr Fellay et Hoyos : Mgr Fellay critique la nouvelle messe. Hoyos se retourne vers ses collaborateurs et leur dit » Pourquoi vous ne m'avez pas défendu quand Mgr Fellay m'a attaqué ? » Commentaire de Mgr Fellay : « ils n'ont pas pu répondre ».

A partir de la même année : Les autorités romaines déclarent qu'il faut faire quelque chose pour la Tradition. Il existe deux lignes : intégrer la FSSPX à Ecclesia Dei ou renforcer Ecclesia Dei

Puis naît une réflexion à Rome sur la création d'Administration apostolique, en dehors de la tutelle des évêques, une administration dépendante de Rome.

Rome veut donner un poids plus important à une commission traditionnelle pour donner un poids plus important à la Tradition : Etablir une administration apostolique ?

Les changements avec l'élection de Benoît XVI

Evocation de la situation en France. Un nouveau pape arrive. En 2006, commence le travail de voir comment donner une liberté à la messe traditionnelle et corriger la nouvelle messe. Le cardinal Medina a voulu introduire le missel traditionnel dans la nouvelle Edition typique du missel il y a quelques années. Des groupes de pression se sont manifestés. Le cardinal Ratzinger a eu des difficultés avec la secrétairerie d'Etat avant de devenir pape.

Benoît XVI a corrigé la décision de Paul VI de changer les règles du conclave. On est revenu à la règle de la majorité des 2/3 et pas la moitié.

Elaboration préparatoire du futur Motu Proprio

Benoît XVI court-circuite la Secrétairerie d'Etat pour élaborer les schémas du Motu Proprio. Il remet les projets à des petits groupes pour éviter le blocage.
Les évêques allemands, français, anglais visitent BENOÎT XVI ou lui ecrivent et lui disent qu'ils n'en veulent pas. Réunion d'évêques et un Cardinal brandit le nouveau missel devant les autres en disant « voilà notre bébé ! ». Le 17 novembre 2006 une lettre est envoyée aux membres des conférences épiscopales : « Pro omnes » est une fausse traduction des paroles de la consécration. Il faut dire « Pro multis ». 35% des conférences sont pour le « pour tous ». La Congrégation pour la Doctrine de la Foi (CDF) est en faveur du « por todos » (pour tous).
Le document de Benoît XVI sur ce thème est une initiative de Benoît XVI contre tous. « Dans l'ambiance actuelle, c'est une affirmation capitale » déclare Mgr Fellay.

Dans cette ambiance, paraît le Motu Proprio. Depuis Octobre 2006, on entend des évêques dire que la Motu Proprio est fait « pour mettre en danger le concile ». C'est « intéressant » selon Mgr Fellay. Le cardinal Ricard dit : Le document n'est pas signé mais nous venons présenter nos objections. En décembre 2006, le document est présenté à Ecclesia Dei qui va faire des corrections.

Paraît le texte : Que dit-il ?

1. La messe traditionnelle n'a jamais été abrogée. « C'est essentiel ». « Ce document est historique. Il y a quelque chose qui s'est passé ». « Cette messe est une loi universelle de l'Eglise » déclare Mgr Fellay.
2. Le fait d'avoir dit que cette messe était abrogée pendant toutes ces années est un mensonge et une injustice.
3. La messe traditionnelle a une telle force que la nouvelle messe n'a pas été capable d'éradiquer cette loi.
4. Liberté de tous les prêtres de dire la messe.
5. Le cardinal Hoyos : le Saint Père est d'accord pour dire que l'ancienne messe n'a jamais été abrogée. Tout prêtre peut la dire.

Le texte du Motu Proprio

Mgr Fellay énumère très positivement toutes les permissions du Motu Proprio et dit que le pape a la volonté très claire de réouvrir la vie traditionnelle à l'Eglise. Mais Mgr Fellay est convaincu que le pape ne peut pas tout dire mais qu'il donne la direction.

La lettre d'introduction au MP

Elle a une tonalité politique. Il y a des « points sur lesquels on ne peut être d'accord » dit Mgr Fellay. Chez les évêques : Pas de rébellion active mais passive. Les jeunes ne la connaissent pas. Une génération entière a connu le discours « cette messe est interdite ». Tout ne va pas changer tout de suite. Mais il y a l'affirmation d'un droit.

Le futur : Pour autant que l'on garantisse la liberté de la messe, on va poser des semences qui vont faire des arbres. « Nous voulons une forêt ». La bataille continue comme avant. La messe n'est pas tout .C'est un point capital, les modernistes le savent.
Ils savent qu'en mettant à égalité les deux rites, le rite nouveau risque de disparaître.
Mais il y a aussi un projet de correction du nouveau missel - après la volonté du Cal Arinze de rétablir les paroles de la consécration - et de publication d'une nouvelle édition typique
Il existe un projet (selon des rumeurs) de remettre ad libitum l'ancien offertoire dans la nouvelle messe et peut-être le Canon II ou III. Volonté de l'épiscopat français d'empêcher l'action de Rome en favorisant de ci de là la messe traditionnelle pour empêcher que Rome ne renforce les structures traditionnelles existantes (cf l'épisode de Lyon, Versailles..).

Un appel téléphonique de Hoyos à Mgr Fellay

Mgr Fellay espère que grâce à la force inhérente de la messe traditionnelle, celle-ci va réintroduire la théologie traditionnelle à long terme. Selon lui, « ouvrir la porte à la messe traditionnelle est un coup mortel pour les modernistes ». Quelle est l'intention réelle de Benoît XVI dans tout cela ? On ne la voit pas.

La force de la messe traditionnelle et du sacrifice de NSJC contribue au règne social de NSJC.
Il y a une contradiction chez Benoît XVI. Il faut donc continuer le combat.

Il y a eu une appel téléphonique de Hoyos à Mgr Fellay après la publication du Motu Proprio : l'environnement spirituel qui a été rendu propice à la publication du Motu Proprio est due au bouquet selon le cardinal Hoyos.

Il y a la perspective d'un châtiment si on continue de s'éloigner de Dieu.
La bataille n'est pas gagnée. Un jour viendra la triomphe du Cœur immaculé de Marie.

Face au Motu Proprio : Les progressistes ont hurlé. Il faut travailler à aider les prêtres à avoir l'appétit de la messe traditionnelle. Mgr Fellay cite l'exemple d'envois de DVD aux prêtres conciliaires allemands. 2000 prêtres ont écrit à la FSSPX. Il faudra former les prêtres théologiquement.
C'est un « Travail énorme » selon Mgr Fellay. Le catholique doit vouloir que les autres connaissent Dieu. C'est un devoir pour eux.
Nous sommes dans le temps de Marie. Elle va écraser la tête du diable, selon Mgr Fellay.

Fin du compte-rendu de l'enregistrement de la conférence de 4 heures de Mgr Fellay.

Prière eucharistique n°V (en portugais)

Oração Eucarística V

É justo e nos faz todos ser mais santos
louvar a vós, ó Pai, no
mundo inteiro, de dia e de noite,
agradecendo com Cristo, vosso Filho, nosso irmão.
É ele o sacerdote verdadeiro que sempre
se oferece por nós todos,
mandando que se faça a mesma coisa que fez naquela ceia derradeira.
Por isso, aqui estamos bem unidos,
louvando e agradecendo com alegria,
juntando nossa voz à voz dos anjos e à
voz dos santos todos, para cantar (dizer):
SANTO, SANTO, SANTO...
Senhor, vós que sempre quisestes ficar
muito perto de nós, vivendo
conosco no Cristo, falando
conosco por Ele, mandai
vosso Espírito Santo a fim de que
as nossas ofertas se mudem no
Corpo e no Sangue de nosso Senhor Jesus Cristo.
MANDAI VOSSO ESPÍRITO SANTO!
Na noite em que ia ser entregue, ceando
com seus apóstolos, Jesus,
tendo o pão em suas mãos,
olhou para o céu e deu
graças, partiu o pão e o entregou a
seus discípulos, dizendo:
"TOMAI, TODOS, E COMEI: ISTO É O MEU
CORPO, QUE SERÁ ENTREGUE POR VÓS".
Do mesmo modo, ao fim da ceia, tomou o
cálice em suas mãos, deu graças
novamente e o entregou a seus discípulos dizendo:
"TOMAI, TODOS, E BEBEI: ESTE É O CÁLICE
DO MEU SANGUE, O SANGUE DA NOVA E ETERNA ALIANÇA, QUE SERÁ
DERRAMADO POR VÓS E POR TODOS PARA A
REMISSÃO DOS PECADOS. FAZEI ISTO EM MEMÓRIA DE MIM".
Tudo isto é mistério da fé!
Recordamos, ó Pai, neste momento, a
paixão de Jesus, nosso Senhor, sua
ressurreição e ascensão; nós
queremos a vós oferecer este pão
que alimenta e que dá vida, este
vinho que salva e dá coragem.
RECEBEI, Ó SENHOR, A NOSSA OFERTA!
E quando recebermos Pão e Vinho, o
Corpo e Sangue dele oferecidos, o
Espírito nos una num só corpo, para
sermos um só povo em seu amor.
O ESPÍRITO NOS UNA NUM SÓ CORPO!
Protegei vossa Igreja que caminha nas
estradas do mundo rumo ao céu,
cada dia renovando a esperança
de chegar junto a vós, na vossa paz.
CAMINHAMOS NA ESTRADA DE JESUS!
Dai ao santo padre, o papa N., ser bem
firme na fé, na caridade, e a N., que é bispo desta Igreja,
muita luz para guiar o seu rebanho.
CAMINHAMOS NA ESTRADA DE JESUS!
Esperamos entrar na vida eterna com a
Virgem, mãe de Deus e da Igreja,
os apóstolos e todos os
santos que na vida souberam amar Cristo e seus irmãos.
ESPERAMOS ENTRAR NA VIDA ETERNA!
A todos que chamastes pra outra vida na
vossa amizade, e aos marcados com o
sinal da fé, abrindo vossos
braços, acolhei-os. Que vivam para

sempre bem felizes no reino que pra todos preparastes.
A TODOS DAI A LUZ QUE NÃO SE APAGA!
E a nós, que agora estamos reunidos e
somos povo santo e pecador, dai
força para construirmos juntos o vosso
reino que também é nosso.
Por Cristo, com Cristo...

Oração enviada por: Equipe Ache Oração

Photocopiez et diffusez

_____

Pour vous abonner ou vous désabonner de la lettre d'information Virgo-Maria, veuillez remplir le formulaire disponible sur notre site http://www.virgo-maria.org/

TABLE DES MATIÈRES

V O L U M E Xb

Juillet – Août 2007

Table analytique **1**

19 juillet 2007- Démasqué, Mgr Williamson disparaît en rase campagne **23**

19 juillet 2007- L'abbé de Cacqueray 'implore' Ratzinger de lever le décret des excommunications **24**

19 juillet 2007- Après l'Italie, Mgr Fellay fait la promotion du Motu de l'abbé apostat Ratzinger aux Etats-Unis dans The Remnant **26**

21 juillet 2007- Le 'Cardinal' Lehman partage l'enthousiasme de Mgr Fellay pour le Motu Proprio **35**

22 juillet 2007- Joseph Ratzinger, Témoin et architecte de la métamorphose de l'Eglise **38**

22 juillet 2007- L 'abbé Cekada réfute le texte de Ratzinger sur le 'Subsistit in' **55**

22 juillet 2007- Mgr Fellay a-t-il mauvaise conscience ? **59**

22 juillet 2007- Un fidèle de la FSSPX dénonce l'incohérence de la politique de Mgr Fellay **65**

22 juillet 2007- Zielinski, le bénédictin infiltré de Si si No no promu par Ratzinger **68**

22 juillet 2007- Les « observateurs » protestants qui participèrent à la création du nouveau rite de la messe de Bugnini-Dom Botte (1969) **71**

22 juillet 2007- 'Subsistit in' : la fausse conception ecclésiologique de Lumen gentium **76**

23 juillet 2007- L'abbé Aulagnier découvre la lune **78**

[1] Lettre de l'abbé Meramo (FSSPX – Colombie) à l'abbé Aulagnier (juin 2003) **96**

24 juillet 2007- Mgr Fellay, dans une interview à Présent, s'obstine à escamoter l'article 1 du MP **98**

23 juillet 2007- L'abbé Meramo (FSSPX) dénonce la gnose dans les écrits de Jean Borella **103**

23 juillet 2007- Série – Abbé Tam – n°5 - CHAPITRE IV - LE CARDINAL RATZINGER ET LA PSEUDO-RESTAURATION **117**

24 juillet 2007- A radio Vatican, le rêve du R.P. Gemminger : un conclave avec 60 femmes 123

25 juillet 2007- Motu : Ratzinger abroge le rite de Saint Pie V et rend obligatoire celui de Paul VI 125

25 juillet 2007- Ratzinger va nommer plus de femmes aux postes importants du Vatican 131

28 juillet 2007- N°1 - Paul Chaussée écrit à Mgr Fellay : Une réfutation accablante du livre de l'abbé Celier et du piège du Motu Proprio 132

28 juillet 2007- 3 manipulations successives pour le ralliement échouent - le train du Motu Proprio déraille, entraînant Mgr Fellay 160

28 juillet 2007- 'La ruse motupropriesque' démasquée par un fidèle 163

28 juillet 2007- Série – Abbé Tam – n°6 - CHAPITRE V - LES ALLIES DE LA PSEUDO-RESTAURATION - L'OPUS DEI ET COMPAGNIE 166

29 juillet 2007- N°2 - Paul Chaussée écrit à Mgr Fellay (annexes) : Modernisme de Ratzinger et œuvres de l'abbé Celier 172

30 juillet 2007- Discrédit de Mgr Fellay sur le Motu - La reculade de l'abbé Lorans 187

30 juillet 2007- Un avocat suisse dénonce les contre-vérités du Motu Proprio 196

30 juillet 2007- La critique gênée de l'abbé Lorans face au texte de Ratzinger 198

30 juillet 2007- Laurent Morlier au sujet du Motu Proprio – Note de VM sur Fatima 200

31 juillet 2007- L'abbé Lorans, familier du G.R.E.C., responsable du discrédit de Mgr Fellay dans l'affaire du Motu Proprio 202

2 août 2007- L'abbé Mura (FSSPX) émet des doutes sur la validité du sacre épiscopal de Ratzinger 207

[1] Communiqué du CIRS du 31 juillet 2007 – Sel de la terre – L'abbé Mura émet des doutes sur le sacre épiscopale de Ratzinger **210**

3 août 2007- Mgr Lefebvre et le Saint-Office - les documents - 28 janvier 1978 – 29 janvier 1979 216

3 août 2007- Les 9 tomes de Virgo-Maria en vente aux Editions Saint-Rémi – 23 euros par tome + port 260

4 août 2007- Le pseudo-« évêque » de Moulins (Rolland) vend la mèche du Motu Proprio 264

4 août 2007- Le Card. Ratzinger instigateur de la pseudo-« restauration » dans l'Église conciliaire 267

4 août 2007- 3ème secret de Fatima – Bertone/Socci - Ratzinger prépare-t-il un « coup » pour séduire la Tradition ? 271

5 août 2007- Ratzinger admet l'existence des preuves de l'évolution qui « apparaît comme une réalité » 287

7 août 2007- Le faussaire Ratzinger n'a pas berné l'abbé Belmont – Mise en perspective du discrédit de Mgr Fellay 294

8 août 2007- André Frament (AFS) s'enthousiasme pour Ratzinger, le faussaire de Fatima 304

11 août 2007- P.Van de Pole n°3 –Anglicanisme – Bilan « œcuménique » - Méthode maçonnique de « l'Union des contraires » 313

11 août 2007- Le scandale conciliaire de la 'Rêve-Party' du sanctuaire de Lourdes 334

11 août 2007- Liste de prélats Franc-maçons au Vatican 336

[1] Fichier Excel des prélats Franc-maçons au Vatican – voir sur le site Virgo-Maria

[2] Liste Agnoli **342**

[3] Liste Agnoli des Cardinaux Franc-maçons **346**

[4] Liste Agnoli chronologique des prélats Franc-maçons **347**

[5] Liste Agnoli des prélats Franc-maçons sous Jean XXIII **351**

[6] Liste Agnoli des prélats Franc-maçons sous Paul VI **353**

[7] Liste Agnoli des prélats Franc-maçons sous Pie XII **357**

12 août 2007- Williamson-Schmidberger instrumentalisent Fatima afin de présenter Ratzinger en « restaurateur » 359

12 août 2007- Le Times révèle un plan pour réunir les Anglicans sous l'autorité de Ratzinger 363

13 août 2007- Mgr Fellay aurait-il été piégé par Ratzinger sur Fatima ? 367

13 août 2007- P.Van de Pole n°4 –Anglicanisme – L'Eglise mondiale 374

13 août 2007- Sophisme d'Avrillé (Mgr Williamson ?) : 2 Eglises militantes contradictoires dirigées par une même hiérarchie ! 387

13 août 2007- L'abbé Laguérie s'effondre devant les caméras de télévision de LCI 397

15 août 2007- Les principes de l'Union des Anglicans avec Ratzinger (IARCCUM) 406

15 août 2007- L'abbé Meramo (FSSPX) dénonce la finalité destructrice (calculée) du Motu Proprio 413

23 août 2007- Les soutiens de Mgr Williamson et de l'abbé de Tanoüarn veulent faire expulser l'abbé Meramo de la FSSPX 421

25 août 2007- L'abbé Guépin (Nantes) rejette le « cadeau empoisonné » du Motu Proprio 429

25 août 2007- L'IBP interdit en Colombie : l'échec de l'abbé Laguérie 431

25 août 2007- A Buenos Aires, Mgr Fellay prend les fidèles pour des naïfs et des ignorants 434

Table des matières 443

Qui et pourquoi, depuis la mort de Mgr Lefebvre en 1991, a détourné la finalité surnaturelle de l'OPERATION-SURVIE des sacres de 1988, pour assigner à la FSSPX ce FAUX objectif prioritaire de la « *ré-conciliation* » avec la Rome conciliaire (en fait la « *ré-conciliarisation* » de la FSSPX)?

Qui a, depuis 2000, PROMU et Pourquoi, le FAUX préalable de la messe de Saint Pie V ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé le vrai préalable du rétablissement du vrai Sacerdoce de vrais prêtres ordonnés par des évêques validement sacrés selon le rite valide des Saints Ordres ?

Qui a INVENTE, et pourquoi, le faux préalable de la levée des «excommunications» ?

Pourquoi n'a-t-on pas posé la VRAIE question de l'abrogation de *Pontificalis Romani* INVALIDE de 1968 et du rétablissement du VRAI rite de la consécration épiscopale VALIDE d'avant 1968 ?

A quoi servirait-il, en effet, de faire dire le VRAI rite de la messe par de FAUX prêtres ?

Serait-ce donc qu'après avoir obligé de VRAIS prêtres à dire une FAUSSE messe, l'on veuille désormais faire dire la messe du VRAI rite par de FAUX prêtres ?

Serait-ce que l'on veuille «concilier» les VRAIS prêtres qui disent encore la VRAIE messe avec un clergé aussi INVALIDE que le FAUX CLERGE ANGLICAN ?

“Une fois qu’il n’y aura plus de prêtres validement ordonnés, ils donneront la permission de célébrer la messe latine”.

Éditions Saint-Remi

BP 80 – 33410 CADILLAC

XX €